





112,

101

112, 101

112











# COURS D'OPERATIONS DE CHIRURGIE, DEMONSTRÉES AU JARDIN ROYAL,

Par M. DIONIS, premier Chirurgien de feuës Mesdames  
les Dauphines ; & Maître Chirurgien Juré à Paris.

TROISIÈME EDITION.

Revue , corrigée & augmentée par l'Auteur.



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY , Imprimeur-Libraire , au bas de la  
ruë de la Harpe , vis-à-vis la ruë S. Severin , au S. Esprit.

---

M. DCC. XVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.









AU ROY,



IRE,

*Ce Cours d'Opérations de Chirurgie que j'ose  
présenter aujourd'hui à VÔTRE MAJESTÉ  
est un hommage qui lui est dû, puisque  
c'est en exécution de ses Ordres qu'elles ont*



## ÉPÎTRE.

*été Démontrées dans son Jardin Royal. VÔTRE MAJESTE' toujours attentive au bien de ses Sujets , & sur ce qui peut contribuer à la perfection des Sciences & des Arts , n'a pas seulement ordonné par une Déclaration particulière que les Anatomies s'y fissent publiquement : Elle a voulu encore que les Opérations de Chirurgie y fussent démontrées à portes ouvertes & gratuitement ; persuadée qu'il ne suffisoit pas au Chirurgien de connoître l'homme pour le guérir des maux dont il est si souvent attaqué , & qu'il lui étoit impossible d'y parvenir , s'il n'étoit pleinement instruit de toutes les Opérations qui se pratiquent sur le corps humain. Si l'Anatomie doit ses plus grandes lumières à cet établissement ; la Chirurgie n'est pas moins redevable aux bontez de VÔTRE MAJESTE' qui lui a procuré les moyens de se perfectionner. L'autorité des premiers Anatomistes nous tenant enchaînez , ne nous permettoit pas de publier de nouvelles découvertes ; & l'attachement qu'on avoit pour l'ancienne manière de faire les Opérations nous empêchoit de chercher les*



## ÉPI TRE.

*moyens de les rendre plus heureuses & moins cruelles ; Mais par les soins paternels de VÔTRE MAJESTÉ , nous sommes revenus de cette aveugle prévention pour les Anciens. Je fus choisis , SIRE , en 1672. pour démontrer les Veritez Anatomiques & les Opérations Chirurgicales ; j'ay tâché de m'en acquiter avec toute l'ardeur & l'exactitude qui sont dues aux ordres de VÔTRE MAJESTÉ. Les diverses Editions de l'Anatomie de l'homme , telle que je l'ay démontrée au Jardin Royal , font voir qu'elle a été favorablement reçue du public : Mais comme on ne peut pas douter que le succès n'en soit dû au nom auguste de VÔTRE MAJESTÉ , j'espere aussi que puisqu'Elle m'a permis de mettre ce même nom à la tête de ce Cours d'Opérations démontrées dans le même lieu , il ne sera pas moins bien reçu de tous les Chirurrgiens en general , vû qu'ils n'y trouveront plus ces fers ardens & ces instrumens affreux dont les Anciens épouvantoient leurs malades. J'ose même présumer que l'impression de ce livre deviendra également utile & aux*



## ÉPI TRE.

*jeunes éleves en Chirurgie & à ceux qui  
la pratiquent si dignement dans les Ar-  
mées de VÔTRE MAJESTÉ. Trop  
heureux, que mon faible talent m'ait en-  
core procuré cette occasion de marquer le  
Zele ardent & le profond respect avec le-  
quel je suis.*

**SIRE,**

**DE VÔTRE MAJESTÉ**

**Le très-humble, très-obéissant,  
& très-fidèle Serviteur & Sujet  
DIONIS.**





# PREFACE.

**T**OUS les Philosophes conviennent de l'importance de la Physique, qui pour nous instruire de l'histoire naturelles ne se contente pas de monter jusques aux Cieux , d'examiner ce qui se passe dans les airs , de descendre dans le fond des mers, & de fouiller dans les entrailles de la terre ; mais qui penetrant dans chaque être en particulier nous fait connoître tout ce qui compose & fait l'ornement de l'Univers.

La Physique ne pourroit pas développer les ressorts qui font agir tous les corps que nous voyons, sans le secours de l'Anatomie : c'est par son moyen que dissequant & separant jusques aux moindres particules qui composent un tout , elle decouvre tous les secrets de la Nature ; & un cours de Philosophie seroit imparfait, s'il étoit privé des lumieres que lui donnent les Démonstrations Anatomiques.

Si le Physicien est indispensablement obligé d'avoir recours à l'Anatomie pour découvrir l'interieur de chaque être , que



## P R E F A C E.

ne doit pas faire le Chirurgien qui a pour objet le corps humain , l'ouvrage le plus parfait qui soit sorti des mains du Createur. Le premier contente sa curiosité en augmentant ses connoissances par celles que l'Anatomie lui donne , mais l'autre ayant à travailler sur l'homme , ne doit pas ignorer un seul des ressorts qui le font mouvoir , s'il veut être bon Chirurgien.

Il faut donc que la connoissance du sujet précède celle des Opérations qu'il doit y faire : c'est par cette raison que chaque hyver au Jardin Royal on commence par l'Anatomie sur le premier cadavre qui se présente, & qu'ensuite sur un autre on fait toutes les Opérations de Chirurgie ; & c'est cette même raison qui m'a engagé de donner au public l'Anatomie de l'homme, avant ce Cours d'Opérations que je lui donne aujourd'hui.

Le Roy mieux informé qu'aucun de son Royaume de tout ce qui peut contribuer au bien de ses sujets , ordonna par une Déclaration particuliere qu'il fit verifier & enregistrer en sa présence dans le mois de Mars 1673 que les Démonstrations de l'Anatomie & des Opérations de Chirurgie se feroient toutes les années dans son Jardin Royal à portes ouvertes & gratuitement , afin de faciliter aux étudiants en Chirurgie les moyens de se perfectionner dans un art qu'il a toujours regardé comme un des plus nécessaire dans un Etat.



## P R E F A C E.

J'appelle la Chirurgie un art pour me renfermer dans son étimologie qui est dérivée de deux dictions grecques, de *Keir* qui signifie main, & d'*Ergon* qui veut dire Opération; de manière que Chirurgien & Opérateur manuel sont mots synonymes qui sont communs à tous ceux qui travaillent de la main. Quoique le Chirurgien par cette étimologie semble être confondu avec tous les autres artisans, c'est d'elle néanmoins qu'il tire toute sa gloire, puisqu'elle le distingue & le met au dessus de tous les autres. Les Anciens qui ont donné la dénomination à tous les arts, ont nommé Peintre celui qui fait les tableaux, Sculpteur celui qui fait les figures, &c. Mais ils ont laissé par excellence le nom de Chirurgien à celui qui travaillant sur le corps humain, avoit pour objet le plus noble de tous les êtres.

Ce seroit pourtant avec quelque justice qu'on pourroit qualifier la Chirurgie de science, contre l'opinion de quelques-uns qui la traitent d'art simplement mécanique: il est vrai qu'elle opere de la main; mais comme elle n'exécute que ce que l'entendement lui dicte, elle ne mérite pas moins le nom de science que les Mathématique qui tracent sur le papier avec la règle & le compas les figures & les Démonstrations que l'esprit imagine, ces deux sciences ont également des instrumens qui leur sont propres; & comme l'usage de ceux-là



## P R E F A C E.

n'appartient qu'au Mathématicien , l'usage du scalpel & de la lancette est propre au Chirurgien : car la séparation de la Théorie d'avec la Pratique est également impossible dans l'une & l'autre de ces Sciences : & comme on estimeroit ignorant un Mathématicien qui ne pourroit pas former ses figures ni faire ses Démonstrations , on doit croire celui-là incapable de soulager autrui , qui auroit besoin du secours d'une main étrangère pour guerir des maux qu'il se vanteroit d'avoir découverts. On peut non seulement mettre la Chirurgie au rang des sciences , mais encore on doit la regarder comme la plus noble , la plus certaine & la plus nécessaire de toutes ; puisque ce qui fait la noblesse d'une Science c'est la dignité de son objet.

La Chirurgie a pour objet le même que Dieu a eu pour celui de sa toute puissance , sur lequel il a bien voulu travailler de la main ; car pour former tous les autres l'Ecriture nous apprend qu'il a seulement parlé , & ils ont été faits : Et lorsque cette science commande quelque chose à pratiquer par la suite des conséquences qu'elle tire de ses principes , c'est sur ce même corps qu'elle opère. Est-il rien de plus glorieux pour le Chirurgien que de dire , que Dieu après avoir fait l'homme & avoir donné la forme & la figure à toutes les parties de son corps convenables aux actions auxquelles



## P R E F A C E.

elles étoient destinées , il l'abandonne entre les mains du Chirurgien pour avoir soin de sa conservation , & le maintenir dans cette conformation de toutes les parties qu'il a reçues du Createur ? Dieu l'a pratiqué étant sur la terre , exerçant en toutes occasions cette Chirurgie parfaite en toutes ses parties , qui en même tems qu'elle connoît le mal y porte la main , & le remede pour le guerir ; & les Apostres successeurs de sa charité aussi-bien que de son pouvoir , ne dédaignoient pas d'appliquer leurs mains sur les infirmités des malades , & par ces secours charitables ils convertissoient une infinité de peuples qui leur voyant faire des cures extraordinaires se laissoient convaincre des veritez qu'ils enseignoient. Les Rois & les Princes faisoient autrefois leur principale occupation de panser les malades qui imploroient leur secours , ne trouvant pas qu'il fût au dessous de leur dignité d'appliquer leurs mains Royales pour guerir & soulager le même sujet que Dieu avoir formé de ses mains divines , & sans chercher des exemples dans l'Antiquité , nous avons vu le Roy faire préparer en sa présence & distribuer charitablement à tous ceux qui lui en demandoient , un remede qu'il avoit reçu du Prieur de Cabrieres ; ainsi de tous les tems la Chirurgie a été regardée comme très-digne



## P R E F A C E.

d'être pratiquée par les plus Grands de la terre.

La certitude de la Chirurgie est manifestement prouvée par les effets merveilleux qu'elle produit : en abataut les cataractes, elle rend la vuë aux malades sur l'heure même. En vuidant la poitrine par le moyen de l'empyème, elle fait parler les muets. En faisant les reductions des luxations de la jambe & du pied, elle fait marcher les boiteux. Enfin rien n'est plus sûr que ce qu'elle fait, en ajoutant au corps ce qui lui manque, en retranchant ce qu'il a de superflu, & en le conservant dans cette perfection que lui a donnée l'Auteur de la nature : Et quoique toutes ces Opérations nous paroissent des miracles, parce qu'elles guerissent l'homme dans un moment, ce ne sont néanmoins que les effets ordinaires de la Chirurgie dont la certitude ne peut être assez admirée.

Pour se laisser convaincre de la nécessité absolue de la Chirurgie, il n'y a qu'à faire reflexion que toutes les autres sciences & tous les autres arts ne sont nécessaires à l'homme que pour vivre commodément, mais que la Chirurgie lui est nécessaire pour vivre absolument ; puisque dès le moment de sa naissance il implore son secours pour lui faire une ligature à l'ombilic, ou pour lui couper sous la langue



## P R E F A C E.

le filet que souvent il apporte en naissant, sans quoy il periroit aussitôt qu'il a vû le jour. On peut ajouter que sans cette science la terre seroit presque toute dépeuplée, parce qu'il est peu de personnes à qui dans le cours de la vie, on n'ait pas fait quelque Opération qui l'ait empêché de mourir. Si on ne panse pas un coup d'épée ou de mousquet au travers du corps, si on ne trépane pas quand on a le crane fracturé, si on ne fait pas l'Opération du bubonocèle dans un étranglement du boyau, on meurt infailliblement, & par conséquent il faut convenir de la nécessité de la Chirurgie qui enlève tous les jours plusieurs personnes du tombeau qui y descendroient sans elle. Combien dans les armées a-t'elle guéri de bleffez? Combien de grands Capitaines seroient peris par des playes épouvantables si elle ne les avoit pas secourus? C'est dans les armées, c'est dans les sièges que la Chirurgie triomphe, c'est là que tout reconnoit son empire & sa nécessité, c'est là que les effets & non pas les paroles font son éloge. On entend les uns qui faisant le recit de leurs blessures publient luy être redevables de la vie : on voit les autres qui par la confiance qu'ils ont dans la Chirurgie exposent encore leur vie avec plus de générosité pour le service du Prince, persuadez avec justice qu'ils trouveront chez



## P R E F A C E.

elle tous les secours qu'ils en attendent.

Ce sont les Opérations qui en produisant des effets si surprenans rendent la Chirurgie si recommandable : c'est pourquoy celui qui s'engage dans cette profession , ne doit rien négliger pour s'en instruire & s'y perfectionner. Paris lui en fournit les moyens mieux qu'aucune ville de l'Europe , il s'y fait des Démonstrations publiques en trois endroits differens , au Jardin Royal, à l'Ecole de Medecine , & à Saint Cosme qui toutes étant faites par des Maîtres Chirurgiens Jurez de Paris , s'y démontrent avec la dernière exactitude.

J'ay fait pendant huit années celles du Jardin Royal, où le concours des étudians étoit si grand que la plus grande salle destinée à ces Démonstrations n'en pouvoit pas tenir la moitié : c'est ce qui nous obligea de faire des billets cachetez que nous distribuions aux Garçons Chirurgiens qui servoient les Maîtres , qui seuls y pouvoient entrer , & cela pour éviter la confusion par l'exclusion de ceux qui étoient en boutique chez les Barbiers , & de ceux que la seule curiosité pouvoit y attirer.

C'est ce même Cours d'Opérations que j'ai démontrées tant de fois au Jardin Royal , que je rends public aujourd'huy dans l'esperance qu'il ne sera pas seulement utile à ceux qui par l'éloignement des lieux , ou



## P R E F A C E.

par leur séjour dans les Provinces n'ont pas pû y assister , mais encore à ceux de Paris qui ayant quelque'une de ces Opérations à faire en le lisant y trouveront ce qui se sera échappé de leur memoire.

Si ce Cours d'Opérations est receu favorablement des étudians , & si les connoisseurs le jugent digne de leur aprobation c'est à la Chirurgie de saint Cosme que tout le merite en est dû. Je n'ay fait que repeter les instructions que j'ay puisées dans cette Ecole celebre en me faisant passer Maître. Les quatre Prevôts qui sont chargés de faire faire à l'Aspirant toutes les Opérations sur le sujet pendant la semaine Anatomique, ne laissant passer aucune circonstance essentielle ; s'il s'en acquite bien ils lui font rendre raison pourquoi il les fait ainsi , & s'il manque en quelque chose ils le redressent & lui apprennent ; de sorte que celui qui a fait le chef-d'œuvre à Paris, se peut dire sans contestation Chirurgien de la bonne roche.

Mr. Felix le pere dans le dessein de mettre un jour son fils à sa place , voulut qu'il fût Maître : il lui fit faire le chef-d'œuvre avec toute la severité qu'il demande. Monsieur Maréchal qui remplit la même charge de premier Chirurgien du Roy , a voulu que son fils suivît cet exemple , il en a fait tous les actes avec la même exactitude que font tous les autres. Pour moy qui ay deux



## P R E F A C E.

filz qui ont voulu embrasser cette profession ; dont un a été Chirurgien ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne , & l'autre Chirurgien Major de l'armée du Roy en Espagne , je les ay mis sur les bancs , aussitôt qu'ils se sont determinez à être Chirurgiens , ils ont faits les vingt-cinq actes du chef-d'œuvre avec la dernière rigueur , & dans cette Compagnie ils ont puisé des lumières qu'on ne trouve point ailleurs. Dieu veuille , que les aggregations , les associations , les legers examens qui y en ont incorporé plusieurs qui ne se sentoient pas assez forts pour y entrer par la voye du chef-d'œuvre , ne diminuent rien de son ancienne splendeur , ne la fassent point relâcher de la regularité dans ses actes , en prodiguant la qualité de Maître à des sujets indignes de la porter , & qu'enfin on continue de dire comme autrefois , que l'Ecole de Chirurgie de Paris est la première du monde.

Ces Opérations ayant été démontrées dans une des sales du Jardin Royal , où on avoit fait une espece d'amphiteâtre en attendant que le Roy en eût fait faire un autre plus superbe & digne de sa grandeur , comme il a été executé par la suite ; j'ay fait graver la Maison du Jardin Royal que j'ay mise à la tête de ce livre , & en même tems le dedans de l'Amphiteâtre de saint Come que vous voyez au commencement de



## P R E F A C E.

de la premiere Démonstration , dans lequel tous les spectateurs sont assemblez. J'ay pris ce modele comme le plus magnifique de ceux qui sont à Paris , & tel qu'il doit être pour faire très commodément des Démonstrations publiques.

J'ay divisé ce Cours d'Operations comme mon Anatomie en dix journées. La premiere traite du général des Operations & des futures ; la seconde , des Operations qui se pratiquent sur le bas ventre ; la troisiéme , de celles qui se font sur la vessie , la verge , & la matrice ; la quatriéme , de celles que demandent les aînes , le scrotum & l'anus ; la cinquiéme , de celles de la poitrine & du col ; la sixiéme , de celles qui se font à la tête & aux yeux ; la septiéme , de celles qui se rapportent à toutes les parties du visage ; la huitiéme , de celles qu'on fait aux extremités superieures ; la neuviéme , de celles qui se font sur les extremités inferieures ; enfin la dixiéme & la derniere , de celles qu'on peut pratiquer sur toutes les parties du corps. J'ay cru cet ordre moins embarrassant pour les Etudians , que si je les avois mis confusément comme nous les voyons dans les Auteurs.

J'ay mis à la tête de chaque Operation une planche qui représente l'appareil tel que le Chirurgien le doit préparer avant que de faire son Operation : à celles qui sont legeres & qui ne demandent point d'appareil



## P R E F A C E.

reil , je n'y en ay point mis ; & à celles où il n'en faut pas un considérable , j'en ay fait graver plusieurs sur une même planche , le nombre des figures est de plus de soixante , ce qui fait voir que je ne les ai pas épargnées , que j'y en ay mis autant que j'ay jugé qu'il en étoit nécessaire pour l'instruction , & pour la perfection de cet ouvrage.

Il y a des lettres Alphabetiques dispersées dans le discours de chaque Operation , qui ont raport avec celles qui sont gravées dans la planche ; de sorte que celui qui voudra s'instruire de la maniere de faire , trouvera marqué par A le premier instrument dont il doit se servir , & continuant par ordre il finira par l'instrument ou le bandage marqué par la derniere lettre qui sera gravée dans la planche.

Ceux qui voudront voir un plus grand nombre d'instrumens , je les renvoye au livre qui a pour titre *l'Arsenal de Chirurgie de Scultet* , fameux Chirurgien d'Ulmes : cet ouvrage a été imprimé en latin , à Franfort , il y a plus de soixante ans , & depuis peu il a été mis en françois & imprimé à Lyon ; ce livre ressemble assez à un Arsenal où l'on voit quantité d'Armes antiques , capables seulement de contenter la curiosité ; mais qui ne sont d'aucun usage à present.

J'ay évité autant que j'ay pu les noms rudes & barbares que les Grecs ont donné ; aux maladies , & aux Operations qu'elles



## P R E F A C E.

requièrent : j'ai tâché de parler françois , & d'en discourir sous les noms les plus usitez dans nôtre langue.

Je commence néanmoins par expliquer leur Ethimologie , afin que le jeune Chirurgien sçache d'où sont dérivés des mots si difficiles à retenir , je continue par la définition , les differences , les causes & les signes de chaque maladie : je prescris les remedes convenables pour en obtenir la curation. Et si la maladie ne cede point à ces remedes , & qu'il en faille venir à l'Operation , je marque ce qu'il faut faire devant , durant , & après l'Operation , & comment il faut se conduire dans le pansement , de sorte qu'il ne tient pas à moi si on n'obtient pas la fin qu'on se propose , qui est la parfaite guerison.

Je fais plusieurs remarques , & je raporte souvent des faits historiques qui doivent encourager le Chirurgien à entreprendre les Operations. Depuis plus de cinquante ans que je pratique la Chirurgie à la Ville & à la Cour , j'ay tant trouvé d'occasions de l'exercer , que tout ce que j'avance est fondé sur ma propre experience : c'est pourquoi on peut m'en croire , & d'autant plus que je ne cite rien ou tres-peu de choses sur la bonne foy d'autrui.

Les portraits que je fais de plusieurs gens qui ont monté sur la scène pour jouer des rôles differens dans la Medecine & dans la



## P R E F A C E.

Chirurgie son tirez au naturel , on peut y ajouter toute la foy possible , puisque j'en ai connu les originaux , & que dans les histoires que j'en fais , je parle avec ma sincérité ordinaire. Je ne les raporte que dans la veuë de rendre service au public , afin qu'il évite de se livrer entre les mains de ces fortes de gens qui promettent infiniment plus qu'ils ne peuvent tenir , & de ceux qui n'ayant qu'un remede le donnent tête baissée à tous ceux qui se présentent. S'il y a quelqu'un qui s'en trouve offensé ou par lui-même ou par ses amis , je lui declare que mon dessein n'est point d'insulter personne sur sa vie , ses mœurs & sa probité ; que je n'attaque que ceux qui prennent impunément la qualité de Medecin ou de Chirurgien , parce qu'ils auront quelque legere teinture de l'une ou de l'autre de ces deux sciences. Je ne blâme point ceux qui charitablement distribuent des remedes aux pauvres qui leur en demandent ; je sçai qu'il y a quantité de personnes qui en donnent dans l'intention de soulager les malades & sans aucun interest , & je sçay aussi qu'on peut être fort charitable & zélé pour le prochain , & en même tems ignorant Medecin , & dangereux Chirurgien.

Enfin pour remedier aux abus , ou plutôt pour éviter les inconveniens qui arrivent quelquefois dans l'exercice de deux professions si nécessaires à la conservation



## P R E F A C E.

de la vie des hommes , il semble qu'on ne peut rien ajouter de mieux à la discipline qui s'observe aujourd'huy , que les anciens reglemens des Ecoles de Medecine & de Chirurgie de Paris : en effet on ne voit rien qui ne soit sagement établis pour porter les Eleves à la perfection de leur Art , par rapport à la saine Doctrine qu'on y apprend. Les nouvelles institutions qui y ont été faites , en doivent encore beaucoup augmenter la reputation & l'estime chez les Etrangers. M. Fagon non content des soins qu'il prend à avancer la Botanique , la Chymie , & la Chirurgie , par le choix qu'il fait , ou qu'il approuve des Professeurs les plus capables dans ces trois parties de la Medecine , & par les secours qu'elles recoivent de son grand crédit auprès du Prince , a pourvû depuis peu d'années le Jardin Royal d'un Cabinet des plus rares de l'Europe , en tout ce qui regarde les choses naturelles , afin que dans le tems des exercices de ce lieu les Physiciens de tout le Royaume , & des autres pays les plus éloignés y puissent venir s'instruire de la nature & des proprietéz de tous les mixtes qu'on y expose à leurs yeux ; & dont on leur rapporte l'histoire la plus certaine , pendant que d'un autre côté quelques-uns des plus illustres de nôtre Compagnie, ont fondé des leçons publiques , où nos jeunes Maîtres donnent tour-à-tour des preuves de leur capacité dans les démonstrations &



## P R E F A C E.

les explications qu'on les engage de faire de l'Anatomie , des Operations , de l'usage mecanique des os & de leurs maladies , en même tems que M. le premier Chirurgien nous anime tous par le zèle qu'il témoigne tant à maintenir nos droits , qu'à placer dans des postes avantageux qu'il a à sa nomination les personnes en qui il remarque un vray merite , & par les exemple singuliers qu'il nous donne si fréquemment de la plus ingenieuse , & de la plus heureuse pratique.





# TABLE

DES TITRES ET SECTIONS  
de ce livre , contenant dix  
Démonstrations.

PREMIERE DEMONSTRATION  
*enseignant les choses necessaires pour prati-  
quer les Operations.*

<b>D</b> U general des Operations ,	page 1
Des instrumens communs ,	18
Des tentes & canules ,	28
Des bourdonnets & plumaceaux ,	36
Des emplâtres ,	41
Des compresses ,	45
Des bandages ,	50
Des sutures tant en general qu'en particulier ,	59

SECONDE DEMONSTRATION  
*contenant les Operations qui se font sur  
le ventre inferieur.*

De la ligature de l'ombilic ,	page 74
De la Gastroraphie ,	78
Des Exomphales ,	94
De l'Epiplomphale ,	98
De l'Enteromphale ,	ibidem
De l'Epiploenteromphale ,	ibidem
De l'Hydromphale ,	ibidem
De la Pneumatomphale ,	ibidem
De la Sarcomphale ,	ibidem



# T A B L E.

<i>De la Varicomphele ,</i>	99
<i>De la Hernie ventrale ,</i>	107
<i>De la paracentese ,</i>	110
<i>De l'Operation Césarienne.</i>	136

## TROISIE'ME DEMONSTRATION, *renfermant les Operations qui se pratiquent sur la vessie, sur la verge & sur la matrice*

<i>De l'extraction de la pierre ,</i>	page 155
<i>Des pierres trouvées dans les reins du Pape Innocent XI.</i>	163
<i>De la suppression d'urine ,</i>	172
<i>Du Catheterisme ,</i>	175
<i>De la ponction au periné ,</i>	177
<i>Du haut appareil ,</i>	194
<i>De la pierre dans l'urètre ,</i>	196
<i>De la taille des femmes ,</i>	199
<i>Histoire du Frere Jacques ,</i>	202 203 & suiv.
<i>Des Operations sur la verge ,</i>	212
<i>Du Phymosis ,</i>	215
<i>Du Paraphymosis ,</i>	217
<i>De la Cohérence du prépuce ,</i>	221
<i>Des porreaux de la verge ,</i>	222
<i>De l'urètre qui n'est pas percé ,</i>	223
<i>Des défauts du gland, &amp; des moyens d'y remédier,</i>	224
<i>De la carnosité ,</i>	226
<i>Des Operations sur la matrice ,</i>	230
<i>Des accouchemens , &amp; des occasions qui demandent le Chirurgien ,</i>	239 240 & suiv.
<i>Des suites des accouchemens , &amp; des descentes ou chu- tes de matrice qui en arrivent.</i>	259 260 & suiv.

## QUATRIE'ME DEMONSTRATION, *traitant des Operations qui se font aux aines, au scrotum & à l'anus.*

*Des hernies, de leurs causes, & de leurs différentes*



# T A B L E.

<i>especes ;</i>	<i>page 267 268 &amp; suiv.</i>
<i>Du bubonocèle ,</i>	289
<i>Des hernies des femmes ,</i>	300
<i>Des Operations du scrotum , &amp; des cinq sortes de tumeurs qui les causent ,</i>	303
<i>De l'hydrocèle ,</i>	304
<i>Du pneumatocele ,</i>	309
<i>Du sarcocèle ,</i>	310
<i>Histoire d'un sarcocèle inégal ,</i>	311
<i>Du varicocèle &amp; du cirsocele ,</i>	315
<i>De l'hernie humorale ,</i>	318
<i>De la relaxation du scrotum ,</i>	320
<i>De la Castration ,</i>	322
<i>Des Operations à l'anus , &amp; des causes pour lesquelles on les fait ,</i>	325
<i>Des fondemens clos naturellement ,</i>	326
<i>De la chute du fondement ,</i>	328
<i>Des condilomes , crêtes , ragades &amp; fungus ,</i>	331
<i>Des hémorroïdes ,</i>	335
<i>De la fistule à l'anus.</i>	341

## CINQUIEME DEMONSTRATION, contenant les Operations qui se pratiquent à la poitrine & au col.

<i>De l'empième au sujet du sang , du pus ou de l'eau contenue dans la poitrine ,</i>	<i>page 355</i>
<i>Des fistules du thorax ,</i>	371
<i>Des Operations du mammelon ,</i>	373
<i>Des absces à la mamelle ,</i>	377
<i>Du Cancer ,</i>	381
<i>De la gibbosité ,</i>	397
<i>De la seignée de la Jugulaire ,</i>	398
<i>De la broncotomie ,</i>	408



# TABLE.

## SIXIÈME DEMONSTRATION, traitant des Operations qui se font à la tête & aux yeux.

Des fractures du crane ,	page 407
Du Trepan ,	431
Du pensément du Trépan ,	437
De l'hydrocephale ,	441
De l'anchiloblepharon , agglutination des paupieres ,	447
Du Lagophthalmos , retraction de la paupiere supe- rieure ,	446
De l'Ectropion , renversement de la paupiere infe- rieure ,	450
Du crithe ou grain d'orge ,	451
Du calazion au grain de grêle ,	ibidem
De l'hydatis , loupe des paupieres ,	452
Du distichiasis , double rang de cils ,	452
Du Phalangosis , herissement des cils ,	ibidem
Du ptosis , renversement des cils ,	455
De l'hypopion , collection de pus aux yeux ,	457
Du pterigion , excroissance dans l'œil ,	456
Du proptosis , forgetement de l'œil ,	459
De l'hypochima , cataracte ,	461
Des ordures entrées dans l'œil ,	467
De l'Eccantis ,	469
De l'Anchilops ,	470
De l'Ægilops ,	471
Des moyens d'empêcher de loucher ,	476
Des yeux artificiels ,	477

## SEPTIÈME DEMONSTRATION, concernant les Operations qui se pratiquent à toutes les parties du visage.

Du polype.	page 475
De l'ozene ,	484



# T A B L E.

<i>Des playes du nez ,</i>	486
<i>Des saignées de la tête ,</i>	489
<i>De l' Arteriotomie ,</i>	494
<i>Du bec de lièvre ,</i>	496 500
<i>Des Operations des gencives ,</i>	503
<i>De celles des dents ,</i>	505
<i>De celles de la langue ,</i>	520
<i>De celles de la luette ,</i>	525
<i>De celles des Amigdales ,</i>	528
<i>De celles du gosier ,</i>	529
<i>De celles des oreilles ,</i>	531
<i>Des parotides ,</i>	533
<i>Du goëtre ,</i>	537 8
<i>Des Ecroelles ,</i>	540

## HUITIEME DE MONSTRATION, *expliquant les Operations qu'on fait aux extremitez superieures.*

<i>De la saignée &amp; de tout ce qui l'accompagne ,</i>	539
<i>De l' Aneurisme ,</i>	578
<i>De la suture du tendon ,</i>	596
<i>Des doigts adherens ,</i>	596
<i>De la courbure des doigts ,</i>	597
<i>Du Panaris ,</i>	598
<i>De l'extirpation d'un doigt ,</i>	601
<i>De la transfusion , &amp; pourquoi on l'a condamnée.</i>	603

## NEUVIE ME DE MONSTRATION, *traitant des Operations que se font sur les extremitez inferieures.*

<i>De l'amputation d'une jambe ,</i>	607 11
<i>Des jambes de bois ,</i>	629
<i>Des Varices ,</i>	631
<i>De la saignée du pied ,</i>	636
<i>Des pieds contrefaits ,</i>	642
<i>De l'entorse ,</i>	648 30



## T A B L E.

<i>Des durillons &amp; des cors aux pieds ,</i>	648
<i>De l'ongle qui entre dans la chair ,</i>	649
<i>Histoire de quelques Empirics ,</i>	654

## DIXIE'ME ET DERNIERE DEMONSTRATION,

*comprenant les Operations qu'on peu pratiquer  
sur toutes les parties du corps vivant ou  
après la mort.*

<i>De l'extraction des corps étranges ,</i>	page 667
<i>Du Seton ,</i>	682
<i>De l'ouverture d'un absces ,</i>	687
<i>Du carboncle ,</i>	693
<i>De l'antrax ,</i>	695
<i>Des tumeurs Enkistées ,</i>	<del>697</del> 701
<i>Des cauterres ,</i>	700
<i>Des Ventouses ,</i>	709
<i>Des sang-suës ,</i>	715
<i>Des Vessicatoires ,</i>	717
<i>De l'Echimose ,</i>	720
<i>Des Verruës ou porreaux ,</i>	723
<i>De l'ouverture d'un corps mort ,</i>	726
<i>De l'embaumement.</i>	736

*Fin de la Table.*



---

## APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

**J**E Souffigné Conseiller Lecteur & Professeur du Roy, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris ay leu par ordre de Monseigneur le Chancelier , ce Cours d'Operations de Chirurgie d'émontrées au Jardin Royal , par *Monsieur Dionis premier Chirurgien de Madame la Duchesse de Bourgogne*; & je certifie l'avoir trouvé non seulement digne de l'impression , mais necessaire à tous les jeunes Chirurgiens pour les conduire dans toutes les Operations qu'ils sont obligez de faire. Fait à Paris ce 20<sup>e</sup> Juin 1706.

ANDRY.

---

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**O U I S par la grace de Dieu Roi de France & de Nevarre : A nos amez feaux Conseillers , les gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand-Conseil , Prevost de Paris , Baillifs , Senéchaux , leurs Lieutenants & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Nôtre cher & bien amé le Sr. Pierre Dionis premier Chirurgien de feuë nôtre très-amée fille la Dauphine , & à present de nôtre très-amée petite fille la Duchesse de Bourgogne , & Juré en nôtre bonne Ville de Paris ; Nous a fait représenter qu'il desireroit faire imprimer un Livre intitulé *Cours d'Operations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal* , qui est une suite de celui qu'il a ci - devant fait imprimer avec nôtre permission de l'*Anatomie*



*de l'homme , suivant la circulation au sang , & les dernières découvertes , démontrées dans notre dit Jardin , s'il Nous plaisoit lui en accorder la Permission & nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces causes voulant favorablement traiter l'exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre , en telle forme , marge , caractere & autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume , pendant le tems de huit années consecutives , à compter du jour de la datte des presentes : Faisons defense à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'imprimer , faire imprimer & contrefaire ledit Livre en tout ni en partie ; comme aussi d'en faire venir , vendre & debiter d'impres-  
sion faite en pays étrangers , le tout sans le consentement dudit exposant ou de ses ayant cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amande contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit exposant , & de tous dépens dommages & interest : à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la datte d'icelles : que l'impression dudit livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & ce en bon papier & en beau caracteres conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phe-  
lippeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres ; à peine de nullité des presentes , du contenu desquelles nous vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayans cau-*



ses , pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour duement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant clameur de haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires ; CAR tel est nôtre plaisir. **DONNE'** à Versailles le 16. jour de Janvier l'an de grace 1707. & de nôtre Regne le soixante-quatre.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL ,

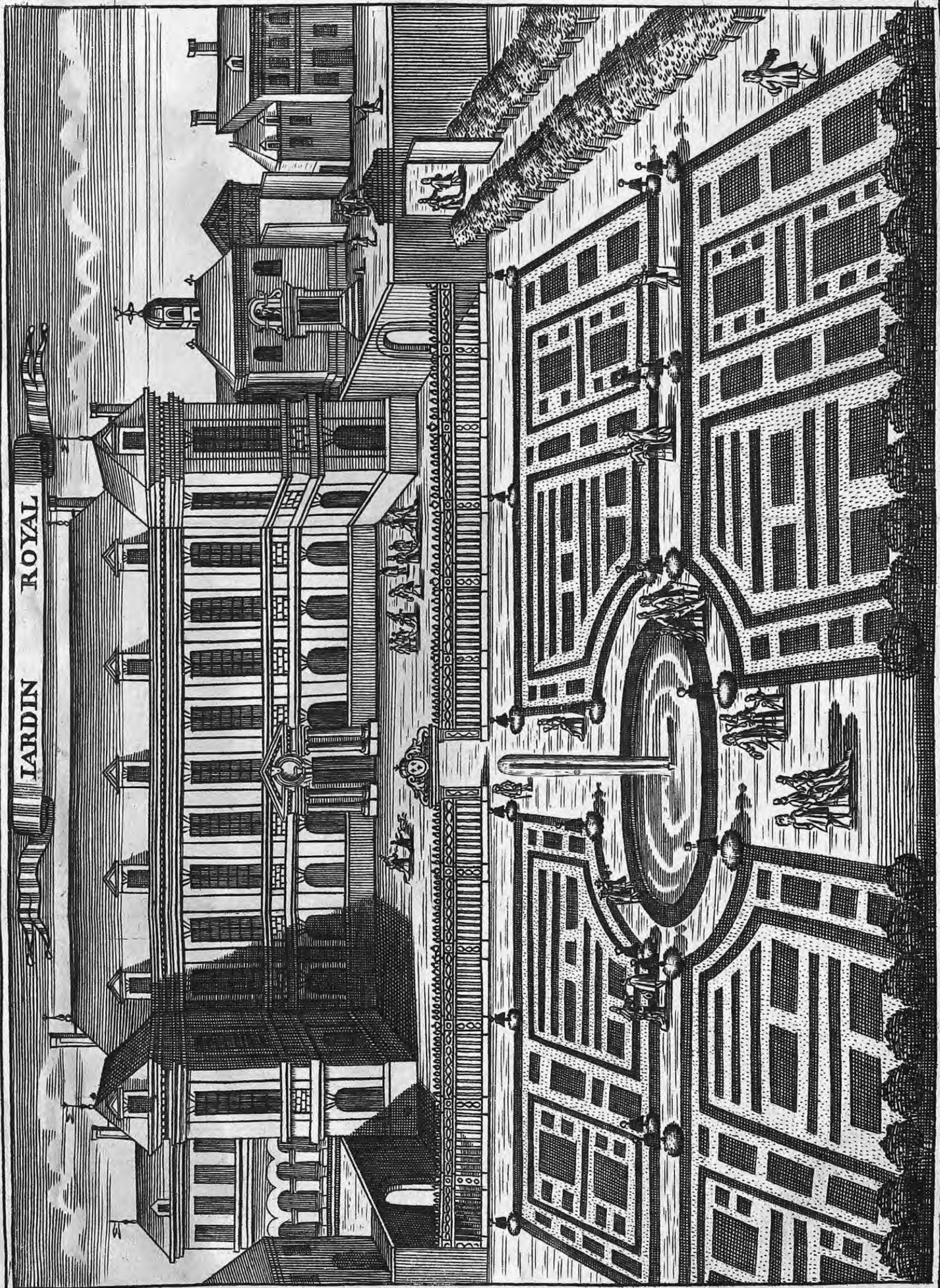
F O N T A I N E.

*Registré sur le Régistre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page 114. No. 340. conformément aux Réglemens , & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 , Aoust 1703. A Paris ce 17 jour de Janvier 1707.*

G U E R I N, Syndic.



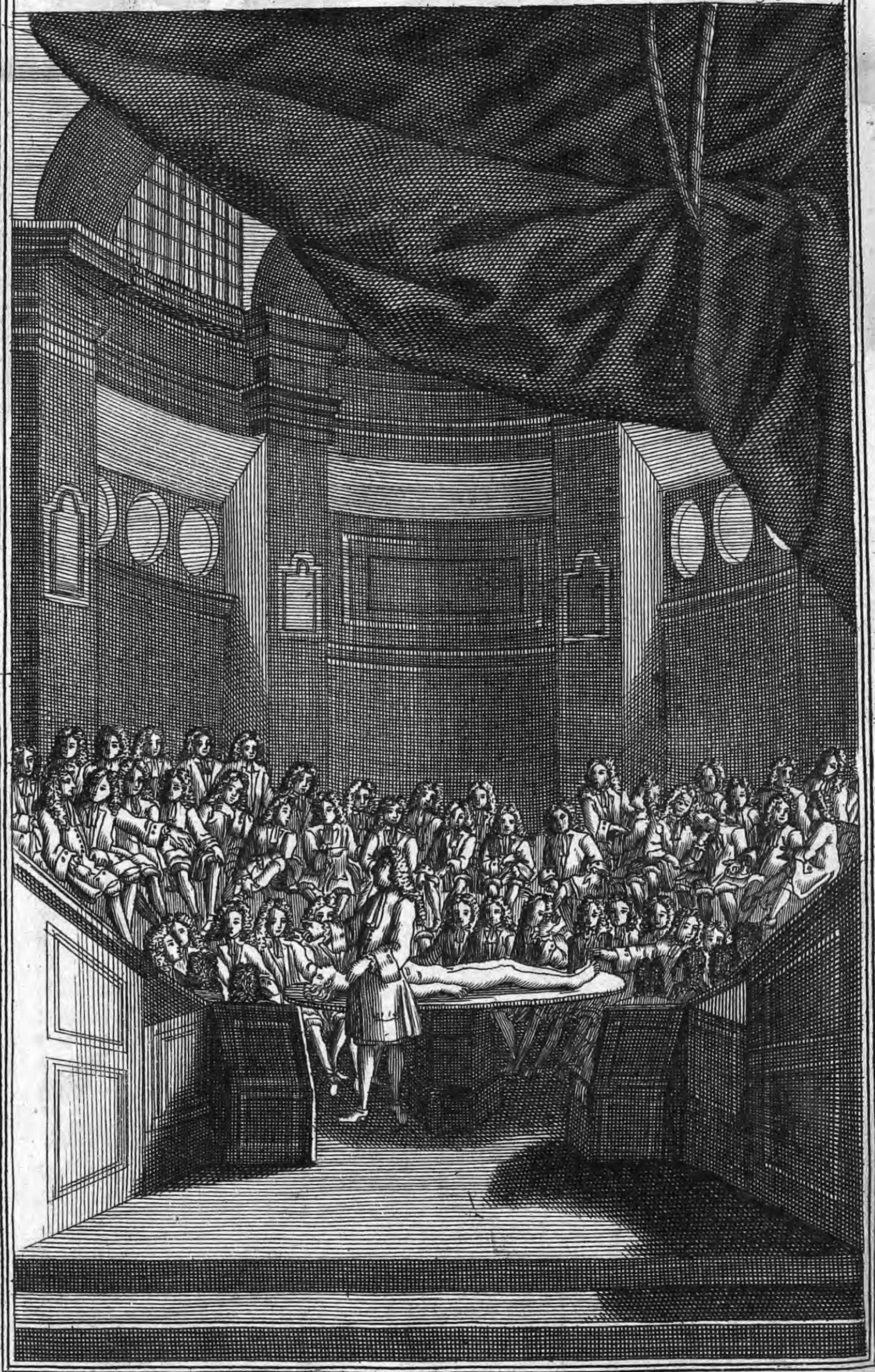
JARDIN ROYAL















I  
COURS  
D'OPERATIONS  
DE  
CHIRURGIE,  
DE MONTREES  
AU JARDIN DU ROY.

---

*Des Opérations en general.*

PREMIERE DEMONSTRATION.

**N**OUS voici assemblez, Messieurs, suivant la coutume si sagement établie à la gloire du Prince & à l'avancement de la Chirurgie, pour commencer aujourd'hui sur le sujet que vous voyez, un cours d'Opérations que j'espère que nous acheverons dans les



2 *Des Opérations de Chirurgie*,  
dix journées qu'on employe d'ordinaire à cet  
exercice.

Les démonstrations que nous avons à vous faire ,  
sont absolument nécessaires à ceux qui se destinent  
à la Chirurgie & qui veulent meriter le nom de  
Chirurgien ; nom autrefois si estimé que les plus  
grands Princes même ne dédainoient pas de le  
porter , en se faisant appeller du nom de la partie  
de Chirurgie dans laquelle ils excelloient , comme  
on peut juger par l'étymologie de ces noms d'Her-  
cule , d'Esculape , de Machaon , &c. si vanté pour  
leurs belle cure.

En effet cette Profession s'occupant toute à la  
conservation & au rétablissement de la santé de  
l'homme , le chef-d'œuvre le plus accompli de l'U-  
nivers , ne doit-on pas convenir qu'elle est autant  
au dessus des autres emplois , que son objet est pré-  
férable au reste des êtres , & sa fin aux plus grands  
desseins qu'on se puisse proposer ? Pour peu aussi  
que l'on réfléchisse sur les puissans secours qu'on ti-  
re tous les jours de ce grand Art qui n'agit que sur  
des principes surs & manifestes , on sera bien-tôt  
convaicu que rien n'est plus utile dans un Etat que  
de bons Chirurgiens.

Portrait  
d'un bon  
Chirurgien.

Par de bons Chirurgiens je n'entends pas parler  
de ceux qui prétendent à cette qualité , parce qu'on  
leur aura appris à faire un amplâtre & une saignée ,  
ni de ceux qui connoissant leur foiblesse , n'ont osé  
s'exposer à subir la rigueur du chef-d'œuvre mais  
j'entends parler de ceux qui après une loüable  
éducation , ont été instruits des préceptes de la  
Chirurgie par de bons Maîtres , qu'il ont ensuite  
pratiqué dans les Hôpitaux des Villes & dans  
les Armées selon les lumieres & la saine methode  
qu'ils ont puisées dans l'école de S. Côme , qui est  
assurément le lieu où se forment les plus habiles  
Chirurgiens de l'Europe. Je parle enfin de ceux  
qui ont pour principal but de leurs travaux la gloi-



re de guérir ou de soulager autant qu'il est possible , généralement toutes les personnes qui ont besoin de leur assistance ; & qui n'étant point avides du gain , courent également chez les pauvres comme chez les riches.

La Chirurgie a été définie diversement par differens Auteurs ; les uns l'ont honorée du titre de science , les autres ont prétendu qu'elle étoit un art simplement mécanique , & d'autres ont soutenu qu'elle étoit science & art tout ensemble , & que ces deux choses n'en pouvoient être séparées sans la rendre imparfaite ; pour moy qui suis du nombre de ces derniers , je dis que la Chirurgie dans toute son étendue est une habitude de l'entendement formée par l'étude & par des réflexions sur l'expérience , pour connoître les maladies du corps humain & en même tems une dextérité acquise par un usage frequent & bien ordonné , pour appliquer avec les mains aidées des instrumens les remèdes aux maladies qui en ont besoin.

Définition  
de la Chirurgie.

Tous les Anciens ont aussi divisé la Chirurgie en deux parties , sçavoir en Theorique & en Pratique ; ils disent que la premiere est une science qui enseigne la maniere d'opérer pour la guérison des maladies , & ils veulent que la seconde soit un art qui guerit effectivement par l'opération de la main adroitement dirigée. Il y a des Medecins qui ont suivi la même division qu'ils ont exprimée en des termes differens , partageant toute la Chirurgie en Chirurgie médicale & raisonnée , & en Chirurgie manuelle & operative. C'est en conséquence de cette distinction qu'ils établissent deux sortes de Chirurgie , qui peuvent être possédées séparément par différentes personnes , prétendant que la premiere est le partage des Medecins , & que la seconde appartient aux Chirurgiens.

Division  
de la Chirurgie.

Mais il faut demeurer d'accord qu'un Chirurgien qui n'auroit que cette Chirurgie pratique , ma-



#### 4 *Des Opérations de Chirurgie ;*

nuelle & opérative pour son partage , seroit un Chirurgien qui coureroit souvent risque de tuer ou d'estropier ses malades quand il n'auroit pas de Medecin pour le conduire ; & même en la presence du Medecin ne seroit-il pas encore en danger de faire des fautes , si sa tête n'étoit la conductrice de sa main ? En effet pour marcher sûrement il faut avoir des yeux clairvoyans & des jambes souples & agiles , l'un sans l'autre est insuffisant. Un aveugle, par exemple , qui aura de bonnes jambes , & qui sera mené par un conducteur éclairé & fidele , ne laisseroit pas de trembler en marchant , parce que la lumiere sera séparée de la puissance qui le fait marcher : de même quelque experience qu'un Chirurgien puisse avoir , s'il n'a pas la connoissance qui le doit regler dans son ouvrage , il travaillera en aveugle ; & s'il n'est bon Théoricien , il ne sera jamais Praticien habile.

La Théorie  
est insépara-  
ble de la  
Pratique.

Il faut donc que le Chirurgien possede l'une & l'autre de ces deux parties de la Chirurgie. La premiere s'acquiert par la connoissance des maladies qui arrivent à l'homme , & la seconde par l'habitude que l'on contracte à bien exécuter toutes les opérations qu'elles peuvent demander pour être guéries. Celle - là a été renfermée par le fameux Guidon dans six Traitez , dont le premier parle des tumeurs , le second des playes , le troisième des ulceres , le quatrième des fractures , le cinquième des luxations , & le sixième des maladies qui ne sont point comprises dans les cinq Traitez précédens , comme la teigne , la goutte , la verole , la peste & beaucoup d'autres , dont l'intelligence , aussi bien que de celles que je viens de rapporter , fait ce qu'on appelle la Théorie Chirurgicale , sur laquelle doit être fondée la seconde partie qu'on nomme la Pratique.

Je suppose donc que tous ceux qui sont icy presents , ont déjà ces premieres connoissances de la



Chirurgie ; & je me borne dans ce Cours à ne vous entretenir que de ce que chacun entend par les opérations Chirurgicales que je prétens vous démontrer toutes , & qui rempliront abondamment tout le tems qu'on a coutume de donner à ces leçons publiques.

Tout le monde sçait l'obligation indispensable dans laquelle est le Chirurgien d'être informé de l'Anatomie , avant que d'entreprendre de connoître les maux auxquels nous sommes assujettis & de se hasarder de faire aucune opération. La connoissance de la structure de nos corps est la base & le plus ferme appuy de la Chirurgie , aussi luy a-t'on donné le premier rang entre toutes les sciences qui forment un habile Chirurgien. C'est pourquoy nous commençons toutes les années nos instructions par les démonstrations Anatomiques , afin de disposer nos Auditeurs à assister avec fruit aux Opérations de Chirurgie qu'on démontre dans la suite.

Pour être bon Chirurgien , il faut être Anatomiciste.

On doit entendre par opération de Chirurgie une prudente & methodique application de la main sur le corps de l'homme pour luy conserver ou luy rendre la santé.

Toutes les opérations de la Chirurgie se reduisent sous quatre especes , dont la premiere rejoint ce qui a été separé , & se nomme Synthese ; la seconde divise les parties dont l'union est contraire à la santé , & celle-là s'appelle Diérese ; la troisieme qu'on a comprise par le mot d'Exerese , ôte ce qui est étranger ; & la quatrieme qu'on appelle Prothese , ajoute ce qui y manque.

Quatre sortes d'opérations.

La Synthese est une opération qui réunit & remet avec adresse les parties de nôtre corps divisées ou déplacées contre le cours ordinaire de la nature. Elle est de deux sortes , ou commune ou particuliere ; la premiere sert à toutes les opérations , c'est à celle-là qu'on rapporte l'application des attelles , des

Ce que c'est que Synthese.



## 6 Des Opérations de Chirurgie ;

compresses , des bandages , la bonne situation de la partie malade , & generalement tous les instrumens & toutes les manieres qui peuvent contribuer à rétablir ou à rafermir les parties chacune en son lieu. La seconde s'exerce tant sur les parties molles , que sur les parties dures ; celle des parties molles se fait en deux manieres , sçavoir sans division , & alors elle s'appelle *taxis* , c'est-à-dire arrangement ; ou bien avec division & on la nomme *raphé* ou suture. Celle des parties dures a aussi deux especes , puisqu'elle s'applique à rassembler les os rompus , & à remplacer les os luxez ou disloquez. Cette opération a la prééminence sur les autres , parce qu'outre qu'elle est la plus necessaire , elle use encore des moyens les plus simples pour restituer au corps humain cette integrité de parties qu'il a reçu de l'Auteur de la nature.

Définition  
de la Diérese.  
se.

La Diérese est une opération qui divise & sépare les parties dont l'union & la continuité est un obstacle à la guérison , ou qui sont jointes & collées ensemble contre l'ordre naturel. Cette opération se pratique en quatre manieres , sçavoir en entamant , en piquant , en arrachant & en brûlant : ces quatre especes de divisions conviennent également aux parties molles & aux parties dures , & cela s'exécute en tant de differentes circonstances , que la subdivision que je vous en ferois , vous seroit plus ennuyeuse qu'utile , puisque j'espere vous les faire voir toutes dans le <sup>livre</sup>comp<sup>te</sup> de ces opérations.

Ce que c'est  
que l'Exérese.  
se.

L'Exérese est une opération qui retranche & tire hors du corps les choses qui luy sont superflues ou nuisibles & étrangères. Cette opération se fait en deux manieres , ou par extraction , comme lorsque l'on est obligé de tirer des choses engendrés naturellement dans le corps , & qui pourtant lui sont devenues étrangères , comme un enfant mort ; ou de l'urine retenuë ; ou par détraction , quand on ôte du corps les choses contre nature qui ont été in-



roduites du dehors ; on en vient à bout , soit en faisant playe , soit sans faire playe , comme lorsque les matieres se sont fourées dans des cavitez qui ont des issuës assez larges , telles que celles du nez , des oreilles , &c. Enfin pour bien exécuter ce que l'Exérese demande ; il faut examiner 1°. quelle est la partie dont on veut tirer quelque chose. 2°. quels sont les corps étrangers que l'on veut faire sortir , & 3°. quels sont les instrumens qu'on y peut employer.

La Prothese est le quatrième genre d'opération de Chirurgie par lequel on ajoute au corps quelque instrument qui supplée à des parties qui luy manquent ; ces defauts viennent ou naturellement comme quand quelque partie manque à un enfant dès sa premiere formation ; ou par accident , comme quand on a perdu à l'Armée un œil , un bras ou une jambe ; dans ce cas-là l'on a recours à quelque organe qui repare la partie dont on est malheureusement privé. On tire quatre utilitez différentes de la Prothese , la premiere regarde la necessité de quelque action , comme d'ajouter une jambe de bois pour marcher ; la seconde est pour rendre à quelque partie son usage , ou pour en faciliter l'action , comme quand on applique à la voute de l'interieur de la bouche de ceux qui ont le palais rongé ou percé une petite platine d'argent ou de plomb , sans quoy ils ne pourroient parler que du nez , & n'avaleroient qu'avec peine ; la troisième pour l'ornement , comme quand on enchasse dans l'orbite un œil de verre peint & figuré de même que le naturel ; & la quatrième pour redresser la mauvaise conformation de quelque partie ; c'est dans ce dessein qu'on fait porter un corselet de fer à de jeunes enfans dont l'épine & les côtes se déjettent & prennent une courbure vicieuse.

Définition

de la Pro-  
these.Utilité de  
la Prothese.

Sous ces quatre especes d'opérations sont com-



Quel ordre  
il faut tenir  
pour dé-  
montrer les  
opérations.

prises toutes celles que j'ay à vous faire voir , mais l'on ne convient pas sur l'ordre que l'on doit tenir pour les démontrer ; les uns dont Thevenin est du nombre , veulent que l'on commence par celles qui appartiennent à la Synthese , que l'on continue par celles qui regardent la Diérese , ensuite que l'on vienne à celles qui dépendent de l'Exérese , & que l'on finisse par celles que la Prothèse ordonne de faire ; les autres , parmi lesquels est Fabricius d'Aquapendente , font précéder à toutes les autres opérations celles qui se pratiquent sur la tête ; ils passent après à celles de la poitrine , & descendent à celles du ventre pour finir par celles des extremittez ; & d'autres enfin prétendent que pour garder le sujet assez de tems , il faut suivre l'ordre Anatomique le plus usité , & pour cet effet commencer par le bas ventre , afin de le vuider incontinent après que l'on aura achevé les opérations qui se font à cette region , d'où l'on montera à la poitrine , & de-là à la tête , reservant les extremittez pour les dernieres. Ce sera aussi cet ordre que nous tiendrons comme étant & le plus commode pour la conservation de nôtre sujet , & le plus suivi dans les démonstrations publiques.

De toutes ces opérations il y en a de douces & qui sont quelquefois fort aisées à faire , comme la saignée ; d'autres qui ont beaucoup de difficultez & de danger , comme l'operation du Bubonocelle ; & d'autres , qui ne se peuvent faire qu'avec de très-grandes douleurs , & qui font horreur aux spectateurs , comme l'amputation d'un bras , ou d'une jambe.

Que les  
opérations  
sont neces-  
saires.

De plus , il y a des opérations dont les unes sont absolument necessaires à la vie , en sorte que l'on ne peut se dispenser de les faire sans exposer le malade à périr, tel est le trépan ou l'empyème ; & d'autres qui ne sont necessaires que pour la commodité de la vie , comme quand on tâche de fermer une



fistule lacrimale , ou d'abattre une cataracte. Enfin de ce grand nombre d'opérations que vous voyez décrites dans les Auteurs , ils y en a plusieurs que l'on a rejetées , parceque elles étoient trop cruelles ou tout à fait inutiles , comme ces grandes incisions à la tête , & ces cauterisations du foye , de la rate & des jointures.

Ce n'est pas seulement sur le nombre des opérations que nous ne nous accorderons pas avec nos Anciens , nous nous écarterons encore davantage d'eux par la maniere dont nous apprendrons à faire plusieurs de celles qu'ils nous ont enseignées. Ils les ont rapportées comme on les pratiquoit dans leur tems , où l'on connoissoit très-peu l'œconomie animale ; mais aujourd'huy que la Chirurgie a acquis par les soins & par le genie d'une infinité d'habiles gens , plus de lumiere & de politesse qu'elle n'en a jamais eu , l'on a separé ce qu'elle avoit de rude & de barbare , l'on en a retranché ces fers ardens & ces instrumens affreux que les malades ni même les assistans ne pouvoient voir sans trembler : & par une methode plus douce & plus humaine l'on guerit encore plus surement les Malades que l'on ne faisoit autrefois avec ces grands préparatifs capables d'épouvanter les plus intrepides.

Pour bien opérer , il faut le faire avec promptitude & assurance du succès , avec agrément du côté du malade , & avec dextérité & surêté de la part de l'ouvrier. La promptitude s'entend de la diligence qu'on apporte dans l'opération ou dans la guérison : la surêté se connoît quand on sçait employer les moyens que l'Art prescrit pour guerir parfaitement le mal , & empêcher ou qu'il ne revienne , ou que sa guérison ne soit la cause d'un autre plus grand. L'agrément consiste à ne point faire de la douleur que le moins qu'on peut , à ne point tromper le malade , c'est - à - dire à ne rien faire que de son consentement , & à ne point imiter ces char-

La Chirurgie se pratique mieux que jamais.

Circonstances nécessaires pour bien opérer.



latans qui promettent toujours de rendre en peu de tems la santé , parce qu'il faut qu'un Chirurgien se distingue de ces sortes d'ignorans , & que l'effet suive toujours les promesses. Enfin la dextérité ou l'adresse de l'opérateur doit paroître non seulement dans la délicatesse & l'exactitude de son travail , mais encore dans les meures réflexions qu'ils est obligé de faire sur six ou sept circonstances que l'on exprime communément par ce vers latin ,

*Quis , quid , ubi , quibus auxiliis , cur , quomodo , quando.*

C'est-à-dire , qui , qu'est-ce , où , quels moyens , pourquoi , comment , & quand ?

*Qui* , regarde le malade , sçavoir si c'est une personne foible ou robuste ; *Qu'est-ce* , a raport à la nature du mal , si c'est un éclat de grenade , une bale ou un morceau de bois ou de fer qu'on doit tirer ; *Où* , s'entend de l'endroit du corps où il faut opérer , & du lieu où l'on laissera le malade , dans son lit ou dans une chaise ; *Quels moyens* , ce sont les instrumens , les machines & les médicamens propres à l'opération & à traiter le mal ; *Pourquoy* , c'est la fin qu'on se propose en prenant les meilleures voyes pour guerir le malade ; *Comment* , signifie la maniere d'agir , & c'est ce que l'Art enseigne ; & *Quand* , dénote l'occasion pour bien prendre son tems , & ce tems est de deux sortes , l'un que l'on appelle tems de nécessité , qui ne veut pas que l'on differe , comme lorsqu'il est question d'arrêter une hémorragie , & l'autre que l'on nomme tems d'élection , qui permet de choisir un jour ou une saison commode lorsqu'il n'y a point de nécessité pressante , comme dans la Lithotomie.

Il ne suffit pas au Chirurgien d'avoir fait ses réflexions sur ce qu'on vient de dire pour bien accomplir ce que son Art demande , il faut encore qu'il jette les yeux 1°. sur lui-même , 2°. sur le malade , 3°. sur les assistans , & 4°. sur les choses externes.



La personne du Chirurgien doit être avantagée de trois sorte de qualitez, dont les premières sont dûës à une nature bien élevée, les secondes à une raison cultivée, & les troisièmes à un grand usage : Qualitez personnelles du Chirurgien. par la nature on comprend les dons du corps, les bonnes mœurs, & une disposition naturelle qui nous fait préférer la Chirurgie à toutes les autres Professions : par la raison on veut qu'il ait un esprit docile & capable de posséder une science d'une aussi grande étendue ; & par l'usage, on prétend qu'il ait beaucoup d'expérience acquise par un long exercice. Il faut aussi qu'un Chirurgien soit ambidextre, c'est-à-dire qu'il puisse travailler également des deux mains, y ayant des opérations qu'il faut nécessairement faire de la main gauche. Mais il doit sur tout être son propre juge & se rendre à soi-même la justice qu'il merite, c'est-à-dire que quand il ne se sent pas assez fort ni assez exercé pour une opération difficile, il la doit laisser faire à un autre plutôt que de l'entreprendre temerairement.

Trois dispositions d'esprit sont aussi requises dans un malade s'il a envie de guerir, sçavoir une grande confiance, de la patience & de l'obéissance ; en même tems que le malade fait choix d'un Chirurgien, il doit croire qu'il n'y en a point de plus habile ; & dans cette persuasion n'écouter plus tous ceux qui lui proposeront des secrets imaginaires ou des remedes particuliers ; ils s'abandonnera entierement à lui, comme s'il étoit sûr que sa santé fût entre les mains de cette personne qui travaille à la lui rendre. La patience est une suite de sa confiance, car il faut que le malade souffre sans murmurer tout ce que le Chirurgien luy veut faire, ne doutant nullement que tout le traitement qu'il en reçoit ne l'approche de plus en plus de sa guérison, & que s'il lui fait de la douleur, c'est ou qu'elle est inévitable, ou quelle donne occasion à

Dispositions nécessaires au malade.



## 12 *Des Opérations de Chirurgie ;*

quelques efforts utiles ; rien au reste n'étant plus dangereux pour un malade que de s'impatienter & de dissiper ce qu'il a de vigueur & d'esprit , à se tourmenter en vain. L'obéissance est encore un effet de sa confiance , car il faut que le malade suive aveuglément tout ce que le Chirurgien lui prescrit , sachant qu'il n'y a pas de moyens plus surs pour recouvrer la santé.

Ce qu'il faut trouver dans les assistans. Les assistans doivent aussi avoir trois vertus principales , qui sont la sagesse , la fidélité & la discrétion : s'ils n'étoient pas sages & prudents , ils inspireroient souvent au malade des choses qui préjudicieroient à sa santé , & condescendant à ses desirs ils lui accorderoient tout ce qu'il demanderoit ; ils fuiront néanmoins toutes les manières rudes & brusques , & seront complaisans en tout ce qui ne le pourra pas blesser. Si l'on ne leur supposoit pas de la fidélité , l'on ne pourroit compter sur tout ce qu'on leur ordonneroit , & au lieu d'avancer la guérison , ils la retarderoient ou l'empêcheroient en changeant ou n'exécutant par les choses réglées & commandées : enfin s'ils n'étoient point discrets , ils iroient inconsidérément rapporter au malade tout ce qu'ils auroient entendu dire de sa maladie , car un rapport imprudent peut mettre un malade dans un péril éminent de sa vie , comme il est arrivé plusieurs fois. Cette même vertu les engage encore à tenir le secret sur certaines imperfections qu'ils découvrent ou qu'on leur déclare.

Attention sur les choses externes. Les choses externes auxquelles il faut avoir égard pour la commodité du malade & la guérison de sa maladie , comprennent la maison ou la chambre qui doit être en bon air , éloignée du bruit , & garnie de tout ce qui est nécessaire pendant la cure ; le boire & le manger doivent être proportionnez à l'état du malade. Les trop fréquentes visites qu'il faut empêcher , la joye que l'on doit procurer , la tristesse qu'il faut bannir comme pernicieuse ; les



instrumens même & les médicamens qu'on fera préparer suivant les facultez du malade , & une infinité d'autres circonstances dont le détail seroit trop - long.

De tous ces préceptes generaux , il nous faut tirer des instructions qui nous conduisent à bien faire chaque opération en particulier , & qui renferment ce qu'il faut observer avant l'opération , durant l'opération & après l'opération.

Avant que de se mettre en état d'opérer , il faut convenir de l'importance & de la possibilité de l'opération , ce qui se connoît à la constitution , aux fonctions & aux liaisons de la partie offensée , aux forces du malade , & aux circonstances du tems , du lieu , &c. Les résolutions ayant été prises , il faut préparer tout ce qu'on juge necessaire pour l'execution ; ce qui consiste en ce que l'on appelle *appareil* ; c'est la coutume d'envoyer chez le malade , quelque tems avant que le Chirurgien arrive, des serviteurs pour disposer tout , mais souvent par la quantité de linges qu'ils coupent , par les monceaux de charpie qu'ils font , & par l'étalage de beaucoup d'instrumens ils jettent la crainte & l'épouvante dans l'esprit du malade , en lui donnant une idée cruelle de l'opération qu'on va lui faire. Je voudrois que les Chirurgiens ne se présentassent devant lui que dans le moment qu'ils doivent opérer , & que les choses dont ils ont besoin fussent toutes prêtes chez eux , ou dans une chambre voisine de celle du malade , afin de lui épargner la vûe de tels préparatifs qui ne font qu'inspirer de l'horreur pour ceux qui les font.

Ce qu'il faut faire devant l'opération.

Ce qu'on doit observer durant l'opération est particulièrement ce que l'on nomme le *modus faciendi* ou la maniere de la faire , qui consistent à mettre en pratique dans le cas qui s'offre actuellement toutes les regles que l'Art enseigne dans des cas pareils , s'aquittant de tous ses devoirs avec dou-

Ce qu'il faut observer pendant l'opération.



ceur , avec adresse , avec propreté & avec délicatesse. Je veux donc que le Chirurgien soit affable à son malade , qu'il l'encourage & le rassure , qu'il compatisse à sa peine , qu'il lui promette de ne lui causer que le moins de douleur qu'il sera possible. Il faut qu'un Chirurgien soit naturellement adroit pour bien opérer , & qu'il ait fortifié cette adresse par un grand exercice dans la Profession , où il aura appris à situer son sujet , à choisir les instrumens les plus commodes , à en inventer de nouveaux dans des cas particuliers , & à s'en servir d'une manière qui apporte autant de soulagement au malade qu'elle donne de satisfaction aux spectateurs. La propreté donne par avance une bonne idée du Chirurgien , & elle n'est pas une des moindres circonstances dans l'opération : la délicatesse est encore recommandable , mais il ne faut pas qu'elle soit outrée , c'est-à-dire qu'au lieu d'aller au fait promptement , on manie , on tourne la partie en cent façons , & on en observe scrupuleusement diverses circonstances peu essentielles ; j'entends par délicatesse cette légèreté , cette dextérité & cette circonspecte applition de la main du Chirurgien qui fait avouer au malade que l'on a extrêmement ménagé sa sensibilité , & à ceux qui étoient presens , qu'il étoit impossible de mieux faire une opération.

Ce qu'il y  
a à faire  
après l'opé-  
ration.

Quoyque l'opération soit achevée , le Chirurgien n'en est pourtant pas encore quitte , s'il ne remédie aux désordres qu'elle peut avoir causez , dont le principal est la perte du sang qu'il doit arrêter incessamment par les moyens que son Art lui enseigne , & que je vous expliquerai en vous démontrant chaque opération en particulier. Il faut en suite pancer la playe , y mettre une tente ou des plumaceaux secs ou chargez de quelque médicament selon que la nature du mal l'exige , puis un emplâtre , un compresse & un bandage convenables : Il restera au Chirurgien à juger de la situation



qu'il doit donner à la partie affligée, préférant celle où le malade souffre moins de douleur, où la partie est le moins oppressée & où le pus a plus de pente au dehors ; & en dernier lieu il est à propos qu'il instruisse la garde & les assistans de ce qui est de leur devoir, qu'il recommande le repos du malade, & qu'il l'oblige de se tranquiliser par l'espérance d'une prompte & parfaite guérison, & qu'enfin en le quittant il l'assure que l'opération qu'il vient de lui faire étoit l'unique moyen de le rétablir en santé.

Il ne suffit pas de vous avoir indiqué la conduite qu'un Chirurgien doit tenir en opérant, il faut encore que je vous fasse remarquer plusieurs abus où manieres choquantes qu'il doit absolument éviter. Il y a des Chirurgiens qui ne sont pas si-tôt entrez dans la chambre du malade qu'ils y répandent l'alarme par le bruit & par mille questions inutiles qu'ils font, ou qui voulant témoigner un grand empressement lient leurs cheveux & troussent leurs bras, comme s'il s'agissoit de déployer toutes leurs forces, ce qui jette l'effroy dans l'esprit du patient & des parens : ce procedé rustique & condamnable aussi-bien que ces ceremonies mal placées que quelques autres observent entr'eux à qui fera l'opération, se presentant les uns aux autres des ciseaux ou un bistouri devant le malade qui par-là se voit misérablement exposé à tomber sous le couteau du plus mal-habile. S'ils font plusieurs endroit d'opérer, c'est au malade à choisir celui qui sera plus à son gré. Et l'orsque le Chirurgien ordinaire à qui il appartient de mettre la main à l'œuvre, croit être obligé d'en faire la proposition à quelque autre, qui par son rand ou son âge est au dessus de lui, cette scène se doit passer hors de la presence du malade qui est assez affligé de son mal sans être encore fatigué par ces complimens hors de saison.

Mauvaises  
manieres  
qu'il faut  
éviter.

Je n'approuve point non plus que pendant une

Ceremonies  
inutiles.



opération tous les Chirurgiens presens aillent sonder ou mettre leurs doigts dans la playe ; ce sont autant de douleurs nouvelles qu'on fait essuyer au malade , qui ne font que prolonger le tems de son martyre , c'est à celui qui opère à examiner ce qu'il y a à faire & il ne doit tout au plus y admettre avec lui qu'un des Chirurgiens consultans qui sont là pour l'assister de ses avis. Il est des Chirurgiens qui s'offensent des cris d'un malade , qui le grondent & s'emportent contre lui , comme s'il devoit être insensible aux maux qu'ils lui font endurer ; ces façons d'agir sont trop cruelles , il faut qu'un Chirurgien ait de l'humanité , qu'il exhorte les malades à la patience , qu'il compatisse à la douleur qu'ils souffrent , & s'il ne peut pas se dispenser de leur en faire , du moins qu'ils leur laisse la liberté de crier & de gemir. Je voudrois aussi qu'il n'assistât à une opération que les personnes qui y sont nécessaires , car ce grand nombre de curieux ou de spectateurs inutiles ne fait qu'embarasser.

Le Chirurgien doit être circonspéct sur ses promesses.

Une opération n'est pas plutôt finie que le malade & les parens interrogent le Chirurgien sur ce qu'il en pense ; c'est pour lors que sa prudence paroît en ne disant rien au malade qui le puisse chagriner , & ne déguisant point la vérité aux amis & aux proches. Qu'il ne ressemble donc pas à ceux qui par des craintes mal fondées mettent leurs malades sur le bord du tombeau , en sorte qu'à les entendre parler il est toujours prêt d'y descendre. Je sçai que quelques-uns en usent ainsi par un trait de politique en ce que si le malade meurt , l'on déclarera que le Chirurgien l'avoit prédit ; & si au contraire il guérit , l'on publiera , disent-ils , qu'il lui a sauvé la vie. Il ne faut pas cependant prendre une route toute opposée , en promettant des guérisons infaillibles ; je n'ignore pas non plus que ceux qui la suivent , prétendent par ce moyen s'attirer plus de pratique , croyant qu'il est plus naturel à un malade



lade de se mettre entre les mains de celui qui l'assure de le guerir, qu'entre celles d'un Chirurgien dont l'abord triste, le discours composé & le pronostic incertain & fâcheux semblent être les avant-coureurs de la mort. Ces deux extrêmes sont autant d'écueils que le Chirurgien doit éviter, parce que le monde est prévenu de toutes ces ruses, & qu'il ne juge de la sincérité & de l'habilité des opérateurs, que par l'événement des cures qu'ils ont entreprises, il faut qu'ils tiennent un milieu entre l'esperance & la crainte, faisant néanmoins plutôt entrevoir de l'esperance que de la crainte; parce que l'une ne peut produire que de très-bons effets, & la seconde est capable de causer des troubles très-dangereux.

Je vous ai dit qu'avant que d'entreprendre aucune opération, il falloit préparer son appareil; On entend par appareil toutes les choses, sans quoy l'opération ne peut s'exécuter, & que l'on réduit à six principales, qui sont les instrumens, les tentes, les plumaceaux, les emplâtres, les compresses & les bandages. Je dis les principales & les plus universelles, parce qu'il y a une infinité de choses comme des lacs, des attelles, des bancs, des boettes & d'autres machines qui conviennent à des opérations particulieres, dont je ne vous parlerai point à présent, me proposant seulement aujourd'hui de vous faire connoître tout ce qui regarde les opérations en general.

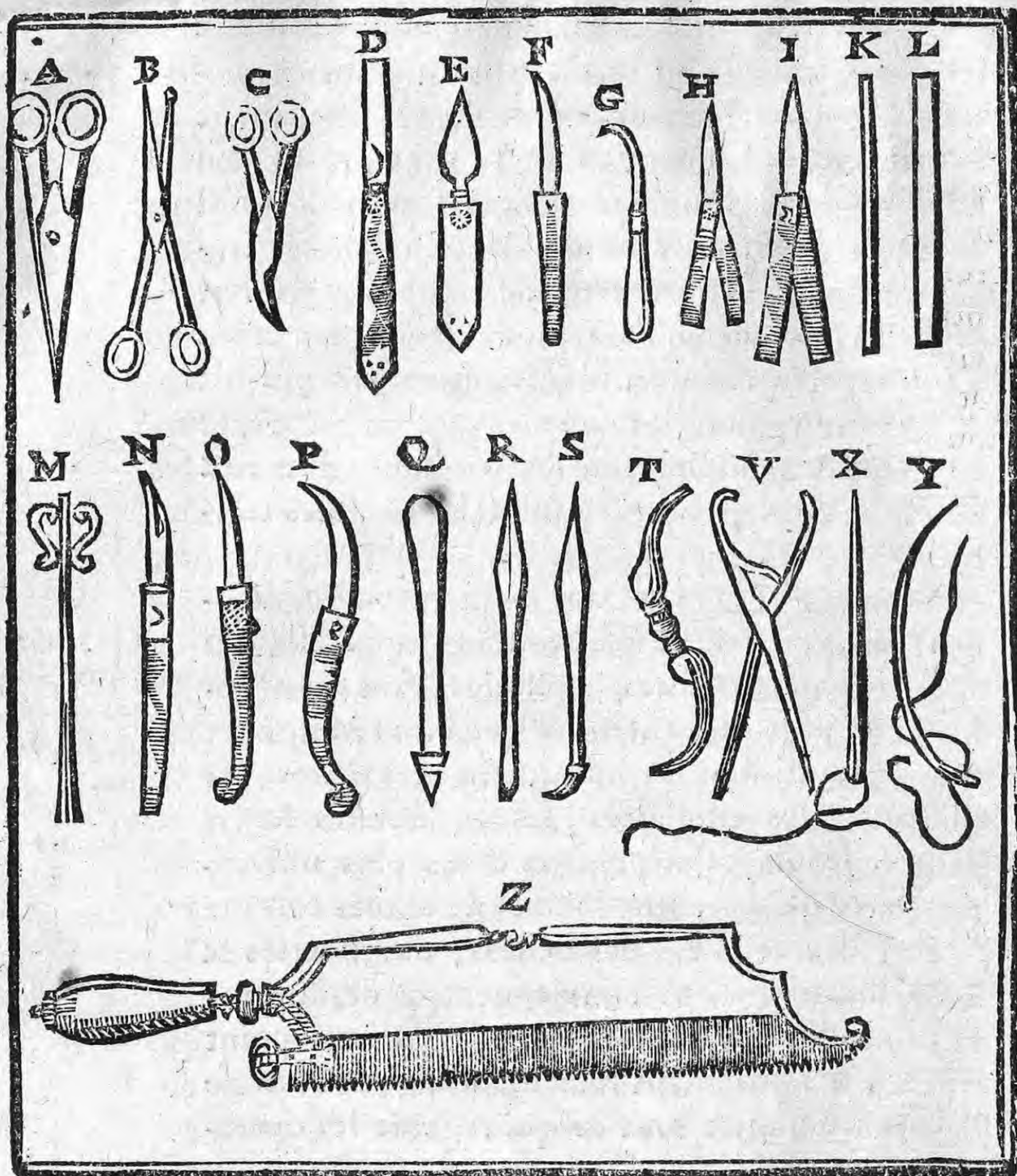
On doit préparer l'appareil avant l'opération.

Ne soyez point surpris si je commence par les instrumens, & si je mets les bandages au dernier lieu, je suis en cela l'ordre dans lequel le Chirurgien emploie tous ces moyens en opérant; j'ai jugé cette méthode plus instructive qu'aucune autre: j'ai cru aussi devoir faire graver ces six sortes de choses chacune dans une planche à part, afin que vous en conçussiez des idées plus distinctes & plus nettes.

Pourquoy on commence par les instrumens.



## II. FIGURES. INSTRUMENS DE CHIRURGIE.



**I**L n'est pas possible de se passer d'instrumens dans la pratique Chirurgicale: les Anciens en ont transmis à la posterité plusieurs desseins que nous voyons dans leurs livres; mais on peut dire à la louange des Chirurgiens modernes que les instrumens dont on se sert aujourd'hui, sont plus commodes & moins grossiers; on ne s'est pas contenté d'en retrancher quelques anciens qu'on a trouvé inutiles ou trop



rudés, on a encore poli & perfectionné ceux dont on a conservé l'usage, & on en a inventé plusieurs autres.

Nous regardons l'instrument comme une cause seconde, qui fait ou aide à faire quelque chose, étant dirigé par une main industrieuse, de sorte que la main & l'instrument, sont deux causes efficientes sans lesquelles une opération ne pourroit pas être exécutée; mais avec cette différence que la main est la principale, puisque c'est celle qui produit & qui règle le mouvement de l'instrument, au lieu que l'autre n'est qu'une cause subordonnée.

Des instrumens les uns sont communs aux Chirurgiens & à plusieurs autres artisans, comme des Ciseaux, des Aiguilles, des Rasoirs ou des Cou-teaux; les autres sont particuliers à la Chirurgie, comme une Lancette: entre ceux qui appartiennent proprement au Chirurgien il y en a que l'on appelle généraux parce qu'ils servent à diverses maladies & à diverses parties du corps, comme un Bistouri; & d'autres que l'on nomme propres, parce qu'ils ne sont employez que pour certains maux, & dans telles ou telles parties, comme le trepan pour les fractures du crâne.

La raison & l'expérience doivent nous apprendre à nous bien servir des instrumens; la première nous fait choisir l'instrument convenable à l'intention que nous nous proposons, & la seconde nous rendant adroits nous donne de la hardiesse à le manier, n'y ayant rien qui assure & qui encourage plus un Operateur dans l'usage des machines que les heureuses épreuves qu'il en a faites.

Par les différentes machines qui peuvent être employées dans une opération il y en a qui sont nécessaires pour l'exécuter, & d'autres qui contribuent seulement à la mieux accomplir: le nombre des premières qui servent à réunir les parties divisées, à séparer les continues, à tirer les corps étran-



gers , à donner divers arrangemens , &c. est innombrable ; & souvent les secours que nous en tirons , ne nous seroient jamais donnez par les medicamens , ni par tout autre moyen : car comment s'y prendroit-on pour faire sortir sans une sonde les urines de la vessie , quand elle aura perdu son ressort ; & comment abbatre une cataracte sans une aiguille ? Les secondes , telles que sont les lits , les coussins ou les bancs , qui facilitent les opérations sont aussi en très-grande quantité , & elles ne doivent pas être négligées , puisque leurs usages concourent à la perfection de l'œuvre.

Après vous avoir parlé du general des instrumens , il faut les examiner en détail : ceux que vous voyez gravés sur cette premiere planche conviennent presque à toutes les opérations , c'est pourquoi vous les devez connoître préferablement aux autres ; c'est aussi par ceux-là que je commence cette démonstration.

A  
Ciseaux.

Les Ciseaux sont les instrumens les plus communs du Chirurgien ; cette premiere paire A que je vous represente est plus forte que les autres , c'est celle dont on se sert pour couper les bandes , les compressees , les emplâtres , & pour faire les ouvrages les plus grossiers , aussi est-elle proportionnée à de tels services.

B  
Ciseaux à  
incisions.

La seconde paire B est plus fine , les lames en sont plus déliées & plus longues , on les appelle Ciseaux à incisions : le Chirurgien en doit avoir une qui ne serve qu'à les faire ; il y a un petit bouton au bout de celle des lames qui doit être introduite dans la playe ; ce bouton empêchant que la playe n'en soit piquée , fait éviter de causer de l'irritation & de la douleur à la partie. L'acier de cette paire doit être fin & bien tranchant , afin qu'elle coupe net & promptement pour faire moins souffrir le malade.

C  
Ciseaux  
courbes !

Cette troisième paire C est appelée Ciseaux courbes , les deux lames en sont courbées pour pouvoir



faïres des incisions en des lieux où des droites ne pourroient servir ; il y a aussi un bouton à la pointe de la lame externe qui est toujours celle qui se met dans la playe qu'on veut dilater. Il faut remarquer que les Chirurgiens ne doivent pas tenir les ciseaux de même que les femmes & les tailleurs qui fourrent le pouce dans un des anneaux & le doigt indice dans l'autre , mais il aura le doigt annulaire dans le second anneau au lieu de l'indice , ce qui lui donnera plus d'adresse & de force , parce que de cette manière des doigts indice & du milieu appuieront sur les branches des ciseaux & les conduiront.

Le Rasoir D est des plus anciens instrument de la Chirurgie. On s'en servoit autrefois dans plusieurs opérations pour inciser & trancher , mais n'étant ferme sur son manche , & y ayant d'autres outils plus commodes , l'on ne s'en sert plus gueres que pour raser les endroits où il y a des cheveux ou des poils.

D  
Rasoir.

Quoique le Scalpel E sert particulièrement dans les dissections , il peut néanmoins être encore utile dans beaucoup d'opérations , comme dans l'amputation où il faut couper la chair & les membranes qui sont entre les deux os d'un bras ou d'une jambe , avant que de les scier. Cet instrument tranche des deux côtez , & il a un manche ou d'ébène ou d'ivoire qui étant mince & plat par son extrémité sert à séparer les parties membraneuses & fibreuses dans les préparations Anatomiques.

E  
Scapel.

Cet autre Scapel F a un dos , c'est-à-dire qu'il ne tranche que d'un côté , c'est un couteau dont la lame est courbe ; il est fort commode pour décharner un corps lorsqu'on veut l'embaumer ou faire un squelette.

F  
Autre Scapel.

L'airigne G est encore un instrument nécessaire pour disséquer , on l'a nommé ainsi parce qu'à son extrémité il y avoit deux pointes courbes en façon

G  
L'airigne.



de pattes d'araignée , mais ayant reconnu l'incommodité de ses deux pointes , l'on n'y en fait plus qu'une qui sert à faire tenir par quelques serviteur un vaisseau ou un ligament que l'on veut anatomiser ; & lorsqu'on en a besoin dans quelque opération , comme dans le bubonocelle , on en prend dont la pointe est mouffe ou aplatie , de crainte qu'en piquant quelques parties sensibles , elle n'excite de la douleur & de la convulsion.

H La Lancette H est de tous les instrumens le plus nécessaire au Chirurgien , d'autant que sans celui-là il ne peut faire l'opération la plus commune de la Chirurgie, je veux dire la saignée , & comme il s'en sert à toute heure il est obligé d'en avoir plusieurs ; les uns veulent qu'elles soient fort pointues , les autres qu'elles aient peu de largeur ; ceux-là prétendent mieux conduire la pointe de leurs lancettes dans la veine , & en les élevant plus ou moins faire l'ouverture telle qu'ils la jugent à propos ; & ceux-cy disent qu'avec une lancette large ils font d'abord l'ouverture assez grande , sans être obligé de soulever leur instrument en le retirant du vaisseau , & qu'ainsi ils exemptent de la douleur qui n'est pas tant causée par la ponction que par cette élévation. Celles dont je me sers tiennent un milieu entre les pointues & les larges , & n'obligent qu'à faire une petite élévation ; aussi la douleur qu'elles font est-elle très-legere , on les appelle des lancettes à pointes de grain d'orge. La châsse est ordinairement faite d'écaille de tortuës , elle doit être mince & séparée en deux, pour la mieux nettoyer ; c'est un abus que de les avoir garnies d'argent , parce qu'alors étant trop lourdes le Chirurgien ne peut les conduire avec la délicatesse que demande la saignée ; au reste elles doivent être très-plates & tres-polies , afin de faire à la veine pour l'ouvrir la fente la plus menue qu'il est possible & la plus aisé à refermer.



Cette autre Lancette I est bien plus grande que la précédente , elle est destinée pour des ouvertures longues & profondes que l'on ne pourroit faire avec une lancette à saigner ; la pointe n'en doit pas être trop fine , & le tranchant trop delié , de peur qu'elle ne s'émouffe quand on vient à couper des chairs ou des peaux un peu dures. On faisoit autrefois les lancettes pointues à leurs extrémitéz & larges dans leur ventre elles ressembloient à une feuille d'olivier : mais à present on les fait égales depuis leur ventre jusqu'à la châsse ; on les tient plus fermes sous cette forme , & elles ne vacillent point dans le tems qu'on s'en sert.

I

Lancette à  
abscés.

Ce petit instrument K est appelé une sonde. Elle est ronde & égale par tout, excepté à un bout où elle a une petite tête qui l'empêche de piquer la playe que l'on veut sonder. Il y en a de différentes tant en grosseur qu'en longueur. C'est par le moyen de la sonde que nous connoissons le chemin & la profondeur d'une playe , c'est la sonde qui nous assure de l'existence des corps étrangers ; si le coup a pénétré, ou si les os sont découverts : enfin c'est la sonde qui nous donne les premières lumières dont nous avons besoin pour parvenir à la guérison d'une playe.

K

une Sonde.

Cette autre marquée L est appelée une sonde plate , elle est d'un grand secours en des endroits où la sonde ronde ne peut aller ; car elle nous fait connoître quand il y a des scissions ou felures aux os , ou quand le pericrane est séparé ; ainsi elle n'est pas moins utile que la première.

L

une Sonde  
platte.

Cette troisième M est une sonde creuse en gouttière , ayant presque dans toute sa longueur une cavité en forme de canelure pour conduire la pointe des instrumens qui font des incisions ; elle est pour cet effet plus grosse & plus forte que les deux autres , & ces deux petites anses qui sont à son extrémité la font tenir ferme de la main gau-

M

Une espèce  
de Sonde  
creuse.



## 24 *Des Opérations de Chirurgie ;*

che au Chirurgien dans le tems qu'il s'en sert. Ces sondes sont ordinairement de fer , mais il est mieux qu'elles soit d'argent.

N  
Un Bistoury

Le Bistoury N est un instrument fort en usage , il y en a de plusieurs sortes , celui-ci est tranchant de tout un côté , mais de l'autre qu'on appelle son dos il ne tranche que jusques à son milieu, il peut se déployer en avant & en arriere comme une lancette à absçés , au lieu de laquelle il sert quelquefois ; il est commode pour plusieurs especes d'incisions, particulièrement pour celles que l'on fait à la tête. On sçait assez que dans l'usage de ces instrumens on doit tenir immédiatement avec les doigts les lames qui circulent sur leurs manches , lesquels servent comme de contrepoids à la main pendant qu'elle opere , & d'étuis aux lames dans un autre tems.

O  
Un Bistoury droit.

Le Bistoury O est appelé droit , parce qu'il ne se peut pas ployer en arriere comme l'autre , & que la lame y demeure en droite ligne avec le manche comme dans un couteau , il ne tranche aussi que d'un côté , étant aplati de l'autre ; on met quelque-fois un petit bouton de cire à la pointe , afin qu'elle ne blesse pas quand on est obligé de la faire entrer dans une playe : cet instrument est fort utile aux Chirurgiens d'Armées qui font des incisions à tous momens & en toutes sortes de parties.

P  
Un Bistoury courbe.

Cet autre P est un Bistoury courbe fait en forme de croissant , le tranchant de la lame est en dedans & le dos en dehors ; il y en a de petits , de moyens & de très-forts ; ces derniers sont nommez couteaux courbes & sont destinez pour les grandes opérations , on ne choisit les courbes que lorsque les droits ne peuvent pas servir , comme quand on veut dans l'opération du bubonocelle dilater les anneaux du muscle oblique descendant , en ce cas on conduit la pointe du bistoury dans la canelure de la sonde creuse , ce qui exempte de mettre un



bouton à l'extrémité de la lame.

La Spatule Q est un instrument nécessaire au Chirurgien pour faire un emblâtre & pour étendre les onguents sur des plumaceaux ; elle doit être forte , plus large par un bout que par l'autre , plate d'un côté & à demi ronde à l'opposite ; les Chirurgiens un peu curieux en ont toujours une d'argent plutôt de fer qui n'est jamais si propre & qui salit davantage les mains.

Q  
Une spatule.

Cet instrument R est appelé feuille de mirthe à cause de sa ressemblance ; d'autres l'ont nommé demi spatule, parce qu'il a presque la figure d'une spatule qui toutefois est pointuë , moins étroite & plus grosse. Il sert à nettoyer le dehors d'une playe , il a une façon de cure-oreille à son extrémité , avec quoi l'on peut tirer les corps étrangers entrés dans les oreilles , ou les petites pierres arrêtées dans l'urètre.

R  
Une feuille de mirthe.

Cette autre feuille de mirthe S est beaucoup plus mince que les précédente , étant à demi tranchante , elle est crochuë à son extrémité en forme de déchausoir. Outre l'usage qu'elle a de commun avec la première , elle sert encore dans les dissections lorsque l'on veut séparer des membranes ou des filamens. Je l'ay toujours employée heureusement dans l'opération du bubonocelle , où je la préférerois aux instrumens tranchans , de crainte de blesser l'intestin.

S  
Autre feuille de mirthe.

L'élevatoire T est un instrument qui prend son nom de son usage ; vous en verrez plusieurs figures dans la suite de ces opérations , mais celui-ci est courbe par ces deux extrémités dont l'une est quadrée & l'autre ronde , pour fourrer celle-là dans des ouvertures longues & larges , & celle-cy dans des trous ronds , elles sont toutes deux dentelées au dedans pour ne pas glisser sous l'os que l'on veut élever , il sert quelquefois à faire l'extraction des

T  
Un élevatoire.



corps étranges , comme des bales ou des éclats de grenades ; mais il est principalement utile à élever une piece d'os enfoncée sur la duremère.

Il y a des pincettes de plusieurs façons qui prennent leurs noms des parties auxquelles elle ressemblent , comme des becs de cane , de corbeau , ou de grue , elles ont chacune leur usage différent comme vous le verrez : je ne vous présente ici qu'une paire de pincettes V qui est la plus commune de toutes, & que les Chirurgiens doivent porter sur eux dans un étuy par tout où ils vont. Il convient mieux de les avoir d'argent que d'acier, parce que ce dernier métal est plus sujet à la rouille. L'extrémité supérieure de cette paire sert à ôter quelque esquille, ou à arracher des poils, elle a un ressort qui la tient toujours ouverte, & les branches inférieures étant plus longues que les supérieures , elles sont très-commodes pour lever les plumaceaux de dessus une playe , ou pour les y remettre.

V  
Pincettes.

X  
Une aiguille  
droite.

L'aiguille X est fort en usage chez les Chirurgiens; ils s'en servent en tant de différentes occasions qu'ils sont obligés d'en avoir de toutes les sortes , je vous en parlerai amplement en vous montrant les sutures; Celle-ci est une aiguille droite fort pointue dont les deux côtes vont un peu en s'élargissant, ils sont tranchans jusques vers le milieu , le reste est rond , & sa tête est percée d'un grand trou pour passer le cordonnet. Elle sert à recoudre un corps dans les préparations d'Anatomies publiques ou dans les embaumemens.

Y  
Une aiguille  
courbe.

Celle-ci est une aiguille courbe Y grosse & forte, elle doit être d'un bon acier , car souvent elle ploye ou se casse , sur tout quand on s'en sert pour coudre la peau d'un corps mort , laquelle est beaucoup plus difficile à percer que celle d'un homme vivant. Elle a le même usage que la droite, & de plus elle est absolument nécessaire, dans la Gastroraphie.



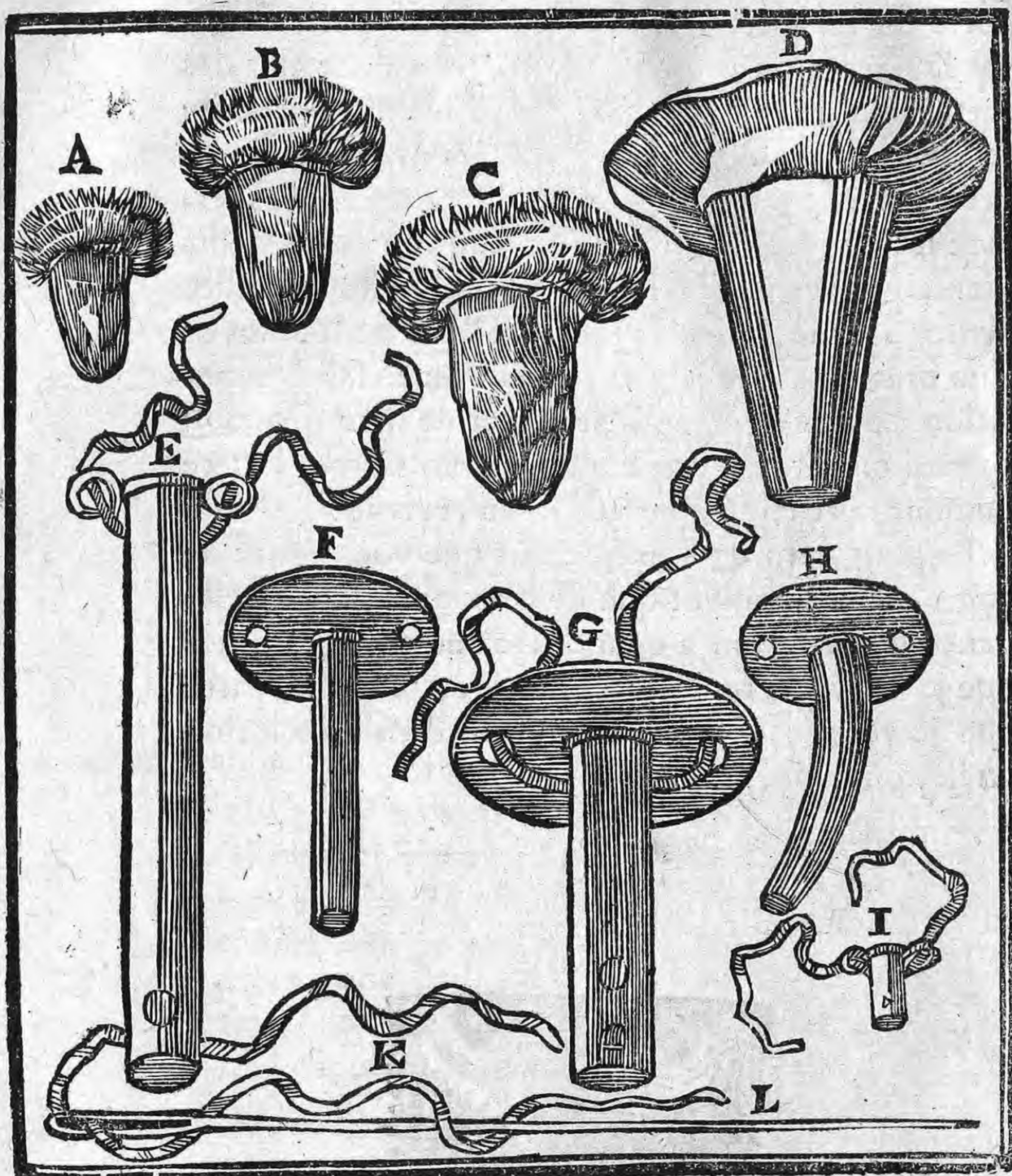
La Scie Z est un instrument commun au Chirurgien & à plusieurs artisans ; mais celle du Chirurgien étant toujours faite par de très-bons Couteliers l'emporte sur les autres par sa propreté & sa politesse & par la séparation prompte & nette qu'elle fait des parties auxquelles on l'applique ; elle doit être petite & legere afin qu'on la puisse manier avec plus de liberté , & elle a un manche pour être tenuë plus ferme : Il faut que la lame en soit exquise & les dents bien aiguësées pour scier avec plus de douceur , & diviser dans le moins de tems qu'il est possible les os d'un bras ou d'une jambe , quand on en fait l'amputation ; on ne peut aussi se passer de scie quand il s'agit d'ouvrir un crane ou pour embaumer la tête ou pour faire la démonstration du cerveau.

Le petit nombre d'instrumens que vous venez de voir n'est proprement que de ceux que l'on appelle generaux , il y en a quantité d'autres particuliers que je n'ay pas représentés dans cette table , parce que je vous les ferai voir chacun dans l'opération où ils conviennent.





## III. FIG. DES TENTES ET CANULES.



**L** Es tentes ne doivent pas être les dernières parties à considérer dans la composition d'un appareil, il est tant d'opérations qui en demandent qu'il faut qu'un Chirurgien soit instruit de tout ce qui les regarde, ce qui peut se réduire à trois choses que nous allons examiner, sçavoir leur matiere, leurs figures, & leurs usages.



Je trouve cinq sortes de matieres dont on peut former des tentes, c'est au Chirurgien à choisir celle qui convient le mieux à l'intention qu'il se propose, car elles se font de charpie, de linge, d'éponge préparée, d'argent & de plomb.

Les tentes de charpie sont les plus mollettes & les plus douces, elles fatiguent moins une playe que les autres, on s'en sert pour tenir un médicament au fond de la playe, elles s'imbibent du pus liquide de la sanie corrosive, & par ce moyen elles empêchent que cet excrement ne nuise à la partie.

Celles que l'on fait de linge sont ordinairement les plus grosses de toutes, elles sont longues & dures, ayant à la maniere des clous une tête épaisse & plus large que le reste, afin qu'elles ne puissent pas entrer dans la capacité de la poitrine & du ventre, qui sont les endroits où l'on s'en sert le plus souvent.

On appelle éponge préparée celle que l'on fait bouillir dans une liqueur où il entre de la cire, après quoi on la lie encore toute chaude avec de menue ficelle pour lui donner une forme de tentes. Quand on veut dilater une playe l'on y met une de ces tentes après en avoir ôtée la ficelle, qui venant à se remplir des humiditez de l'ulcere s'enfle tellement, que l'on a de la peine à la retirer; il est bon de s'en servir quelquefois, mais l'usage continuel en seroit dangereux, parce qu'en se gonflant elles pourroient par leur compression rendre calleuses ou squirreuses les parties qu'elles touchent.

Les tentes qui sont d'argent s'appellent canules, parce que semblables à un tuyau elles sont percées selon toute leur longueur; l'on en fait de plusieurs manieres, telles que vous les voyez ici représentées, je vous les expliqueray dans un moment; elles servent à conduire dehors les matieres contenues dans les grandes cavitez, & elles ont cela de



commode qu'avec une petite tente de linge qui les bouche, on peut panser le malade sans les ôter de la playe.

On en fait aussi de plomb qui ont la même figure, & le même usage que celles d'argent; il y a des gens qui préfèrent le plomb à tout autre métal, disant qu'il est ami de l'homme, puisqu'on a vu des balles de plomb rester pendant toute la vie dans le corps de diverses personnes sans les incommoder; mais si ces balles ont pu demeurer si long-temps sans nuire, c'est que leur figure s'ajustoit aux endroits où elles étoient cantonnées, & qu'elles se trouvoient hors de l'action des fibres mouvantes & de la route des liqueurs; je crois qu'une tente d'argent blesseroit encore moins parce qu'elle se maintiendrait mieux dans sa forme, étant d'une substance plus dure & dont on doit moins craindre qu'il se détache des corpuscules métalliques par la corrosion des suc. Ce qu'il y a de commode au plomb, c'est qu'un Chirurgien peut fabriquer lui-même de ces tentes quand il n'y a point d'Orfèvre pour en préparer d'argent, ou quand les malades sont si pauvres qu'ils ne peuvent pas en faire la dépense.

Entre toutes les tentes qu'on ne peut guères mieux se figurer que comme des clouds à tête ronde, il y en a de courtes & de longues, de menues & de grosses, de plates & de rondes; il faut que les unes & les autres soient toujours proportionnées à la figure, à la grandeur & la profondeur de la playe, c'est ce qui fait qu'on ne peut rien déterminer en particulier de leur forme, parce qu'elle dépend du Chirurgien qui doit la faire quadrer avec la fin pour laquelle il s'en sert.

L'on tire quatre utilitez des tentes; la première c'est de porter les médicamens & de les tenir appliqués au plus profond des playes; la seconde, c'est d'absorber la sanie qui y croupiroit & qui se



filtre aisément dans les pores des tentes ; la troisième , c'est de tenir une playe ouverte pour empêcher que ses lèvres ne reprennent avant que le fond soit rempli , & la quatrième, c'est de conduire dehors les matieres qui doivent sortir ; d'où vient que l'on la met toujours au plus bas lieu de la playe.

Quoique ces avantages des tentes soient considérables , il y a néanmoins des Chirurgiens qui en condamnent l'usage ; ils disent premierement qu'il faut éviter aux playes & aux ulceres tout ce qui fait de la douleur , de crainte qu'il ne s'en suive fluxion & inflammation ; or selon eux la tente fait de la douleur , donc on ne doit point s'en servir. Ils ajoutent en second lieu, qu'elles meurtrissent & froissent par leur dureté les chairs qui sont délicates étant dépouillées de la peau ; troisièmement , ils allèguent que les tentes bouchant une playe y retiennent la sanie qui la ronge & la rend caverneuse ; & en quatrième lieu ils prétendent que tout ce qui empêche la réunion d'une playe est à fuir ; or les tentes mises dans une playe font qu'elle ne peut pas se réunir , il faut donc , concluent-ils , retrancher l'usage des tentes.

Mais il est facile de répondre à ces quatre raisons ; quant à la premiere on convient que sur toutes choses on doit exempter de douleur son malade autant qu'il est possible , mais pour cela il n'y a icy qu'à faire les tentes petites , égales , & si unies qu'elles ne blessent point ; pour la seconde , je ne comprends pas comment des tentes peuvent faire de la contusion à une playe , car elles doivent être si molles qu'elles cèdent aisément au ressort naturel des parties : contre la troisième je suis persuadé qu'une tente s'abreuvent de la sanie empêche que la playe en soit ulcerée & cavée , & s'il y en avoit que la tente ou les plumaceaux ne pussent pas l'absorber toute , il faudroit panser plus souvent , ou



faire la tente de maniere que le superflu de cette férosité virulente pût s'échaquer de la playe. Pour répondre à la quatrième raison , je dis que si l'on s'obstinoit à laisser trop long-tems des tentes dans une playe , on s'oposeroit à la réunion ; mais on les met dans les commencemens pour faire sortir les corps étranges , le sang grumelé ou extravasé ; ensuite quand elle est mondifiée & que les chairs sont belles & vermeilles , on en ôte les tentes pour lui permettre de venir à cicatrice : ainsi la résolution de cette question ne dépend que de sçavoir le tems où il faut les employer & celui où il faut les bannir.

A  
Petite tente  
de charpie.

Examinons à présent les tentes que vous voyez icy gravées la premiere A , est très-petite , on la fait de charpie tortillée , de maniere qu'elle a une tête faite de la même matiere que le reste , on s'en sert dans l'ouverture des petits absces en l'accompagnant d'un peu de mondificatif pour nettoyer les chairs altérées par le séjour que le pus y a fait.

B  
Moyenne  
tente de  
charpie.

Cette seconde B est plus grosse & plus l'ongue que la premiere , elle est faite aussi de charpie, avec une tête qui l'empêche d'enfoncer plus avant que l'on ne veut ; elle est molle pour ne pas blesser , & néanmoins elle a assez de resistance pour se faire passage & pour tenir la playe ouverte ; on la trempe dans quelque liqueur, ou bien on la couvre de quelque onguent , elle convient à beaucoup de playes principalement quand elles sont fraiches.

C  
Grosse tente  
de charpie.

La troisième C est semblablement de charpie, elle a beaucoup plus de volume que les précédentes , & elle est d'une même grosseur dans toute sa longueur: l'adresse du Chirurgien paroît à bien faire ces sortes de tentes , car tous n'y réussissent pas également : elles servent à plusieurs playes , & particulièrement à celles de l'anús après que l'on y a fait l'opération de la fistule.

Cette



Cette quatrième D, est une tente de linge faite de plusieurs petits morceaux de toile roulez les uns sur les autres; la pointe en est émoussée & effilée pour ne point offenser les parties qu'elle doit toucher; & quoiqu'elle ait une tête grosse faite de même linge, on y met encore un fil assez long, pour pouvoir la retirer en cas qu'elle tomba dans quelque capacité, car on s'en sert à la gastroraphie, & on l'applique à la partie inférieure de la playe pour y conserver un égoût.

D  
Tente de linge.

Cette grande canule E, est d'argent aussi-bien que les quatre suivantes, elle a deux petits anneaux aux deux côtés de la tête par lesquels on passe un petit ruban, afin de la tenir sujette dans la playe, & quoiqu'elle soit percée d'un bout à l'autre, elle a encore deux petits trous proche son extrémité intérieure, pour laisser échaper le pus ou l'urine quand les membranes de la vessie, des pellicules, ou des grumeaux de sang touchant le bout de cette extrémité le bouchent; c'est principalement après la lithotomie, ou la ponction du perinée que l'on se sert de cette canule.

E  
Grande Canule.

En voici une autre F, que l'on appelle canule à platine, parce qu'à sa tête elle a une petite plaque ronde percée de deux petits trous qui sont traversés par un ruban; on s'en sert à l'empième ou bien à la paracenthèse préféablement à celle qui a des anneaux, le pus & les eaux étant mieux retenues par une platine qui s'applique exactement contre la peau autour de l'ouverture extérieure de la playe qu'on a faite.

F  
Canule à platine.

Celle-ci G, est une canule plate garnie d'une platine de même que la précédente, dont elle ne diffère qu'en ce que son corps est ovalaire comme un cylindre aplati par les côtes, au lieu que le corps de celle-là est tout rond comme un cylindre ordinaire; il faut qu'elle soit ainsi quand on trouve des sujets qui ont les côtes tellement serrées que l'on

G  
Canule plate



ne peut pas faire entr'elles une ouverture assez grande qui puisse recevoir une canule ronde.

H  
Canule  
courbe.

La canule H, est courbe, elle a aussi une platine pour le même usage qu'aux autres, le corps de cette canule est courbe pour s'accomoder à la figure des playes où les droites ne conviennent pas.

I  
Petite  
Canule.

La dernière I, est une très-petite canule qui a deux anneaux à sa tête, & dont le bout qui doit entrer dans la playe est percé latéralement de deux trous l'un au dessus de l'autre pour le passage de l'air qui entre par la bouche après l'opération de la broncotomie, à quoi elle est particulièrement destinée.

Si je mets ici les sétons au rang des tentes, c'est qu'on se sert des uns & des autres pour la même intention, & que l'effet de ceux-là a un très grand rapport avec celui des tentes.

K  
Séton.

On appelle séton un petit cordon qui traverse une playe depuis son entrée jusqu'à sa sortie; ce cordon K, étoit autrefois fait de crain de cheval; mais ayant reconnu qu'il coupoit & incommodoit une playe, on en a quitté l'usage, les uns se servent de ces méches de coton qu'on met dans les lampes, & les autres de plusieurs fils de chanvre unis ensemble; pour moy je ne trouve rien de meilleur qu'une petite bande, de toile, parce que le linge convient aux playes.

L  
Aiguille à  
Séton.

Pour passer le séton au travers de la playe, il faut avoir un petit instrument L, que l'on appelle aiguille à séton; elle est ronde, & a la pointe faite en tête d'ail pour ne pas piquer la playe en passant; elle est percée d'un grand trou vers sa tête par où l'on enfle le séton, & il faut qu'elle soit fort longue pour aller de l'entrée à la sortie d'une playe qui perce la cuisse de part en part.

Comment il se faut servir du Séton. Le séton est d'un grand secours pour porter le médicament tout le long de la playe; il doit être fort long, parce qu'à chaque pansement il



faut retirer la premiere partie qu'on a passée , & en faire suivre une seconde que l'on aura couverte d'onguent autant qu'il est necessaire pour occuper toute la longueur de la playe ; on coupe ensuite ce qui en est sorti & qui a amené avec soi la matiere & le pus : quand tout le séton est usé & que l'on a besoin de s'en servir encore , il ne faut pas en passer un nouveau avec l'aiguille , mais on l'attachera au bout de celui qui finit : on observera de faire entrer le seton par le côté supérieur de la playe & de le faire sortir par celui qui en est l'égoût.

Quelques - uns objecteront que le séton est un corps étranger qu'on entretient dans la playe , & qu'ainsi la pratique en doit être défendue : mais comme il a toutes les utilitez des tentes , sçavoir d'empêcher que les entrées & les issûes des playes ne se ferment avant le milieu , de porter les remèdes dans toute leur profondeur , de conduire aisément au dehors les matieres nuisibles , &c. il y a toujours des cas où l'on ne peut s'en dispenser. La playe étant mondifiée , on ôte le séton & alors elle se guérit parfaitement bien.

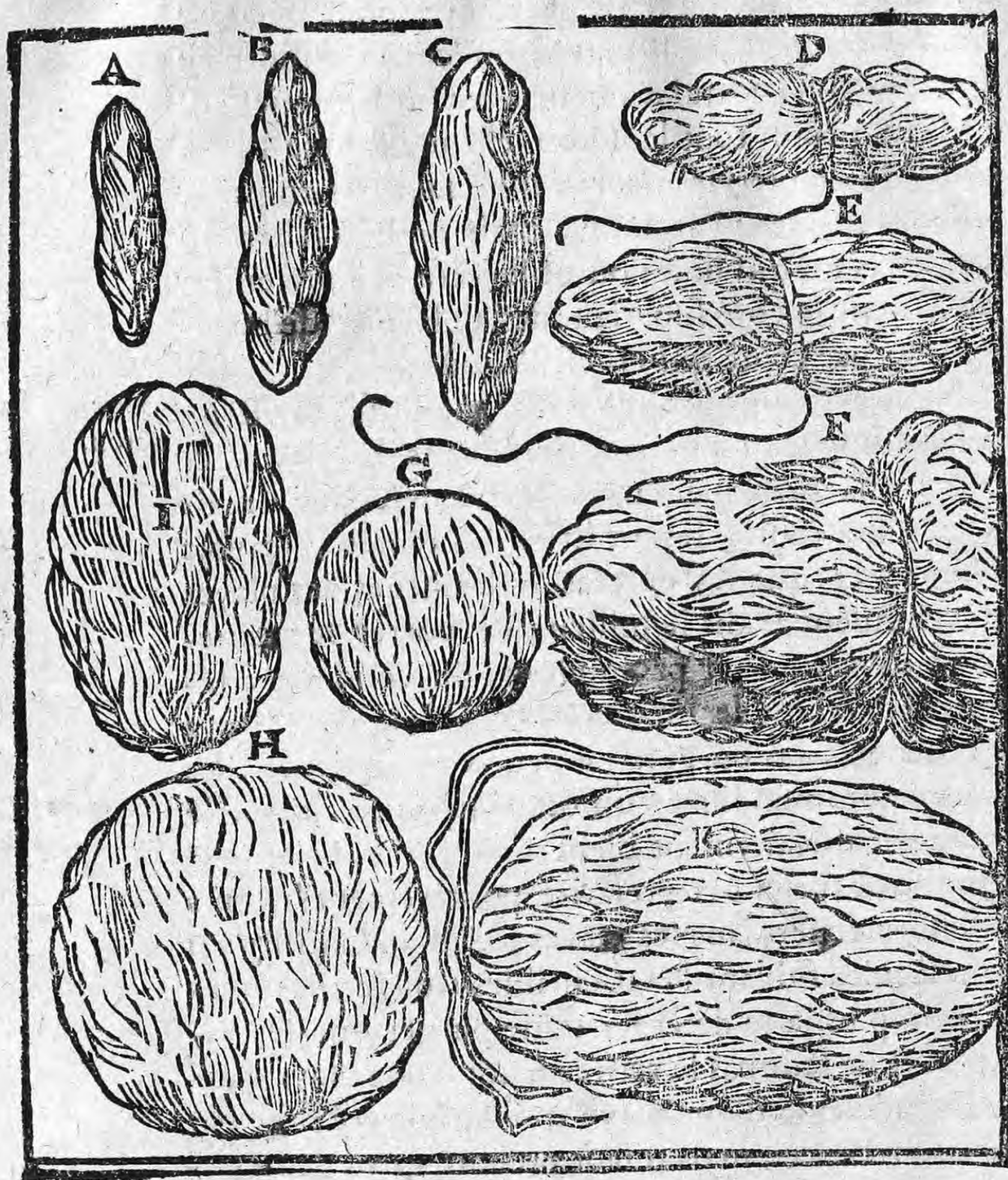
Utilitez du  
Séton.

L'on ne peut pas prescrire positivement le tems qu'il doit rester dans les playes , c'est au Chirurgien à en décider suivant l'état où il les trouve : les unes tardent plus à se déterger ou se purger que les autres, & il ne faut pas le retirer si-tôt d'une playe d'arquebusade que d'une playe qui auroit été faite par un coup d'épée , mais il faut prendre garde de ne pas l'y laisser trop long-tems , car la playe deviendrait calleuse & fistuleuse.

Ce que j'appelle ici séton c'est le coton ou la bandellette que l'on introduit dans la playe , & que l'on y laisse quelques jours ; je ne prétens pas parler présentement de l'opération du séton que l'on fait à la nuque du col , & que je vous enseignerai dans son lieu.

Ce qu'il  
faut enten-  
dre par Sé-  
ton.





**Q**uand après une opération la playe demande une tente ou une canule, on y en met une de celles que je viens de vous faire voir, mais dans les playes où il n'en faut point, on se sert alors de bourdonnets qui sont des tampons de charpie dont on remplit les cavitez, & de plumaceaux dont on les couvre.



Le mot de plumaceau prend son origine de ce que les Anciens se servoient de plumes cousues entre deux linges , qui non seulement s'imbiboient des matieres , mais qui étoient encore très-propres à défendre la partie contre le froid qui est toujours ennemi des playes & des ulceres , parce qu'en y resserrant les fibres qui sont très-déliçates , il corrompt leur arrangement & arrête le mouvement par lequel les liqueurs purulentes tendoient à se séparer.

D'où vient  
le mot de  
Plumaceaux

Nous remarquons que dans les premiers tems on se servoit d'une espece de champignons pour panser les playes , en d'autres tems de méches & d'étoupes , & en d'autres de coton & d'éponges : mais aujourd'hui que le linge est plus commun on a cessé d'employer ces autres sortes de substances , & nous ne nous servons plus que de la charpie qui certainement est préférable à tout ce que les Anciens avoient inventé dans ces occasions.

La charpie est faite de linge effilé ; pour cela l'on déchire de la toile en plusieurs petits morceaux dont on tire les fils les uns après les autres ; il faut que la toile ne soit ni grosse ni fine , ni neuve ni trop usée ; Il faut donc qu'elle tienne le milieu entre ces quatre qualitez , & sur tout qu'elle soit nette & blanche de lessive.

Ce que c'est  
que charpie.

De cette charpie on fait des plumaceaux & des bourdonnets qui ont retenu le nom des Anciens quoiqu'on en ait changé la matiere. On leur donne une figure proportionnée à celle de la playe pour les y appliquer ou secs ou couverts d'onguent, ou trempés dans quelque liqueur suivant l'intention pour laquelle on les met.

Les bourdonnets & les plumaceaux ont cinq usages importans. Par le premier ils nous servent à arrêter le sang qui coule abondamment d'une

Usages des  
Bourdon-  
nets & des  
Plumaceaux



playe , & c'est pour cette raison que dans le premier appareil on ne met ordinairement dans la playe que de la charpie sèche : secondement on tient par leur moyen une playe dilatée , quand il s'agit de faire sortir quelque corps étranger ou une esquille. En troisième lieu ils insinuent les médicamens dans toutes les parties d'une playe. Quatrièmement ils pompent les matieres virulentes & les serositez acres qui s'écoulent de la playe , empêchant ainsi qu'elles ne la corrompent. Enfin en dernier lieu , ils garentissent la playe des impressions d'un air froid ou chargé de particules nuisibles ; ce sont particulièrement les plumaceaux plats dont on la couvre qui ont ce dernier usage.

Charpie  
rongeante.

On prépare une espece de charpie qui comme les méches de Cilicie consomment & mangent les chairs baveuses qui surviennent aux playes & aux ulceres. Pour cet effet on lave & on parfume des morceaux de toile avec du souphre , du nitre & d'autres choses semblables , en suite de quoi on les réduit en charpie. On se sert encore d'une charpie raclée que l'on fait en ratissant de la toile avec un couteau ; cette charpie est très-fine & sa principale utilité est de dessécher une playe pour la disposer à se cicatriser plutôt.

On fait des plumaceaux en maniere de tampons que l'on appelle bourdonnets , & il y en a d'autres qui sont plats retenant le nom de plumaceaux ; les premiers remplissent la playe , & les seconds la couvrent ; ceux-là on pour l'ordinaire la figure d'une olive , & de ceux-cy il y en a de ronds , & d'autres en ovale , comme ceux qui sont représentez par cette planche que je vais vous expliquer.

A , B , C ,  
Trois Bour-  
donnets.

Ces trois premiers bourdonnets A , B , C , que vous voyez , dont l'un est petit , l'autre moyen & l'autre plus gros , sont faits de charpie tortil-



lée de façon qu'ils ressemblerent à des noyaux d'olives. On les fait plus durs quand on en veut dilater l'entrée d'une playe , mais quand on n'a dessein que de porter les médicamens ou d'absorber le pus , on les fait mollets , pour ne point exposer témérairement la partie au froissement & à la contusion. Si la playe n'étoit pas grande on se serviroit de ces petits , & lorsqu'elle est ample & profonde on y en met de plus gros , il seroit toute-fois plus à propos de la remplir d'un plus grand nombre qui fussent menus , parce qu'ils s'y arrangeroient mieux.

Ces deux autres D , E , ont la même figure que les précédens , mais ils sont plus gros , ils sont liez dans leur milieu par un fil long de quatre ou cinq pouces ; ce sont ces bourdonnets que l'on met premierement dans le fond d'une playe ou dans un grand absces , on ne lie que les deux ou trois premiers , les autres n'ayant pas besoin d'être liez , parce qu'entrant les derniers ils sortent toujours d'abord que l'on commence à retirer les précédens qu'ils couvrent : ce fil aide ainsi à dégager les plumaceaux , & il fait connoître quand il n'y en a plus dans la playe , vû que ceux auxquels il est attaché par le bout sont les derniers à mettre dehors.

D , E ,  
Deux Plumaceaux  
liez.

Ce gros tampon F , tient à un double fil vers la tête , parce qu'étant fait juste à la capacité de la playe , il arrive souvent qu'il se tuméfie assez pour qu'elle le presse de telle sorte qu'il faut que le fil soit fort pour le retirer , on s'en sert principalement après l'opération du bubonocelle pour boucher l'ouverture que l'on a faite aux anneaux des muscles de l'abdomen en intention d'empêcher que l'épiploon & les intestins ne sortent point de la capacité du ventre où on les a remis.

F  
Gros tampon.



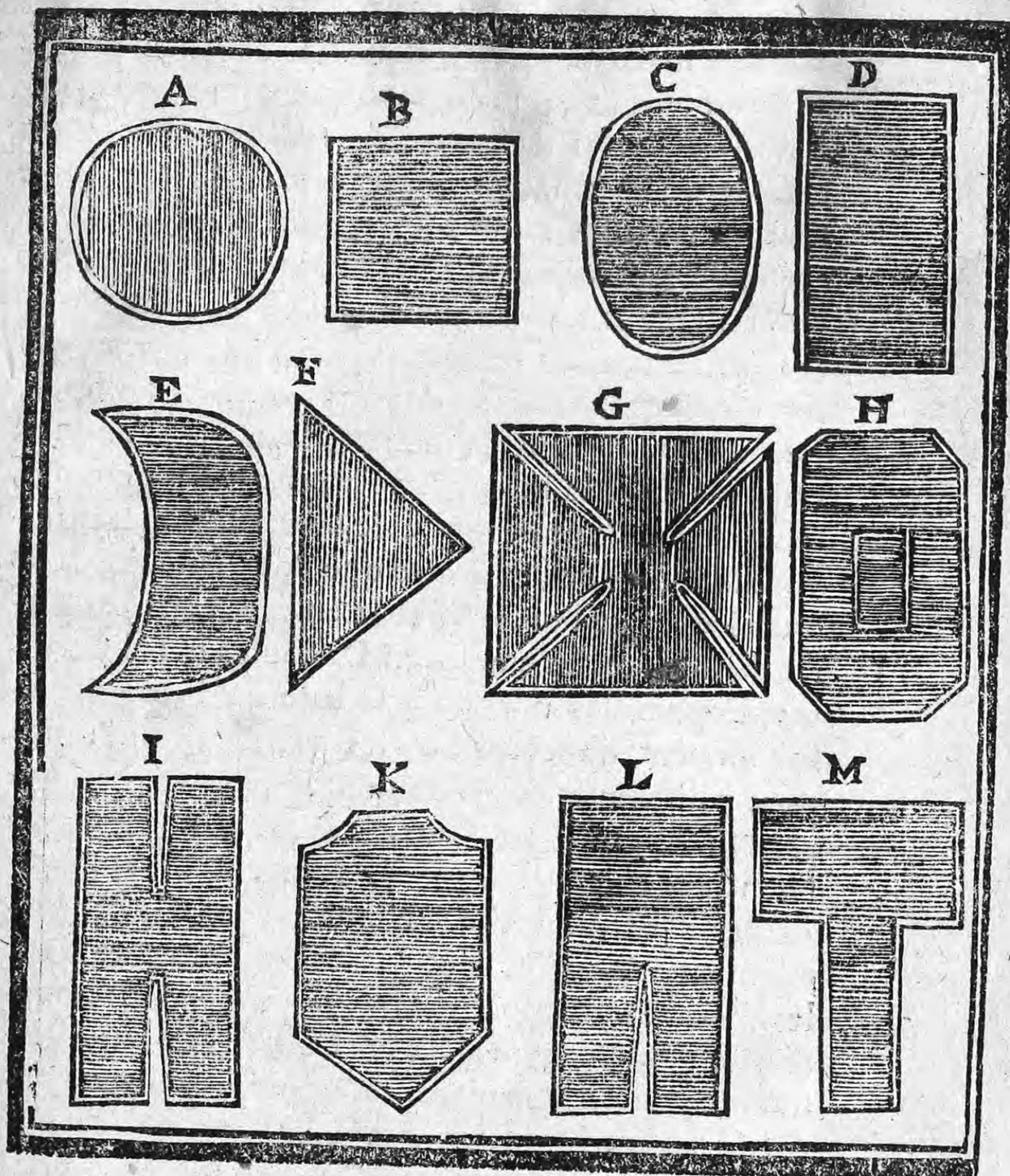
G, H, Ces deux plumaceaux plats, G, H, sont de figure ronde, l'un est petit, & l'autre est plus grand selon les endroits où l'on doit les appliquer ; on ne leur donne pas beaucoup d'épaisseur ; mais il faut de l'exercice & de l'adresse pour les faire proprement.

I, K, Les deux derniers I, K, sont de grands plumaceaux plats figurez en ovale ; on s'en sert très-fréquemment, on en met plusieurs à côté les uns des autres aux grandes playes ; & quand un Chirurgien fait son appareil il en doit préparer un plus grand nombre qu'il ne semble en avoir besoin, car souvent il est obligé d'en mettre plusieurs les uns sur les autres, & principalement lorsqu'il veut arrêter une hémorragie opiniâtre qui demande une compression considérable des artères & des veines par où sort le sang ; ce qu'on procure d'ordinaire plus aisément par ces moyens qui affermissent les ligatures qu'on a jugé à propos de faire aux vaisseaux, & qui retiennent les poudres & les eaux stiptiques plus longtemps appliquées sur les ouvertures. Ceci suffira pour vous donner une idée des bourdonnets & des plumaceaux : Venons à présent aux emplâtres.





## V. FIG. DES EEMPLASTRES.



**L** Es Emplâtres sont des compositions plus solides  
 que les onguents & que les cerats lesquelles on  
 amolit pour les étendre sur du linge ou sur du cuir. <sup>Etimologie</sup>  
 On les applique exterieurement sur toutes les par-<sup>du mot</sup> d'emplâtre.  
 ties du corps. Ce mot d'emplâtre vient du mot  
 Grec *Εμπλαζειν* qui signifie apposer ou former  
 sur quelque chose, parce qu'on les applique sur la  
 peau qui leur sert comme de moule. La connois-



sance des emplâtres dépend de celle de leur matiere, de leur figure, & de leurs usages.

Matiere des  
emplâtres.

Par la matiere on entend deux choses, ou l'étoffe dont on les fait, ou la composition dont on la couvre. Aux parties délicates & douloureuses comme les lèvres, les yeux, on se sert de taffetas & de linge fin : aux robustes comme les bras & les jambes, l'on prend de gros linge, ou de la futaine, & quelquefois du cuir. Quant à la composition il est très difficile de la spécifier, car on fait des emplâtres de tout ce qui se trouve sur la terre ; la cire, les poix, les huiles, & les graisses, en font les matieres les plus communes, on y ajoute de la litharge, de la ceruse, des gommes, des liqueurs, & une infinité de sortes de poudres, suivant la nature de l'emplâtre que l'on veut faire & les proprietez que l'on y requiert eu égard aux cas particuliers où on les employe. De toutes ces différentes drogues les unes font la base de l'emplâtre & lui donnent du corps, & les autres y sont mises pour y distribuer & communiquer leurs vertus qui passent jusques dans la partie à laquelle on l'applique : le mélange & la cuisson de tous ces divers ingrédients forment un tout emplastique qui s'attache facilement, & qu'on peut garder long-tems en rouleaux ou magdaleons, sans qu'il diminue de sa bonté. Ce genre de remede à qui l'on donne une consistance médiocrement dure a été imaginé par les Anciens pour fomentier, ramollir, ou fortifier des parties par des médicamens capables d'y rester pendant plusieurs heures, & même plusieurs jours sans se fondre. Quand on veut employer la matiere on l'aproche du feu pour la pétrir & l'étendre sur quelque étoffe mollette.

Figure des  
emplâtres.

La figure des emplâtres varie en tant de façons qu'on ne peut pas les marquer toutes ; on les réduit seulement à deux especes générales qui sont la figure droite & la figure courbe : sous la



premiere sont comprises les emplâtres qui sont bornez par des lignes droites comme les longitudinaux & les quarez ; & sous la seconde sont renfermez ceux qui ont une circonference courbe comme les ronds , les ovales & ceux qui sont faits en croissans ; ils sont encore divisez en petits , en moyens & en grands accommodez à la figure & à la grosseur de la partie où l'on doit les imposer. De plus il y en a d'universels qui conviennent à toutes les parties du corps comme les ronds , & les quarez , & de particuliers qui ne peuvent servir chacun qu'en un seul endroit du corps comme celui du perinée pour la lithotomie ; & celui fait en croix de Malthe pour les amputations.

Les emplâtres sont nécessaires en général pour contenir les autres remedes mis dans une playe ou répandus à la surface , & en particulier pour imprimer la vertu des médicamens dont ils sont composez ; à ce dernier égard , les uns desséchent & cicatrisent une playe comme le Diapalme, les autres cuisent & digerent la matiere du pus comme le Diachylon , d'autres vuident & nettoient comme le Divin, d'autres amollissent & dissipent comme le Diabotanium , & ainsi du reste.

De ces douze emplâtres gravez sur cette planche sous autant de figures differentes & qui pour une plus grande propreté doivent tous avoir à toute leur circonference un bord de la largeur d'une ou de deux lignes qui ne soit point couvert de la composition.

Le premier A , est rond , c'est le plus commun & celui dont on se sert le plus souvent.

Le second B , est quarré , on en fait de grands & de petits.

Le troisiéme C , & ovale , c'est-à-dire , plus long que large sous une figure courbe , on s'en sert à toutes les playes qui ont plus de l'ongueur que de largeur, & on le fend par quelques coups de ciseaux

Usages des  
emplâtres.

A

Un emplâtre rond.

B

Un emplâtre quarré.

C

Un emplâtre ovale.



## 44 *Des Opérations de Chirurgie ;*

pour l'appliquer plus commodément quand on le pose sur des plumaceaux.

**D** Le quatrième D, est longitudinal, on lui donne cette figure quand on en veut entourer un bras ou une jambe dans une fracture ; on en fait d'autres plus petits & figurez de même pour mettre autour d'un doigt.

**E** Le cinquième E, est taillé en croissant ou en demi-lune, il convient à la fistule de l'anus, lorsqu'elle est à côté, on en taille de même de très-petits qui servent aux paupieres.

**F** Le sixième F, est l'emplâtre triangulaire figuré de la sorte pour s'ajuster au plis de l'aîne dans le bubonocelle. On en fait aussi à trois angles pour la fistule lacrymale, mais ils sont beaucoup plus petits que celui-ci.

**G** Le septième G, & taillé en croix de Malthe, il est très-commode pour appliquer sur le moignon c'est-à-dire à l'extrémité qui reste d'un membre coupé ; on donne une pareille figure au petit emplâtre dont on se sert après l'amputation d'un doigt.

**H** Le huitième H, est l'emplâtre fenestré ainsi appelé, parce qu'il est percé dans son milieu, il est d'usage aux fractures avec playe, cette ouverture fait qu'on peut pancer la playe sans être obligé de lever l'emplâtre de dessus les endroits d'alentour ; il convient aussi à la brocontomie.

**I** Le neuvième I, est nommé trapézial, il est coupé dans ces deux extrémités, de manière qu'il peut s'appliquer commodément sur des membres inégaux.

**K** Le dixième K, est appelé l'écusson, parce qu'il en a la figure ; on taille de cette façon un grand emplâtre lorsque l'on veut appliquer des vésicatoires entre les deux épaules.

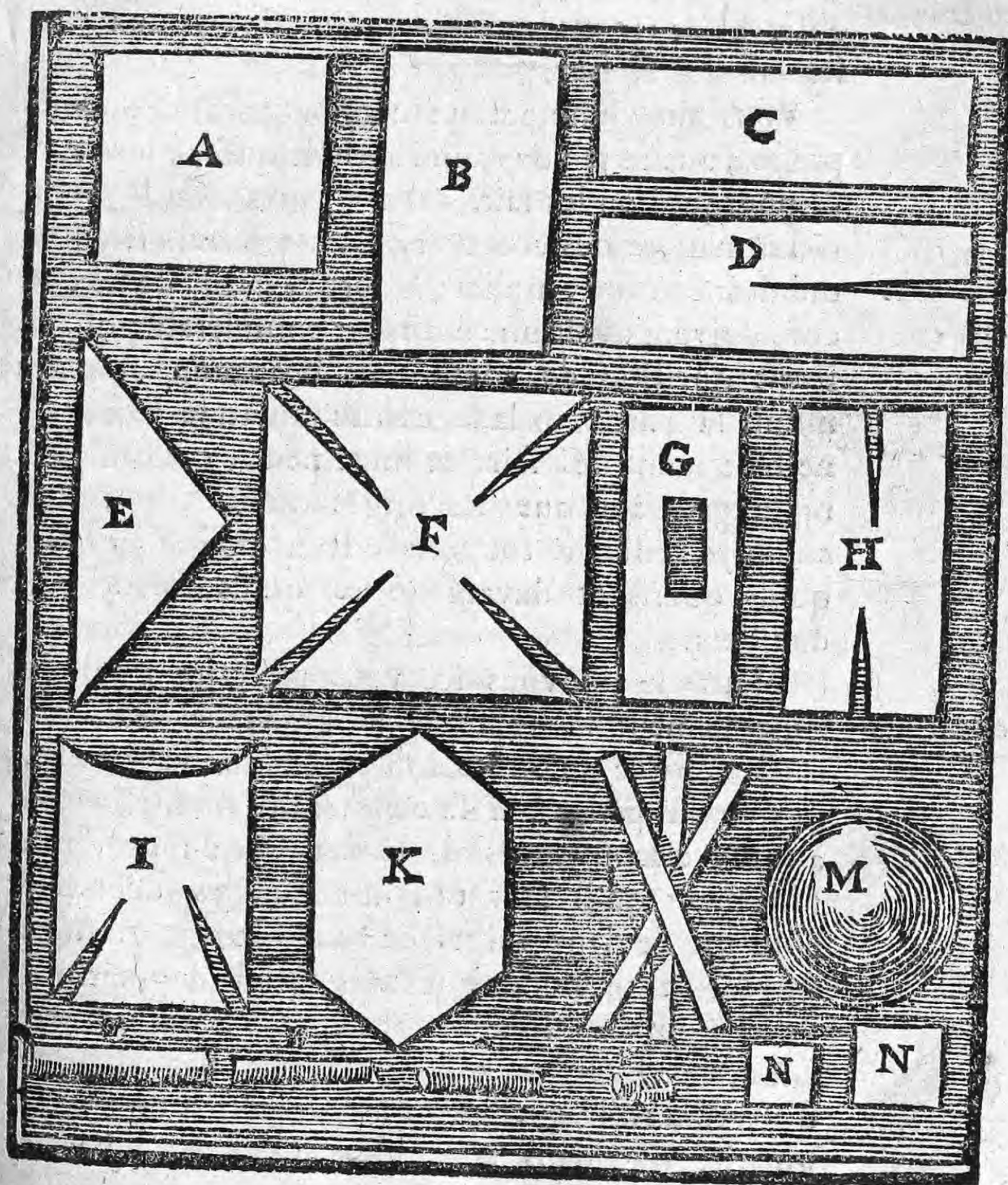
**L** L'onzième L, se nomme l'emplâtre ypsiloïde, parce qu'il a la figure d'un Y grec : il est fait ainsi pour s'en servir au perinée après l'opération de la lithotomie.



Le douzième M, a le nom de T parce que qu'il lui ressemble ; on l'applique sur des incisions qui ont une telle figure. Il y a de plusieurs autres sortes d'emplâtres que je ne rapporte pas ici, parce qu'il dépend souvent du génie du Chirurgien de leur donner une figure conforme à la partie ou à la maladie qui les demandent.

M  
Un emplâtre en T,

VI. FIG. DES COMPRESSES.





**L**es Compressees sont des morceaux de linge pliez en plusieurs doubles dont on couvre ou on environne quelque partie : on les employe seches ou trempées en quelque liqueur , selon l'intention qu'on se propose de remplir dans leur usage.

Pourquoi  
on les ap-  
pelle com-  
pressees.

Ce nom de compressees leur a été donné parce qu'elles font de la compression à l'endroit où on les applique , & afin qu'il soit par tout également pressé comme il doit l'être , il faut qu'elles n'ayent ni coutures ni ourlets, circonstance que le Chirurgien doit observer dans tous les linges qu'il employe aux pansemens des blesez.

Vous aurez une entiere connoissance des compressees, quand je vous aurai appris de quoi, comment, & pourquoi on les fait.

De quoi  
elles sont  
faites.

La matiere des compressees est toujours le linge qui doit être uni , mollet , propre & blanc de lessive, elles doivent avoir une épaisseur considerable quand il est question de comprimer beaucoup , ou de munir la partie malade contre un rude froid : il ne faut point les faire de linge neuf , car c'est une regle generale que les linges qu'un Chirurgien employe doivent toujours être à demi usez , afin qu'ils obéissent davantage & qu'ils soient plus douilletts.

Comment  
on les fait.

Nous ne pouvons ici vous prescrire que fort generalement la figure & la grandeur des compressees , parce qu'on les doit proportionner à la forme de la partie , à la commodité du malade , & à mille circonstances de la maladie ; nous dirons seulement qu'il faut toujours qu'elles débordent d'un ou de deux doigts de tous côtez , les emplâtres sur lesquelles on les met. Il y en a de quarrées , de triangulaires , de longitudinales , de transversales , de circulaires & de plusieurs autres figures , dans toutes lesquelles on n'observe pas tant de régularité que dans celles des emplâtres. J'en ay



fait graver les principales dans cette Planche, que je vous expliquerai après que je vous aurai dit deux mots sur leurs usages.

Les compresses servent à cinq choses. Premièrement elles assurent & affermissent le bandage. Deuxièmement elles conservent la chaleur de la partie qu'elles défendent du froid. Troisièmement elles servent de moyen pour tenir sur le mal la liqueur dont on les a imbibées. Quatrièmement elles remplissent les inégalitez d'un bras & d'une jambe, & font par-là qu'on les bande plus commodément. Cinquièmement elles empêchent que les lacs ne meurtrissent & n'écorchent une partie en y faisant des extentions, parce qu'alors on a soin de l'environner d'une compresse circulaire.

Pourquoi  
on les fait.

La premiere A, de toutes ces compresses est la carrée, c'est celle dont on se sert le plus souvent, parce qu'elle convient à quantité de maladies, & qu'elle se peut appliquer sur beaucoup d'endroits. On les fait plus ou moins grandes selon les occasions.

A  
Compresse  
carrée.

Cette seconde B, est appelée splénique par les Anciens à cause qu'étant plus longue que large elle a la figure d'une rate. Elle reçoit encore differens noms selon les diverses manieres de l'appliquer : étant mise en long elle se nomme compresse longue, quand elle est posée de travers, elle s'appelle transversale ; & lorsqu'on l'applique de biais, c'est une compresse oblique.

B  
Compresse  
splénique.

La troisieme C, est appelée longitudinale quand on la met le long d'un bras ou d'une jambe, & elle aura le nom de circulaire si l'on s'en sert pour entourer ces parties : elle est beaucoup plus étroite que longue, on ne la pose d'ordinaire suivant la longueur de la partie que sous une atelle ; & quand elle est mise circulairement, c'est pour rendre un membre égal, ou pour empêcher que les lacs dont on le garrotte par-dessus ne fassent de la douleur.

C  
Compresse  
longitudi-  
nale.



**D**  
Compresses  
circulaire. La quatrième D, est une compresse circulaire fen-  
duë jusqu'au milieu par un de ses chefs, ce qui don-  
ne des facilitez pour l'ajuster aux inégalitez d'une  
partie, & pour l'appliquer sur les fractures des bras  
& des jambes qui sont les occasions où l'on ne sçau-  
roit s'en passer.

**E**  
Compresses  
triangulaire. La cinquième E, est une compresse que sa figure  
a fait nommer triangulaire, elle convient aux aynes,  
& on la fait toujours très-épaisse, parce qu'elle doit  
comprimer fortement pour empêcher que l'épiploon  
ou les intestins ne s'échappent par les anneaux dilatez  
des muscles de l'abdomen.

**F**  
Compresses  
en croix de  
Malthe. Cette sixième F, est coupée en croix de Malthe,  
afin qu'elle puisse embrasser plus exactement un  
moignon, car c'est particulièrement aux amputations  
qu'on s'en sert ; on doit faire un point à chaque an-  
gle, de crainte que les differens plans de toiles qui  
font son épaisseur ne se dérangent en le posant.

**G**  
Compresses  
fenestrée. La septième G, est une compresse fenestrée ayant  
une ouverture dans son milieu pour laisser la liber-  
té à l'air d'entrer & de sortir par la trachée artère  
après l'opération de la broncotomie, elle est encore  
d'un grand secours aux fractures avec playe.

**H**  
Compresses  
trapézielle. La huitième H, est la trapézielle figurée comme  
l'emplâtre de ce nom ; c'est-à-dire qu'elle est fendue  
par ses deux extrémités pour s'appliquer plus juste à  
des membres de surface inégale, sur lesquels on la  
pose toujours circulairement.

**I**  
Compresses  
pour l'épau-  
le. La neuvième I, est une grande compresse quarrée  
fendue depuis ses deux angles inférieurs jusques vers  
son milieu pour s'ajuster à la figure de l'épaule qu'-  
elle doit recouvrir dans les luxations de l'humerus  
avec l'omoplate.

**K**  
Compresses  
lozange. Cette dixième K, est une compresse appelée lo-  
zange, parce que ses côtes ou pans qui sont au  
nombre de six font entr'eux des angles obliques,  
dont ceux qui sont opposez l'un à l'autre sont  
égaux



égaux aussi-bien que les côtez. On donne souvent cette figure à une compresse plutôt que de la faire ronde, parce qu'elle a le même usage que la circulaire, & parce qu'il est plus aisé & plus prompt de couper ainsi en droite ligne les quatre angles d'une compresse quarrée, qui est la plus commune, que de la tailler exactement en rond.

L'onzième L, est composée de trois compresses étroites & longues, dont les deux obliques s'entrecroisent en forme de croix de saint André, & l'autre que vous voyez située verticalement les traverse par leurs angles aigus : on les applique avec succès sous cet arrangement dans l'anévrisme & dans les varices, parce qu'y ayant trois compresses dans le milieu, cela comprime très-bien l'endroit où le vaisseau est ouvert ou dilaté.

L  
Compresse  
oblique.

La douzième M, est une compresse arondie, il y en a de parfaitement rondes comme des boules, & d'autres qui ne le sont que d'un côté, comme des demi-globes ; les unes & les autres se mettent sous l'aisselle avant que de faire le bandage après la réduction de l'humerus luxé ; on en met aussi une dans la main à ceux qui ont eu des os du bras ou disloquez ou fracturez.

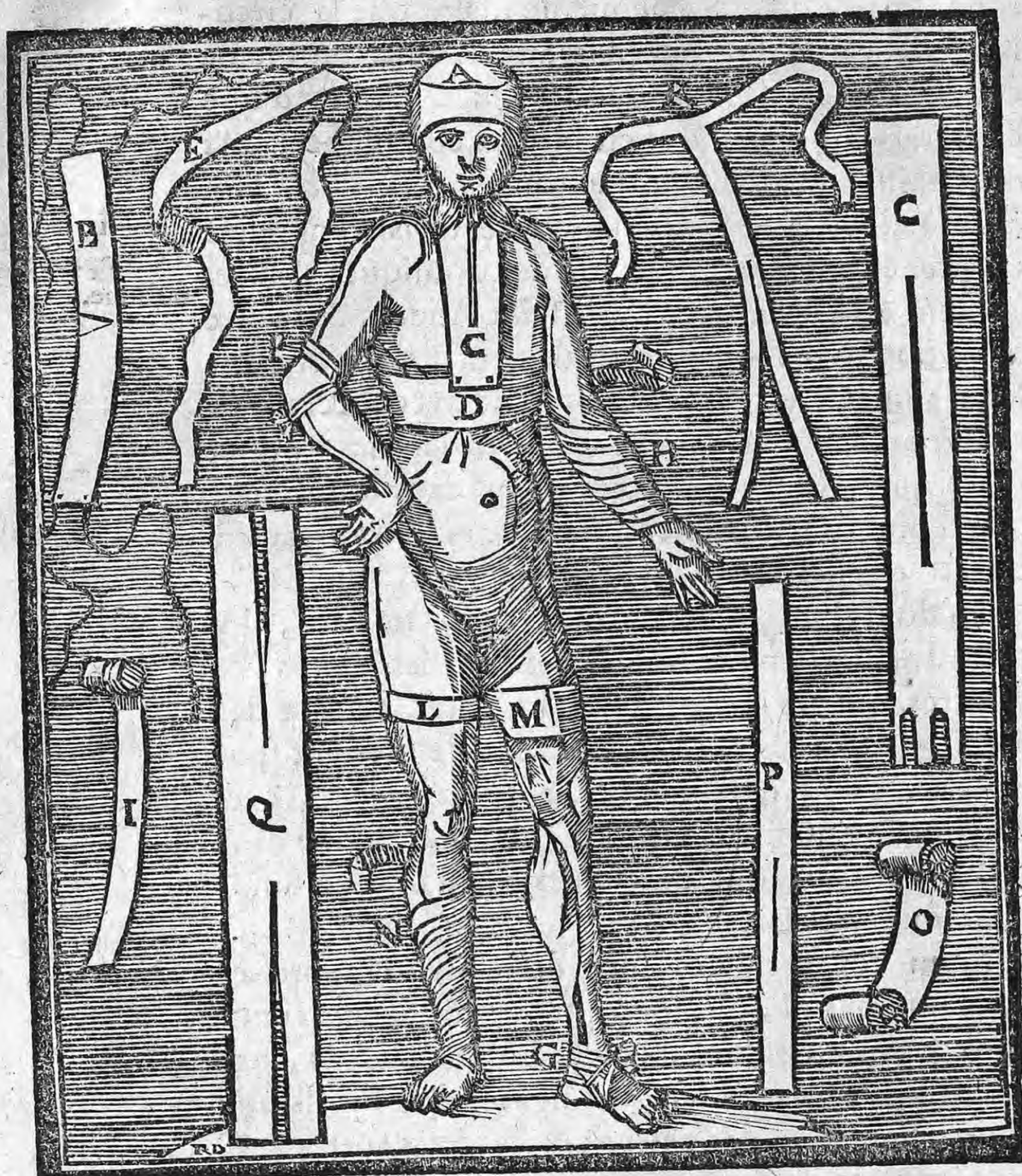
M  
Compresse  
ronde.

Enfin ces dernières sont de petites compresses dont les unes N, N, sont quarrées & épaisses pour les saignées du bras & du pied. Les deux O, O, sont languettes ; on s'en sert aux ligatures des vaisseaux pour nouer le fil par dessus ; & les deux autres P, P, sont roulées & très-petites, pour être employées dans les sutures, & particulièrement dans celle du tendon.

N, N,  
Petites  
compresses.



## VII. FIG. DES BANDAGES.



Définition de bandage. **A** Prés avoir garni une playe des tentes & de plumaceaux, & l'avoir couverte d'un emplâtre & d'une compresse, on finit par le bandage, qui n'est autre chose qu'une circonvolution de bande faite avec adresse autour de quelque partie du corps, pour lui conserver ou lui rendre la santé.

Avant que de pouvoir faire un bandage, il faut



ſçavoir ce que c'eſt qu'une bande. On appelle bande. Ce que c'eſt un lien long & large dont on couvre & on envelope que bande. les parties qui en ont beſoin pour leur rétabliſſement. Remarquez donc que la différence qu'il y a entre bande & bandage, c'eſt que la bande eſt l'inſtrument, & le bandage eſt l'uſage & l'appoſition de la bande.

Les bandes different entr'elles en pluſieurs fa- Différence  
des bandes. çons; ſçavoir par leur matiere, car il y en a de cuir & de linge; par leur figure qui doit être convenable aux diverſes parties qu'il faut bander; par leur grandeur, vû que les une ſont longues & larges, les autres courtes & étroites, & par leur ſtructure, plus ou moins artificielle, puisqu'on en doit tailler pluſieurs exprés pour divers cas particuliers, & qu'on en trouve d'autres toutes faites, comme une ſerviette, une ceinture, &c. pour des beſoins ordinaires.

On conſidere à une bande ſon corps qui en eſt la partie la plus ample & la plus forte, & les extrémités ſe prennent ſelon ſa largeur, ou ſelon ſa longueur, c'eſt ce qu'on nomme chefs, ainſi il y en a toujours quatre en une bande, quelque petite qu'elle ſoit, parce qu'elle ne peut manquer d'avoir deux bornes à ſa longueur, & autant à ſa largeur.

La plûpart des bandes repréſentent des parallélogrames rectangles ou quarrez longs; mais on fait quelquefois à leurs bouts & même dans leur milieu pluſieurs incifions, comme vous pouvez l'apercevoir ſur cette planche.

On veut qu'une bande aye quatre conditions Quatre  
conditions  
requiſes à  
une bande. pour être parfaite; la premiere que la matiere en ſoit bonne, c'eſt-à-dire que ſi c'eſt du linge, il ne ſoit ni trop vieux ni trop neuf, afin qu'elles ſoient douces ou molles, déliées & legeres: la ſeconde qu'elles ſoient nettes & blanches pour n'impri-



mer aucune mauvaise qualité ; la troisième , qu'elles soient d'une toile unie & pleine non ouvrée , & qu'elles soient coupées de droit fil , d'autant que ce qui l'est de biais se relâche & se déchire ; & la quatrième , qu'elles soient égales sans ourlets & sans nœuds , comme les compresse , de crainte de blesser : ajoutez qu'elles ne doivent point avoir de lisère , si on veut que le bandage soit accompli. Au reste on prendra de semblables précautions pour faire des bandes de cuir ou d'étoffe.

Division  
générale des  
bandages.

Les bandages sont ou communs ou propres , les communs peuvent être appliquez en plusieurs parties pour differens maux ; comme les bandages simples , tant égaux qu'inégaux , & les propres ne conviennent qu'en certains endroits , & à telles ou telles maladies : & le nombre de ces dernières sortes est aussi grand qu'on compte de différentes parties au corps. Je ne prétends pas vous les expliquer ici toutes , la discussion en est d'une si grande étendue qu'elle demande un cours particulier : je ne vous parleray aussi des bandages , qu'autant qu'il est nécessaire pour vous faire comprendre les opérations que j'ay à vous démontrer.

Le bandage est ou simple ou composé , on appelle simple , celui qui n'a qu'une sorte de contours , & qui se fait avec une seule bande à laquelle on n'a rien découpé ni ajouté. Ce bandage est de deux sortes , égal , ou inégal ; le simple égal est circulaire , il embrasse la partie en rond comme un cerceau ; la bande en est uniment terminée sans imparité de circuits ; le simple inégal se divise en quatre espèces , on l'appelle doloire , lorsque les circonvolutions ne font que biaiser un peu , en se couvrant les unes les autres ; il se nomme moufle lorsqu'elles s'inclinent & gauchissent davantage ; il a le nom de rampant quand elles s'éloignent tel-



lement les unes des autres qu'elles laissent entr'elles des espaces découverts ; & il est appelé renversé , lorsque l'inégalité de la partie oblige de faire des replis & des renversemens en mettant la bande sens dessus - dessous ; le bandage composé est celui qui se fait de plusieurs bandes jointes ensemble , ou d'une seule coupée en plusieurs chefs.

Tous les bandages ne sont pas commencés & finis de la même maniere, les uns se commencent par une des extrémités de la bande comme ceux des fractures , les autres à quelque distance d'un de ses bouts comme ceux des saignées , ou même par le milieu de la bande , lorsqu'elle est roulée à deux chefs , comme la capeline.

Aplication  
des bandages.

On pose souvent le premier chef de la bande sur la partie malade , quelquefois sur la voisine , d'autrefois sur une partie éloignée & opposée , & toujours suivant l'intention pour laquelle on fait le bandage ; mais il ne faut jamais le finir sur l'endroit de la playe , parce que l'épingle dont on doit attacher le dernier chef ne manqueroit pas d'y faire de la douleur.

Les bandages servent aux remèdes , ou tiennent eux-mêmes lieu de remèdes. Le nombre de ces derniers est fort grand ; car tous les bandages qu'on fait aux fractures & aux luxations les guérissent presque seuls : les differens usages qu'on reconnoît aux bandages font qu'on les nomme différemment ; on appelle incarnatifs ceux qui approchent les lèvres d'une playe l'une de l'autre ; expulsifs ceux qui conduisent au dehors les matieres purulentes des abcès & des ulcères ; ces maladies se guérissent assez ordinairement par ces derniers moyens : quant aux premiers qui ne font que servir aux remèdes , on les appelle retentifs ; ils sont très-communs en comparaison des autres

Leurs usages.



bandages , ils ne contribuent encore à la guérison qu'en retenant les médicamens sur la partie malade ; il y en a plusieurs de ceux-ci qui ne conviennent encore qu'à certaines parties, comme à la gorge ou au ventre , lesquelles ne peuvent pas supporter d'autres bandages.

La maniere du bandage ayant toutes les conditions marquées cy-dessus , le reste dépend du Chirurgien qui connoissant les differences des bandages , & les cas où ils doivent être appliquez , n'a plus qu'à poser proprement les bandes & à les lever avec adresse.

Maniere de  
bien faire  
un bandage.

On bandera élégamment une partie si l'on observe les circonstances suivantes ; Il faut que le Chirurgien mette le malade dans une situation commode , qu'il fasse tenir la partie qu'il doit bander , par un ou par plusieurs de ses serviteurs ; que la bande étant roulé ferme & ses circuits également & entièrement couverts les uns par les autres comme des anneaux concentriques , il la prenne d'une main & tenant le chef de l'autre il la pose sans hésiter , ni donner soupçon qu'il ne sçait par quel endroit commencer : dès ce moment pour ne point faire languir son malade , il doit avec autant de diligence que d'exactitude entourer de la bande la partie affectée ; l'agrément & la propreté y sont nécessaires , afin que le malade , les assistans , & l'Opérateur même soient content de l'ouvrage : le bandage fait , il examinera si les circonvolutions sont également conduites & assurées ; s'il n'est ni trop lâche, ni trop serré, & s'il quadre à la forme & au volume de la partie : ensuite il la mettra sur des coussins de maniere qu'elle ne puisse point vaciller , ni souffrir de douleur , observant pour regle generale que le bras soit situé un peu ployé , & la jambe tout-à-fait étendue.

Si la dextérité du Chirurgien se fait voir , lors-



qu'il sçait poser les bandes avec justesse & élégance, elle ne paroît pas moins, quand il est obligé de lever ces mêmes bandes, & qu'il s'en acquitte d'une maniere aisée, sans confusion & sans embarras. Pour débânder la partie, il faut qu'il la mette dans la même situation qu'elle étoit quand il l'a bandée, qu'il la fasse tenir ferme par des assistans, & qu'alors défaisant l'appareil, & levant les bandes doucement & proprement, il les déroule tantôt d'une main & tantôt de l'autre sans les laisser échapper de ses mains, & observant sur tout de ne point exciter de douleur : si les bandes sont collées les unes aux autres, ou bien à la partie ; il doit pour les dégager plus facilement, les humecter de quelque liqueur qu'on diversifiera suivant l'état de la maladie, se servant d'huile par exemple quand la partie est douloureuse, du vin quand il y a de la froideur & de la débilité, d'oxycrat lorsqu'il y a de l'inflammation.

Ce qu'on observe pour lever la bande.

Examinons à présent quelques bandages qui sont représentés dans la Planche septième ; je n'y ay fait graver que ceux dont on se sert tous les jours, & qu'un Chirurgien doit sçavoir indispensablement.

Bandages Particuliers.

Le premier A, est le couvre-chef, ainsi appelé parce qu'il couvre & enveloppe toute la tête : il est fait avec une serviette pliée en deux pour être posé sur la tête ; & des quatre angles qui pendent à côté du visage, il y en a deux qu'on noue sous le menton, & les deux autres sur la nuque du col ; ce bandage le plus usité de tous convient à toutes les playes de la tête.

A  
Le couvre-chef.

Le second B, est le bandeau ; il est de deux sortes, l'un simple qui se fait avec une bande tournée circulairement autour de la tête, & l'autre figuré qu'on compose de plusieurs morceaux ou de plusieurs redoublemens de toile cousus ensemble.

B  
Le bandeau.



## 56 *Des Opérations de Chirurgie,*

ble ; ayant quatre rubans aux quatre angles pour le nouer derriere la tête ; ce bandage est particulier pour le front.

C  
Le Scapu-  
laire.

Le troisiéme C , est le scapulaire , ainsi nommé parce qu'il apuye sur les épaules : il est fait d'une piece de toile de deux ou trois pieds de long sur sept ou huit doigts de large ; on l'a fendu par le milieu suivant sa longueur pour y passer la tête , il sert à soutenir tous les bandages qu'on fait à la poitrine & au ventre. L'un des C le fait voir hors du sujet , & l'autre le montre apliqué sur le le sujet.

D  
La Serviette.

Le quatriéme D , est la serviette ; on en prend une qui soit assez longue pour faire le tour du corps , on la ploye de son long en trois ou quatre, & on en bande toutes les playes de la poitrine & du bas ventre ; on y attache par devant & par derriere les extremittez du scapulaire qui empêche qu'elle ne tombe.

E, F, G.  
Bande à sai-  
gner.

Le cinquiéme E , F , G , est une bande à saigner, elle est longue d'une aulne ou environ , & large de deux doigts ; E , vous la fait voir avant que de s'en servir ; F , vous montre un bras qui en a été bandé après la saignée , & G , vous apprend comment se fait le bandage de la saignée du pied , lequel on apelle l'étrier. Je vous parleray plus amplement de ces deux bandages en faisant les saignées où ils conviennent.

H, I.  
Un bandage  
rampant.

Le sixiéme H , I , est un bandage pour le bras ou pour la jambe apellé rampant , il se fait avec une bande roulée à un chef de deux ou trois doigts de large , & longue de deux aulnes ou environ. Quand on le fait au bras on commence par un circulaire ou deux autour du poignet , & on le continue jusqu'à l'épaule en laissant des espaces entre chaque circonvolutions ; & lorsqu'on le pratique à la jambe , on commence par un étrier passant



le premier chef par dessous la plante du pied & montant en rampant jusqu'au haut de la cuisse : ce bandage est simplement contentif, parce qu'il ne fait que contenir les remèdes sur la partie. H, en est un appliqué sur le bras, & I, montre la bande dont on se sert pour le faire.

Le septième L, est le plus simple de tous ; il se fait avec une bandelette courte & qui n'a que ce qu'il faut de longueur pour en faire un ou deux tours circulaires sans monter ni descendre.

L  
Bandage simple.

Le huitième M, est encore un simple contentif ; mais pour le faire il faut un morceau de toile plus large que pour le précédent : on y met quelquefois de petits cordons, ou bien on le coud sur la partie.

M  
Autre bandage simple.

Le neuvième N, est un bandage convenable pour une jambe qu'on a dessein de bander avec fermeté, il se fait avec une bande pareille à celle du rampant ; on jette le premier chef sous la plante du pied, & en le remontant on le croise de manière qu'on fait sur le tarse comme une croix de saint André, après quoi on poursuit les circonvolutions jusqu'au jarret : & il faut remarquer qu'à l'endroit où commence le gras de la jambe on doit faire des renversés & les continuer jusqu'à ce qu'on ait atteint le plus épais de ce même membre ; car autrement le bandage feroit des godets, & ne ferreroit pas également la jambe comme elle a besoin de l'être.

N  
Bandage avec des renversés.

Le dixième O, est une bande roulée à deux chefs égaux ; on l'applique ordinairement par le milieu, tenant les deux chefs chacun dans une main. On fait cette bande plus ou moins large ou longue suivant la différence des parties ou des maladies. Elle sert à faire la capeline & le spica qui sont des bandages dont on use très-souvent.

O  
Bande roulée à deux chefs.

L'onzième P, est une petite bande large de deux doigts & assez longue pour faire deux tours sur

P  
Bandage incarnatif.



la partie : elle est fendue proche l'un de ses bouts ; pour y passer l'autre chef ; ce bandage est appelé incarnatif ou unissant , parce qu'il réunit les lèvres d'une playe faite en long , afin d'épargner par ce moyen une future. On le commence par le milieu de la bande sur la partie opposée de la playe ; par exemple , si on veut s'en servir au front où il convient particulièrement , on posera le milieu de la bande sur l'occiput , & coulant de part & d'autre les deux chefs au-dessus des deux oreilles , on en passera l'un par la fente de l'autre au droit de la playe ; puis les tirant tous deux , on fera joindre si exactement les bords de la playe l'un à l'autre , qu'ils se puissent reprendre sans aucune difformité.

**Q** Le douzième Q, est un bandage à quatre chefs. **Bandage à quatre chefs.** Il se fait avec une bande de toile dont les deux extrémités ou chefs pris suivant la longueur sont fendus chacun en deux : lorsqu'il sont fendus en trois, c'est un bandage à six chefs : & quand ils le sont chacun en quatre il est à huit chefs : ce bandage s'accommode à plusieurs parties. Nous le mettons principalement au rang des incarnatifs ou unissants, vû qu'on s'en sert pour rapprocher les lèvres d'une playe faite en travers. Avec ces deux derniers bandages on évitera beaucoup de futures dont le Chirurgien doit exempter ses malades autant qu'il est possible , parce qu'ils aimeront toujours mieux pour guérir être soumis au sentiment obtus d'un bandage , que d'essuyer les douleurs aiguës des futures.

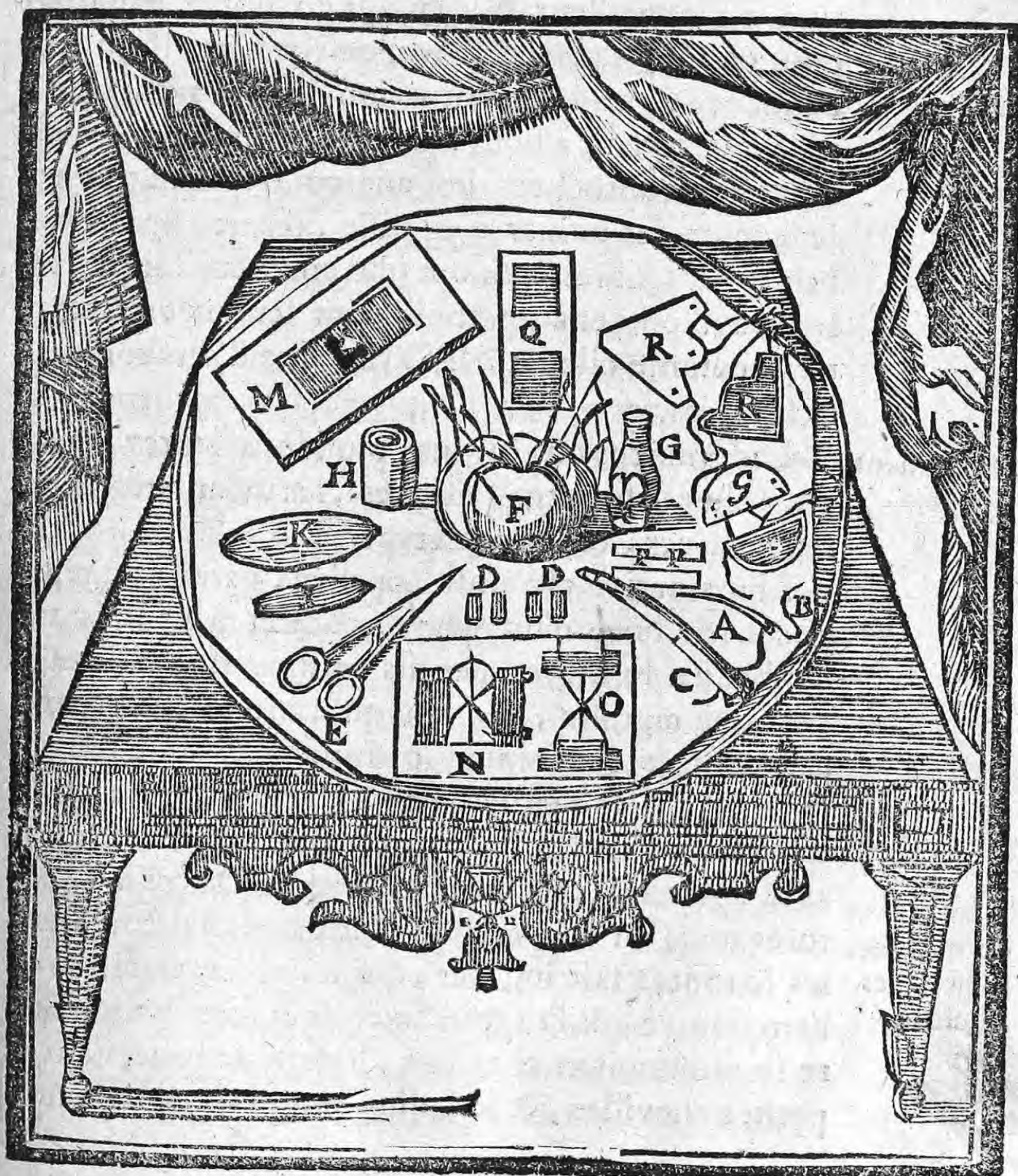
**R** Le dernier R, est un bandage figuré représentant un T, on l'appelle figuré parce qu'il est fait de deux bandes cousues ensemble ; il y en a de simples comme celui-ci , & d'autres qui sont fendus & doubles , dont on se sert en différentes occasions. Ce bandage convient à plusieurs parties ; il est em-



ployé sur tout après l'opération de la lithotomie & de la fistule à l'anus.

Si j'entreprendois de descendre dans le détail des bandages , je vous demanderois bien plus de tems qu'il ne nous est permis d'en passer à nos assemblées : ce que je vous ay appris suffira pour vous en donner autant de connoissance que vous en devez avoir pour le présent ; venons aux futures.

## VIII. FIG. LES SUTURES.





Union  
de la suture.

**L**A suture est une opération de Chirurgie qui par le moyen d'une aiguille enfilée, aide à rejoindre & à remettre dans une parfaite continuité les parties de nôtre corps violemment divisées, & encore sanglantes.

Ce mot de suture se prend en deux façons, ou pour l'union des os du crane joints ensemble en maniere de dents de scie qui s'engagent les unes entre les autres, ou pour une couture qu'on fait aux playes qui en ont besoin; & c'est dans ce dernier sens que nous l'entendons, quand nous disons que la suture est le meilleur moyen qu'on doive employer pour réunir les playes nouvellement faites lorsque le bandage favorisé de la situation la plus avantageuse n'en peut venir à bout; parce que les lèvres de la playe étant approchées les une contre les autres par le secours des points d'aiguille, les extrémités des principales fibres qui ont été coupées & déchirées se trouveront encore appliquées les unes aux autres, comme elles étoient avant que d'être rompues & séparées.

Ses divisions

Les Anciens ont inventé plusieurs suture, qu'ils ont réduites sous trois espèces, les incarnatives, les restrictives, & les conservatives.

Suppression  
de quelques  
sutures des  
Anciens.

L'incarnative est ainsi appelée, parce que rejoignant les bords d'une playe, & les tenant unis ensemble par le moyen des fils dont on les a traversés avec une aiguille, elle fait qu'ils se collent, se reprennent & s'incarnent comme ils étoient auparavant. On la subdivise en cinq, l'entrecoupée, l'entortillée, l'enchevillée, ou emplumée, la suture avec agraphes, & la suture sèche. De ces cinq suture nous en supprimons deux comme trop cruelles & tout à fait inutiles, qui sont l'enchevillée ou l'emplumée, & la suture avec agraphes. La première se nommoit enchevillée, lorsqu'on se servoit de petites chevilles, & emplumée quand on prenoit



des tuyaux de plumes : on enfiloit deux ou trois aiguilles d'un double fil qu'on passoit au travers des bords d'une playe faisant un trou à un doigt de distance l'un de l'autre , & dans les anses de ces fils on mettoit une cheville ou une plume , & on en lioit une autre avec les bouts du même fil , afin que ces plumes tinssent les bords de la playe réunis : & pour faire la seconde on avoit des agraphes crochues & pointues par les deux bouts , & on en fouroit une dans la partie supérieure de la playe , & l'autre dans l'inférieure pour rapprocher les lèvres. Vous jugez bien par le recit que je fait de ces deux futures , de quelle cruauté elles étoient , & en même tems de leur inutilité , puisque dans les cas où elles semblent le plus nécessaires , comme dans des playes profondes où la contraction des parties charnues coupées tient les bords fort écartez , & dans les playes des tendons , elles exposeroit des convulsions terribles & à des froissemens qu'on évite en diminuant le mieux qu'il est possible par des compressions modérées la dilatation de ces playes , & en attendant que les fibres se relâchent & se prolongent pour se reprendre. Je ne vous en parleray donc pas davantage ; je vous expliqueray dans un moment les trois autres , qui sont l'entrecoupée , l'entortillée & la future sèche.

On avoit donné le nom de restrictive à une espece de suture avec laquelle on prétendoit arrêter le sang dans les grandes playes où il y avoit ouvertures de vaisseaux considérables ; & pour cet effet, on en avoit imaginé de diverses façons du nombre desquelles étoient celles du Cordonnier , du Coûturier , du Pelletier , &c. toutes plus inutiles les unes que les autres ; car pour peu qu'on fasse de réflexion sur cette suture on ne pourra pas s'empêcher de la condamner : & certainement supposé qu'on eût cousu la peau si exactement



Raison de  
cette suppres-  
sion.

que le sang n'en pût sortir , ne s'échapperoit-il pas par le vaisseau ouvert , d'où il s'écouleroit dans tous les interstices des muscles , ce qui enfleroit la partie , la pourriroit & la gangreneroit ? Ainsi c'est avec juste raison que nous retranchons cette suture , & d'autant plus qu'il est d'autres moyens & plus surs & moins pénibles pour arrêter le sang. On a néanmoins conservé l'usage de celle du Pelletier pour la suture des playes des intestins. Je vous la montrerai demain en faisant la gastroraphie.

On apelloit conservative cette espece de suture ancienne , par laquelle on empêchoit que dans les grandes playes où il y avoit déperdition de substance les bords ne s'éloignassent trop l'un de l'autre ; mais comme un bandage y suffit , ce seroit en vain qu'on passeroit de longs fils à travers une playe où ils ne feroient qu'embarrasser dans ses pansemens & irriter sans cesse par le tiraillement qu'en feroient le mouvement & le ressort naturels des parties , jusqu'à ce qu'elles fussent coupées , ou ces fils rompus ; c'est pourquoi je la bannis avec la restrictive.

Ce n'est point de ma propre autorité que je retranche ces sutures , je ne suis pas le seul qui leur ay fait leur procès : le peu d'avantage qu'on en a tiré , & les maux qu'elles ont causez , les ont fait condamner pour toujours. Depuis plus de trente ans que je fais la Chirurgie , je ne les ay jamais pratiquées ni vû pratiquer par aucun autre , & de plus de quatre cens Chirurgiens que nous sommes ici assemblez , je ne crois pas qu'il y en ait un seul qui les ait vû mettre en usage.

Utilité de  
sutures. Le seul avantage qu'on tire des sutures c'est la réunion ; deux choses concourent à la procurer , le Chirurgien & la Nature. De la part du Chirurgien deux circonstances doivent absolument être observées , la premiere d'aprocher les lèvres de



la playe l'une de l'autre , & la seconde de les maintenir dans cette situation ; & du côté de la nature , il faut qu'elle se serve de son beaume comme d'un ciment le plus propre à coller & à réunir ces levres l'une avec l'autre. Ne vous étonnez pas si je mets le Chirurgien devant la Nature , elle travailleroit infructueusement sur une playe s'il n'en mettoit par son industrie les parties en état de se réparer par les sucs que cette sage œconome leur fournit pour cela. Afin de concevoir comment se fait cette réunion , il faut sçavoir que toutes les parties de nôtre corps ne sont composées que de tuyaux perpétuellement traversez par des liqueurs qui tendent à se répandre de toutes parts , & qui sont incessamment poussées pour circuler d'une partie dans une autre. De sorte qu'aussitôt que le Chirurgien a aproché les lèvres d'une playe par le moyen des suture & d'un bandage , & qu'il les a assujetties dans cette disposition , ces humeurs qui cherchent à passer & à repasser d'une lèvre dans l'autre trouvant les conduits rompus s'extravasent , & leurs parties les plus gluantes & les plus balsamiques s'arrêtant dans les intervalles qui restent toujours dans une playe la plus exactement refermée , s'y épaississent & s'y endurecissent par la chaleur du lieu , & s'accrochant aux deux parois de la playe, elles les tiennent unies de telle maniere que les extrémités des filamens & des vaisseaux capillaires ramollies & repaitries recomposent en peu de tems un tout continu & de même tissu qu'avant leur désunion.

Comment  
la réunion  
s'accomplit.

C'est aux playes transverses qu'on ne peut pas se dispenser de faire une suture , & particulièrement à celles que le bandage ne peut pas réunir ; car lorsque les bandages , tels que sont les unissans & les incarnatifs , peuvent joindre immédiatement l'une à l'autre les lèvres d'une playe , il faut épar-



## 64 *Des Opérations de Chirurgie ;*

gner au malade les épreuves de toutes les autres voyes. Les playes déchirées où des morceaux de chair pendent , & celles d'un nez ou des oreilles à demi coupées , demandent aussi d'être cousues : mais c'est un abus que de vouloir faire la suture à des parties , telles que le nez & l'oreille , lorsqu'elles sont entièrement séparées de leur tout , quoiqu'il y ait des Auteurs qui l'aient conseillée : & c'est une folie de croire qu'on puisse refaire un nez emporté , en appliquant premierement en sa place un morceau de chair de la cuisse ou du bras , figuré comme des narines , ainsi que quelques-uns disent l'avoir tenté avec succès.

Cas où les  
sutures sont  
inutiles ou  
nuisibles.

Quoique les sutures soient des moyens faillibles pour joindre une playe , & en procurer la réunion , il y a néanmoins des occasions où il nous est défendu de nous en servir. En voilà six ou sept auxquelles elles ne se doivent point pratiquer : 1°. aux playes soupçonnées d'être venimeuses , parce qu'il est à propos de donner issue au venin , & de faire pénétrer les remèdes dans l'intérieur des parties où il s'est insinué ; 2°. aux playes de la poitrine , à cause de son mouvement continuel ; 3°. à celles qui sont accompagnées de grandes inflammations , parce que les points d'aiguille les augmenteroient encore ; 4°. aux playes contuses , vû que les chairs n'y auroient pas assez de fermeté pour soutenir le fil ; 5°. à celles où de grands vaisseaux sont ouverts , car il s'agit de les fermer par la ligature ou par des astringens ; 6°. aux playes où les os sont découverts , à cause de l'exfoliation qu'il en faut attendre ; 7°. aux playes où il y a une déperdition notable de substance , parce qu'il en doit sortir du pus pour la régénération de la chair.

Appareil  
pour les su-  
tures.

Lors qu'une playe n'est point de la qualité de celles que je viens de vous marquer , & qu'un Chirurgien est convenu de la nécessité d'y faire une suture , il doit



il doit avant que d'en venir à cette opération avoir, outre l'appareil ordinaire d'une playe, trois choses nécessaires pour la faire ; Une aiguille A, du fil B, & une canule C ; on choisit une aiguille proportionnée à la nature de la playe, car il en faut pour cela de plusieurs figures & de diverses grandeurs ; il y en a de droites, & d'autres qui sont plus ou moins courbes ; mais les courbes sont préférables, parce qu'il n'y a point d'endroit au corps où l'on ne puisse s'en servir plus commodément que des droites ; l'acier en sera doux, toutefois un peu ferme afin qu'il ne ploye point ; elles doivent être polies, pointuës & sans rouille, afin qu'elles percent plus promptement, & qu'en passant dans une playe elles ne raclent point : la tête de cet instrument doit être fenduë pour y passer le fil ou le cordonnet, & creusée par ses côtez en façon de petite goutiere, afin que le fil se plaçant dans les crenelures, n'arrête pas l'aiguille en l'empêchant de passer aisément à raison de la grosseur qu'il forme à cette tête. Ce fil doit être uni, rond, égal, mollet, & d'une grosseur convenable ainsi que l'aiguille ; on préfere le fil d'Epinay ou de Florence à la soye, parce qu'elle coupe les chairs, encore plutôt quand elle est teinte, toutes ces teintures étant caustiques & rongeantes. On met le fil simple ou double suivant l'effort auquel il faut qu'il résiste, & on n'oublie pas de le cirer, afin qu'il ne se pourrisse pas, & qu'il tienne mieux. La canule doit être d'argent, plutôt courbe que droite, pour s'en servir en toutes les parties du corps ; elle sera fenêtrée pour donner passage à l'aiguille, & fenduë par son bout pour laisser sortir le fil. Il y en a qui prétendent que les doigts du Chirurgien valent mieux qu'une canule pour tenir le bord d'une playe pendant qu'on la coud ; & de fait il est des occasions où l'on peut s'en passer, mais non pas

Forme des  
aiguilles.

Qualité du  
fil.



en toutes. C, vous représente comment elle doit être fabriquée.

Regles à  
garder pour  
l'exécution  
des futures.

En faisant une suture il y a six ou sept préceptes généraux à observer, dont le premier est de bien nettoyer la playe de tous les grumeaux de sang, & des autres corps étrangers; le second d'en faire joindre les levres par un serviteur qui les tienne ainsi durant l'opération; le troisième de ne point trop prendre de la peau en longueur en la perçant obliquement; le quatrième de ne pénétrer la chair en profondeur qu'autant qu'il faut pour ne pas laisser au fond de la playe un espace où des humeurs pourroient s'amasser & se corrompre; le cinquième de séparer les points les uns des autres par des intervalles médiocres; le sixième, c'est d'éviter la piqure des nerfs, des membranes & des tendons; & le septième consiste à mettre quelquefois une tente au plus bas lieu de la playe pour lui faire un égoût. Instruit donc de ces regles générales on pourra mettre la main à l'œuvre; mais comme l'entrecoupée, l'entortillée, & la suture sèche se font différemment, je m'en vais vous démontrer ces trois sortes de futures l'une après l'autre.

Méthode  
pour l'entre-  
coupée.

L'entrecoupée ou entrepointée s'appelle ainsi, parce qu'à chaque point d'aiguille on coupe le fil après y avoir fait un nœud: elle se pratique en deux manieres, ou avec un fil simple, ou avec un fil double. Pour la faire en la première, on prend de la main droite l'aiguille enfilée, & la canule de la gauche; il y en a qui veulent qu'on en trempe la pointe dans de l'huile, afin qu'elle fasse moins de douleur en entrant, & alors appuyant de la canule la lèvre supérieure de la playe, on enfonce l'aiguille de dehors en dedans, & quand elle est à demi passé dans la fenêtre de la canule, on la tire tout à fait; puis faisant la même chose à la lèvre in-



férieure , on passe le même fil de dedans en dehors ; si la playe demande plusieurs points , on y en fait autant qu'il en est besoin , & ensuite on noue chaque point d'aiguille séparément , se gardant de faire le nœud sur la playe , qui doit être à la partie supérieure ; il faut faire le nœud du Chirurgien qui est de passer deux fois le fil par la même anse , parce qu'il tient plus ferme que le nœud simple. Il y en a qui mettent de très-petites compresses de linge D , D , sous chaque nœud. L'autre espede d'entre coupée se fait avec un fil double enfilé dans l'aiguille ; il fait un anse par son bout , quand on l'a passé par la playe comme le précédent , l'anse qui est à la partie inférieure de cette playe se relève vers la supérieure , & on passe un des fils par cette anse ; après quoi l'ayant noué d'un double nœud on le coupe avec les ciseaux E. Cette suture ne differe pas de l'autre seulement par le fil simple ou double , mais encore parce qu'il faut la commencer par la lèvre inférieure de la playe qui est l'endroit où le fil doit faire son anse , & elle a cet avantage sur l'autre , qu'elle convient mieux aux playes profondes, parce qu'elle est plus forte & qu'elle serre plus exactement.

Pour bien faire ces sutures le Chirurgien doit avoir une pelotte F , lardée d'aiguilles de toutes les sortes , de droites , de courbes , de grandes , de petites , de rondes , de plattes , de triangulaires , enfilées de plusieurs especes de fil , afin qu'il voye devant lui toute prête celle qui conviendra à la playe qu'il doit coudre ; autrement il seroit souvent obligé ou de se servir d'une aiguille qui ne seroit pas propre , ou d'attendre qu'on lui en eût apporté une autre qu'il auroit envoyé chercher.

Après avoir fait la suture il y a encore des circonstances essentielles à observer , dont la principale est de faire en sorte qu'ayant joint ensemble

Circonstances nécessaires dans cette pratique.



le plus juste qu'il étoit possible les lèvres d'une playe , elles puissent demeurer en cet état. Plusieurs conseillent de mettre sur la playe une poudre qu'ils appellent conservatrice des sutures ; elle est composée avec des remèdes gluans & collans , tels que le mastic , la mirrhe , le bol , & l'aloës ; il y en a dans cette fiole G. D'autres prétendent que le meilleur remède est le suc nourricier qui porté à la partie en fait la réunion ; l'on employe communément le baume d'Arcæus , qui est dans ce petit pot A , dont on enduit ce petit plumaceau I , qu'on met sur la future , & qu'on recouvre de cet autre plumaceau K , qui est assez grand pour s'étendre jusques sur les nœuds , afin que l'emplâtre ne s'attachant pas à ces nœuds on ne fasse point de douleur en relevant l'appareil : on pose ensuite l'emplâtre L , qui doit être fait de médicamens agglutinatifs & astringens, tel qu'est celui des hernies , puis la compresse M , trempée dans quelque liqueur qui fortifie & qui résiste à la pourriture. Pour le bandage, il faut le conformer à la figure de la partie blessée, c'est pourquoi on ne peut pas le spécifier en particulier ; mais il faut qu'il soit fait de manière qu'il retienne les lèvres de la playe jointes étroitement ensemble.

Moyen de  
faire l'entor-  
tillée.

L'entortillée ou enfilée a reçu ce nom de ce que laissant les aiguilles dans la playe , on traîne le fil tout autour de ces aiguilles , de la même manière que les tailleurs le font autour des aiguilles enfilées qu'ils gardent sur leurs manches. Cette suture s'exécute aussi en deux façons , car ou les aiguilles sont passées à travers la playe comme celle qu'on a marquée par N , ou bien comme celle qui vous est indiquée par O , elles sont fichées à ses côtes. Elles se font l'une & l'autre ordinairement avec deux aiguilles , à la première on prend deux aiguilles droites bien pointuës que



l'on passe l'une après l'autre avec l'aide de la canule au travers de la playe : on commence par les enfoncer de dehors en dedans , & on les fait sortir ensuite de dedans en dehors ; & se trouvant disposées de maniere que leurs quatre extrémitéz fassent un quarré égal , on prend un fil qu'on tourne sous ces quatre extrémitéz , & qu'on croise par-dessus la playe trois ou quatre fois , en sorte qu'il en fasse joindre exactement les lèvres , puis on arrête le fil , on coupe les pointes des aiguilles avec des tenailles incisives , & on finit par deux petites compresses , P, P, que l'on met sous les aiguilles. La seconde espece d'entortillée n'est differente de la premiere qu'en ce que les aiguilles , au lieu de traverser la playe , sont posées le long de ses lèvres, comme vous le voyez par cette figure O. Je conviens que ces deux aiguilles sont deux corps étrangers qui peuvent blesser sans cesse ; mais si l'on les souffre bien au travers d'une playe , elles ne feront pas plus de mal dans cette disposition , puis qu'elles y doivent moins faire de douleur & qu'elles referment une playe sans qu'il y ait rien au dedans qui la puisse fatiguer : ces sutures sont admirables pour les parties qu'on ne peut pas empêcher de se mouvoir , comme les lèvres.

La suture sèche à été ainsi nommée , parce qu'il ne faut point verser de sang pour la faire, elle n'a besoin ni d'aiguille ni de fil ni de canule , & elle s'applique sans douleur ; on la distingue en deux especes comme les précédentes , parce qu'elle se fait tantôt avec un seul morceau d'étoffe , & tantôt il en faut deux. Pour faire la premiere , on prend un petit morceau de toile ou de cuir figuré comme il vous est marqué par Q , on la couvre de colle forte ou de quelque médicament qui s'attache à la peau, comme de la farine mêlée avec un blanc d'œuf , on en applique la moitié sur un des côtez de la

De la suture sèche & de ses deux especes.



playe , & lors qu'elle tient à la peau , on tire la toile par son autre moitié pour l'appliquer sur l'autre côté , où s'attachant assez fortement , ces deux lèvres de la playe se trouvent très-unies ensemble ; cette suture est fort facile à faire , mais elle ne convient qu'aux playes superficielles. L'autre espece de suture sèche veut un peu plus de façon ; on prend deux petits morceaux de cuir R,R, coupez en triangle sur un des côtez duquel il y a trois dentelures , dont chacune a un petit fil : on couvre ces morceaux de quelque chose qui les fasse tenir à la peau ; l'on en pose l'un sur une des lèvres de la playe , & l'autre sur l'autre côté. Les deux endroits où ils sont collez sont éloignez de l'extrémité des bords de la playe d'environ un doigt ; ensuite tirant ces bouts de fil on fait approcher les lèvres de la playe , & liant ces fils par un double nœud on tient ces lèvres jointes , de sorte que la réunion s'en peut facilement accomplir ; quelques-uns cousent ces dents les unes aux autres , ou bien ils y mettent des agrafes pour y passer un cordonnet ; & d'autres ne se servent que de deux petits morceaux de cuir marquez S, S, couverts du même remede & garnis des mêmes fils ou rubans : mais cela ne change point l'espece & ne va qu'à la même fin. Cette suture est merveilleuse pour les playes du visage , parce qu'évitant la difformité causée par les points de l'aiguille , elle fait qu'après la guérison la cicatrice ne paroît que très-peu.

Je ne vous parle point des playes angulaires & figurées , parce qu'il s'en peut faire de tant de différentes manieres , qu'il est impossible de vous montrer icy comment il les faut coudre toutes ; je vous diray seulement qu'en général on commence toujours par des points de suture entrecoupée dans les angles quand il y en a , & dans le milieu de leurs lignes ou droites ou circulaires , quand elles sont

Diverses  
pratique  
pour cette  
suture.



sans angles : on y fait autant de points que leur longueur le requiert , observant de ne les faire ni trop serrez , ni trop éloignez , mais à une distance raisonnable les uns des autres selon que la playe paroît exposée à se r'ouvrir , serrant d'ordinaire le premier & avec plus de force l'endroit qui fait plus de violence à se dilater , parce qu'en le contenant fermement rejoint , tous les autres restent comme d'eux-mêmes dans la situation où on les a mis.

Quand une playe est réunie il est question d'en ôter la future , & pour le faire avec prudence & avec adresse , il faut que le Chirurgien sache deux choses , le tems de l'ôter , & le moyen de le faire. Il connoît le tems de l'ôter , quand il voit la playe parfaitement bien guérie ; car alors il n'y a plus à cicatrifer que les petits points faits par l'aiguille , lesquels tenant toujours ces trous ouvers les empêchent de se boucher ; le moyen de les ôter est différent suivant la nature de la future : autrement se leve une entrecoupée , autrement une entortillée , & autrement une future sèche. Si c'est une entrecoupée , il faut passer une petite sonde sous le fil , puis le couper avec la pointe des ciseaux sur la sonde proche du nœud , & ensuite en tirant par le nœud appuyer du doigt sur la playe , afin qu'elle ne puisse pas se r'ouvrir ; si c'est une entortillée , on défait le fil tourné autour des aiguilles , & on tire avec dextérité ces mêmes aiguilles , prenant bien garde de rien violenter , de crainte de renouveler la playe ; & si c'est une future sèche , il ne faut que de l'eau pour humecter ces morceaux de toile ou de cuir attachés sur la peau , qui étant mouillez s'en détachent facilement.

De quelle façon l'on débarrasse les futures après la réunion de la playe.

Voilà , Messieurs , tout ce que j'avois à vous démontrer aujourd'huy sur le général des Opérations , & sur les futures ; demain nous commencerons par les Opérations qui se pratiquent sur le ventre in-



72      *Des Opérations de Chirurgie ,*  
ferieur pour suivre l'ordre des Démonstrations Ana-  
tomiques , où nous avons examiné d'abord les par-  
ties contenues dans cette région , comme étant les  
plus sujettes à se corrompre , & celles où se font les  
premières préparations des sucs qui doivent être dis-  
tribuez ensuite à tout le reste du corps ; nous a-  
vons encore une autre raison de commencer par  
elles , en ce qu'elles sont plus exposées que les au-  
tres , à des maladies dont le Chirurgien doit prin-  
cipalement entreprendre la cure.

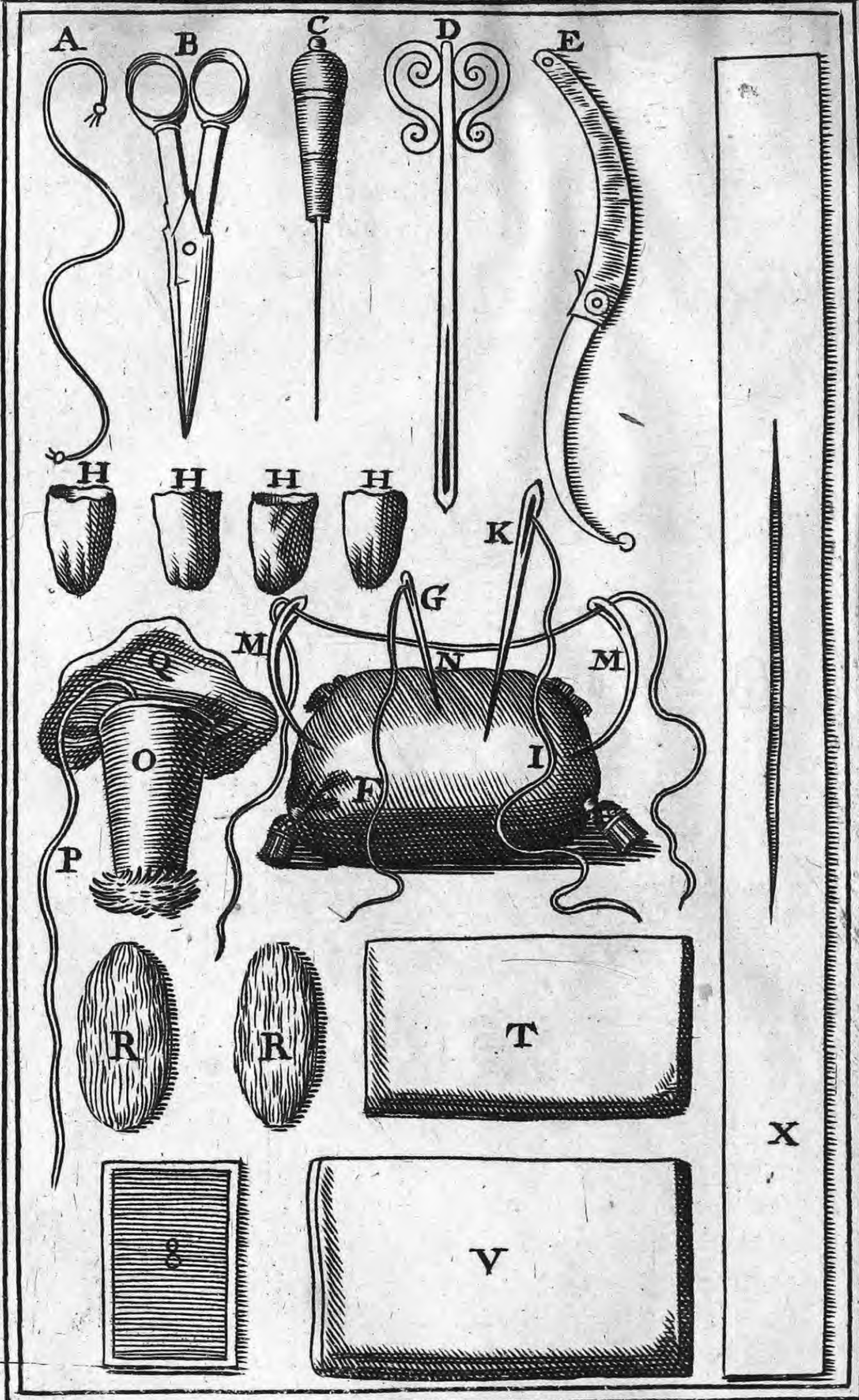
*Fin du Général des Opérations.*















# OPERATIONS

## DE

# CHIRURGIE,

### SECONDE DEMONSTRATION.

---

*Les Opérations qui se pratiquent sur le ventre  
inferieur.*

**L'**HOMME n'est pas plutôt né, Messieurs, qu'il doit un tribut à la Chirurgie ; il faut qu'il souffre d'abord une des opérations, sans quoy il seroit en danger de perir peu de tems après sa naissance ; à peine voit-il le jour, qu'il implore le secours d'un Chirurgien qui lui fasse la ligature & l'incision du cordon ombilical. Le besoin que nous avons d'une telle opération en venant au monde, prouve la nécessité de l'Art qui nous enseigne à la pratiquer, puisque sans elle aussi-tôt que nous commencerions à respirer, nous serions obligez de rendre incontinent les derniers soupirs.



De la ligature  
du cordon  
ombilical.

Qu'on ne nous dise pas que ce qui se pratique pour lors à l'ombilic n'est point du domaine de la Chirurgie, à cause que les Sages-femmes sont employées à cette opération ; car quoy-que par un motif de pudeur mal fondé les Chirurgiens aient anciennement instruit des Matrones dans l'art d'accoucher, toutefois il est vray de dire que les accouchemens ne dépendent pas moins de la Chirurgie, que les maladies des yeux, des dents, de la pierre, les fractures & les luxations ; lesquelles sont pourtant traitées par des personnes qu'on désigne sous les noms d'Oculistes, d'Arracheurs de dents, de Lithotomistes, de Renouveurs, puisque tous ces differens Opérateurs n'ont de succès dans la cure de ces infirmités qu'entant qu'ils se conforment aux préceptes que leur prescrit nôtre Profession.

La science Chirurgicale est d'une si grande étendue, qu'on a été obligé de la séparer en divers emplois, auxquels plusieurs gens suivant leur génie se sont uniquement attachez. En effet les parties de la Chirurgie sont en si grand nombre, qu'il est très-difficile qu'un Chirurgien puisse exceller également en toutes ; mais il ne luy est pas permis de les ignorer, il ne doit point donner de bornes à ses lumières, & c'est ce qui le distingue de ces sortes d'Opérateurs particuliers.

Les Chirurgiens qui ne font pas leur principal des accouchemens, ou qui même sont dans le dessein de ne s'en pas mêler du tout, doivent sçavoir comment il faut lier le cordon de l'ombilic ; parce que s'ils étoient appelez au moment qu'une femme viendroit d'accoucher, ou qu'ils se trouvaient seuls avec elle, ils verroient expirer l'enfant entre leurs bras, s'ils ignoroient les moyens de faire la ligature à ce cordon.

Il ne faut pas différer long-tems à faire cette li-



gature , par la raison que je vais vous en dire : vous avez pû apprendre dans mon Anatomie que le sang étoit porté de la mere à l'enfant le long du cordon par la vène ombilicale , & qu'il retournoit de l'enfant à la mere par les arteres du même nom , ce qui est manifeste par le battement qu'on sent à ces arteres tout le long de ce cordon , & qui répond au mouvement du cœur de l'enfant ; ainsi vous jugez bien que par le retardement de la ligature l'enfant pourroit perdre tout son sang , parce que les arteres le portant sans cesse vers le placenta d'où il se peut échaper par les mêmes embouchûres , par où il repassoit à la mere , & n'en revenant plus de nouveau par la vène ombilicale pour remplacer celui qui se vuideroit , il ne faudroit pas que cette issuë restât ouverte beaucoup de tems pour le faire mourir.

Cette opération qu'on nomme *embruotomie* , dérive de *ἐμβρυον* , qui signifie enfant , & de *τέμνειν* , qui veut dire couper , parce qu'elle consiste à faire la section du nombril d'un enfant qui ne vient que ne naître ; Cette opération , dis-je , quoi-que des plus simples de la Chirurgie demande néanmoins tout l'application de celui qui la fait , parce qu'elle est accompagnée de circonstances essentielles qui sont très-déliçates , puisqu'on a vû mourir plusieurs enfans , faute de l'avoir bien faite ; voici la maniere de s'en acquitter parfaitement.

On prend du fil qu'on ploye en cinq ou six doubles , & de la longueur d'environ un pied , on fait un nœud à chaque bout de ces fils pour les tenir ensemble , & empêcher qu'ils ne s'entremêlent en faisant la ligature ; de ce fil A , ainsi apprêté , on lie le cordon à deux travers de doigt près du nombril de l'enfant , & on fait un double nœud d'abord ; puis retournant le fil de l'autre côté , on y fait encore un semblable nœud qu'on recom-

Fil A , propre à lier le cordon de l'ombilic.



Ciseaux B.

mence une troisième fois pour plus grande sûreté ; ensuite on coupe avec de bons ciseaux B, ce cordon à un doigt au-delà de ligature, en sorte qu'il ne reste du cordon au ventre de l'enfant, que la longueur de trois travers de doigt.

Cette ligature doit être médiocrement serrée, car si elle l'étoit trop, elle pourroit couper le cordon, principalement quand on la fait avec du fil fin, c'est pourquoi on prend ordinairement de gros fil : il ne faut pas aussi qu'elle soit trop lâche, de crainte que le sang ne s'échappe, ce qui causeroit la mort à l'enfant, avant qu'on se fût apperçu de cet écoulement, parce que l'enfant alors se trouve emmaillotté, & cela n'est arrivé que trop souvent. On observe donc un milieu entre ces deux extrémités, & on examine après la ligature faite & le cordon coupé, s'il ne sort point de sang, ce qui fera une preuve évidente que l'opération est bien exécutée.

On trempe dans de l'huile un morceau de linge large de trois doigts, ou bien on le couvre de beurre frais pour en envelopper circulairement ce reste de cordon lié, puis le relevant en haut on le couche sur une petite compresse dont on aura garni le ventre de l'enfant ; on en met une seconde sur le nombril, & on bande le tout avec un linge large de quatre travers de doigts qui fait le tour du corps de l'enfant.

Inconveniens à éviter.

Quelquefois ce cordon venant à se dessécher fait que la ligature n'est plus assez serrée, & qu'il en sort quelques gouttes de sang par les différentes impulsions de celui de ses artères qui fait toujours des efforts pour reprendre son ancienne route ; en ce cas il faut resserrer la ligature, c'est pourquoi le Chirurgien ne doit pas la première fois couper les fils proche des nœuds, au contraire il les laissera un peu longs pour en faire encore quelques



tours , quand la nécessité le requiera.

Lorsque le Chirurgien aura fait ce que nous venons de marquer il abandonnera le reste à la nature qui aura le soin de séparer ce cordon , ce qu'elle acheve en sept ou huit jours ; & on doit toujours le laisser tomber de lui-même , sans le tirer par trop d'impatience , de crainte qu'en l'arrachant trop-tôt & avant que les arteres soient entierement réunies & fermées , il n'y arrivât une perte de sang.

Il n'y a sur cette opération que trop d'erreurs vulgaires auxquelles le Chirurgien ne doit point faire attention. Quelques femmes prétendent qu'avant que de faire la ligature de l'ombilic , il faut repousser dans le ventre de l'enfant tout le sang qui est dans les vaisseaux de ce cordon ; cette pratique seroit pernicieuse , & on se donnera bien de garde de la suivre, vû que ce sang refroidi par l'air du dehors, étant ordinairement grumelé , seroit capable de faire des obstructions & de se corrompre dans le corps. Il y en a d'autres qui assurent qu'une femme aura encore autant d'enfans qu'il se rencontre de nœuds le long de ce cordon ; & elles ajoutent que de ces nœuds ceux qui sont rouges marquent les garçons, & les blancs les filles : mais comme ces nœuds ne sont faits que par la dilatation des vaisseaux qui sont plus pleins de sang en un endroit qu'en un autre , c'est un abus de croire qu'ils marquent le nombre des enfans qu'une femme aura, puisqu'on en voit autant au cordon du dernier enfant d'une femme qui accouchera à quarante-cinq ans , qu'au cordon du premier enfant d'une autre qui sera accouchée à dix-huit ou vingt ans. D'autres encore veulent qu'on fasse la ligature tout proche du ventre de l'enfant quand c'est une fille, & plus loin quand c'est un garçon , parce qu'elles s'imaginent que les parties de la génération ont du rapport avec ce cordon, & qu'elles seront dans la suite proportionnées à la mesure

Erreur per-  
nicieuse.



qu'on lui donne alors : Mais vous ne devez avoir aucun égard à ces préventions qui ne peuvent passer que pour contes de bonnes-femmes.

GASTRO-  
RAPHIE.

Etimologie  
de ce mot.

**Q**Uoy-que la Gastroraphie soit une des plus considérables Opérations, ce n'est cependant qu'une suture qui se fait aux playes du ventre ; ce nom est composé de deux dictiones Grecques , sçavoir de *γαστήρ* qui signifie ventre , & de *ράφειν* qui veut dire couture ; & comme cette couture ne se pratique pas seulement à l'abdomen , mais encore à l'estomac & aux intestins , il est à propos que le Chirurgien soit instruit des playes qui arrivent à ces parties.

Les playes du ventre sont de deux sortes ; car ou elles sont pénétrantes, ou bien elles ne blessent que les parties contenant sans entrer dans la capacité ; & alors elles ne demandent pour être guéries que le traitement qu'on fait aux playes simples de toutes les autres parties du corps.

Des playes pénétrantes , les unes sont sans lésion des parties contenues , les autres avec lésion ; celles qui ne blessent point les parties internes , seront encore pansées comme les playes simples , tâchant d'en procurer au plutôt la réunion : mais pour celles où les parties contenues ont reçu quelque atteinte , il faut que le Chirurgien examine soigneusement quelles de ces parties peuvent être offensées ; car de telles playes ont toutes des signes particuliers qui nous indiquent le viscere blessé , & l'endroit où le coup a porté.

De toutes ces playes , les unes sont avec issue de quelque partie sans lésion ; les autres sont avec issue & lésion tout ensemble : & tant aux unes qu'aux autres , ou c'est l'épiploon qui sort , ou c'est l'intestin , ou tous les deux de compagnie : Enfin à ces sortes de blessures où les parties sont récem-



ment sorties les intestins ne sont pas encore enflés ; ni l'épiploon altéré ; au contraire si ces organes ont été long-tems exposés à l'air , pour lors les intestins étant boursoufflés , ont besoin de remèdes carminatifs & discutifs pour les desenfler ; & la partie de l'épiploon qui sera poussée au dehors , étant altérée , il y faudra faire la ligature , pour la retrancher de la manière que je vous montreray dans un instant.

Le bas ventre peut recevoir une blessure de tout ce qui est capable d'en faire dans toute autre partie du corps , mais en quelqu'endroit qu'il arrive a fait la playe , il est toujours de la prudence de se faire représenter l'instrument avec quoy le malade a été offensé , & de l'examiner comme l'on fit lorsque le Roy Henry III. fut blessé : on trouva que le couteau dont le traître l'avoit frappé étoit long d'un pied & ensanglanté plus de quatre doigts , ce qui fit juger que les intestins étoient percez , eû égard à la situation de la playe , en quoy on se confirma par les accidens qui survinrent , & par la mort qui s'en ensuivit dix - huit heures après le coup reçu.

Il faut examiner l'instrument qui a fait la playe.

On connoît quand une playe est pénétrante , ou par la sonde ou par ce qui en sort , comme l'épiploon & l'intestin : & parce que les playes qui pénètrent peuvent blesser toutes les parties continues dans le bas ventre , c'est au Chirurgien à distinguer par les signes qui paroissent quelles sont celles qui sont offensées. Voici à peu près tous les signes généraux sur lesquels on ne se peut guères tromper.

Comment on connoîtra qu'une playe pénétre.

La situation de la blessure donne au Chirurgien la première notion de la partie qui peut être endommagée , puisque sçachant par l'Anatomie quelles sont celles qui sont placées dans chaque région du ventre , il est vrai-semblable de croire que si le coup

Par la situation.



a été reçu dans l'ypocondre droit , par exemple, c'est le foye qui sera blessé ; & si la playe est gauche , ce sera la rate , & ainsi des autres.

Par les ex-  
cretions.

Les excretions sont des marques certaines de la nature de la partie blessée ; par exemple , si c'est le foye , il sortira de la playe une grande quantité de sang assez vermeil ; si c'est la rate , il n'en sortira pas tant , mais il sera plus noir & plus épais , parce qu'il est moins atténué & qu'il séjourne davantage dans ce dernier viscere ; si c'est l'estomac , il s'en écoulera des alimens ; si ce sont les intestins grêles, il se fera perte d'une substance blanchâtre & chileuse ; des gros boyaux percez on verra évacuer les matieres fécales ; comme l'urine de la vessie qui aura été ouverte.

Accidens  
propres  
aux parties  
blessées.

Les playes des parties du ventre ont encore chacune leurs accidens propres qui nous les font distinguer les unes des autres ; on appelle accidens propres , ceux qui sont particuliers à chaque organe. Le foye blessé fait sentir une douleur poignante qui s'étend jusqu'au cartilage xiphoïde ; les reins , les ureteres & la vessie ne sont point attaquez ensemble ou séparément qu'il n'y ait difficulté d'uriner , ou que les malades ne rendent une urine teinte de sang , & quelquefois du sang tout pur , l'estomac percé cause le hoquet , le vomissement , des contorsions au ventre , des sueurs avec refroidissement des extrémités ; & les playes des intestins , principalement des grêles sont accompagnées de fréquentes foiblesses , de douleurs extrêmes, de suffocations , de nausées, de fièvre continue, de soif insupportable , & de grandes inquiétudes ; ce furent aussi tous ces symptômes que Guillemeau nous rapporte être survenus à la blessure d'Henry III. Roy de France & de Pologne.

Quoy - qu'une playe du ventre ne soit pas des plus grandes , il arrive toutefois très-souvent que  
l'intestin



L'intestin en sort ; un Chirurgien habile connoît à la seule vûë s'il est blessé ou non , quand même ce seroit dans un autre endroit que dans la portion qui est sortie. Lorsque l'intestin est flétri & affaissé, c'est une marque qu'il y a eû ouverture par où les ventosités se sont échappées ; mais lorsqu'il est rendu & boursoufflé , c'est un signe évident qu'il n'a point reçu de playe.

Signe certain d'un intestin percé.

Il ne faut pas s'étonner si l'intestin sort souvent seul sans être accompagné de l'épiploon , la raison en est aisée à concevoir ; c'est que l'épiploon pour l'ordinaire ne descend point plus bas que le nombril, ce qui fait qu'aux playes qui sont au dessous de l'ombilic , cette toile graisseuse ne paroît point au dehors , si ce n'est à des personnes dans qui il occupe une plus grande étendue , tombant à quelques-uns jusques dans le scrotum.

Pourquoy l'épiploon ne sort pas toujours avec l'intestin.

Nous ne parlerons ici que de la cure des playes des intestins & de l'épiploon , parce qu'il n'y a que celles-là qui ayent besoin de l'opération que je vais vous enseigner. Mais avant qu'un Chirurgien l'entreprenne , il doit en faire un prognostic douteux, car il en meurt beaucoup plus qu'il n'en réchape : il faut aussi qu'il sçache que les intestins grêles sont plus difficilement guéris que les gros , tant à cause de la ténuité & de la délicatesse de leur substance qui est moins charnuë & par conséquent moins propre à se cicatrifer , qu'à cause que ce qui passe chez eux étant plus liquide , s'échape plus aisément par la playe.

Le prognostic de ces playes est douteux.

Venons à présent aux moyens de remettre l'intestin lorsqu'il est sorti , & qu'il n'est point blessé ; nous travaillerons ensuite sur celui qui est percé , & qui a besoin d'une suture pour être guéri.

Un Chirurgien qui voit un intestin dehors , & qui comme je vous ay déjà dit, connoît à son boursoufflement extraordinaire qu'il n'est point ouvert ,

Comment on remplace l'intestin sorti.



doit le faire rentrer dans le ventre au plutôt , après avoir reconnu qu'il ne fait que de sortir ; car alors il sera plus aisé de le remettre promptement , sur tout quand la playe de l'abdomen est assez grande , & il s'y prendra de la maniere qui suit. On situe le malade de sorte que la playe soit au plus haut lieu ; si elle est au dessus du nombril , il se tiendra debout ou assis ; si elle est au dessous , on le couchera , & on luy mettra les fesses & les cuisses beaucoup plus hautes que le reste du corps ; quand elle se trouve dans la partie lombaire droite ; on le couchera sur la gauche , & au contraire si la playe est à la gauche , on le mettra sur la droite , afin que dans de telles postures le reste des parties internes ne pousse pas vers la playe : puis avec les deux doigts indices , & non pas avec des bougies , comme vouloient quelques Anciens , il faut repousser peu à peu l'intestin dans le ventre , observant de ne point retirer le doigt qui est au dedans , que celui qui est au dehors ne soit entré , de peur que si la partie de l'intestin qu'on a fait rentrer n'étoit toujours retenue par un doigt , elle ne ressortît à l'instant. Il faut commencer à faire rentrer le boyau par le bout qu'il est sorti le dernier , & finir par celui qui a paru le premier , afin que chacun puisse être remis dans sa place ordinaire. Si le malade pouvoit continuer de pousser & de rendre son haleine pendant qu'on luy repousse les intestins en dedans , ils rentreroient plus commodément , parce que durant l'expiration le diaphragme se retirant en en

Remarque  
de pratique.

Le malade haut , la capacité du bas ventre en seroit plus grande. Il faut faire tenir en même tems avec les deux mains par un serviteur les deux lèvres de la playe poussant son haleine. pour empêcher que l'intestin ne ressorte ; & enfin agiter & secouer le malade , afin que les parties reprennent leur lieu naturel.

Mais s'il y avoit long-tems que l'intestin fût sor-



ti, & s'il étoit tellement grossi & enflé qu'il fût impossible de le renfoncer en cet état dans l'abdomen, il faudroit procurer ce remplacement en faisant de deux choses l'une, sçavoir de dissiper les ventosités, ou d'accroître la playe.

Pour dissiper les ventosités, dont la cause est toujours l'impression de l'air extérieur, qui refroidissant l'intestin, fait obstruction dans ses vaisseaux & excite dans ses fibres charnues & tendineuses des convulsions qui le boursouflent, on fomentera cet organe avec de l'eau & du vin tièdes, lorsqu'on n'aura pas la commodité ni le tems d'y faire des fomentations avec du gros vin dans lequel on auroit mis bouillir l'anis, le fenouil, la camomille, & le mélilot, y ajoutant un peu de sel commun; si par malheur on étoit en plaine campagne où on n'eût rien pour rechauffer & ramollir l'intestin, il faudroit faire pisser le blessé, & de son urine toute chaude fomentier cette parrie pour en dissiper les vents. Quelques Auteurs ordonnent de mettre dessus des animaux, comme de petits chiens coupez vifs; & Paré nous propose de faire à l'intestin plusieurs ponctions avec cette aiguille C: il assure en avoir vû de bons effets, mais il faut que l'aiguille soit ronde, afin qu'elle ne fasse qu'écarter les fibres de ce canal sans les couper, comme feroit une aiguille qui feroit tranchante, plate ou triangulaire.

Cause du boursoufflement de l'intestin.

Premier moyen d'y remédier.

Aiguille C.

Si ce premier moyen tenté par toutes ces voyes ne réussissoit pas assez pour faire rentrer le boyau, il en faudroit venir au second qui seroit d'agrandir la playe; & pour faire avec méthode, on doit examiner quatre choses, qui sont, 1°. le lieu qu'il faut amplifier; 2°. la grandeur de l'ouverture qu'il y faut faire; 3°. les instrumens qu'on y employera; & 4°. comment on s'y prendra pour faire cette augmentation.

Second moyen.



Quatre con-  
sidérations à  
faire ici. La  
premiere.

Pour le premier point il faut avoir égard à deux choses , la premiere que les intestins ne puissent pas sortir librement par l'endroit qu'on dilatera , & la seconde que la playe se puisse reprendre & agglutiner facilement , sans qu'il y survienne d'accidens qui embarrassent , & qu'on évitera en s'éloignant autant qu'il est possible de la ligne blanche qui n'est formée que de parties tendineuses & nerveuses.

La seconde.

Quant au second point qui concerne l'étendue de l'ouverture , il faut la proportionner au volume de la portion d'intestin sortie qu'on a dessein de faire rentrer , observant de n'agrandir la playe que précisément autant qu'il en faut pour luy donner passage , & l'aider à se remettre en sa place.

La troisième

Le troisième consiste au choix qu'on doit faire des instrumens qui sont de deux sortes , sçavoir une sonde D , & un bistoury E. La sonde doit être cannelée , longue , forte & d'argent pour la propriété. Le bistoury dont on se servira sera courbe , tranchant d'un côté & aplati de l'autre , ayant sur tout un bouton à sa pointe , de crainte de picquer l'intestin.

La quatrième.  
me.

Enfin le quatrième article est sur le *modus faciendi* ; pour s'en acquitter on rangera doucement l'intestin à l'endroit de la playe opposé à celui où on veut la dilater , & la fendre davantage ; on le couvrira d'une compresse trempée dans du vin chaud , & on le fera tenir sujet par un serviteur ; puis il faudra prendre la sonde cannelée , l'introduire avec adresse dans la playe , la tourner ensuite de côté & d'autre , prenant garde de ne pas engager l'intestin entre le péritoine & la sonde ; on tient ensuite cette sonde de la main gauche , pour soulever en dehors par son moyen l'endroit qui doit être incisé ; puis avec la main droite on tire un peu de l'intestin pour



Être assuré qu'il n'est point engagé, après quoi prenant le bistoury de cette dernière main on en coule la pointe dans la cannelure de la sonde, & on coupe à une ou plusieurs fois également du péritoine, des muscles & la peau; & on observera que ce soit avec le corps du bistoury, je veux dire ce qui s'étend du tranchant de cet instrument depuis le manche jusqu'à quelque distance de la pointe qui ne doit point trancher du tout, parce qu'il faut qu'elle demeure toujours dans la cannelure de la sonde, pendant qu'on tire le bistoury en dehors en poussant le tranchant contre ce qu'il y a à couper.

La dilatation de la playe étant suffisante, on doit remettre l'intestin de la manière que je vous ay montrée cy-devant. Voilà pource qui regarde l'intestin quand il n'est point blessé; examinons maintenant ce qu'il faut faire lorsqu'il y a playe.

Pratique pour les ouvertures d'intestins faites par playes.

Quand on est sûr par les signes que je vous ay marquez, que l'intestin est percé, si la playe n'est pas dans la portion qu'on voit dehors, il faut en tirer encore davantage, afin de tâcher de sçavoir où elle est; quand on l'a découverte, on considère si elle est petite ou grande, s'il n'y en a qu'une, ou s'il y en a plusieurs. Lorsqu'elle est très-petite, comme seroit une playe faite par un poinçon ou par un ganif, il n'est pas nécessaire de la coudre, la nature peut la guérir étant secondée d'une diète très-exacte: mais si elle étoit grande, ayant été faite par un coup de couteau ou d'épée, ou qu'il y en eût deux ou trois, comme il arrive quelquefois, il y faudroit faire la suture du Pelletier.

On appelle ainsi cette suture, parce que les Pelletiers ont accoutumé de coudre de cette manière les coupures qu'il trouvent aux peaux faites par les bouchers en les écorchant: on luy a donné aussi le nom de couture à surjet, à cause que les points

De la suture du Pelletier ou couture à surjet.



se surjettent l'un après l'autre sur les lèvres de la playe. On prend ordinairement de la soye F, plate & crue ; il faut qu'elle soit plate telle qu'est celle que les femmes employent dans leurs tapisseries, afin que chaque point étant plus large, ils bouchent mieux l'ouverture de la playe ; elle doit être crue, c'est-à-dire non teinte, à cause des différentes drogues qui entrent dans les teintures & qui pourroient envenimer la playe en s'y détrempant ; & on se sert d'une aiguille G, droite & ronde pour les raisons que je vous ay déjà dites.

Doigtiers  
de linge  
H, H, H, H.

Des points  
qu'il faut  
faire.

On fait quatre petits doigtiers de linge H, H, H, H, dont deux servent à mettre deux doigts d'un serviteur, savoir le pouce & l'indice de l'une de ses mains, & les deux autres pour les deux semblables doigts de la main gauche du Chirurgien ; on se sert de ces doigtiers, afin que l'intestin retenu avec ces quatre doigts ne s'échape pas comme il feroit si les doigts étoient à nud. L'Opérateur prend de sa main droite l'aiguille où la soye est passée, il en traverse les deux lèvres de la playe à un endroit supérieur, & il fait un peu au-dessus un second point de la même manière, n'oubliant pas d'engager le bout de la soye sous ce second point, plutôt que de nouer cette soye : il continue tout autant de points que la longueur de la playe en demande, & il laisse une distance entre chaque point d'environ l'épaisseur d'un écu, finissant par un point qu'il fait au-delà du bout de la playe, comme il a commencé par un point plus loin que le commencement de cette même playe, afin qu'elle soit cousue si exactement qu'il n'y ait aucune petite embouchure par où il puisse rien sortir ; & enfin il engage sous le dernier point ce qui reste de la soye, pour n'être pas obligé de faire de nœud.

On recommande de laisser sortir par la playe du ventre, après avoir remis l'intestin en sa place,



un bout de la soye long d'un pied, pour avoir moyen de la retirer, lorsque la cicatrice étant faite à la playe du boyau elle en sera en même tems séparée; c'est un fait de pratique qu'il ne faut pas omettre; & on a coutume, la suture étant finie, de couper la soye proche l'aiguille, & de laisser ainsi le bout à la fin de la suture.

Précaution  
pour retirer  
la soye.

Mais je prétends qu'il est beaucoup mieux de le laisser au commencement, & voicy comme je m'y prens: dès mon premier point, au lieu de passer toute la longueur de la soye, j'en laisse pendre un bout long d'un pied ou environ, & je n'en passe qu'autant que je juge qu'il en faut pour coudre la playe; j'arrête les deux bouts en les engageant sous les points les plus proches, comme je vous ay dit; & je trouve que d'en user de cette façon, on en tire deux avantages, l'un que la couture s'en achevant plutôt, le boyau est moins de tems exposé aux injures de l'air, & plus promptement rétabli dans son lieu; & l'autre, qu'on épargne au malade la douleur que luy feroit cette longueur d'un pied de la soye, qui passeroit autant de fois par la playe, qu'on luy feroit de points pour la coudre.

Méthode  
particulière  
préférable  
aux autres.

Les Auteurs ordonnent de mettre sur la suture un peu de poudre de mastic, afin qu'elle se recolle plus vite; mais comme je la crois inutile, & que même quand elle y feroit nécessaire, elle n'y demeureroit pas long-tems, je conseille de replacer les boyaux au plutôt, parce que la chaleur naturelle du ventre leur fera plus de bien, que tous les remèdes qu'on pourroit appliquer.

Inutilité du  
mastic.

Aussi-tôt que l'intestin est placé, on songe à remettre l'épiploon quand il est sorti, mais auparavant on regarde s'il est altéré ou corrompu; ce qui arrive toujours pour peu qu'il ayt resté au dehors. Il faut donc le lier & en séparer la

Rétablissement  
de l'é-  
piploon.



Maniere de  
lier l'épiplo-  
on.

portion altérée , avant que de le remettre : & pour le faire avec méthode on prend du gros fil ciré ou du petit cordonnet , I , au bout duquel il y a une aiguille K , droite & enfilée. On tire du corps un peu plus d'épiploon qu'il n'en est sorti , afin de ne pas faire la ligature sur ce qui est altéré : on lie ensuite cette membrane en faisant deux ou trois tours du cordonnet autour de la partie saine , la serrant médiocrement , de crainte qu'en la serrant trop on ne la coupât , ou qu'en la serrant trop peu les vaisseaux qui y sont en grande quantité , ne versassent du sang dans la capacité du ventre. On passe l'aiguille à travers la propre substance de cet organe , afin que la ligature ne s'échappe pas ; puis on le coupe à un demi doigt de la ligature , laissant passer au dehors un bout du cordonnet , aussi long que celui de la soye , pour le retirer quand l'escarre est tombée. En suite on remet l'épiploon dans le ventre ; & afin qu'il puisse s'étendre sur les boyaux , qui est sa place naturelle , on remuë ou on secoue un peu le malade.

Pratique  
de M. Maré-  
chal premier  
Chirurgien.

Voilà la maniere d'en user à l'égard de l'épiploon enseignée par nos prédécesseurs , & suivie jusqu'à présent par les plus grands Praticiens : mais M. Maréchal nous assure qu'il a remis plusieurs fois l'épiploon sorti en partie , sans y faire ni de ligature ni d'extirpation , & qu'il n'en est point arrivé d'accidens. Sa grande pratique tant à l'Hôpital de la Charité de Paris , que dans la ville , & sa haute réputation qui l'a élevé au premier degré de la Chirurgie , ne nous permettent pas de douter que ce qu'il avance ne soit vrai ; c'est pourquoi le jeune Chirurgien ne peut pas manquer en l'imitant.

Après avoir mis ordre à l'intestin & à l'épiploon , un serviteur tiendra de ses deux mains les deux lèvres de la playe de l'abdomen approchées l'une de l'autre , afin que ces organes ne ressortent point ,



pendant que le Chirurgien se disposera à faire la suture du ventre,

Les Auteurs nous proposent plusieurs manieres de la faire ; Guidon veut qu'on couse d'un côté de la playe le péritoine avec les muscles , & que de l'autre on fasse en sorte que les muscles touchent au péritoine, parce qu'il prétend que le péritoine se rejoint mieux avec les muscles qu'avec lui-même : Albucrafis y employe la suture entortillée ; Lanfranc approuve celle à laquelle de deux en deux points on fait un nœud ; Celse ordonne qu'on prenne deux aiguilles courbes enfilées du même fil , qu'on les passe dedans en dehors de la playe , & qu'ensuite les changeant de main , on fasse autant de points que la playe le requiert. Il en a d'autres qui conseillent la suture enchevillée ou emplumée ; mais je me sers avec Galien de l'entrecoupée qui est la moins embarrassante & la plus sûre de toutes. Voici comment il la faut faire.

Ce qu'il faut faire après que ces parties sont rentrées.

On aura deux grosse aiguilles courbes M, M, enfilées du même cordonnet N, qui vaut mieux que du fil parce qu'étant plus gros il ne coupe pas les lèvres de la playe. On met un doigt indice dans cette playe afin de tenir le péritoine, les muscles & la peau ensemble ; puis de l'autre main on introduit une des aiguilles dans le ventre , en conduisant sa pointe sur le doigt indice , pour éviter de piquer l'épiploon ou les intestins : On perce de dedans en dehors un des bords de la playe assez avant , afin que la suture tienne mieux , & résiste au mouvement continuel du bas ventre ; & ayant tiré cette aiguille en dehors, on prend l'autre dont on perce l'autre bord de la playe de la même maniere , & avec la même précaution qu'au premier point , en observant que si on a pris la premiere aiguille avec la main droite , pour passer le fil de droit à gauche , on doit passer la seconde de gauche à droit avec la main gauche. Si la

Le manuel de l'Opération.

Observation d'usage.



playe est assez grande pour y faire deux , trois ou quatre points , on r'enfile autant de fois les deux aiguilles d'un autre cordonnet , qu'on passe de même que le premier ; on fait ensuite autant de nœuds qu'il y a de cordonnets , on fait ces nœuds doubles sur la lèvre supérieure en passant deux fois le cordonnet par la même anse , ce qu'on appelle le nœud du Chirurgien parce qu'il tient mieux que les autres.

Comment  
on finit l'o-  
pération.

Quand on sera obligé de faire plusieurs points , on les commencera par la partie inférieure de la playe ; & ils doivent être plus proches les uns des autres au ventre qu'aux autres parties , à cause de son mouvement ; mais avant que de nouer les cordonnets , il faut placer une grosse tente de linge O , à la partie la plus basse de la playe , & attacher à la tête de cette tente un fil P , quoi-qu'elle ait une tête Q , faite de même linge , de crainte qu'elle n'entre dans l'abdomen. Elle y est très nécessaire , tant parce qu'elle donne au sang extravasé , au pus , & aux autres matieres étrangères moyen de sortir , qu'à cause qu'elle entretient une ouverture jusqu'à ce que l'intestin & l'épiploon étant guéris , on en puisse retirer les fils : elle doit être courte , afin de ne point pénétrer plus avant que le péritoine , & il faut que sa pointe soit éfilée , pour qu'elle ne blesse ni l'épiploon ni les intestins lorsqu'ils viennent à la frapper.

Pansement  
de la playe  
après l'opé-  
ration.

On couvre la playe , la tente , & les nœuds de la suture avec des plumaceaux plats R , R , couverts d'un digestif ou de quelque baume : on met ensuite un grand emplâtre astringent S , puis une Compresse T , trempée dans du vin chaud , & par-dessus , le bandage circulaire fait avec la serviette V , attaché au scapulaire X. Il est à propos de faire une embrocation sur toute la région du ventre avec l'huile rosat & l'eau de vie ; & si



les premiers jours on fait des fomentations émolientes, & résolutives, on empêchera la tension & l'inflammation, accidens qui accompagnent très-fréquemment ces sortes de playes.

Quelques-Auteurs veulent qu'on fasse à l'estomac une suture pareille à celle qui se pratique aux intestins; ils prétendent qu'étant & plus épais & plus charnu que les intestins, il peut se reprendre plus aisément; mais la prodigieuse quantité de nerfs dont il est muni, & les furieux symptômes, que cause un estomac blessé, me feroient plutôt craindre la mort qu'espérer une bonne issue de cette méthode d'autant plus que je vois beaucoup de difficulté, pour ne pas dire d'impossibilité à coudre l'estomac à cause de sa situation, & de ses mouvemens ordinaires de contraction, & de dilatation: néanmoins comme il faut plutôt essayer un remède douteux que d'abandonner le malade à un désastre certain, je crois que le Chirurgien doit faire tous ses efforts pour coudre cet organe, sur tout si la playe est dans un endroit où l'on puisse tenter la suture.

Suture peu praticable au ventricule.

On trouve des Chirurgiens qui permettent de faire la suture aux intestins blesez quand ce sont les gros, & qui la défendent quand ce sont les grêles; mais je voudrois qu'ils nous montraient le moyen de coudre les gros boyaux, qu'on sçait être tellement attachés dans leur place, qu'ils ne sortent jamais par aucune playe: si ces Praticiens ne peuvent donc pas se dispenser d'admettre la suture des intestins, il faut qu'ils consentent qu'on la fasse plutôt aux grêles & sur tout au *Jejunum* & à l'*Ileon*, puisqu'il n'y a que ces deux boyaux qui peuvent sortir hors du ventre.

De tous les intestins les seuls Jejunum & Ileum peuvent être soumis aux sutures.

Il est d'autres gens qui ne veulent coudre ni les intestins grêles ni les gros; disant qu'une grande diète est une voye plus assurée que la suture. Je

La seule diète ne suffira pas aux grandes playes.



conviens qu'après avoir fait la suture, un régime de vie fort sobre est encore nécessaire ; mais si la playe est tant soit peu grande, le mouvement peristaltique & perpétuel des intestins récarteroit à tout moment les lèvres de la playe si elles n'étoient arrêtées ensemble par une suture ; ainsi la réunion ne s'en pourroit pas accomplir par la diète seule. Il est pourtant vrai que quand la playe est à un des gros intestins, il faut s'en tenir à ce seul moyen par l'impossibilité qu'il y a de leur appliquer une suture ; & j'ay guéri plusieurs personnes à qui les gros intestins étant percés les matieres fécales sortoient par la playe, en ne leur faisant prendre les premiers jours que deux cuillerées de consommé & un jaune d'œuf.

Cure extraordinaire.

Ce qui est arrivé à un Soldat des Invalides est un fait trop singulier pour tenir lieu d'exemple dans la pratique, puisque c'est la Nature seule qui l'a guéri, & que l'industrie du Chirurgien n'y a eû aucune part ; elle s'est fait elle-même un égoût par la playe du ventre, l'intestin blessé s'y étant attaché : il vuide tous les jours par cette ouverture les excréments qui sortent involontairement, ce qui l'oblige d'avoir continuellement à cet endroit une boîte de fer blanc pour les recevoir ; il ne rend plus rien par l'anus, & ce qui sort par la playe n'a point de méchante odeur, parce que le pur chile n'en est pas encore tout à fait séparé, & que les souches grossiers n'y ont pas eû le tems de se développer par la fermentation qui survient aux excréments qui séjournent.

De l'usage des lavemens.

Les Anciens défendent les lavemens aux playes des intestins, & il y a des Modernes qui les approuvent ; ces derniers disent que ces remèdes rafraîchissent & servent de bain-marie pour calmer le mouvement du sang & arrêter le progrès des symptômes. Ces deux sentimens sont aisez à concilier, puisqu'ils sont l'un & l'autre fondés en raison ; il



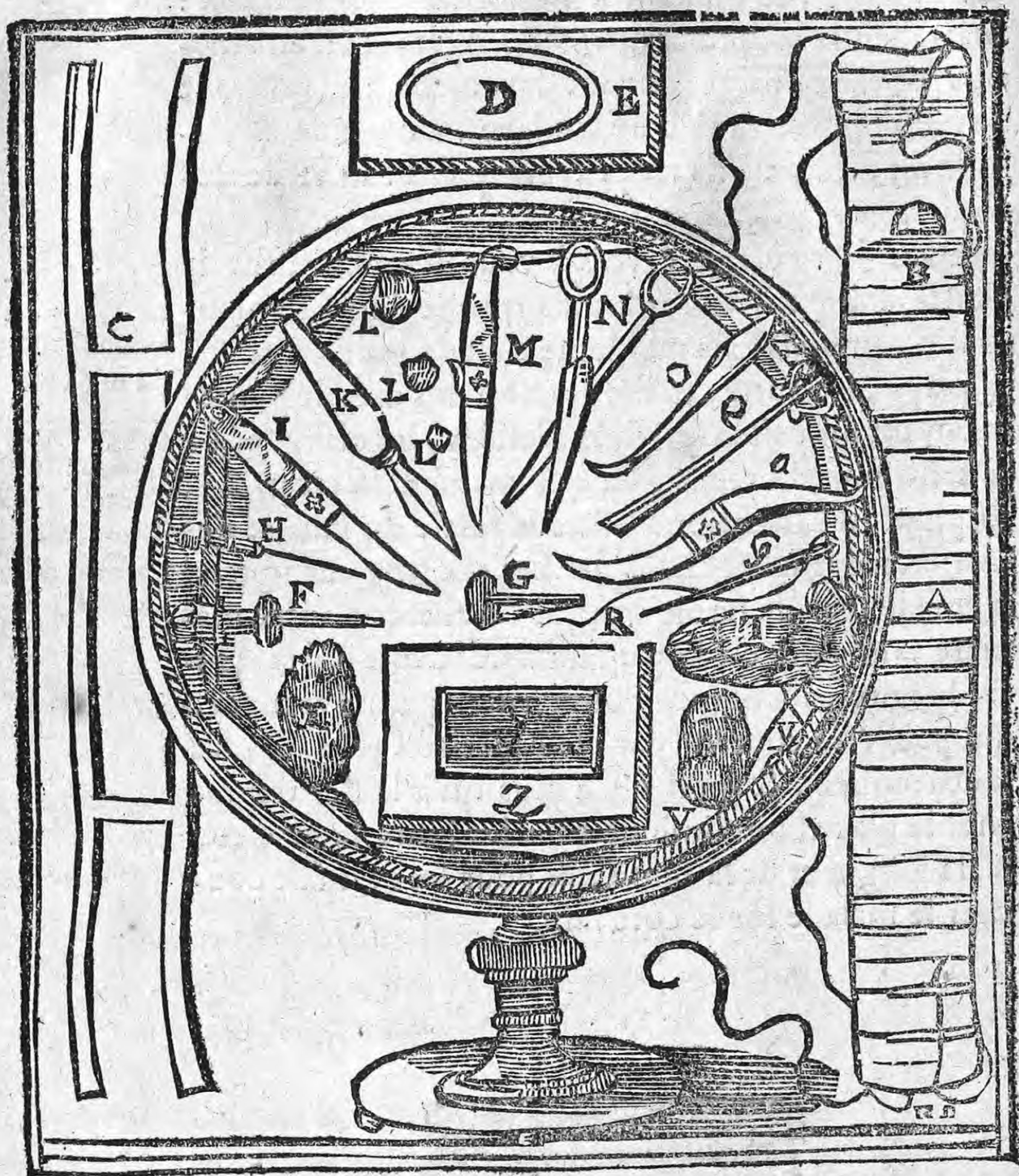
ne faut point donner de lavement quand ce sont les gros boyaux qui sont blessez , parce qu'il sortiroit par la playe , & qu'ainsi il empêcheroit la réunion : mais il en faut donner quand l'ouverture est aux menus boyaux , parce que les lavemens ne pouvant pas aller jusqu'au lieu de la playe , à cause de la valvule du cœcum , ils ne peuvent point causer de désordre.

Pour finir ce que j'avois à vous démontrer sur la Gastroraphie , il ne s'agit plus que de donner une situation au blessé : la meilleure c'est de le coucher sur sa playe , les autres parties contenues dans le ventre appuyant sur celles qui sont blessées , les obligent de se tenir plus en repos , ce qui en hâte la cicatrice ; de plus cette situation facilite la sortie du pus , & des matieres épanchées dans le bas ventre ; car quand même le malade seroit couché de quelque autre manière , on doit en le pansant après avoir ôté la tente , le faire pancher sur l'ouverture , pour évacuer ce qui peut être contenu dans la capacité. Quand les fils sont tombez , & qu'il n'y a plus qu'à laisser reboucher la playe , on diminue tous les jours la grosseur & la longueur de la tente , & pour lors on fait coucher le malade sur le côté sain.

De la situation la plus avantageuse du malade.







Etimologie  
d'exompha-  
le.

**L'***Exomphale* comprend toute les tumeurs qui ar-  
rivent au nombril: ce mot est dérivé de *ex* ou  
*extra* qui signifie dehors, & d'*omphalos* qui veut di-  
re ombilic, d'autant que cette maladie est une éle-  
vation de l'ombilic qui se pousse en dehors plus  
qu'il ne doit.

L'exomphale qui convient à toute élévation de



L'ombilic se réduit sous deux genres differens dont l'un est des tumeurs qui se forment de parties , & l'autre résulte d'un amas d'humeurs ; & ces sortes de maladies reçoivent differens noms part rapport à la difference des parties ou des humeurs qui les causent.

Celles qui se font de parties sont de trois especes, l'une qu'on appelle *Enteromphale* , c'est quand l'intestin sort ; l'autre *Epiplomphale* , qui se produit de l'épiploon ; & la troisième *Entero-épiplomphale* à laquelle l'intestin & l'épiploon concourent en même tems.

Differences de cette maladie.

Celles qui sont faites par des humeurs se subdivisent en quatre especes ; la premiere appelée *hydromphale* , est causée par de l'eau ; la seconde par des vents , on la nomme *pneumatomphale* ; la *sarcophale* , qui est la troisième , est une chair endurcie ; & la quatrième c'est-à-dire , la *variomphale* , consiste dans la dilatation de quelques vaisseaux.

Quatre especes d'exomphales faites d'humeurs.

A ces deux sortes *Exomphales* en général l'on en ajoute une troisième , qui est composée de l'une & de l'autre , sçavoir de parties & d'humeurs ensemble. Quand c'est l'intestin & de l'eau qui font la tumeur, on la nomme *Entero-hydromphale* : & lorsque c'est l'épiploon & de la chair , on l'appelle *Epipto-sarcophale* , & ainsi des autres.

Autre espece d'exomphale.

Tous nos Anciens nous disent que ces tumeurs se font ou par dilatation ou par rupture , mais quelque Modernes ne conviennent pas de la rupture , prétendant qu'elles se font toutes par la seule dilatation du péritoine qui selon eux peut s'étendre & préter autant qu'il le faut pour former ces tumeurs quelques grosses qu'elles soient, puis qu'il se dilate encore davantage aux hydro-piques.

Ce mal arrive par la dilatation du péritoine, ou par la rupture de cette membrane , sur tout au droit de l'ombilic.

Ces divers sentimens méritent une discussion



particulière : cependant je ne reconnois qu'une cause des exomphales , sçavoir la rupture , j'entends des exomphales de parties ; car la dilatation que les Anciens & quelques Nouveaux admettent me paroît impossible à l'égard de l'ombilic , qui n'étant qu'un nœud fait en cette partie après la ligature du cordon , ne peut non plus avoir la liberté de s'allonger qu'une cicatrice de quelque playe de la peau : & pour convenir de ce que je dis il n'y a qu'à remarquer que le nombril est formé par la réunion des vaisseaux ombilicaux , qui après la naissance se retrecissent , & en se desséchant dégènerent en ligamens , dont les extrémités étant unies avec la peau & le péritoine , en cet endroit , forment ensemble un petit corps semblable à un nœud incapable de s'allonger en aucune manière.

L'expérience  
le prouve.

J'avoue que le péritoine peut prêter dans toute son étendue , mais non pas dans l'ombilic ; & j'ose dire que j'ay l'expérience de mon côté , puisque j'ai ouvert plusieurs de ces tumeurs , & à des hommes vivans & à des corps morts, où je n'ay jamais pu remarquer que le péritoine les tapissât intérieurement , ainsi qu'il auroit dû faire si elles s'étoient produites par la simple dilatation. Après avoir coupé la peau je ne trouvois plus de membrane , & mettant mon doigt dans l'ouverture qui étoit au nombril , il entroît dans la capacité de l'abdomen sans aucune résistance ; ce qui m'a confirmé dans l'opinion où je persiste, que la rupture seule fait les exomphales faites de parties.

Distinction  
à faire des  
hernies du  
nombril &  
des bourses.

Il faut distinguer les hernies du nombril d'avec celles du scrotum , car le péritoine se prolongeant vers les aines pour conduire les vaisseaux spermatiques jusqu'aux testicules , l'épiploon ou les intestins ont beaucoup de disposition à se glisser le long de ces productions , & à tomber jusques dans le scrotum sans rompre le péritoine ; mais il n'en est pas de même



même de l'ombilic qui n'étant susceptible d'une pareille distension ne peut donner passage à aucune partie qu'auparavant il ne se soit rompu, & que toutes les parties se désunissant ne permettent à l'épiploon ou aux intestins de sortir.

Ceux qui croient que les Exomphales se peuvent faire par la dilatation de l'ombilic, en attribuent la cause à quelque humeur qui l'abreuve sans cesse. Mais s'il étoit vrai que cela se fît ainsi ces tumeurs auroient un très-petit commencement, & augmenteroient par degrez; au lieu qu'elles se font ordinairement tout d'un coup, ce qui arrive lorsque par quelque grand effort le nœud du nombril s'est rompu & séparé. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'il n'y a presque que les femmes qui ayent cette incommodité, & encore celles qui ont eu des enfans, parce que les douleurs de l'accouchement contraignent la mere de faire des efforts pour obliger l'enfant de sortir & que pour lors ce nœud est disposé à se rompre par la grande étendue du ventre vers la fin de la grossesse.

Causes de l'Exomphale.

Toutes les exomphales ne sont pas d'un égal volume; il y en a d'aussi petites qu'un œuf, on en voit de moyennes, grosses comme le poing, & d'autres qui sont plus grosses que la forme d'un chapeau: mais ces différentes grosseurs n'empêchent pas qu'elles ne procèdent toutes de fracture & de division, puisqu'elles se forment subitement, & qu'elles sont proportionnées aux efforts plus ou moins violens qui écartent plus ou moins l'une de l'autre les extrémités des vaisseaux qui composent l'ombilic.

Ces tumeurs sont de différentes grosseurs.

Chaque Exomphale a des signes particuliers qui la font reconnoître, & dont le Chirurgien doit être parfaitement instruit pour en porter son jugement, & pour remédier à chacune selon son espece.



Signes de  
ces maux.

1. De l'Ente-  
romphale.

*L'Enteromphale* fait une tumeur tendue & assez dure qui grossit quand l'haleine est retenue , parce que le diaphragme pressant sur les intestins, les oblige de s'échapper vers l'endroit qui cède le plus, c'est-à-dire du côté de la tumeur : elle est plus étroite à sa base , elle diminue lorsqu'on la presse avec la main , & on entend un petit bruit causé par le gargouillement que les intestins font en rentrant dans ventre.

2. De l'Epi-  
plomphale.

*L'Epiplomphale* ne change point la couleur de la peau , la tumeur est indolente , plus molle & plus grande d'un côté que de l'autre , ayant une base plus large ; & lorsqu'on la comprime pour la réduire , la partie rentre sans faire aucun bruit.

3. De l'En-  
teroépi-  
plomphale.

*L'enteroépiplomphale* a des signes communs à l'une & à l'autre de ces deux espèces dont je viens de vous parler : la tumeur en est plus grosse, plus douloureuse & plus inégale , & si après avoir repoussé l'intestin , il reste encore quelque chose dans le sac , on est assuré que l'épiploon formoit une partie de la tumeur.

Caractères,  
de l'Hy-  
dromphale.

*L'Hydromphale* se distingue des autres tumeurs du nombril , en ce qu'elle est molle & néanmoins peu obéissante au toucher , & qu'elle ne diminue ni n'augmente en la comprimant , & lorsqu'on la regarde à travers la lumière , on la trouve transparente.

De la Pneu-  
matompha-  
le.

La *Pneumatomphale* est une tumeur molle qui cède promptement aux doigts , & qui revient dans les mêmes bornes aussi-tôt que la compression cesse & qu'elle est libre , elle paroît toujours de même figure & de même grosseur , en quelque situation que le malade se mette ; & si on frappe dessus , elle résonne comme un ballon gonflé de vents renfermez.

De la Sar-  
comphale.

La *Sarcomphale* fait une tumeur dure qui n'obéit point aux doigts quand on la touche ; elle augmente peu à peu à mesure que grossit la chair qui



la forme. Il y a des espece de sarcomphales douloureuses , & il y en a d'insensibles ; & quelque effort qu'on fasse pour faire rentrer les unes ou les autres, on n'y peut pas réussir , parce que ce sont des surcroissance de chair attachées au nombril.

La *Varicomphale* forme une tumeur inégale & variqueuse , dont la couleur est brune & livide , à cause du sang croupi qu'elle contient ; & quand elle est faite par la dilatation ou par la rupture des arteres , on y sent un battement comme aux anévrismes.

De la Vari-  
comphale.

Par la connoissance de tous ces signes le Chirurgien fera son prognostic , considerant toutes les Exomphales comme des maladies dangereuses par les accidens qui les accompagnent & par ceux qui peuvent y survenir ; car à celles qui sont faites de parties , il arrive quelquefois des étranglemens qui causent la mort : & à celles qui proviennent d'humours , il faut presque toujours une opération pour les guérir : de maniere que tout ceux qui sont affligés de ces sortes de maux ont leur vie en risque , à moins qu'un Chirurgien éclairé n'y remédie ; & voici comment il s'y doit prendre.

Du prog-  
nostic de ces  
maux.

Quand une Exomphale est faite par l'intestin ou par l'épiploon , ou bien par tous les deux ensemble , on doit repousser au plutôt ces parties dans l'abdomen : pour y réussir il faut que le malade couché sur le dos & ayant les genoux hauts , reste un peu de tems sans respirer ny crier , pendant que le Chirurgien comprimant doucement la tumeur fera rentrer les parties les unes après les autres commençant par l'intestin qui étant situé sous l'épiploon , doit être remplacé le premier. Il connoîtra que cette réduction sera achevée par la diminution de la tumeur , & par le bruit que ce viscere aura fait en rentrant ; ensuite dequoy on pressera l'épiploon pour l'obliger de se remettre en sa place,

Cure de  
l'Exompha-  
le.



ne précipitant rien dans ces réductions, de crainte de meurtrir les parties, qu'il jugera être toutes rentrées lorsqu'il verra le sac tout à fait vuide.

Obstacles  
qui se pré-  
sentent à l'o-  
pération.

Si ces parties sont tellement tendues que par le seul secours des mains le Chirurgien ne puisse pas les rétablir, il faut qu'il reconnoisse quels obstacles s'opposent à son dessein afin de les surmonter : j'en trouve deux, l'un est lorsque l'intestin est rempli d'excrémens ou de vents, & l'autre quand le trou par où il est sorti est trop petit pour lui permettre de rentrer. Dans ces cas il faut avoir recours aux remèdes, dont les plus convenables sont les carminatifs pour dissiper les vents, & les émolliens pour relâcher l'endroit qui fait l'étranglement. On fera une embrocation sur la partie avec de l'huile de lis bien chaude, ou avec l'onguent d'althæa, & on y mettra un cataplasme fait avec toutes les herbes adoucissantes & humectantes, desquelles on pourra faire boire la décoction, ou la donner en lavemens, & même préparer un demi-bain pour y mettre le malade.

Moyens  
de les sur-  
monter.

Ces parties étant ramollies, le Chirurgien fera une nouvelle tentative pour les réduire ; la facilité avec laquelle on y réussit d'ordinaire cette seconde fois persuade qu'on ne doit pas négliger l'usage de tels médicamens. Il s'agit après cela d'empêcher que ce qu'on a fait rentrer ne ressorte ; car jusques-là on n'a exécuté que la moitié de l'opération qui consiste en deux points, l'un de remettre les parties dans leur lieu, & l'autre de les y tenir étant réduites.

Comment  
on doit ren-  
dre l'opéra-  
tion fruc-  
tueuse.

Cette seconde partie de d'opération s'obtient par un bon bandage circulaire A, fait exprès & proportionné à la grosseur de la personne ; la bande doit avoir sept ou huit doigts de large, & être faite d'une toile forte & en plusieurs doubles ; il faut qu'elle ayt dans son milieu une élévation B,



en forme de demi boule ou de champignon , qui soit posée directement sur le nombril , afin qu'en emplissant la cavité , on ôte aux parties l'occasion de ressortir ; ce bandage doit être soutenu par un scapulaire , ou par des bretelles C faites d'un ruban de fil blanc , & telles qu'en ont pour soutenir leur culote ceux qui ont le ventre trop gros. Avant que de mettre le bandage , il y faut appliquer l'emplâtre C , *contra rupturam* , dont on se sert aux hernies , & par dessus lequel on mettra une grande compresse E , trempée dans du vin chaud où on aura fait bouillir diverses sortes de remèdes astringens.

Du bandage qu'il faut faire pour cela.

Je vous ay dit que les Exomphales faites d'humours étoient de quatre especes , que les eaux , les vents , les chairs & le sang en forment chacune une espece : elles demandent toutes quatre pour leur traitement autant de manieres differentes , & souvent les remèdes ne faisant que blanchir , elles ont besoin de la main du Chirurgien pour être guéries.

L'*Hydromphale* se peut dissiper par des remèdes résolutifs , principalement quand elle est petite ; on doit donc mettre sur cette tumeur une éponge imbibée d'un vin dans lequel on aura fait bouillir les semences de cumin & de lupin , les fleurs de camomille , de sureau & de roses , l'écorce de grenades , les bayes de laurier & le sel commun : & si malgré ces médicamens ou d'autres dont on se sera servi , la tumeur grossit , & fait connoître qu'il n'y a point de guérison à espérer par la voye de la résolution , il faudra se disposer à faire une ponction dans le milieu de l'ombilic , en cette maniere : On a un instrument F , long de trois doigts , & aussi menu qu'un petit tuyau de plume , emmanché par le bout , & pointu tringulairement par l'autre pour pouvoir percer la peau ; on le

Médicamens pour l'Hydromphale.

Maniere de piquer l'ombilic.



passe dans une canule d'argent G fort mince , dont la cavité est proportionné à la longueur de cet instrument , qu'on plonge dans le milieu de la tumeur ; puis on pousse la canule un peu fortement pour la faire entrer dans l'ouverture , & ayant retiré l'instrument qui remplissoit la canule , on voit sortir l'eau qu'on laisse couler jusqu'à la quantité que la maladie ou les forces du malade peuvent permettre. La canule qui restera dans la playes sera bouchée avec une petite tente faite comme un fœcet , laquelle on ôte autant de fois qu'on veut tirer de l'eau.

Difference  
de l'instrument qu'on  
y employe  
d'avec le  
Trocart.

Cet instrument se peut appeler un trocart , vû qu'il ressemble assez à celui que quelques Modernes prétendent avoir inventé pour percer le ventre des hydropiques ; & il n'en diffère , qu'en ce que celui-cy ne fait que le trou pour l'introduction d'une canule , & que l'autre étant ouvert selon sa longueur comme un tuyau , fait en même tems l'office de poinçon & de canule. Ils ont l'un & l'autre leur utilité ; celui des Modernes est à la vérité fort commode pour les ponctions de l'abdomen , mais il ne conviendrait pas à celles de l'ombilic ; parce qu'ici n'y ayant que la peau , si on en retiroit l'instrument , & qu'il n'y restât pas une canule , on ne seroit pas maître d'empêcher que les eaux ne sortissent continuellement.

Traitement  
de Pneumatomphale  
par les remèdes.

La *Pneumatomphale* se guerit par le moyen des remèdes carminatifs qu'on applique dessus ; ils ont la vertu de dissiper les vents en atténuant , incisant & discutant par leurs particules pénétrantes & tranchantes les matieres visqueuses & vaporeuses qui entretiennent le mal , c'est pourquoy on se servira de la rue , du romarin , du laurier , de l'absinthe , de l'anis , de la graine de cumin , des fleurs de roses , de camomille , de mélilot , du sel de tartre ou de sel ammoniac , &c. dont on fera des fo-



mentations ou des cataplasmes , selon qu'on le jugera à propos. Si après l'usage de ces remedes , la tension subsistoit aussi forte qu'auparavant , on auroit recours à une opération qui ne consiste qu'à prendre une grosse aiguille H , qui aura un petit manche , de même que celles avec lesquelles on abat les cataractes , & avec la pointe de cette aiguille on feroit à la tumeur plusieurs ponctions par où les vents s'échapperoient , comme ils font lorsqu'on pique une vessie enflée qui s'affaisse incontinent : & si tous les vents ne sont pas sortis par ces petites ouvertures , on reprendra l'usage des remedes précédens qui dissiperont le reste.

*La Sarcomphale* est très-difficile à guérir ; & avant que de l'entreprendre on doit examiner si elle est traitable ou non. Celle qui se peut traiter , c'est-à-dire , celle où il y a espérance d'un heureux succès , est presque sans douleur ; la tumeur en est égale , un peu vacillante , & médiocrement dure ; il faut à celle-là faire une incision en long sur la tumeur avec ce bistoury I , afin de découvrir la chair qui la forme , & dont on coupera toutes les adhérences qu'elle a avec les parties voisines , pour l'emporter toute entière. Mais comme en séparant & en disséquant cette chair , on est obligé de trancher les vaisseaux qui le nourrissoient , ce qui donne du sang quand ils sont gros ; on doit se servir alors de l'eau stiptique ou de la poudre vitriolée , pour l'arrêter. La playe sera pansée dans les premiers jours avec un digestif doux pour procurer la supuration , ensuite avec un mondificatif aiguë pour manger & consumer les petites racines de cette excroissance charnue : on procédera enfin à la cicatrice , comme dans les autres playes. Mais si la Sarcomphale étoit intraitable , c'est-à-dire , qu'elle tint de la nature du can-

Pratique  
pour la Sar-  
comphale.



De la Sar-  
comphale  
incurable.

cer , ce qu'on connoîtroit par son extrême adhérence , par l'inquiétude du malade , par les douleurs sourdes qu'il sentiroit , & par la nature variqueuse de la tumeur , il seroit dangereux d'y toucher : néanmoins s'il y a quelque moyen de la guérir , c'est par l'opération susdite. Je ne conseillerois pourtant point à un Chirurgien de l'entreprendre , qu'après avoir exposé aux parens les suites fâcheuses qui en peuvent arriver.

Remedes  
pour la Va-  
ricomphale.

La *Varicomphale* étant causée par la rupture ou par la dilatation de quelques vaisseaux artériels ou véneux , si la tumeur est petite , il faut essayer de la dissiper par un remède astringent fait avec du bol d'arménie , du sang-dragon , de la terre sigillée , & de la folle farine , incorporez dans du blanc-d'œuf ; on l'appliquera sur la partie , & on l'y tiendra par un bandage un peu serré : si elle est grosse , & qu'on n'ait point d'espérance de la guérir par les médicamens , il faut l'ouvrir de toute sa longueur avec ce scapel K , en vider le sang , & mettre des boutons de vitriol L , L , L , sur les ouvertures des vaisseaux , comme on fait aux anévrismes. On en laisse dans la suite tomber les escarres d'eux-mêmes , on fait revenir les chairs , & on en procure la cicatrice.

Opération  
pour ce mê-  
me mal.

Prépara-  
tion du sujet

Avant que de faire aucune des opérations que demandent ces quatre sortes d'Exomphales faites d'humeurs , on ne manquera pas d'y préparer les malades par les remèdes généraux , comme la saignée & la purgation ; & de leur prescrire , quand on aura opéré un régime de vivre convenable à leurs maladies , moyennant quoy on en obtiendra la guérison. Mais outre toutes ces especes d'opérations que je viens de vous faire voir , il est encore des occasions où il en faut faire de plus grandes , comme lorsque l'intestin sorti ne peut se ranger ; ce qui met le malade en un si grand dan-



ger qu'il périroit indubitablement si on ne le faisoit rentrer au plutôt.

Il arrive donc souvent à ceux qui ont des Exomphales d'intestins , qu'en négligeant de porter un bandage , ces parties se gonflent de vents , s'em-  
plissent de matieres ; & qu'alors ne pouvant plus retourner par le même trou par où elles sont sorties , elles excitent des douleurs insupportables , & des vomissemens qui durent autant que les intestins restent hors de la capacité de l'abdomen. Ainsi quand on n'a pas pû les faire rentrer par les moyens que je vous ay exposez ci-devant , on y pourvoira comme au bubonocèle , sçavoir en faisant une incision sur la tumeur , avec bistoury M , prenant bien garde de ne couper que la peau , & de ne point blesser les intestins qui sont immédiatement dessous. Lorsqu'on a un peu fendu la peau , on coule dans la playe par le secours d'une sonde creuse la pointe des ciseaux N , avec laquelle on ouvre le reste de la tumeur ; & s'il y avoit une poche ou des brides qui embarrassassent , on les couperoit avec ce déchaussoir O : puis l'intestin étant découvert, on en tireroit ou dehors plus qu'il n'en seroit sorti , afin de donner une plus grande étendue aux matieres qu'il renferme ; ensuite on fait entrer la sonde creuse dans la capacité , & la tenant de la main gauche on l'élève en dehors , & dans sa canelure on introduit de la main droite la pointe d'un bistoury courbe , a , avec lequel on coupe ce qui fait l'étranglement. Enfin l'ouverture étant suffisante , on fait rentrer les intestins en les poussant doucement dans le ventre , & observant d'y r'engager les premiers ceux qui sont sortis les derniers : si on trouve une partie de l'épiploon dans la tumeur , après avoir réduit les intestins , on la lie d'un double fil R , au bout duquel il y a une aiguille droite g , & avant que de faire l'extirpation,

Opération plus considérable pour remédier à certains accidens.



Observa-  
tion pour le  
pansement.

on laisse passer un grand bout de fil par la playe pour le tirer quand la nature l'aura séparé elle-même. Il faudra fourrer dans la playe un gros tampon T de charpie attaché à un long fil pour le pouvoir retirer en cas qu'il tombât dans le vuide du ventre. On observera que les fils de l'épiploon & du tampon soient de différentes couleurs ; afin que si par malheur le tampon étoit entré & qu'on voulût le retirer , on ne risquât point de se tromper , en amenant le fil avec lequel on auroit lié l'épiploon. On garnira la playe de plumaceaux X, X, que l'on couvrira de l'emplâtre Y & de la compresse Z , pour appliquer le bandage de la même maniere que je vous ay montré dans la Gastroraphie.

Danger de  
cette opéra-  
tion.

Vous jugez bien que cette opération est très-périlleuse & presque toujours mortelle , parce qu'on est obligé de couper les aponévroses qui entourent le trou du nombril : je l'ay fait cependant une fois avec un succès heureux. Le malade sentoît des douleurs si cruelles qu'il souhaitoit la mort à tous momens ; mais aussi-tôt que les boyaux furent remis , il ne se plaignit plus , & il guérit parfaitement. Je l'ay faite encore deux autres fois , mais à la vérité les malades en sont morts. Il est certain aussi que de cette opération il en périt plus qu'il n'en réchape ; c'est pourquoy ceux qui ont de ces exomphales doivent plutôt se passer de chemise que de bandage.

Méthodes  
cruelles des  
Anciens.

Il semble que les Anciens ayent pris plaisir à inventer pour les exomphales différentes sortes d'opérations toutes plus cruelles les unes que les autres. Quelques-uns veulent qu'on serre l'exomphale entre deux morceaux de bois jusqu'à ce qu'elle soit tombée en mortification : & plusieurs ordonnent de passer au travers de la tumeur un double fil , dont ils font faire quatre chefs pour en lier deux d'un côté de la poche, & deux de l'autre, les resserrant tous les



jours jusqu'à ce que cette tumeur soit séparée du corps. Il en a qui demandent qu'après avoir passé deux aiguilles à travers de l'exomphale on fasse une petite incision circulaire à la peau, afin que la ficelle avec laquelle on ferrera la tumeur, la puisse couper plus promptement. Je ne crois pas que ceux qui nous ont laissé par écrit de telles opérations, ayent été assez hardis pour les pratiquer; je ne les ay jamais vû faire, & je ne m'arrêteray point à vous les démontrer, parce que je suis assuré qu'elles vous inspireroient plus d'horreur & de mépris pour l'ancienne Chirurgie, qu'elles ne vous instruiraient ou ne contenteroient votre curiosité.

Toutes les tumeurs qui sont causées par la sortie de l'épiploon & des intestins s'appellent du nom general de hernies, & elles ont des noms particuliers suivant les endroits où elles se font. Lors que ces parties sortent de l'ombilic, on les nomme des *Exomphales*, quand elles font une grosseur dans l'aîne, on les appelle des *Bubonocelles*, lors qu'elles descendent jusques dans le scrotum, elles ont le nom d'*Oscheoceles*; ces deux derniers mots étant dérivez de *bubon* & d'*oscheon*, dont l'un signifie l'aîne, & l'autre le scrotum, & de *cele*, descente; & quand ces mêmes organes trouvent moyen de s'échapper dans un autre endroit de l'abdomen, ce sont des *Hernies ventrales*.

HERNIE  
VENTRALE,  
Differences  
des hernies.

La cause de ces sortes de hernies est une rupture qui se fait au péritoine, car il n'est pas vraisemblable qu'elles se puissent faire par la simple dilatation de cette envelope qui adhère trop aux muscles & aux aponévroses qu'elle touche, pour s'étendre autant qu'il faudroit afin de former de si grosses tumeurs; c'est donc toujours un déchirement qui ne surviendra que par quelque

Causes de  
ces maux.



effort très-rude , & qu'aux endroits où il y aura eu absces ou playe qui n'ayant pas été bien cicatrisée laissera le péritoine sujet à se déchirer ou à se r'ouvrir.

Leurs si-  
gnes.

Les signes qui font connoître ces hernies sont qu'elles succèdent toujours à la violence de quelque effort , qu'elles se font tout d'un coup , qu'elles rentrent pour peu qu'on les comprime, & qu'étant rentrées il ne reste plus de tumeur à l'endroit où elle étoit.

De la cure.

Moyens  
préscrits par  
Celse.

Pour guérir ces especes de ruptures , il faudroit faire en sorte d'aprocher l'une de l'autre les deux lèvres de cette playe du péritoine , & de les tenir unies afin qu'elles pussent se réjoindre & se reprendre ensemble : mais je ne vois rien de plus difficile , & les moyens que Celse propose pour y parvenir me paroissent trop rigoureux pour vous conseiller de les mettre en pratique. Il dit qu'il faut lier la poche avec un double fil passé à travers la base de la tumeur , & qu'en la serrant fortement on aprochera les lèvres de la playe du péritoine ; ou qu'on peut faire deux incisions en forme de croissant qui soient opposées l'une à l'autre & qui se joignent par leurs pointes , afin d'empoter le milieu qu'elles comprendront , & qui étant plus long que large aura la figure d'une feuille de laurier ; il ordonne ensuite de faire à cette playe une suture pareille à celle qu'on fait dans la Gastroraphie. Outre la cruauté de la premiere de ces deux opérations c'est qu'elles manquent très souvent : car on n'est pas certain de rejoindre la playe du péritoine , en faisant tomber en mortification toute la tumeur par la ligature , vû que cette ligature ne peut serrer que la peau & les muscles , & nullement l'autre envelope , & on ne pourroit pas s'assurer de réussir mieux par l'incision , d'autant que les hernies **V**entrales succedant toujours aux

Inconve-  
niens de cet  
usage.



playes du péritoine mal cicatrisées , il y auroit de la témérité de l'ouvrir une seconde fois , & d'entreprendre de le guérir de cette nouvelle playe , le Chirurgien n'ayant pû obtenir une cure parfaite de l'ancienne.

Ce seroit donc être indiscret que de proposer ou de promettre la cure radicale de ces hernies ; il faut se contenter de la palliative, & chercher des moyens de rendre cette incommodité supportable. Pour cet effet on se servira d'un bon bandage fait en forme de ceinture, qui tenant les parties sujettes empêchera que la tumeur n'augmente , qui est tout ce qu'on doit prétendre pour le soulagement du malade.

Palliation  
de ces mala-  
dies.







Restriction  
de la signifi-  
cation du  
mot de la  
Paracenthe-  
se.

**Q**uelques Auteurs donnent le nom de Paracenthese à toutes les opérations qui se font soit avec la lancette, soit avec l'aiguille, en quelque partie du corps que ce puisse être; ils n'en exceptent pas même l'opération qu'on fait à l'œil pour abattre une cataracte, se fondant en cela sur l'étimologié de ce nom qui vient de *para*, qui signifie au-de-là, de *Kentein*, percer ou piquer:



beaucoup d'autres ne luy donnent pas une si grande étendue, n'appellant paracenthese que les ouvertures qu'on fait à la tête, à la poitrine, au ventre, & au scrotum, pour en tirer les eaux qui y sont contenues; & enfin la plupart bornent la paracenthese à la seule opération pratiquée au ventre des hydropiques. Nous serons du nombre de ces derniers, parce qu'il n'y a point d'opération qui n'ait son nom particulier, & que celles qui s'exécutent sur ces quatre parties pour en faire sortir les eaux s'accomplissent de différente maniere: ainsi nous n'appellons paracenthese que celle que l'hydropisie du ventre demande, & c'est-celle-là que je vais vous démontrer.

L'hydropisie est regardée comme une tumeur contre nature, en laquelle tout le corps ou quelque une de ses parties est d'une enflure & d'une grosseur démesurée. On remarque que cette enflure peut être produite par trois différentes matieres; sçavoir par la pituite, par des vents, & par de l'eau. Celle qui est faite de pituite, se nomme anasarque ou leucophlegmatie; celle qui est causée par des vents, s'appelle timpanite; & celle qui est formée par de l'eau, a le nom d'ascite.

Définition  
& cause de  
l'hydropisie.

Voilà les differences tirées de leurs matieres & décrites chez nos Anciens qui ont traité de cette maladie; mais elles ne me paroissent pas bien établies, parce que ce mot d'hydropisie étant dérivé de deux dictions Grecques, d'*hydor*, qui signifie eau, & de *piein*, qui veut dire boire, il semble que ceux qui lui ont donné ce nom n'ont entendu parler que de celle qui est faite d'eau: ainsi l'anarsaque & la timpanite, dont l'une est faite par de la pituite, & l'autre par des vents, sont des maladies particulieres qui ne devroient point être appellées des hydropisies.

Ses divers  
noms.

L'Anarsaque est un accroissement & un bour-



Etimologies de tous les noms.

Signes de l'Anasarque.

Sa cause selon les Anciens.

La cure en est dans les seuls remèdes généraux.

D'où vient la Tympanite.

soufflement universel de tout le corps , produit & entretenu par une pituite crasse & crue répandue entre la peau & les chairs ; ce qui tend toute la peau pâle ou blanchâtre. Anasarque , est dérivé de *ana* , dessus , & *sarx* , chair , comme pour signifier une humeur extravasée sur les chairs. On l'appelle encore leucophlegmatic , ce mot vient de *leucos* blanc , & de *phlegma* pituite , parce qu'elle est faite d'une pituite blanche. Cette maladie est facile à distinguer , le visage est tellement bouffi , qu'on a même de la peine à ouvrir les yeux ; la couleur de la peau est jaunâtre ou blanche , & si molle que si on y appuye , du doigt en quelque endroit le vestige y demeure , & la partie enfoncée ne se relève qu'après quelque tems. Ceux qui croyoient que le foye étoit le premier ministre de la sanguification , l'on tous accusé d'être l'auteur de cette maladie ; ils disoient que ce viscere au lieu d'exécuter selon les regles les fonctions auxquelles il étoit destiné ; sçavoir de former un sang bon & louable , propre à nourrir toutes les parties , il ne leur envoyoit pour lors qu'un sang pituiteux & phlegmatique qui ne faisoit que les boursoufler & les engourdir , au lieu de les vivifier & de les subster. Mais aujourd'huy on luy rend justice , & on trouve d'autres causes de cette maladie sur lesquelles je ne m'étendray point non plus que sur sa cure , qui ne consistant qu'en des remèdes généraux , sans avoir besoin d'opération Chirurgicale pour être guérie , doit être traitée par un habile Medecin.

La tympanite est une grande enflure du ventre causée par des vents renfermez dans sa capacité ; on donne le nom de tympanite à cette maladie , parce que la peau du ventre y est tendue comme celle d'un tambour. Hippocrate l'appelle hydropisie sèche , à cause qu'elle est faite de vents ,  
à la



à la difference de l'anasarque & de l'ascite , qu'il nomme hydropisies humides , comme résultant de pituite & d'eau. Les signes qui la font reconnoître , sont que le ventre n'est point si pesant que dans l'ascite , qu'en le pressant des doigts , on n'y peut laisser aucune marque , qu'on le voit clair & transparent , & qu'en frappant dessus il résonne comme un tambour. Le foye à qui on s'en prenoit autrefois de ces sortes de maladies, n'y a aucune part ; c'est pourquoi il en faut chercher la cause ailleurs , & on la trouvera dans l'estomac & les intestins , lorsqu'ils ne peuvent pas exactement accomplir la dissolution des alimens.

Je ne vous rapporteray point ici tous les remedes dont on doit se servir contre les indigestions , & par conséquent contre les dispositions à la tympanite ; la Medicine nous en fournit une infinité , je ne vous en dirai qu'un qu'on appelle le *Rosolis du Roy*, parce que Sa Majesté en a usé pendant un tems considerable , & s'en est très-bien trouvée. Il se fait de cette maniere : On prend une pinte d'eau de vie faite avec du vin d'Espagne , dans laquelle on met infuser pendant trois semaines des semences d'anis , de fenouil , d'anet , de <sup>*seruilla*</sup> cheruy , de carottes , & de coriandre , de chacunes demie once ; on y ajoute après l'infusion une demie livre de sucre candy dissout dans de l'eau de camomile , & cuit en consistance de julep , & on passé le tout par la chausse : on en prend une cuillerée le soir en se couchant. Ce remede est excellent contre les cruditez & les coliques d'estomac , car il dissipe les matieres indigestes & les vents , & il fortifie les organes de la nourriture.

Préparation  
du Rosolis  
du Roy.

Ses vertus.

Si par l'usage des remedes tant generaux que particuliers les vents contenus dans la capacité de l'abdomen ne se dissipent point , on pourroit y faire quelques ponctions avec une aiguille , com-



me nous avons montré dans la pneumatomphale, & dans la gastroraphie; mais comme il y a ici plus d'épaisseur que dans les parties où on fait ces deux dernières opérations, & qu'y ayant la peau, les muscles & le péritoine à percer, il arrive qu'en retirant l'aiguille, ces membranes & ces chairs recouvrent les ouvertures les unes des autres, empêchant ainsi les vents de sortir; il faut alors recourir au Trocar A, & s'en servir de la façon que je vais vous montrer dans l'ascite, car cet instrument étant cavé dans toute sa longueur, il donne moyen aux ventosités de sortir avec facilité. On ne le retire qu'après que le ventre est tout à fait affaissé; car il n'y a aucun danger de vuider les vents tout d'un coup, à la différence des eaux qu'il faut retirer à plusieurs fois, parce que les fibres membraneuses & musculuses ayant accoutumé d'être fortement tendues & appuyées par ces eaux, ne pourroient manquer tout-à-coup de ce soutien, sans danger de causer une violente secousse à toute l'habitude, & de suspendre le mouvement du cœur & des autres principaux organes.

Définition,  
Etimologie  
& division  
de l'Ascite.

L'Ascite est une tumeur ou une élévation extraordinaire du ventre, faite par une grande quantité d'eau renfermée dans cette région. Le nom d'ascite qu'on a donné à cette maladie est dérivé d'*askos*, qui signifie peau de bouc, parce que les eaux qui la produisent sont rassemblées dans le ventre de la même manière qu'une liqueur l'est dans une peau de bouc où on l'a mise pour la transporter d'un lieu à un autre.

Toutes les fois qu'il y a des eaux épanchées ou amassées en quelque endroit, cela se nomme hydropisie, suivant l'étimologie que je vous en ay rapportée. On en fait de deux sortes, sçavoir de générales & de particulières; les générales sont celles où l'eau est répandue dans toute l'habitude du



corps , & les particulieres sont celles où elles est ramassée dans quelque cavité. De ces dernieres il y en a plusieurs qui reçoivent differens noms , selon les parties qui sont remplies & inondées de cette lympe : quand elle fait une tumeur à la tête sous le cuir chevelu , elle s'apelle hydrocephale ; lors qu'elle emplit la poitrine , elle a le nom de plévrocele ; si c'est dans le ventre qu'elle soit remfermée , on l'appelle ascite , & quand elle s'amaïsse dans le scrotum, on la nomme hydrocele. Mais quoique toutes ces infirmités soient de vraies hydropisies , néanmoins nous n'apellons ordinairement hydropique , que ceux à qui nous voyons le ventre plein d'eau ; & ce n'est qu'à ceux-là que convient l'opération de la paracentese que je vais vous démontrer , après vous avoir fait connoître la nature de ces maladies autant qu'il faut qu'un Chirurgien en soit instruit pour sçavoir s'il doit en entreprendre le traitement & en esperer la guérison.

A quelle hydropisie la paracentese convient.

Il n'y a point d'Auteurs qui ne se soient efforcez de trouver la cause de l'hydropisie ; les uns l'ont d'abord cherchée dans le foye , les autres dans la ratte. Le nombre de ceux qui en accusoient le foye étoit le plus grand , parce qu'étant prévenus qu'il fabriquoit le sang, ils imputoient à un tel organe tous les déreglemens qui survenoient à cette humeur, & particulièrement sa conversion en sérositez , qui regorgeant de la masse du sang & inondant quelque partie, faisoient tous les désordres qui accompagnent la maladie dont nous parlons. Ce qui les confirmoit extrêmement dans cette pensée , c'est qu'après avoir ouvert des corps morts hydropiques , ils en trouvoient le foye dur , scirrheux & alteré dans sa substance & dans sa couleur : il n'en falloit pas davantage pour leur persuader que ce perenchyme étoit la seule cause de l'hydropisie.

Ce mal a été attribué au vice du foye ou de la ratte.

Ceux qui prétendoient que la ratte contribuoit



Conseil des  
Anciens sui-  
vant cette  
théorie.

à faire le sang , & qui pour cette raison l'apelloient le vicaire du foye , croyoient être en droit de s'en prendre à elle des défauts qu'ils remarquoient dans la sanguification. La douleur que le malade sentoient dans la région de la ratte par la dureté & la pesanteur de ce viscere , les obstructions qu'on y établissoit , & l'état enfin où on la trouvoit après la mort de l'hydropique , leur paroissoient des raisons assez fortes pour soutenir qu'elle pouvoit être une cause primitive de l'hydropisie , aussi-bien que le foye ; & c'étoit pour cela qu'ils nous ont ordonné de faire la paracentese au côté gauche , quand on reconnoissoit que l'hydropisie étoit causée par le foye & de percer au côté droit lorsqu'on avoit des signes qu'elle provenoit de la ratte ; choisissant un côté plutôt que l'autre par les motifs que je vous diray dans un moment.

Le vice du  
foye & de la  
ratte est l'ef-  
fet non la  
cause de  
l'hydropisie.

Je sçay qu'en ouvrant une personne morte d'hydropisie , on luy trouve le foye & la ratte tellement endurcis qu'on a quelquefois de la peine à les couper ; mais l'état où ces parties sont pour lors , leur vient d'avoir nagé long-tems dans cette sérosité qui remplissoit le ventre , & qui semblable à de la faumure dans laquelle on mettroit tremper de la viande l'endurceroit avec le tems ; ainsi ces schirres du foye & de la ratte ne doivent point être regardez comme cause de l'hydropisie , mais comme un accident qui la suit.

Distinction  
des causes  
primitives  
& des sym-  
pathiques  
de ce mal.

Les Auteurs qui ont raffiné sur les causes de l'hydropisie nous disent qu'elles sont de deux sortes , dont les unes sont causes primitives & de foy , & les autres ne le sont que par simpatie avec les premières , qui sont celles qu'on fait dépendre du foye ou de la ratte , & qu'ils prétendent ne consister que dans le propre défaut & le vice de l'une ou de l'autre de ces deux parties ; au lieu que celles qui produisent le mal par simpatie résident ail-



leurs que dans le lieu où il se manifeste, comme dans les poulmons, dans l'estomac & dans les intestins, dans le mésentere, dans la vésicule du fiel, dans les reins, ou dans la matrice.

Sans nous arrêter davantage sur l'opinion des Anciens touchant les causes de l'hydropisie, je vous Sa véritable cause. diray que je n'en reconnois qu'une, c'est l'obstacle qui se fait à la séparation de la sérosité du sang par les reins & par la vessie; car quand on pisse bien, on ne devient jamais hydropique; & vous remarquerez toujours que ceux qui le sont devenus n'urinent point autant qu'ils avoient de coutume: c'est donc la suppression totale ou en partie de l'urine qui fait cette maladie. Il s'agit de découvrir quels peuvent être les empêchemens qui ne permettent pas à l'urine de prendre son cours ordinaire; je n'en connois que deux qui sont, ou la rupture de quelque vaisseau lymphatique, ou le défaut des sels urineux.

Vous sçavez qu'il y a une infinité de petits vaisseaux pleins d'une liqueur claire comme de l'eau, appelez des veines lymphatiques qui rampent sur toute la membrane du foye, & qui sont parsemées & répandues par tout l'épiploon & le mésentere; que la tunique de ces vaisseaux est très-mince, qu'ils charient sans cesse la lymphe pour la verser dans la masse du sang, & que si par quelque cause que ce soit, un de ces vaisseaux vient à se rompre, ce qui peut arriver aisément à raison de la délicatesse de leurs membranes, cette eau tombant & distillant goutte à goutte dans la capacité du ventre l'emplit par succession de tems: ainsi on concevra facilement qu'une telle liqueur qui sert à détremper le sang, & à se charger de ses parties les plus acres & les plus salées, trouvant moient de s'échapper peu à peu par l'endroit dans lequel il y a un de ces vaisseaux ouvert ou rompu, ne sera plus portée en.

Obstacles à la séparation de la sérosité.



Pourquoy  
cette cause a  
été ignorée  
des Anciens.

D'où pro-  
vient ce dé-  
faut des sels  
urineux.

si grande abondance aux reins , & qu'il ne s'y sépara plus autant d'urine qu'avant que cette sérosité eût pris une autre cours; de maniere qu'il ne faut pas dire que l'hydropisie est cause du peu de séparation qui se fait de l'urine , mais que ceux qui n'urinent que très-peu , deviennent hydropiques : Et ne vous étonnez pas si nos Anciens n'ont point parlé de cette cause de l'hydropisie , puisque ces veines lymphatiques leur étoient inconnues, n'ayant été découvertes que dans le siècle dernier.

Le défaut des sels urineux que je vous ay dit être une autre cause de l'hydropisie, n'est pas moins probable que celle-ci. Vous sçavez que les reins sont d'une substance fort compacte , qu'ils ont plusieurs petits corps mammillaires percez d'une infinité de trous imperceptibles par où l'urine se sépare du sang & distille continuellement dans leur bassinnet , pour être conduite de-là par les ureteres dans la vessie. Si cette sérosité portée aux reins par les artere émulgentes est ou trop épaisse , ou trop douce , il n'est pas difficile de comprendre qu'elle aura de la peine à passer par les porositéz de ces corps mammillaires dont la substance est plus solide que celle des autres glandes : elle ne pourra donc être suffisamment filtrée , qu'elle n'ayt ces deux conditions , sçavoir de subtile & de salée ; l'une afin qu'elle s'échape aisément par des trous extrêmement petits ; & l'autre afin qu'étant chargée des pointes aiguës & piquantes que les sels portent avec eux , elle s'ouvre un passage qui seroit refusé à une liqueur insipide & dont les particules seroient trop gluantes.

Preuves des  
causes qu'on  
vient d'assi-  
gner.

Quelque observation qu'on fasse sur cette maladie , on trouvera toujours qu'elle provient de l'une de ces deux causes. Si elle succede à une indigestion comme il arrive souvent , c'est que n'y ayant pas un acide assez fort dans l'estomac & dans les intestins pour dissoudre parfaitement la nourriture , le



chile encore crud & à demi fait étant porté dans le sang, empêchera que la sérosité pleine de ces particules grossieres du chile ne passe par des trous aussi petits que sont ceux des corps mammillaires des reins ; c'est pourquoi refluant dans le sang dont elle augmente par trop la masse, elle cherche quelque autre endroit par où s'échaper ; elle se répand dans les espaces qu'elle rencontre, & si elle demeure épanchée par toute l'habitude du corps, elle fait une hydropisie generale, ou bien trouvant à s'amasser dans quelque cavité elle en fait une particuliere.

Quand le chile encore imparfait est porté au cœur, c'est que les acides qu'il a trouvez dans la bouche, dans l'estomac & dans les intestins, étoient mal conditionnez ; & s'ils n'étoient pas armez de pointes tranchantes & assez puissantes pour le briser entièrement, & le rendre autant fluide qu'il doit être, ces mêmes acides trop doux n'auront pas aussi la force requise pour se faire un passage dans les reins par des trous qui ne peuvent être traversez sans violence ; car s'ils étoient assez ouvers pour laisser sortir l'humour sereuse sans aucune difficulté, le sang & les autres liqueurs mêlées avec lui prendroient cette route, ce que nous voyons arriver lorsque par un excès d'acrimonie l'urine passant trop précipitamment sort encore toute sanglante.

Cause & suite d'un chile imparfait.

L'hydropisie est souvent précédée d'une grande hémorragie, soit par le nez, soit par la matrice, soit par les hémorroïdes, ce qu'on n'aura pas de peine à expliquer. Après une perte de sang, la matiere chileuse, & la boisson étant portées dans les vaisseaux, elles les remplissent, & suppléant à la quantité du sang qui manque, elles en entretiennent le mouvement circulaire ; c'est pourquoy aussi-tôt qu'on a perdu beaucoup de sang, il faut donner très-souvent du bouillon au malade, afin que cet aliment liquide prenne promptement la place du

L'hémorragie est souvent cause antécédente de l'hydropisie.



sang qui est sorti : Mais il se peut faire que ces liqueurs n'ayant pas la même consistance ni la même pénétration que le sang , elles se glissent dans une capacité du corps par quelque sentier inconnu , & alors ayant commencé à se faire ce chemin , elles continueroient leurs inondations , si avec le secours des remèdes apéritifs , on ne travailloit pas à leur faire prendre la route naturelle des reins qu'elles ne doivent point quitter.

Qualitez  
des médica-  
mens qui y  
sont propres

Si on fait réflexion sur tous les médicamens qu'on employe pour faire uriner , on verra que ce sont des sels , qui mêlez avec la sérosité l'aiguisent , & qui piquant les endroits par où elle doit sortir , lui font franchir tous les passages , soit en les dilatant , soit en irritans les fibres musculieuses qui doivent forcer la liqueur à enfiler ces conduits. Cette pratique prouve qu'on reconnoît que l'urine étant trop phlegmatique a besoin d'être animée, afin de rentrer dans ses voyes ordinaires , & de ne point regorger dans quelque autre partie.

Expérience  
qui confir-  
me ce qu'on  
vient de dire.

L'expérience journalière s'accorde avec ce que j'avance ; le vin de Bourgogne étant plus épais & moins piquant que celui de Champagne , passe aussi moins promptement que ce dernier , qui ayant plus de subtilité & participant davantage d'un sel tartareux , incise & se glisse avec tant de précipitation , qu'il excite les urines peu de tems après l'avoir bû. Je pourrois vous rapporter encore plusieurs raisons pour prouver mon sentiment ; mais cela nous meneroit trop loin , & en voilà assez pour vous convaincre que les deux principales causes de l'hydropisie sont ou la rupture de quelque vaisseau lymphatique, ou le défaut des sels urineux.

Signes de  
ce mal.

Il n'y a guères de maladie qui ayt des signes plus assurés que celle-ci. On connoît qu'une hydropisie commence , lorsqu'en urinant moins que de coutume , le ventre s'enfle peu-à-peu par l'amas des



férositez qui y dégouttent : quand le malade est couché sur le dos , son ventre est également étendu , mais s'il se couche sur un des côtez , alors l'eau se portant toute dans le côté inférieur , elle y fait une grande poche par son propre poids & par son volume , & pour peu qu'il se remue , on entend l'eau floter dans la capacité comme dans un vaisseau à demi plein ; le scrotum se tuméfie dans la suite par une partie de la férosité qui y distille du ventre , la verge & les lèvres de la matrice deviennent boursoufflées par la même férosité , les cuisses , les jambes & les pieds déterminent par leur situation basse les humeurs à couler vers eux , & ces parties grossissent extraordinairement par l'affluence de ces eaux. La tête au contraire , la poitrine & les bras , amaigrissent tous les jours. Il faut encore observer ici que l'enflure des extrémités inférieures precede toujours l'anasarque & qu'elle succede à l'ascite , celle-ci finissant par où l'autre commence.

Plusieurs symptômes accompagnent cette maladie. Voici les principaux : la lenteur du pouls causée par le chile crud & indigeste , qui rendant le sang plus pesant & plus grossier retarde son mouvement ; la pesanteur de tout le corps , qui vient de ce que les esprits sont comme éteints dans les eaux ; la difficulté de respirer occasionné par la tension du ventre qui repoussant le diaphragme en en haut & diminuant le diamettre de la poitrine ne laisse pas aux poumons la liberté de s'étendre suffisamment : la soif excessive dépend de ce que l'humidité qui suinte des glandes de l'œsophage & de l'estomac pour entretenir la moiteur de ces organes & les rafraîchir , étant détourné ailleurs , ces mêmes parties s'échauffent & se dessèchent , excitant une altération continuelle. La fièvre lente est un effet de la crudité du chile & des autres le-

Ses principaux symptômes.



vains qui s'y trouvent confondus, & qui par leur fermentation déreglent les mouvemens du cœur, ou qui n'ayant qu'une petite quantité d'esprits ne peuvent qu'affoiblir l'action de ce muscle. Je ne parle point de la difficulté d'uriner qui est inséparable de toutes les hydropisies, parce que je la regarde comme cause, & non comme accident.

Cause de la  
pâleur des  
hydropiques

On remarque de plus la pâleur du visage & de tout le corps, laquelle n'abandonne point ces malades; elle provient de deux causes, sçavoir de ce qu'il y a dans les vaisseaux trop de lymphe qui délaye & lave le sang, ou de ce que le sang n'a pas encore assez fermenté pour acquérir le degré de rougeur ordinaire. La première dépend du vice des reins qui ne séparent pas la sérosité du sang; & la seconde d'une quantité exorbitante d'alimens indigestes insinuez dans la masse du sang, comme il arrive après une grande hémorragie. Les malades restent très-long tems pâles, parce qu'il faut que le chile passe à travers les fornaises du cœur, & que là par la chaleur qu'il y trouve & par la compression qu'il y subit il soit élaboré atténué & fermenté à plusieurs reprises, pour devenir un sang rouge & capable d'imprimer à la peau cette couleur vermeille qui marque une santé entière.

Prognostic  
de cette ma-  
ladie.

Quant au prognostic des hydropisies, on peut répondre qu'elles sont toutes mortelles, fondé sur ce principe qu'il faut faire une règle générale de ce qui arrive le plus souvent; & comme il en périt beaucoup plus qu'il ne s'en sauve, on doit plutôt faire entrevoir que le malade en peut mourir, que d'aller témérairement assurer ou promettre la guérison. Néanmoins elles ne sont pas toutes mortelles absolument, puisque quelques-uns en sont guéris: Les mortelles sont principalement celles où le foye est devenu dur & schirreux, celles qui succèdent à une maladie aigue, celles qui



font inveterées & auxquelles il survient un flux de ventre, celles qui se trouvent en un sujet foible ou vieux, ou qui ne se peut tenir debout ni assis, & celles enfin qui sont accompagnées d'une grande toux. Les curables sont celles qui ne se rencontrant pas dans les mauvaises circonstances que je viens de dire, attaquent une personne robuste & jeune qui a assez de force & de courage pour faire les remèdes & souffrir les opérations nécessaires à la cure de ce mal.

Je ne sçay pourquoi il y en a qui mettent de la différence entre hydropisie naissante & hydropisie formée, car quand on s'aperçoit d'un amas d'eaux dans quelque capacité, cette maladie n'est pour lors que trop formée, & s'il ne paroît nulle part des sérositez extravasées, il n'y a point d'hydropisie : mais pour peu qu'on la soupçonne en quelque endroit il ne faut pas négliger d'y faire des remèdes, car cette maladie croissant & augmentant incessamment, elle mene presque toujours son malade au tombeau, quand on n'en arrête pas de bonne heure les progrès en resserrant les pores trop dilatez, ou les fibres relâchées, & en remêlant la sérosité dans la masse des autres humeurs, par médicamens, car le secours que le Chirurgien peut lui donner par le secours de la paracenthèse, n'allant point à la cause, ne remédie qu'à l'accident.

On y doit promptement remédier.

Il s'agit de travailler présentement à la curation de cette maladie, & afin d'y réussir on accomplira deux choses ; la première, de vider les eaux renfermées dans le ventre ; & la seconde, d'empêcher qu'il ne s'y en amasse de nouvelles.

On fait sortir les eaux de deux manieres, ou insensiblement ou sensiblement, c'est-à-dire ou par la Pharmacie ou par la Chirurgie.

Deux moyens d'évacuer les eaux

Les Médicamens que la Pharmacie fournit sont encore de deux sortes ; ou ce sont des remèdes

Deux fortes de médicamens.



## 124 Des Opération de Chirurgies ;

appliquez par dehors , ou des remedes pris intérieurement.

Propriétéz  
de ceux qu'  
on applique  
au dehors.

Ceux-là doivent être fortement déssicatifs. Fabrice dit qu'il a vû de très-bons effets de l'usage d'une grande éponge trempée dans de l'eau de chaux & mise sur le ventre ; Galien conseille au malade de s'enfoncer tout nud dans un tas de bled parce que , dit-il, les laboureurs pour rendre les bleds plus gros & plus pesans y mettent des bouteilles pleines d'eau lesquelles se vident peu-à-peu ; d'où la conséquence lui paroît juste , que si le bled à la vertu de tirer imperceptiblement l'eau des bouteilles, il pourra bien faire sortir celle qui est contenue dans le ventre ; & il ajoute qu'en Egypte on guérissoit les hydropique en leur exposant le ventre au Soleil, ou en les couchant sur du sable échauffé par les rayons de cet astre.

Vertus des  
remedes in-  
ternes.

Les remedes qu'on prend par dedans sont en si grand nombre qu'il me seroit impossible de les rapporter tous : ce sont ceux qui animant les urines les poussent vers les reins , & qui par leurs particules incisives & piquantes peuvent s'ouvrir un chemin pour s'évader ; on appelle ces remedes apéritifs ou diurétiques , dont les plus forts sont les sels de cloportes , de rue , d'armoïse , de tartre , de geniévres , & de polycreste. Mr. le Prieur de Cabrieres qui a donné au Roy ses secrets , y a inseré pour un remede contre l'hydropisie une poudre faite de limaille d'acier & d'esprit de vitriol , dont il faisoit prendre six grains tous les jours : il mettoit encore bouillir du sceleri sauvage dans du vin rouge , y ajoutant un peu de sené & de crystal mineral , pour en donner à boire un petit verre tous les matins , prescrivant à ses malades d'user alternativement de ce vin & de cette poudre , & leur recommandant sur tout de répandre quelques gouttes d'esprit de sel dans les bouillons. Avec ces remedes

*Remede  
du Prieur  
Cabrieres*



Il prétendoit guérir toutes sortes d'hydropisies ; mais quoi-qu'ils soient des meilleurs qu'on connoisse , il n'est pourtant par sûr qu'ils réüssissent ordinairement. Si donc après s'en être servi la maladie va en agumentant, il faut avoir recours à la Chirurgie , qui nous propose deux moyens , l'un d'ouvrir le ventre , & l'autre de faire seulement des scarifications en quelque autre partie , comme au scrotum , aux cuisses , aux jambes , ou aux pieds. On les fait aux bourses & quelquefois à la verge , ou aux lèvres de la matrice , quand ces parties sont tellement gonflées qu'il semble impossible de faire écouler ces eaux autrement que par de petites playes , par où elles suintent goutte à goutte , faisant dés-enfler manifestement la partie à mesure qu'elles sortent. On est obligé d'en faire aussi aux cuisses , aux jambes & aux pieds proche les malleoles ou sur le tarse , pour décharger ou faire dégorger ces parties qu'on voit transparentes comme des bouteilles pleines d'eau. La nature n'attend pas toujours qu'on lui donne ce soulagement , car ces parties se crévent souvent d'elles-mêmes par l'abondance de la sérosité qui les emplit & les tend ; quand cela arrive le malade en paroît soulagé , mais il ne fait que trainer son lien.

Des reme-  
des Chirur-  
giques.

Lieux qu'  
on doit sca-  
rifier.

On en voit à qui toutes les eaux de l'abdomen se vident par ces ouvertures ; mais comme la source ne s'en tarit pas , elles ne se peuvent refermer. L'eau qui en coule sans cesse rend d'une chair blanchâtre & cadavereuse les bords de ces ulceres , & quelquefois la gangrène y survient manque de chaleur naturelle , qui se perd ou s'étouffe par la chute continuelle de ces eaux. On n'assure point de lieux particuliers où il faille faire ces scarifications ; mais les plus propres sont aux endroits les plus transparents & où la tumeur menace de crever , si on ne lui procure au plutôt une sortie. Fabrice prétend

Utilitez &  
inconve-  
niens de ces  
ouvertures  
superficielles



mieux rencontrer quand il dit qu'il applique un cantere à la jambe pour donner un égoût à ces eaux, & par ce moyen leur faciliter une issue. Il y a quelques Médecins modernes qui préfèrent les vessicatoires aux scarifications, mais cette pratique est mauvaise; car outre qu'ils n'ouvrent pas la peau comme la lancette, & qu'ils ne font que faire élever des vessies sous l'épiderme, c'est que la gangrenne y survient infailliblement & en peu de tems.

La ponction est plus salutaire.

Raisons qui la font préférer aux scarifications.

Quoy-qu'il paroisse moins cruel de scarifier que de percer le ventre, toutefois je préfère la ponction par plusieurs considérations; la première, c'est qu'on n'est pas obligé pour la faire d'attendre jusques à ce que les parties inférieures soient enflées & pleines d'eau, comme on fait aux scarifications; la seconde c'est que par la ponction on vuide plus d'eau en un quart d'heure, qu'on ne fait en huit jours par les scarifications, & ainsi on peut plus promptement secourir le malade: la troisième c'est que les eaux abbreuvant les muscles & les membranes de tous ces organes, elles en relâchent les fibres, de manière qu'il leur en reste une foiblesse, dont ils reviennent rarement; & la quatrième, c'est que la plupart de ces hydropiques finissent par le sphacele qui survient souvent à l'endroit de ces ouvertures.

Sans nous arrêter aux raisonnemens de ceux qui improuvent la paracenthese, je conseilleray toujours de la faire, plutôt que d'abandonner un malade à son sort, & que de le voir mourir sans secours. En effet ils nous représentent assez les difficultés qu'il trouvent à l'exécuter, mais ils ne nous enseignent rien de meilleur. Je préféreray donc à leur entêtement les expériences que j'en ay vûes sur plusieurs malades qui en sont bien guéris; &

Cure faite par hazard. j'en croiray Paré, lorsqu'il dit qu'un crocheteur hydropique à Orleans fut guéri par un coup de



couteau qu'un de ses camarades lui donna dans le ventre en se battant avec lui : toutes les eaux s'étant écoulées par la playe.

La ponction qu'on ordonne pour tirer les eaux de l'abdomen , se peut faire en deux differens endroits de cette région , sçavoir dans l'ombilic ou hors de l'ombilic. Les endroits où on fait la ponction.

Celle qu'on pratique au nombril ne differe point de celle que je vous ay montrée dans l'hydromphale , on se sert des mêmes instrumens , & on suit la même maniere d'opérer ; car ces deux maladies ne different que du plus au moins , c'est toujours l'eau qu'il faut évacuer ; & il est arrivé quelquefois que pensant ne donner issue qu'à une petite quantite de lymphes contenu dans la tumeur du nombril , on en a vû sortir par la playe tout ce qui remplissoit le ventre, parce que souvent l'hydromphale n'est qu'un effet de l'ascite.

Il y a deux méthodes de faire l'ouverture hors de l'ombilic , ou selon les Anciens avec la lancette, ou selon les Modernes avec le trocar. Elles sont toutes deux bonnes; néanmoins il y en a une meilleure que l'autre , vous en jugerez après les avoir vûes.

Nous trouvons dans la plûpart de nos Auteurs des raisonnemens assez inutiles sur l'endroit du ventre où il faut faire l'ouverture : ils veulent qu'on ouvre le côté gauche quand l'hydropisie vient du foye , le côté droit lorsqu'elle est causée par la ratte, & qu'on fasse la ponction dans le milieu si on reconnoît que le mal vienne des intestins. Pour appuyer leur opinion , ils aportent trois ou quatre raisons très-peu solides : ils disent qu'un côté déjà affoibli par la maladie , ne le doit pas être encore par l'incision qui d'ailleurs étant faite dans ce même côté obligeroit le malade à se coucher sur le côté opposé , & pour lors le viscere schirreux c'est à dire le foye , la ratte ou l'intestin , pendant en Faux raisonnemens sur le choix de ces endroits.



en-bas , causeroit de la douleur par la pression qu'il feroit sur les parties saines ; qu'il en arriveroit pis si le malade se couchoit sur la playe , parce que la section fait déjà assez souffrir le côté blessé sans le fatiguer ainsi d'avantage ; & enfin qu'il faut néanmoins être couché du côté du viscere malade pour le fortifier par la chaleur du lit.

Précaution  
pour le lieu  
de cette  
ponction.

Mais il est aisé de répondre que cette playe est trop petit pour augmenter considérablement le désordre plutôt dans une situation que dans une autre ; ou qu'on ne peut guères sçavoir lequel du foy ou de la ratte est le plus offensé dans un hydropique : on n'aura donc aucun égard aux raisons précédentes , & on fera la ponction indifferemment ou du côté droit ou du côté gauche , le Chirurgien prenant celui qu'il trouvera plus à sa main. Toutefois je ne conseilleray point de percer dans le milieu du ventre à quatre doigts au dessous de l'ombilic , à cause des aponévroses des muscles de l'abdomen qu'il faudroit couper , lesquelles outre la douleur qu'elles feroient sentir au malade dans l'opération seroient très-difficiles à se consolider : on peut donc faire la ponction à l'un des deux côtez , ou pour mieux dire , tantôt à l'un , & tantôt à l'autre ; car comme on ne doit pas tirer l'eau toute en une seule fois , & que souvent on est obligé de l'évacuer à cinq ou six reprises , il faut pour lors ouvrir des deux côtez alternativement.

Il s'agit à present de vous enseigner la maniere de l'exécuter ; & pour y procéder avec ordre , on doit examiner ici comme dans une entreprise importante, ce qu'il y a à faire avant l'opération , durant l'opération , & après l'opération.

Préparatifs  
pour cette  
opération.

Avant l'opération trois choses sont nécessaires ,  
1°. de preparer l'appareil ; 2°. de situer le malade ,  
3°. de convenir du lieu où on doit faire la ponction.

Il faut avant tout dans cette opération aussi-bien  
que



que dans les autres , disposer son appareil qui consiste en instrumens , emplâtres , compresses & bandages convenables , tels que vous les voyez arranger dans la planche XI. Les instrumens sont trois , une lancette B , une sonde C , & une canule D : la lancette doit être pareille à celles dont on fait les saignées , c'est-à-dire petite , afin de ne pas faire une trop grande ouverture : on envelopera la lame d'une bandelette de linge , & on n'en laissera de découvert qu'autant qu'il en faudra pour pénétrer jusqu'à l'eau. La sonde est un petit stilet d'argent semblable à ceux dont on a coutume de sonder les playes ; elle doit être assez menue pour passer par la cavité de la canule qui sera de plomb ou d'argent ; ayant les conditions suivantes , qui sont 1°. d'être bien lissée pour ne point blesser ; 2°. d'avoir une arrête à sa tête , de crainte qu'elle ne tombe dans la capacité du ventre ; 3°. d'être percée de toute sa longueur & à ses côtes ; 4°. de n'être pas si longue qu'elle ne puisse toucher aux parties internes ; 5°. d'avoir deux petits trous à sa tête pour passer un ruban E , E , qui l'empêchera de sortir ; 6°. d'être proportionnée à l'instrument avec lequel on a fait la ponction ; car si elle étoit plus grosse , elle ne pourroit pas entrer , & si elle étoit plus menuë les eaux s'échapperoient entr'elle & les bords de la playe.

Condition  
des instrua-  
mens.

L'appareil étant préparé , on situera le malade ; il y en a qui le mettent à son séant dans son lit , & d'autres qui le font lever pour le faire asseoir dans un fauteuil de commodité : cette dernière situation est la plus avantageuse , car outre que les eaux tombent librement dans un vaisseau mis entre les jambes du malade , c'est qu'on ne court pas le risque de répandre de l'eau dans le lit , qui doit être disposé à recevoir le malade incontinent après l'opération , ayant pour lors besoin de repos.

Situation  
du sujet.

On lève ensuite la chemise au malade pour luy



L'endroit où on doit percer le ventre hydropique. découvrir le ventre , & on marque avec un peu d'encre l'endroit qu'on veut percer. Les Auteurs nous disent que ce doit être quatre doigts au dessous & à côté de l'ombilic , afin d'éviter les aponévroses , & de faire la ponction dans le corps des muscles de l'abdomen ; mais si dans le tems que le ventre est gonflé & plein d'eau, on ne laissoit que quatre doigts entre le nombril & l'endroit où on applique la pointe de la lancette , il arriveroit indubitablement que la ponction se feroit dans ces aponévroses : il faut donc pour le plus sûr la faire sept ou huit doigts à côté & au dessous du nombril ; & on verra que le ventre étant vuide & revenu dans son état naturel , elle ne se trouvera plus qu'à quatre doigts de ce milieu de l'abdomen , & il est à croire que les Auteurs l'ont ainsi entendu. Ils ne conviennent pas encore si on doit faire l'incision en long , obliquement , ou en travers ; ceux qui la proposent en long disent qu'on évite par-là de couper les fibres du muscles droit , ceux qui la font de biais prétendent ne pas endommager les muscles obliques , & ceux qui la recommandent en travers préfèrent la conservation du muscle transverse à celle des autres. Les premiers se trompent car en éloignant la ponction du nombril , elle ne se fait point sur les muscles droits ; les seconds ne réussissent pas dans leurs prétentions , car la faisant de biais, on coupe toujours les fibres de l'un des deux obliques , parce qu'elles s'entrecroisent ; mais il la faut pratiquer comme les derniers ; c'est-à-dire en travers, vu que de cette façon l'incision sépare seulement les fibres du muscle transverse sans les couper , & lorsqu'on vient à ôter la canule elles se rapprochent les unes des autres & rejoignent les lèvres de la playe du péritoine qui leur est adhérent , ce qui en avance la cicatrice.

Quelle direction doit avoir l'incision.

Les circonstances qu'il faut observer pendant



l'opération, sont celles-ci : Un serviteur doit être placé derrière le malade, afin qu'appuyant de ses mains les deux parties laterales du ventre, il fasse pousser au dehors l'endroit qui doit être piqué, & que la pointe de la lancette ne touche à aucune des parties contenues. Après cela le Chirurgien prend de sa main droite cet instrument B, qui plonge en travers jusqu'à ce qu'il ait percé les muscles obliques : là il fait une petite pause, puis tirant de l'autre main la peau un peu en bas, il achève d'enfoncer la lancette jusques dans la capacité ; & lorsque par les eaux qui sortent aux deux côtes de la lame il reconnoît qu'il y est entré, il prend la sonde C, de la main gauche, & il l'introduit dans l'abdomen à la faveur de cette lame qui lui sert de conducteur ; puis ayant retiré la lancette, & l'ayant donnée à quelque garçon, il en reçoit de la même main le canule D, dans la cavité de laquelle il fait entrer le bout de la sonde, & après avoir changé de main il la pousse avec un peu de violence jusqu'à ce qu'elle soit dans la capacité ; alors retirant la sonde, il voit sortir l'eau par l'ouverture extérieure de la canule, de la même manière que le vin sort d'un tonneau qu'on vient de percer.

Circonstances à observer au moment qu'on opère.

Ce n'est pas inutilement que je vous ay dit qu'il falloit percer le ventre en deux tems, & abaisser un peu la peau, car par ce moyen la playe n'étant pas toute droite, l'ouverture des muscles sera bouchée par la peau qu'on aura tirée en bas, & la réunion s'en fera beaucoup plutôt. Il faut bien se garder de tomber dans la faute que commit un Chirurgien de Monfort, qui faisant cette opération à la femme d'un Officier du Roy, & voulant introduire la canule, quitta par mégarde la sonde, qui s'étant glissée dans la capacité du ventre, n'en put être retirée qu'après le mort de la malade ; & quoy-que cet accident n'ait point été la cause de cette mort,

Faute à éviter.



néanmoins le peuple qui ne s'en peut toujours prendre qu'à quelque chose de sensible ne laissa pas de la luy imputer : il ne faudra donc point quitter la sonde, en la changeant d'une main , qu'on ne soit bien assuré de la tenir de l'autre.

De la quantité d'eau à faire écouler.

La quantité d'eau qu'on doit tirer cette première fois n'est point prescrite. On la reglera selon les forces du malade ; on en pourra évacuer deux, trois ou quatre pintes ; & si on en croyoit les malades , on en tireroit encore plus, parce qu'à mesure qu'elle sort ils se sentent soulagez , & ils respirent plus librement. Mais suivez en cela l'avis des bons Praticiens qui nous défendent de vuider le ventre tout à une fois ; & veritablement il vaut mieux le faire à trois ou quatre reprises , que d'aller tout à coup d'une extrême répletion à une extrême inanition , parce que les fortes & démesurées évacuations sont mortelles , & qu'en général tout ce qui excède est ennemi de la nature qui procède lentement & par degrez. Durant que l'eau sort , on peut donner au malade un doigt de vin ou quelque autre liqueur pour l'empêcher de tomber en foiblesse , & lorsqu'il y en a une quantité suffisante de sortie , on bouche le trou de la canule avec un petit tampon F de charpie : deux ou trois jours après on revient , & en ôtant seulement le tampon , on laisse sortir autant d'eau qu'on le juge à propos , & on continue ainsi à la tirer à plusieurs fois jusqu'à ce que le ventre soit entierement épuisé de ces sérositez étrangères.

Ce qu'il faut faire après l'opération.

Immédiatement après la première évacuation, le trou de la canule étant bouché , on y appliquera un emplâtre G de figure quarrée , chargé d'un médicament astringent , & on le couvrira d'une compresse H, qui débordé un peu, on met un second emplâtre I , de même figure , & une autre compresse K par dessus, recouvrant le tout d'un troisième emplâtre L , encore plus grand , & enfin



d'une grande compresse M, qui comprime fortement l'endroit de l'ouverture. Ces emplâtres & ces compresses sont maintenues par la serviette N, dont on fait un bandage circulaire soutenu par le scapulaire O: on remet ensuite le malade dans son lit observant de ne le pas laisser coucher sur le côté où on a fait la ponction, de crainte que les eaux ne repoussassent le tampon au dehors, & qu'elles ne sortissent à contre-tems, ou en si grande quantité que cela mettroit le malade en danger de sa vie.

Voilà de quelle manière se fait la paracenthèse avec la lancette selon les Anciens: Voyons maintenant la méthode de la faire avec le trocar, selon les Modernes

Ceux-cy n'ont pas besoin d'autant de préparatifs que les Anciens pour exécuter la paracenthèse: Méthode  
des Modernes. il ne faut que deux chose; un instrument P, & un emplâtre Q. L'instrument est appelé trocar ou trois quarts, parce que sa pointe est triangulaire; il a la figure d'un poïçon, & sa longueur est de deux ou trois travers de doigts, étant percé tout de son long comme une canule, excepté vers la pointe où il a lateralement quatre petits trous par où l'eau trouve moyen d'entrer dans sa cavité & de sortir hors du corps: il est muni, comme une canule d'une tête qui fait qu'en pressant dessus avec le pouce, on a assez de force pour l'enfoncer tout d'un coup; puis en ôtant le pouce de dessus l'ouverture, on voit sortir l'eau comme d'un robinet. De ces trois-carts on en a fait qui sont emmanchez & dont l'aiguille est dans la cavité d'une petite canule. Pour mettre l'un ou l'autre en usage, on fait asseoir le malade dans un fauteuil, & on commande à un garçon d'appuyer sur les côtes du ventre pendant qu'on en tire la peau un peu en haut ou en bas, à l'endroit qu'on a dessein de percer: puis on l'enfonce dans le ventre tout d'un coup, comme on fait un foret dans un



## 134 *Des Opérations de Chirurgie ;*

muid de vin ; on met un bassin au pieds du malade, qui reçoit l'eau qui sort, & qu'on laisse écouler à discretion. Lorsqu'on trouve qu'il en est assez forti, il n'y a qu'à tirer le trocar ; l'eau cesse de sortir dans le moment, & on n'en voit pas suinter une seule goutte, parce que la peau, les muscles & le péritoine se rétablissant bouchent les ouvertures les uns des autres. On met seulement sur la ponction un emplâtre de céruse de la grandeur d'une pièce de quinze sols. Quand il est besoin de retirer de l'eau, on fait des ponctions nouvelles alternativement des deux côtez autant de fois qu'on le juge nécessaire afin que l'un ne soit pas plus mal-traité que l'autre, faisant en sorte que les ponctions qui seront renouvelées sur un même côtez soient séparées entr'elles d'environ deux doigts.

Raisons de la préférence qu'on donne à cette seconde méthode où le trocar est employé.

Cette seconde maniere l'emporte de beaucoup sur l'autre, & luy est préférable par toute sortes de raisons ; il ne faut point un si grand appareil, la ponction est plus petite & par conséquent la douleur moindre, elle est aussi plutôt faite, on est sûr que les eaux ne s'échappent point, & il ne faut ni compresse, ni bandage, qui ne font souvent qu'embarasser. Je vous conseille donc de vous en tenir à cette dernière méthode ; vous en verrez certainement de si bons effets que vous abandonnerez entièrement comme moy, la méthode ancienne, pour ne vous plus servir que du trocar qui a conservé la vie à plusieurs, entr'autres à l'Ecuyer de Madame de Châteauneuf, à qui on a tité plus de six vingt pinte d'eau, par vingt-cinq ponctions, & qui continue toujours de vivre.

En l'année 1705. Nosseigneurs les Princes étant à Liancourt, M. Duchesne & moy nous fumes prier de voir le Jardinier de M. le Duc de la Rochefoucault, il étoit hydropique, nous concluimes l'opération, & je luy tiray par le moyen du trocar



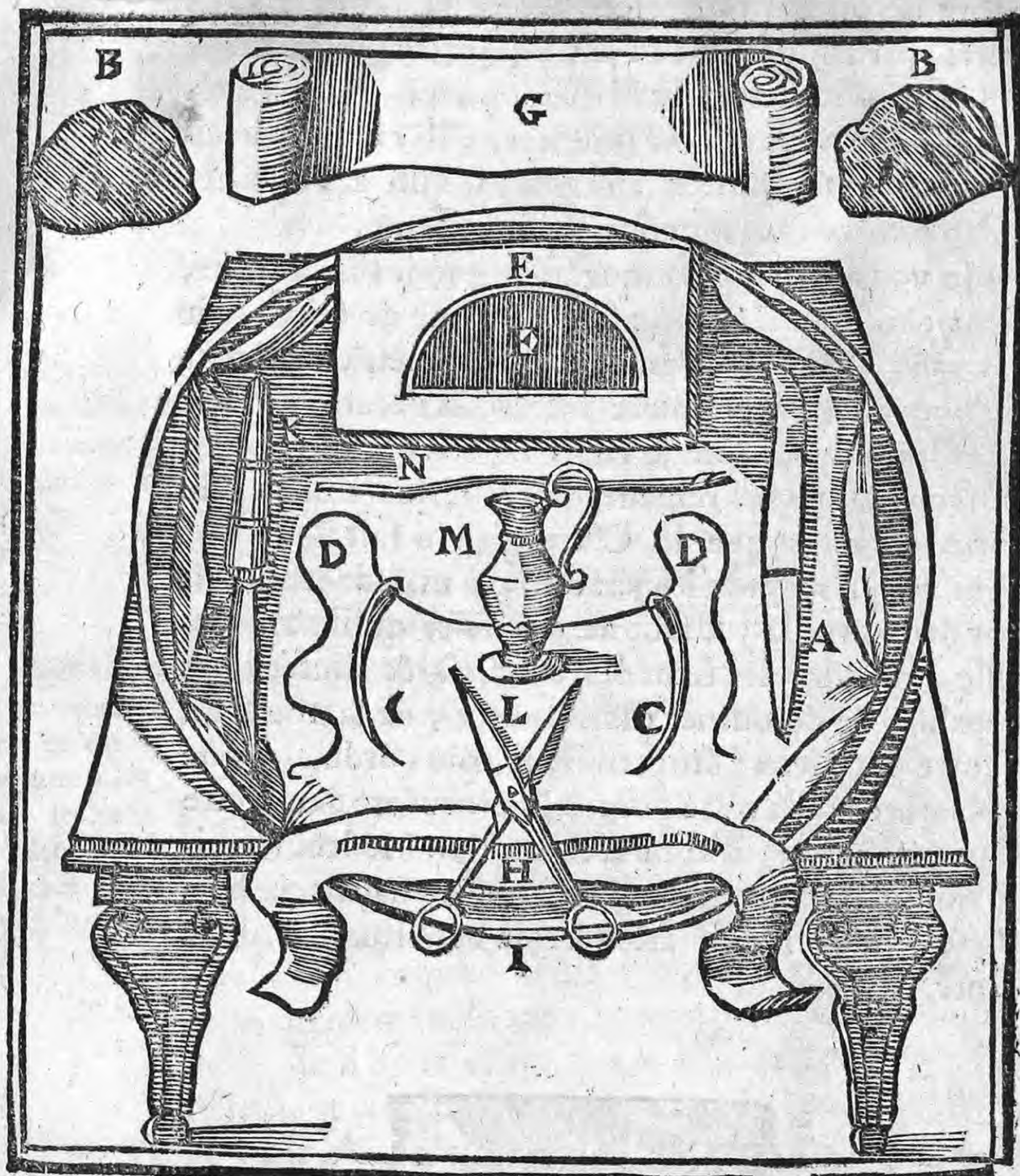
sept pintes d'eau , & comme nous fumes obligez de le quitter nous chargeâmes un Chirurgien de Clermont de lui faire une seconde ponction huit jours après, par laquelle il tira encore quatre pintes d'eau, il luy fit prendre ensuite pendant trois mois les remèdes que nous avions ordonnez , il en fut parfaitement guéri , & deux ans après il vint à Versailles m'en remercier étant en très bonne santé.

Je vous ay dit tantôt que pour guérir l'hydropisie, deux choses étoient nécessaires , l'une de faire sortir les eaux , & l'autre d'empêcher qu'il ne s'en amassât de nouvelles : la premiere intention s'accomplit par tous les moyens que je viens de vous faire voir ; & la seconde par les remèdes pris intérieurement ; de forte qu'après que le Chirurgien a fait de sa part tout ce qui regarde l'opération , le malade n'en doit pas demeurer là ; il faut au contraire qu'il s'assujettisse à prendre des remèdes apéritifs & diurétiques capables de détourner ces sérositez , de la route du ventre & de leur faire prendre le cours ordinaire que la Nature leur a tracé pour être évacuées : dans cette sage résolution , il aura recours à un Médecin habile qui lui prescrive ce qui regarde la pharmacie & la diète , d'où il doit attendre la confirmation de sa santé.





## XII. FIG. DE L'OPERATION CESARIENNE.



Etimologie  
du mot de  
Césarienne.

**L'**Opération Césarienne est une incision qu'on fait au ventre d'une femme grosse pour tirer l'enfant contenu dans sa matrice, lorsqu'il n'en peut pas sortir autrement. On l'appelle Césarienne, parce que Scipion l'Africain ayant été tiré du ventre de sa mere par incision, fut surnommé César, pour cette raison ; & ce nom s'étant conservé



à ses descendans , & à ceux qui étoient venus au monde de même on appella Césarienne l'opération qui avoit fait ainsi les Césars : Mais Plin qui en rapporte l'histoire , ne dit point si ce fut du vivant ou après la mort de la mere que cette ouverture se fit , circonstance qu'il ne devoit pas oublier. Il y a néanmoins apparence que la mere étoit morte ; car il est rare de trouver des personnes assez cruelles pour faire une pareille opération à une femme vivante.

Il faut être aussi barbare que le fut Henri VIII. Roy d'Angleterre auteur du Schisme de ce Royaume. Il avoit épousé en troisièmes nopces Jeanne Seimer Demoiselle d'Anne du Boulon sa seconde femme : la Reine étant dans les douleurs de l'accouchement de son premier enfant , on vint demander au Roy lequel il vouloit qu'on sauvât ; ou la mere ou l'enfant , parce qu'on ne voyoit point de moyen de les conserver tous deux : L'enfant , répondit-il , car pour des meres j'en trouveray assez. Cette réponse ne laissa pas que d'étonner , quoy-qu'on ne dût point en attendre d'autre d'un Prince , qui de sept femmes qu'il eut , en répudia les unes , & fit décapiter ou mourir misérablement les autres, & qui venoit de renoncer à sa Religion.

En quelle occasion on a pratiqué cette opération.

Thevenin qui décrit cette opération , nous dit qu'elle se fait en trois occasions différentes ; sçavoir, quand la mere & l'enfant sont vivants , ou quand la mere est vivante & l'enfant mort , ou enfin quand la mere est morte & l'enfant vivant. Il est même assez hardi pour nous conseiller de la mettre en usage ; mais il ne nous marque point l'avoir faite , ni même qu'il l'ait jamais vû faire à personne.

Il y a quelques Auteurs modernes qui épousant son sentiment nous rendent cette opération si aisée par la description qu'ils en font , que si nous les en croyons , nous la pratiquerions dès qu'on trouve-



roit les moindres difficultez dans un accouchement : mais s'ils avoient été témoins d'une telle opération ; ils changeroient bien-tôt d'opinion , & ils conviendroient qu'un Chirurgien doit n'avoir pas d'humanité pour l'entreprendre.

Cruauté de  
cette opéra-  
tion.

Son idée seule feroit trembler les plus intrépides. Jugez aussi qu'elle résolution il faut avoir , pour aller à une femme vivante luy ouvrir le ventre , en luy faisant une incision de plus d'un demi-pied de long ; ensuite fouillant dans la capacité de l'abdomen , faire une semblable playe au corps de la matrice ; puis percer les membranes & tirer un enfant par toutes ces ouvertures. Si cette opération effraye le Chirurgien , quand même il exécute après la mort de la mere : Quelle horreur ne doit-elle point imprimer quand elle est accompagnée des cris d'une mere qu'on fait souffrir avec une cruauté sans exemple , & d'une quantité de sang prodigieuse qui sortant par des si grandes playes peut faire périr la mere dans l'instant , & entre les mains de l'opérateur ?

Raisons qui  
la condam-  
nent.

S'il est vray qu'une égratignure faite par un coup d'ongle à la matrice y cause des inflammations & souvent la mort , & qu'un ulcere pour petit qu'il soit , y devient presque toujours incurable , quelle suite fâcheuse ne doit-on point attendre d'une incision longue de six ou sept pouces ? Ceux qui l'approuvent, avancent deux choses qui ne s'accordent point avec l'expérience ; l'une que la femme ressent très-peu de douleur quand on luy coupe la matrice , & l'autre que l'hémorragie qui en arrive n'est point si grande qu'on se l'imagine. La sensibilité de la matrice détruit le premier préjugé , puis que de l'aveu de toutes les femmes les douleurs qu'elles ressentent à cette partie sont insupportables , & un léger ulcere y est infiniment plus douloureux qu'en aucun autre endroit du corps ; le



grand nombre de vaisseaux qui arrousent l'uterus , & leur grosseur dans le tems qu'il renferme un enfant , condamnent la seconde raison qu'ils alléguent ; car s'ils avoient ouvert une femme morte dans cet état ils seroient surpris d'y voir tant de veines & d'arteres ; & ces vaisseaux , qui lors qu'une femme n'est pas enceinte ne passent point la grosseur d'une petite corde de luth , ont sur la fin de la grossesse , acquis le diametre d'un gros tuyau de plume à écrire : le moyen donc de couper tant de canaux remplis de sang , & d'empêcher en même tems qu'il n'en sorte une abondance terrible. Ce qu'ils répondent à cet article n'est nullement recevable ; ils disent que l'enfant n'est pas plutôt tiré de la matrice , qu'elle commence à reprendre son volume ordinaire , & qu'en se retrécissant elle bouche les orifices des vaisseaux que l'incision a ouverts ; mais cet organe ne se resserre que peu à peu , & il luy faut deux ou trois jours au moins pour revenir dans son état naturel ; & dans l'espace d'une demie heure au plus , une femme pourra perdre tout son sang jusqu'à mourir,

Ils ajoutent qu'on a vû des enfans crever le sac qui les contenoit & tomber dans la capacité du bas-ventre où ils ont demeuré pendant plusieurs années sans que les meres en soient mortes, Il est  
Histoires  
qui sem-  
blent la  
rendre pra-  
ticable.

vray que j'ay lû quelques histoires qui avancent ce fait. Mr. Bayle nous en a donné une arrivée à Thoulouse , dans laquelle il rapporte que l'enfant demeura vingt-cinq ans ou environ dans le ventre de sa mere : une autre semblable Histoire m'a été faite à Pont-à-Mousson. La cour y passant en l'année 1673. Frere Barbilart Apoticaire des Jesuites de cette Ville montra à la Reine qui visitoit leur Maison , un enfant qu'il gardoit dans l'eau de vie , & qu'il disoit avoir été trouvé dans



le ventre de sa mere après sa mort. Je luy demanday son sentiment sur un fait si particulier, & il me répondit en présence de sa Majesté qu'il croyoit que c'étoit un enfant jumeau avec la mere, qui avoit été conçu en même tems qu'elle, comme sont tous les jumeaux, & qu'il n'y avoit ici que cette difference, sçavoir que l'un avoit été formé dans le corps de l'autre. Je luy fis voir que son opinion n'étoit pas soutenable, puisque cette femme n'avoit point eû de grosseur dans le ventre jusqu'à l'âge de vingt-six ou vingt-sept ans, qu'étant devenue grosse & ayant atteint le terme de la grossesse, elle avoit certainement senti de grandes douleurs qui ne se terminerent point par un accouchement; que vray-semblablement l'enfant dans le tems de ses douleurs avoit crevé la poche qui le contenoit, & qu'étant sorti dans la capacité du ventre, il y avoit pû rester pendant les vingt années qu'elle porta cette grosseur, d'autant plus que les eaux mêmes où l'enfant flotloit dans cette poche s'étant épanchées dans le ventre avoient pû le conserver tout ce tems-là, parce qu'elles luy tenoient lieu de saumure dans laquelle il s'étoit racourci & comme pétrifié, n'ayant presque plus la figure d'un enfant.

Examen de  
ces histoi-  
res.

Ces deux histoires ne prouvent point la possibilité de l'opération dont nous parlons à l'égard d'une femme vivante, parce qu'il est certain que ces enfans trouvez dans le vuide de l'abdomen n'ont point été formez dans la cavité ordinaire de la matrice que nous appellons son fond, mais dans l'une des trompes, n'étant pas impossible qu'un œuf s'y soit arrêté, & qu'ayant pris accroissement jusqu'à une certaine grandeur, cette trompe qui ne pouvoit plus prêter davantage se soit rompue, pour permettre à l'enfant de tomber dans quelque endroit du ventre inférieur, & que les vaisseaux de



cette même trompe n'étant pas si considerable que ceux de la matrice ils n'ayent pas versé aisé de sang pour causer la mort : ainsi je persiste dans mon sentiment , qui est qu'un enfant quelques efforts qu'il fasse ne peut point crever la matrice , parce qu'elle peut s'étendre autant qu'il est besoin pour le contenir ; & nous voyons même tous les jours qu'elle est capable d'en renfermer deux , & souvent jusqu'à trois ; qui ne la font point rompre.

Je ne mets point en doute ces deux histoires que je trouve possibles de la maniere que je viens de dire : mais je suis plus assuré de celle-ci que je vais vous raconter en deux mots , & qui confirme ce que j'avance. Dans le mois de Juin 1681. une des femmes de chambre de Madame la Dauphine , étant grosse de six mois ou environ , fut surprise de douleurs excessives à la région de la matrice , les cris qu'elle faisoit marquoient que cette partie n'est pas des moins sensibles ; les convulsions survinrent , on vit son ventre s'enfler , & elle mourut un quart d'heure après. La Reine & Madame la Dauphine étonnées d'une mort si prompte , m'ordonnerent de faire l'ouverture de son corps , pour en sçavoir la cause. Je la fis le lendemain en présence de Monsieur Daquin alors premier Médecin du Roy , & de Monsieur Fagon premier Médecin de la Reine. Je trouvay la capacité du ventre toute pleine de sang , & un enfant couché sur les boyaux. J'examinay la matrice qui n'étoit pas semblable aux autres , elle avoit deux fonds , dans l'un je trouvay un faux germe , & dans l'autre qui étoit surnuméraire , avoit été formé l'enfant lequel y ayant vécu jusqu'au sixième mois avoit crevé cette partie qui n'étant ni aussi ferme , ni aussi épaisse que le fond d'un uterus ordinaire , n'avoit pû résister davantage : mais les vaisseaux qui



la nourrissoient ayant par leur rupture répandu le sang en abondance dans l'abdomen, la femme mourut en peu de tems. J'en donnay au public une relation sous le titre d'Histoire Anatomique d'une matrice extraordinaire , avec les approbations de Messieurs les deux premiers Medecins.

Autres raisons qui en détournent.

Ce n'est pas seulement la cruauté de cette opération , & la mort presque inévitable qui la suit , qui nous doit ôter la pensée de la faire ; mais encore la Religion qui la défend : car ayant été mis en question lequel des deux on devoit sauver , ou de la mere , ou de l'enfant , lorsque les Accoucheurs ou les Sages - femmes se trouvoient dans l'impuissance de conserver la vie à l'un & à l'autre ensemble , Mrs , les Docteurs de Sorbonne , & les plus fameux Casuistes , ont décidé qu'il falloit plutôt sauver la mere que l'enfant. Sur ce principe, il faut bien se donner de garde de tenter sur elle une opération qui la tueroit infailliblement.

Il y en a qui nous disent qu'elle a été faite à Londres & à Amsterdam , & on entend tous les jours des bonnes femmes & des hommes aussi crédules qu'elles , soutenir qu'on l'a faite à leurs voisines , ou à leurs commeres. Je mets toutes ces histoires au rang de celles qu'on débite sur les esprits & sur les forciers , je n'en crois rien du tout. On publie tant d'extravagances , qu'un honnête homme doit se méfier de tout , & ne croire que ce qui est rapporté par des gens dignes de foy ; & comme il n'y a pas un de nos célèbres Chirurgiens qui osât la pratiquer , je suis en droit de l'improuver à leur exemple.

Réfutation d'un Moderne.

Un Auteur moderne qui conseille & qui approuve cette opération, dit pour authentifier son procédé , qu'une femme de Château - Thierry vint à l'Hôtel - Dieu de Paris , pour se faire traiter d'une hernie ventrale excessivement grosse ; qu'après



l'avoir pansée pendant trois mois elle mourut, & que cette femme ayant assuré de son vivant qu'on lui avoit fait autrefois l'opération Césarienne, les Chirurgiens de ce lieu eurent la curiosité de l'ouvrir après sa mort. Ils trouverent que la playe du ventre n'ayant pas été bien réunie, avoit donné occasion à cette hernie de se former; & on remarqua au corps de la matrice, tant extérieurement qu'intérieurement des lignes qui désignoient l'endroit où la cicatrice s'étoit faite. Je répons premièrement que ces lignes pouvoient être celles qui s'y trouve naturellement, lesquelles ont trompé quelques Auteurs, & leur ont fait dire mal-à-propos, qu'elles séparoient la matrice en deux cavitez, dont la droite étoit pour les garçons, & la gauche pour les filles. J'ajoute que la playe du ventre pouvoit avoir été causée par quelque grand abcès à cette partie, & que si cette femme assureroit qu'on lui avoit fait cette opération, qu'elle n'étoit pas la première à qui après avoir accouché dans des convulsions & sans connoissance, on avoit fais accroire qu'on luy avoit tiré son enfant par le côté: Et enfin je conclus, que quand même une telle histoire seroit véritable, elle prouve que cette opération doit être mise au rang de celles qui tuent les personnes sur lesquelles on les pratique, puisque cette femme n'a fait que traîner depuis ce tems-là une vie misérable & pleine d'incommodez, qui l'on à la fin conduite dans un Hôpital, où elle a trouve la mort. L'observation que nous allons rapporter, paroît favoriser encore davantage l'opinion où nous sommes présentement.

Explication  
du fait qu'il  
rapporte.

Le sieur Raleau Maître Chirugien de Xaintes, Autre fait nous dit qu'en l'année 1689. il fit l'operation auquel on Césarienne à la femme d'un Marchand de cette répond. Ville, qui n'avoit pas pû accoucher après trois



jours de travail ; qu'il exécuta en présence du sieur Jolain son confrere : l'enfant vécut deux jours, & la mere en guérit. En passant par Xaintes avec le Roy d'Espagne & les Princes , je fus loger chez M. Moreau habile Médecin , de qui je m'informay si cette histoire étoit véritable. Il me dit qu'il n'avoit point été présent à cette opération , qu'il avoit vû la malade quinze jours après avec trois ou quatre de ses confreres , & qu'ils l'avoient trouvée en état de guerison ; que cette femme en étoit demeurée boiteuse ; qu'elle n'avoit point eu d'enfans dans la suite , qu'après la mort de son mari elle s'étoit retirée de la Ville pour aller demeurer en une maison de campagne.

Mais cette histoire dont la fin semble avoir été plus heureuse que la précédente , justifie ce qu'on disoit de ce Chirurgien qu'il étoit trop entreprenant , puisque trois jours de travail ne sont pas un tems suffisant pour désespérer qu'une femme puisse accoucher par les voyes ordinaires ; que sçait-on si la matrice étoit bien cicatrisée ; & s'il n'y est pas resté une fistule ou un ulcere , qui suintant sans cesse , luy aura fait mener une vie languissante le peu de tems qu'elle a resté au monde après cette opération.

Je ne me rends point à de pareilles histoires , non plus qu'à la raison de ceux qui disent qu'il ne faut faire l'opération que quand il y a de l'impossibilité que la femme puisse accoucher autrement ; car vous trouverez très-peu de femmes qui ne puissent accoucher naturellement : c'est toujours l'impatience , ou de la femme, ou de l'accoucheur, ou des assistans qui fait désespérer que l'enfant sorte par la voye ordinaire , il n'y a qu'à differer ; si une matrice se trouvant d'une consistance très-dure , est tardive à s'ouvrir , ne vous impatientez pas , elle fera en quatre ou en six jours ce qu'elle



qu'elle n'a pas pu faire en deux. Il ne faut pas souvent se regler sur les cris de la femme, il y en a qui pour les moindres atteintes qu'elles commencent à sentir, se plaignent plus fort que d'autres ne font dans les plus grandes douleurs; c'est ce qu'il faut examiner, & sur tout prendre patience, parce que l'accouchement étant l'ouvrage de la Nature, elle en vient toujours à bout, principalement quand l'Accoucheur & la Sage-femme lui aident par les moyen; que l'art leur enseigne, & que la prudence leur fournit dans les cas particuliers. On doit donc s'en repporter à elle, puis qu'il est certain que toutes les femmes ont communément toutes les dispositions nécessaires pour accoucher, les unes plutôt, les autres plutôt.

Il y a cinq ans qu'à Versailles Madame la Comtesse de Clermont, grosse de son premier enfant, sentant les premieres douleurs de l'accouchement, se mit entre les mains de M. Mauriceau le plus célèbre Accoucheur de Paris, après trois jours de douleurs & malgré tous les efforts de la mere, l'enfant n'ayant fait aucune démarche pour sortir, M. Dionis fils y fut appelé, ils firent l'un & l'autre tout ce que leur art leur inspiroit, & néanmoins l'enfant n'avançoit point; le cinquième jour les forces de la mere diminuant, & la voyant en état de mourir, si on ne la secouroit promptement; ils résolurent de l'avis & en présence des Medecins de la Cour de l'accoucher de force, c'est-à-dire, de tirer l'enfant avec le crochet, M. Dionis comme le plus fort travailla, il planta son crochet à la nuque du col de l'enfant, où ayant senti un point d'appuy ferme, en tirant fortement il fit avancer la tête & par conséquent le corps, dont il la délivra & luy sauva la vie: Si le sieur Raleau s'étoit trouvé à un pareil accouchement, il auroit fait l'opération Césarienne; Mais ici il



n'en fut pas question , & elle ne fut pas seulement proposée : Deux ans après cette Dame a eû un second enfant , dont M. Dionis l'a accouchée sans se servir d'instrumens , & aujourd'huy elle est grosse d'un troisième , dont il faut esperer qu'elle accouchera heureusement.

Par tout ce discours vous voyez bien que je suis entierement opposé à ceux qui conseillent de faire l'opération Césarienne à une femme vivante. M. Mauriceau qui a très-bien écrit sur tout ce qui regarde les accouchemens, la condamne absolument dans ce cas : vous pouvez en voir les raisons dans le Chapitre où il parle de cette opération ; Mais je suis comme lui dans le sentiment qu'on la doit faire , & que même on est obligé par un commandement expiés de la Loy d'ouvrir le ventre à toutes les femmes dans le moment qu'elles viennent d'expirer.

Deux principaux motifs engagent le Chirurgien à faire l'opération Césarienne à une femme enceinte aussi-tôt qu'elle a expiré : l'un est pour tâcher de sauver la vie à l'enfant , l'autre est pour le baptiser.

Les cas où elle doit être faite.

Si un Chirurgien se trouve présent lorsqu'une femme grosse de huit ou neuf mois viendra d'être assassinée , ou tuée par quelqu'autre malheur , ou qu'elle aura subitement fini ses jours par une apopléxie , par une frayeur , &c. il n'est pas impossible qu'en luy ouvrant incontinent le ventre , il n'en tire l'enfant encore envie , & que par ce moyen , il ne le garentisse de la mort qui lui arriveroit indubitablement s'il séjournoit encore dans la matrice quelques instans après que le principe de la vie de la mere a été détruit. Il y a des exemples que des enfans tirez de cette maniere ont vécu l'espace d'une vie ordinaire. C'est pourquoy sans perdre de tems en raisonnemens , le Chirurgien



doit promptement en venir à l'opération , pour tâcher de sauver la vie à l'enfant , comme il est arrivé quelquefois.

Si la femme n'étoit grosse que de quatre , de cinq ou de six mois , il n'y auroit pas d'apparence pour lors que l'enfant pût long-tems survivre ; néanmoins il faudroit faire l'opération Césarienne , dans l'esperance de trouver encore l'enfant vivant & de le baptiser avant qu'il mourût. Ainsi en quelque tems de la grossesse que ce soit , & par quelque cause de mort qu'une femme soit perie , il luy faut ouvrir le ventre ; vû que s'il n'est pas possible de conserver la vie à l'enfant , du moins on a sujet d'esperer de pouvoir luy donner le Sacrement du Baptême ; ce qui peut arriver plus sûrement & plus vîte que si on s'y prenoit d'une autre façon.

Le nom d'Embryoulkie que les Grecs ont donné à cette opération , étant dérivé de *Embryon* qui signifie enfant , & de *Helkein* qui veut dire tirer , nous fait voir qu'elle se pratiquoit avant qu'il y eût des Césars ; comme aussi que Scipion l'Africain n'est pas le premier qui ait été mis au jour de cette maniere ; & que si le nom d'opération Césarienne est demeuré , c'est qu'il est plus facile à prononcer que celui d'Embryoulkie. Voici comment elle se fait.

Ceux qui conseillent cette opération à une femme vivante , disent qu'avec ce bistouri A , il faut faire une grande incision à la partie laterale du ventre , en traçant la figure d'un croissant , & ouvrir tout de suite le fond de l'uterus pour en tirer l'enfant par les ouvertures faites à ce viscere & au bas ventre par le même instrument ; qu'on doit avec ces éponges B , B , imbiber tout le sang épanché par l'opération ; qu'il ne faut point faire de suture à la matrice , parce qu'en se resserrant d'elle-  
Moyen de l'exécuter.



le-même , les lèvres de la playe se rapprochent l'une de l'autre : mais qu'il faut coudre le ventre comme à la gastroraphie , avec ces deux aiguilles courbes C , C , enfilées du cordonnet D , D ; & la future étant faite , la couvrir de l'emplâtre E , puis de la compresse F , ensuite du bandage circulaire G , qu'on fait tenir par le scapulaire H , ayant soin de panser tous les jours cette playe , qui se guérit , à ce qu'ils nous témoignent , aussi facilement que celles des autres parties du corps.

Ceux qui ne la pratiquent que sur des femmes mortes , attendent qu'elles aient rendu le dernier soupir , & au même instant le Chirurgien travaille avec toute la diligence possible. Pour cet effet on ne met point le corps sur une table , comme on fait dans les ouvertures ordinaires , on ne marque point avec de l'encre l'endroit où on doit faire l'incision , on ne la fait point dans l'un des deux côtes du ventre , parce qu'il y a plus d'épaisseur que dans le milieu , & pour abréger le tems on ne donne point à l'incision la figure d'un croissant , comme il y en a qui l'ordonnent. Il commence par mettre un baillon dans la bouche de la femme , afin de la tenir ouverte ; il luy découvre le ventre , & avec le scapel K , il luy fait une incision longitudinale au milieu de l'abdomen , en commençant au dessous du cartillage Xiphoïde , & finissant au dessus des os pubis. Aussi-tôt qu'il a percé le péritoine en un endroit , il y introduit un des doigts de sa main gauche pour le soulever , & avec des ciseaux L , il acheve de l'ouvrir de toute la longueur du ventre. Il apperçoit d'abord la matrice , parce que l'épiploon est monté en haut & les intestins rangez à côté ; & avec le même couteau il fend la matrice , en y faisant une incision capable de donner passage à l'enfant , qui se trouvera enveloppé de ses membranes qu'il faudra

Ce qu'on y  
doit obser-  
ver.



déchirer si elles sont tendres , ou couper si on les croit trop dures pour pouvoir les ouvrir & les écarter avec les ongles. L'enfant étant à découvert , on luy souleve la tête de la main gauche , & de la droite, luy versant de l'eau contenue dans la burette M, on le baptise sans aucun delay ; puis on le tire de la matrice , on luy lie le cordon avec ce fil N, environ à un pouce du ventre , & on le coupe ensuite à un demi doigt au-dessus de la ligature. Enfin on donne l'enfant à quelque femme , qui l'ayant enveloppé dans un chaufoir fort chaud , le porte auprès du feu , où on employe toutes sortes de moyens pour le faire revenir de sa foiblesse , soit en le réchauffant , soit en le lavant avec du vin tiède , soit en lui en soufflant au visage , & lui ouvrant la bouche afin qu'il puisse avaler quelques gouttes de liqueur spiritueuse.

Sy je vous ay dit qu'il falloit tenir la bouche de la mere ouverte pendant l'opération , ce n'est pas que sur ce chapitre je sois dans l'erreur du menu peuple qui croit que l'enfant respire dans le ventre de sa mere , & qui s'imagineroit que trouvant l'enfant mort , comme il arrive le plus souvent ce seroit la faute du Chirurgien qui n'auroit pas mis un bail lon dans la bouche de la mere : je sçay que cette circonstance est inutile , mais il ne la faut pas omettre , pour contenter les assistans , & pour éviter tous les fots discours que feroient à l'encontre du Chirurgien quelques femmelettes , ou gens qui n'ayant aucune connoissance de l'anatomie , ne sçavent pas qu'il n'y a point de communication de la bouche avec l'uterus.

Il ne faut pas faire l'ouverture à la matrice avec trop de précipitation , ni enfoncer le scapel trop avant tout d'un coup dans la pensée qu'elle auroit l'épaisseur de deux travers de doigts , comme l'ont avancé la plûpart des Auteurs ; car on

Autres précautions.



ne manqueroit pas de blesser l'enfant , puis qu'il est constant qu'elle est plus mince dans les derniers tems de la grossesse que dans les premiers, & que semblable aux autres membranes, elle diminue d'épaisseur à mesure qu'elle s'étend. Ce qui a trompé ces Anciens, c'est que l'ayant ouverte à l'endroit où le placenta étoit attaché, c'est-à-dire dans son fond, ils ont confondu l'épaisseur de cet arrirefaix avec celle de la propre substance de la matrice distinguée de ses vaisseaux sanguins & lymphatiques, qui sont véritablement fort gros, mais dont les tuniques sont très minces. Ils nous ont fait là-dessus beaucoup de raisonnemens qui se détruisent par l'expérience même.

Le Chirurgien doit être instruit de cette disposition naturelle de la matrice, de crainte de se tromper en pareille occasion, mais pour peu qu'il ait d'adresse, il ne blessera pas l'enfant; car sous la matrice il y a des enveloppes qui contiennent l'eau au milieu de laquelle nage cet enfant: ce qui facilite l'opération, & empêche qu'on ne le blesse, à moins que d'y aller inconsidérément & à l'étourdi.

Marques  
pour con-  
noître si  
l'enfant est  
en vie dans  
l'utérus.

On connoît que l'enfant est vivant ou mort en touchant son cordon; si on y sent un battement, c'est signe qu'il est en vie, & alors il faut le baptiser; & si on n'en sent point, il y a tout sujet de croire qu'il est mort. Sur quoy on fait alors une question; sçavoir si on doit le baptiser, ou non, parce qu'il y a des Casuistes qui veulent qu'on ait des signes certains de la vie pour administrer le Baptême, disant que ce seroit profaner ce Sacrement que de le donner à un cadavre. Pour moy je les baptise tous, & cela pour deux raisons: l'une est qu'il peut arriver qu'un enfant soit en vie & qu'il luy reste encore quelques soupirs à rendre, quoy qu'on ne sente point de pulsation manifeste à son cordon ombilical; auquel cas ce seroit tomber dans un in-



convenient fâcheux, que de refuser le Baptême à un enfant vivant, parce qu'il n'auroit pas assez de force pour donner des signes certains de sa vie. L'autre raison est que dans ces sortes d'opérations, la chambre est toujours pleine de parentes ou de voisines, qui ont la plupart une imagination timide & occupée des préjugés les plus déraisonnables. J'en ay vû qui prenant un enfant qu'on venoit de tirer du ventre de sa mere, où il avoit cessé de vivre depuis plusieurs jours, le réchauffoient auprès du feu; & qui au moindre mouvement qu'elles lui voyoient faire, comme d'ouvrir tant soit peu une paupiere, de remuer la lèvre, &c. s'écrioient & assûroient qu'il étoit vivant, sans considerer que ces petits mouvemens sont des effets de ceux qu'elles faisoient faire à la tête de l'enfant en s'efforçant de le r'animer. Si dans une pareille occasion un Chirurgien ne vouloit pas ondoyer l'enfant, il s'attireroit la haine publique, & toutes ces femmes ne lui pardonneroient jamais.

Il y a encore un expédient qui remédie à tout; c'est qu'en donnant le Baptême à l'enfant il le faut faire sous condition en disant ces paroles, avec intention de faire ce que l'Eglise Chrétienne ordonne en pareille rencontre; *Si tu es vivant, je te baptise, Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, ainsi soit-il.* De cette maniere, si l'enfant est vivant, il est bien baptisé, s'il est mort, on ne baptise point un cadavre; & les plus scrupuleux ne peuvent point blâmer un tel procedé, puisque l'Eglise même ne baptise les enfans ondoyez dans une nécessité pressante, que sous condition, & qu'en cas qu'ils ne l'aient pas été, lorsqu'on a été obligé de les ondoyer.

Comment  
on baptisera  
l'enfant au  
ventre de sa  
mere.

Quand je prescris au Chirurgien, comment il doit se comporter pour baptiser un enfant, je suppose qu'il n'y ayt point de prêtre pour le faire, &



qu'on ait été tellement pressé qu'on n'ait pas eu le tems d'en avertir un, comme quand une femme vient de recevoir quelque coup dont elle fera morte à l'instant. Mais lorsque la maladie donne quelque loisir, il ne faut pas manquer d'envoyer querir un Prêtre sur-tout de la Paroisse, & de le prier d'attendre auprès de l'agonisante le moment de pouvoir baptiser son enfant : le Chirurgien alors ne se doit mêler que de ce qui est du fait de l'opération.

C'est au Chirurgien à ne rien négliger pour découvrir si l'enfant est vivant ou non, parce que selon la coutume observée en beaucoup de pays si l'enfant survit la mere, le pere est héritier de tous les effets mobiliers ; au contraire, s'il est mort devant la mere, ce sont les parens de la mere qui en héritent : de sorte que s'il intervient un procès entre le pere & les parens, comme il est souvent arrivé, c'est au Chirurgien à en décider ; il est maître de faire perdre ou gagner le procès à l'un ou aux autres, & les Juges ne prononcent que sur son rapport : c'est ce qui le doit engager de le faire avec sûreté, du côté de la conscience.

Ce qu'il y a à faire après l'extraction de l'enfant,

L'opération faite avec toutes les précautions que je viens de vous marquer, si l'enfant est vivant la parenté en aura soin ; mais s'il est mort il faut le prendre & le remettre dans le ventre de la mere, puis le recoudre de la même manière qu'on fait les cadavres qu'on vient d'ouvrir.

Voilà, Messieurs, toutes les operations qui se pratiquent sur le ventre inférieur, entre lesquelles vous ne voyez point les cautérisations du ventricule, du foye, & de la ratte, que quelques Medecins se sont imaginez pouvoir être faites. Ils prétendent que lorsque ces parties sont comme endormies, ou qu'elles sont paroître trop de lenteur dans leurs fonctions, en conséquence de quelque intem-



perie froide qui rallentit leurs actions , il faut les réveiller , & les réchauffer par l'application de plusieurs fers chauds ou ardens sur la région la plus prochaine de ces parties ; mais les douleurs que les malades doivent essuyer dans ces sortes d'opérations, sans aucun fruit , nous les font rejeter , & accuser de cruauté ceux qui seroient capables de les mettre en usage.

La bonne Chirurgie a retranché le feu de toutes les opérations qui se font sur les chairs , elle ne se sert plus que de quelques boutons de feu sur les os qui sont insensibles , encore ne les employe-t-elle que rarement , elle a abandonné ces manieres rudes aux Maréchaux qui tourmentent avec des fers rouges les pauvres chevaux qu'ils pourroient guérir autrement : & si leur méthode de se servir du fer & du feu fait horreur à ceux qui leur voyent pratiquer sur des animaux qui ne s'en plaignent pas , que seroit-ce si on voyoit brûler le ventre d'un homme qui par ses cris toucheroit le cœur le plus endurci ?

Adoucissement de la nouvelle Chirurgie.

Il y a environ trente ans qu'il s'éleva une certaine secte de Chirurgiens qui s'applaudissoient de s'être avisé les premiers d'une nouvelle opération qu'ils prétendoient mettre en pratique , elle consistoit à ôter la ratte , ce qu'ils appelloient *dératter*. Ils regardoient cette partie comme inutile , & même nuisible , parce qu'ils n'en connoissoient peut-être par les usages ; & dans cet esprit ils vouloient qu'on fît une incision à l'hypocondre gauche , qu'on en tirât la ratte , & qu'après avoir fait une ligature à ses vaisseaux on la retranchât hardiment. Sur ce qu'ils l'avoient fait à quelques chiens qui n'en étoient pas morts sur le champ ; ils s'efforçoient de publier les avantages que l'homme recevroit de cette opération ;

Condamnation de ceux qui entreprennent de dératter.



Mais tous les animaux à qui on la faisoit étant morts peu de tems après , il ne s'est pas trouvé un seul homme qui en ait voulu subir l'épreuve. C'est donc avec juste raison qu'il n'est plus mention de ces cruelles opérations , qui n'ayant été conçûes que par des cerveaux creux , ont trouvé leur sépulture dans ceux de leurs inventeurs.

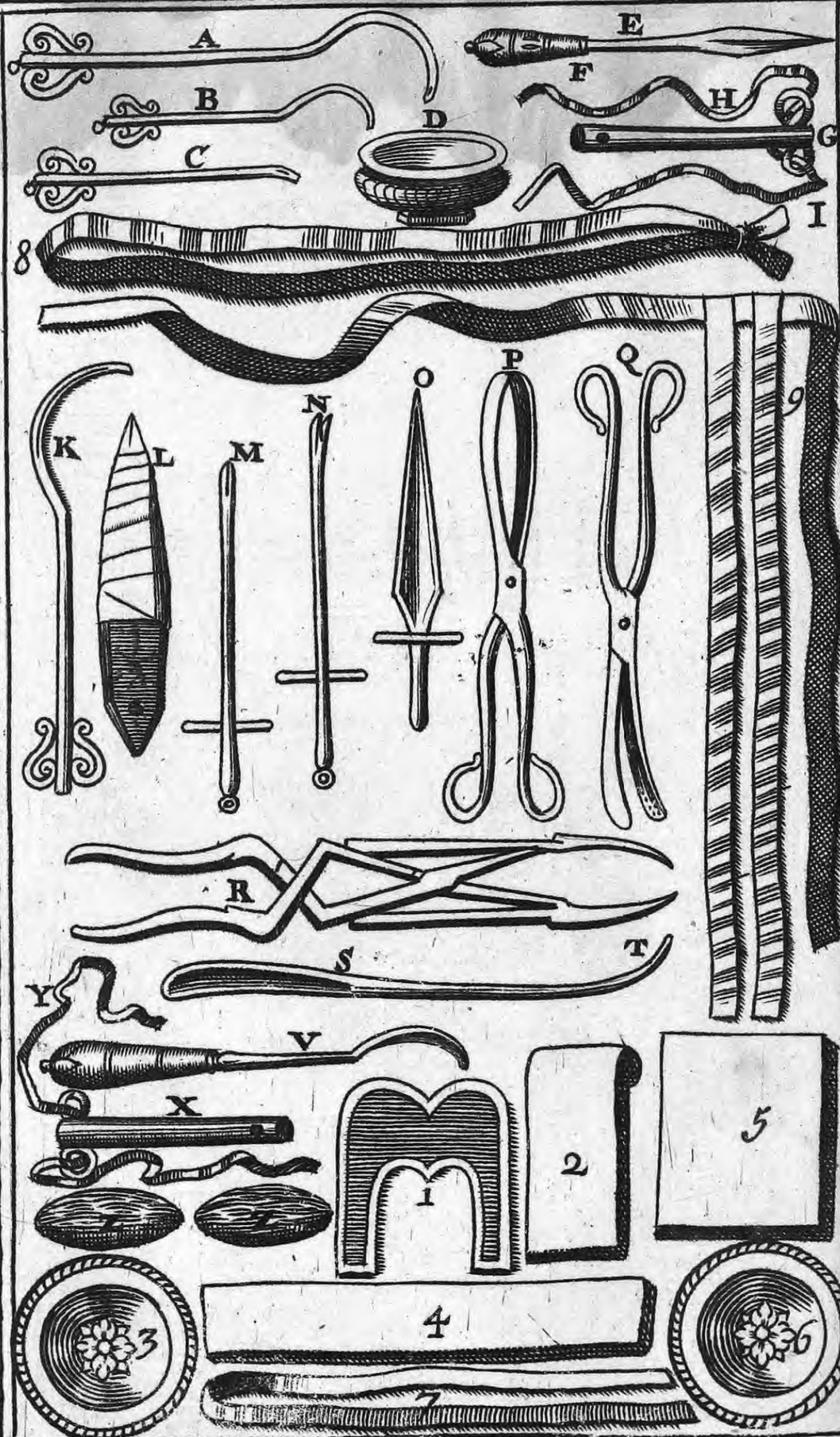
*Fin de la seconde Démonstration.*















# OPERATIONS

## DE

# CHIRURGIE,

### TROISIE'ME DEMONSTRATION.

---

*Les Opérations qui se pratiquent sur la vessie,  
sur la verge , & sur la matrice.*



Es mêmes raisons , Messieurs , qui nous ont obligé de commencer nos opérations par celles qui se pratiquent sur le ventre inférieur , nous engagent à les continuer par celles que demandent les maladies qui arrivent à la vessie , à la verge , & à la matrice; ces parties n'étant guères moins sujettes à se corrompre que toutes les autres du bas ventre ; c'est pourquoy nous allons travailler à les séparer de nôtre sujet.

Une des plus grandes & des plus difficiles opé-



L'extrac-  
tion de la  
pierre est  
une opéra-  
tion très-  
difficile.

Etimologie  
de lithoto-  
miste.

Objection  
& réponse.

rations de la Chirurgie est celle de tirer une pierre de la vessie : Hippocrate la trouvoit si pénible & si dangereuse qu'il avoit résolu de ne la plus entreprendre ; & la plupart des Chirurgiens d'aujourd'hui à l'exemple des Anciens se défendent comme eux de la faire , laissant exécuter cette opération à ceux qui en font leur capital , & qui apportent tous leurs soins pour s'y rendre habiles.

Les Grecs nommoient ces sortes de Chirurgiens *lithotomoi* , & nous les appellons aujourd'hui des lithotomistes , parce que cette opération s'appelle lithotomie : ce mot est composé de deux dictions grecques , de *lithos* , qui signifie pierre , & de *temnein* , qui veut dire couper ou séparer. Cette étimologie , quoique juste , a trouvé des censeurs qui ont prétendu qu'elle ne convenoit point à l'opération dont il s'agit , puisqu'on n'y coupoit point la pierre ; & que le mot de *Kystitomie* signifioit mieux ce qui s'y pratiquoit , étant dérivé de *Kystis* , vessie & de *temnein* , qui signifie diviser à cause qu'elle consistoit dans une incision qui se fait à la vessie. Mais on répond que le nom de *Kystitomie* est celui qu'on donne & qui convient parfaitement à l'opération qui se fait à la vessie , pour en tirer l'urine qu'on ne peut faire sortir autrement ; vous en demeurerez d'accord quand je vous démontrerai une telle opération. D'ailleurs sous le nom de lithotomie sont connues & décrites dans nos Auteurs toutes les opérations qui se pratiquent pour les pierres ; & ce seroit embarrasser les Chirurgiens & fatiguer inutilement les étudiants que de les vouloir obliger à se servir d'un nouveau nom qui ne feroit pas mieux entendre la chose qu'elle est déjà connue de tout le monde par le mot usité : ajoutez que quoiqu'ordinairement on ne rompe pas la pierre , néanmoins la fin pour laquelle on incise la vessie , étant pour en tirer les pierres , pour les en sépa-



rer & les en détacher lorsqu'elles y tiennent , pour les y atténuer quand elles sont molles & friables , ou pour les briser en morceaux , quand elles sont trop grosse , & qu'on peut plus commodément les dégager par parties , on ne pouvoit pas donner un nom qui exprimât mieux cette opération que celui de lithotomie.

On entend donc par lithotomie une opération de Chirurgie , par le moyen de laquelle on tire de la vessie les pierres qui y sont contenues , & sous le nom de pierre nous comprenons généralement toutes sortes de corps étrangers ; comme des grumeaux de sang , des membranes , des chairs endurcies , qui par leur masse , leur grosseur , & leur consistance empêchent le cours de l'urine & nous obligent d'en venir à la même opération pour en débarrasser la vessie.

Définition  
de cette opé-  
ration.

Nous trouvons tous les jours des pierres dans les reins & dans la vessie , tant des hommes que des femmes , & il en est peu qui ne voident avec les urines du sable ou du gravier ou quelque petite pierre : mais il est difficile de sçavoir comment ces corps étrangers se peuvent engendrer. Il faut toutefois qu'un Chirurgien s'efforce d'en développer le secret ; c'est pourquoy , sans nous rebuter des difficultez , nous allons proposer ce que nous pensons sur la manière de leur génération.

Des pierres  
dans les  
reins & dans  
la vessie.

Tous nos Auteurs qui jusqu'à présent ont écrit sur cette matière , & entr'autres Fernel , qui après Hippocrate , s'est donné le plus de peine pour l'expliquer , nous ont dit que les pierres étoient formées de la partie la plus visqueuse & la plus terrestre de l'urine , que la portion la plus subtile de cet excrément étant consumée par la chaleur des reins ; la plus grossière se pétrifioit , & s'endurcissoit de même que les pots de terre molle s'affer-

De l'origine  
du calcul.



Trois causes du calcul selon les Anciens.

missent & deviennent solides par la chaleur du fourneau ; & que lorsque les pores par lesquels l'urine se sépare du sang se trouvoient trop étroits , les particules les plus épaisses de l'urine s'embarassant dans ces conduits , s'y pétrifioient par leur séjour & par la chaleur de ces parties , où elles grossissoient par une continuelle apposition de matieres l'une sur l'autre : de sorte que selon eux , il y a trois causes de génération pour les pierres ; la matérielle , sçavoir ce qu'il y a de plus gluant & de plus terrestre dans l'urine ; l'instrumentale, qui sont les passages trop étroits des reins où cette matiere est arrêtée ; & l'efficiente attribuée à la chaleur du lieu , qui la desséchant , en forme du gravier ou des pierres.

Ils étoient confirmés dans cette opinion , parce qu'on observe tous les jours que les enfans sont plus sujets à la pierre que les grandes personnes , & principalement ceux qui sont nourris d'alimens grossiers & terrestres : en voici la raison. Les enfans mangeant fort souvent ne peuvent pas faire bien exactement la digestion , & entr'autres les enfans de païsans qui ne se nourrissent que de pain lourd , mal cuit & mal fait , de fromage , & de légumes indigestes ; il reste un suc crud & mal digéré qui étant porté aux reins avec le sang , s'embarasse dans les porosités de leurs caroncules mamillaires , & y séjournant s'endurcit & devient pierreux par la chaleur naturelle qui fait exprimer à ces mamelons ce qu'un tel suc a de plus séreux ; de maniere que ces trois causes dont nous venons de parler, se rencontrant plus fréquemment aux enfans , il ne faut pas s'étonner si on en trouve tant qui ont la pierre.

La preuve de ce que j'avance est manifeste dans les écrouelles , les oreillons , les excroissances , & tous les gonflemens de glandes qui arrivent très-



souvent dans le bas âge : la matiere de ces tumeurs est un suc crud distribué aux glandes où il s'embarasse & séjourne à raison de l'étroitesse du passage ; & la chaleur en est la cause efficiente , parce qu'en plus fréquemment durcit tellement cette matiere , qu'elle devient toute pierreuse.

Quels sont ceux en qui la pierre s'engendre plus fréquemment.

Ceux qui ont souvent visité l'Hôtel-Dieu ou la Charité de Paris qui sont les deux endroits où on taille le plus de personnes , conviendront que de trente à qui on fait cette opération il y en aura d'ordinaire plus des deux tiers qui n'auront pas dix ans, & qui sont presque tous enfans de villageois ; ce qui marque évidemment que la premiere & la plus générale cause de la pierre est la méchante nourriture, & que cette production trouve son principe dans les alimens terrestres , mal cuits & mal digerez ; & ce que nous lisons dans les Auteurs qui ont traité ce sujet , sçavoir qu'on ne tailloit autrefois que depuis l'âge de six ans jusqu'à quatorze , nous prouve que le nombre de ceux qui étoient affligés de la pierre a été de tout tems plus grand dans la jeunesse que dans un âge plus avancé.

Cette opinion sur la cause de la génération des pierres a paru si vray-semblable à tous nos Anciens , qu'avant eux on n'a osé la contester : mais il s'est trouvé de nos jours des gens qui ont été plus hardis & qui ont avancé que ceux qui croient que les pierres résultent de la matiere la plus grossiere du sang sont dans l'erreur , soutenant au contraire qu'elles étoient formées des corpuscules les plus subtils de cette humeur. Pour défendre leur hypothèse ; ils distinguent dans l'urine deux principes ; l'un est un sel volatil & urineux semblable à l'esprit de nitre , & l'autre un souphre étheré qui tient de la nature de l'esprit de vin : ils appellent le premier , esprit coagulateur ; & ils veulent qu'étant

Principes de la formation des pierres , selon les Modernes.



mêlez avec un autre esprit qu'ils trouvent dans ce liquide excrémenticiel & qu'ils nomment esprit terrestre & stiptique , il s'en fasse une condensation qui forme un corps pierreux.

Pour prouver cette opinion ils ont recours à la Chimie , & disent que si on mêle de l'esprit de vin avec de l'esprit de nitre , ou avec de l'esprit de sel ammoniac, il s'en fait d'abord après quelque fermentation un coagulum , qui peut devenir un corps solide & compacte comme de la pierre.

Loin de condamner ceux qui sont de ce sentiment, je les juge au contraire très-dignes de louanges d'avoir travaillé à pénétrer dans une cause si cachée : mais aussi il ne faut pas qu'ils croient que nous devions les suivre aveuglément ; c'est à nous à examiner sans prévention ce qu'ils nous proposent , à le confronter avec ce que nous en ont dit les Anciens, & à prendre le parti où nous trouverons plus de solidité que de vray-semblance.

Ce dernier système est de l'ingénieur Vanhelimont , qui avec ces trois esprits dont je vous ay parlé , a besoin d'un autre esprit de putréfaction , excité par un ferment corruptif qu'il cherche dans l'odeur de l'urine , pour mettre les autres en action & faire la coagulation de la pierre : mais quoyque l'imagination ait de la peine à se représenter tous ces principes , néanmoins cette opinion moderne ne nous est pas inutile ; car en la conciliant avec l'ancienne , elles produisent ensemble dans nous des lumières qui nous procurent la connoissance véritable de la génération de cette substance tartareuse dont la pierre est formée.

Il y en a qui font deux sortes de pierres , l'une qu'ils disent être formée dans les reins , & l'autre dans la vessie : ils les différencient en ce qu'ils veulent que celle du rein soit plus petite , plus légère , & plus rouge ; & que celle de la vessie soit plus grosse,

Des parties  
où le calcul  
prend naissance.



grosse, plus dure, & plus blanche, ajoutant que les vieillards sont plus sujets à avoir le calcul dans les reins, & les jeunes dans la vessie : mais ces observations ne sont pas certaines, car aux jeunes comme aux vieux on trouve des pierres de toutes couleurs, de toutes figures, & de toutes grosseurs ; & aux uns comme aux autres, elles commencent à se former dans le rein, & elles s'augmentent dans la vessie : voici comment.

Le principe essentiel, ou le fondement de la pierre est toujours quelque particule d'un chile grossier & mal digéré, qui étant porté avec la sérosité urinaire aux reins, & s'insinuant dans un des petits tuyaux des corps mammillaires qui filtrent cette sérosité s'y embarrasse & s'y arrête, de manière qu'avec le secours des esprits coagulateurs ou des acides, elle s'y endurecit & devient pierreuse : la partie tartareuse de l'urine venant ensuite à toucher ce petit commencement de pierre, elle s'y attache, s'y unit & en augmente le volume ; & tous les jours un nouveau tartre de l'urine s'y joignant elle croit jusqu'à ce que le cours continuel de ce fluide l'oblige à se détacher & à tomber dans le bassinnet, d'où elle est conduite par l'uretere dans la vessie ; & alors trouvant un espace vaste & libre elle y séjourne plus aisément, & s'y grossit de plus en plus par de nouvelles applications de matieres, jusqu'à ce qu'enfin causant par son volume, par son poids, ou par ses pointes des douleurs & des incommoditez insupportables, on est contraint de la tirer par l'opération.

Comment  
les pierres  
sont formées

Ce premier principe que quelques-uns ont nommé la semence de la pierre & qui en est appelé le noyau par Fernel, n'ayant pû passer par les mammelons des glandes rénales, s'augmente par des couches de nouveau tartre, de la même manière qu'on fait les dragées dont le noyau est or-

De la se-  
mence & du  
germe ou  
noyau de la  
pierre.



dinairement un petit anis qui se couvre de plusieurs envelopes de sucre fondu où le confiturier le trempe de tems en tems : car si on casse une pierre , vous remarquerez le noyau avec les différentes couches qui seront de plusieurs couleurs suivant les diverses matieres dont elle est faite , de même que cassant un anis de Verdun , on voit les couches de plusieurs sortes de sucre dont il est composé.

Exemples  
de grosses  
pierres res-  
tées dans les  
reins.

Quand je vous ay dit que les pierres quelque tems après leur formation tomboient dans le bassin , vous devez avoir entendu que cela arrive très-souvent , mais non pas toujours , car quelquefois elle est d'une telle figure qu'elle ne peut se débarrasser du ruyau où elle a pris naissance : alors elle s'y grossit comme elle feroit dans la vessie , & elle peut s'y accroître tellement qu'elle cause la mort. Il y en a plusieurs exemples , & le plus fameux de ceux qui sont venus à ma connoissance , c'est celui du Pape Innocent XI. qui étant mort le 13. Aoust 1689. fut ouvert : on luy trouva deux pierres une dans chaque rein , celle du rein gauche pesoit neuf onces , & celle du droit six. J'ay trouvé ce fait si particulier , & le volume de ces calculs si extraordinaire , eû égard à la capacité naturelle du lieu où elles se rencontrerent , que je les ay fait graver sur un dessein qui m'en fut envoyé de Rome , afin de vous en faire voir la grosseur & la figure.





*Pierres trouvées dans les reins du Pape INNOCENT XI.*



**L** Orsqu'une pierre se détache du rein, & qu'elle prend le chemin de la vessie, si elle est petite elle coule aisément dans cette poche ; mais si elle est grosse étant obligée de dilater l'uretere pour se faire passage elle cause des douleurs d'autant plus grandes que par ses inégalitez & par ses angles aigus elle déchire & pique la membrane nerveuse



de ce tuyau. On appelle souvent cette maladie colique néphrétique, mais c'est improprement, puisqu'il ne doit être donné qu'aux maux qui regardent le colon : elle est mieux nommée douleur néphrétique, de *nephri* qui veut dire rein, à cause que ce qui fait la douleur vient du rein, & non de l'intestin colon.

De la cause  
des douleurs  
néphrétiques.

Ces douleurs néphrétiques sont excitées par du sable, par du gravier, ou par une pierre; quand c'est du sable, les douleurs sont légères, à moins qu'il ne soit en une très-grande quantité; lorsque c'est du gravier, elles se font sentir davantage, parce que les particules du gravier sont rudes, irrégulières & plus grosses que celles du sable; & quand c'est une pierre, elles sont très-vives : on a pour lors recours aux remèdes généraux qu'on ordonne suivant les accidens qui pressent le plus.

Caractère de  
la douleur  
néphrétique.

Les signes qui nous apprennent que c'est une douleur néphrétique, sont qu'elle commence à l'endroit du rein, qu'elle se continue le long de l'uretère, & qu'elle répond à la région de la vessie; on sent un engourdissement dans la cuisse, le testicule du même côté est tiré en haut par le muscle cremaster qui souffre, on a de la peine à uriner, & on vomit dans cette occasion. Je vous renvoie à la pratique ordinaire pour les remèdes qui conviennent à ce mal; je ne vous en ay parlé, que pour vous faire concevoir pourquoy on a raison de soupçonner que celui qui urine difficilement peut avoir une pierre dans la vessie, sur tout lorsque cette difficulté aura été précédée par des douleurs néphrétiques.

Après vous avoir expliqué comment la pierre se fait, il faut que je vous dise ma pensée sur la formation du sable. De même que vous voyez que la partie tartareuse du vin est adhérente à la surface intérieure du muid où il est renfermé, qu'elle s'attache aux vaisseaux où on fait bouillir des liqueurs épaisses,



& que même il se forme une croute au dedans des tuyaux par où l'eau coule continuellement ; aussi ces sortes de corpuscules contenus dans l'urine se collent-ils dans le bassin et le long des ureteres ; & y étant coagulez par un esprit acide , ou par l'entrelacement & l'union étroite de leurs parties branchues s'y pétrifient , & en boucheroient à la fin les conduits , si l'humeur glaireuse que les glandes des ureteres séparent sans cesse pour en enduire les cavitez , de crainte que leurs membranes ne soient offencées par les sels urineux n'obligeoit ce tartre de se détacher petit à petit pour se laisser entraîner par l'urine dans la vessie où il tombe par petites particules séparées comme du sablon ; & il est peu de personnes qui n'en voident tous les jours avec l'urine.

Conjecture  
sur la pro-  
duction du  
sable.

Ce sablon est souvent blanc , & quelquefois rougeâtre ; on le trouve au fonds du pot de chambre, & même lorsqu'on y laisse séjourner l'urine , on s'aperçoit que ce même tartre s'attache aux parois du pot & y fait une croute , d'où on conjecture assez sûrement qu'il y a dans l'urine une matiere propre à être condensée , & un esprit capable de faire cette pétrification.

Monsieur Tolet qui a très-bien écrit de la lithotomie après l'avoir long-tems pratiquée à l'Hôpital de la Charité de Paris , sous l'illustre M. Jeannot alors le plus célèbre Lithotomiste , nous dit qu'il a taillé un Soldat Italien qui s'étoit fouré un ferret d'aiguillette par l'uretre dans la vessie , qui se forma une pierre de la matiere qui se joignit à ce ferret , & s'y endurcit par succession de tems. Il arriva la même chose à un autre à qui un coup de mousquet fit entrer une bale dans la vessie où elle servoit de base à une pierre dont il le falut délivrer par la taille quelques années ensuite. Ces expériences confirment bien la pensée de Fernel en

Expérience  
d'une occa-  
sion extraor-  
dinaire du  
calcul.



ce qu'il dit que toutes les pierres ont un noyau.

Des pierres  
sablonneu-  
ses.

Il y a aussi une nature de pierre qu'on appelle sablonneuse, laquelle est formée dans la vessie de plusieurs petits grains de sable qui se joignent ensemble par le moyen d'une glu qui leur sert de ciment : cette espèce de pierre se compose en peu de tems, mais elle n'est pas si dure que celle qui est faite par plusieurs couches posées les unes sur les autres, aussi se brise-t-elle facilement sous la tenette quand on la veut tirer.

Dilatation  
des ureteres  
dans les cal-  
culeux.

Je vous ay dit que les pierres passaient par les ureteres pour aller du rein dans la vessie : ceux à qui cela est arrivé, ont l'uretre dilaté à proportion des pierres qui sont passées par ce conduit qui n'ayant ordinairement que la grosseur d'un tuyau de plume, se trouve néanmoins souvent de la grosseur du pouce, & quelquefois de celle d'un intestin ; & quoyque cette partie soit capable d'une telle extension, on voit cependant en quelques-uns des pierres arrêtées dans sa cavité, ce qui arriva à Mr. Colbert, qu'on ouvrit après sa mort, & à qui on trouva des pierres très-grosses retenues dans le milieu des ureteres, ce qui luy avoit fait souffrir durant les derniers jours de sa vie d'effroyables douleurs néphrétiques. Mais ces sortes de pierres restées dans les reins ou dans les ureteres ne peuvent point être tirées par la Chirurgie, c'est pourquoy passons à celles qui se rencontrent dans la vessie qui sont le sujet de nôtre opération.

Deux sortes  
de preuves  
de l'existen-  
ce d'une  
pierre dans  
la vessie.

Avant que d'y venir il faut être assuré qu'il y ait une pierre dans la vessie. Les signes qui nous l'indiquent sont de deux sortes. Les premiers qu'on appelle communs ou équivoques, peuvent dépendre de plusieurs maladies de la vessie, autres que celles qui sont causées par la pierre. Les seconds sont nommez propres ou univoques, ils ne conviennent qu'à la pierre seule.



Les signes équivoques sont en très-grand nombre; le malade ressent dans la région de la vessie une douleur continuelle, qui s'augmente lorsqu'il veut uriner; c'est ce qui luy fait différer le plus qu'il peut cette fonction; mais la douleur en est encore plus violente, à cause que l'urine par le long séjour qu'elle fait dans la vessie, étant plus échauffée & plus âcre, elle irrite davantage les parties par où elle passe pour sortir; outre que le malade poussant avec vehemence pour en accélérer l'évacuation, l'intestin rectum s'allonge au dehors par les efforts qu'il fait pour pisser. Cet accident arrive rarement aux personnes avancées en âge, mais souvent aux enfans; c'est ce qu'on appelle le fondement sorti. Les urines sont quelquefois blanches, crues, & tenues, & d'autrefois troubles, bourbeuses & sanglantes; & lorsqu'on les laisse reposer, on voit au fonds un sédiment blanc semblable à du pus, avec de la mucosité & du sablon. Le malade sent au périnée une pesanteur causée par le poids de la pierre, il porte souvent sa main à la verge qu'il tire pour se soulager; il luy survient des érections involontaires, produites par une irritation qui de l'uretre se communique aisément aux nerfs caverneux; il éprouve un picotement qui répond au bout de la verge; il a de la peine à uriner; souvent l'urine ne sort que goutte à goutte, & quelquefois elle est entièrement supprimée.

Signes douteux.

Sortie du fondement.

Sédiment de l'urine.

Irritation à l'uretre.

Difficulté d'uriner.

Quoy-que tous ces symptômes dénotent ordinairement l'existence de la pierre dans la vessie, ils n'en sont pas néanmoins des signes si fideles qu'il y faille croire absolument; car ils conviennent aux inflammations & aux ulceres de la vessie & de l'uretre; & c'est ce qui les a fait appeller équivoques. On doit donc avoir recours à d'autres qui soient infaillibles.



Marques  
univoques  
& certaines.

Les signes que nous appellons univoques , parce qu'ils ne se peuvent rapporter qu'à la pierre , & qu'ils ne nous trompent point , sont deux : l'un est le doigt de l'Opérateur , & l'autre la sonde. Voici comment on s'y prend pour se servir de l'un & de l'autre.

Maniere de  
sonder avec  
le doigt.

Le Chirurgien ayant rogné ses ongles , il frottera de quelques huile son doigt indice ou celui du milieu ; On se sert communément d'huile d'olive ; Puis ayant fait asseoir le malade sur le bord du lit couché à la renverse , les cuisses hautes & écartées , il luy introduira ce doigt dans l'anüs , où il le pousera le plus avant qu'il pourra , & n'y ayant que l'épaisseur du rectum & de la vessie entre son doigt & la pierre qu'elle renfermera , il luy sera aisé de sentir ce corps étrange , surtout lorsqu'appuyant de son autre main contre la région hypogastrique du malade , il pousera vers le rectum ce qui sera engagé dans la vessie. Aux femmes la matrice étant placée entre ce boyau & la vessie , le Lithotomiste ne pourroit sentir la pierre s'il en usoit de même qu'aux hommes , c'est pourquoy il faut qu'il insinue son doigt dans leur vagin : mais aux filles pour plusieurs raisons que je passe sous silence , il ne doit point se servir du doigt , ni dans le vagin , ni dans le rectum , il faut qu'à leur égard il se serve de la sonde.

Il n'est pas aussi facile de sonder un homme qu'une femme ; la longueur & la figure courbe de l'uretre d'un homme , sont la cause des difficultés qu'il y a d'y faire entrer la sonde , il faut de l'adresse & de l'habitude pour y réussir. On prend une sonde de la longueur de dix à onze pouces , & de la grosseur d'un petit tuyau de plume à écrire , faite d'argent pour l'ordinaire , ayant dans la moitié de sa longueur la figure d'un



croissant , & son autre moitié étant droite. Le bout de cette premiere moitié tant soit peu plus menu que l'autre est mouffe , & l'extrémité de celle qui est droite est garnie de deux anneaux, afin de la tenir plus ferme. On graisse toute la sonde avec de l'huile & on se met en devoir de la faire entrer dans la vessie , en introduisant la partie courbe la premiere dans l'uretre.

Il y a deux manieres de sonder , c'est au Chirurgien à choisir celle qu'il a le plus accoutumé de pratiquer ; l'une en prenant la verge du malade avec deux doigts de la main gauche , sçavoir le pouce & l'indice , & l'élevant en haut pendant qu'on tient la sonde avec les deux semblables doigts de la main droite , en sorte que la partie concave du croissant regarde le ventre du malade. Alors en ayant introduit doucement le bout dans l'uretre on la pousse jusqu'à ce qu'on soit à la racine de la verge qu'on baisse au même instant , afin que la pointe de la sonde montant en haut elle puisse en passant par dessous l'os pubis aller jusques dans la vessie. L'autre maniere differe de la précédente , en ce que le dos de la sonde regarde le ventre du sujet , & que l'ayant poussée jusqu'à la racine de la verge , on fait faire un demi tour à l'instrument , en le penchant conjointement avec la verge vers l'aîne droite , & ensuite le baissant ; par ce moyen la pointe de la sonde recevant une legere impulsion entrera dans la vessie : & c'est de cette derniere façon que sondent presque tous les Lithotomistes , qui font voir leur adresse en donnant ce tour de maître. Si la sonde étant prête d'entrer dans la vessie on sent quelque obstacle , il ne faut rien forcer , parce qu'il peut être causé par une petite valvule qu'on nomme verumontanum , qui est à l'endroit où les vaisseaux éjaculatoires percent l'uretre , & pour peu qu'on forçât on ne

Premiere  
méthode de  
sonder avec  
l'instrument.

Seconde  
méthode.

Inconve-  
nient à évi-  
ter.



manqueroit pas d'endommager cette valvule ; c'est pourquoy il faut alors retirer la sonde de la longueur d'un travers de doigt pour la repousser ensuite en s'éloignant de cet obstacle, on trouve ainsi le chemin de la vessie.

Facilité à  
sonder les  
femme.

L'uretre d'une femme étant courte & droite, on n'a pas beaucoup de peine d'y introduire la sonde. La malade étant couchée à la renverse on luy écarte les nymphes avec la main gauche, & on découvre l'orifice de l'uretre, qui est un petit trou rond, placé entre ces deux crêtes au dessous du clitoris. On prend de la main droite, une sonde de la même grosseur que celle des hommes, longue de six à sept pouces, & de figure droite, & l'ayant huilée on l'insinue doucement dans la vessie ; & tant aux hommes qu'aux femmes, en tournant la sonde à droite & à gauche, s'il y a quelque pierre on ne tarde pas à le reconnoître par la résistance qu'elle fait à la sonde, & par le bruit même qu'on entend en frappant du bout de la sonde sur ce corps.

Nécessité  
de la litho-  
tomie.

Si par la sonde on est assuré qu'il y ait une ou plusieurs pierres dans la vessie, le seul moyen de les tirer, c'est par l'opération qu'on fera de l'une des deux manieres que je vais vous démontrer dans peu de tems ; car c'est un abus de croire qu'il y ait des remèdes capables de dissoudre un calcul dans les reins ou dans la vessie. Tous ceux qui se sont vantez d'en avoir trouvé sont des charlatans & des imposteurs, qui profitant de l'état pitoyable du malade & de la frayeur qu'il a d'une telle opération, luy promettent plus qu'ils ne peuvent tenir. Je ne blâme point un malade qui cherche à s'épargner de la douleur, il n'y a rien de si naturel que de s'abandonner entre les mains de ceux qui nous font entrevoir une guerison sûre & facile ; mais ces sortes de gens sont d'autant plus



Abus sur  
dissolvant  
de la pierre.

dignes de punition que leurs promesses choquent le bon sens. Il n'y a point de dissolvant assez actif tel qu'il puisse être, pour fondre une pierre hors de la vessie; à plus forte raison il est impossible d'en trouver qui fassent dans la vessie même, après avoir passé par tous les différens chemins qu'il doit tenir pour y parvenir, étant pris par la bouche. S'il étoit assez puissant pour un tel effet, que ne feroit-il point sur l'estomac, sur les intestins, sur les vènes lactées, sur le canal thorachique, dans le cœur, dans les poumons, dans les artères, dans les reins & dans les ureteres; routes les parties qu'il faut qu'il touche avant que de venir à la vessie où est la pierre qu'ils prétendent dissoudre: & s'ils veulent le séringuer par l'uretre; l'urine n'empêchera-t'elle pas qu'il n'agisse, ou ne blèssera-t'il pas plutôt la vessie, qu'il ne rongera la pierre?

C'est donc une foible ressource que d'espérer la guérison par des remèdes quand la pierre est une fois formée, il n'y a que l'opération qui la puisse tirer de la vessie: ainsi c'est au malade à prendre son parti genereusement, & à s'y disposer au plutôt, lorsque la sonde l'a rendu certain, que tous les maux qu'il ressent sont des effets d'une pierre dans la vessie; car plus il différera, plus la pierre grossira, & plus l'opération en sera difficile & douloureuse. Mais si en sondant il ne s'est point trouvé de pierre, & que cependant le malade ressent les accidens qu'elle a coutume de causer, & particulièrement la suppression d'urine qui est le plus facheux de tous, il faut que le Chirurgien le secoure le plus promptement qu'il pourra; soit qu'il la regarde comme maladie d'elle-même; ou comme l'effet d'une autre maladie.

Une pierre  
endurcie  
n'est plus en  
état d'être  
atrenué par  
les remèdes.

La reten-  
tion totale  
de l'urine  
demande un  
prompt se-  
cours.



De la suppression de l'urine.

**L**A suppression d'urine est d'une telle importance, qu'on ne peut guères retenir son eau plus d'un jour sans être réduit à l'extrémité. Ce mal ne demande point de retardement quand le Chirurgien est arrivé ; car souvent dans ces sortes de maladies on ne l'envoie chercher qu'après que le malade a passé un tems considérable sans uriner, & pour peu qu'on diffère la vessie s'emplit de plus en plus, la douleur & le péril augmentent ; c'est pour cela qu'il faut sur le champ travailler, pour lors les momens sont chers, & on ne peut trop-tôt satisfaire à l'impatience du malade qui implore notre secours avec empressement.

Ces raisons m'ont engagé à vous faire voir les moyens de remédier aux suppressions d'urine avant que de vous démontrer l'opération qu'on fait pour l'extraction de la pierre. Il faut aller au plus pressé, parce qu'on est dans une nécessité indispensable de pisser ; mais pour la taille on peut choisir tel tems, telle saison & tel jour qu'on veut.

Trois especes de suppression d'urine.

Il y a trois sortes de suppression d'urine qui ont chacune leur nom particulier ; l'une se nomme Dyssurie, l'autre Strangurie, & la troisième Ischurie.

De la Dyssurie.

Lors que le malade ne pisse qu'avec difficulté, on appelle cette incommodité Dyssurie ; ce mot est dérivé de *dys*, qui veut dire difficile, & d'*ouiron*, qui signifie urine, parce qu'alors elle sort difficilement & avec douleur.

De la Strangurie.

Quand le malade ne pisse que goutte à goutte, cela se nomme Strangurie, qui vient de *Stranx*, goutte, & d'*ouiron*, urine, parce qu'il n'en sort qu'une goutte à la fois, ce qui a aussi fait appeller cette maladie pisse-goutte.

De l'Ischurie.

Si l'urine ne sort point du tout, c'est une Ischurie.



rie, mot dérivé d'*Ischein*, retenir, & d'*ouren*, urine, car pour lors l'urine est retenue & la suppression en est entière.

Il y a deux sortes de suppressions d'urine, l'une quand cet excrément est contenu dans la vessie & qu'il ne peut point en sortir ; & l'autre lorsqu'il est arrêté au-dessus de la vessie.

Autre différence de suppression d'urine.

On trouve cinq ou six causes qui empêchent l'urine de sortir de la vessie : 1°. quand quelque pierre est placée à l'embouchure de l'uretère & qu'elle en ferme le passage ; alors il faut la reculer avec une bougie, ou avec la sonde, ou bien en faire l'extraction. 2°. Quand l'uretère est affaibli & comme plissé, ce qui arrive aux vieillards, lorsque la verge n'a plus d'érection, on y remédie par des fomentations chaudes & aromatiques, qui donnent de la vigueur à la partie. 3°. Quand il survient une inflammation au col de la vessie, ou au conduit de l'urine ; on se sert en ce cas de médicamens qui appaisent la douleur & qui temperent l'ardeur du sang. 4°. Quand c'est une pituite crasse & lente qui est contenue dans la vessie, on la tire par la sonde. 5°. Lorsque la vessie étant trop pleine, les fibres qui étoient excessivement étendues perdent leur mouvement de ressort & ne peuvent plus comprimer l'urine pour l'obliger de sortir ; ce qui arrive souvent aux enfans après avoir été long-tems sans pisser : on leur frotte le pénis ou pubis avec des huiles, comme celle de capres, & on a recours à la sonde. On ajoute un sixième empêchement qui est la carnosité, qu'il faut consumer ; mais je ne suis pas bien persuadé qu'il y en ait.

Des obstacles qui se forment à l'excrétion de l'urine contenue dans la vessie.

Nous trouvons deux causes qui empêchent l'urine d'être portée dans la vessie : la première est une fièvre maligne & continue, qui par sa trop

Des causes qui empêchent que



*l'urine ne s'écoule dans la vessie.* grande chaleur, enflamme tellement les parties, & particulièrement les reins, que les pores trop resserrez, ou les fibres trop relâchées, ou bien les fermens se trouvant mal conditionnez la séparation de la sérosité excrémenticielle du sang en est interceptée; & la seconde, c'est lorsque l'urine est retenue au dessus de la vessie par des pierres, ou dans les reins, ou dans les ureteres qui luy bouchent le passage.

*Marques par où on distingue si l'urine est retenue dans la vessie.* On connoît que la suppression de l'urine est dans la vessie, par la tumeur, la douleur, & la rétention que le malade ressent à l'endroit du pénil; au contraire si cette liqueur est supprimée au dessus de la vessie, cette région est enfoncée, molle, cavée & sans douleur; & lorsque l'urine ne peut pas être séparée du sang, il devient trop aqueux, les forces diminuent de jour en jour & le malade meurt.

*Prognostic touchant ces suppressions.* Le jugement que le Chirurgien doit faire sur les suppressions d'urine, c'est que celles qui se font de l'urine retenue dans la vessie par quelque cause que ce soit, se peuvent guérir; mais que celles qui se font audessus de la vessie sont très-souvent mortelles, n'y ayant d'esperance qu'en quelque crise que la nature seule peut produire par un effort extraordinaire; & il est toujours certain qu'on obtient la guérison des suppressions d'urine, lorsqu'elle est dans la vessie par deux moyens, ou par le secours des médicamens, ou par celui des instrumens.

*Des médicamens qu'on y emploie.* Les médicamens sont les bains, les embrocations, les emplâtres, les onctions, les humectations, les fomentations, &c. appliquez sur la verge, sur le pénil, ou au périnée, ou bien on en introduit par la verge dans la vessie. Je ne vous en feray point ici la description; mille Auteurs en ayant parlé.



La cure qu'on obtient par le secours des instrumens est double , ou palliative , ou curative. Celle qu'on appelle palliative , c'est lorsqu'on ne tente point de lever la cause qui subsiste toujours , quoy qu'on arrête ou qu'on adoucisse le symptôme ; comme quand on ne fait que repousser la pierre pour donner passage à l'urine , une pierre pouvant quelquefois se conserver quarante ans dans la vessie. La curative c'est quand on ôte & la maladie & la cause ; comme lorsque l'humeur obstruante & l'urine sortent à l'aide de l'instrument qu'on a introduit dans la vessie.

Deux sortes de cure pour ces maux.

Cette opération est appelé Cathéterisme ; à cause que l'instrument dont on se sert , se nomme en Grec *Catheter* , dérivé de *Cata* , qui veut dire dedans , & de *Ein* , qui signifie envoyer. C'est une sonde creuse & courbe qui sert à tirer l'urine de la vessie & à reconnoître les maladies de ce viscere. Les François la nomment *algalie* , mot Arabe , & communément une sonde.

Du cathéterisme.

De ces sondes il y en a pour les deux sexes ; celle qui est marquée par A , est une des grandes pour les hommes ; l'autre figurée par B , est plus petite pour les enfans ; & cette troisième C , est pour les femmes. Vous remarquerez que celles des hommes sont beaucoup courbées , pour s'accommoder à la figure de l'uretre & du col de la vessie ; & que celle des femmes est presque droite & plus courte , parce qu'elles ont l'uretre plus droit & plus court que les hommes. Il faut être muni des unes & des autres. On en trempe le bout dans l'huile qui est dans ce petit vaisseau D , afin qu'elles entrent avec plus de facilité.

Les Anciens faisoient ces sortes de sondes de corne , on les a ensuite fabriqué de cuivre , mais à présent on les fait toutes d'argent. Il faut qu'el-



Leur matie- re, leur gros- seur & leur figure. les soient creusées dans toute leur longueur , & que leur cavité soit garnie d'un stilet : il ne faut pas qu'elles soient percées par l'extrémité qu'on introduit dans la vessie , mais par les parties laterales de cette extrémité , parce qu'en touchant aux membranes de la vessie par ce bout , s'il étoit percé elles le boucheroient , & l'urine ne pourroit pas entrer dans la sonde , mais étant ouvert à côté , quand même la sonde toucheroit la vessie , l'urine peut s'échapper aisément. Elles ne doivent point être si foibles qu'elles soient en danger de plier ; ni trop grosses , de crainte de faire de la douleur ; & elles doivent être unies & bien polies pour pouvoir entrer avec facilité.

Quoy-que je ne vous fasse voir ici que trois sondes , néanmoins le Chirurgien peut en avoir de plusieurs grosseurs , de petites pour les plus petits enfans , de moyennes pour les jeunes gens , & de grandes pour les hommes ; mais il suffit qu'il en ait de deux sortes pour les femmes , une petite pour les filles , & une plus grande pour celles qui sont plus âgées.

Il s'agit d'introduire la sonde dans la vessie pour en faire sortir l'urine ; & comme il n'y a point de difference entre l'introduction qu'on en fait pour reconnoître s'il y a une pierre , & celle-ci , vous vous ressouvriendrez de ce que j'en ay dit ci-devant.

Ce qui reste à faire après l'introduction de la sonde.

La sonde étant entrée dans la vessie il faut en tirer le stilet , afin que l'urine se puisse écouler par le canal de la sonde. L'urine étant toute sortie on retire doucement la sonde , & on recommence cette opération autant de fois que le malade veut pisser , & aussi long - tems que la suppression persevere.



**I**L n'est pas toujours au pouvoir du Chirurgien de tirer l'urine par la moyen de la sonde, parce qu'il y a souvent des obstacles à l'introduction de cet instrument dans la vessie, quelque adresse qu'ait le Chirurgien il ne peut quelquefois venir à bout de le faire entrer dans ce viscere. Les Lithotomistes mêmes qui sont dans la pratique journalière de sonder, y ont renoncé à de certains sujets par des empêchemens insurmontables qu'ils y trouvoient.

DE LA  
PONCTION  
DU PERI-  
NE'E.

Ces empêchemens sont ou une inflammation au col de la vessie & aux prostrates, laquelle gonfle tellement ces parties que rien ne peut passer par l'uretre; ou des callositez le long de ce conduit, causées par des cicatrices d'ulceres qui l'étrecissent de maniere que la sonde ne peut passer quelque effort qu'on fasse pour la pousser; ou enfin des tumeurs, ou quelques productions membraneuses qui boucheront l'uretre, comme il arrive à de certains vieillards en qui ce canal se plisse de façon que ni l'urine ni la sonde ne s'y peuvent ouvrir un passage.

Obstacles  
qui s'y pré-  
sentent.

Il ne faut pas néanmoins laisser périr un malade, & il n'y a qu'une ponction au périnée qui puisse lui sauver la vie, parce qu'il faut qu'il pisse ou qu'il meure; c'est au Chirurgien à en avertir les parens ou les amis du malade, & à leur faire le prognostic tel que le demande la nature de la maladie. Ayant ensuite disposé l'appareil, il faudra situer le malade sur le bord du lit & le coucher à la renverse les deux cuisses écartées & les jambes ployées de maniere que les talons touchent les fesses, faisant tenir les jambes en cet état par deux serviteurs & par un autre lever le scrotum en enhaut; puis l'Opérateur prendra un instrument fait exprès en forme de scalpel, étroit, pointu & long de quatre ou

Nécessité  
de la ponc-  
tion.

Méthode  
d'exécuter  
cette opéra-  
tion.



## 178 *Des Opérations de Chirurgie ;*

Forme de  
l'instrument  
perçant &  
de la canule.

cinq pouces , tel qu'il est marqué par E. Il le plongera droit jusques dans la vessie , en commençant la ponction à côté du raphé , au même endroit où se fait l'incision dans la lithotomie ; & il connoitra qu'il est dans la vessie par l'urine qui sortira à côté de l'instrument ; mais il faut avant que de le retirer, couler une sonde droite F , à côté du bistouri jusques dans la vessie. Cette sonde se conduit de la main gauche , & l'instrument se retire de la main droite , dont on prend ensuite une canule d'argent G , longue de quatre pouces, qui a deux anneaux à sa tête , dans lesquels sera passé un ruban H , long d'une aulne & demie. On passe le bout posterior de la sonde dans l'antérieur de la canule , ce qui sert à conduire celle-ci dans la vessie ; car si on retiroit l'instrument qui a fait la ponction avant que d'avoir introduit la sonde , on se mettroit en risque de ne pas pouvoir retrouver son chemin en voulant y fourrer la canule ; c'est pourquoy la précaution de la sonde est absolument nécessaire. Après que l'urine aura été toute vidée par la canule , on en bouchera l'ouverture extérieure avec une petite tente de linge I , & on la laissera dans la playe. Le ruban passé dans les deux anneaux de la canule sert à l'attacher à une ceinture, afin qu'elle ne sorte point de la playe. Toutes les fois que le malade veut pisser on ôte la petite tente , & ainsi on vuide la vessie autant de fois qu'elle se remplit.

Tente pour  
boucher la  
canule &  
l'ouvrir  
quand on  
veut.

Une des  
causes du  
mal à la-  
quelle on  
peut remé-  
dier.

Des trois accidens que j'ay marquez qui obligent de faire cette ponction , il n'y en a qu'un dont on puisse esperer la guérison , qui est l'inflammation du col de la vessie ou des prostrates : car l'opération étant faite on travaille à remédier à cette inflammation par des saignées , des fomentations , des linimens & d'autres remedes anodins : lorsqu'elle est modérée , que l'enflure est diminuée , ou qu'elle est venue à suppuration , comme il arrive quelque-



fois ; on ôte la canule ; on bande étroitement la plaie, & en ce cas on voit que l'urine prenant son cours ordinaire sort d'elle-même par la verge. Mais quand des callositez dans le conduit de l'uretre , ou un affaiblissement causé par la vieillesse ont obligé de faire cette ponction , il faut se résoudre à porter la canule le reste de sa vie. On doit alors au lieu de tente de linge se servir d'un bouchon d'argent à visse , qui la fermera si exactement que l'urine ne suintera point, & le malade pourra vaquer à ses affaires ; avec pourtant la sujétion de ne pouvoir uriner qu'en débouchant la canule , comme j'en ay vû plusieurs qui en ont porté jusqu'à leur mort.

*Causes incurables.*

Cette opération quoiqu'elle ne consiste que dans une simple ponction , demande qu'un Chirurgien sçache par l'anatomie la disposition des lieux où il la fait , tant pour conduire son scalpel droit dans la vessie , que pour connoître qu'elles sont les parties que son instrument peut offenser en chemin faisant ; il faut aussi qu'il l'ait vû faire plusieurs fois avant que de l'entreprendre, car elle effraye un Chirurgien qui n'est pas fort versé dans l'anatomie , ou qui n'a jamais vû faire cette ponction : mais ceux qui en possèdent la pratique la trouvent une des plus faciles de la Chirurgie.

*La connoissance de la structure de la partie est ici requise.*

Voilà la maniere dont on s'est servi jusqu'à présent pour faire la ponction au périnée ; mais celle que nous a aporté Frere Jacques pour tirer la pierre de la vessie & dont je vous feray l'histoire tantôt , m'a donné occasion de penser qu'on pourroit faire plus sûrement cette ponction à l'endroit de la vessie où il fait l'incision pour le calcul , c'est-à-dire dans le corps même de cet organe proche son col ; de sorte qu'il ne faut pas plonger le scalpel dans l'uretre , & le faire passer par le col de la vessie , qui dans une inflammation est tellement tumefié que rien n'en peut sortir ; & qu'on

*Nouvelle maniere de pratiquer cette ponction.*



est en danger d'entamer ce col avec l'instrument pour luy faire un passage ; ce qui peut redoubler les accidens & frustrer le malade du fruit qu'il attend de l'opération : Mais si on enfonçoit l'instrument à un doigt du périnée, & qu'on perçât la

Avantages  
de la métho-  
de qu'on  
vient de pro-  
poser.

vessie dans son corps près de son col, je crois que l'opération en seroit plus sûre & moins douloureuse, puisqu'on ne perceroit point l'uretère, qu'on n'offenserait point le col de la vessie, & que l'inflammation diminuée ou passée, l'urine sortiroit par son chemin ordinaire en ôtant la canule, & fermant la playe qu'on panseroit à la maniere accoutumée, & qui se guériroit aussi facilement que les autres ; car on sçait à présent que les playes de la vessie ne sont pas mortelles comme on le croyoit autrefois ; pourvû qu'elles ne soient pas d'une grande étendue, & que quelque membrane voisine se puisse coller contr'elles ; cette opération se doit appeller Kistitomie, parce qu'effectivement, on ouvre le sac urinaire.

DE L'EX-  
TRACTION  
DE LA  
PIERRE.

**Q**Uand le doigt ou la sonde nous ont assuré qu'il a une pierre dans la vessie, il en faut nécessairement venir à l'opération ; c'est au Chirurgien pour lors à parler au malade en honnête homme, s'il veut se distinguer des Charlatans & des Coureurs de Provinces, à qui l'ignorance & la pauvreté font faire mille bassesses & dire mille impostures ; il faut qu'il porte son pronostic selon l'esperance & la crainte que lui donne l'état du malade, ne promettant pas plus qu'il ne peut tenir, comme font quelques-uns de ceux qui pratiquent l'opération dont nous parlons.

Circonstan-  
ces à obser-  
ver avant  
l'opération.

Pour exécuter cette opération en bon Praticien & méthodiquement, il faut faire réflexion sur trois choses, & résoudre ce qu'on doit faire avant l'opération, durant l'opération, & après l'opération.



On réduit ce qu'il faut faire avant l'opération, à cinq circonstances ; la première à choisir le tems, la seconde à disposer le malade par quelques remèdes généraux, la troisième à convenir si on la fera par le petit ou par le grand appareil, la quatrième à dresser les appareils, & la cinquième à bien situer son malade.

Pour faire toutes les opérations on établit deux tems, l'un de nécessité qui ne veut pas qu'on diffère, & l'autre d'élection qui permet de choisir celui qu'on trouve le plus à propos. Les Anciens ont donné la préférence au second pour l'opération de la taille, ils nous ont prescrit de ne la faire que dans le Printems & dans l'Automne : Mais c'est une erreur de croire qu'on ne doive jamais la faire que dans ces deux saisons, car pourvu qu'on évite le tems des excessives chaleurs & celui du trop grand froid, j'estime qu'on la peut faire pendant le reste de l'année ; c'est une cruauté de voir souffrir des malades qu'on peut soulager promptement. J'ay vû Mr. de Corneille Gentilhomme Ordinaire du Roy, mourir en attendant le Printems, qu'on auroit pû guérir si on l'avoit taillé lorsque le tems de nécessité le demandoit. Il en est de cette opération comme des Eaux Minérales ; on a crû jusques-ici qu'on ne pouvoit les prendre qu'au Printems & en Automne, & que dans les autres saisons elles étoient mortelles : mais des personnes illustres nous ont désabusé de cette prévention, y ayant recouvré leur santé en tous les tems de l'année, & les plus célèbres Médecins, Mr. Fagon entr'autres, y envoyant presque aussi souvent des malades en Hyver & en Eté qu'en des saisons plus tempérées.

Deux tems qui regardent la pratique.

Erreur touchant l'usage des Eaux Minérales.

C'est une précaution nécessaire avant l'opération que de préparer son malade. On le saigne une fois ou deux suivant ses forces, on lui donne plusieurs

Préparation du sujet quelque tems avant la taille.



lavemens , & on le purge deux fois , s'il est replet ; & selon que Mrs. les Médecins le jugent à propos : car ce sont eux qui doivent prescrire les remèdes généraux , & qui souvent de leurs conseils & de leur présence assistent le Chirurgien dans ces opérations. La réussite dépend quelquefois d'avoir bien préparé le malade , & le Chirurgien ne doit point opérer le jour ni le lendemain d'une purgation, de crainte qu'un reste de médecine venant à sortir pendant l'opération , ne la trouble.

Invention  
du grand  
appareil.

Avant Jean de Romanis Médecin de Crémone , qui fut le premier qui inventa l'extraction de la pierre par le grand appareil , & qui le pratiqua à Rome l'an 1520. on tailloit toujours par le petit appareil ; mais aujourd'hui comme on se sert de l'une & de l'autre manière , il faut avant que d'opérer , que le Chirurgien prenne son parti , & qu'il resolve duquel des deux moyens il prétend se servir , afin de préparer ce qui lui est nécessaire ou pour l'un ou pour l'autre.

Instrumens  
nécessaires  
pour le petit  
appareil &  
pour le  
grand.

Il ne faut que deux instrumens pour le petit appareil , qui sont un bistouri pour faire l'incision sur la pierre , & un crochet pour faire sortir ce corps étrange lorsqu'il est à découvert ; mais il en faut bien davantage pour l'autre manière ; c'est ce qui l'a fait appeler le grand appareil. Ils sont exposez les uns & les autres sur la table qui est à la tête de cette Démonstration ; vous devez y jeter les yeux.

Commodité  
de la Gibeciere  
du  
Chirurgien.

Afin que l'Opérateur travaille plus commodément , il doit avoir attaché devant luy une Gibeciere dans laquelle il mettra tous ses instrumens , excepté le bistouri garni , qu'il fait tenir par quelque serviteur qui le donnera en tems & lieu. On tire deux utilitez de la Gibeciere , l'une qu'on cache aux yeux du malade ce nombre d'instrumens qui l'épouvanteroit , & l'autre que l'Opérateur les trouve sous sa main lorsqu'il en a besoin ,



sans être obligé de les demander.

Le Lithotomiste ayant donc mis un tablier autour de lui, attaché la Gibeciere par dessus le tablier, & garni ses bras de deux grandes manches de toile, il songera à situer son malade. Dans les Hôpitaux on a une chaise faite exprès, mais dans les maisons des particuliers on se sert d'une table haute, afin que le Chirurgien n'étant point obligé de se baisser puisse opérer plus à son aise. On met le malade sur le bord de la table, après l'avoir garnie d'un matelas, sous lequel on aura renversé une chaise pour former un plan incliné, parce qu'il faut que le malade y soit appuyé en arrière : ensuite avec deux écharpes longues de cinq ou six aulnes chacune, & larges de deux ou trois doigts, on le lie de maniere qu'il ne puisse point interrompre l'opération par aucun mouvement, n'étant plus en son pouvoir de remuer. Deux Serveurs prennent ces écharpes qu'ils plient en deux, ils mettent le milieu derrière le col du malade, & descendant en faisant quelques losanges autour de chaque bras, les cuisses étant pliées contre le ventre & les talons contre les fesses, on lie tellement ensemble le bras, la cuisse & la jambe de chaque côté, qu'on est absolument maître du malade. Il faut cinq serviteurs, deux qui tiennent à droite & à gauche les jambes & les cuisse du malade, & qui les écartent l'une de l'autre le plus qu'ils peuvent; le troisième monte sur la table derrière le malade, & appuie de ses deux mains sur ses épaules; le quatrième est situé au côté droit du malade, pour luy relever les bourses d'une main, & de l'autre tenir pendant qu'on fait l'incision la sonde toujours engagée dans l'uretre jusqu'à la vessie; & le cinquième pour présenter le bistouri à l'Opérateur, le reprendre après que la playe est faite, & donner ensuite ce qu'on peut avoir besoin.

Situation  
du malade.

Moyen  
d'empêcher  
qu'il ne se  
remue & ne  
fasse man-  
quer l'Opé-  
rateur.

Des divers  
offices des  
serviteurs  
ou aides.



## 184 *Des Opérations de Chirurgie,*

On pose sous la table une cuvette ou un sceau plein d'eau tiède pour laver les instrumens trop ensanglantés pendant l'opération, ayant eû soin de mettre sur une assiette de l'huile d'olives, pour graisser les sondes avant que les employer, ou ses doigts avant que de les introduire dans l'anus. Voilà ce qu'il y a à observer avant l'opération.

Maniere de  
tirer la pierre  
chez les  
Arabes.

Le tout ainsi préparé il faut travailler le plutôt que faire se pourra, par ce que je suppose qu'on soit déterminé sur la maniere dont on doit opérer, vû qu'on peut tirer la pierre de la vessie ou par le petit appareil, ou par le grand comme j'ay dit. Je vais vous les démontrer, vous jugerez ensuite lequel est le meilleur; car je ne vous parle point de la maniere dont on dit que quelques Arabes & des Juifs tiroient la pierre, qui étoit sans faire incision, en dilatant l'urètre à force de le souffler, parce que je la crois impossible, quand la pierre excède seulement la grosseur d'une très-petite olive.

Du petit  
appareil usité  
seulement à  
l'égard des  
enfants.

Le petit appareil a pris son nom de ce que très-peu d'instrumens fussent pour le pratiquer; sçavoir un bistouri & un crochet: mais depuis qu'on a mis en usage le grand appareil on ne taille plus que les enfans par le petit. C'est pour cela qu'on n'a pas besoin ici de tant de serviteurs, il n'en faut que deux, l'un pour tenir l'enfant, & l'autre pour relever la verge & le scrotum. Le premier doit être un homme fort, qui s'étant assis sur une chaise assez haute, met un oreiller sur luy, & pardessus, un drap qui pend jusqu'à terre de peur qu'il n'ait les jambes ensanglantées: il prend l'enfant sur ses genoux, & ayant passé ses mains sous les jarrets du malade, il luy empoigne les deux bras, qu'il écarte de maniere que cet enfant est retenu dans une situation très-commode pour être taillé. Le second serviteur relève les bourses avec ses deux mains puis l'Opérateur ayant frotté d'huile deux doigts



de la main gauche, ſçavoir l'indice & celui du milieu, il les introduit doucement dans l'anſus & les poulſe fort avant; la paume de cette main étant tournée en enhaut, il ſent alors la pierre qui eſt dans la veſſie, & il l'amene avec les deux doigts proche le col de ce viſcere, & la pouſſant le plus qu'il peut en dehors, il fait que la pierre produit une tumeur aparente, ſur laquelle il fait de ſa main droite avec le biſtouri L, ſon incifion proportionnée à la groſſeur de la pierre. Il ne faut point craindre d'apuyer le tranchant de ce couteau ſur la pierre de crainte de l'émouſſer, il faut au contraire fendre exactement tout ce qui ſe rencontre de la tumeur juſqu'à la pierre ſans épargner le col de la veſſie, afin qu'il ne reſte aucun filament qui puiſſe y retenir ce corps. L'incifion faite l'Opérateur rend le biſtouri, & de la même main prend un cro-

De l'incifion qu'on doit faire.

Usage du crocher.

Examen à faire après l'extraction.

Cette opération quoyqu'aiſée à faire, n'eſt pas aprouvée par tous les Lithotomiſtes. Ils trouvent qu'elle eſt ſouvent accompagnée de circonſtances qui la rendent fâcheuſe: par exemple, ſi la pierre eſt graveleuſe, inégale, & qu'elle ait pluſieurs angles aigus, on cauſe des douleurs horribles au malade en la pouſſant pour l'aprocher du perinée, ſes pointes ou inégalité piquant pour lors la veſſie qui eſt très-ſenſible. Ils ajoutent qu'étant raboteuſe on ne peut que difficilement achever l'incifion ſur ſon corps, & cela embarrasſe l'Opérateur qui paſſe un tems très-long à faire cete incifion auſſi exacte qu'elle doit être, pour permettre à la pierre de

Inconvéniens du petit appareil.



sortir librement. Ce sont ces inconveniens qui font que plusieurs Opérateurs préfèrent le grand appareil au petit.

Du grand  
appareil plus  
communé-  
ment usité,

De l'impul-  
sion de la  
sonde cane-  
lée introdui-  
te dans le col  
de la vessie.

Avis sur la  
manière de  
présenter le  
bistouri à  
l'Opérateur.

On appelle donc la seconde manière de tailler, le grand appareil, parce qu'on employe beaucoup d'instrumens pour la mettre à execution ; c'est celui qu'on pratique le plus souvent, & qui jusqu'à présent a été jugé le meilleur. Le malade étant situé comme je vous ay dit, & tenu ferme par les écharpes & par les serviteurs diversément postez, l'Opérateur prend une sonde K, canelée ou creusée en gouttière sur le dos de sa courbure, & proportionnée au sujet en grandeur & en grosseur ; & après l'avoir trempée dans de l'huile il l'introduit dans la verge & la pousse jusqu'au dedant de la vessie. Il cherche la pierre avec le bout de cet instrument avant que de faire l'incision, pour s'assurer de rechef s'il y en a une ; car il ne seroit pas impossible qu'il se fût trompé la première fois en sondant, s'il ne la trouvoit pas cette seconde fois, il ne devoit point passer outre ; mais sentant ce corps au bout de la sonde, il la fait tenir d'une main par un serviteur qui la pousse en enbas par la tête, afin que la partie courbe & la première introduite de cet instrument repoussant en dehors l'extrémité intérieure de l'uretre, fasse mieux connoître & sentir à l'Opérateur l'endroit où il doit couper. Le même serviteur tient de l'autre main les bourses élevées, & le Chirurgien avec deux doigts de la main gauche, sçavoir le pouce & l'indice, faisant bander la peau du périnée, il prend de la main droite le bistouri L monté, que luy présente l'un de ses aides qui est à son côté droit, & qui doit se souvenir de le présenter par le manche & non pas par la pointe, comme fit celui à qui Mr. Mairéal, aujourd'huy premier Chirurgien du Roy ; l'avoit donné à tenir lorsqu'il tailla Mr. le Duc de



Grammont , & qui lui tenant ce bistouri la pointe en devant le blessa à la main , ce qui faillit à troubler l'opération ; l'Opérateur fera ensuite avec toute l'assurance dont il est capable l'incision au périnée à côté du raphé , qui va du milieu des bourses à l'anus ; il ouvre les tégumens & l'uretre , avançant son instrument jusques dans la canelure de la sonde qui luy sert de guide pour ne couper que ce qu'il veut. Cette incision doit avoir de longueur depuis deux jusques à quatre travers de doigts , selon la

Longueur  
de l'incision.

grosseur de la pierre. Il y a des Lithotomistes qui tiennent eux-mêmes la sonde de la main gauche pendant qu'il incisent de la droite ; cela dépend de l'habitude qu'on a contractée , ou des maîtres de qui on a été instruit. L'incision n'est pas plutôt faite , qu'on rend le bistouri au même serviteur qui l'a présenté.

On se servoit autrefois de deux conducteurs faits en forme de petites épées, dont le premier M , avoit un bec qui se continuoît dans presque toute sa longueur , & qu'on glissoit aisément dans la gouttière de la sonde jusqu'à la vessie , & le second N , avoit une canelure à son bout qui lui servoit à se conduire sur le premier dans ce même organe , & entre ces deux conducteurs on introduisoit la tenette ; mais presque tous les Opérateurs ont substitué à leur place le gorgeret O , qu'ils trouvent beaucoup plus commode. L'Opérateur le cherche dans sa Gibecière de la main droite , & de la gauche il prend du serviteur la tête de la sonde qu'il luy avoit fait tenir ; puis mettant le bec qui est au bout du gorgeret dans la canelure de cette sonde , il le conduit par le moyen d'une telle canelure jusques dans la vessie , dont il facilite l'entrée à cette machine , en éloignant du ventre avec la main gauche la tête de la sonde , ce qui fait que la sonde & le gorgeret entrent de compagnie dans la vessie.

Des conduc-  
teurs à épée.

Du gorgeret  
qu'on leur  
prefere.



Quelques-uns après avoir fait une incision de médiocre longueur & retiré la sonde, se servent du dilatatoire R, pour agrandir la playe : ils prétendent que la playe agrandie par le dilatatoire se guérit plutôt que celle à qui on donne par incision une longueur considérable ; parce que selon eux les fibres du col de la vessie ne sont point coupées, mais seulement séparées par le dilatatoire. Toutefois cette pratique n'est pas approuvée universellement ; il y en a qui aiment mieux faire l'incision plus grande, que de se servir du dilatatoire : ils croient que la violente douleur qu'il excite peut causer une fluxion sur la vessie, & produire de fâcheux accidens ; & véritablement dans le tems qu'on donne les deux coups du dilatatoire, l'un en large & l'autre en long, on entend le malade redoubler ses cris ; ce qui prouve l'excès du mal qu'il ressent pour lors, c'est pourquoy on conseille de s'en servir le moins qu'on pourra. La sonde étant retirée de la main gauche, l'Opérateur prend le gorgeret de cette même main, & de la droite il prend une tenette P, dans la gibeciere. Il s'en sert ordinairement de droite qu'il introduit fermée dans la vessie par le moyen de la cavité creusée le long du gorgeret. Immédiatement après cette introduction il retire de la main gauche le gorgeret qu'il remet dans la gibeciere, & avec la tenette fermée il cherche la pierre de tous côtez dans la vessie ; il ne faut pas qu'il ouvre & referme la tenette pendant qu'il fait cette perquisition, parce qu'en l'ouvrant souvent il pourroit meurtrir la vessie, ou la pincer en la refermant. Lorsque la pierre se fait sentir au bout de la tenette, l'Opérateur met les deux mains à cet instrument, il l'ouvre doucement & tâche d'y charger la pierre dont il connoît la grosseur par la distance qu'il y a d'un anneau de la tenette à l'autre, & si elle lui paroît trop grosse pour pouvoir

Du dilata-  
toire & des  
accidens qui  
arrivent de  
son usage.

De quelle  
façon on  
doit se servir  
de la tenette  
introduite.



la faire sortir par l'incision qu'il a faite, il tourne la pierre déjà chargée, & la relâchant dans la vessie il tâche de la charger d'une autre manière; <sup>Maniere de saisir la pierre.</sup> parce qu'il arrive souvent qu'une pierre ayant la figure d'un œuf, c'est-à-dire, plus longue que large, la première fois on l'aura chargé par sa partie la plus longue, & une seconde fois on la saisira par le côté le plus étroit, & pour lors la sortie en sera beaucoup plus aisée; & si au contraire on s'obstinoit à vouloir dégager ce corps étant saisi par sa longueur, on feroit souffrir le martyre au malade, & quelquefois inutilement. Il est des pierres tendres & graveleuses qui se cassent sous la tenette; quand cela arrive, il en faut tirer les morceaux le mieux qu'on peut, & il en est de si grosses qu'il est impossible de les tirer, on les laisse alors, plutôt que de tuer le malade pour les avoir. <sup>De ce qu'il faut faire quand la pierre se casse, qu'elle est trop grosse, ou qu'il en reste d'autres.</sup> S'il y en a deux, ce qu'on connoît par le bouton T, qui est au bout de la curette S, après que la première a été tirée on remet la tenette dans la vessie & on la charge comme la précédente: s'il y en avoit davantage, comme il s'en est trouvé quelquefois dix ou douze, on y retourneroit avec la tenette autant de fois qu'il resteroit de pierres à tirer. Quand la pierre s'est logée à droite ou à gauche dans un des côtez de la vessie, & qu'on ne peut pas la toucher avec la tenette droite, on en prend une courbe Q, avec laquelle on la peut charger dans quelque endroit de la vessie qu'elle soit cantonnée. Il est des pierres écailleuses, de la superficie desquelles il se détache quelques fragmens en les chargeant dans la tenette; il en est de graveleuses qui s'écrasent sous la tenette, & souvent il y a au fond de la vessie un sablon & un gravier qu'il est nécessaire de vuider après l'extraction de la pierre. <sup>Les occasions de se servir de la curette.</sup> Dans ces occasions on se sert de la curette S, avec laquelle on évacue à plusieurs fois ce qui est au fond



de la vessie , l'opération n'étant point parfaite lors qu'il y reste quelque chose d'étranger. Ayant bien nettoyé la vessie , on prend une canule X , dont on trempe le bout dans l'huile rosat , & on l'introduit doucement dans la playe, pour l'y laisser durant quelques jours selon la nécessité; on l'attache à une ceinture avec un cordon Y , & passé dans deux anneaux qui sont à la tête de ce tuyau , afin qu'elle ne puisse point sortir de la playe.

De la cure  
du malade  
après qu'on  
lui a tiré la  
pierre.

Après vous avoir fait observer ce qu'il a à faire devant & durant l'opération , il faut finir par vous faire remarquer ce qu'on fait après l'opération. La canule étant engagée & assurée , qui est ce qui acheve l'opération , on met sur la playe une compresse quarrée , & épaisse qu'on y fait tenir par un garçon , afin d'empêcher l'air d'entrer dans la vessie , jusqu'à ce qu'on vienne à panser le malade. Pour s'y préparer on le délie aussi-tôt en luy ôtant les deux écharpes , & on le porte à deux dans son lit qu'on a eu soin de garnir de quelques draps en plusieurs doubles , afin que le sang ou l'urine qui s'échape les premiers jours ne gâte point le matelas. Si on n'a pas mis avant l'opération la bande qu'on apelle le collier 8. ni celle qu'on nomme le Té double marqué 9. on les met au malade avant que de le panser ; puis ayant aproché l'apareil du pansement , on ôte la compresse , on met sur la playe les deux plumaceaux Z , Z , couverts d'astringens , ensuite l'emplâtre à queue 1. & une grosse compresse 2. par dessus. On fait tout de suite une embrocation d'huile rosat qu'on a mise dans un petit plat 3. au Scrotum , à la verge & sur tout le bas ventre ; on relève les bourses avec une compresse longitudinale 4. qu'on apelle la troufse , & on met sur le ventre celle qu'on nomme la ventrière 5. Toutes ces compresses sont trempées

De la ma-  
niere de le  
bander & de  
le panser les  
premiers  
jours.



dans l'oxicrat qui est dans la terrine 6. & arrêtées par le bandage Té marqué 9. dont les deux branches viennent se croiser sur la playe & remontent par les aines pour s'attacher au circulaire qui tourne autour du corps. On lie ensemble les deux jambes par une petite bande nommée la Jarretiere 7. afin qu'elle ne puissent pas s'éloigner l'une de l'autre, & r'ouvrir la playe, & on met en travers sous les jarrets une traversine qui tient le genoux un peu élevez : on finit par donner quelques restaurans au malade, ou quelque liqueur qui puisse un peu rapeller ses forces abattues. Je ne parleray point des accidens qui suivent cette opération, ni du pansement & du traitement qu'il faut observer pour en obtenir la guérison ; il faudroit un volume entier pour circonftancier toutes ces choses, je vous renvoye au livre de Mr. Tolet, qui a assez bien traité cette matiere.

Mr. Thevenin Chirurgien ordinaire du Roy & Juré à Patis, nous apprend qu'il est des occasions où il ne faut pas essayer de tirer la pierre de la vessie, par exemple, lorsqu'on juge que la pierre est trop grosse, ou que le malade est si vieux & si foible qu'il ne pourroit supporter l'effort de la taille, ni la violence des symptômes qui suivroient une incision aussi grande que le demanderoit le volume de la pierre : mais si ce corps étrange tombant sur le col de la vessie la bouchoit & causoit très-souvent une retention d'urine, on seroit obligé de le repousser avec la sonde pour permettre à cet excrément de s'échaper, & comme les fréquentes entrées & sorties de la sonde pourroient irriter le passage & y causer la gangrène, il propose l'opération qui suit. Il faut situer le malade de la maniere qu'on fait au grand appareil, puis introduire une sonde canelée courbe dans la vessie, & sur la sinuosité de l'instrument on fait une incision comme si on vouloit

En quelles rencontres on ne doit point tenter l'extraction de la pierre.

Moyen de soulager le malade dans ces occasions.



tirer une pierre , excepté que la playe doit être beaucoup plus petite : incontinent après on fait entrer un stilet dans la vessie , le glissant le long de la canelure de la sonde ; ce stilet sert à y conduire une canule d'argent longue de quatre doigts , en le passant dans la cavité de la canule : on retire ensuite le stilet , & on attache la canule à une ceinture , par un ruban passé dans les deux anneaux qui sont à sa tête. On laisse continuellement dans la playe cette canule , qui empêche la pierre de se présenter davantage au col de la vessie & de flotter deçà & delà , ce qui fait vivre le malade avec moins de douleur jusqu'à ce que ses forces se soient rétablies pour soutenir la taille : mais quelquefois la canule lui sera si peu incommode , qu'il aimera mieux la porter avec patience , que de s'exposer à la taille , dont il pourroit mourir. Il faut que cette canule ferme à visse pour retenir & vuidier l'urine quand on veut. On peut par le moyen de cette canule faire commodément des injections dans la vessie pour beaucoup de maladies auxquelles elle est sujette.

Canule qui repoussant la pierre donne passage à l'urine.

Moyen plus avantageux de placer la canule.

Voilà la maniere que Mr. Thevenin nous enseigne pour faire cette opération. Suivant cette méthode , il faut nécessairement que le malade urine par la canule , car elle remplit le col de la vessie ; c'est pourquoi je conseillerois d'introduire une canule de la même façon que je fais à la ponction du périnée , je veux dire dans le corps de la vessie auprès de son col : il n'y a nul accident à craindre de la percer en cet endroit , & le malade en recevrait les deux mêmes utilitez qu'il reçoit de la maniere qu'enseigne Mr. Thevenin , qui seroit d'uriner quand on en auroit envie , & d'empêcher que la pierre ne tombe & ne pèse sur le col de la vessie, Mais un autre avantage que luy procureroit la maniere que je propose , c'est que le col de la vessie étant libre , & la pierre soutenue par le  
bout



bout de la canule qui doit entrer dans la capacité de cet organe la longueur de plus d'un doigt, l'urine s'échapperoit, & sortiroit par l'uretre son chemin ordinaire ; de sorte que le malade n'auroit plus que la seule incommodité de retenir le canule sans être obligé de l'ouvrir toutes les fois qu'il voudroit décharger sa vessie du poids de l'urine, au lieu qu'il faudroit qu'il débouchât autant de fois cette canule, quand elle occupe le passage de l'urine.

La troisième maniere d'extraire la pierre s'appelle le haut appareil ; parce qu'on tire la pierre par la partie supérieure de la vessie ; cette maniere n'est plus en usage aujourd'hui. Nicolas Franco Chirurgien de Lauzane, est le premier qui l'ait pratiquée ; il dit l'avoit faite à un enfant dont la pierre étoit si grosse, qu'il ne put pas la tirer par le grand appareil. Il nous apprend que pour l'exécuter il faut faire introduire deux doigts par un serviteur dans l'anus du malade, & au lieu d'approcher avec les doigts la pierre du col de la vessie, comme au petit appareil, il faut au contraire la pousser vers le fond de ce viscere, ensuite faire une incision au bas de l'hypogastre directement au dessus de l'os pubis, & un peu à côté de la ligne blanche : les muscles étant coupez, on ouvre la vessie dans son fond, qui naturellement est tourné en en haut, puis avec un crochet on en tire la pierre comme au petit appareil. Quoique Franco nous dise que cette opération lui a réussi, il nous dissuade pourtant de la faire, sans nous en dire aucune raison. On nous assure que Monsieur Bonnet a pratiqué souvent cette opération à l'Hôtel-Dieu de Paris avec un heureux succès, & que même Monsieur Petit luy a vû faire. Je ne trouve point cette opération si périlleuse qu'on pourroit s'imaginer ; je la crois au contraire moins dangereuse que le petit & que le grand appareil, d'autant plus que cette

DU HAUT  
APPAREIL.

De l'endroit  
où on y ouvre  
le bas  
ventre, & on  
y perce la  
vessie.

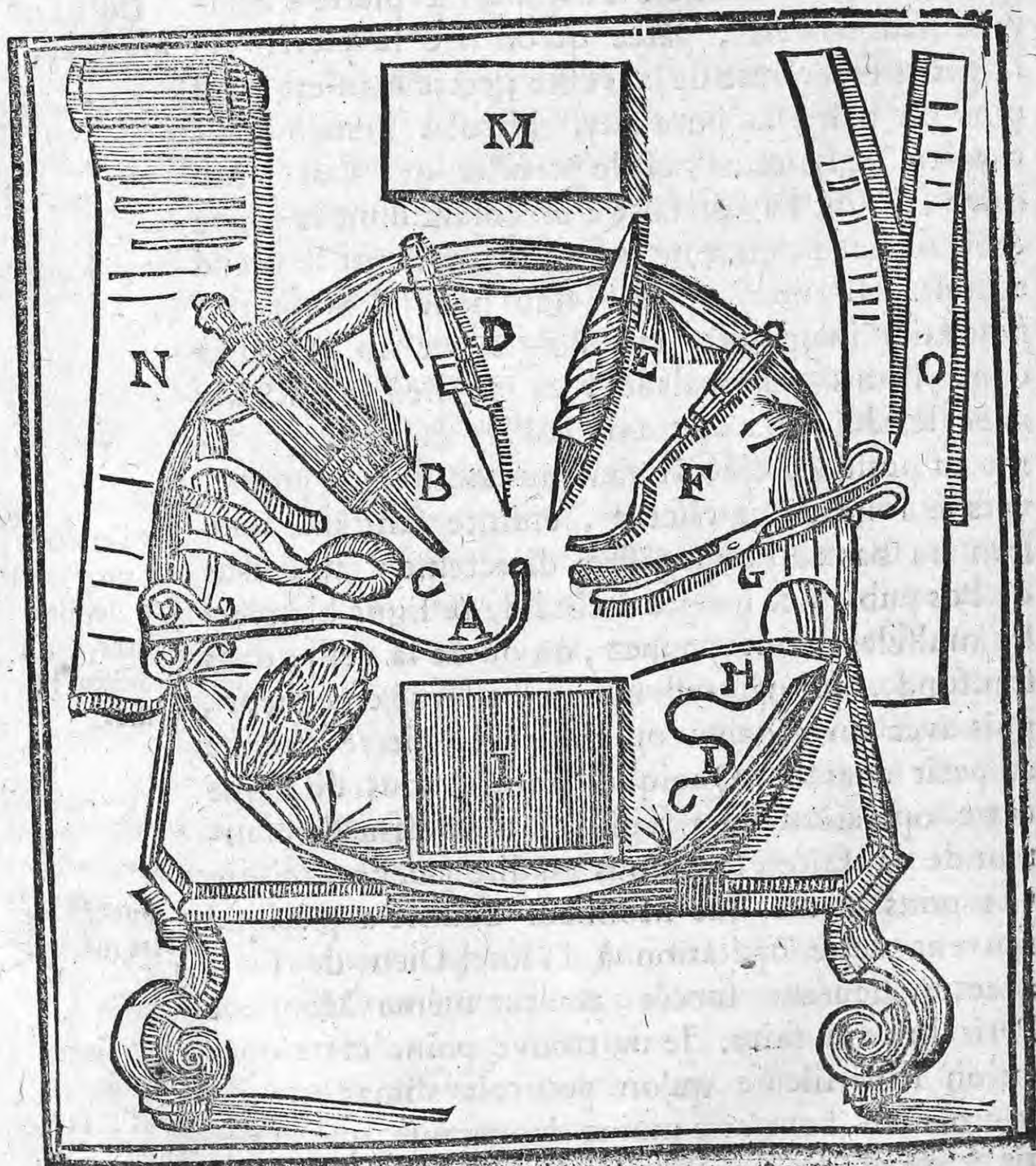
Succès de  
cette méthode.

Premier  
Chirurgien  
de l'Hôtel-  
Dieu.



194 *Des Opérations de Chirurgie* ;  
 duplicature du péritoine dans laquelle les Anciens  
 plaçoient la vessie, ne se trouve point, comme je l'ai  
 fait voir dans l'Anatomie que j'ay donnée au public ;  
 la vessie est placée hors du péritoine , de sorte qu'on  
 peut l'ouvrir sans toucher à cette membrane , ny  
 sans ouvrir la capacité du bas ventre. Voici donc  
 la maniere dont on peut se conduire.

XIV. FIG. POUR LE HAUT APPAREIL.





**P**our pratiquer heureusement cette opération, il faudroit introduire dans la vessie une sonde creuse A, dont l'ouverture extérieure seroit assez ample pour y faire entrer le bout de la seringue B, avec laquelle on empliroit la vessie d'eau qui auroit un degré de chaleur pareil à celui de l'urine. On feroit une ligature à la verge avec cette bande C, afin qu'en seringuant l'eau ne s'échappât point de la vessie à côté de la sonde; & lorsqu'on jugeroit par la quantité de l'injection que la vessie dût être pleine, on en retireroit la sonde; & on resserroir un peu la ligature de la verge, afin de comprimer l'uretre assez pour empêcher l'eau de sortir; ensuite le malade assis dans une chaise presque à son séant, on luy feroit une incision longitudinale avec le scalpel D, entre les deux têtes des muscles droits, & les deux pyramidaux; après quoy appuyant du doigt sur le fond de la vessie, on sentiroit la fluctuation de l'eau dont elle seroit gonflée, & pour lors on feroit avec une grosse lancette armée E, une ponction à cet organe dans ce même endroit. On connoîtroit aisément quand la vessie seroit ouverte, par l'eau qui en sortiroit, & aussitôt avec le crochet F, on pourroit faire sortir la pierre; ou bien on plongeroit une tenette G, longue & étroite dans l'ouverture par laquelle l'eau s'écouleroit, & ayant trouvé la pierre dans la vessie, il seroit pour lors facile de la charger, & de la tirer par cette ouverture. La playe se guériroit sans peine, parce que tenant le malade en une situation presque droite dans son lit, l'urine qui se porte continuellement dans la vessie, ne pourroit point monter jusques à la playe pour en empêcher la réunion, comme elle fait aux deux autres manières d'opérer; & de plus l'urine trouveroit toujours son chemin ordinaire pour s'écouler. Si la playe faite au ventre paroïssoit trop grande, & qu'on

Moyens de rendre l'opération heureuse.

Du lieu où doit porter le scalpel.

Traitement de la playe après cette extraction.

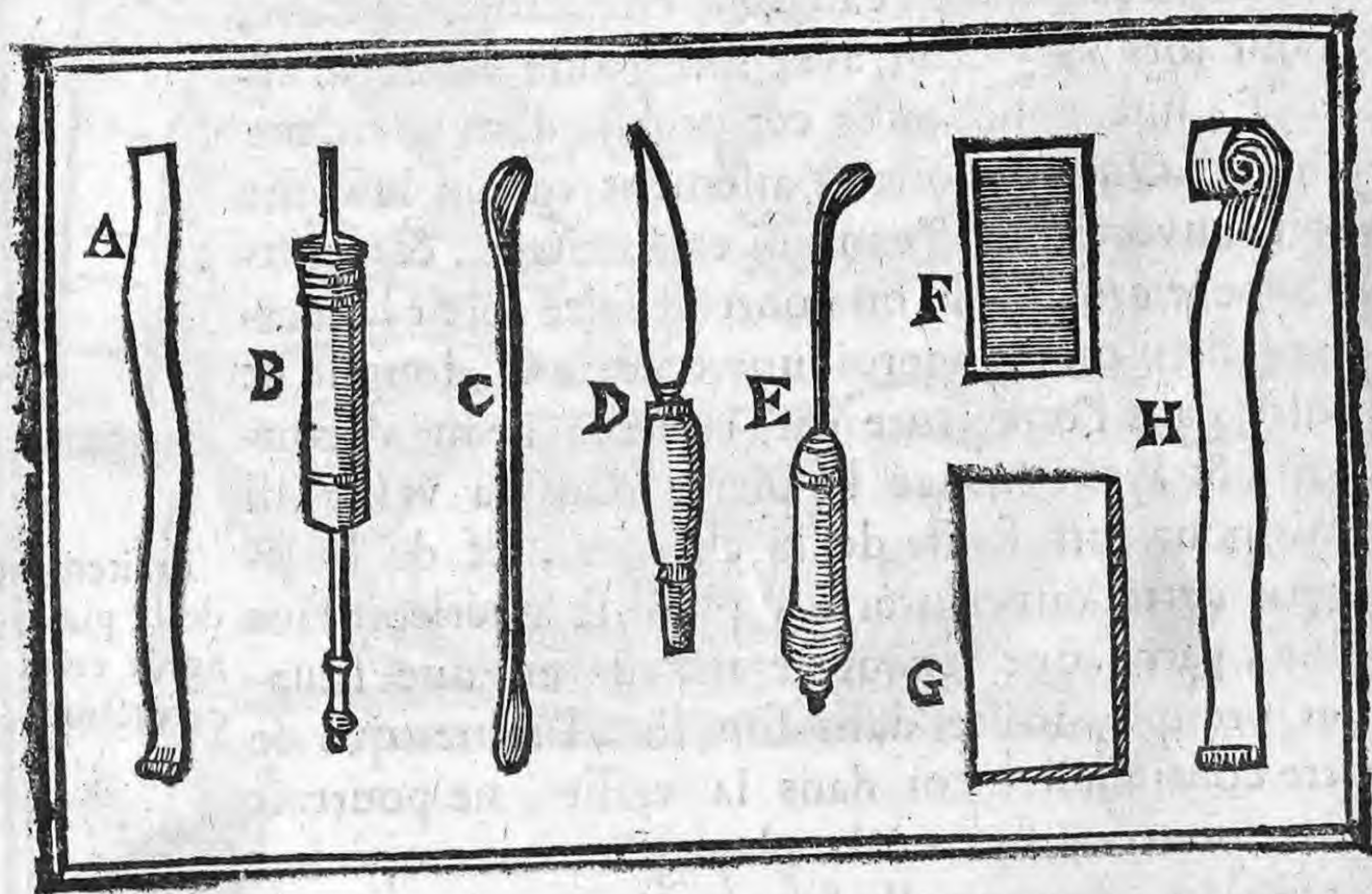


crût ne pouvoir pas la réunir avec facilité on pourroit faire un point avec cette aiguille courbe H, enfilée d'un fil ciré I, & mettre sur la playe ce plumaceau K, couvert du baume d'Arceus, puis l'emplâtre L, la compresse M par dessus, & le bandage circulaire N fait avec une serviette, pour finir par le scapulaire O, qui assurera tout l'appareil.

Approba-  
tion de cette  
méthode.

Cette maniere paroît la meilleure ; mais avant que de lui donner la préférence sur les deux autres, il faut qu'elle soit confirmée par plusieurs expériences, dont la première se pourroit tenter sur quelque criminel condamné à mort, & qui auroit la pierre. Je ne suis pas le seul qui approuve cette opération ; c'est le sentiment de plusieurs Medecins & Chirurgiens, & sur tout celui de M. Fagon premier Medecin du Roy, dont l'approbation l'emporte par les connoissances particulieres qu'il a dans la Nature.

#### XV. FIG. POUR LA PIERRE DANS L'URETRE.



**T**outes les pierres trouvent leur principe dans le rein, & grossissent dans la vessie ; mais elles n'y séjournent pas toutes ; il y en a beaucoup



qui suivent le courant de l'urine, & qui sortent avec elles quand elles sont encore petites : mais quand une pierre a acquis une médiocre grosseur, & qu'elle a trouvé moyen d'entrer dans l'uretre, elle s'y arrête souvent, & soit par sa grosseur, soit par ses inégalitez elle y cause de si grandes douleurs qu'on est obligé d'avoir recours au Chirurgien qui doit sans differer travailler à la faire sortir d'autant plus que cette pierre bouchant le passage, le malade ne peut point uriner, ce qui auroit des suites très-fâcheuses, s'il n'étoit promptement secouru.

Nécessité  
d'un prompt  
secours.

Il est tres-facile de connoître l'endroit où la pierre est arrêtée, le malade le montre luy même, & pour peu qu'on y touche, on sent une dureté causée par ce corps étranger. Le Chirurgien doit d'abord essayer avec ses doigts de la faire couler le long de l'uretre ; il est aidé à cela par l'urine, qui la pousse pour la faire sortir. Mais lorsqu'il ne peut pas la faire avancer sans de grandes douleurs, il faut qu'avec cette bandelette A, il lie la verge au dessus de la pierre du côté du penil, & dans le reste du canal de la verge il injecte de l'huile d'olive avec une petite seringue B : la ligature empêche que l'injection ne repousse la pierre, & qu'elle ne retourne sur ses pas. Le Chirurgien essaye derechef de faire avancer la pierre en dehors, ce qui s'exécute avec bien moins de douleur, le canal ayant été huilé ; s'il voit qu'elle ne puisse pas sortir sans un plus grand secours, il prend une petite curette C, longue de quatre ou cinq pouces, qu'il trempe dans l'huile pour la fourrer dans la verge, & en pousser le bout à côté & au-delà de la pierre, & par ce moyen la tirer au dehors. Cet expédient réussit souvent ; mais s'il lui manque, il faut qu'il en vienne à l'opération sans retarder un moment.

Ce que l'O-  
pérateur  
doit tenter  
d'abord.

Ligature  
faite au de-  
là de la pier-  
re.

Utilité de  
l'injection  
d'huile.

Le Chirurgien ôtera cette première ligature pour tirer la peau qui couvre cette partie, le plus

Prépara-  
tion pour



l'incision de la verge au droit de l'uretre.

Usage de la curette.

Pansement de la playe.

Maniere de dégager un calcul retenu au bout de l'uretre proche le gland.

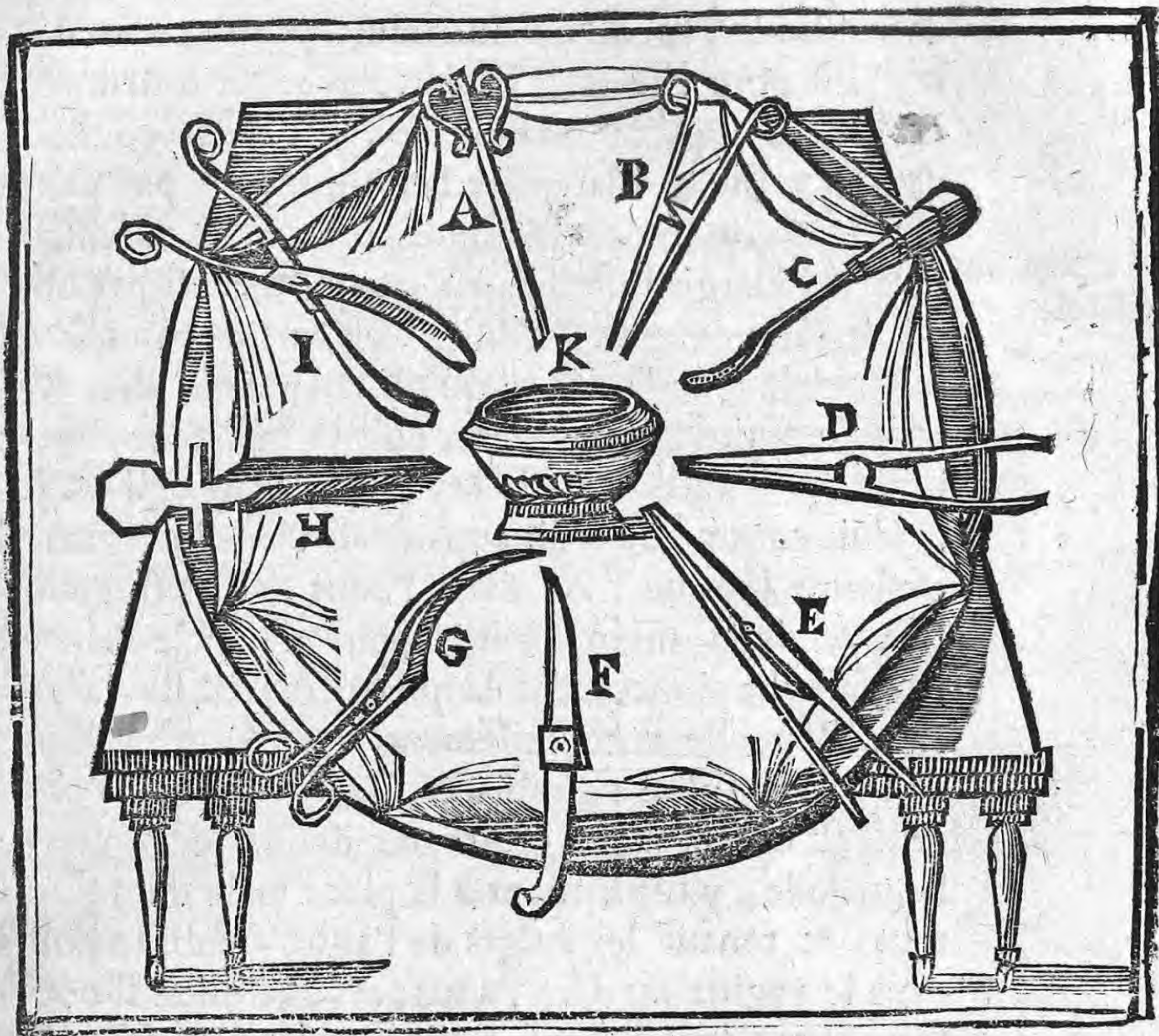
qu'il pourra vers la racine de la verge , & il remettra ensuite la même ligature au dessus de la pierre ; puis tournant de la main gauche la verge , afin que l'uretre soit en enhaut & tenant la pierre assujettie entre deux doigts , il fait avec un petit scalpel D , une incision sur le corps de la pierre , coupant les tégumens & l'uretre suivant la longueur de la partie ; ensuite il prend une petite curette E emmanchée , faite en forme de cure-oreille , qu'il coule sous la pierre qu'il fait sortir aussi-tôt par ce moyen. La pierre étant tirée , on ôte la ligature , & la peau revenant dans sa place ordinaire , bouche la playe qu'on a faite à l'uretre ; c'est la raison pourquoy avant l'opération on tire la peau , afin que les playes de la peau & de l'uretre ne se trouve plus vis-à-vis l'une de l'autre. On panse ces playes , comme on fait les plus simples avec une emplâtre de céruse F , une compresse G , & une bande H , dont on fait des circulaires autour de la verge. L'urine passant par l'uretre , le nettoye & le guérit avec le secours de la Chirurgie.

J'ay vû souvent que la pierre après avoir fait tout le chemin de l'uretre s'arrêtoit à son extrémité ; cela arrive à ceux dont l'ouverture du gland est plus petite qu'elle ne doit être , ce qu'on remarque assez souvent vers l'insertion de l'uretre à la racine du gland. On m'apporta un jour un enfant qui avoit une pierre arrêté au bout de l'uretre , on en voyoit même une des extremités qui sortoit ; je me servis de la pointe d'une lancette , pour débrider en haut & en bas cette partie du conduit de l'uretre , & avec des petites pincettes je tiray la pierre. La pellicule qui couvre le gland en retrecissoit l'ouverture ; ceux à qui cette disposition arrive , sont plus long-tems à pisser que les autres. En coupant les deux petites brides qui serrent l'entrée de l'uretre , on y remédie aisément , &



c'est pour lors une des plus legeres opérations de la Chirurgie.

FIG. XVI. DE LA TAILLE POUR LES FEMMES.



**Q** Uoique l'uretre des femmes soit plus court & plus large que celui des hommes, & que par cette disposition les petites pierre, le sable & le gravier puissent sortir facilement avec l'urine; elles ne sont point pour cela exemptes d'avoir quelquefois dans la vessie des pierres qui les incommodent autant que celles des hommes, & qu'il faut leur ôter par l'opération.

Les femmes sont sujettes à la pierre.

On taille ordinairement les femmes de deux manieres, ou par le petit apareil, ou par le grand apareil.

Deux manieres de tirer la pierre aux femmes.



La première  
sans incision

Usage du  
dilatoire.

Dans le petit appareil, outre qu'on y employe peu d'instrumens, on ne fait aucune incision, voici comment : La femme étant située dans une chaise haute, panchée en arriere, les cuisses écartées & élevées, on prend la sonde droite A, qu'on trempe dans l'huile, & qu'on introduit par l'uretre dans la vessie pour chercher la pierre avec cet instrument. La canelure qui est à la sonde, sert pour conduire dans la vessie le dilatoire B, qui n'y est pas plutôt entré, qu'on retire la sonde ; & avec le dilatoire on élargit l'uretre, en quoy on n'est pas obligé de faire de grands efforts, vû que ce conduit est dilatable au de-là de ce qu'on en peut croire. On retire ensuite la machine, puis l'Opérateur, ayant huilé ses deux doigts de la main gauche, il les introduit comme on a dit auparavant dans le vagina, si c'est une femme, ou dans l'anus, si c'est une fille ; & de sa main droite appuyant sur le ventre, il approche doucement la pierre du col de la vessie, d'où elle entre aisément dans l'embouchure de l'uretre qu'on aura dilatée. Lorsqu'il voit la pierre, il ôte sa main droite de dessus le ventre de la malade, y substituant à la place celle d'un serviteur, & tenant les doigts de l'autre main toujours dans le vagina ou dans l'anus, avec lesquels il pousse la pierre dans l'uretre, il prend un crocher C, qu'il coule derriere la pierre, pour la faire sortir dehors comme aux enfans qu'on taille par le petit appareil.

La seconde  
en coupant  
de l'uretre.

Il y a des Opérateurs qui prétendent que le grand appareil est moins douloureux que le petit ; ce qui fait qu'ils luy donnent la préférence : vous en pourrez décider, quand je vous auray expliqué celui qui nous reste. Il faut situer le malade sur la chaise, luy mettre les écharpes comme aux hommes, la faire tenir par des serviteurs, & luy glisser dans l'uretre la sonde A, ou un conducteur G, qui



puisse servir de guide à un dilatatoire simple fait exprès pour les femmes. En voilà de deux façons, l'un sans ressort D, & l'autre avec un ressort, qui le fait ouvrir plus commodément. On peut se servir de l'un & de l'autre ; mais le dilatatoire à ressort est plus d'usage. Ayant écarté doucement l'uretère, & le dilatatoire étant ouvert, il faut avec un bistouri étroit F, ouvrir à droit & à gauche un peu de l'orifice externe du canal de l'urine. On en ouvrira un peu plus ou moins, selon qu'on jugera que la pierre sera plus ou moins grosse : on retire ensuite le dilatatoire, & sur la sonde ou sur le conducteur G, qu'on aura passé dans l'uretère, on conduit la tenette I dans la vessie, & on retire le conducteur : avec la tenette on cherche & on saisit la pierre qu'on doit tirer au dehors par de petits mouvemens qu'on fait alternativement de côté & d'autre sans grande violence. On peut se servir d'un petit gorgeret H, plus étroit que celui qu'on employe pour les hommes ; & il y en a qui se contentent d'une sonde creuse. Le moins d'instrumens dont on peut se servir, c'est toujours le meilleur : dans la tasse K, il y a de l'huile pour en froter tous les instrumens à mesure qu'on les fait servir.

Differens  
dilatatoires.

Les mouve-  
mens  
qu'on doit  
donner à la  
tenette.

De toutes les femmes qu'on taille, il y en a plus des trois quarts à qui il reste un écoulement involontaire d'urine, sur tout de celles dont on a tiré une grosse pierre. Cet accident est immanquable par la trop grande dilatation qui force & rompt le ressort des fibres de l'uretère & du sphincter. Si on pouvoit tirer la pierre par le haut appareil, on éviteroit cette incommodité ; mais je n'ose pas la conseiller, avant que d'en avoir vu plusieurs expériences : toutefois comme ce moyen a pû réussir à des hommes ; je ne doute point qu'il ne convienne aussi aux femmes. Il seroit donc à souhaiter que ceux qui sont dans un usage ordinaire de tailler, fissent des essais

Inconve-  
nient de ces  
opérations.

Moyens de  
l'éviter.



de cette pratique sur des sujets privez de vie , qu'ils se hazardassent de la tenter sur des femmes qu'ils préverroient ne pouvoir être délivrées que très-difficilement , & avec beaucoup de danger par le grand & le petit appareil , qui seront toujours plus pénibles aux malades , que le haut appareil.

### *Histoire de Frere Jacques.*

**C**E qui s'est passé à la Cour & à Paris au sujet du Frere Jacques , regarde tellement les Lithotomistes que j'ay crû qu'il étoit à propos d'en rapporter l'histoire en cet endroit. Je le feray très-fidèlement , afin que le public informé de la verité puisse juger si la maniere d'opérer de ce nouveau Lithotomiste doit être préférée à celles qu'on a pratiquées jusqu'à présent.

Conduite &  
maniere de  
vie du Frere  
Jacques.

Dans le mois d'Août de l'année 1697. arriva à Paris une espece de Moine , qui avoit l'habit de Recolet avec cette difference seulement , qu'il étoit chauffé & qu'au lieu de capuchon il portoit un chapeau. Il se faisoit appeller Frere Jacques , & il paroissoit simple & ingenu ; il étoit sobre ne vivant que de potage & de pain ; il n'avoit point d'argent , & ne demandoit que quelques sols pour faire repasser ses instrumens , ou pour faire raccommoder ses souliers. Il s'étoit fait une Religion à sa mode , avec des vœux dont il laissoit la liberté à son Evêque de le dispenser quand il voudroit.

Les propositions  
qu'il  
fit en arri-  
vant à Paris.

Il venoit pour lors de Bourgogne : & étoit porteur de quantité de certificats des opérations qu'il avoit faites en differens endroits. Il se fit connoître à la Charité par Mr. Maréchal , présentement premier Chirurgien du Roy , & trouva mauvais de ce qu'il ne vouloit pas le laisser tailler dans cet Hôpital , étant venu exprès à Paris , disoit-il , pour apprendre aux Chirurgiens une maniere particuliere



d'exécuter cette opération : Mais comme on n'expose point les malades de l'Hôtel-Dieu ni de la Charité pour faire des expériences , on lui donna un cadavre à qui on avoit mis une pierre dans la vessie ; il la tira de la maniere qu'il a accoutumé de faire , en présence des Chirurgiens de la Charité , qui dès cette premiere fois ne furent pas contents de sa façon d'opérer.

Frere Jacques peu satisfait de l'accueil qu'on luy avoit fait à Paris , en partit dans le mois d'Octobre suivant pour aller à Fontainebleau où la Cour étoit pour lors ; il s'adressa à Mr. Duchesne premier Medecin des Princes , à qui il rendit quelques lettres de recommandation qu'il avoit pour luy , & à qui il fit voir tous ses certificats. Mr. Duchesne fut charmé du récit que lui fit Frere Jacques tant du dessein qui l'avoit conduit à Paris & à la Cour , que de sa maniere d'opérer , & du grand nombre d'opérations qu'il en avoit faites ; & par un zele qu'on ne peut assez louer , il en parla à Mr. Fagon premier Medecin du Roy , à Mr. Bourdelot premier Medecin de Madame la Duchesse de Bourgogne & à divers autres , qui tous conclurent qu'il le falloit voir travailler. Il se présenta un garçon Cordonnier de Versailles , qui étoit alors à Fontainebleau , & qui avoit la pierre. Mr. Duchesne le fit mettre chez une garde ; & luy fit fournir tout ce qui lui étoit nécessaire. Frere Jacques lui fit l'opération en présence de Messieurs les Medecin & de M. Felix qui étoit premier Chirurgien du Roy. L'opération réussit heureusement , & ils en sortirent tous très-contens , & même Mr. Felix retira chez lui Frere Jacques qu'il logea & qu'il nourrit pendant tout le voyage.

Sa reception à la Cour.

Premier sujet qui se présente.

Succès de son opération.

Cette opération fit beaucoup de bruit , elle fut publiée par toute la Cour : Mr. Duchesne en informa les Princes , & leur rendoit compte tous les

Eloge qu'on fit de sa méthodes



matins de la santé du malade. Il regardoit Frere Jacques comme un homme envoyé de Dieu pour soulager ceux qui sont affligés de la pierre , par une méthode plus aisée & moins dangereuse que celle qui se pratiquoit. Effectivement les commencemens de l'opération du Cordonnier furent heureux ; elle fut faite promptement , le malade pissà par le conduit ordinaire peu de tems après l'opération ; elle ne fut accompagnée d'aucun accident fâcheux , & on vit dans les rues ce Cordonnier se promenant trois semaines après avoir subi la taille.

Pratique du  
Frere sur les  
hernies.

Sur ce que Frere Jacques dit qu'il avoit encore une maniere particuliere de guérir les hernies , on luy chercha des enfans & des hommes qui eussent des descentes ; il en fit trois ou quatre opérations en présence des mêmes Medecins & Chirurgiens , qui lui ayant vû ôter le testicule qu'il tiroit par l'incision faite dans l'aîne , & qu'il retranchoit sans hésiter ; n'approuverent point cette façon d'opérer ; mais au contraire la condamnerent , persuadés qu'on doit conserver les testicules comme parties nécessaires. Cette dernière opération par laquelle à l'imitation de ces coureurs de campagne il émasculoit tous ceux à qui il la faisoit , ayant donc été unanimement rejetée , on s'en tint à celle qui regardoit la pierre , & voici comment il la pratiquoit.

Défaut de  
cette métho-  
de.

Maniere de  
tailler du  
Frere.

La préparation chez luy n'étoit comptée pour rien ; il ne se soucioit point que le malade eût été saigné & purgé avant l'opération. Il fait asseoir le malade sur le bord d'une table exposée au jour , il le couche ensuite à la renverse , lui mettant seulement un oreiller sous la tête , & il le fait tenir les deux cuisses écartées & ployées en enhaut les talons proches les fesses par deux hommes très-forts , parce qu'il ne le lie point , s'en fiant sur la force de ceux qui le tiennent. Il introduit dans la verge une sonde graissée , qui n'est point canelée , dont le bout



luy sert à pousser de la main gauche en dehors l'endroit de la vessie où il doit faire son ouverture; puis prenant de sa main droite un bistouri long fait en forme de poignard, il le plonge proche la pointe de la fesse gauche deux doigts loin du périnée, & le poussant droit vers la région de la vessie, il l'ouvre dans son corps le plus près de son col qu'il peut : il ne retire point le bistouri qu'il ne l'ait ouverte autant que le demande la grosseur de la pierre. Il se sert d'un conducteur pour conduire la tenette, qui est à peu près semblable aux nôtres; & souvent avant que d'introduire cet instrument, il examine avec son doigt fourré dans la playe l'endroit où peut être la pierre. Quand elle est chargée, il la tire promptement & rudement ne réfléchissant nullement sur les mauvaises suites que peuvent avoir les violences qu'il fait pour l'extraire. S'il y en a plusieurs, il les tire de même que la première, & lorsqu'il les voit toutes dehors, il croit avoir tout fait : car il ne songe pas même à aprêter un appareil, & il ne s'embarrasse point de panser ses malades, ne se servant ni d'astringens, ni de défensifs, se contentant d'un peu d'huile & de vin pour tout remède appliqué sur la playe; & lorsqu'on lui a représenté le besoin que le malade a d'estre bien pansé, il a répondu, Je lui ay tiré la pierre; Dieu le guérira.

L'endroit où il enfonce son poignard.

Il abandonne son malade, après lui avoir tiré la pierre.

La Cour partant pour Versailles, Frere Jacques prit le chemin de Paris où sa réputation l'avoit devancé. Il y trouva tout le monde informé de ce qu'il avoit fait à Fontainebleau, & chacun s'empressa de luy procurer des sujets, croyant leur faire plaisir, que de les mettre entre les mains du Frere. Il en tailla cinq ou six, dont il en mourut quelques-uns. Il vint à la Charité de Versailles en tailler quatre, entre lesquels il y avoit un Irlandois à qui il trouva au lieu de pierre dans la vessie une bale de plomb couverte d'une matiere graveleuse,

Son retour à Paris.

Nouvelles épreuve qu'il y fit.



qui l'incommodoit autant & plus qu'auroit fait une pierre , & qui obligea de le tailler : ce malade avoir reçu quatre ou cinq ans auparavant un coup de mousquet dans le bas ventre , dont la balle avoit percé la vessie , y avoit séjourné & s'y étoit grossie jusqu'au jour de l'opération : ce qui fait voir que les playes de la vessie se guérissent aisément, & qu'on pourroit sans crainte tirer les pierres par le haut apareil. De ces quatre malades il y eut une petite fille âgée de sept ans qui mourut trois jours après l'opération. Mr. Felix m'envoya chercher pour aller

Exemple de la guérison d'une playe faite au corps de la vessie.

Il luy est ordinaire de percer le vagin.

avec lui en faire l'ouverture ; nous trouvâmes la vessie ouverte dans son corps proche son col , c'est-à-dire en l'endroit où il a coutume de l'ouvrir ; nous vîmes au vagin une playe de la longueur de l'ongle, elle avoit été faite par le tranchant du bistouri en le poussant le long du vagin pour aller à la vessie. Frere Jacques dit à cela que les playes du vagin n'étoient d'aucune conséquence , & qu'il luy arrivoit souvent de le percer. On étoit trop prévenu en sa faveur , pour concevoir de cet aveu aucune impression contre lui on attribua la mort de cette enfant à plusieurs vers qu'on lui trouva dans les boyaux , & dont elle avoit vuïdé quelques-uns avant que de mourir.

Le Frere est proposé pour tailler aux Hôpitaux de Paris.

On se servit de l'autorité des Magistrats & entr'autres de M. le premier Président , pour faire ordonner , que dans le Printems qui s'approchoit , & qui est la saison où on taille à l'Hôtel-Dieu & à la Charité de Paris , ce seroit Frere Jacques qui tailleroit dans ces lieux , car on étoit entêté que sa méthode étant la meilleure , il falloit s'en servir & abandonner désormais celle qu'on avoit mise en pratique jusques alors. Il fit en plusieurs fois environ cinquante opérations dans l'un & l'autre de ces Hôpitaux. C'étoit un empressement inconcevable pour le voir travailler ; il n'y avoit pas un Medecin



ni un Chirurgien qui ne tâchât d'y entrer ; il falloit des gardes pour empêcher la foule , & il y a eu jusques à deux cens personnes à la fois présens à ses opérations.

De tous ces taillez le nombre de ceux qui moururent, fut plus grand que de ceux qui guerirent ; on aprenoit tous les jours la mort de quelqu'un , & il en mourut à la Charité jusqu'à sept en un même jour. Cette quantité de morts qui devoit ouvrir les yeux aux partisans trop zelez de Frere Jacques , fit un effet tout contraire ; car ne voulant pas avouer qu'ils avoient porté leur jugement en sa faveur avec trop de précipitation , ils rejettoient la cause de tant de malheurs sur les Chirurgiens de la Charité, disant hautement qu'il falloit que par jalousie , contre ce nouvel Opérateur ils eussent empoisonné ces malades, prétendant qu'ils ne pouvoient être périss en si grand nombre & si promptement , que par quelque cause étrangere à l'opération.

Evénemens  
peu favora-  
bles de ses  
opérations.

On n'a pas eu de peine à justifier les Chirurgiens de ces calomnies : l'ouverture des corps de ces morts a été la preuve de leur innocence ; la maniere dont ils en ont usé à l'égard de Frere Jacques qui ne peut pas faire la moindre plainte contr'eux, & l'acueil qu'ils font à tous ceux qui leur apportent quelque chose de nouveau dans la Chirurgie, montrent qu'ils ne cherchent qu'à la perfectionner ; & s'ils alloient en foule pour le voir travailler , c'étoit plutôt pour apprendre la maniere qu'on publoit merveilleuse, que pour la critiquer ou la condamner. C'est donc à tort qu'on les a accusez ; il n'y a qu'à examiner & la nature & les suites de cette opération pour être convaincu que la cause de tous ces desastres lui doit être uniquement attribuée ; & il faudroit plutôt s'étonner de ce que ses malades ne périssent pas tous par les inconveniens terribles qu'on a vû accompagner cette opération que je vais vous rapporter.

Veritables  
causes de ses  
mauvais  
succés.



Sa manière  
inconsidérée  
d'enfoncer  
le bistouri.

N'y ayant rien qui retienne la pointe du bistouri, Frere Jacques le pousse d'ordinaire trop avant, ce qui fait qu'il perce la vessie de part en part, vû que pressant le ventre du malade il contraint le fond de la vessie de s'aprocher de son col ; ainsi pour peu que le bistouri soit entré dans cet organe, il en touche bien-tôt le fond, qu'on a aussi trouvé ouvert à beaucoup de ceux qui sont mort ; & c'est la raison pourquoi Frere Jacques ne vouloit point tailler ceux qui n'avoient que de petites pierres, parce que cherchant la pierre en tatonnant avec la pointe du bistouri ; il la trouve aisément l'orsqu'elle est grosse, & difficilement quand elle est petite : la grosse arrête le bistouri, sur laquelle il coupe de la vessie autant qu'il en juge nécessaire pour la pouvoir tirer ; mais la petite ne l'arrêtant point, il a souvent percé la vessie en trois ou quatre endroits.

Vessie percée  
en trois ou  
quatre en-  
droits.

Col de la  
vessie coupé.

On a trouvé quelquefois qu'il avoit coupé le col de la vessie en travers, de sorte qu'elle étoit tout à fait séparée de l'uretre, parce que n'ayant rien rencontré qui conduisit le bistouri, il alloit couper ce col au lieu du corps qu'il prétendoit ouvrir proche cette partie, & alors connoissant son erreur, il étoit obligé de faire une autre ouverture auprès de ce même col pour en tirer la pierre ; or jugez si une vessie ainsi coupée peut se guerir, & s'il ne faut pas que le malade périsse.

Rectum  
ouvert par  
ce même Li-  
thotomiste.

Il est souvent arrivé que Frere Jacques ouvroit aussi le rectum, parce que le bistouri coulant le long de ce boyau pour aller à la vessie, & l'approchant de trop près un des deux tranchans de l'instrument y faisoit une incision longitudinale ; on ne peut pas douter que le rectum n'ait été ouvert, vû les matieres fécales qui sortoient par la playe. Il y a même eu quelques-uns qui ne sont pas morts de cet accident, & à qui les gros excréments sortent encore par une fistule qui leur en est restée.



Je vous ay déjà dit que Frere Jacques ne s'étonnoit point quand il avoit ouvert le vagin ; cela luy arrivoit à presque toutes les femmes qu'il tailloit ; il prétendoit que la playe n'en étoit point mortelle, ni même dangereuse , & qu'elle se guérissoit facilement. Je luy en ay vû tailler deux , à qui l'incision faite, le sang sortoit par l'orifice externe de la matrice ; ce qui étoit une preuve certaine que le vagin étoit ouvert.

On m'a dit même qu'il y a quelques femmes à qui il avoit ouvert le vagin & le rectum tout ensemble ; les gros excremens leur sortant par le col de la matrice ; de maniere que ces pauvres femmes étoient dignes de compassion , vû qu'elles se trouvoient en même tems trois playes considérables en trois parties differentes , sçavoir à la vessie , au vagin & au rectum. L'intestin, la vessie & le vagin traversés ensemble.

Il ne suffit pas d'avoir bien fait l'opération , il est de l'habileté du Chirurgien de bien traiter le malade , & de le conduire à sa parfaite guérison. Frere Jacques étoit hardi à travailler , mais il ne se mettoit point en peine de procurer à la playe une bonne cicatrice : son talent étoit d'aller de ville en ville, & de tailler tout ce qui se présentoit ; il quittoit aussitôt ses malades , & les abandonnoit sans se soucier des suites ; & c'est la raison pourquoy il avoit tant de certificats , parce qu'il se hâtoit de les prendre de ceux qui avoient été présens à l'opération , & qui pouvoient rendre témoignage de son adresse & de son habileté à tirer la pierre. Mais s'il eût attendu à les demander après la guérison , ils n'auroient pas parlé avec tant d'éloge qu'ils faisoient immédiatement après l'opération. Par exemple , si Frere Jacques eût demandé des certificats à Messieurs les premiers Medecins de la Cour aussitôt qu'il eût taille ce Cordonnier à Fontainebleau , ils eussent été très-avantageux pour luy ; mais après l'avoir Plusieurs certificats donnez à ce Frere.

Guérison imparfaite du premier sujet qu'il tailla.



vû languir à Versailles, & mourir deux ans après qu'il eut été taillé, parce que l'urine s'écouloit toujours par la playe; les certificats alors rendant témoignage de la verité n'auroient point été favorables à ce Lithotomiste.

La mort prompte & cruelle de M. le Maréchal de Lorge, qui arriva le lendemain de l'opération que luy fit Frere Jacques, a désabusé tout le monde; ses partisans même n'ont pas osé entreprendre de l'excuser; ils sont convenus de sa faute, & M. Fagon qu'on pressoit de se mettre entre les mains du Frere, a pris le bon parti en se mettant entre celles de M. Maréchal qui l'a heureusement tiré d'affaire quoique les circonstances de ces deux opérations fussent semblables; car il y avoit à chacun un fungus dans la vessie. Mr. Maréchal a sauvé la vie à Mr. Fagon, & Frere Jacques a tué M. le Maréchal de Lorge; ce qui doit faire mettre une grande difference entre le Charlatan & le bon Chirurgien.

Il perd son  
credit & va  
ailleurs où sa  
reputation  
ne se conser-  
ve pas long-  
tems.

Tous les faits que je viens de rapporter, ont été cause que les applaudissemens qu'on donnoit à Frere Jacques n'ont pas continué, & que sa réputation a changé à son déshonneur peu de tems après sa naissance; & ceux qui le vantoient le plus, ont été obligés de se taire. Il a pris le parti d'aller à Orleans, à Lyon & en d'autres villes du Royaume où il a opéré comme à Paris. Les premieres lettres qu'on en a reçût écrites par ceux qui l'avoient vû travailler, publioient sa grande dextérité; mais les dernieres, à l'exemple de celles de Paris, ne luy étoient point avantageuses, de sorte qu'il n'est presque plus mention de Frere Jacques: aparemment qu'il retournera à son premier exercice, & qu'il se contentera d'aller de village en village tailler charitablement aux dépens des pauvres malheureux qui luy tomberont entre les mains.



Quoique je n'approuve pas la maniere d'opérer de Frere Jacques, je ne la condamne pas absolument; il y a du bon dans cette opération. J'en ay tiré deux utilitez, l'une sur la ponction au périnée, que je conseille de faire à l'endroit de la vessie où il fait son ouverture pour en tirer la pierre; & l'autre sur l'ouverture que je propose de faire au fond même de la vessie, pour en tirer la pierre par le haut appareil. Enfin je suis persuadé qu'un Chirurgien bon Anatomiste qui sçait conduire son instrument, & qui est maître de le porter où il veut, pourroit réussir par la maniere de Frere Jacques, parce qu'il éviteroit tous les accidens qui lui sont arrivez: mais c'est trop exposer un malade, que de le faire tailler par ce Frere, qui n'ayant aucune connoissance des parties qu'il faut couper, n'a de hardiesse à y enfoncer son poignard, que parce qu'il manque de lumiere pour en prévoir les conséquences. Il n'y avoit personne qui ne tremblât en le regardant opérer, & les Chirurgiens même, quoiqu'aguerris sur ces sortes d'opérations étoient effrayez de lui voir tenir son couteau si long-tems dans la playe.

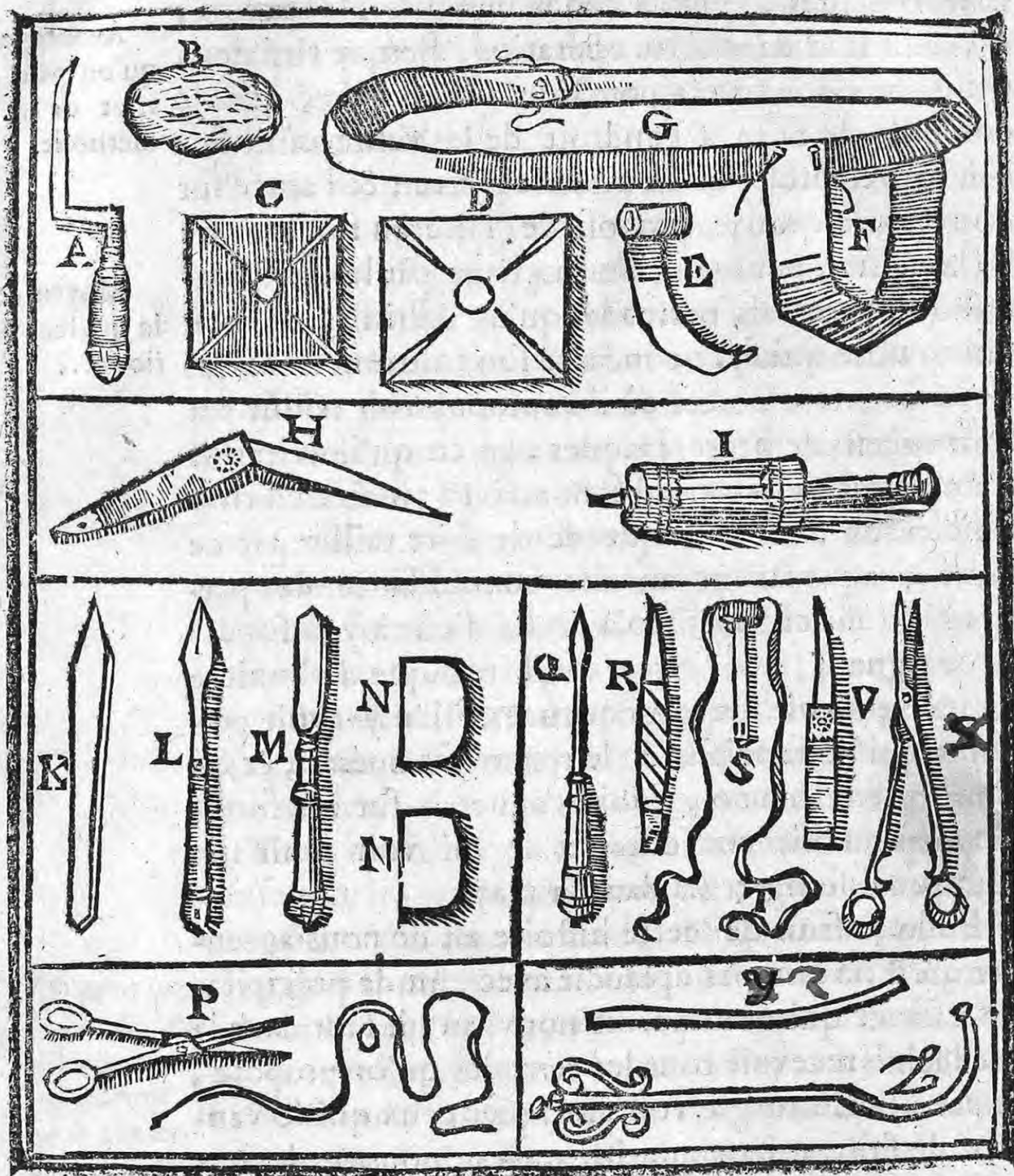
Enfin le fruit de cette histoire est de nous apprendre qu'il ne faut pas applaudir avec tant de précipitation sur ce qui nous paroît nouveau; il faut dans la Medecine recevoir tous les remedes qu'on propose, & dans la Chirurgie voir pratiquer ceux qui se vantent de faire mieux que les autres; nous ne devons pas tête baissée donner dans toutes les nouveautez. En les examinant, on prend le bon, & on en laisse le mauvais. C'est ainsi que les arts se sont augmentez, & c'est ainsi que la Chirurgie est montée par degrez à la perfection où elle se fait admirer aujourd'huy.

Avantages  
qu'on peut  
tirer de sa  
méthode.

Moyen de  
la perfec-  
tionner.



## F. XVII. POUR LES OPERATIONS SUR LA VERGE:



La verge est sujette à beaucoup de maux. **D**E toutes les parties de nôtre corps, il y en a peu qui soient sujette à un plus grand nombre de maladies que la verge : de celles qui l'attaquent, les unes se guérissent par des remèdes tant généraux que particuliers, & les autres demandent l'opération de la main. C'est de ces derniers que j'ay à vous entretenir, en vous enseignant ce qu'il faut faire pour les guérir.



La verge a trois parties qui sont ordinairement  
 soumises aux opérations ; sçavoir , le prépuce , le gland , & l'uretre. Au prépuce on en fait deux, Trois parties de la verge sou-  
 le phymosis , & le paraphymosis ; au gland trois, mises aux opérations.  
 car on le sépare lorsqu'il est adhérent , on en ôte  
 les porreaux , & on le perce lorsqu'il est bouché ;  
 & à l'uretre deux , qui sont d'en consumer les cal-  
 lositez , & d'en tirer une pierre lorsqu'il y en a d'ar-  
 rêtée. Je vous ay démontré cette dernière en fai-  
 sant l'opération pour la pierre , je vais vous mon-  
 trer les autres. Voilà celles qui sont utiles , & qu'on  
 doit nécessairement sçavoir : il y en a trois autres  
 qu'on doit rejeter comme inutiles , ce sont celles  
 du recutilli , de la circoncision & du bouclement ,  
 dont je ne vous parleray qu'autant qu'il faut que  
 vous en sçachiez , pour être les premiers à les  
 condamner .

Par le recutilli , les Anciens entendoient une opé- De l'opéra-  
 ration qu'ils faisoient à la verge , lorsque le gland tion du Re-  
 étoit trop découvert. Ils la pratiquoient en deux cutilli.  
 maniere , l'une en faisant une incision circulaire  
 à la peau de la verge vers sa racine , & tirant cette  
 peau jusqu'à ce que le gland fût recouvert ; & l'autre  
 après avoir rehaussé le prépuce sur la verge , ils  
 incisoient au rond la peau interne du prépuce pro-  
 che le gland : puis à l'une & à l'autre de ces ma-  
 nieres ils lioient le bout du prépuce sur une petite  
 canule de plomb pour laisser sortir l'urine , & pro-  
 curoient une cicatrice entre les deux lèvres de l'in-  
 cision. Ils faisoient cette opération à ceux qui a-  
 yant le gland toujours découvert se sentoient in-  
 commodez par le frottement continuel de la che-  
 mise , & qui vouloient à quelque prix que ce fût  
 l'avoir recouvert.

La Circoncision se faisoit à une indisposition tou- De la Cir-  
 te opposée au recutilli ; c'étoit lorsque le gland ne se concision.  
 pouvoit pas découvrir. On faisoit une ligature au



bout du prépuce au dessus de ce qu'on en vouloit couper , qui étoit environ l'épaisseur d'un ou de deux écus , puis avec des ciseaux on coupoit cette extrémité du prépuce, qui fait quelquefois un cercle si étroit , qu'il empêche qu'il ne se rebrousse sur le gland. Cette opération n'est plus en usage que chez les Juifs & les Turcs qui en font une cérémonie , & un mystère de leur Religion : les Chrétiens ne la pratiquent point , mais les Rabins & les Mouftis la font à tous les enfans mâles de leur Loy , peu de tems après leur naissance.

Du boucle-  
ment des  
garçons.

Je ne sçay pas qui est l'inventeur du bouclement des garçons ; mais cette opération choque le bon sens. On tiroit le prépuce en dehors , & le traversant d'une aiguille enfilée on y laissoit un gros fil jusqu'à ce que les cicatrices des trous fussent faites ; puis retirant le fil , on passoit à la place une grosse boucle de fer qu'on y laissoit tout le tems que le sujet étoit dans un âge incapable de travailler à la génération. Ils prétendoient que cette boucle l'empêchant d'avoir commerce avec des femmes , jusques à l'âge de vingt-cinq ans qui est le tems qu'on l'ôtoit , les forces ne se dissipent point , & qu'elles se conservoient pour engendrer des enfans forts & en état de servir la Republique.

Inutilité de  
ces trois o-  
pérations.

Voilà trois opérations très-inutiles , sur tout en ces pays Septentrionaux & temperez où le prépuce n'est pas sujet à se racourcir , ni à se ralonger excessivement comme dans ces régions chaudes , où la Circoncision est souvent nécessaire , & où la passion d'amour porte de si bonne heure les hommes aux embrassemens. Venons aux opérations de pratique.



**L**E nom de phymosis est dérivé du verbe Grec *phimoein*, qui veut dire, serrer ou étrecir, parce que l'extrémité du prépuce est tellement étroite qu'elle ne permet pas au gland de se découvrir; de sorte que cette maladie n'est autre chose que le prépuce trop serré, dont l'extrémité forme une bride circulaire, qui empêche que le gland ne soit libre dans son usage: ce mal survient ou naturellement, ou par accident.

Du PHY-  
MOSIS.

Son étimo-  
logie.

Cette indisposition est appelée naturelle, quand l'enfant a dès sa naissance le bout du prépuce fort étroit. Il y en a plusieurs à qui cela est arrivé, & à qui en croissant il s'est peu à peu élargi, de sorte que le gland s'en est dépouillé naturellement; mais il y en a d'autres à qui le prépuce est tellement serré, qu'il leur est impossible d'apercevoir l'extrémité du gland. On prétend que cela leur cause deux incommoditez, l'une de nuire à la génération, en empêchant que la semence ne soit lancée avec assez de vitesse pour être receüe de la matrice; & l'autre, qu'il s'engendre une crasse blanchâtre entre le prépuce & le gland, laquelle ne pouvant pas être détachée s'aigrit par son séjour, picote & cause un prurit au gland, qui en est d'autant plus fatigué qu'il est très-sensible dans ces personnes. Ces raisons néanmoins ne sont pas suffisantes pour en venir à l'opération: car pour répondre à la première, je vous diray que j'en ay vû qui avec cette indisposition ne laissoient pas que de faire des enfans; il y en a mille exemples: & on remédie aisément à la seconde incommodité en tenant avec les doigts le bout du prépuce serré quelque tems, pendant que le sphincter de la vessie est lâché pour pisser, l'urine pour lors remplissant le prépuce balaye & nettoye le gland de la crasse qui s'y étoit amassée & qu'elle

Phymosis  
naturel.

Inconve-  
niens de cet-  
te indisposi-  
tion.



entraîne avec elle en sortant rapidement quand on quitte le prépuce.

Phymosis  
accidentel.

Cette maladie est nommée accidentelle lorsqu'elle est causée par des chancres ou ulcères veroleux, qui se cantonnent tout autour du gland, ou par une boursofflure & une inflammation de la verge, qui fait que le gland trop serré pour lors par le prépuce tumefié pourroit tomber en mortification: dans ces deux occasions il faut en venir promptement à l'opération qui consiste dans une incision qu'on fait au prépuce depuis son extrémité jusqu'à la couronne du gland. Voici la maniere de s'en acquitter.

Situation  
du malade.

Ayant avant l'opération préparé le malade, s'il est nécessaire, & disposé l'appareil, on le fait asseoir dans un fauteuil un peu panché en arrière; & alors le Chirurgien prend de sa main droite un instrument fait exprès, qui ne sert qu'à cette opération; il est emmanché, & a la pointe & le tranchant comme un ganif. Vous le voyez marqué A, & comme il est pointu on met au bout une petite boule de cire grosse comme un grain de coriandre, qui empêche qu'il ne pique en le glissant entre le gland & le prépuce. Lorsque la pointe de l'instrument est parvenue à la couronne du gland, l'Opérateur tient ferme la verge de sa main gauche, puis poussant l'instrument il en perce le prépuce qu'il coupe depuis la couronne du gland jusqu'à son extrémité en retirant l'instrument à luy: il faut faire en sorte que les deux membranes du prépuce soient coupées également. On laisse couler un peu de sang pour dégorgger la verge, puis on pansé la playe, mettant un plumaceau B, couvert d'astringent, un emplâtre C, fait en croix de Malte, & percé dans son milieu, afin qu'il y ait une issue pour l'urine, avec une compresse D, de même figure, trempée dans

Maniere  
d'opérer.

Pansement  
de la playe.



l'oxicrat , & une petite bande E , avec laquelle on fait des circulaires autour de la verge : on met ensuite la verge dans un petit suspensoir F , attaché à une bande circulaire G , autour du ventre , afin qu'elle ne pende point en en-bas , & que la fluxion n'y soit pas excitée.

Cette opération est absolument nécessaire à ceux qui ont le prépuce serré par des chancres , ou par des ulceres veroliques autour du gland. Pour guérir ces maux , il les faut panser , ce qu'on ne peut pas faire qu'on n'ait découvert le gland : si on n'y faisoit point de remedes , ces chancres rongeroient la verge , ou produiroient la verole ; c'est pourquoi on aura recours à l'opération. Mais on la doit éviter à ceux qui impatiens d'avoir leur gland découvert , veulent qu'on leur fasse : j'ay évité de la faire à quelques-uns qui ayant le prépuce étroit de naissance , n'avoient point d'autre raison de la demander , que l'envie d'être faits comme les autres.

A qui il importe qu'on fasse cette opération.

Je ne sçay point la raison pourquoy on ordonne de faire l'incision à un des côtez de la verge ; ce n'est pas pour éviter les vaisseaux , car il y en a également dans toute la circonference du prépuce : pour moy je la fait à la partie moyenne & supérieure de la verge ; je trouve qu'en cet endroit , l'incision est plus profonde , le gland se découvre mieux à droit & à gauche , & la difformité est moins grande que quand on la fait à un des côtez.

L'endroit où on doit plutôt faire l'incision.

**L**E mot de Paraphymosis est composé de *para* qui veut dire grandement , ou au de-là , & de *phimoein* , qui signifie serrer , parce que le glande est tellement serré à sa racine par le rebroussement du prépuce , au de-là duquel il est avancé , qu'il tomberoit en mortification , si on n'y remedioit promptement. Cette maladie est toute contraire au phy-

DU PARAPHYMOSIS.



## 218 *Des Opérations de Chirurgie ;*

mosis : dans celle-ci le gland est trop couvert , & à celle-là il est trop nud. Il y a des Auteurs qui font deux sortes de paraphymosis , l'un qui arrive naturellement , & l'autre par accident.

Paraphy-  
mosis de  
naissance,

Celuy qu'ils appellent naturel est lors que le prépuce étant naturellement très court , il se retrousse tout entier derriere la couronne du gland , & on ne le recouvre plus : lorsque ceux qui ont cette legere incommodité demandent du secours, quelques Auteurs veulent qu'on leur fasse l'opération du recutili , dont nous avons parlé ; mais elle ne se pratique plus : ceux qui ont été circoncis sont sujets à cette espece de paraphymosis , parce qu'on a retranché du prépuce.

Paraphy-  
mosis qui  
vient de  
quelque ef-  
fort,

Le paraphymosis accidentel , est lorsque par violence on a fait remonter le prépuce par dessus la couronne du gland , & qu'étant naturellement étroit , il ne peut plus descendre & recouvrir le gland , étant arrêté au dessus par la largeur de la couronne. Cela arrive souvent à des enfant dont le gland n'a point encore été découvert , & qui par fantaisie le voulant voir ont par force fait remonter le prépuce au dessus du gland , & a de nouveaux mariez qui font des efforts pour dépuceler de jeunes filles qu'ils auront épousées ; car alors par la violence que la verge fait pour entrer , le gland se découvre , & ne se peut plus recouvrir. J'ay vû un jeune homme à qui cela arriva le jours de son mariage , & qui trois jours après me vint trouver avec un furieux paraphymosis, croyant que c'étoit du mal venerien que sa femme luy avoit donné : je luy en fis la réduction , & luy dis que c'étoit au contraire une preuve que sa femme étoit pucelle , & que si elle n'eut pas été sage , elle luy auroit épargné la douleur qu'il venoit d'endurer.

Il faut que ceux qui nous ordonnent de guérir les paraphymosis par médicamens ne soient gué-



res instruits de cette maladie : je ne comprends pas comment on peut se fier à des huiles , à des cerats & à des cataplasmes pour le traitement d'une maladie aussi pressante , & qui veut qu'on ne diffère pas un moment à réduire la partie en son état naturel , à moins qu'on ne veuille exposer la verge à tomber en gangrène. Au phymosis il faut avant que de travailler préparer son apareil ; mais au paraphymosis il faut commencer par revêtir le gland de son prépuce , ensuite on prépare les remèdes & les bandes nécessaires. Le pytoiyable état d'une verge attaquée d'un paraphymosis , & les douleurs que ressent le malade demandent un secours plus prompt que n'est celui des topiques , ordonnez souvent par des gens qui ne connoissent pas le peril où est cette partie.

Aplication  
des médica-  
mens inuti-  
les en cette  
rencontre.

Il faut donc en venir à l'opération , qui consiste à faire descendre le prépuce sur le gland pour le recouvrir ; c'est ce qu'il faut faire sur le champ , & ne point quitter le malade qu'il ne soit recouvert. Pour y parvenir , on met d'abord tremper la verge dans de l'eau froide un peu de tems , afin que par la fraîcheur de l'eau les esprits étant repercutez le gland puisse diminuer de son volume qui est pour lors fort gros & très-dur ; puis prenant la verge entre les deux doigts indices & du milieu des deux mains , dont les dos regardent le ventre du malade , on amene le prépuce sur le gland qu'on repousse en même tems avec les deux pouces , tâchant de le faire rentrer dans sa bourse. S'il n'y avoit pas long-tems qu'il fût découvert, on pourroit espérer de réussir de cette maniere ; mais comme ces sortes de maladies ne se déclarent au Chirurgien qu'à l'extrémité , quand la verge est beaucoup enflée , qu'il y a des bourlets au prépuce pleins d'un eau roussâtre qui le tuméfient extraordinairement , & qu'il s'est même fait de crevasses circulaires qui séparent

A quoy se  
reduit l'opé-  
ration.



en partie le gland de la verge, on est obligé de faire avec la pointe de la lancette H, de petites incisions à la membrane interne du prépuce pour débrider l'endroit par où il serre trop le gland ; on fait autant de ces petites incisions qu'il en faut pour laisser la liberté au prépuce de descendre par dessus le gland, ce qui n'est pas difficile pour lors, en prenant la verge de la manière que je viens de dire.

Traitement  
du malade  
après l'opé-  
ration.

Quand le gland est rentré dans sa loge, l'opération est finie. On prépare son appareil qu'on pose de la même manière qu'on fait au phymosis, on fait une embrocation sur le ventre qu'on couvrira d'une compresse trempée en oxycrat, on en met une autre sur les bourses, on saigne le malade quelque tems après l'opération, on luy tient le ventre libre par des lavemens rafraîchissans, on lui fait observer un bon regime de vivre pour éviter les tristes suites d'une pareille maladie ; & au bout de quelques jours, il sera bon de faire avec la seringue I, des injections détersives sous le prépuce pour mondifier & nettoyer les playes des petites incisions qu'on a été obligé d'y faire, & ensuite on en procure la cicatrice.

Conseil de  
quelques  
Auteurs à  
éviter.

Je trouve dans quelques-uns de ces nouveaux Auteurs qui ont écrit des Opérations, qu'on doit presser avec les deux pouces autour du gland pour le faire rentrer, & non pas pousser contre son extrémité vers la racine de la verge, parce qu'étant molet, on l'élargiroit en le poussant ainsi, & on l'empêcheroit de rentrer dans sa place. Ceux qui nous donnent ce précepte, nous font connoître qu'ils ne sont gueres Chirurgiens, parce que s'ils avoient pratiqué cette opération, ils sçauroient que pour lors le gland est tellement tuméfié & dur, que quelques efforts qu'on fasse pour le recouvrir, il est impossible de le rendre plus large en poussant contre son extrémité : il faut s'en rapporter à ceux



qui sont dans l'usage actuel des choses ; & personne ne peut mieux instruire les autres sur le fait des opérations , que ceux qui les ont pratiquées depuis un grand nombre d'années.

**L'**Adhérence qui se fait quelquefois du prépuce avec le gland est appelé symphysis , de *syn*, qui veut dire ensemble , & de *phyein* qui signifie attacher , parce que pour lors le prépuce est fortement attaché avec le gland. On a vu des enfans venir au monde ayant le prépuce collé avec le gland ; il est très-difficile à séparer quand cela vient de la naissance , parce que ces deux parties ayant été formées ensemble se trouvent jointes dans toute leur circonférence , & comme ne faisant qu'une même partie continuë. Il faut néanmoins tâcher de les séparer , avec une petite feuille de mirthe K , un peu tranchante qu'on coule doucement entre le gland & le prépuce , prenant garde de ne pas percer le prépuce qui est mince , & qui ne se repareroit pas aisément. On peut encore en tirant le prépuce en enhaut avec la pointe d'un scalpel L , disséquer & séparer les deux membranes du prépuce & du gland, de même qu'un Anatomiste sépare deux membranes contigues l'une à l'autre , & si en faisant cette opération on ne pouvoit pas se dispenser d'anticiper sur l'une ou sur l'autre de ces parties , il faudroit couper plutôt du gland que du prépuce : mais un Chirurgien adroit sépare ces parties sans les offenser , & après cette séparation il insinue tous les jours dans l'intervalle des parties désunies une feuille de myrthe d'yvoire , pour en empêcher la réunion.

DE L'AD-  
HERENCE  
DU PREPUCE  
AVEC LE  
GLAND.

Maniere  
d'inciser.

Il arrive souvent que cette cohérence vient après l'opération du paraphymosis , car si on néglige de cicatrifier les playes faites à la partie interne du

Du symphy-  
sis acciden-  
tel de son  
origine.



prépuce , il ne manquera point de se coller avec le gland ; ou bien après des ulcères ou chancres qu'on n'auroit pas eû soin de guérir parfaitement. Dans ces cas il n'est pas si difficile à être séparée , parce qu'il n'est adhérent qu'aux endroits des ulcères , & non pas dans la totalité ; comme quand ce mal vient de naissance. C'est une incommodité qui chagrine les gens mariez , parce que pour lors le devoir conjugal ne s'accomplit pas dans la perfection. C'est ce qui les fait recourir au Chirurgien qui sépare ces parties de la manière que je viens de dire : la séparation en étant faite , on coule entre le prépuce & le gland de petits linges N , N , trempés dans une eau dessicative, comme est l'eau vulnéraire ; ce qu'on continue jusques à ce que le tout soit entièrement cicatrisé.

Pansement  
du malade  
après l'opé-  
ration.

DES POR-  
REAUX DE  
LA VERGE.

**I**L vient souvent à la verge des petites excroissances verrucales qu'on nomme des porreaux ; les Italiens les appellent *porrifigli* , parce qu'elle ressemblent à des figues. Ces excroissances sont faites d'une chair molle , baveuse & découpée fort menu ; elles se multiplient bien vite , c'est pourquoi on ne doit pas différer d'y remédier. Ces sortes de porreaux viennent presque toujours d'une cause impure contractée par des attouchemens veneriens , ce qui oblige d'avoir recours au Chirurgien , sans quoy il ne feroient que croître & se reproduire en divers endroits.

Deux mo-  
yens de les  
guérir.

On nous propose deux moyens pour guérir ces maladies , l'un par médicamens , & l'autre par Chirurgie.

Choix des  
médica-  
mens.

Les médicamens dont on se sert , sont de deux sortes , les uns qui mortifient ces chairs en les rendant blanches & flétries , de vives & rougeâtres qu'elles étoient , telle est la poudre de Sabine pulvérisée & appliquée dessus ; les autres qui les con-



fument en les corrodant & les rongerant peu à peu , comme font les onguens de Calcitis ou d'Egyptiac.

La Chirurgie a aussi deux moyens pour les ôter, la ligature & les ciseaux. On se sert de la ligature à ceux qui ont la base étroite, on les lie avec cette soye O , fine & rouge , & ils tombent ordinairement en deux jours. Mais comme il y en a souvent beaucoup , & que rarement se peuvent-ils lier , on a bien plutôt fait de les couper avec les ciseaux P , le plus proche de la peau que l'on peut. Il faut laisser écouler le sang qui en sort , jusqu'à la quantité d'une poquette , puis laver la verge dans du vin tiède , & avec la pointe d'une pierre de vitriol toucher les endroits dont il sort du sang ; le vitriol a deux bons effets l'un d'arrêter le sang , & l'autre de cautériser l'endroit qu'il touche en brûlant les petites racines qui tombent ensuite avec l'escarre.

Moyens  
Chirurgi-  
ques.

Comment  
on doit a-  
chever l'o-  
pération.

Il ne faut pas attendre la parfaite guérison des porreaux de la verge sans le secours des remèdes généraux , parce qu'étant produits par une espèce de virus il faut user de tisannes sudorifiques ; les pillules ou la panacée mercurielle en emporte la cause , si on veut les guérir absolument.

**L**orsque l'uretre n'est point percé , c'est une indisposition qui vient de naissance : il est peu de Chirurgiens qui n'ayent été appellés pour secourir des enfans nouveaux nez, à qui l'uretre n'étoit point ouvert à son extrémité , & qui par conséquent ne pouvoient point pisser ; d'où il est manifesté que la serosité dans laquelle nage l'enfant pendant qu'il est dans la matrice , n'est point de son urine , comme il y a beaucoup d'Auteurs qui l'ont crû , puisque ces enfans imperforez ne pouvoient point avoir uriné , & que néanmoins ils avoient des eaux comme les autres.

DE L'URE-  
TRE QUI  
N'EST PAS  
PERCÉ.



Manière de  
faire l'opé-  
ration.

L'opération consiste à faire au plutôt une ouverture, parce que l'enfant ne pourroit vivre long-tems sans rendre son urine. On fait cette ouverture à l'endroit où elle devroit être avec cette feuille de myrthe Q, emmanchée longue & pointue, ou bien avec la lancette R. Ce trou est fort aisé à faire quand il ny a à percer que la peau qui couvre le gland. Mais quand ce sont les parois du conduit qui sont adherens, il faut profiler jusqu'à ce que l'urine sorte, qui est la fin qu'on se propose ici. Il faut faire l'ouverture plutôt grande que petite, pour plusieurs raisons ; & je trouve qu'il est inutile de mettre ensuite dans la playe une canule de plomb pour empêcher que les bords ne se reprennent, puisque l'urine qui passe souvent par ce conduit ne leur permet pas de se recoler.

Trois au-  
tres défauts  
du gland.

Ce n'est pas le seul défaut qui arrive au gland, que de n'être pas percé, il y en a encore trois autres qui demandent la main du Chirurgien pour les guérir, sçavoir quand le trou est trop petit, quand il n'est pas percé dans son extrémité, & enfin quand le filet est trop court. Voyons les opérations qu'il faut faire pour corriger ces trois défauts.

Les moyens  
de remedier  
au premier.

**S** I le trou du gland est trop petit, l'urine ne peut sortir que comme un filet, ou goutte à goutte, on est trop de tems à pisser, & la semence ne peut être éjaculée assez promptement. On doit donc élargir cette ouverture, ce qui se fait ou par remedes ; ou par un instrument ; les remedes sont une tente de moëlle de sureau, ou un morceau d'éponge préparée, qu'on met pour élargir peu à peu le passage ; & qu'on grossit à mesure que l'ouverture s'aggrandit ; mais cette maniere est trop lente, je conseille de se servir de la lancette avec laquelle on accroît le trou par ces deux extremités en haut & en bas. Cette opération s'accomplit en un moment, étant plus



plus prompte & moins douloureuse que la tente ; la canule de plomb n'est pas plus nécessaire ici , que quand le gland n'est point percé.

Il arrive quelquefois que le gland n'est pas percé dans l'endroit ordinaire, & qu'il l'est au dessous proche le filet : ceux qui ont cette incommodité, sont obligés de lever la verge en enhaut pour uriner ; elle est apellée hypospadias de deux mots Grecs *hypo* qui veut dire dessous , & de *spazein* qui signifie percer. Cela procede souvent de ce qu'un enfant étant venu au monde sans ouverture au gland , & les parens ne s'en étant point aperçus , l'urine qui cherchoit à sortir , s'est fait un chemin proche le filet , qui est l'endroit de l'uretre le plus mince ; ceux qui ont l'uretre percé de cette maniere ne peuvent engendrer , parce que la semence se répandant aux côtez du vagin , elle ne coule que lentement & sans vigueur vers l'orifice interne de la matrice ; c'est pourquoi cette indisposition demande nécessairement l'opération.

Il faut avec une feuille de myrthe pointue Q, percer le gland comme il le doit être naturellement, puis dans l'ouverture qu'on vient de faire, mettre une petite canule de plomb S, assez longue pour aller au delà de l'ouverture inférieure qui est à l'uretre, & pour conduire l'urine dehors par la nouvelle ouverture : on travaille ensuite à refermer l'ancienne, en rafraîchissant les bords par de petites incisions, & procurant la cicatrice : il faut laisser la canule dans l'uretre en la tenant attachée & liée avec ce cordon T, jusqu'à la parfaite guérison, afin que l'urine ne sortant plus par la premiere ouverture n'en empêche pas la réunion. Si on ne peut pas faire refermer ce trou, il y a quelques Auteurs qui commandent pour lors de couper le dessous du gland depuis la premiere ouverture jusqu'à la seconde, en le taillant comme une plume à écrire avec ce petit

Cause & in-  
convenient  
du second.

Je en connei  
qui a plusie  
enfants quoy  
qu'il ait cette  
incomodité  
ayant pour  
le trou naturel  
de l'uretre

Comment  
on doit le  
reparer.

cette maladie  
et arrive par  
un accident

Conseils de  
quelques  
praticiens.



bistouri V : de cette maniere l'urine & la semence sortiront à plein tuyau , & seront séringuées où elles doivent aller.

Cause extraordinaire d'une ouverture faite à l'uretre loin du gland.

J'ay vû des enfans qui avoient l'uretre percé à deux ou trois doigts loin du gland ; c'étoit des enfans sujets à pisser au lit , qui pour éviter le fouët dont on les menaçoit & dont on les regaloit souvent , s'étoient lié la verge avec du fil , croyant ce moyen infailible , & à qui cependant l'urine poussant pour sortir , avoit fait , après de violentes douleurs , une ouverture proche la ligature , par où cette serosité sortoit toujours dans la suite. Pour les guerir il faut mettre dans l'uretre une canule de plomb qui passe au delà de l'ouverture , dont on tâchera de procurer la réunion.

Incommodité du troisième défaut.

L'opération qui le guérit.

Il y en a qui par une disposition avec laquelle ils sont nez , ont le frein de la verge trop court ; ce frein tire en enbas le gland particulièrement dans le tems de l'érection : d'où vient que l'ouverture étant pour lors trop en dessous , si on ne levoit pas la verge en enhaut , on pisseroit sur ses jambes ou sur ses pieds , & la semence ne peut point être lancée droit dans la matrice , ce qui nuit à la generation. Par un petit coup de bistouri ou de ces ciseaux X , on coupe ce frein en travers , de la même maniere qu'on coupe le filet qui est dessous la langue , & ainsi on remédie par une opération fort legere aux deux incommoditez que cela causeroit. J'en ay vû quelques-uns à qui un chancre ayant rongé le frein , les a guéris de cette incommodité , mais je ne conseillerois pas de se servir d'un remede aussi dangereux.

DE LA  
CARNOSI-  
TE.

**Q**Uoyque carnosité soit un terme général qui signifie toute chair superflue engendrée en quelque partie du corps que ce soit, néanmoins l'usage fait entendre par ce mot une excroissance de chair



qui occupe & embarrasse le conduit de l'urine. On a crû la réalité de cette maladie si bien établie par nos Anciens que personne n'a osé la contester : ils disoient que l'humeur virulente d'une gonorrhée sortant sans cesse des prostates , corrodoit par son acrimonie le conduit de l'urine , & que de ces ulcères il en croissoit une chair fongueuse qui faisoit cette maladie. Ceux qui prétendoient avoir des remèdes particuliers pour la guérir avoient intérêt de confirmer cette erreur , plutôt que d'en désabuser , & d'autant plus qu'une telle maladie ayant été abandonnée des véritables Chirurgiens , étoit devenue le partage de ces coureurs ou distributeurs de secrets.

Erreur commune sur ce mal.

Jean-Baptiste Loiseau Maître Chirugien de Bordeaux dans des Observations Chirurgicales qu'il a laissées par écrit , nous dit qu'il fut appelé pour traiter d'une carnosité le Roy Henri IV. qu'il l'en avoit pansé & guéri , & qu'il en fut recompensé par une charge de Chirurgien de sa Majesté que le Roy luy donna. Cette histoire quoyque mémorable, ne prouve point qu'il y ait des carnositez ; elle fait voir que ce Mr. Loiseau fait le mystérieux , & tient un peu du Charlatan en publiant ce qu'il a fait sans dire ni les moyens , ni les remèdes dont il s'est servi. S'il avoit été vrai que le Roy eût eû une carnosité , & qu'il luy eût consumée , il falloit qu'en écrivant cette histoire il ne fit point un secret ni de la méthode , ni des drogues qu'il avoit employées à une guérison pour laquelle il avoit été si libéralement gratifié ; mais puisqu'il se tait sur l'essentiel , je la tiens apocryphe.

Exemple remarquable.

Raison de ce doute.

Quand on voyoit à quelqu'un une difficulté d'urine , & que l'urine sortoit déliée , fourchue , & de travers, que le malade voulant pisser étoit contraint d'aller à la selle par les efforts qu'il faisoit pour pousser son eau dehors , & que la croyant toute sortie il en demeuroid néanmoins encore dans la vessie,



Experience ce que j'aye faite en ouvrant des corps qu'on accu-  
qui autorise soit d'en avoir , je n'en ay point encore remarqué ;  
ce doute. & je n'ay trouvé aucun Chirurgien qui ait assuré d'en  
avoir vû , j'entends parler de ceux qui sont dignes  
de foy.

Reponse à  
une objec-  
tion.

Je sçay qu'il y a beaucoup de gens qui ont les ac-  
cidens dont je viens de parler, mais ils ne sont point  
causez par des carnositez ; ce sont des suites d'une  
ou de plusieurs chaudepissés qui ont ulceré & corro-  
dé l'uretre en plusieurs endroits : or les cicatrices  
qui se font à ces ulceres étant durs & tenant de la  
nature de la callosité , elles étrecissent le conduit de  
l'urine qui n'a plus par conséquent tant de facilité  
pour sortir , & ce sont ces mêmes cicatrices qui em-  
pêchent le passage de la sonde qu'on croyoit arrêtée  
par la carnosité.

Quoiqu'on connoisse la veritable cause de cette  
maladie , elle n'en est gueres moins difficile à gue-  
rir : pour cela il faut débarasser l'uretre de ces cica-  
trices calleuses qui en rendent le passage si étroit ,  
que l'urine ne sort que comme un filet ; & pour  
cet effet la sonde ne pouvant point s'ouvrir le che-  
min , on aura recours aux médicamens ; car c'est se  
tromper que d'esperer d'en venir à bout avec des  
sondes tranchantes décrites par Ambroise Paré , &  
par d'autres Auteurs auxquels je vous renvoye pour  
en juger.

Remede  
qu'on doit  
apliquer à ce  
mal.

Le Chirurgien preparera son remede catheteri-  
que plus ou moins fort , selon que la cicatrice sera  
plus ou moins vieille ; il prendra une bougie Y, dont  
l'extremité qu'il fera entrer dans la verge , sera un  
peu creuse , afin de mettre de son remede dans cet-  
te petite cavité ; puis il introduira la bougie dans  
l'uretre en la poussant doucement jusqu'à ce qu'elle  
soit arrêtée par la cicatrice , & la laissant dans la  
verge afin que le remede qui touchera pour lors la



dureté agissant dessus , en consume une partie dont  
 dont il tombera une petite escarre ; le lendemain il  
 recommencera la même chose , & continuera jus-  
 qu'à ce que le passage soit libre. Il connoît le pro-  
 grès qu'il fait en observant combien la bougie va  
 plus loin les dernières fois que les premières ; mais  
 il ne faut point s'impatienter dans cette opération  
 qui demande du tems , car si on vouloit faire son re-  
 mede plus corrosif à dessein de hâter la cure , la  
 douleur & l'inflammation surviendroient en ron-  
 geant plus qu'il ne conviendrait. On aura soin de  
 faire pisser le malade avant que de porter le remede,  
 afin que restant deux ou trois heure sur la callosité ,  
 il ait le tems d'en emporter une escarre. Quand la  
 bougie entre jusques dans la vessie , & que le malade  
 urine à plein canal , il n'y a plus rien à consumer ;  
 il faut alors dessécher les endroits que le remede a  
 touchés , ce qu'on fait par des liqueurs dessicatives  
 qu'on seringue fréquemment dans l'uretre , & par  
 une sonde de plomb Z, frottée de vif-argent , qu'on  
 y introduit souvent , afin d'entretenir le conduit  
 toujours libre & ouvert , pendant qu'il s'y forme de  
 nouvelles cicatrices.

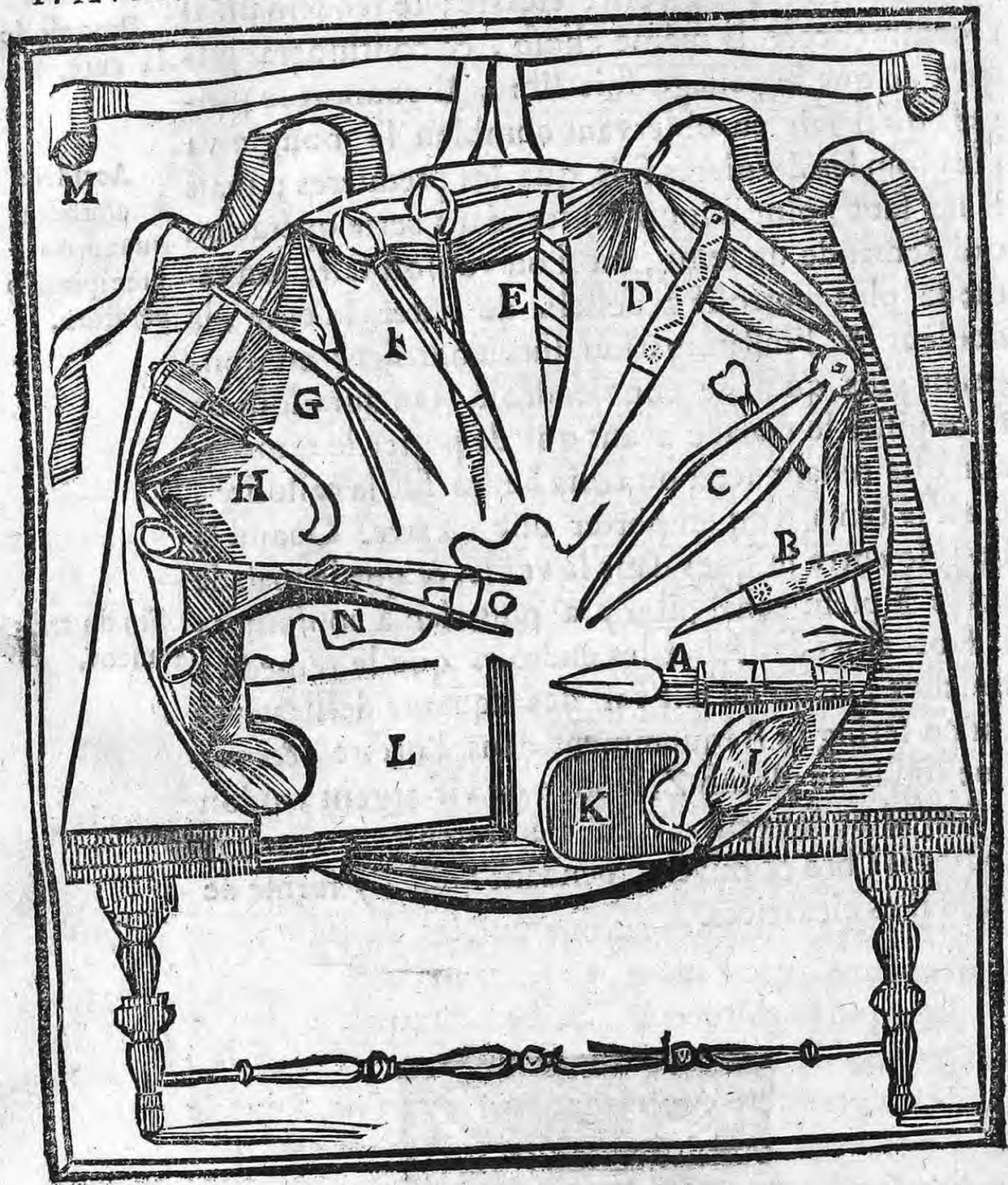
Progrès de  
la cure.

Accidens  
à craindre  
quand on  
precipite l'o-  
pération.

Fin du trai-  
tement.







**L**A matrice n'est pas moins sujette à la Chirurgie que toutes les autres parties du corps : elle est attaquée d'une infinité de maladies dont plusieurs ne se guérissent que par la main du Chirurgien : elle est incontestablement l'organe le plus sensible du corps ; & il faut que le Chirurgien la traite avec plus de délicatesse & de précaution que les autres.



De ces maladies qui demandent l'opération, il y en a qui arrivent à l'orifice externe de l'utérus, & d'autres à son fond : celles de l'orifice externe sont de deux sortes, sçavoir quand il est bouché, & quand il y croît quelque chose d'étranger ou contre nature : celles du fond se réduisent toutes à l'accouchement & à ses suites.

Diverses  
maladies de  
la matrice.

Cet orifice se peut trouver bouché en deux endroits differens, ou aux lèvres, ou aux caroncules ; & il faut que le Chirurgien fasse une ouverture dans l'un & dans l'autre de ces endroits, c'est pourquoi il ne peut trop exactement en connoître les differences pour ne se point tromper.

Clôture de  
l'orifice ex-  
terne.

Quand les deux lèvres sont jointes ensemble, elles le sont totalement ou en partie. Elles ne le peuvent être dans toute leur étendue que par un vice de naissance, parce qu'ayant été séparées naturellement l'urine qui sort sans cesse ne leur permet plus de se joindre ensemble d'un bout à l'autre : si elles ne le font qu'en partie, cela peut s'attribuer à la première conformation, ou bien à quelque accident arrivé après la naissance, comme des ulcères mal guéris ou des pustules survenues dans une petite verole entre les lèvres qu'elles auront collées & jointes en partie l'une avec l'autre, en se cicatrisant.

Differentes  
causes de la  
jonction des  
lèvres de  
cette partie.

Lorsque la clôture de l'orifice externe se trouve à l'endroit des caroncules mirtiformes, elle s'est faite dès la première conformation, n'y ayant point de cause externe qui les puissent unir absolument. Il y a d'ordinaire de petit filets membraneux qui tiennent les quatre caroncules comme liées ensemble, & qui les serrant font qu'elles ressemblent à un bouton de rose à demi épanoui : ce sont ces fibrilles qui en se rompant à la première approche du mari, lorsque la verge les force pour entrer, versent quelquefois des gouttes de sang, ce qui est la marque du pucelage; mais quand au lieu de simples fibres la na-

Liaison na-  
turelle des  
caroncules.

Jonction  
défectueuse  
qui leur ar-  
rive.



ture en formant le foetus a mis une forte membrane; qui rassemblant les caroncules ne leur permet point de laisser entrer la verge dans le vagin , alors le mari fait des efforts inutiles, il ne peut forcer cette barriere , & il faut que le Chirurgien avec son bistouri lui en ouvre le passage.

Fausse opinion sur ce sujet.

Autre prévention.

Cette disposition a jetté les Anatomistes anciens , & le peuple dans deux erreurs différentes. Elle a fait que plusieurs Anatomistes ont supposé une membrane transversale dans le col de l'uterus, à laquelle ils ont donné le nom d'hymen ; & parce qu'ils ont vû en quelques sujets ces caroncules jointe par une membrane, ils ont établi pour certain qu'elle se trouvoit dans toutes les filles , & ils en faisoient la véritable preuve de la virginité , persuadez que quand elle n'y étoit point , il falloit que la fille eût été déflorée par quelque chose qui étoit entré dans le vagin. J'ay cherché cette membrane dans plusieurs filles que j'ay ouvertes à tout âge, & qui assurément avoient été sages , je ne l'y ai jamais trouvée ; c'est pourquoi avec tous les Anatomistes d'aujourd'huy je la crois imaginaire. L'autre erreur est populaire ; ceux qui par cet obstacle n'ont pû consommer leur mariage , on crû qu'on leur avoit noué l'aiguillette; car le peuple prétend que dans le tems que le Prêtre marie quelqu'un , un des assistans par un nœud qu'il fait à une aiguillette peut en prononçant de certaines paroles arrêter la consommation du mariage ; mais c'est une folie que d'être dans cette pensée. Quand un mariage ne peut pas être consommé, il n'en faut point chercher de cause surnaturelle , ni croire que ce soit un effet du pouvoir des forciers qui n'ont de force que sur des esprits foibles & trop credules : ce défaut est toujours naturel , & si on en examine bien le principe , on le trouvera dans les parties génitales de l'homme ou dans celles de la femme , & souvent dans leur imagination.



De toutes ces incommodités la plus pressante c'est lorsqu'une fille venant au monde, elle n'a point la vulve percée; il faut l'ouvrir au plutôt: mais on ne s'en aperçoit ordinairement que le deuxième ou troisième jour après la naissance, en remarquant que l'enfant n'est point mouillé; alors l'opération est plus facile qu'immédiatement après la naissance, parce que l'urine sortie de la vessie, étant arrêtée par les levres jointes ensemble, les pousse en dehors par la tumeur qu'elle y fait; & ainsi la peau étant fort tendue on voit la ligne où on doit faire l'ouverture longitudinale, de manière que prenant le scalpel A, ou un bistouri B, on coupe la peau qui joint les lèvres, & on y fait une ouverture proportionnée à la figure & à la grandeur qu'elle doit avoir naturellement.

Nécessité de l'opération quand la vulve est entièrement fermée.

Manière d'opérer.

Les Grecs ont nommé les lèvres de la matrice *pterygomata* de *pteri* qui veut dire les aîles, à cause de la ressemblance: quand elles ne se tiennent qu'en partie, l'opération en est moins difficile, parce que l'ouverture qui y est demeurée aide beaucoup à achever la séparation; on ne la fait souvent qu'aux grandes filles qui sont prêtes à se marier. On appelle cette maladie *simphisis*, comme celle du prépuce, de *sym*, qui veut dire ensamble, & de *phyein*, qui signifie attacher. Pour faire cette opération avec sûreté, il faut coucher la fille sur le bord d'un lit les jambes en bas & écartées, puis avec ce petit dilatatoire C, qu'on tient de la main gauche & qu'on a mis dans l'ouverture restée, on dilate les deux lèvres par le moyen d'un scalpel A, dont on se sert de la main droite. On sépare peu à peu les endroits unis faisant en sorte de ne pas couper plus d'une levre que de l'autre, il faut éviter que la pointe du scalpel ne touche ou les nymphes, ou les caroncules, ou le clitoris, si c'est à la partie supérieure qu'est l'agglutination; c'est pour cela qu'il faut couper, en reti-

Ce qu'il faut faire quand la vulve n'est close qu'en partie.

Conduire à tenir dans cette opération.



## 234 *Des Opérations de Chirurgie,*

rant l'instrument à soy, & ne le point faire avec trop de précipitation. On voit par là que cette séparation est plutôt une dissection qu'une opération; la cure ne consiste qu'à apliquer sur les playes superficielles qu'on a faites, des remèdes déscatifs qu'on tient sur le lèvres par un bandage fait en double T, & à empêcher qu'elles ne se recollent ensemble.

Union vicieuse des caroncules.

Lorsque l'obstacle est aux caroncules, il faut encore que le Chirurgien y travaille, parce que la verge ne pouvant pas entrer dans le vagin, la conception ne se peut pas faire. On ne reconnoît l'impossibilité de cette introduction qu'après le mariage, & c'est dans cette occasion qu'on croit avoir l'aiguillette nouée, comme je l'ay déjà expliqué; mais la cause en étant naturelle il la faut chercher dans une liaison trop étroite de ces caroncules, à laquelle il faut remédier.

Deux sortes de telles liaisons contre nature.

Cette liaison est de deux sortes, car ou les caroncules sont liées par des filets membraneux trop forts qui ne leur permettent pas de s'écarter, & alors il n'y a qu'un très-petit trou dans leur milieu par où les menstrues peuvent s'écouler, & par où la verge ne peut point passer: ou elles sont jointes par une membrane assés ferme qui bouche entièrement l'ouverture, & qui comme une barrière transversale empêche que rien ne puisse entrer ni sortir du vagin: ces deux obstacles quoique differens l'un de l'autre ne se levent que par la main du Chirurgien.

Moyen de les distinguer l'une de l'autre.

On ne fait confidence au Chirurgien de ces incommoditez, qu'après avoir tenté plusieurs fois & inutilement de rompre cet embarras, & après que le mari & la femme lassez & épuisez par divers efforts n'ont pû y parvenir: le Chirurgien en reconnoît la véritable cause en touchant du doigt indice ces caroncules; si ce sont des filets qui les lient, il sentira le bout du doigt ferré comme par un anneau; & si c'est une membrane, il n'y trouvera point d'ouverture.



Il ne faut pas s'imaginer que ces maladies ne soient pas en effet telles que je vous les propose, plusieurs Chirurgiens en peuvent rendre témoignage : j'en ay vû à quelques-unes & entr'autres à une jeune Dame mariée depuis peu, qui fut plusieurs mois sans pouvoir consommer son mariage, & qui n'auroit jamais eû cette satisfaction sans le secours de la Chirurgie. Fabricius d'Aquapendente nous rapporte deux histoires qui confirment ce que j'avance : l'une est d'une servante que plusieurs écoliers ne purent pas dépuceler, & qui après avoir fait échouer toute leur vigueur contre les liens de ces caroncules fut obligée d'avoir recours à luy : l'autre est d'une fille qui n'étant point percée ne pouvoit pas être réglée, les ordinaires étant retenues par une membrane qui joignoit les caroncules, & les fermoit entièrement, ce qui lui causoit une pesanteur dans le vagin avec des douleurs insupportables, il fit une ouverture longitudinale à cette membrane, d'où il sortit quantité de sang noir & puant, dont elle fut soulagée, & il la guérit parfaitement. Il y a même un Auteur qui a fait un Traité Latin intitulé *de imperforatis*.

Exemples de ces indispositions & des incommoditez dont elles sont accompagnées.

Il s'agit à présent de faire voir comment on sépare ces caroncules. La femme étant couchée sur le bord d'un lit les jambes ouvertes, on écarte les lèvres de la matrice & les nymphes pour découvrir les caroncules : on fait tenir la lèvre & la nymphe gauche par un serviteur, pendant qu'on tient écartée de sa main gauche l'autre lèvre & l'autre nymphe ; puis l'Opérateur prend de son autre main un bistouri D, droit & à dos, avec lequel il donne quatre coups, un à chaque espace d'entre les caroncules pour les débri-der ; de manière que les quatre petites incisions ont la figure d'une croix de S. André, ou de la lettre X, parce que les caroncules se trouvent situées l'une en haut, l'autre en bas, & les deux autres latérale-

Maniere de séparer les caroncules.

Leur débriement.



ment. Ces caroncules ainsi débarrassées de leurs liens , s'écartent & laissent une ouverture suffisante pour l'entrée de la verge, & c'est la fin pour laquelle on fait cette opération.

Comment  
on perce la  
membrane  
qui les as-  
semble  
quelquefois.

Quand une membrane bouche entièrement le vagin on met la femme dans la même situation , & avec une lancette montée E , on fait une seule ouverture longitudinale à cette membrane , telle que la fit Fabricius à cette fille qui n'étoit point percée; le sang retenu dans le vagin pousse cette membrane en dehors , & en facilite l'ouverture. On ne peut pas déterminer la grandeur des incisions ou de l'ouverture , cela dépend de la prudence du Chirurgien. Si on consultoit le caprice de quelques maris, on les feroit très-petites : mais si on regarde l'avantage des femmes , on les fera plutôt grandes que petites, parce qu'elles en accoucheront plus facilement.

4 Opéra-  
tions sur la  
matrice de-  
crites par les  
Auteurs.

Je trouve dans nos Auteurs quatre opérations différentes , qu'ils ordonnent de faire à la matrice , ce sont , 1<sup>o</sup>. l'excision des nymphes , 2<sup>o</sup>. l'amputation du clitoris , 3<sup>o</sup>. l'extraction du cercosis , 4<sup>o</sup>. les hermaphrodites. Ces opérations se pratiquent si rarement , qu'elles pourroient être retranchées du nombre des autres : j'ay jugé à propos néanmoins d'en instruire le jeune Chirurgien , parce qu'il faut qu'il n'ignore de rien de ce qui regarde sa profession , & qu'il pourroit arriver que dans quelques cas extraordinaires il seroit obligé de les faire.

Retranche-  
ment d'une  
portion des  
nymphes.

Les nymphes sont des corps membraneux , longs & plats situez dans la grande fente à côté de l'orifice externe de la matrice ; on prétend qu'elles croissent quelquefois tellement qu'elles pendent hors des grandes lèvres , & alors il en faut couper ce qui excède leur grandeur ordinaire. Pour cet effet ayant situé la femme à la renverse , & tenant les lèvres écartées, on prend une des nymphes dont on coupe avec des ciseaux F , ce qu'il y a de superflu , en la tenant fer-



me avec les pinces G, ensuite on en fait autant à l'autre, observant de n'en pas plus ôter de celle-cy que de celle-là & de ne les pas couper trop près de leurs racines, parce que l'usage des nymphes est de donner en s'étendant moyen à l'orifice externe de s'élargir dans les accouchemens, ce qu'il ne pourroit pas faire, si elles étoient entièrement coupées, d'autant que les cicatrices qui seroient en leur place, ne prêteroient pas.

Si le clitoris ne sortoit point des bornes que la Nature luy a prescrites, il n'auroit pas besoin d'opération, mail il croît quelquefois tellement qu'il devient long & gros comme la verge de l'homme : cela arrive fréquemment aux Egyptiennes. Les Européennes qui l'ont plus gros que les autres, sont appellées des Ribaudes, parce qu'elles en peuvent abuser & se polluer avec d'autres femmes ; c'est ce qui en a fait proposer l'amputation, pour ôter à ces femmes le sujet d'une lasciveté continuelle : mais il en est peu qui se soumettent à cette opération, car si une femme est sage, elle n'en abusera pas ; si elle est débauchée, elle ne se privera pas volontairement d'une partie qui contribue au plaisir qu'elle trouve dans sa débauche. Si néanmoins un Chirurgien est obligé de retrancher cette partie, il la prendra de la main gauche pour la couper avec ce couteau courbe H, le plus près de sa racine qu'il pourra, évitant de toucher ni à l'uretre, ni aux lacunes qui sont autour du clitoris, ce qui causeroit s'il offensoit ces endroits, un écoulement involontaire de l'urine ou de la liqueur séparée par les glandes voisines du clitoris. Cette opération n'est pas si dangereuse qu'on pourroit se l'imaginer, parce que ce n'est qu'une partie superflue qu'on ampute. Il n'y a que le sang qui en sort, qui pourroit étonner le Chirurgien : mais s'il laisse bien dégorger les vaisseaux, & qu'il mette sur la playe un gros

Amputation du clitoris.

Pretexte pour cette opération.

Hémorragie à arrêter.



plumaceau I , couvert de poudres astringentes , un emplâtre K , une compresse épaisse L , un bandage M, qui comprime le tout; il arrêtera bien-tôt le sang à cause que les vaisseaux pressés entre l'os pubis & le bandage ne pourront plus en verser.

Extirpation  
du cercosis.

On appelle cercosis une excroissance de chair, qui sortant de l'orifice de la matrice le bouche & le remplit ; elle est quelquefois si longue qu'elle ressemble à une queue de renard , c'est ce qui lui a fait donner ce nom dérivé de *Kerkin*, qui veut dire tromper , parce que la queue leur sert à tromper les autres animaux. Cette chair est assez semblable à celle des polypes , aussi l'emporte-t'on de la même manière ; c'est-à-dire , ou par extirpation en l'arrachant comme le polype avec cette pince N , faite en bec de grue , ou par ligature en la liant tout proche sa racine avec ce fil O , ou par incision en la coupant entièrement avec ce couteau courbe H , ou avec le scalpel A. C'est au Chirurgien à se servir du moyen qui lui sera le plus commode pour emporter cette chair, & il se conduira d'ailleurs avec les circonspections nécessaires pour en consumer les racines , & procurer la cicatrice.

Instrumens.  
avec quoy  
on arrache  
cette chair.

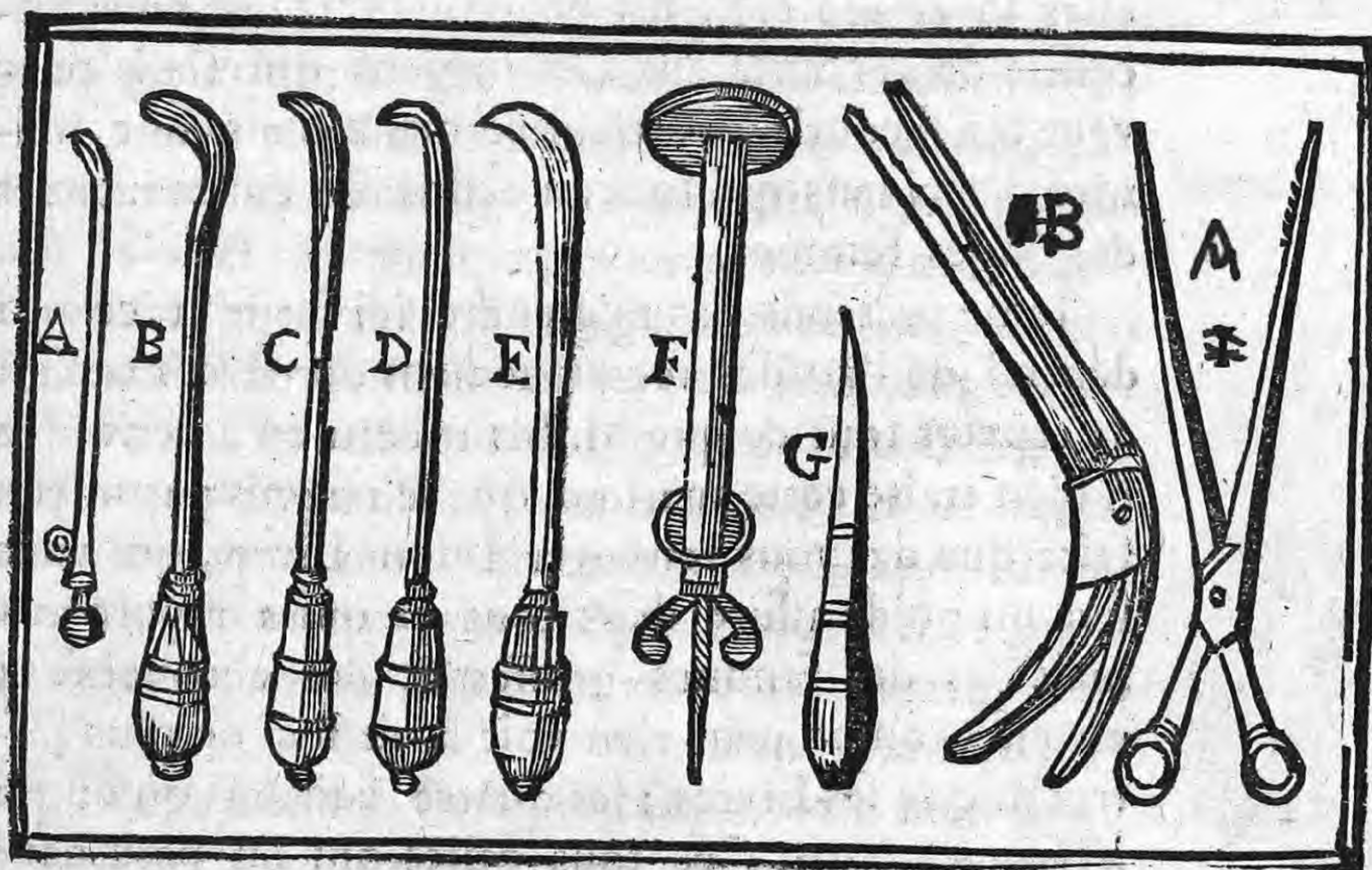
4. Sortes  
d'Hermaphrodites.

Le nom d'hermaphrodites est donné à ceux , qui en naissant apportent les deux sexes ; il est dérivé d'*Hermès* , qui veut dire Mercure , & d'*Aphoditi* , qui signifie Venus , c'est-à-dire , homme & femme tout ensemble. On en trouve de quatre sortes , 1°. Ceux qui sont véritablement hommes , ayant les parties de l'homme parfaites , & celles de la femme imparfaites. 2°. Ceux qui au contraire sont femmes en effet , & ne sont hommes qu'imparfaitement. 3°. Ceux qui ne sont ni hommes ni femmes , les deux sexes n'étant point dans leur perfection. 4°. Ceux qui sont effectivement hommes & femmes , & qui peuvent se servir également des parties génitales des deux sexes : les loix ordonnent pourtant d'opter , &



défendent de ne mettre en usage que le sexe dont ils auront fait choix. On ne peut pas prescrire qu'elles opérations on doit faire à ces sortes de dispositions : Ce qu'on y pratique. (qui sont presque toutes différentes : on peut seulement dire que le fait du Chirurgien ne consiste qu'à ôter ce qui est inutile, & à retrancher les parties qu'il jugera superflues ; comme sont les organes, dont l'usage leurs doit être interdit, pour rendre les autres plus vigoureux.

FIG. XIX. POUR LES ACCOUCHEMENS.



Quoyque les accouchemens soient ordinairement exécutez par des matrones à qui on a donné le nom de Sages-femmes, ils sont néanmoins compris dans le nombre des Opérations de la Chirurgie, & celuy qui en fait profession ne se peut pas vanter de la sçavoir, s'il n'est instruit de tout ce qui concerne l'art d'accoucher : mais la Chirurgie est d'une si grande étendue qu'il est difficile qu'un homme seul puisse en posséder assez parfaitement toutes les parties ; c'est ce qui a fait que les accouchemens ont été le partage des femmes, comme les maladies des os celuy des Bailleurs, & celles des

Un Chirurgien ne doit point ignorer l'art d'accoucher.



yeux, des dents, de la pierre, celui de differens Opérateurs qui ne s'attachent uniquement qu'à une de ces sortes de maladies.

Pudeur indiscrette de quelques femmes.

La pudeur qui est la vertu des femmes a beaucoup contribué à introduire les matrones, parce qu'il s'en est trouvé d'assez scrupuleuses pour aimer mieux s'exposer à accoucher seules que de se confier à des hommes; mais aujourd'hui elles sont presque toutes désabusées de cette opinion. Les malheurs qu'elles ont vû arriver par l'ignorance de celles à qui elles se confioient, les ont convaincues de la nécessité de recourir aux Chirurgiens qui seuls peuvent les secourir, particulièrement dans une infinité d'accidens qui sont au dessus des connoissances des Sages-femmes.

Je ne pretends pas m'étendre ici sur tout ce qui dépend de l'art des accouchemens, je serois obligé de repeter tout ce que M. Mauriceau en a écrit; il a si bien traité cette matiere, que je ne puis pas mieux faire que de vous renvoyer à son Livre, qui vous fera un guide assuré dans tout ce qui a raport aux maladies des femmes grosses & des accouchées; en effet on ne peut rien voir là-dessus de plus instructif que ses Livres: les quatre éditions qu'on en a faites à Paris, & tous celles qui on paru dans les pays étrangers nous en prouvent l'utilité, & nous font voir qu'il a porté fort loin l'art d'accoucher.

Six occasions où le secours du Chirurgien est nécessaire aux femmes pour leur délivrance.

Mon dessein n'est donc pas de traiter cette matiere dans toute son étendue, mais seulement d'apprendre au jeune Chirurgien ce qu'il faudroit qu'il fist dans les occasions les plus pressantes; car il peut être appelé tous les jours pour secourir des femmes dans des accouchemens laborieux qui demandent la main du Chirurgien, pour leur sauver la vie. Je réduit ces occasions à six qui sont, 1°. de faire l'extraction d'un faux germe;



germe, 2°. de tirer l'arrière-faix resté dans la matrice, 3°. De délivrer une femme d'une mole, 4°. D'accoucher une femme dans la perte de sang, 5°. De tourner un enfant qui présente toute autre partie que la tête, 6°. De faire l'extraction d'un enfant mort.

Quand un Chirurgien est appelé par une femme qui est dans une perte de sang, il faut qu'il en examine la cause; si elle a des douleurs qui prennent par intervalles & s'il sort des caillots, il est certain qu'il y a un faux germe, car si c'étoit ses ordinaires qui eussent été retenues le sang couleroit comme il sort des vaisseaux: il s'informera depuis quel tems la femme étoit enceinte, pour juger de la grosseur du faux germe, & si elle a eu déjà des enfans; car si c'est sa première grossesse elle souffrira beaucoup & long-tems, parce que la matrice ne s'étant point encore ouverte, elle a plus de peine à donner issue à ce corps qu'elle contient, & qui étant molle n'est pas capable de lui faire une grande distention. Quoique les douleurs & les caillots de sang fassent connoître au Chirurgien qu'il y a un faux germe, il en est plus assuré quand il l'a touché: il trouve l'orifice interne de la matrice un peu ouvert, & en y introduisant le doigt indice il sent le corps étrange qu'il doit tirer le plutôt qu'il peut. Ayant donc glissé un doigt, il le tourne dans cet orifice pour tâcher de le dilater plus qu'il ne l'est, & d'y faire entrer un second doigt & ensuite un troisième, s'il le peut sans violence, avec lesquels il pince le faux germe pour l'attirer peu-à-peu dehors. S'il ne peut pas l'avoir d'abord, après avoir tourné son doigt autour du faux germe, pour le détacher de la matrice, il laisse la femme un peu en repos pour voir si la perte continue, parceque souvent elle cesse quand il n'est plus attaché par aucun vaisseau à

A quoi l'on reconnoît un faux germe dans la matrice.

Extraction du faux germe.



la matrice ; pour lors on attend qu'il sorte de lui-même , ou par le moindre effort que fait la femme comme lorsqu'elle se presente au bassin. Mais si le flux de sang continuoît avec excès , la femme pourroit mourir , avant que le faux germe fût sorti. Pour la délivrer , il faut avec ce petit dilatoire marqué A dont on introduit le bout dans l'orifice

A quoi l'on interne dilater doucement cet orifice pour procurer l'issuë du faux germe , ce qu'on fait mieux avec cet instrument qu'avec les doigts : si après cette dilatation les doigts n'ont point encore de prise sur ce corps étrange , on prend une tenette faite en forme de bec de grue marquée B dont on glisse le bout le long de son doigt , jusques sur ce corps , qu'on pince avec l'instrument pour en faire l'extraction , prenant bien garde de ne point se tromper en pinçant quelques partie de la matrice

Du traitement de la malade dans ces circonstances.

au lieux du faux germe. Les breuvages que les Sages-femmes donnent pour exciter la sortie de ces corps étranges sont inutiles quand il n'y a rien qui presse , & pernicious lorsqu'il y a une perte , parce qu'ils l'augmentent. Ce qu'il y a de meilleur dans ces occasions , ce sont de petits bouillons peu nourrissans donnez de demie en demie heure , parce que passant promptement dans la masse du sang , ils réparent le sang perdu , & entretenant la circulation ils empêchent que la malade ne meure.

Comment on doit sauver la mere en pourvoyant à l'enfant.

**L**A femme n'est pas plutôt accouchée qu'il la faut débarrasser d'une masse de chair qu'on appelle arriere-faix ou placenta , & cela avant que de faire la ligature du cordon. J'ai dit ailleurs qu'on devoit lier le cordon promptement , de peur que différant trop l'enfant ne perdît beaucoup de sang par les arteres ombilicales , qui ont leurs embouchures ouvertes par le détachement de l'arriere-faix. Mais le Chirurgien remédie à cet inconvenient en serrant le cordon tourné autour



de ses doigts , ce qui empêche le sang de passer & de sortir par ces arteres ; ainsi il a le tems de délivrer la femme sans préjudicier à l'enfant : au contraire s'il tardoit davantage à extraire l'arrière-faix, la matrice se refermant ne lui permettroit plus de l'exécuter avec la même facilité qu'aussi-tôt que l'enfant est sorti. Il faut que le Chirurgien tenant le cordon , en tourne une partie autour de deux doigts de sa main gauche , & que le prenant de sa droite le plus proche de l'arrière-faix qu'il pourra , il le tire doucement , & que par de petites secousses il l'ébranle pour achever de le détacher , s'il ne l'est pas entierement.

Si on oblige la femme de souffler dans sa main fermée , si on la fait tousser ou éternuer , si elle pousse en en bas comme pour faire une selle , si on luy fait retenir son haleine , si elle se met les doigts dans la bouche pour s'exciter à vomir , ou si la garde presse légèrement avec le plat de la main le ventre de l'accouchée en le frottant de haut en bas ; toutes ces différentes agitations aideront la sortie de l'arrière-faix , qu'il ne faut pas tirer trop rudement : car il en arriveroit un de ces trois accidens , ou l'on casseroit le cordon , ou l'on occasionneroit une perte de sang , ou l'on attireroit la matrice au dehors. De quelque cause que ce soit que le cordon ait été rompu, soit qu'on ait tiré trop fort , soit que le placenta ait été trop fortement attaché , soit qu'étant gros & squirreux il n'ait pas pu suivre le cordon , ou que l'enfant étant mort & le cordon pourri , il se soit rompu aisément , il le faut tirer le plus promptement qu'il est possible , parce que le séjour de ce corps étrange dans la matrice peut causer de accidens terribles.

De divers  
mouvemens  
qui soula-  
gent la ma-  
lade.

Cause de la  
rupture  
du cordon.

Le Chirurgien se rognera de fort près les ongles des doigts de la main droite qu'il oindra à prendre

Précaution  
à prendre



en tirant l'arrière-faix.

d'huile ou de beurre , & qu'il introduira dans le fonds de la matrice , en y fourrant d'abord deux ou trois doigts qui ouvriront le passage au reste de la main ; il y trouvera l'arrière-faix qu'il distinguera aisément d'avec la matrice , pour peu qu'il soit versé dans les accouchemens , ou qu'il ait lû les Anatomistes sur ces parties. Si le placenta est tout-à-fait détaché , on l'empoignera & on l'amènera dehors sans peine ; & s'il est encore adhérent on le séparera adroitement en glissant le côté de la main entre l'arrière-faix & la surface interne de la matrice , à quoi l'on réussit quelquefois sans beaucoup de fatigue , & de la même manière qu'on sépare les parties d'un gâteau feuilleté : mais s'il tient fortement , on en fera la séparation avec douceur & lentement , prenant garde de ne point égratigner l'uterus. Mr Mauriceau conseille d'y laisser plutôt quelque petite portion du placenta attachée , laquelle a coutume de sortir par les vuidanges , que de trop tirailler la matrice dont il pourroit s'ensuivre une inflammation périlleuse : il faut tâcher néanmoins de l'avoir entier , pour le montrer aux assistans & empêcher par là tous les contes des commeres qui dans ces occasions parlent souvent sans raison. Si l'arrière-faix a séjourné dans la matrice , & qu'il ait commencé à s'y corrompre , ce qui arrive quand il y a long-tems que l'enfant est mort , il faut après l'avoir tiré faire des injections préparées avec l'orge , l'aigremoine , & le miel qui nettoient & entraînent ce qui par son séjour incommoderoit la matrice : on se sert pour cet effet d'une seringue qui est particulière pour les femmes , ayant son canon courbé & percé par le bout comme un arrosoir.

Il faut faire sortir toutes les parties de l'arrière-faix.

Injection  
nécessaires  
après l'ex-  
traction.

Définition  
d'une mole.

**L**A mole est une substance charnue , beaucoup plus dure que celle de l'arrière-faix ; elle rem-



plit le fond de la matrice à laquelle elle est adhérente par plusieurs petits vaisseaux qui lui apportant sa nourriture, c'est pourquoi elle n'a ni cordon ni arriere-faix duquel elle puisse comme l'enfant recevoir un suc nourricier qui doit par conséquent lui venir immédiatement des vaisseaux de l'uterus.

Il y en a de petites, de moyennes & de grandes. Les premières sont de petits corps d'une nature charnue & membraneuse que quelques femmes voident après leurs ordinaires ou ensuite des pertes de sang; aussi ne sont-elles pas véritablement des moles, mais des grumeaux de sang qui par leur séjour se coagulent & s'endurcissent. Les moyennes sont d'une substance plus dure plus rouge, ayant la figure d'un gésier de poule, & la grosseur d'un petit œuf; c'est ce qu'on appelle faux germe, parce qu'on prétend que n'y ayant pas eu dans l'œuf descendu de l'ovaire à la matrice des principes suffisans pour former un enfant, la conception demeure imparfaite, & il n'en résulte qu'une petite masse de chair qui est ordinairement rejetée hors de la matrice entre le deuxième & le troisième mois de la grossesse. Les grandes moles sont des masses de chair ou des amas de vessicules qui se tenant toutes les unes aux autres par de petites queues comme des grains de raisin occupent toute la capacité de la matrice & la tiennent tendue comme si c'étoit un enfant, avec cette différence que la mole la gonfle plus également & ne la pousse pas si en pointe que fait un enfant. La femme grosse d'une mole n'a point de lait au sein, elle ne sent rien remuer, & quand elle se couche sur le côté la mole y tombe comme si c'étoit une grosse boule pesante. Cette femme en est plus incommodée que d'un enfant, par des lassitudes dans les cuisses & dans les jambes, par des difficultez d'uriner, & par une pesanteur qu'elle sent au bas

Difference  
des moles,  
de leur con-  
sistance & de  
leur forme.

Signes de  
l'existence  
des moles.



Deux manières d'en délivrer une femme.

Sçavoir par les médicamens & par l'opération de la main.

du ventre causée de ce que la mole par son propre poids entraine la matrice en en bas. Ces incommoditez legeres dans le commencement deviennent insupportables dans la suite, ce qui l'oblige d'avoir recours au Chirurgien, pour en être délivrée. Il en procurera la sortie en deux manières, sçavoir en tâchant que la femme la pousse d'elle-même au dehors, ou bien en l'allant chercher pour l'extraire par l'opération de la main. Comme on doit toujours commencer par les moyens les plus doux, avant que d'en venir aux plus forts, si la femme n'a ni fièvre ni perte de sang, on lui donnera un purgatif un peu violent, & des clisteres acres & piquans qu'on réitérera à plusieurs reprises, afin d'exciter des épreintes qui fassent dilater la matrice pour donner passage à la mole; on peut mettre en usage le beurre dont on frotera l'orifice interne pour le rendre plus souple & plus dilatable; on se sert d'injections émollientes, de la saignée du pied, ou du demi bain, comme on le jugera à propos. Si la mole n'est que d'une grosseur médiocre & peu adhérente, elle pourra sortir par le secours de tels remedes, mais si elle est d'un volume excessif & fortement attachée, il faut la main du Chirurgien. En ce cas après avoir rogné ses ongles, & frotté sa main d'huile ou de beurre, il l'introduira dans la matrice de la femme qui doit être située à la renverse sur le bord du lit; & la coulant doucement entre l'utérus & la mole pour la détacher en commençant par l'endroit où elle est le moins adhérente il poursuivra ainsi jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait séparée, sans interesser la matrice, & y procedera de la même maniere que j'ai dit pour l'extraction de l'arriere-faix resté dans la matrice après la rupture du cordon. Mais si elle est si grosse qu'elle ne puisse pas sortir, on se servira pour lors



de ce crochet marqué B avec lequel il la tirera, si elle est assez solide pour qu'il ait prise sur elle; ou bien il la coupera en deux ou en plusieurs parties avec ce crochet tranchant marqué E, afin de l'avoir par morceaux, ne pouvant pas faire autrement. Il faut remarquer que les moles sortent ordinairement vers les huitième mois de la grossesse, & qu'il est rare qu'elles aillent jusqu'à deux & trois années, ou davantage, comme l'ont écrit plusieurs Auteurs, & entr'autres Ambroise Paré qui nous dit que la femme d'un Potier d'étain en a porté une pendant dix-sept ans.

Observation  
sur la sortie  
des moles.

**Q**Uand un Chirurgien est appelé par une femme grosse qui a une perte de sang, il faut avant que de rien faire qu'il en examine la cause pour sçavoir si c'est un flux menstruel, ou si c'est une vraie perte de sang. Il y a des signes certains par lesquels on peut faire la difference de l'un d'avec l'autre; le flux menstruel coule peu-à-peu & sans douleur, il vient dans des termes reglez, & finit après quelque espace de tems comme de deux ou de trois jours, il n'est point accompagné de caillots, & n'est jamais excessif. Mais la perte vient avec douleur & presque toujours subitement, le sang sort en grande abondance, & continue à couler sans relâche; car si elle paroît cesser pour quelques momens, le sang n'en sort pas moins des vaisseaux, en tombant dans le vagin il s'y caille; ces grumeaux venant à être poussez dehors, le sang recommence à couler plus fortement, desorte que la mere & l'enfant périroient si on ne la secouroit en l'accouchant promptement. Il ne faut pas être surpris de ce que je dis qu'il y a des femmes grosses qui ont leurs ordinaires, nous en avons tant d'exemples qu'on ne peu pas en douter; les unes ne les ont que les premiers mois, d'autres vuident quelque chose jusqu'au cinquième ou

Manière de  
traiter une  
femme grosse  
dans une  
perte de  
sang.

Signes par  
lesquels on  
distingue le  
flux mens-  
truel de la  
perte de  
sang.



fixième mois , & il y en a a qui elles coulent pendant toute la grossesse ; c'est ce qui fait que les femmes se trompent quelquefois ne sçachant pas bien souvent si elles sont grosses, ni en quel terme elles se trouvent. Je connois une Dame de là premiere qualité qui a eu douze enfans , & qui a toujours été réglée dans les grossesses.

Traitement  
de la femme  
dans l'écou-  
lement des  
mois.

Quand ce sont les ordinaires qui fluent , il faut seulement faire tenir la femme en repos , mais lorsque c'est une perte , le Chirurgien examinera si elle vient du fond de la matrice , ou si elle ne vient que des vaisseaux du vagin & de l'orifice interne. Le moyen de s'en assurer, c'est de tâter avec le doigt si l'orifice interne est dilaté , & si l'introduisant dans cet orifice on va jusqu'aux membranes de l'enfant , c'est une marque certaine que le sang vient du fond de la

Dans la  
perte de sang  
qui ne pro-  
vient point  
du fond de  
l'uterus qu'  
on trouve  
clos.

matrice : mais s'il est clos & bien fermé , le sang s'échape infailliblement des vaisseaux qui arrosent cet orifice & le vagin : c'est pourquoi il n'y a pour lors qu'à faire garder le lit à la femme , la saigner , la séparer de son mari pour quelque tems & ne lui donner aucun remede , crainte de l'émouvoir & d'exciter ou d'augmenter par-là cette perte. Plusieurs femmes ont porté leurs enfans jusqu'à leur terme ordinaire , quoique le sang qu'elles perdoient fût quelquefois accompagné de caillots : quand le sang vient du fond de la matrice , c'est toujours parceque l'arriere-faix en est séparé ou totalement ou en partie , comme il ne se reprend jamais , il faut absolument que la femme en accouche. Cette des-union

Trois cau-  
ses du deta-  
chement du  
placenta qui  
produit la  
perte de sang  
pour laquel-  
le il en faut  
venir à l'o-  
pération.

se peut faire par trois causes , ou par la trop grande abondance du sang de la mere , ou parce que le cordon sera tourné autour de quelque partie de l'enfant qui en se remuant tiraillera l'arriere-faix & l'obligera à se décoller de la matrice , ou enfin par une chute ou par quelque coup qu'aura reçu la mere : de quelque cause que procède la perte de



sang, il n'y a que la sortie de l'enfant qui puisse sauver la mere & son fruit. Si toutefois le sang ne flue qu'en petite quantité, si l'évacuation n'est pas continuelle, si la femme a des forces suffisantes, & s'il n'y a aucun autre accident fâcheux, on peut attendre le terme de l'accouchement sans l'avancer, parce que le sang humectant la matrice fait qu'insensiblement elle se dilate & permet à l'enfant de sortir, & pour lors c'est un pur ouvrage de la Nature qui ne manque guères de ressources pour réussir dans ce qu'elle fait. Mais si le sang sort très-copieusement & qu'il coule sans interruption comme s'il sortoit d'un gros vaisseau ouvert, ou si la femme tombe dans des syncopes ou en convulsion, il ne faut plus différer l'accouchement; qu'elle soit à terme ou non, qu'elle ait des douleurs, ou qu'elle n'en ait point, il n'y a que ce seul moyen pour lui éviter la mort.

En quels cas on doit différer.

Où on est obligé d'accoucher la malade.

Ces sortes d'occasions sont les plus fâcheuses pour un Accoucheur. Si d'un côté il fait réflexion sur ce qu'il doit craindre pour luy-même, il connoît qu'il hasarde sa réputation, parce que si la femme meurt en l'accouchant ou peu de tems après être accouchée, comme il arrive très-souvent, à cause qu'il n'y a plus assez de sang pour entretenir la circulation, alors le public injuste ne manquera pas de luy en attribuer la faute; & si d'un autre côté, il regarde la femme, il sçait qu'il faut qu'il l'accouche, ou qu'il la laisse mourir, c'est ce qui fait qu'il y a des Accoucheurs qui évitent autant qu'ils peuvent de se trouver dans ces embarras. Cependant la Charité Chrétienne doit l'emporter, & sans balancer, il faut qu'il prenne en honnête homme le parti de secourir la malade. Mais avant que de travailler, il mettra sa réputation à couvert en faisant son pronostic, & pour cet effet il assemblera les parens ou les amis dans une chambre

Circonstances fâcheuses Pour l'Opérateur.



prochaine & leur fera voir le peril où cette femme est, leur disant que l'unique moyen de la sauver, est de l'accoucher, que cependant il ne répond point de sa vie; mais qu'en l'accouchant elle peut en revenir, & que ne l'accouchant pas elle mourra indubitablement. Aussi-tôt le Chirurgien sans perdre de tems fera coucher la femme en travers sur le bord du lit, les jambes écartées & tenues ployées par deux personnes: une troisième étant derriere la femme pour empêcher qu'elle ne recule dans le tems de l'opération. Après avoir graissé sa main droite, il l'introduira dans le vagin, puis il avancera un doigt, ensuite deux, & enfin un troisième s'il le peut dans l'orifice interne de la matrice, avec lesquels il le dilatera peu-à-peu; si les membranes de l'enfant ne sont pas ouvertes, il les rompra avec les doigts, ce qui luy permettra de le toucher immédiatement, & de le retourner pour le tirer par les pieds. Si l'enfant est au dessous de huit mois, ce sont les pieds pour l'ordinaire qui se rencontrent les premiers, parce qu'il n'a pas encore fait la culbute pour présenter la tête au passage, & alors on le dégagera facilement en le tirant par les pieds qui donnent plus de prise que toute autre partie; mais si c'étoit la face, ou le cul, ou un bras qui se presentât, on le repousseroit doucement pour aller chercher un pied qu'on tireroit dehors & qu'on tiendrait de la main gauche, pendant qu'on iroit chercher l'autre. Quand on les a tous deux on les assemble, & on les empoigne avec un linge chaud, afin qu'ils ne glissent pas en les tirant, pourveu que l'enfant soit bien tourné, c'est-à-dire, le visage en dessous; car s'il étoit en enhaut, on le retourneroit, afin que le menton ne fût point en danger d'être retenu par l'os pubis, au moment qu'il y seroit parvenu pour passer: quand l'enfant est sorti jusques au cartilage xiphoïde, on coule

Prognostic  
à faire de-  
vant les pa-  
rens.

Situation  
de la mala-  
de.

Maniere de  
tirer un en-  
fant qui se  
présente dif-  
feremment.

Moyens  
d'achever  
l'opération.



une main à droite pour étendre le bras de l'enfant de ce même côté le long du corps , on en fait autant à l'autre bras ; & après cela l'enfant n'est plus arrêté que par la tête , qui est la dernière & la plus difficile à sortir. Il ne faut pas que le Chirurgien tire trop fortement , de crainte de la séparer d'avec le corps ce qui est quelquefois arrivé : il ne faut pas aussi qu'il laisse trop long-tems l'enfant pris de cette manière , pour éviter qu'il n'y meure , ce malheur est arrivé à un des fils du Duc de Savoye , par la faute de la Sage-femme. Il doit faire soutenir l'enfant par une personne , puis il coulera une main autour de la tête pour la débarasser peu à peu , & il mettra le doigt du milieu de son autre main dans la bouche de l'enfant pour empêcher que le menton ne s'accroche , & incontinent il fera tirer l'enfant par la personne qui le soutenoit : l'enfant sort de cette manière avec bien plus de facilité que si le Chirurgien ne luy aidait pas avec ses deux mains ainsi disposées. L'enfant étant sorti on délivre la femme aisément , parce que l'arrière-faix dans ces sortes de pertes est toujours séparé de la matrice : aussitôt que la femme est accouchée l'écoulement du sang commence à diminuer , & cesse tout-à-fait peu de tems après , parce que la matrice en se resserrant bouche les orifices des vaisseaux qui versaient le sang , & qui étoient tenus ouverts par la distension que faisoit l'enfant , lorsqu'il étoit encore dans ce viscere , de sorte que si on ne tiroit point l'enfant , le sang sortiroit par ces mêmes embouchures jusqu'à la dernière goutte. Avec toutes les peines que donnent ces accouchemens , le Chirurgien a quelquefois le chagrin de voir expirer une femme peu de tems après être accouchée : quand cinq ou six heures sont passées depuis son accouchement & qu'elle a eu le loisir de prendre des consommées

Précaution  
à prendre  
quand la tête  
est arrêtée au pas-  
sage.

L'écoule-  
ment du  
sang cesse  
après la dé-  
livrance.



Cause du *peril où la* pour réparer le sang perdu, elle est sauvée. Mais si *malade se* elle finit ses jours une demie heure ou une heure *trouve.* après sa délivrance, c'est qu'il n'y avoit plus de sang suffisamment dans ses vaisseaux pour y conserver son mouvement circulaire; & cette liqueur qui est le principe de la vie ne répandant plus de tous côtez la chaleur & la nourriture aux parties, la femme passe alors comme une chandelle qui s'éteint faute de suif pour entretenir sa lumière. Ce qui doit consoler un Chirurgien dans une pareille conjoncture, c'est lorsqu'il sçait n'avoir rien à se reprocher, & qu'il croit avoir rempli son devoir, au risque même de ce qu'on en pourroit dire.

*Comment  
on dégage  
un enfant  
qui présente  
la main la  
premiere.*

**L**orsque la tête de l'enfant ne se présente pas au passage, l'accouchement s'appelle laborieux, parce que l'enfant n'étant pas dans sa situation naturelle, il ne peut gueres sortir de la matrice sans le secours du Chirurgien ou de la Sage-femme: or il se peut présenter dans une infinité de postures différentes; mais la plus fâcheuse de toutes, c'est lors qu'une main sort la première. Quand un Chirurgien sçait dégager un enfant dans ces sortes d'accouchemens, il est capable, sans contestation de secourir les femmes dans tous les autres, celui-ci étant le plus difficile de tous: c'est ce qui fait que je le propose préféralement à tout autre, & que je m'attacheray à faire voir les moyens d'y réussir. Si les Sage-femmes apelloient du secours quand elles sentent une main de l'enfant, aussi-tôt que les eaux sont percées, on retourneroit l'enfant avec plus de facilité; mais elles n'en demandent souvent qu'après avoir tenté de délivrer l'enfant, en lui tirant le bras en dehors, ce qui l'ayant engagé dans le passage, rend encore l'accouchement plus laborieux. Le Chirurgien appelé dans une sembla-



ble occasion , après s'être informé depuis quel tems la main est sortie ; il commence par tâter le pouls de l'enfant pour sçavoir s'il est mort ou non ; s'il sent le battement du pouls , il doit l'ondoyer en jettant de l'eau sur cette main , parce qu'il ne peut répondre de l'avoir vivant. Ayant pris cette précaution , il fera situer la femme sur le bord du lit , couchée à la renverse , les jambes écartées & retenues par deux personnes , & il se mettra en état de retourner l'enfant pour le saisir par les pieds ; car il ne faut point qu'il prétende le pouvoir sauver autrement ; il arracheroit plutôt le bras de l'enfant qu'il ne le feroit sortir à force de le tirer par ce membre. Quand un bras est dans le passage l'enfant est de travers ayant la tête dans un des côtez de l'uterus & le corps dans l'autre , de maniere qu'il est impossible qu'il sorte dans cette situation : il faut donc le retourner , & afin d'y parvenir , le Chirurgien examinera la main de l'enfant pour sçavoir si c'est la droite ou la gauche, & de laquelle de ses deux mains propres il doit se servir ; il observera encore si la paume de la main de cet enfant est en dessus , ce qui lui feroit connoître que l'enfant est sur le dos , car si elle étoit en dessous il seroit sur le ventre. Ces observations l'ayant déterminé , il frotera sa main de beurre ou d'huile , il l'introduira doucement dans la matrice le long du bras de l'enfant qu'il empoignera proche l'épaule pour le pousser du côté de la tête de ce même enfant , & l'obligeant de se reculer du passage , il donnera moyen aux pieds de s'en approcher , pour les pouvoir trouver plus promptement & s'en assurer. Il doit aussi-tôt qu'il en a un , le tirer au dehors , ce qui fait que l'enfant se retourne de luy-même pour se situer favorablement : mais quelquefois avant que d'aller chercher l'autre pied , il sera à propos qu'il lie le premier avec

Maniere de disposer la malade.

Observation des différentes postures de l'enfant.

Comment on s'assure du pied de l'enfant.



un ruban , parce que si l'enfant retiroit pendant qu'on tâche d'avoir l'autre , on feroit obligé de chercher le premier une seconde fois. Quand on a un pied , on glisse la main jusqu'au haut de la cuisse du même côté , d'où on passe à l'autre en glissant jusqu'au pied qu'on amène au passage avec le premier , pour les tirer tous deux à la fois , le tenant enveloppez d'une toile chaude afin qu'ils ne glissent pas. Si l'enfant est sur le ventre , on continue à le tirer au plutôt ; mais s'il est sur le dos , on le retourne à mesure qu'on le fait avancer en dehors , on se conduit pour le reste de la maniere que j'ay dit ci-devant. Si le bras s'étoit tellement poussé au dehors , ou qu'il fût si gros qu'il ne permît pas au Chirurgien de pouvoir introduire sa main , & qu'on eût des certitudes de la mort de l'enfant , Ambroise Paré conseille de couper ce bras ; & pour cet effet on le tire en dehors le plus qu'on peut , on coupe les chairs avec le bistouri , puis on rompt l'os qui se casse comme une rave , ou bien on le coupe avec des tenailles incisives , un peu plus haut que les chairs coupées , afin que le bout de l'os ne puisse blesser la matrice. M. Mauriceau dit pourtant qu'on ne doit qu'à la dernière extrémité retrancher un bras , mais que si on y étoit obligé , il conseille de le tordre deux ou trois tours pour rompre par ce moyen les ligamens qui l'attachent à l'omoplate ; qu'alors la séparation s'en fera aisément à cause du peu de consistance & de fermeté des parties , & que se faisant dans l'article , elle n'aura aucune suite fâcheuse : mais il veut qu'on soit assuré que l'enfant ne vit plus , ce qu'on connoitra certainement , si en touchant son poulx , on n'y sent point de battement. Quant

La réduction à la posture naturelle est une mauvaise pratique.

tité d'Auteurs anciens nous disent qu'il faut réduire à la posture naturelle , toutes celles qui sont contre nature , c'est-à-dire , qu'il faut faire en sorte



que tous les enfans prennent dans la matrice une posture pour venir au monde la tête la première : mais l'expérience journaliere nous montre que cela ne se peut presque jamais exécuter. Il est impossible d'amener une tête dans le passage , parce qu'elle n'a point de prise ; mais il n'est pas difficile d'y attirer les pieds, parce qu'on les peut empoigner & les conduire où on veut : ainsi nous ferons mieux de suivre le sentiment de M. Mauriceau , qui prétend que toutes les fois que l'enfant se presente en mauvaise posture , par telle partie du corps que ce puisse être , le plutôt fait & le plus sûr, c'est de le tirer par les pieds.

**I**L y a des signes qui font connoître que l'enfant est mort dans la matrice ; les principaux sont si la femme sent une grande pesanteur au bas de l'hypogastre , si son ventre ne se soutient plus , & si son enfant tombe comme une boule du côté qu'elle se couche , si en touchant l'ombilic , on n'y trouve point de pulsations , si un bras ou une jambe de l'enfant étant sorti on voit que l'épiderme s'en sépare facilement , s'il sort de la matrice des humidités noirâtres , puantes , & cadavereuses , & enfin si la mere ne sent plus remuer son fruit : alors le Chirurgien n'a plus lieu d'attendre de secours de la part de l'enfant , qui comme une masse de plomb , ne peut faire aucun effort pour sortir , que par sa propre pesanteur , ce qui rend l'accouchement très-long & très-pénible. On ne doit pas non plus esperer beaucoup de la mere , dont les douleurs sont si foibles & si lentes dans cette occasion , qu'elles ne suffisent pas pour pousser l'enfant au dehors : il arrive même quelquefois qu'elle n'en a aucune ; & cela met le Chirurgien dans la nécessité de la secourir , sans quoy elle ne pourroit accoucher. Si l'enfant est en bonne situation, il faut tâcher de reveiller les douleurs qui sont

Signes d'un fœtus qui n'a plus de vie.

Danger de la mere en pareil cas.



Moyens de  
la délivrer.

Inconve-  
niens à évi-  
ter.

comme endormies , ce qu'on fait par des lavemens forts & acres qui picotant les boyaux excitent des épreintes qui peuvent faciliter la sortie de l'enfant. Je ne suis point d'avis de faire prendre des potions , parce que si elles sont composées de médicaments doux , elles n'ont aucune vertu , ce sont des remèdes de bonnes femmes : si au contraire elles sont faites de drogues fortes & violentes , elles seront dangereuses & pourront causer des accidens cruels & souvent la mort. Si ces lavemens n'ont pas eu l'effet qu'on attendoit , il faut que l'Accoucheur travaille , & qu'il tâche par l'opération de la main de retirer le plutôt qu'il pourra cet enfant mort. Pour y parvenir , il fera situer la femme de la manière que j'ay dit ci-devant ; & s'il y a long-tems qu'elle n'ait uriné , il introduira cette sonde creuse marquée A , ointe d'huile , dans la vessie , pour en évacuer l'urine qui remplissant cet organe incommoderoit dans l'accouchement ; puis coulant la main droite dans la matrice , s'il ne trouve pas que la tête de l'enfant soit trop engagée dans le passage , il la repoussera , & glissant cette main par dessous le ventre de l'enfant , il ira chercher les pieds pour le retourner & le faire sortir , ainsi en observant les circonstances marquées dans l'article précédent , & prenant garde sur tout de ne point tirer trop fort , quand la tête demeure accrochée , de peur de décapiter cet enfant , ce qui arriveroit à raison de sa pourriture , si on le tiroit avec trop de précipitation. Quelques précautions que prennent les habiles Accoucheurs , il peut leur arriver que l'enfant se décolle , parce qu'il sera tout corrompu : en un tel cas il ne faudra pas laisser séjourner la tête dans la matrice où elle sera restée seule. Pour en faire l'extraction on se sert de ce crochet mouffe B , avec lequel on embrasse la tête d'un côté , pendant que le Chirurgien de son autre



autre main l'appuie contre ce même crochet pour la conduire dehors. Mais si la tête de l'enfant s'étant présentée la première étoit tellement avancée & engagée dans le passage, qu'elle ne pût être repoussée sans faire trop de violence à la femme, il faudroit tâcher d'en procurer la sortie en cet état : & comme la tête est ronde & glissante à cause des humiditez dont elle est abreuvée, le Chirurgien n'a sur elle aucune prise avec ses mains, il faut donc qu'il ait recours au crochet marqué C, qu'il poussera le plus avant qu'il pourra entre la matrice & la tête de l'enfant, conduisant cet instrument au dedans d'une de ses mains, & la pointe en étant tournée du côté de la tête où elle doit s'accrocher dans un endroit solide, de telle sorte que le crochet ne puisse glisser : étant ainsi affermi on amenera la tête dehors en appliquant la main gauche au côté opposé au crochet pour aider à la dégager & à la conduire plus directement hors du passage. Si la main ne suffisoit pas, on prendroit un second crochet marqué D, qu'on introduiroit de la même manière que le précédent & qu'on attacherait à la tête du côté où on avoit la main : avec ces deux crochets on tirera l'enfant également, quelque gros qu'il soit. Si la tête étant sortie, l'enfant étoit arrêté par les épaules, on les dégageroit en coulant un ou deux doigts de chaque main jusques sous les aisselles pour achever de tirer l'enfant par ce moyen tout-à-fait au dehors. Quand il faut couper l'enfant par morceaux, soit que le passage ne puisse être assez dilaté, soit que les parties de l'enfant soient excessivement grosses, on se servira d'un crochet E, fait en couteau courbe.

Usage du  
crochet  
pour tirer la  
tête de cet  
enfant.

Moyen de  
tirer l'enfant  
arrêté par les  
épaules.

Voilà la méthode dont on s'est toujours servi : mais Mr. Mauriceau a inventé un instrument qu'il appelle tire-tête, & qu'il croit incomparablement meilleur que le crochet ; il lui a donné ce

Avantage  
du tire-tête.



## 258. *Des Opérations de Chirurgie ;*

nom à cause de son usage qui est de s'attacher à la tête de l'enfant , lorsqu'elle est fortement engagée entre les os du passage. Vous le voyez ici marqué par la lettre F , avec d'instrument pointu désigné par la lettre G : il est monté de toutes ses pièces capables de s'attacher à la tête d'un enfant. Je vous renvoye pour une plus ample instruction à son inventeur qui vous montrera la maniere de s'en servir. Mais soit du crochet , soit du tire-tête qu'on se serve , il faut être très certain que l'enfant soit mort avant que de les employer : quel spectacle affreux seroit-ce que de trouver l'enfant encore vivant & presque expirant

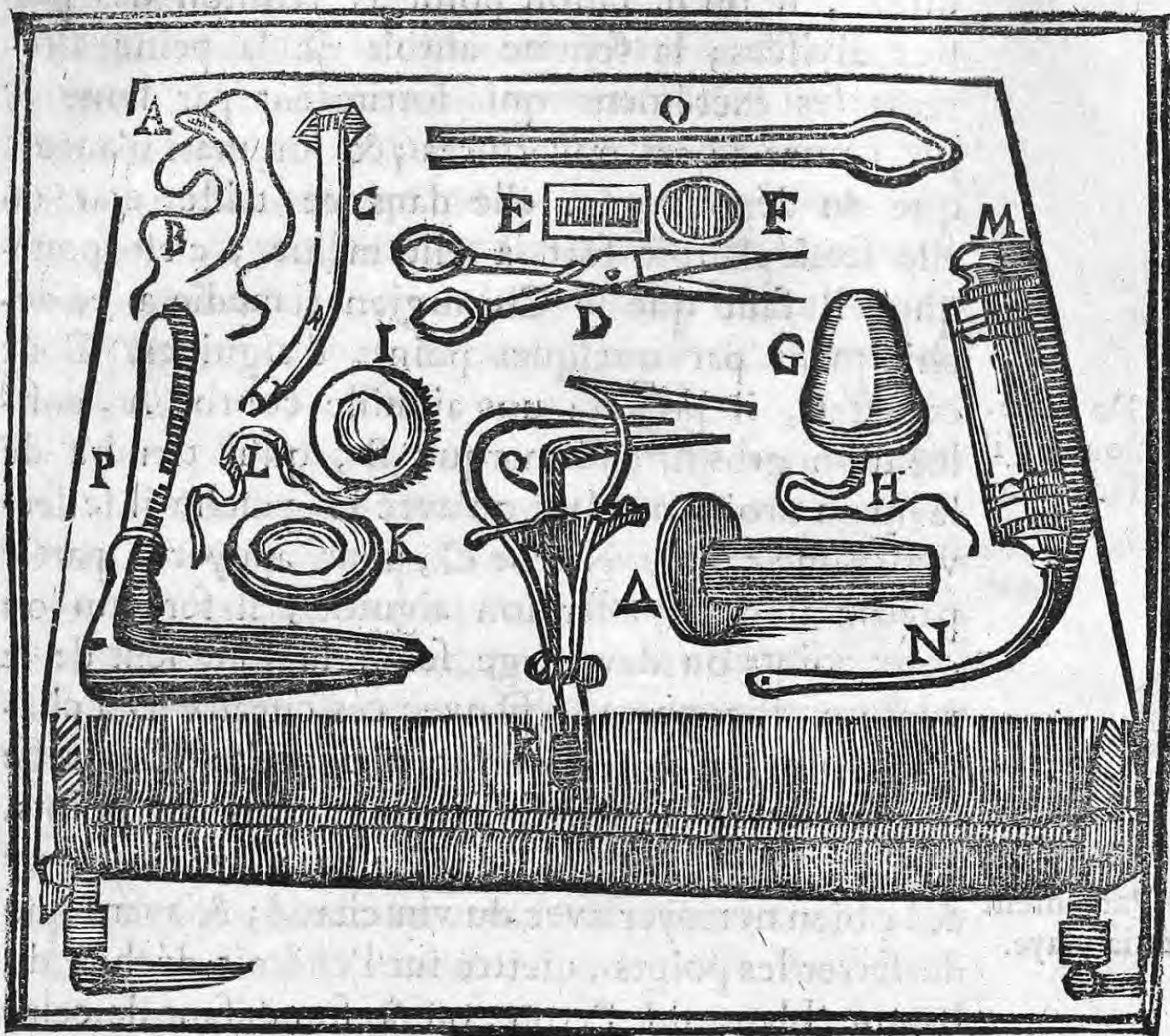
A quoi l'on doit prendre garde avant que de se servir de ces instrumens.

après l'avoir ainsi tiré ? Il faut donc éviter de tomber dans ce terrible inconvenient , en ne mettant en usage les instrumens qu'après des preuves incontestables de la mort de l'enfant ; & ce seroit encore mieux de se servir de ses mains si elles pouvoient suppléer à tout & de n'employer les ferremens qu'à la dernière extrémité. Ces deux instrumens , l'un marqué par H & l'autre par I , sont quelquefois d'une grande utilité à l'accoucheur.





## XX. FIG. SUITE DES ACCOUCHEMENS.



**L**ES Accouchemens sont ordinairement suivis de tant d'accidens fâcheux, qu'il seroit difficile de les rapporter tous. Je ne vous parlerai que de deux, parce qu'ils demandent l'opération de la main. L'un est la rupture de la fourchette, & l'autre la descente de la matrice.

De deux principales incommoditez qui surviennent aux accouchemens laborieux.

On a donné le nom de fourchette à la partie inférieure de la vulve, parce qu'elle en a la figure. Elle fait la séparation de la grande fente d'avec l'anus. Il est arrivé plusieurs fois, que par un accouchement rude & laborieux, cette partie s'est rompue; de sorte que de deux ouvertures, sçavoir de celle de la matrice & de celle de l'anus

Rupture de la fourchette.



il ne s'en étoit fait qu'une. Cette affligeante indisposition seroit accompagnée de plusieurs incommoditez , si on ne faisoit point la réunion des parties divisées ; la femme auroit de la peine à retenir ses excréments qui sortiroient par l'une & par l'autre de ces ouvertures ; & son mari n'auroit que du dégoût pour elle dans ce triste état où elle se déplairoit fort à elle-même ; c'est pourquoy il faut que le Chirurgien remédie à ce déchirement par quelques points d'aiguilles. Pour cet effet , il prendra une aiguille courbe A , enfilée d'un gros fil ciré marqué B , qu'il tiendra de la main droite pendant qu'avec la gauche il se servira d'une canule courbe C , pour appuyer la partie par où il doit passer son aiguille ; il fera un ou deux points ou davantage selon la longueur de la rupture , il coupera le fil avec ces ciseaux D à chaque point qu'il nouera sur une petite compresse longitudinale E , qui suffira pour tous les points. Il faut , avant que de coudre la playe , la laver & la bien nettoyer avec du vin chaud ; & avant que de serrer les points , mettre sur l'endroit déchiré du baume blanc du Perou , ou à son défaut de celui d'Arcæus , pour servir de glu à la playe ; du côté de la vulve on mettra sur cette playe un emplâtre astringent F tant pour la tenir réunie , que pour la défendre de l'urine qui par son acrimonie causeroit de la douleur , & empêcheroit la réunion. Il faudra faire tenir les cuisses de la malade jointes l'une contre l'autre jusqu'à parfaite guérison , & pour empêcher qu'elle ne les écarte , on y mettra une petite bande apellée jarretiere , comme on fait aux taillez.

De l'opération qu'il y faut faire.

Pansement de la playe.

Des descentes de matrice.

**I**L n'y a guères de maladies plus fréquentes que les descentes & que les chutes de matrice , une infinité de femmes en sont attaquées & ces in-



dispositions sont d'autant plus difficiles à guérir, que par pudeur les femmes les souffrent long-tems avant que de s'en plaindre.

Il faut faire de la difference entre la descente & la chute de la matrice, la premiere c'est lorsque le fonds descendant de sa place, tombe dans le vagin; & la seconde arrive quand ce même fonds tombant plus bas sort entierement au dehors; de sorte que la descente n'est proprement qu'une relaxation du corps de la matrice, & la chute en est une précipitation.

Toutes les descentes de matrice ne sont pas égales, car l'uterus ne fait souvent que causer une pesanteur dans le vagin, d'autres fois il descend jusques sur les caroncules; & alors avec le doigt on sent l'orifice interne fort proche: quelquefois aussi descendant plus bas cet orifice interne paroît à l'exterieur de la partie honteuse.

Diversitez  
des décentes  
& des chutes.

Les chutes ou précipitations de matrice sont de deux sortes; l'une quand la matrice tombe dehors sans que son fond soit renversé, on voit alors son orifice interne à l'extrémité d'une grosse masse ronde & charnue qui est le corps de la matrice: l'autre quand cette partie n'est pas seulement tombée dehors, mais que son fond est entierement renversé, en sorte qu'elle semble n'être qu'un gros morceau de chair sanglante qui pend entre les cuisses de la femme.

C'est toujours une relaxation des ligaments larges de la matrice qui lui permet de descendre ou de tomber, & jamais une rupture de ces ligaments, comme quelques-uns se sont imaginez. Il y a mille accidens, qui causent ces relâchemens; je ne vous les rapporterai pas ici; je vous dirai seulement que les principaux sont des suites d'accouchemens laborieux. Nous n'entendons parler ici que des accidens qui dépendent de quelques maladies, car il pourroit se faire qu'un coup d'épée,

Causes de  
toutes ces  
indisposi-  
tions.



ou de quelque autre instrument séparât ces liens.

Symptomes qui les accompagnent.

Dans ces maux les femmes ressentent une extrême douleur à la région des reins & des lombes, elles se plaignent d'une grande pesanteur au bas du ventre, souvent accompagnée d'une difficulté d'uriner, & elles ont besoin d'être promptement secourues, si elles veulent guerir; car plus ces infirmités vieillissent, plus il est difficile d'en obtenir la cure qui ne consiste qu'en deux points, le premier de remettre la matrice dans sa place naturelle, & le second de l'y contenir & de l'y affermir.

Comment on lève la cause de ce mal.

Les simples descentes de matrice ne demandent pas une grande opération, il en faut avant toutes choses, examiner la cause. Si l'uterus est seulement gonflé par la suppression des ordinaires, ce qui le rend pesant, il en faut procurer l'évacuation; & si c'est par la faiblesse de ses ligamens qu'il descend trop bas, il faut les fortifier par des médicamens astringens & corroboratifs bouillis dans le gros vin où on trempe des compresses qu'on appliquera sur les reins & sur le ventre après l'avoir fait remonter à sa place; ce qui s'accomplit quelquefois en faisant simplement coucher la femme, ou en appuyant de la paume de la main sur son bas-ventre, en poussant la matrice en haut, ou bien en introduisant dans le vagin une bougie  $\Delta$  faite en canule; on la remet ainsi dans l'instant en son lieu naturel. Quelques-uns prétendent que la verge du mari conviendrait mieux qu'une bougie; mais ils se trompent, car la sympathie qu'il y a entre ces parties, fait qu'elles ne se quittent pas volontiers: la verge, à la vérité, pousse le fond de l'uterus où il doit être, mais aussi-tôt qu'elle se retire il la suit, & il retombe même un peu plus bas qu'il ne faisoit avant cette action.

Moyens de remplacer la matrice.

Dans les chutes de matrice où le fonds n'est point renversé, le plus difficile n'est pas de la remettre en sa place, mais c'est de l'y retenir étant remise.



Le remede le plus sûr pour empêcher que la matrice ne retombe est de se servir d'un pessaire qu'il faut introduire dans le col de la matrice, afin qu'en soutenant le fond de ce viscere il le tienne dans sa situation ordinaire. La matiere dont on fait les pessaires est communément de liege pour être plus legers, on les trempe dans de la cire fondue pour en remplir les vuides, afin que les inégalitez ne blessent point; on en peut faire d'argent, & ils en seroient plus propres. On leur donne deux differentes figures, les uns sont ovalaires tel qu'est celui que vous voyez marqué G, qui est fait comme un œuf; sa grosseur & sa longueur sont proportionnées au col de la matrice, dans lequel il doit entrer & demeurer après y avoir été introduit: il y a un cordon H, qui a deux usages, l'un pour le tirer lors qu'on le juge à propos, & l'autre pour l'attacher à un autre ruban qui est autour du corps pour l'empêcher de tomber à terre en cas qu'il vint à sortir en marchant, à quoi ils sont sujets, particulièrement dans le tems des menstruës. Il y a des pessaires formez autrement, les uns sont circulaires, tel que celui qui vous est représenté par I, & les autres un peu ovalaires, comme celui qui est marqué par K, ayant la figure d'un petit bourlet: ils sont dans leur milieu percez d'un trou assez grand qui donne passage aux ordinaires & qui recevant l'orifice interne dans leur cavité l'apuyent & le retiennent; ils sont un peu larges afin qu'entrant avec un peu de force ils en tiennent mieux. A l'un des deux il y a un cordon qui sert à le retirer quand on veut, à l'autre il n'y en a point parce qu'il y en a qui le trouvent inutile, prétendant que le doigt suffit pour le faire sortir. Ces pessaires étant une fois placez ne se doivent pas retirer pour les nécessitez naturelles, parce qu'étant trouez les excretions de la matrice peuvent sortir librement; & s'ils sont bien faits ils n'incommoderons point &

Pessaires  
pour la rete-  
nir dans son  
lieu.

Manieres  
d'apliquer  
ces instru-  
mens.

Utilitez de  
ces pessaires.



n'empêcheront pas la femme qui le portera de voir son mari, & même de devenir grosse, comme il est arrivé à plusieurs, parce que l'orifice interne peut recevoir la semence éjaculée. Au moyen de ces pessaires percez on peut faire avec cette seringue à femme M, dont le tuyau N est courbe pour faciliter à la malade le moyen de se seringuer elle-même, des injections qui fortifient & qui nettoient la matrice, de maniere que pour toutes ces raisons ces derniers sont préférables à l'ovalaire.

Cause ordinaire des chutes de matrice.

Il est dangereux de différer à remettre le fond de la matrice.

Maniere de faire cette opération.

Dans les chutes de matrice où le fond est absolument renversé comme on feroit une bourse en la retournant, il faut promptement le repousser en dedans : Et comme cet accident arrive très-souvent par la faute des Sages-femmes qui en tirant trop fort le cordon pour avoir l'arriere-faix, amènent en dehors le fond de la matrice qui y est encore adhérent, aussi tôt qu'elles s'aperçoivent que le fond a suivi l'arriere-faix, il faut qu'elles l'en séparent, & remettent ce fond en le repoussant dans sa place, ce qui se fait pour lors facilement, parce que l'orifice interne a été extrêmement dilaté pour laisser sortir l'enfant. Mais si la Sage-femme diffère, cet orifice se resserre peu-à-peu, & on a en ce cas beaucoup de peine à faire rentrer le fond dans son lieu, & souvent une femme meurt avant que d'être secourue, comme je l'ay vû arriver. Néanmoins si le Chirurgien étoit appelé assez tôt pour remédier à un renversement total de la matrice qu'il connoitra en voyant entre les cuisses une espece de scrotum sanguinolent, il commencera par la faire uriner, & lui faire donner un lavement, s'il y a long-tems qu'elle n'a été à la selle : il la fera coucher à la renverse les fesses plus élevées que la tête, puis après avoir fomenté avec du vin & de l'eau tiède tout ce qui est sorti, il le repoussera doucement dans le lieu qui lui est des-



tiné ; si ce fond fait trop de peine à rentrer, on y fera une embrocation d'huile d'amandes douces, ce qui en aidera la réduction, en rendant les fibres de cet organe plus molasses & plus extensibles. Mais si malgré tous les efforts du Chirurgien, la matrice ne peut être remise, soit à cause qu'elle sera trop tuméfiée, soit à cause qu'on aura trop attendu, elle est en grand danger de se gangrener en peu de tems ; il y a des Auteurs qui conseillent pour lors de l'extirper, & qui nous assurent d'avoir vû des femmes qui en ont guéri. Pour moi je croirai l'extirpation de la matrice mortelle, jusqu'à ce que j'en sois desabusé par quelque experience.

L'extirpation de la matrice est trop hazardeuse.

Il y a encore plusieurs indispositions qui arrivent tant aux orifice de la matrice qu'à son col, qui sont des suites des accouchemens laborieux ; mais comme elles ne demandent pas l'opération de la main, je ne les raporte point, j'ay crû les devoir laisser à la prudence du Chirurgien qui avant toutes choses doit les connoître par lui-même, & ne s'en point rapporter aux femmes, qui souvent ne sont pas des recits fideles. Si le mal est au col de la matrice, il faut qu'il se serve de ce petit dilatatoire O, qui étant introduit dans le vagin, en écartera les lèvres & donnera moyen de découvrir le mal en quelque endroit qu'il soit de ce fourreau : mais s'il y avoit quelque ulcere à l'orifice interne qu'on voulût voir, on se serviroit de cet autre dilatatoire à deux branches marqué P, ou bien de ce troisième qu'on appelle *speculum matricis*, miroir de la matrice Q. Il a trois branches, lesquelles jointes ensemble sont poussées doucement dans le col de la matrice, puis en tournant la visse marquée R, elles s'éloignent l'une de l'autre, & par l'espace qu'elles laissent entr'elles permettent qu'on voye distinctement l'orifice interne ; ce qui assure de la nature des maux qu'il peut avoir, & qui facilite les moyens d'y porter les remedes necessaires.

Moyen de connoître les autres maux de la matrice avec le dilatatoire.

Commoditez du *speculum matricis*, ou miroir de la matrice.



Aujourd'hui néanmoins de très habiles Accoucheurs ne se servent pour cela que trois doigts d'une main , qu'ils engagent l'un après l'autre dans le vagin , où les écartant peu à peu quand ils sont introduits tous ensemble ils dilatent ce conduit triangulairement en pyramide , ainsi que le *speculum* le montre , autant qu'il faut pour apercevoir tout ce qui embarrasse l'utérus , dont on sent ainsi , au toucher , comme aux yeux les indispositions d'une manière qui incommode moins la malade , & qui instruit davantage.

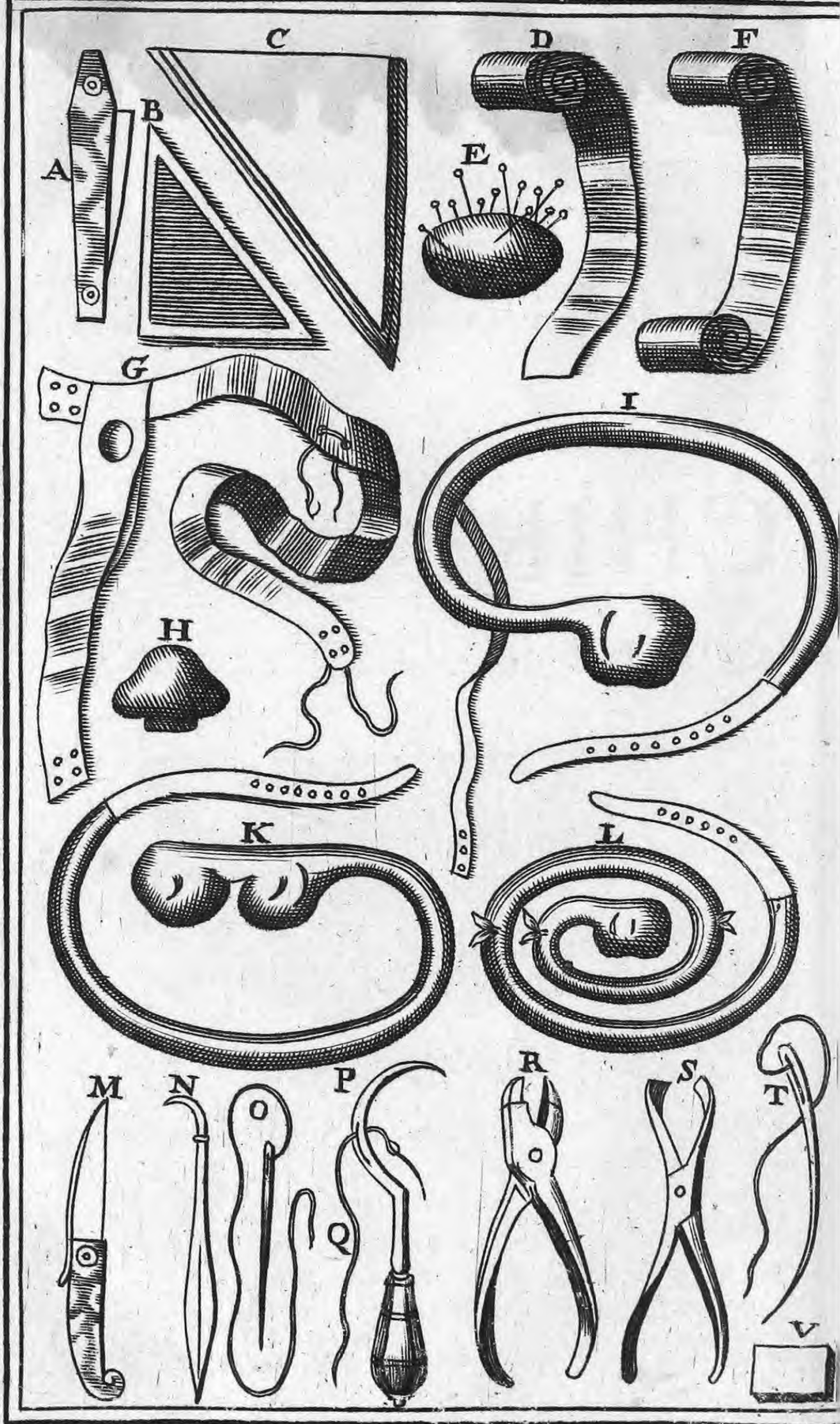
*Fin de la troisième Démonstration.*















# OPERATIONS

## DE

# CHIRURGIE,

### QUATRIÈME DEMONSTRATION.

---

*Les Opérations qui se font aux aînes , au  
scrotum & à l'anús.*

## PREMIÈREMENT

### DES HERNIES.

**C**ETTE Démonstration , Messieurs , ne sera pas moins remplie que les autres , quoyque je la renferme dans les Opérations qui regardent le scrotum & l'anús. En effet ces deux parties étant des égoûts les plus communs de tout le corps sont sujettes à une infinité de maladie qui demandent toutes les lumieres

Pourquoy le scrotum & l'anús ont souvent besoin de la Chirurgie.



de l'Opérateur & toute l'adresse de sa main pour en obtenir la guérison.

Les hernies ne sont pas de nouveaux maux.

C'est une erreur de croire que les hernies ou descentes soient des maladies nouvelles ; car si on entend dire communément qu'elles étoient autrefois inconnues , & que ce n'est que depuis quelques années qu'on voit tant de gens en être affligés , ce n'est pas qu'elles ne fussent connues du Chirurgien , mais c'est qu'on prenoit alors soin de les cacher , & que la plupart de ceux qui avoient des descentes , n'en informoient personne. Mais depuis qu'on a inventé des bandages fort commodes pour repousser les parties dans leur lieu naturel , & divers médicamens pour resserrer & fortifier les fibres relâchées , & sur tout depuis que Monsieur le Prieur de Cabrieres est venu du Languedoc à la Cour apporter au Roy plusieurs remèdes qu'il disoit infailibles pour la guérison de quantité de maladies , entre lesquels il y en avoit un particulier pour les hernies ; ceux qui avant ce tems-là cachaient ces maux , n'ont plus fait scrupule de les montrer dans l'espérance d'être guéris par ce remède.

Remèdes du Prieur de Cabrieres.

Le Prieur de Cabrieres étoit un homme fort charitable , qui distribuoit beaucoup de remèdes dans sa Province ; il n'étoit point intéressé ni charlatan , quoiqu'il fût fort mystérieux , & qu'il fît secret de tout. La grande réputation qu'il s'étoit acquise dans sa Province , fit souhaiter de le voir à la Cour , il y arriva environ l'année 1680. il eut quelques conférences avec le Roy , à qui il déclara son secret pour guérir les descentes , priant instamment sa Majesté de ne le rendre public qu'après sa mort.

Soins charitables du Roy.

Sa Majesté lui tint parole quoiqu'elle fut fâchée de voir le Public frostré de ce secours : mais sans manquer à ce qu'elle avoit promis au Prieur



elle trouva moyen de soulager ceux qui avoient des descentes ; elle voulut par une bonté singulière , se donner la peine de composer elle-même ce remède , & d'en faire distribuer charitablement à tous ceux qui luy en faisoient demander. Pour cet effet le Roy commandoit qu'on luy aportât dans son cabinet quatre ou cinq sortes de drogues qu'il spécifioit à ses Apoticaire ; comme ce remède ne consistoit que dans le mélange d'un esprit de sel avec du vin , ainsi que vous allez voir par la description que je vous en donneray , sa Majesté ne se servant que de l'esprit du sel faisoit jetter secretement les autres drogues , & cela dans la vûe de tenir religieusement la promesse qu'elle avoit faite à ce Prieur.

Ce fut pour lors qu'on découvrit combien de gens étoient affligés de descentes , par le grand nombre de ceux qui venoient demander ce remède. On s'adressoit au premier Valet de Chambre du Roy en quartier , on luy donnoit un petit billet de l'âge de celui ou de celle qui avoit besoin du remède : quelques jours après on retournoit querir un petit panier d'ozier dans lequel il y avoit trois bouteilles de chopine chacune pleine de vin mélangé , dont on prenoit pendant vingt & un jour de la manière que je vous le rapporteray : il y avoit aussi dans ce panier des emplâtres convenables & particuliers à cette maladie.

De ceux qui ont pris ce remède les uns ont assuré d'en avoir été guéris ou soulagez , les autres ont dit qu'il ne leur avoit rien fait , ce qui montre que ce remède est dans les différentes personnes qui en usent d'une vertu inégale , comme tous les autres , & qu'il n'y en a point d'infailibles. Je conseilleray néanmoins de s'en servir , car quoique le bandage aidé de l'emplâtre astringent fût souvent pour la cure de cette infirmité , il est vray

Distribu-  
tion gratuite  
du remède  
pour les des-  
centes.

Divers suc-  
cès de ce re-  
mède.



toutefois que l'esprit de sel mêlé dans le vin , ne peut faire que du bien , étant pris intérieurement , en communiquant aux parties remises dans leur place , une astriction qui est essentielle pour guérir ces maladies.

La distribution de ce remède s'est faite pendant quatre ou cinq années , c'est-à-dire tout autant de tems que le Prieur de Cabrieres a survécu à la déclaration qu'il en avoit faite à sa Majesté. Immédiatement après sa mort , le Roy fit publier la maniere de s'en servir , avec la composition de l'emplâtre qui doit contribuer à l'efficacité du breuvage , afin que tous les sujets pussent eux-mêmes préparer le remède contre une maladie qui n'est que trop familière ; & voici une copie de l'imprimé du Roy.

*Remède du Prieur de Cabrieres pour les descentes ,  
donné au Public par la bonté du Roy. Les originaux  
en son demeurez entre les mains de sa Majesté.*

La dose du remède est différente selon les âges , mais la préparation en est toujours semblable , même pour les enfans à la mamelle , bien que le bandage seul ait coutume de les guerir. Voici la maniere de le préparer & d'en user.

*Depuis deux ans jusqu'à six.*

Préparation  
de ce même  
remède se-  
lon les di-  
vers âges.

Prenez de l'esprit de sel bien rectifié trois ou quatre gouttes , mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin que vous ferez avaler tous les matins à jeun pendant vingt & un jours de suite.

*Depuis six ans jusqu'à dix.*

Prenez quatre scrupules de cet esprit de sel , mêlez les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge , & en ordonnez tous les matins environ la quantité de deux onces , en telle sorte



que cette dose dure pour sept jours , après lesquels vous renouvellerez le remede, jusqu'à ce que le malade en ait pris vingt & un jours de suite.

*Depuis dix ans jusqu'à quatorze.*

Prenez deux gros du même esprit de sel avec une chopine de vin rouge.

*Depuis quatorze ans jusqu'à dix-sept.*

Versez cinq gros d'esprit de sel sur une chopine de vin rouge.

*Depuis dix-sept ans , & durant tout le reste de la vie.*

Versez cinq gros d'esprit de sel sur une chopine de vin rouge.

### *Recepte de l'Emplâtre.*

Prenez du mastic en larmes , - - - - -	demi-once.	Description de l'emplâtre.
Ladanum , - - - - -	trois dragmes.	
Trois noix de cyprès bien sechées.		
Hypocystis , - - - - -	une dragme.	
Tetre sigillée , - - - - -	une dragme.	
Poix noire , - - - - -	trois onces.	
Térébenthine de Venise , - - - - -	une once.	
Cire neuve jaune , - - - - -	une once.	
Racine de grande consoude séchée ,	demie-once.	
Pulverisez ce qui le doit être , & faites cuire le tout en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit réduit en bonne consistance d'emplâtre , pour vous en servir comme il s'en suit.		

### *Maniere de traiter les descentes.*

**I**L faut avoir un bon bandage qui tienne bien ferme , & mettre sur la rupture après avoir rasé le lieu une emplâtre ou deux s'il est nécessaire : Qualitez du bandage.



on observera de prendre le remede a jeun, & de battre la bouteille avant que de verser le vin dans le verre, pour l'avaler incontinent; & il ne faut ni boire, ni manger, que quatre heures après avoir pris le remede.

Observa-  
tion à faire  
durant l'usa-  
ge de ce re-  
mede.

On en prendra vingt & un jours durant, & s'il fait mal à l'estomac, on peut passer un jour ou deux sans en user.

Pendant qu'on prend le remede on est obligé de porter le brayer jour & nuit, de ne jamais s'asseoir, demeurant seulement debout ou couché, & marchant beaucoup: il est défendu d'aller à cheval, en carrosse ou en charrette, on doit toujours aller à pied ou en bateau, & ne faire aucun excès de bouche ni d'autres

Il faut porter le brayer jour & nuit durant trois mois, après les vingt & un jours du remede.

On ne peut monter à cheval qu'après les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le brayer autant qu'on croira en avoir besoin pour laisser affermir les parties.

**C'**Est la regle ordinaire de faire la description de la maladie, avant que d'en donner le remede, mais l'histoire du Prieur de Cabrieres nous a engagé à changer cet ordre; & il n'importe que le remede des hernies; soit au commencement ou à la fin de cette Démonstration, puisqu'il sera également utile au Public.

De la na-  
ture des her-  
nies.

Les hernies, qu'on appelle aussi hergnes ou descentes, sont des tumeurs aux aînes & au scrotum, formées par l'intestin & par l'épiploon, qui se glissent dans ces parties.

Cette definition convient aux hernies faites de parties, non pas à celles qui sont faites d'humeurs; car il y en a de plusieurs especes dont nous allons établir les differences.



De toutes les tumeurs qui viennent au scrotum , les unes sont hernies , les autres apostèmes. Les premières sont de trois sortes , sçavoir l'enterocèle , l'épiplocèle , l'enteroépiplocèle ; & les autres se rapportent à cinq principales qui sont l'hydrocèle , la pneumatocèle , la sarcocèle , la cyrcocèle , & l'humorale : de maniere que de ces tumeurs les unes sont véritablement hernies , & apostèmes par ressemblance , telles sont les trois premières ; & les autres sont de véritables apostèmes , & des hernies en aparence , telles sont les cinq dernières.

Différences  
des hernies.

Toutes ces maladies ont chacune des signes qui les font connoître , & qui les différencient les unes des autres ; le Chirurgien les doit sçavoir pour ne se point tromper , & pour faire à chacune les opérations qui lui conviennent : quand je les auray examinées les unes après les autres , je vous feray voir les opérations qu'elles demandent pour parvenir à la guérison.

Je commence par l'enterocèle ; ce mot est dérivé d'*Enteros* , qui signifie intestin , & de *Kele* , qui veut dire descente ; ainsi cette maladie est une descente de l'intestin , que nous apellons ordinairement hernie.

Etimologie  
d'enterocèle

Il y en a de deux sortes , l'une complete , quand l'intestin tombe jusques dans le scrotum , c'est pour lors une véritable enterocèle ; & l'autre incomplete , quand il s'arrête dans l'ayne , & qu'il y fait une tumeur semblable à un bubon , & alors on l'apelle bubonocèle.

Deux sortes  
d'enterocèle

C'est toujours quelque grand effort qui cause cette maladie, ainsi que nous le remarquons aux enfans qu'on laisse trop crier , à ceux qui sont dans un travail violent , & à des hommes qui portent de trop pesans fardeaux , parce que les intestins extrêmement pressez cherchent à s'échaper par les productions du peritoine.

Causes de  
ces maladies



Les hernies arrivent ou par la rupture, ou par la simple dilatation du peritoine; quand le peritoine est rompu, l'intestin tombe tout d'un coup dans les bourses, & y fait une grosse tumeur, mais aussi rentre-t-il dans sa place avec la même facilité qu'il y est tombé; mais lorsque cette membrane ne fait que prêter & s'étendre insensiblement, l'intestin tombe peu à peu, se glissant doucement dans la production du peritoine, qui est l'enveloppe commune du bas ventre, & même souvent il s'arrête dans l'ayne, & ne tombe pas dans le scrotum.

De la descente de l'épiploon dans la production du peritoine.

L'épiplocèle est une tumeur faite d'une partie de l'épiploon, qui a été poussé dans une des productions du peritoine; ce mot est composé d'*Epiploon*, qui désigne cette coëffe graisseuse qui flotte sur les boyaux, & de *Kele*, descente.

L'hernie faite de l'épiploon, n'est ni si grosse, ni si douloureuse, ni si pressante que celle qui est faite par l'intestin. J'en ay pourtant vû une à un garçon de Versailles, qui étoit de la grosseur du poing; nous en fîmes l'opération sur le champ M. Felix & moy, parce que cette partie demandoit une prompte réduction, y ayant les mêmes accidens que ceux qui sont causez par l'étranglement de l'intestin. Nous trouvâmes la plus grande partie de l'épiploon renfermée dans cette tumeur où elle étoit altérée par le séjour qu'elle y avoit faite, & nous fûmes obligez de la lier, & d'en faire l'extirpation, comme cette opération le demande.

Hernies composées des deux précédentes.

L'enteroépiplocèle est une hernie faite de l'intestin & de l'épiploon, qui de compagnie sortent de leur place pour tomber dans le scrotum; l'étimologie que je vous ay donnée de l'entérocele & de l'épiplocèle vous fait aisément comprendre d'où dérive le nom de cette hernie composée.

Cette hernie fait une tumeur plus grosse que



les autres , parce qu'elle est produite par plus de parties , & elle est même plus fréquente , en ce que quand l'intestin trouve à se glisser , l'épiploon qui le recouvre & qui se prolonge aisément l'accompagne presque toujours.

Ces trois sortes d'hernies arrivent également au côté droit & au côté gauche , & quelquefois à tous les deux ensemble ; il y en a qui prétendent que l'épiplocéle vient plus souvent au côté gauche qu'au droit , parce que , disent-ils , l'épiploon étant attaché au fond de l'estomac descend plus bas de ce côté-là que de l'autre , & par conséquent qu'il peut plus facilement entrer dans la production du péritoine.

Pourquoy l'épiplocéle est plus fréquente au côté gauche.

Les causes de toutes ces descentes sont les mêmes , sçavoir , rupture & dilatation ; mais elles ont des signes par lesquels on les distingue & dans le tems de leur sortie , & dans le tems de leur rentrée. L'enterocéle , ou si vous voulez , la partie qui le forme , sort avec impetuosité & tout d'un coup ; elle rentre de même lorsqu'on la repousse avec adresse , & en rentrant elle fait entendre un gargouillement qui marque que c'est l'intestin qui étoit dehors : au contraire l'épiplocéle se produit avec lenteur , & l'épiploon ne rentre qu'avec peine & sans bruit. On connoît que c'est un enteroépiplocéle , quand après l'intestin réduit , ce qu'on a connu par une espèce de gargouillement qu'il a fait, la tumeur n'est que diminuée , & ne disparoît pas entièrement.

Des signes propres de ces maladies

Sur ces maladies le Chirurgien tire son pronostic de deux choses, de l'âge du malade & de la nature de la descente ; si c'est un jeune homme, il en peut promettre la guérison , mais si c'est une personne avancée en âge , il y aura peu d'espérance de succès dans le traitement de la maladie : aussi voit-on tous les jours les enfans & les jeunes gens en guérir ; au lieu

Pronostic qu'on en doit tirer.



que quand un homme a passé trente ans , il est en danger de porter sa descente le reste de sa vie. Quand l'hernie est petite ou récente , & qu'elle ne provient que de la dilatation , elle est curable ; au lieu que si elle est vieille , ou grande , on n'en guérit que très-rarement : j'en ay vû de grosses comme la forme d'un chapeau , elles étoient incurables , & ce sont de telles descentes ou ruptures qui font dire au public que quand un homme est rompu , il ne guérit point. Ceux qui sont incommodés de ces maladies , qu'on appelle plus communément hergnes , étant presque toujours de mauvaise humeur , ont fait donner le nom de hergneux aux gens fâcheux & peu sociables.

Situation  
du malade.

Manière  
d'opérer.

Le fait du Chirurgien est de soulager promptement ceux qui sont affligés de ce mal ; la première chose qu'on doit faire c'est de coucher le malade sur le dos , la tête un peu plus basse que les fesses , les cuisses & les genoux à demi pliez ; puis avec les cinq doigts d'une main d'embrasser la tumeur , & en la comprimant doucement de faire rentrer les parties qui étoient sorties de leur place : il ne faut rien précipiter , & il est plus à propos d'employer quelque-tems à repousser ces parties , que de les meurtrir en se hâtant trop de les rétablir. Aussi-tôt que l'intestin & l'épiploon ont été remis dans leur lieu , le malade ne sent plus de douleur : mais il ne suffit pas à l'Opérateur d'avoir achevé cette réduction que le malade fait souvent luy-même , il doit empêcher qu'ils ne retombent , & faire en sorte de leur fermer ce passage pour toujours , si cela est possible.

Comment  
on empêche  
la rechute  
de la partie.

Le moyen le plus sûr pour y parvenir , c'est le bandage , & même sans lui on ne peut pas espérer d'en guérir ; c'est pourquoi il en faut préparer un qui soit proportionné à l'âge & à la grosseur de la personne à qui on doit l'appliquer. Remarquez qu'au des-



centes comme aux luxations, il faut commencer par remettre en leur place les parties déplacées, & ensuite tailler les bandes; car si on commençoit par faire son apareil, le malade souffriroit en attendant la réduction qui deviendroît plus difficile, tant dans les descentes que dans les luxations qui ne demandent aucun délai.

On laisse le malade couché dans la même situation qu'il étoit quand on a réduit les hernies. S'il avoit du poil, il faudroit le raser avec ce rasoir A, avant que de mettre l'emplâtre, puis prendre un morceau de cuir qu'on coupe en triangle B, pour l'accommoder au ply de l'ayne, & qu'on couvrira de l'emplâtre *contra rupturam*, décrite cy-après: on fait une compresse C, de même figure, mais un peu plus grande, parce qu'il faut qu'elle déborde toujours l'emplâtre, & on doit avoir une bande D, d'environ quatre aulnes de long, & large de deux doigts, faite de toile: ces trois choses préparées, on pose l'emplâtre sur l'endroit des anneaux des muscles de l'abdomen, par où les parties rentrées avoient passé pour sortir; on met ensuite la compresse qui doit être fort épaisse pour mieux comprimer, & on prend la bande dont on met le chef sur la hanche opposée à celle où étoit la hernie. Ayant passé cette bande sur le ventre & sur l'ayne affligée, on la tourne autour de la cuisse du même côté, puis remontant entre les bourses & la cuisse, on la repasse sur la même ayne où elle fait une croix, & se portant sur la hanche de ce même côté, elle va faire le circulaire autour du corps pour revenir passer par dessus la même hanche où elle a commencé, & faire le même chemin décrit par la précédente circonvolution: on continuë ainsi le bandage jusques à la fin de la bande qu'on arrête sûrement à l'endroit où elle finit. Il faut remarquer que ce

Du pansement.

Conduite du bandage.



bandage doit être un peu serré pour bien contenir ; & qu'il faut mettre une épingle à chaque circonvolution qui passe par dessus la compresse , tant pour l'affermissement & la seureté du bandage , que pour empêcher la compresse de tomber quand le malade se promenera , c'est pourquoi on aura plusieurs épingles sur une pelote E : ce bandage est appelé inguinal , d'*inguen* , qui signifie l'ayne.

Comment  
on traite la  
hernie qui se  
fait des deux  
côtés.

Quand la descente est des deux côtés , après la réduction faite de part & d'autre , on y met deux emplâtres , & deux compresses de la même figure que la précédente. On prend ensuite une bande F, roulée à deux chefs , de six aulnes de long , & large comme la première : on en applique le milieu sur l'épine du dos vers sa fin , puis les deux chefs allant l'un à droit & l'autre à gauche pour faire le circulaire ; ils vont passer sur le penil , d'où chacun coulant par dessus une des aynes , & faisant le tour de la cuisse de son côté , il remonte par dessus la même ayne où il se croise ; puis retournant tous deux faire un nouveau circulaire, ils reviennent repasser sur les aynes , comme ils ont fait la première fois , ce qu'ils continuent jusques à ce qu'on soit à la fin de la bande : ce bandage est appelé le double inguinal.

Pratique  
pour les en-  
fans à la ma-  
melle.

Ces bandages , quoyque simples , guérissent souvent les enfans ; mais quand ils sont à la mamelle , ou qu'ils ne sont pas encore nets , il faut leur en changer tous les jours : on montre la manière de le faire à celle qui a soin de l'enfant , & pourvû qu'elle ne le laisse pas crier , elle le guérira aussi bien qu'un Chirurgien.

Aplication  
du bandage  
à champi-  
gnon pour  
les enfans  
plus avan-  
cez en âge.

Aux enfans plus âgez , & qui commencent à courir , il faut un bandage plus ferme : on se sert pour lors de celui du champignon G , ainsi appelé , parce que la principale pièce du bandage



a la figure d'un Champignon H qui est fait de bois de poirier ou de buis. On applique le dos de ce champignon justement au droit de la descente où il est arrêté par un circulaire fait de toile ou de futaine, auquel tiennent deux branches d'une étoffe aussi ferme, qui passent entre les bourses & les cuisses pour l'empêcher de remonter, le tout étant attaché avec de petites aiguillettes de figure & de grandeur proportionnées au sujet : si la descente étoit double, on mettroit un second champignon qui seroit arrêté de la même manière que celui-cy.

Ceux qui sont plus forts, & qui agissent beaucoup, ont besoin d'un bandage qui contienne encore mieux ; ce qui a fait inventer les bandages d'acier, qu'on appelle brayers : vous en voyez un marqué I. Ils sont faits d'un cercle d'acier forgé, battu, & aplati, qui environne les trois quarts du corps, & dont l'extrémité qui doit poser sur la descente, est allongée en en bas en forme d'écusson, & c'est de là que son nom est tiré ; ce cercle d'acier est garni de coton enfermé dans du chamois, de crainte qu'il ne blesse. Au défaut de ce cercle, qui n'achève pas le tour du corps, il y a une courroye percée de plusieurs petits trous pour s'attacher à l'écusson, où il y a une pointe d'acier qui entre dans l'un des trous de la courroye pour le serrer plus ou moins selon qu'il est nécessaire : au derrière du bandage on coud une branche faite de toile double qui passant entre la cuisse & les bourses vient s'attacher à l'écusson de même que la courroye.

De l'employ des Chirurgiens herniaires.

Plusieurs gens à Paris s'occupent uniquement à la cure des hernies, & à la fabrique de ces bandages ; ce qui les fait appeler Chirurgiens Herniaires ; On les reçoit à S. Cosme où ils sont obligés de faire une espèce de chef-d'œuvre avant que de pouvoir travailler pour le public : il y en a de tres-

Des brayers pour les adultes.



habiles , à qui même beaucoup de Chirurgiens s'adressent pour ces sortes de bandages ; mais en Province on n'a pas cette commodité. C'est pour cela que le Chirurgien doit être instruit de la structure de ces machines pour en fabriquer luy-même, lorsqu'il ne pourra pas en avoir d'ailleurs.

Raison de  
la diversité  
des brayers.

De ces sortes de bandages , il s'en trouve dont l'écusson est plus large , & d'autres dont il est plus long ; les premiers sont pour ceux qui sont gras , & les seconds pour les personnes maigres : quelques-uns ont double écusson K , pour les malades affligés d'une descente de chaque côté. Enfin il y a de ces bandages qui sont brisés par le moyen de deux ou trois petites charnières qui leur permettent de se plier , comme ces demi aulnes que les marchands portent dans leur poche.

Commodité de ces machines.

L'application de ces instrumens est aisée à faire , ceux qui en portent les ôtent & les remettent sans peine par l'habitude qu'ils en ont contractée. Mais une circonstance essentielle à observer , c'est de ne point mettre le bandage que la descente ne soit entièrement rentrée ; car s'il restoit une partie de l'intestin ou de l'épiploon dans l'ayne , le bandage la meurtrissant , y causeroit de la douleur , de l'inflammation , & peut-être la gangrène par la suite.

Cas extraordinaire à remarquer.

Il arrive quelquefois qu'il n'y a dès la naissance qu'un des testicules dans le scrotum , & que l'autre n'y étant pas descendu est demeuré dans l'ayne , où il fait une petite tumeur dont les parens venant à s'apercevoir ont recours au Chirurgien , la prenant pour une descente. C'est à lui de bien examiner le fait , car s'il alloit entreprendre de faire rentrer le testicule dans la capacité de l'abdomen , ou s'il le comprimoit par un bandage , croyant que ce fût une descente , il causeroit des douleurs horribles qui pourroient avoir des suites très-fâcheuses.



On a inventé de nos jours une espèce de brayer Du bandage à ressort. qu'on appelle bandage à ressort L, parce qu'on a attaché à l'écusson un ressort qui pousse le coussin contre la partie sur laquelle il est posé. Ceux qui se servent de ces sortes de brayers, prétendent que quand on plie la cuisse, il se fait dans l'aîne un angle enfoncé qui empêche le bandage ordinaire d'appuyer sur l'endroit de la descente, & qu'on remédie à cet inconvénient par le ressort qui presse continuellement, & presque également cet endroit : c'est aussi la raison pour laquelle le Prieur de Cabrières défendoit de s'asseoir, & ordonnoit qu'on se tint toujours debout ou couché pour éviter la chute de l'intestin occasionnée par le ployement de la cuisse : toutefois ce nouveau bandage n'est plus gueres usité. C'étoit le nommé Blegny qui s'en disoit l'inventeur : ce nom seul qui n'est que trop connu, fait assez ressouvenir combien cet homme étoit remuant, & combien d'entreprises différentes il a fait pour s'établir dans le monde ; comme il a joué un des principaux rôles entre ceux qui en imposent au public, je vais en peu de mots vous rapporter son histoire.

### *Histoire du nommé Blegny.*

**A**yant été pendant quelques années Clerc de la Compagnie de S. Côme, où il entendoit tous les jours parler de la Chirurgie dans les Actes qui s'y font, il crut en sçavoir autant ou plus que les Maîtres qui la composent : il prit un privilege, se logea au Faubourg S. Germain, & se maria avec une Sage-femme. Il établit chez luy des Conférences de Médecine & de Chirurgie, dans lesquelles il annonçoit chaque fois quelque secret de son invention, les coins des rues étoient pleins d'affiches qui informoient tout Paris des élixirs, des cassolettes, des caffetiers merveilleux avec



lesquels il devoit faire des miracles. Il trouva de l'accès auprès de Monsieur Daquin premier Medecin du Roy , qui se servit de lui pour faire la description du remede Anglois du sieur Talbot , à qui le Roy avoit donné une somme considerable pour rendre ce remede public. Il obtient de Monsieur le Chancelier le privilege de faire imprimer chaque mois un Journal qui contenoit tous les faits extraordinaire qui arrivoient dans la Medecine & dans la Chirurgie, tant en France que dans les pays étrangers. Mais ce privilege dont un autre auroit profité, & qui avoit son utilité , luy fut ôté l'année suivante par l'abus qu'il en fit , en s'en servant pour écrire des invectives , pour déchirer la reputation des Auteurs. Il eut l'agrément d'acheter la charge de Chirurgien ordinaire de MONSIEUR : Mais peu d'années après , son caractere étant connu , il eut ordre de s'en défaire. Enfin , connoissant que la Chirurgie ne se contente pas de paroles, qu'il faut des effets , il crut qu'il réussiroit mieux dans la Medecine , il prit des Lettres de Docteur de la Faculté de Caën , & comme Medecin fit valoir les talens qu'il avoit de tromper tout le monde. Il entreprit de faire revivre un Ordre du St Esprit , autrefois établi à Montpellier , il en portoit la Croix, se fit appeller le Chevalier de Blegny , & fit des procès à ceux qu'il croyoit avoir usurpé les revenus attachez à cet Ordre. Tous ces moyens ne luy ayant pas réussi , il loua une maison à Pincour , afin d'y établir une espece d'hôpital pour les étrangers malades , où pour une certaine somme par jour ils devoient être logez , nourris , pensez & médicamentez : mais le Roy informé que ce n'étoit qu'un prétexte pour cacher les débaüches qui s'y faisoient , donna une Lettre de Cachet pour l'arrêter , il fut mis au Fort-Levêque , & de-là quelque tems après conduit au Château d'Angers , où il



a été enfermé pendant sept ou huit ans : il en est sorti depuis quatre années, & après avoir couru l'Italie, il est venu mourir à Avignon. Il étoit assez bien fait, toujours proprement vêtu, il parloit & écrivoit très-aisément ; il étoit studieux, inventif & loberieux, & s'il avoit fait un bon usage des avantages naturels qu'il avoit, il n'auroit pas fait une fin aussi malheureuse.

Je vous ai promis la description de l'emplâtre qu'il faut apliquer aux hernies, la voici telle qu'elle est dans la Pharmacopée de Charras, je la raporte ici pour épargner la peine de l'aller chercher ailleurs.

Description  
d'un emplâtre  
éprouvé  
pour les hernies.

On écorchera des anguilles, & en ayant lavé les peaux avec de l'eau de chaux, on les fera cuire à petit feu, dans une lessive claire de cendres ordinaires, jusqu'à ce que ces peaux y soient tout à fait dissoutes & réduites en une colle qu'on passera par un tamis de crin : après en avoir pesé quatre onces, on les mettra dans un pot de terre verni, où on ajoutera trois onces & demie de gomme ammoniac dissoute dans de fort vinaigre, coulée & épaissie, avec trois dragmes de sel de saturne, autant de chaux d'étaïn, & pareille quantité de pierre hématite subtilement pulverisée, pour mettre cuire toutes ces choses à feu lent, les agitant sans cesse avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elles aient acquis la consistance des emplâtres, y ajoutant sur la fin une demie once d'huile de myrrhe distillée.

Quoique nous ayons la composition de plusieurs emplâtres excellens pour la guérison des hernies, il est venu néanmoins à la Cour une femme nommée Mademoiselle Devaux veuve d'un de nos maîtres Chirurgiens de Paris, qui disoit avoir trouvé parmi les papiers de son mari la composition d'un emplâtre infallible pour les hernies, elle s'adressa à Mrs. Fagon, Boudin & Felix : ils en parlerent au Roy, & elle fut envoyée aux Invalides pour faire



Expériences  
faites  
aux Invali-  
plâtre de  
des de l'em-  
Mademoi-  
selle Devaux

des expériences de son emplâtre. Sur le rapport favorable qui en fut fait , & dans lequel on témoignoit que plusieurs en avoient été guéris , le Roy luy fit donner quatre cent pistoles , & Mr. de Barbesieux cinq cens livres de pension pour traiter les Soldats Invalides qui se trouveroient attaquez de cette maladie.

Je ne vous donne point la composition de cet emplâtre , parce que je ne la sçay pas ; mais je sçay que la réputation que Mrs. les Medecins avoient donnée à ce remède , ne s'est pas soutenue , que le public a trouvé qu'ils luy avoient donné leur approbation un peu trop legerement , & qu'il ne produit aucun effet , non plus que tous les autres qu'on a inventez pour les hernies , qu'il ne soit soutenu du bandage.

Diverses  
opérations  
anciennes  
sur la hernie  
lesquelles  
sont presen-  
tement inu-  
sitées.

Nos Anciens ne se sont pas contentez de trouver dans les bandages les moyens de guérir les hernies , ou du moins de les soulager , ils en ont cherché dans les opérations de Chirurgie , & ils ont crû en avoir rencontré de trois ou quatre sortes qui toutes sont plus mauvaises les unes que les autres : les bons Chirurgiens les ont abandonnées , & elles ne sont pratiquées aujourd'huy que par des charlatans , qui s'embarassent peu des suites de leurs opération. Je vais vous montrer la maniere qu'ils nous ont proposée pour les faire , non pas dans le dessein que vous les mettiez en pratique , car je suis sûr que vous les allez condamner ; mais parce qu'il faut qu'un Chirurgien sçache le bon & le mauvais de sa Profession , le premier pour le suivre , & le second pour l'éviter.

Celuy qui a cru avoir le mieux réussi dit qu'il faut faire avec ce bistouri droit M , une incision longitudinale dans l'aîne qui suive le chemin que font les vaisseaux spermatiques ; qu'ayant découvert avec cette feuille de mirthe N , dont le bout



est en déchausoir pour s'en servir en cas de besoin , la production du péritoine qui les enferme , il la faut coudre tout de sa longueur , y faisant la future du Pelletier avec cette éguille droite O, enfilée d'un fil ciré ; que par ce moyen on retreffit cette production trop dilatée , & on empêche l'intestin de s'y glisser. Celuy qui a inventé cette opération l'appelle irréprochable , parce qu'elle conserve les vaisseaux & le testicule dans leur entier ; il luy a donné même le nom de Royale , parce qu'en conservant ces parties , elle laisse la liberté au testicule de faire sa fonction qui est de donner des sujets à son Roy. Je n'ay jamais vû pratiquer cette opération , & je ne la crois pas aisée à faire , car je ne puis pas m'imaginer qu'on puisse retreffir la production du péritoine avec la même facilité qu'on feroit un doigt de gant qui seroit trop large. Thevenin lui-même qui nous en donne la description, avouë qu'elle est difficile & sujette à la recidive.

Première  
Opération  
& les incon-  
veniens.

D'autres se sont persuadés qu'il seroit plus avantageux de faire une opération qu'on appelle le point doré , mais elle n'a pas moins ses difficultez , que la précédente ; vous en jugerez. Ils veulent que le malade étant couché sur une table la tête plus basse que les fesses on lui fasse une incision transversale dans l'aîne assez profonde , pour découvrir les vaisseaux spermatiques contenus dans le prolongement du péritoine en évitant de les offenser , & qu'ensuite on prenne cette aiguille courbe P emmanchée , qu'on aura enfilée d'un fil d'or Q , pour la passer par dessous les vaisseaux & la production ; puis ayant defilé l'aiguille on tourne le fil d'or avec cette pince R , deux ou trois tours , prenant garde qu'il ne presse point trop les vaisseaux & qu'il permette au sang de couler dans leurs cavitez : on coupe les extremités du fil avec cette tenaille incisive S , & on le reploie pour le laisser dans la playe , faisant en sorte que ce

Du point  
doré.



qui est reployé ne blesse point les parties ; ils veulent qu'on travaille à cicatrifier la playe où ils laissent le fil d'or , & ils disent que souvent ce fil tombe de luy-même , & que la playe étant cicatrisée , on est parfaitement guéri de la descente.

Le fil de plomb peut être substitué au fil d'or.

Ceux qui substituent un fil de plomb à la place du fil d'or , pensent avoir mieux rencontré , disant que le plomb est ami de l'homme , & que n'étant pas si pointu que le fil d'or , il peut rester enfermé dans la playe sans la blesser.

Les fils d'or & de plomb son désaprouvez par quelques-uns qui veulent qu'on se serve d'un gros fil de chanvre ciré qu'on passe deux fois autour des vaisseaux , sans les trop presser , & que l'ayant lié & coupé proche le nœud qu'on en aura fait , on le laisse dans la playe qu'on fera cicatrifier au plutôt.

Et le fil de chanvre ciré au fil de plomb.

Les Sectateurs de ces Opérations prétendent que ces fils d'or , de plomb ou de chanvre , serrant la production du péritoine empêchent l'intestin ou l'épiploon d'y tomber , & qu'ainsi elles se doivent pratiquer à toutes les hernies faites par dilatation. Mais puisqu'il nous est permis de réfléchir sur ces opérations , nous dirons qu'il en peut arriver deux inconveniens très fâcheux , soit que le fil demeure dans la playe , soit qu'il en sorte.

Deux accidens à craindre de ces opérations.

Le premier , c'est que dans un effort l'intestin trouvant toujours les anneaux des trois muscles de l'abdomen assez dilatez pour le laisser sortir , il peut se nicher entre la ligature & les anneaux , & y faire une hernie incomplète , & même un étranglement ; & quoiqu'on fasse la ligature le plus proche des anneaux qu'il est possible , comme le prescrivent les Auteurs , des efforts violens pourront toujours pousser cette ligature , & la faisant descendre , laisser la liberté aux parties de se loger dans le domicile qu'elles s'étoient fait.

Le second accident qui arrive infailliblement si



le fil sort de la playe , c'est qu'en ce cas il doit avoir 2. Inconvenient.  
coupé les vaisseaux , & par conséquent ôté la communication qu'ils avoient avec le testicule qui devenant par là inutile , châtre un homme & le prive de la fécondité, sans une nécessité absolue; ce qui rend ces opérations pernicieuses, & qui doit empêcher un Chirurgien de les mettre en pratique.

On a encore raffiné sur ces opérations , & il y en a qui afin d'épargner l'incision qu'on faisoit pour découvrir la production du péritoine prennent une aiguille courbe T, enfilée d'un gros fil de chanvre bien ciré , & ayant passé l'aiguille proche des anneaux par dessous la production du péritoine, lient les deux bouts du fil sur une petite compresse V , & les ferment de tems en tems , jusqu'à ce que le fil ayt coupé ce qu'il embrassoit , & qu'il tombe de luy même : cette opération ne doit pas être moins condamnée que les précédentes , parce qu'elle coupe & ruine les vaisseaux qui rendoient le testicule propre à la génération. Autre opération.  
Raison qu'on a de la condamner.

Une personne de la première qualité a néanmoins produit depuis peu à la Cour un de ces Opérateurs , & l'honorant de sa protection , le vante , comme un homme incomparable qui guérit toutes sortes de descentes ; mais en bonne justice de tels empiriques mériteroient une punition exemplaire,

Quelques Auteurs nous disent qu'on obtient la guérison des descentes par la Chirurgie en deux manières ; la première en conservant le testicule , & la seconde en ôtant le testicule : pour la première maniere , ils nous proposent les quatre ou cinq opérations que je viens de vous faire voir , mais est-ce conserver le testicule que de luy ôter ses fonctions. 4. Opération aussi blamable que les précédentes.

La seconde est d'ôter le testicule , & voici comment ils s'y prennent. On fait dans l'aîne une incision qui découvre les vaisseaux , & passant le doigt par dessous, on fait sortir par la playe le testicule en-



velopé de ses membranes , on lie les vaisseaux le plus proche des anneaux que faire se peut , & on les coupe ensuite un demi doigt au dessous de la ligature ; on laisse le bout du fil assez long pour le retirer quand la nature le sépare en traitant la playe à l'ordinaire. Cette maniere empêche certainement que la hernie ne se reproduise ; mais il est peu de gens qui aux dépens de leurs testicules demandent la guérison de cette infirmité.

Adresse de  
quelques O-  
pérateurs à  
cacher le te-  
sticule qu'ils  
ont séparé.

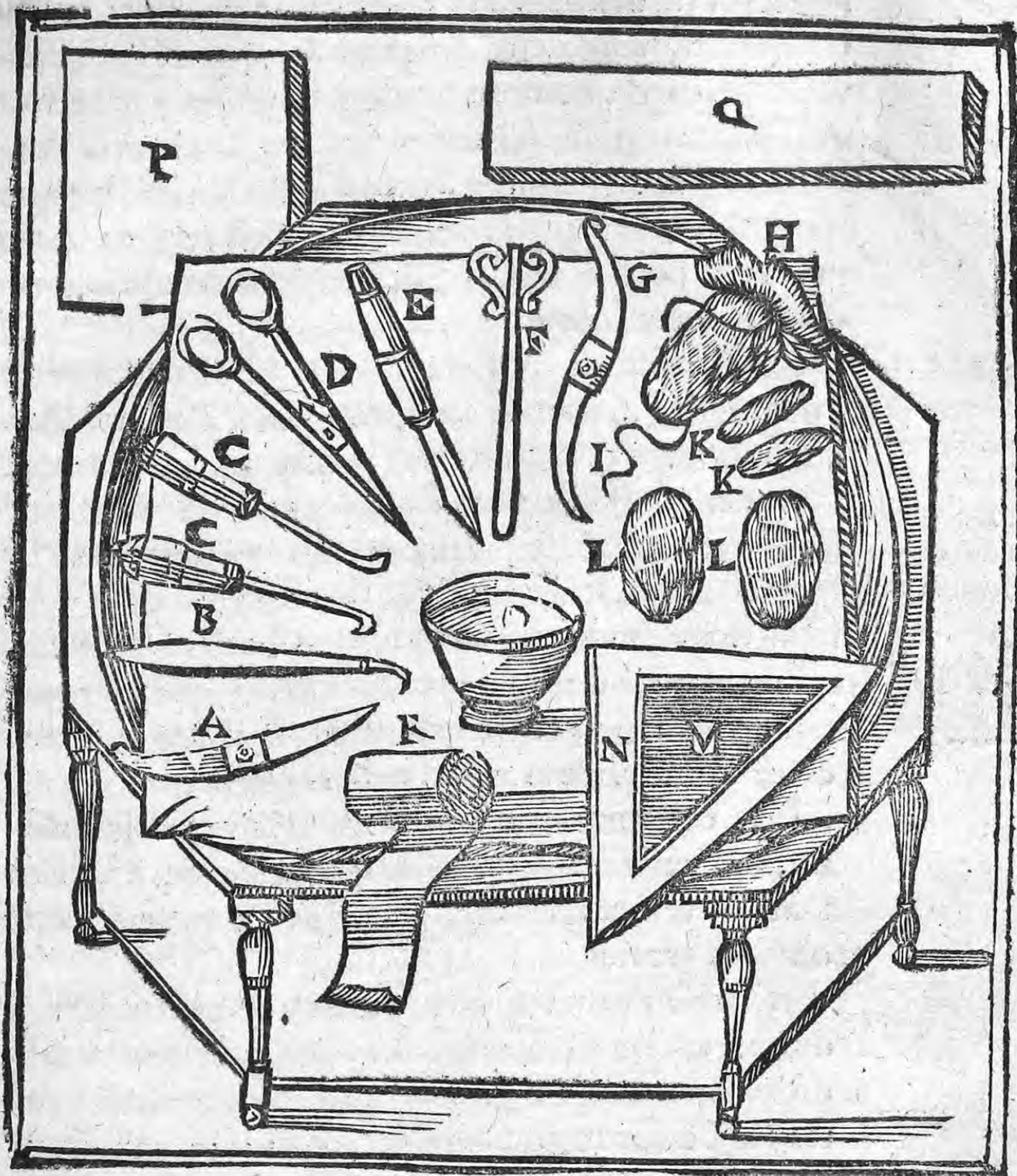
Chien nour-  
ri de testicu-  
les.

Les Opérateurs ambulans sont adroits à séparer ces organes , sans que les spectateurs s'en aperçoivent , ils font la ligature des vaisseaux , avant que de tirer le testicule hors du scrotum , & avec leur petit doigt passé par dessous ces vaisseaux qu'ils coupent , ils le font sortir & le cachent dans leur main , pour le mettre dans leur gibeciere sans être vûs ; on a connu un de ces Opérateurs qui ne nourrissoit son chien que de testicules ; le chien se tenoit sous le lit ou sous la table proche son maître en attendant ce morceau friand dont il le regaloit aussitôt après qu'il en avoit fait l'extirpation à l'insçu des assistans qui auroient juré que le patient avoit toutes ses parties.

Les testicules sont des parties si nécessaires à l'homme qu'on ne doit les ôter que dans une nécessité très-pessante : c'est pourquoy on condamne ces sortes d'Opérations , comme contraires aux Loix divines & humaines : elles seroient cependant excusables sur un Religieux qui préféreroit la guérison d'une hernie à ses testicules qui lui doivent être inutiles , & il en tireroit pour lors deux avantages ; le premier c'est que ces organes ne le tourmenteroient plus ; & le second , c'est qu'il seroit guéri d'une fâcheuse maladie.



## FIG. XXII. DU BUBONOCELE.



**L**E Bubonocèle est une tumeur dans l'ayne qui a la figure d'un bubon, & qui est placée dans l'endroit où il vient. Son nom est dérivée du *Vouvon* qui signifie ayne, & de *Kele* qui veut dire hergne ou descente, de sorte que cette tumeur est un bubon par ressemblance, & réellement une descente.

Le Chirurgien ne doit pas se tromper sur le jugement qu'il doit faire de ces sortes de tumeurs, car s'il alloit prendre un bubonocèle pour un



Differences  
du Bubon  
d'avec le  
Bubonocèle.

bubon & que croyant y trouver de la matiere il l'ouvrit, il tueroit le malade : c'est pourquoy il faut qu'il examine ce mal en observant que le bubon vient peu à peu, & le bubonocèle tout d'un coup, s'informant si le malade avoit une hernie, & s'il n'a point fait quelque effort. S'il fait attention sur les accidens qui accompagnent ces maladies, il verra qu'au bubonocèle il y a des douleurs violentes, que le vomissement ne cesse presque point tant que la tumeur subsiste, & que même ce qu'on vomit a l'odeur des matieres fécales, ce qui n'arrive point au bubon.

De quelle  
maniere on  
travaille à  
soulager un  
homme af-  
fligé du mi-  
serere.

On a donné le nom de miserere à ces maladies lorsqu'elles sont dans leur paroxysme, parce qu'alors les malades sont dignes de pitié, & font compassion : ils demandent un très-prompt secours qu'on se mettra en devoir de leur procurer en tâchant de faire rentrer dans le ventre ce qui en est sorti, & qui fait cette tumeur. Pour y parvenir, il faut essayer la réduction comme aux hernies ; si on ne peut pas la faire, on mettra le malade la tête en en bas, & repoussant la tumeur avec plus d'adresse que de violence, on s'efforcera de la faire rentrer ; quelquefois en versant de l'eau froide sur la tumeur, elle a été réduite. C'est au Chirurgien à mettre toutes sortes de moyens en usage pour en venir à bout : que si toutes ses peines deviennent inutiles, il faudra qu'il se serve du cataplasme suivant.

Prépara-  
tion d'un ca-  
taplasme  
propre à ce  
mal.

Comment  
on use de ce  
remede.

Ayant pris des mauves & des guimauves avec leurs racines, du melilot, & de la camomille, de chacun deux poignées, & un demi litron de graines de lin concassées, on les fera bouillir dans trois pintes d'eau à gros bouillons, & à grand feu, jusqu'à ce que les plantes soient pourries de cuire, & l'eau toute consumée, pour passer ensuite le résidu par un tamis de crin ; & quand on en aura une quantité suffisante, on y ajoutera un morceau de beurre frais, ou



d'axonge de porc, des huiles de lis & de camomille, pour faire cuire le tout en consistance de cataplasme.

Ce cataplasme fait d'herbes emollientes doit être très-gras pour mieux amolir, & relâcher; il le faut mettre fort épais, & le laisser douze heures sur la partie; en le levant pour en substituer un nouveau: on tentera encore la réduction qu'on obtient souvent après l'usage de ces cataplasmes sans être obligé d'en venir à l'opération.

Si deux ou trois jours se passent sans qu'on ait pu faire rentrer cette hernie, si la douleur & les vomissemens augmentent au lieu de diminuer, le Chirurgien doit avertir le malade du peril qui le menace, & lui proposer l'opération comme le seul moyen de luy sauver la vie, il faut aussi que tirant à part les parens, il leur fasse voir le danger où le patient se trouve, afin qu'ils lui conseillent de regler les affaires de sa conscience & de sa famille.

Danger du malade quand ces moyens ne réussissent pas.

Quand un Chirurgien a parlé avec fermeté au malade, & qu'il l'a résolu de prendre un des deux partis, qui son ou de se résoudre à mourir, ou de souffrir l'opération, il n'y en a point qui ne choisisse celui de l'opération, on ne veut point mourir, & quoiqu'on soit assuré de souffrir de grandes douleurs, on les préfere toujours à la mort; j'en ay vû même qui pressoient tellement, qu'ils ne vouloient pas donner le tems de préparer l'appareil, & j'en ay trouvé d'autres qui la souffroient avec une patience angelique, ce qui fait voir qu'il n'y a rien qu'on n'endure pour éloigner cette dernière heure.

De l'opération qui lui est alors nécessaire.

Ayant fixé le tems & préparé l'appareil, tel que vous le voyez gravé sur la planche XXII. on approche le malade sur le bord du lit, observant que le côté où est la tumeur soit le plus sur le bord du lit, & par conséquent le plus proche de l'Opérateur, & on lui met un carreau sous les

Disposition du malade & de l'Opérateur.



Conduite  
de l'opéra-  
tion.

fesses ; le Chirurgien étant agenouillé auprès du lit , & ayant placé un serviteur à sa droite , & un autre à sa gauche pour le servir , il commence à operer en prenant la peau de dessus la tumeur qu'il pince , & qu'il fait tenir par un serviteur pour la couper avec un bistouri droit A : il fait une incision de deux pouces de long , puis écartant les lèvres de la playe il déchire avec un déchaussoir B les membranes qui envelopent la tumeur ; il est aidé par deux garçons , qui au moyen de ces deux érignes mousses C C , éloignent encore les lèvres de la playe : il évite icy de se servir d'instrumens tranchans , de crainte d'offencer l'intestin , qui est toujours très-proche de ces membranes : elles sont néanmoins quelquefois si dures , qu'on est obligé de les couper avec ce scapel E. C'est pour lors que la patience est requise , & qu'on doit aller doucement dans l'aprehension de tout gâter , si on se pressoit d'expedier ; car il n'y va pas moins que de la vie pour le malade si on perce le boyau , & de la réputation du Chirurgien qui auroit fait cette faute.

Sortie de la  
sérosité.

Après avoir déchiré ou dissequé ces membranes , on découvre la poche qui renferme l'intestin ; on l'ouvre doucement & avec grande circonspection en se servant du déchaussoir ou du scapel : il ne faudra point s'étonner si après l'avoir un peu ouverte , on en voit sortir de la sérosité , cette poche en contient presque toujours ; j'y en ay remarqué une si grande quantité , que cette eau quelquefois rejalloit jusqu'au ciel du lit. Quand la liqueur est sortie , on introduit une sonde creuse F dans l'ouverture qui lui a donné passage , & avec des ciseaux D dont une branche est dirigée par la canelure de la sonde , on ouvre la poche selon toute sa longueur , & on voit pour lors l'intestin à découvert : on tire au dehors une fois

Observation  
à faire en ou-  
vrant la po-  
che.



plus d'intestin qu'il n'en est entré dans la poche , afin que les matieres dont il est plein , étant contenues dans un plus grand espace facilitent la réduction de ce viscere. On prend ensuite la même sonde creuse F qu'on introduit dans les anneaux des muscles par où le boyau est sorti , & la levant en enhaut , de sorte que le boyau n'y soit point embarrassé , on coule la pointe du bistouri courbe G dans la canelure de cette sonde , & le levant en même tems qu'on le retire , on coupe le bord du dernier anneau qui est celui qui fait l'étranglement : en l'incisant on entend un bruit comme si on coupoit du parchemin. La playe étant débarrassée de la sonde & du bistouri, on y porte le doigt pour sentir si le passage est libre , & s'il est bien débridé ; alors faisant rentrer l'intestin peu à peu , on continuë jusques à ce qu'il soit tout remis dans la capacité du ventre , ayant observé de repousser le premier ce qui en étoit sorti le dernier ; puis on dit au malade de se remuer un peu à droite & à gauche , afin que par ce mouvement les intestins reprennent chacun leur place ordinaire.

Bruit qu'on fait en coupant le dernier anneau.

S'il n'y avoit que l'intestin dans la tumeur , l'opération seroit finie quand il seroit rentré ; mais si l'épiploon étoit sorti avec lui , il ne doit pas être remis avant que d'avoir été lié , car peu de tems après que l'épiploon a été touché de l'air il s'altère , & il faut faire l'extirpation de ce qui en a été corrompu : c'est pourquoy on prendra un fil où il y ait une aiguille enfilée à l'un des bouts , & avec ce fil on liera la partie de l'épiploon qui étoit dans la tumeur , & après l'avoir liée & nouée , on passera l'aiguille à travers l'épiploon noué , afin que le fil ne coule pas ; puis on coupera avec des ciseaux l'épiploon au dessous du nœud , & on repoussera ce qui est noué , c'est-à-dire , la

Pratique à tenir quand l'épiploon est sorti accompagné de l'intestin.

Comment on coupe de l'épiploon.



portion saine au dedans de l'abdomen le plus diligemment qu'il se pourra.

Il faut observer deux choses dans la ligature de l'épiploon ; la première , qu'en la faisant on doit tirer assez de ce viscere au dehors pour la faire sur une partie de l'épiploon , qui n'a pas encore été altérée par l'air : & la seconde , c'est que la ligature étant faite , il faut laisser un bout de fil de la longueur d'un pied qui sorte de la playe , pour pouvoir retirer le nœud fait à l'épiploon quand la nature l'aura séparé.

Circonstances qui rendent ces opérations difficiles.

Histoires sur ce sujet.

Toutes les opérations du bubonocèle ne sont pas si aisées à faire que celle que je viens de vous enseigner. Il y a souvent des circonstances qui la rendent très-difficile , l'adhérence en est une des plus embarrassantes & des plus pénibles , comme je l'ay vû quelquefois , & entr'autres à un porteur de bled à Paris , qui avoit une vieille descente negligée, l'intestin faisant sa résidence dans le scrotum , où par un long séjour , & par des viscositez ordinaires dans ces parties , il s'étoit attaché aux membranes voisines , & par un nouvel effort un autre partie des boyaux s'étoit glissée dans les anneaux des muscles , & il s'y étoit fait un étranglement qui obligea de faire l'opération. Ce dernier boyau réduit , je trouvai le premier très-adherent ; il fallut le disséquer avec un scapel pour le dégager , ce que je fis avec beaucoup de patience dans la crainte d'ouvrir l'intestin , je coupois plutôt de la membrane du scrotum que de celle de ce conduit , & enfin je réussis , le malade guérit , & il n'eut plus de descente le reste de sa vie , quoi qu'il continuât de porter du bled.

Je fis cette opération à la femme d'un tailleur logée dans la rue du Bel-air à Versailles , en présence de Monsieur Moreau premier Medecin de Madame la Dauphine ; l'intestin étant réduit , je



le priay de mettre le doigt dans la playe pour lui faire connoître que le tout étoit rentré dans sa place. Ayant pansé la malade, nous sortimes ensemble, & nous en retournant il me dit que cette femme en mourroit. Je lui demanday sur quoi il en portoit un tel jugement ? Il me dit que le boyau étoit crevé, parce que son doigt sentoit la matiere fécale. Je l'assuray que cet intestin étoit dans son entier, & que mes doigts sentoient encore plus mauvais que le sien, parce qu'ils avoient resté davantage dans la playe; & de fait, la malade guérit, & se porte encore bien aujourd'hui, quoiqu'il y ait plus de quinze ans qu'elle a souffert l'opération. Cette mauvaise odeur provenoit de ce que le plus liquide des matières fécales enfermées & pressées dans l'intestin avoit passé par ses porosités comme par un tamis très-fin, & avoit fait cette impression de puanteur, dont nous nous étions aperçus, ce qui n'a pas empêché que la malade n'en soit rechapée.

On s'assure avec le doigt fourré dans la playe que l'intestin est réduit.

D'où vient la mauvaise odeur qu'on sent dans la playe.

Il y a un malheur à craindre dans cette opération, c'est que souvent pour avoir attendu trop tard, on trouve le boyau gangrené & pourri qui se déchire comme du papier mouillé : cela arrive d'ordinaire aux gens de qualité qui different longtemps à prendre leur parti, à cause du grand nombre de personnes qui leur sont attachez, & qui leur proposent plusieurs remedes qu'ils veulent faire, avant que de se soumettre à l'opération qui par ce retardement est devenue inutile; ce que le Chirurgien doit connoître par la rougeur ou par la lividité qu'on peut remarquer à la tumeur, par la diminution des forces du malade, par l'augmentation des symptômes, & par l'ancienneté de la maladie : dans un état si déplorable le Chirurgien ne doit point entreprendre l'opération, puis qu'il n'y a plus d'esperance de guérir.

Pourquoi il est dangereux de différer l'opération.

Signes auxquels on reconnoît qu'elle est inutile.



Deux cir-  
constances à  
observer  
pour accom-  
plir l'opéra-  
tion.

L'intestin & l'épiploon étant rentrez dans l'abdomen, le malade ne sent plus de douleur, la tranquillité succede aux plaintes qu'on luy entendoit faire, & il goûte dans ce moment les fruits de l'opération. Mais avant que de le panser on observera deux choses pour rendre l'opération parfaite : la premiere, c'est de couper toutes les membranes qui faisoient la poche ; & la seconde, c'est que si l'hernie étoit tombée de l'ayne dans le scrotum, il faudroit l'ouvrir tout de son long, afin d'empêcher qu'il ne se fît un sac dans son fonds qui recevroit les matières au tems de la supuration.

Pansement  
du malade.

Toutes ces circonstances observées, l'opération est finie, il s'agit de panser la playe au plutôt. On commence par mettre la tente H, qui sera enduite pour cette premiere fois aussi bien que les plumaceaux, de jaunes d'œufs mélangés avec de l'huile : il faut que cette tente soit chaperonnée & attachée à un fil I, & qu'elle soit assez grosse pour occuper l'ouverture des anneaux, & même qu'elle y entre de force ; on remplit de bourdonnets K K le reste de la playe, on la couvre avec des plumaceaux plats L L, on met l'emplâtre M, & par dessus, la compresse N, qui sera épaisse pour mieux contenir la partie. On fera sur le ventre & sur les bourses une embrocation d'huile rosat contenuë dans la tasse O : on appliquera la compresse quadrée P sur le ventre, & la longitudinale Q servira de troussé au scrotum. Ces compresses seront trempées dans du vin chaud, & la bande R les retiendra toutes. Le bandage est un inguinal qui a la forme du spica, dont les circonvolutions se feront autour du corps & de la cuisse, la bande remon-  
tant entre la cuisse & les bourses comme au bandage des hernies pour faire aussi une croix dans l'ayne,

Qualité du  
bandage  
qu'il deman-  
de.



& chaque fois qu'elle y passe , on y attache une épingle , afin de rendre le bandage plus ferme.

Un Medecin qui a écrit des Opérations , conseille de ne point faire ici de bandage , d'aprocher les cuisses l'une de l'autre , & de les attacher avec une petite bande qu'on nomme jarretiere , pour les empêcher de s'écarter , de même qu'on en use à l'égard de ceux qu'on vient de tailler. Il en parle dans cette occasion , comme beaucoup de Sçavans à qui dans le cabinet il naît des pensées que la pratique détruit , cette idée en est du nombre : s'il avoit exécuté plusieurs fois l'opération que nous examinons , ou qu'il eût un peu réfléchi , en la voyant faire , il seroit convaincu que la principale intention qu'on y doit avoir , est de si bien fermer & bander la partie ouverte , que les intestins & l'épiploon , qui ont une disposition à sortir , ne le puissent faire ; car pour peu qu'on leur en laissât la liberté , ils retomberoient encore plus aisément , qu'avant l'opération , parce que les anneaux coupe-pez , leur en ouvrent mieux le chemin. Si à la taille on ne met qu'un bandage simplement contentif , c'est qu'on a intention de laisser sortir les grumeaux de sang , & le gravier ; mais ici on en a une toute opposée , sçavoir d'empêcher que ce qui est rentré dans le corps n'en puisse ressortir , & il n'y a que le bandage qui remplisse ce dessein.

Le bandage doit être fort serré.

Quoique l'opération soit bien faite , & que par conséquent les vomissemens dussent finir , ils continuent souvent pendant quelques jours : mais il ne faut pas s'en étonner , cela arrive , parce que le mouvement peristaltique des boyaux étant de pousser en en bas ce qu'ils contiennent , quand les choses sont dans leur état ordinaire , prend une direction toute contraire dans le tems de l'étranglement , lorsque le passage étant bouché , les matieres sont obligées de revenir en haut par un mouvement

Pourquoi les vomissemens continuent quelquefois après l'opération.



Remède  
pour ces  
maux.

antiperistaltique qui dure quelques jours après l'opération, les boyaux n'ayant pas encore repris leur ressort & leurs contractions naturelles : il y en a qui font avaler au malade des bales de plomb, mais cette pratique est dangereuse ; il est plus à propos de lui donner quelques verres de ptisane laxative, pour conduire les matieres par le chemin qu'elles doivent tenir. J'en ay donné toujours heureusement, & aussi-tôt que le malade avoit fait une selle, le vomissement cessoit : j'ay l'obligation de cette pratique à Mr. Moreau premier Medecin de Madame la Dauphine, à qui je l'ay vû ordonner plusieurs fois avec succès.

Histoire  
sur ce sujet.

En allant audevant de Madame la Duchesse de Bourgogne, nous séjournâmes quelques jours à Lyon ; dans ce tems-là Mr. Parisot habile Chirurgien de Lyon, fit l'opération du Bubonocelle à une Demoiselle dans le Couvent des Nouvelles Converties. Les Medecins s'alarmerent de ce que les vomissemens n'étoient point cessez aussi-tôt que l'opération eut été faite, & suivant leur coutume, ils en accuserent l'Opérateur, disant qu'ils n'avoient pas assez débridé les anneaux comme ils lui avoient ordonné dans le tems de l'opération. On me pria d'y aller, je trouvay l'opération fort bien faite, on avoit fait avaler à la malade plusieurs bales de plomb, & trois ou quatre onces de vif argent par dessus, prétendant qu'il couleroit plus vite que les balles. Il y avoit quatre Medecins dont Mr. Falconet étoit du nombre, je leur fis voir les suites fâcheuses que pouvoit avoir cette pratique, en leur représentant que la portion des boyaux qui avoit été enfermée dans la tumeur ayant dû être dilatée par les matieres qu'elle avoit contenues, & par conséquent étant affoiblie, ces bales & ce vif argent pouvoient s'arrêter dans cet endroit comme dans une poche, & par leur pesanteur faire crever le boyau,



& causer inti la mort : je leur raportay la pratique de Mr. Moreau , & on donna sur l'heure un verre de purgatif , & deux heures après un autre ; aussi-tôt que le ventre se fut ouvert le vomissement cessa , la malade guérit , & les Medecins furent forcez de rendre justice à Mr. Parisot.

Je fus étonné du procedé de ces Medecins à l'égard des Chirurgiens qu'ils traitent cavalierement , & qu'ils controllent toujours dans le tems même de l'opération ; ces Messieurs disent pour leur raison que les Opérateurs feroient incessamment des fautes , s'ils n'étoient assistez du conseil des Medecins. Mais si un Chirurgien a besoin d'être secouru pendant qu'il travaille , il ne peut l'être mieux que par un autre Chirurgien expert dans les opérations.

Mauvais  
procedé de  
quelques  
Medecins à  
l'égard des  
Chirurgiens  
& des Apo-  
ticaires.

Les Chirurgiens ne sont pas les seuls que les Medecins de Lyon fatiguent , les Apoticaire en sont encore plus persecutez. Ces Docteurs ayant comme entrepris de ruiner ceux-ci , envoient tout le monde acheter les medicamens qu'ils ordonnent , chez les P. P. Jesuites , qui y ont une fameuse Apoticaire ; & les mêmes ont encore depuis sept ou huit an établi des Sœurs de la Charité à l'Hôpital qui font & débitent toutes sortes de compositions ; le pretexte qu'ils ont pris pour autoriser cette nouveauté , c'est que par ce moyen , disent-ils , les pauvres profitent du gain qu'on fait de la vente de ces drogues. Mais ces Messieurs qui prétendent par là faire valoir leur autorité , ne font point attention qu'en perdant la Chirurgie & la Pharmacie , ils font un tort considérable à la Medecine qui seroit respectée de tout le monde, s'il y avoit de l'union entre les trois Corps qui la composent.

Le lendemain de l'opération en pansant le malade , on n'ôte point la tente , & si elle étoit sortie



Pansement  
du malade  
le lendemain  
de l'opération

Pourquoi  
le malade  
doit porter  
le bandage  
plusieurs  
mois ensuite

Avantage  
de cette opé-  
ration.

DE LA  
HERNIE  
DES FEM-  
MES.

A quelles  
hernies les  
femmes sont  
sujettes.

d'elle-même , on la remettrait : quand elle est bien placée dans les anneaux , on l'y laisse deux ou trois jours , & on se sert d'un digestif animé , pour éviter la pourriture qui ne vient que trop facilement à ces parties ; on y verse même quelques gouttes du baume de Fioraventi pour vivifier la playe , & on aura soin de mettre la tente assez grosse afin qu'elle occupe tout le passage ; on ne la diminue qu'à mesure que les chairs revenant ne lui permettent plus d'y entrer sous un si gros volume. Enfin la playe étant guérie & cicatrisée , on fera porter une bonne compresse & un bandage pendant deux ou trois mois , dans la crainte que par quelque nouvel effort , le boyau ne trouve moyen de retourner dans l'endroit d'où on l'a chassé ; c'est ce qui est survenu quelquefois faute de précaution.

L'avantage qu'on tire de cette opération , c'est que quand elle a été bien faite , & qu'on est bien guéri d'un côté , on n'a plus de descente à craindre de ce côté-là , parce que la cicatrice de toutes ces parties retient les boyaux & l'épiploon dans leur place. Elle peut arriver de l'autre côté , & il y a des exemples d'opérations qu'on a été obligé de faire à la même personne des deux côtés en différens tems.

**A** Prés vous avoir instruits des moyens de guerir tant par le bandage que par l'opération , les hernies qui viennent aux hommes , il est à propos de parler de celles auxquelles les femmes sont sujettes , afin de leur donner le secours dont elles n'ont pas moins besoin que les hommes dans ces cruelles maladies.

Les femmes ne sont pas affligées , à la vérité d'autant d'espèces de hernies que les hommes , elles n'ont que celles que nous appellons proprement , hernies , sçavoir celles qui sont faites de par-



ties , comme l'enterocèle , l'épiplocèle , & l'enteroépilocèle , ne connoissant point celles qui résultent d'un dépôt d'humeurs , & qui ne sont hernies qu'en aparence, vû que les femmes n'ont point de scrotum , qui est le lieu où ces maladies s'engendrent ; & par la même raison leurs hernies sont presque toujours incomplètes , les parties étant le plus souvent obligées de s'arrêter dans l'aîne , parce qu'elles ne trouvent point de bourse telle que le scrotum pour s'y glisser , & former une hernie complète.

Les femmes ont à la matrice deux ligamens qu'on appelle ronds à cause de leur figure , & inférieurs à cause de leur situation ; ils naissent des parties latérales du fond de la matrice , un de chaque côté , & en descendant ils passent par les anneaux des trois muscles de l'abdomen , puis se dilatant en forme de patte d'oie , ils vont s'insérer & se perdre dans les cuisses : le chemin qu'ils font est presque semblable à celui des vaisseaux spermatiques des hommes , & c'est par ce même chemin , qu'à l'occasion de quelque effort , les intestins & l'épiploon se glissent , & font aux femmes des hernies qu'on a autant de peine à guérir que celles des hommes.

*Causes des hernies des femmes.*

Jusqu'à présent tous les Anatomistes ont crû que l'usage de ces ligamens étoit d'empêcher le fond de la matrice de se porter trop en enhaut : mais le fond & le col de la matrice n'étant qu'une même continuité , & celui-ci tenant si fortement aux parties voisines , il n'est pas possible que celui-là change de place. Je trouverois les femmes bien malheureuses , si pour une utilité aussi imaginaire que celle-là , elles étoient obligées de souffrir des incommoditez réelles , comme sont les douleurs que leur font ces ligamens dans la grossesse , & les hernies auxquelles elles sont sujettes , & dont elles

*Usage des ligamens ronds de l'utérus.*



seroient exemptes , s'il n'y avoit point de passage pour eux. J'y reconnois un autre avantage , & je prétends qu'ils amènent le fond de l'uterus vers l'orifice externe , comme je l'ay dit dans mon Anatomie ; leur structure & la nécessité qu'il y avoit que la matrice vint au-devant de la semence pour la recevoir , prouve ce que j'avance.

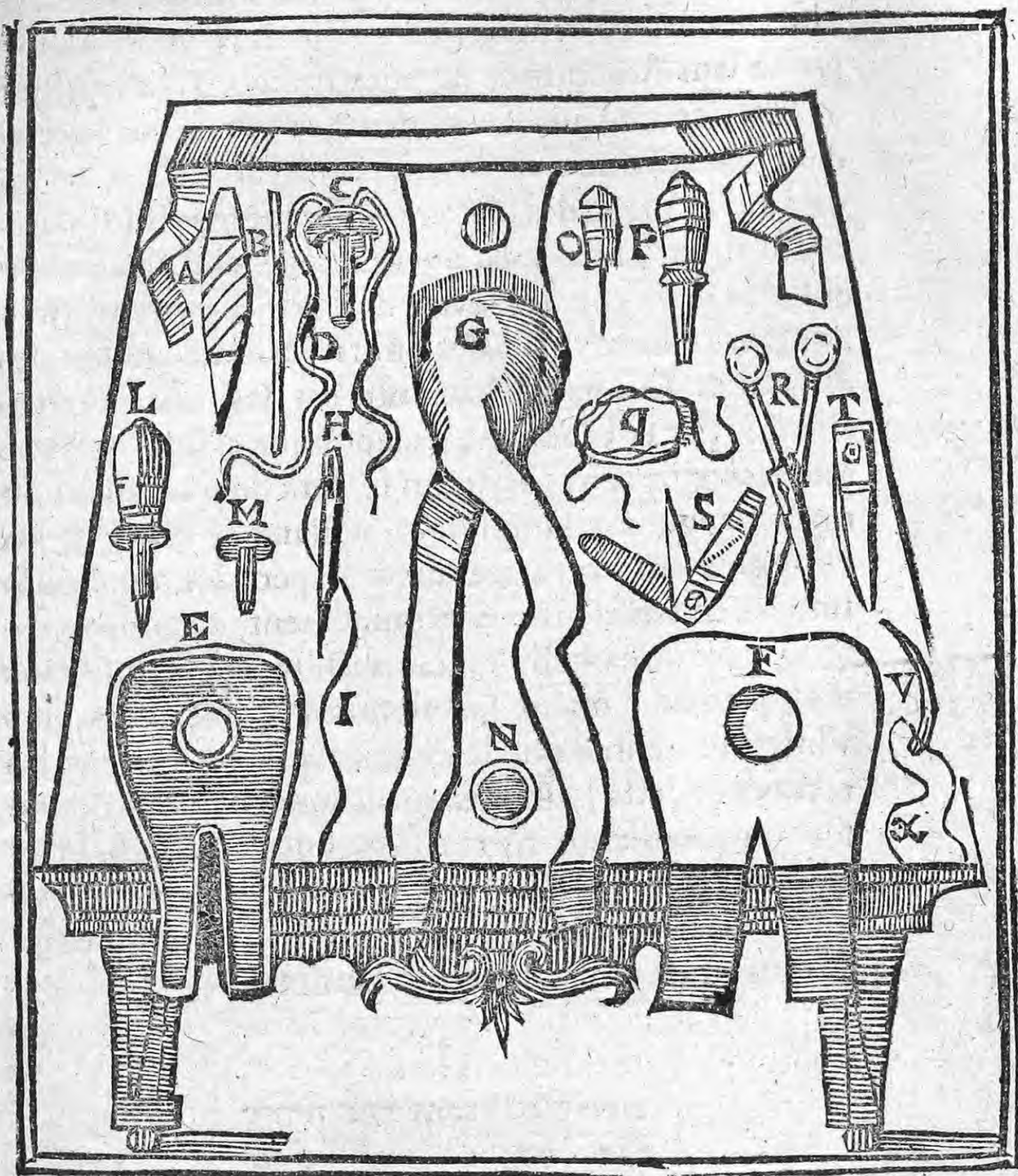
Moyens de  
remédier à  
ces hernies.

Les hernies des femmes demeurent ordinairement dans l'aîne , & quelquefois elle descendent jusques dans une des lèvres de l'orifice externe étant toujours causées par des efforts comme celles des hommes. On les guérit aussi par les mêmes remèdes , & par le bandage , excepté que celui d'acier ne leur convient pas , & qu'on se sert de l'inguinal ou du bandage à champignon. Quand il survient un étranglement , on a recours à l'opération du bubonocelle qui n'est pas communément accompagnée dans le sexe de circonstances aussi fâcheuses que dans les hommes ; mais les femmes y sont aussi plus assujetties , parce que le chemin par où passent les ligamens ronds , est plus étroit que celui qui donne issue aux vaisseaux spermatiques des hommes. J'ay fait plusieurs fois cette opération ; & j'ay observé que le nombre des femmes à qui je l'ay pratiquée , a été plus grand que celui des hommes.





## F. XXIII. POUR LES OPERATIONS DU SCROTUM.



**J**E vous ay montré, Messieurs, le moyen de guérir les hernies, il faut à présent vous faire voir les opérations que demandent celles qui ne sont que des hernies aparentes & des veritables tumeurs. Je vous ay dit qu'il y en avoit de cinq sortes, sçavoir, l'hydrocele, le pneumatoccele, le sarcoccele, le circocelle, & l'humorale.

Cinq sortes de tumeurs au scrotum.



Etimologie  
d'hydrocele.

Le mot d'hydrocele vient d'*hydros*, qui veut dire eau, & de *Kele* qui signifie descente, de sorte que cette maladie est un amas d'eau dans les bourses, ce qui l'a fait appeler hydropisie du scrotum. Elle a des signes qui la distinguent de la descente, qui se fait tout d'un coup, les parties tombant avec précipitation dans le scrotum ; au lieu que l'hydrocele se forme peu à peu par la distillation de quelque serosité, qui tombe goutte à goutte des parties supérieures, & qui enfin remplit cette partie, où l'eau distillée est pour l'ordinaire contenue dans les membranes communes, & quelquefois dans les propres du testicule ; & dans ce dernier cas, la tumeur est plus difficile à guérir, tant parce que la résolution ne s'en fait pas si aisément, quand on la traite par medicamens, que parce qu'il faut percer plus de membranes, si on est obligé d'en venir à l'opération.

Les jeunes  
y sont plus  
sujets.

Durant la jeunesse on est plus sujet à cette maladie que dans un âge avancé : j'ay vû des enfans venir au monde avec de l'eau dans le scrotum, & on reconnoit cette lymphe par la transparence des bourses tumefiées : car en mettant une lumière derrière le scrotum on le voit clair comme une vessie pleine d'eau.

Une des  
causes de  
l'hydrocele.

Quand l'hydrocele succede à l'hydropisie, & que c'est de l'eau dont le bas ventre se décharge dans le scrotum, & même dans la suffisance spongieuse de la verge, qui en est abreuvé & toute boursoufflée, il faut aller à la cause du mal, si on veut guérir, puisqu'à mesure qu'on vuideroit ces parties, l'abdomen fourniroit de nouvelle eau qui les tiendroit toujours pleines ; mais quand il n'y a que de l'eau dans les bourses, on entreprend la cure en deux manieres, ou par medicamens, ou par Chirurgie.

Les medicamens réussissent, lorsque l'habitude du corps est bonne d'ailleurs, & qu'il n'y a que de l'eau qu'en petite quantité dans la partie. On se sert  
pour



pour cela de remèdes dessicatifs tant généraux que particuliers. Je laisse aux Médecins à ordonner les généraux, mais comme Chirurgien je vous diray que l'application des remèdes astringents & dessicatifs, enguerit beaucoup : ainsi faites bouillir dans du vin rouge l'absinte, l'écorce de grenades, le cumin, la camomille, le melilot, & un peu d'alun, & de ce vin chaud bassinez le scrotum sur lequel vous laisserez toujours une compresse trempée dans cette liqueur ; ou bien on fera des cataplasmes avec les quatre farines résolutives & les poudres de cumin, de roses, de camomille, & de melilot, cuites dans une lessive de sarment : On peut aussi appliquer sur les bourses une éponge trempée dans l'eau de chaux. Tous ces remèdes sont excellens, & j'en ay vû guérir, quoiqu'il y eût plus de demi-septier d'eau dans le scrotum. Et même j'avouëray que j'ay vû de tres-gros hydroceles negligez se guérir parfaitement sans l'application d'aucun remède, non pas même du suspensoir.

Cataplasmes & autres remèdes contre ce mal.

Je ne propose pas de pareils exemples comme une règle qu'on doive suivre : j'ay vû plusieurs hydroceles qui ne cédoient pas à la vertu des médicamens même les plus puissans, & où il a fallu recourir à l'opération qui s'accomplit diversement selon l'intention que doit avoir le Chirurgien ; car on peut avoir deux desseins sur cette maladie, l'un d'obtenir une guérison palliative, & l'autre d'en procurer une éradicative.

On appelle palliative celle qui n'a pour but que de pallier le mal, & d'en diminuer les symptômes en vidant simplement les eaux contenues, sans s'embarrasser du retour.

Cure palliative.

L'éradicative est celle qui non-seulement remédie au présent, mais qui en ôtant les racines, & allant à la cause empêche qu'il ne revienne.

Cure éradicative.



Trois manières d'opérer pour la guérison palliative.

L'opération qu'on fait pour guérir palliativement s'achève en vuidant les eaux contenues dans le scrotum , ce qu'on exécute en trois manières , ou par la ponction faite avec la lancette , ou par le seton , ou par le trois-carts.

Comment on fait la ponction avec la lancette.

On prend une lancette à seigner A , & après l'avoir ouverte on l'entortille d'une petite bande de linge , ne laissant de découvert de la pointe de cet instrument que ce qu'on croit devoir entrer pour aller jusques à l'eau ; on fait tenir les bourses par un serviteur qui élève les testicules pour les éloigner de cette pointe , & qui pousse l'eau vers le bas du scrotum , où la ponction se doit faire. Alors le Chirurgien prend de sa main droite la lancette qu'il enfonce jusqu'à ce qu'il voye sortir la serosité , puis de la main gauche il coule sur le plat de l'instrument un stilet B dans les bourses : il retire aussi-tôt la lancette , & de la même main qu'il la tenoit , il prend une petite canule C qu'il conduit dans la playe , en passant le bout du stilet dans la cavité de la canule , qui glissant ainsi le long du stilet , entrera tres-facilement ; le stilet étant retiré , on laisse par le moyen de la canule évacuer toutes les eaux. Il y en a qui veulent qu'elle y reste quelques jours , afin de favoriser le suintement des humiditez dont la partie est penetrée , & en ce cas on met à la canule un petit ruban D pour l'attacher : mais ordinairement après que les eaux sont sorties , on ôte ce tuyau , & on met sur l'ouverture un emplâtre de ceruse E , puis une compresse F trempée dans du vin astringent , & le suspensoir G , afin que les testicules n'étant plus soutenus par les eaux le soient par le bandage. Voilà comment la plûpart de nos Anciens faisoient cette opération.

Opération avec le seton

Mais quelques-uns d'entr'eux ont soutenu que par le moyen du seton on pouvoit plus commodément tarir les eaux , particulièrement quand il y



avoit un hydrocèle de chaque côté : ils disent qu'il faut prendre une grosse aiguille droite H , assez longue , enfilée d'une méche I qu'on passera au travers des bourses du côté gauche au côté droit , prenant garde d'offencer les testicules ; puis on y laissera la méche , dont un des bouts sortira par l'entrée que l'aiguille aura faite , & l'autre par celui de sa sortie. De ces deux bouts de méche l'eau distille continuellement jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus une seule goutte dans les cavitez ; quand tout est évacué on retire la méche , on met deux petits emplâtres sur les deux ouvertures , puis la compresse & le suspensoir comme à la précédente operation.

Les Modernes ont inventé un petit instrument apellé trocar ou troiscart L , parce que sa pointe est triangulaire ; il ressemble au trocar avec lequel on fait la paracentèse à l'abdomen , excepté que celui-ci est un peu plus petit : cette ressemblance d'instrumens est cause que quelques-uns ont nommé l'operation de l'hydrocèle la paracentèse du scrotum. On s'en acquite ainsi : après avoir élevé le scrotum avec la main gauche , & le pressant , afin que les eaux poussent vers la partie inferieure où on va faire la ponction , on enfonce tout d'un coup cet instrument qui perce avec facilité les membranes , parce qu'elles sont tenduës , & l'ayant retiré , on laisse dans la playe la petite canule d'argent M qu'on y a insinuée pendant que l'instrument y étoit encore pour la diriger ; & par ce moyen on tire les eaux jusqu'à la dernière goutte : on se contente pour tout apareil de mettre le petit emplâtre de ceruse N sur l'ouverture faite par l'instrument.

Maniere de  
se servir icy  
du trocar.

Ces trois manieres ne sont que palliatives , comme je vous ay dit , & elles n'ont pour but que de tirer l'eau contenuë dans le scrotum sans s'embarasser des suites ; car quelques mois après l'eau



commence à s'y amasser de nouveau & peu à peu ; les bourses étant devenues aussi grosses que la première fois , on fait une nouvelle ponction qu'on recommence autant de fois qu'il s'amasse de l'eau dans ces parties.

Ce qu'il  
faut faire  
pour guerir  
radicalement  
ce mal.

Quand on veut guerir radicalement un hydrocèle , il ne suffit pas d'avoir vuïdé les eaux , il en faut empêcher le retour en remplissant la cavité où elles ramassoient. Pour y parvenir , après avoir préparé le malade par les remèdes généraux , on applique une traînée de cauterés potentiels le long de la tumeur ; & quand les cauterés ont fait leur effet , il faut sur l'escarre ouvrir la tumeur toute de sa longueur , & jusques au fond du scrotum , afin qu'il ne reste point de sac : on emplit la playe de plumaceaux , on procure la supuration qui entraîne avec elle les escarres & les membranes altérées par le séjour que les eaux y ont fait : on ne touche point aux tuniques ou membranes propres du testicule qu'il faut défendre & conserver le mieux qu'il est possible. Toutes ces parties ayant suffisamment supuré , & la playe étant bien mondifiée , on travaille à procurer une bonne cicatrice qui se fait par l'union du testicule au scrotum , & aux membranes qui se joignent tellement ensemble que ne restant plus de vuïde entre ces parties , on n'a aucun sujet de craindre la recidive.

De toutes ces méthodes la dernière est la meilleure & la plus seure , mais c'est aussi la plus longue & la plus douloureuse ; ce qui fait que le Chirurgien la propose souvent inutilement , les malades ne voulant point s'y soumettre : ils préfèrent la cure palliative , & aiment mieux souffrir à plusieurs fois la douleur que fait la ponction , que de s'abandonner courageusement entre les mains de l'Opérateur , qui en les délivrant d'une maladie fort incommode particulièrement aux gens mariés leur procureroit une guérison certaine.



**L**E mot de Pneumatocèle , vient de *Pneuma* qui signifie esprit ou air & de *Kele* descente , de manière que cette maladie est un amas d'air & de vents dans le scrotum.

Du Pneumatocèle.  
Son étimologie.

Il y en a de deux sortes , l'une quand les vents sont répandus dans l'intervale des fibres des membranes communes de ces parties , qui sont pour lors dans un boursoufflement semblable à celui qu'on voit aux chairs des animaux que les bouchers ont soufflées immédiatement après les avoir tuez , & l'autre quand les vents sont renfermez dans la cavité du dartos : de même que les eaux dans l'hydrocèle , les vents n'occupent quelquefois qu'un des deux côtez , & d'autre fois ils remplissent les deux cavitez de cette membrane.

Ce mal est de deux sortes.

On distingue ces deux sortes de pneumatocèle en les touchant : quand c'est un boursoufflement , on sent un emphisème , & la tumeur obéit au doigt ; mais quand les vents sont dans les cavitez du dartos , la tumeur résiste & le scrotum est tendu comme un balon. J'ay vû de petits gueux qui se perçoient le scrotum , & qui en soufflant au dedans par le moyen d'un chalumeau de paille , l'emplissoient tellement de vents qu'il devenoit d'une grosseur extraordinaire : ils se couchoient ensuite à la porte d'une Eglise le scrotum découvert , où touchant de pitié les passans ils en recevoient des charitez dont ils avoient l'obligation à cette maladie supposée.

Sa formation.

Le pneumatocèle fait par boursoufflement se guérit par des remedes chauds & résolutifs étant pris interieurement qu'appliquez sur la partie : l'usage du rofsolis du Roy dont je vous ay donné la description en parlant de la tympanite , y est excellent , de même que tout ce qui fortifie & qui augmente la chaleur naturelle , parce que cette maladie ne vient que par un défaut de vigueur ou un relâchement de



ressorts qui rend la digestion imparfaite : on se servira extérieurement de cataplasmes fortifiants & carminatifs , & on fera des fomentations avec du vin dans lequel on aura mis bouillir les roses , le cumin , la camomille , le melilot & toutes les herbes aromatiques , qui en rapellant la chaleur à cette partie , en dissiperont les vents.

Lorsque les vents sont dans la capacité du scrotum , on y fait de petites ponctions avec cette aiguille emmanchée O pour les faire sortir : s'ils ne s'évacuoient pas par ces ouvertures trop petites , on auroit recours au troiscart P , comme à l'hydrocèle. Les vents étant sortis par le moyen de la petite canule , on y fait les mêmes fomentations que cy-dessus , on y met une compresse trempée dans le même vin le plus chaud qu'il se peut souffrir , & le suspensoir qui est d'une grande utilité dans cette occasion.

DU SARCO-  
CELE.

D'où déri-  
ve ce terme.

**L**E mot de sarcocèle est dérivé de *Sarx* qui signifie chair , & de *Kele* , hergne : c'est une tumeur contre nature engendrée proche le testicule & faite d'une chair dure & squirreuse , souvent accompagnée de vaisseaux variqueux.

Causes de  
ce mal.

Cette tumeur est quelquefois produite d'une chair fongueuse & insensible qui prend naissance & qui croît sur le testicule , comme on voit venir de gros champignons sur des arbres ; cette chair résulte d'un sang grossier & visqueux qui n'ayant pû être reporté à la masse se convertit en chair , en s'infiltrant & s'arrêtant dans des parties fibreuses en plus grande quantité qu'il n'est nécessaire pour leur nourriture , & souvent c'est quelque coup , ou quelque froissure soufferte au testicule qui donne lieu à la génération de cette substance , parce qu'y ayant dilaceration aux fibres des membranes du testicule , le sang qui s'y porte fait une échymo-







Pauvre Malabou  
aux Indes

De A en B, il y a un pied  
3 pouces de largeur

De C en D, il y a un pied  
3 ponce <sup>3</sup> q et un peu plus

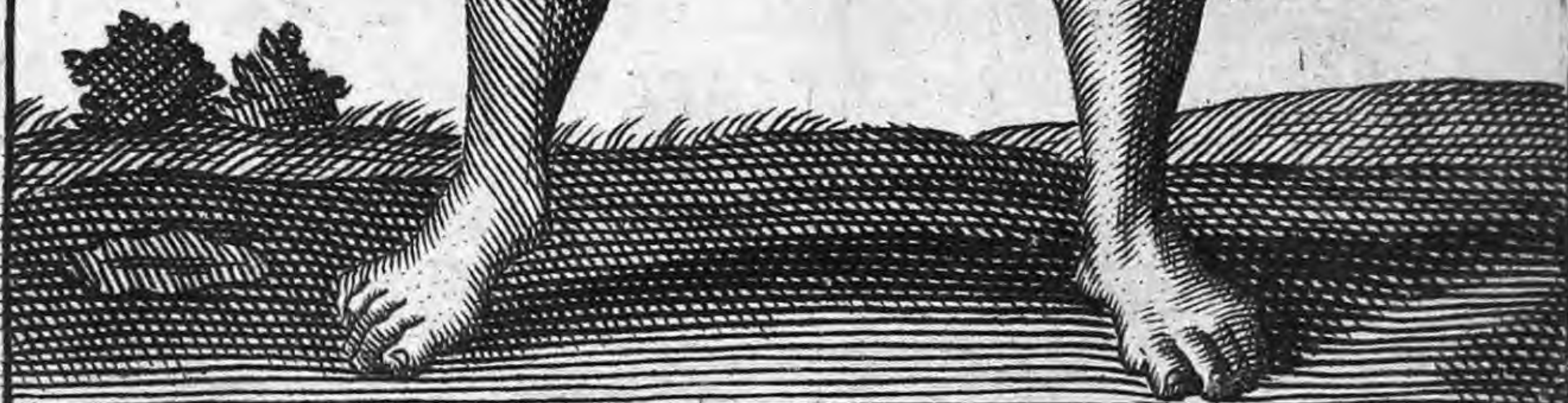
Sarcocèle  
inegal

A

B

D

la Lettre E,  
marque l'en-  
droit par où  
il urine





se & produit une chair fortement attachée à ces membranes. La difference qu'il y a de ces sortes de tumeurs d'avec les véritables descentes, c'est qu'elles sont inégales, raboteuses, & dures, qu'elles commencent par une petite dureté qui augmentant insensiblement devient extrêmement grosse : ces fungus croissent de la même manière que fait cette chair qui vient dans les narines, qu'on appelle polipe, c'est le contraire dans les descentes, elles surviennent tout d'un coup, & la tumeur est plus égale & plus molle.

Il y a des sarcocelles de toutes sortes de grosseurs, Fabricius dit en avoir vû de la grosseur de la forme d'un chapeau ; mais en voici un que je vous presente qui est si prodigieusement gros, qu'il paroîtroit incroyable s'il n'avoit été mandé par une personne qui n'est pas capable & qui n'a aucun intérêt d'en imposer au public.

C'est à un pauvre Malabou à qui cette effroyable tumeur est survenue dans le scrotum & qui la porte encore presentement, il est à Ponticheri dans les Indes Orientales, & c'est un R. P. Jesuite qui me l'a mandé, & qui après en avoir fait désigner la figure me l'a envoyée : la voilà que j'ai fait graver, & voici la Lettre qu'il m'a écrite, que je raporte icy sans y avoir changé un seul mot.

**C**omme je suis fort persuadé que vous êtes curieux sur tout ce qui regarde le corps humain, j'ai crû que je vous ferois plaisir de vous faire part d'une curiosité des Indes, qui me paroît fort extraordinaire.

Il est venu cette année un pauvre Malabou de cinq lieues d'icy qui avoit un sarcocèle inégal dur comme une pierre, il avoit un pied trois pouces & six lignes de longueur, & un pied trois



pouces de largeur sur le devant , parce que sur le derriere il étoit plus petit ; il avoit de circonferen-  
ce trois pieds six pouces & sept lignes , il pesoit au-  
tant que je l'ay pu juger soixante livres. J'ay cru que  
je ne devois pas manquer à vous en envoyer la figu-  
re , ce que je fais avec bien du plaisir, afin que vous  
en puissiez mieux juger : voicy comme cela lui est  
arrivé à ce qu'il m'a dit.

A l'âge de dix ans il luy vint une tumeur au  
scrotum , les Malabous la luy percerent , il en  
sortir de la matiere bien louable , l'ayant pensé  
pendant quelque tems ils firent fermer cette pla-  
ye , trois ou quatre mois après il commença de  
sentir une pesanteur à cette partie , il n'y fit rien  
de quelque temps , & ensuite il commença à s'en-  
fler un peu ; il fut trouver l'homme qui l'avoit  
traité autrefois ; cet homme lui mit quelques  
remedes , cela ne pût pas l'empêcher de croître  
de la grosseur que vous voyez dans cette plan-  
che , au commencement il ne pouvoit point mar-  
cher , mais la misere l'obligea d'aller demander  
l'aumône de portes en portes , il s'est accoutumé de  
marcher peu à peu , & de present il ne lui fait pas  
beaucoup de mal , mais cela l'embarrasse fort par  
sa pesanteur , & parce qu'il est obligé de marcher  
fort large.

L'année prochaine je vous enverrai le derriere  
de la figure , afin que vous en puissiez mieux juger ;  
s'il se presente quelqu'autre chose , je vous en ferai  
part , supposé que cela vous fasse plaisir , comme  
je n'en doute pas ; & si j'osois , Monsieur , vous  
demander la même chose , je le ferois , mais ne l'o-  
sant pas , je vous laisse la liberté de le faire ou de ne  
le pas faire.

Que si vous me jugez capable de quelque cho-  
se dans ce pais-cy vous me feriez un sensible plai-  
sir de m'employer en tout ce qui dépendra de moy ;



je vous feray voir par mon attachement que je n'ay pas de plus grand plaisir au monde , que de rendre service à une personne qui a tant de zele pour la conservation du corps humain ; J'espere , Monsieur, que vous en serez bien persuadé , puisque je suis avec respect de tout mon cœur ,

Monsieur ,

*A Ponticheri ce 15.  
Février 1710. au  
Royaume de Car-  
vata , aux Indes  
Orientales.*

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur ,

M A Z E R E T ,  
de la Compagnie de Jesus.

**T**Hevenin propose d'abord l'opération qui selon  
luy est l'amputation tant de cette chair super-  
flue , que du testicule ; mais un prudent Chirurgien  
n'ira pas si vite. Il ne faut pas qu'il ait recours à l'o-  
pération avant que d'avoir tenté des remedes plus  
doux , & il n'est pas impossible dans les commence-  
mens de fondre cette chair ; ce que j'ay vû réussir  
avec un emplâtre porté long-tems & soutenu d'un  
suspensoir : je prenois de l'emplâtre de Diabotanium,  
du Divin , & du Devigo , de chacun égales parties  
que je faisois dissoudre , avec de l'huile de lis , &  
dont je couvrois un morceau de cuir qui envelopoit  
le testicule ; je renouvellois cet emplâtre tous les huit  
jours , & j'en ay vû de bons effets. A l'égard des du-  
retes qui restent à ces parties après une chaudepisse  
qui sera tombée sur les testicules ; les remedes exter-  
nes & les cataplates dont on a coutume de se ser-  
vir , font résoudre le plus subtil de l'humeur , mais  
le plus grossier dont les membranes du testicule sont  
abreuvées s'y desséchant, y forme une dureté qu'on  
fond avec les trois emplâtres que j'ay dit , mêlez  
ensemble.



Usage des  
cauterres.

De l'ampu-  
tation des  
testicules.

Si la tumeur au lieu de diminuer grossit , il faut pour lors en venir à l'opération : mais on ne doit pas d'abord se déterminer à emporter le testicule. Je conseille de ne jamais prendre ce parti que quand il est impossible de faire autrement ; car les testicules sont des parties si précieuses pour la conservation du genre humain , que nous sommes obligés d'en avoir un soin singulier : & pour cet effet on appliquera une trainée de cauterres au scrotum le long de la tumeur , on procurera la chute des escarres , & ensuite ayant découvert la chair attachée au testicule , on tâchera de la consumer petit à petit par les remèdes que l'art enseigne , usant ou de poudres , ou d'onguens corrosifs , & faisant tous les jours tomber un nouvel escarre , afin de manger la tumeur , & d'en dégager le testicule , qui par ce moyen pourra être conservé. J'ay vû des personnes qu'eries par cette pratique , mais cette chair étoit presque insensible , & en la consumant les remèdes faisoient très-peu de douleur au malade : j'en ay rencontré aussi dont la chair étant plus solide & plus vive , causoit une si grande douleur au patient, qu'on ne pouvoit employer aucun remède corrosif , & alors il en falloit venir à l'amputation. Lorsqu'on ne peut pas l'éviter , & qu'il faut avoir recours à cet extrême remède , l'ouverture ayant été faite par les cauterres , on sépare le testicule des membranes communes , & après l'avoir tiré du scrotum , on fait une ligature aux vaisseaux spermaticques avec un fil Q , & on les coupe avec les ciseaux R , un demi doigt au dessous de l'endroit lié ; anciennement le Chirurgien cauterisoit avec un fer chaud l'extrémité de ces conduits , comme font les mareschaux aux chevaux qu'ils coupent , & cela pour éviter l'hémorragie : mais aujourd'huy on se contente d'une ligature qui est moins cruelle & qui suffit pour arrêter le sang. On laisse passer



hors de la playe un grand bout de fil , pour retirer l'escarre des vaisseaux lorsqu'il viendra à tomber , & on emplit de plumaceaux la place du testicule retranché , on fait supurer les membranes , on mondifie la playe , & ensuite on en procure la cicatrice.

Je sçay que le Chirurgien a plutôt guéri le malade quand d'abord il a emporté & la chair & le testicule : je préfère pourtant de tenter la consommation de cette chair avant que de se résoudre à son extirpation : car il faut pour l'une & pour l'autre faire l'ouverture avec les cauterres ; & on ne retarde la seconde opération que de quelques jours pendant lesquels les remèdes pourront trouver la chair obéissante , ce qui donnera au Chirurgien l'avantage d'avoir guéri le malade en lui conservant le testicule , & en tout cas il aura suivi la règle qui lui est prescrite par les plus grands Maîtres qui est d'éprouver les remèdes doux avant que d'en venir au plus rudes.

**L**E Varicocèle & le Cirrocèle sont deux maladies comprises sous le Kirrokèle qui veut dire une dilatation des vaisseaux , tant de ceux que nous appelons spermaticques que de ceux dont le scrotum & le dartos sont parsemez. L'étimologie de ce mot se déduit de *Kirros* qui signifie varice , & de *Kele*, hernie. Les Auteurs Latins ont donné le nom de *Ramex* , à cette maladie.

DU VARI-  
COCELE ET  
DU CIRRO-  
CELE.

D'où vient  
le nom de  
cirrocèle.

Il y a deux sortes de cirrocèle , l'un quand les veines du scrotum & du dartos sont dilatées , alors on l'appelle varicocèle , & l'autre quand la dilatation est aux vaisseaux spermaticques ce qu'on nomme cirrocèle.

La vue seule fait connoître le varicocèle , sans qu'il soit besoin d'y toucher , on aperçoit des vaisseaux gros & tortueux qui rampent sur le scrotum



en forme de ceps de vigne , & qui sont pleins d'un sang épais & grossier, dont le cours ayant été ralenti dans les veines du scrotum , a causé durant le séjour qu'y a fait cette humeur incessamment augmentée par de nouvelle qui l'a suivie , une dilatation considérable des tuniques de ces tuyaux , en quoi consiste ce que nous nommons varices.

C'est l'attouchement qui manifeste le cirrocèle , on sent les vaisseaux attachez à la partie supérieure du testicule durs & gros comme les vers de terre, dont ils ont la forme ordinaire, étant tortueux comme quand ces vers se raccourcissent ; c'est la même cause qu'au varicocèle , c'est-à-dire , un sang gluant & compacte qui a de la peine à remonter pour se mêler à la masse.

Causes de  
ces maux.

Je dis avec tous les Auteurs que ces maladies sont causées par la grossiereté du sang ; mais il y faut ajouter deux dispositions qui dépendent de la mécanique & de la structure de ces parties. La première, c'est que le sang porté dans les vaisseaux du scrotum n'ayant en lui-même aucun mouvement qui le fasse avancer , il y doit séjourner jusqu'à ce qu'il soit contraint d'en sortir par l'action de quelque organe : La seconde c'est que n'y ayant ni muscles ni membranes qui puissent presser les canaux pour obliger le sang à continuer sa route , la portion de cette humeur qui n'a pas pu remonter & celle qui aborde de nouveau , contraignent par leur séjour les tuniques de ces mêmes conduits de s'élargir ; car deux choses font couler le sang quand il est dans les veines , l'une est l'impulsion du sang artériel , que la puissante contraction du cœur , & le propre ressort des arteres lancent dans les parties, & l'autre la pression des muscles & des membranes. Ce dernier secours manque ici , il n'y a donc que le premier qui puisse produire ce mouvement , & souvent il n'est pas assez fort pour obliger le sang de



continuer sa route , ce qui contribue à ces maladies, principalement quand le sang est trop épais.

En vous disant que ces maladies étoient des dilatation des vaisseaux du testicule & du scrotum , ou du dartos , j'ay entendu parler des veines seulement, car elles ne viennent jamais aux arteres : si une artere se dilatoit , ce seroit une anévrisme , & il y auroit pulsation ; mais ici c'est toujours l'engorgement des veines qui fait le varicocèle , & le cirlocèle.

Ils n'arrivent qu'aux veines.

Ces maladies ne font point une extrême douleur , elles sont suportables , & elles ne causent qu'une pesanteur & une inquiétude qui chagrinent ceux qui en sont affligés , & qui leur font avoir recours au Chirurgien. Elles sont plus ordinaires aux gens replets & sanguins, & le plus souvent à ceux qui vivent dans la continence , & rarement à ceux qui usent des plaisirs du mariage.

La cure n'en est pas aisée : on peut la tenter au varicocèle , mais elle n'est pas heureuse dans le cirlocèle , c'est pourquoi le Chirurgien ne doit pas témérairement en promettre la guérison.

Si c'est un varicocèle , il faut commencer par ordonner plusieurs saignées pour désemplir les vaisseaux , & faire observer un régime de vivre exact , pour éviter la plénitude , puis mettre sur la partie une grosse compresse trempée dans un vin astringent & par dessus un suspensoir qui soutienne & presse ces parties pour faciliter au sang son cours ordinaire. Les Anciens cautérisoient ces veines en plusieurs endroits avec des cauterres actuels & pointus ; mais cette pratique trop cruelle n'est plus en usage. C'est avec bien plus de raison qu'aujourd'hui on les ouvre avec la pointe de la lancette S , quand par les remèdes généraux , comme par le vin astringent & le suspensoir , le malade ne se trouve point soulagé : le Chirurgien ouvrira donc ces veines dans les endroits où elles sont le plus tuméfiées , il en fera

Préparation du malade.



dégorger tout le sang, il se servira du même vin & du suspensoir, & par ce moyen il pourra parvenir à la guérison en donnant passage au nouveau sang pour continuer sa circulation.

L'extirpation du testicule est pire que le mal.

Si c'est un cirrocèle, tous les Auteurs conviennent, qu'il n'y a qu'un seul moyen d'en guérir, qui est l'amputation du testicule : je trouve le remède pire que le mal, c'est ce qui a fait que je ne m'en suis jamais servi. Je conseille pour lors de se faire saigner de tems en tems, de ne point trop manger, de ne pas faire d'exercice violent, & de porter toujours un suspensoir qui épargne la douleur que causeroit le testicule s'il n'étoit pas soutenu ; & à moins qu'on n'y soit obligé par une nécessité indispensable, on ne doit point proposer la guérison de cette maladie aux dépens d'un testicule, puisque d'ailleurs on la peut rendre supportable par le moyen que je viens de dire.

DE L'HERNIE HUMORALE.

**L**A cinquième & dernière espèce de maladies qui arrivent au scrotum, & à qui on a donné le nom de hernie par ressemblance, est l'hernie humorale, ainsi appelée, parce qu'elle est faite d'humeurs qui se jettent dans cette poche.

Définition.

La hernie humorale est donc un dépôt d'humeurs qui se fait peu à peu dans le scrotum, de sorte que c'est proprement un abcès qui se produit dans cet endroit.

Causes.

Quand un corps est cacochyme, & que par la corruption du sang il y a disposition à abcès, le dépôt se peut faire au scrotum comme par tout ailleurs ; mais ordinairement cet abcès est déterminé à telle ou telle partie par une cause primitive comme ici un coup ou une chute qui aura froissé ou meurtri le scrotum, ou si après la ponction faite à une hydrocèle, on n'a pas porté un suspensoir, ou qu'on ait fait un exercice violent, il en pourra arriver une



fluxion sur cette partie qui abscedera ensuite , comme je l'ay observé à un Maître d'Hôtel de la Reine , de quoi on vouloit imputer la faute au Chirurgien qui en avoit fait la ponction , quoy-qu'il l'eût très-bien faite. Une chaude-pisse mal pansée & qui sera tombée sur le testicule , y peut faire un absces ; & plusieurs autres accidens sont capables de faire naître ce mal.

Les humeurs qui se jettent dans le scrotum ne sont jamais en petite quantité , tant à cause de sa situation basse , que parce qu'il est capable de les recevoir & de les contenir.

On connoît cette maladie par la tumeur & par la tension des bourses , par la douleur & par la rougeur qui y surviennent , & par la fièvre qui l'accompagne , ce qui engage le Chirurgien à avoir promptement recours aux remedes generaux & particuliers.

*Signes.*

La saignée ne doit point être épargnée dans cette occasion, le régime de vivre doit être leger, ne prenant de la nourriture que pour ne pas mourir de faim ; il faut tenir le ventre libre par des clysteres doux & anodins , & sur tout être couché afin de ne pas procurer aux humeurs un moyen de tomber encore sur la partie affligée.

*Préparation du malade.*

Le Chirurgien tentera la résolution par des remedes & des cataplasmes chauds & astringens apliquez sur la partie : on les prépare avec les quatre farines , les poudres de roses , de camomille , de melilot , d'écorces de grenades , & la terre cymolée , le tout cuit avec l'hydromel & la lessive de sarment : ils doivent être renouvellez souvent , parce que les nouveaux font plus d'effet , & parce que cette maladie est pressante. Si après l'usage de ces remedes il ne voit point de diminution , & qu'au contraire il s'aperçoive de quelque disposition à la gangrène qui attaque bien vite cette partie , il ne faut point qu'il en differe l'ouverture.



Opération.

ho medi-  
uno in  
vio, à cui  
userii già  
menicata  
morti fira  
ne alli  
icoli firi  
ligato di  
la castro  
ne. era  
ta d'anni  
quanto  
l'eternità

Quand la nécessité pressera il fera l'opération sur le champ avec la lancette à absces T ; mais s'il la peut retarder de deux ou trois heures, il faudra qu'il applique une trainée de cauterres sur laquelle il fera son ouverture après qu'ils auront eû leur effet. Cette maniere est préférable à la lancette, parce que l'escarre étant tombée l'ouverture est plus grande, & on peut plus commodément porter les remèdes convenables pour mondifier la playe, qu'il pansera ensuite avec des onguens vivifiants & balsamiques pour résister à la pourriture qui n'est que trop fréquente aux absces de ces parties, parce qu'elles sont d'un tissu fort lâche, & que les filtres qu'elles renferment peuvent recevoir beaucoup d'humeurs. J'ai vû, entr'autres un malade où le scrotum & le dartos étoient si gangrenez qu'ils tomberent tous entiers, & les testicules furent tous dépouillez de leurs membranes communes : il guerit néanmoins par l'adresse & les bons soins du Chirurgien.

De la relaxation du scrotum.

Quand le scrotum est trop relâché, on appelle cette indisposition *Racossis* dérivé du mot Grec *Racos*, qui signifie un morceau de linge usé ou mouillé, parce qu'en cet état le scrotum est tellement mince, allongé & pendant, qu'il ressemble à du linge usé & mouillé ; mais ce mot de *Racossis* est pris en deux manieres, ou pour la maladie, ou pour l'opération qui y convient. Quand c'est pour la maladie, il vient de *Racos*, comme je vous ay dit ; quand c'est pour l'opération, il est dérivé de *Rossein*, qui signifie couper, parce qu'elle consiste à couper du scrotum ce qui en est trop relâché.

On doit moins regarder ce relâchement comme une maladie, que comme une infirmité à laquelle on remédie en assujettissant la personne à porter un suspensoir qui ne la fatigue point & qui ne l'empêche



pêche pas de faire toutes les fonctions nécessaires à la vie.

Cette relaxation vient d'une abondance d'humiditez qui abreuvent cette partie & qui la font étendre plus qu'elle ne doit, comme il arrive à une peau qui étant mouillée est plus capable d'extension que lorsqu'elle est sèche.

*Cause.*

Les remedes dessicatifs & astringens conviennent à la guérison ; tels sont l'eau de chaux, le vin dans lequel on aura fait bouillir de l'absinthe, de la noix de galles, & du cumin. Ces remedes doivent être préferrez à l'opération, qu'on ne doit faire qu'à ceux qui veulent en guérir promptement & radicalement, & qui malgré tout ce qu'on leur peut dire, sont déterminéz à la souffrir.

*Medicaments qui y conviennent*

Pour se mettre en état de la faire, il faut, comme à toutes les autres opérations, disposer son apareil, qui consiste en une paire de ciseaux, une aiguille enfilée d'un fil ciré, quelques plumaceaux plats couverts d'un astringent, un emplâtre de ceruse, une compresse, & un suspensoir.

Avant l'opération on fera relever les testicules par un serviteur ; puis tirant le scrotum en enbas, on coupera ce qu'on jugera de superflu avec ces ciseaux R, de la même façon qu'on coupe un morceau de drap qu'on trouve trop long ; ensuite avec l'aiguille V enfilée d'un fil ciré X on joindra par la suture du pelletier les deux bords de la peau coupée, & on mettra les plumaceaux sur cette suture, & qu'on couvre de l'emplâtre & de la compresse, & enfin du suspensoir.

*Maniere d'operer.*

Après l'opération on porte le malade dans le lit qu'on lui fait garder pendant quelque tems ; on pansera cette maladie comme une playe simple, & lors qu'on croira que la réunion sera faite on ôtera le fil, & après la parfaite guérison on lui fera porter encore le suspensoir pendant quelques mois.



Utilité qu'on en retire.

Quoique cette opération soit peu pratiquée, elle a néanmoins son utilité lors qu'elle est une fois faite ; car les testicules étant ainsi soutenus & ne pendant point, ils ne tirent plus par leur propre poids les vaisseaux spermatiques, & ne causent plus cette inquiétude chagrinante qui désole ceux qui ont une telle incommodité.

DE LA CASTRATION,

Cette opération de-  
voit être de-  
fendue.

**S**I je vous ay parlé jusqu'à présent de plusieurs opérations de Chirurgie, & si je vous les ay démontrées, ce n'a été que pour vous instruire des moyens de les bien faire, & par leur secours de guérir une infinité de maladies qui les demandent. Mais en vous entretenant aujourd'hui de la castration, mon intention est moins pour vous l'enseigner que pour vous détourner de la pratiquer, & vous faire voir qu'une opération aussi pernicieuse au genre humain & à l'Etat doit être absolument bannie.

L'Auteur de la nature n'a pas voulu rendre les êtres particuliers immortels par eux-mêmes, mais il a permis qu'ils se perpétuassent en se produisant les uns les autres chacun dans son espece. Pour entendre la maniere dont se fait la generation, il faut sçavoir que de chaque animal il se fait un écoulement d'une certaine matière, qui en se joignant dans un lieu convenable, avec ce qui se dégage d'un animal d'un autre sexe, engendre un troisième animal qui tient de l'espece des deux ; & de chaque plante il se sépare une graine capable de produire une plante semblable à celle dont elle a été séparée. Ce qui se détache de la femelle est appelé un œuf, parce qu'il renferme en petit un animal que les corpuscules communiquez par le mâle vivifient. C'est un moyen uniforme dont Dieu s'est servi pour former tout ce qui a vie, l'homme même n'étant pas excepté de cette



regle generale : il y a cette seule difference que les animaux volatiles , les poissons & les insectes couvent l'œuf hors d'eux-mêmes , mais la femme & les femelles des autres animaux le couvent audedans d'elles-mêmes , de sorte qu'on peut dire que tous les êtres viennent des œufs , donnant ce nom aux graines , parce qu'elles y ont un grand raport ; mais tous ces œufs seroient infeconds si la semence masculine n'étoit filtrée par les testicules des mâles ; si donc on les ôte à l'homme , on rend les femmes steriles , & ainsi on empêche la plus belle opération de la nature , sçavoir la conservation perpetuelle du genre humain par les reproductions successives. C'est pourquoi les Royaumes & les Republiques ont interest de s'oposer à la castration ; ceux à qui on la fait sont tous gens qui restent fort inutiles étant incapables de faire fleurir les sciences , d'entretenir le commerce , & de cultiver la terre , n'ayant aucune vigueur pour soutenir les travaux , & pour resister aux ennemis.

Les animaux & les plantes se produisent par des œufs

On excuse les Turcs chez qui cette amputation est en usage ; la pluralité des femmes qui leur est permise par leur loy , les engage d'avoir plusieurs domestiques pour les garder , & comme par la chaleur du climat les femmes de ce país sont fort amoureuses , & qu'au défaut du mari elles satisferoient leurs passions avec les esclaves , ainsi qu'il est arrivé très-souvent , ils font châtrer ces esclaves avant que de les mettre avec leurs femmes , & on les appelle pour lors Eunuques , à qui on coupe en ce tems-cy la verge & les testicules , de crainte qu'ils ne se servent de cette partie pour badiner avec elles.

Pourquoi la castration est permise chez les Turcs.

Chez les Italiens la castration est aussi fort fréquente ; mais c'est par un autre motif. Ils sont tellement amateurs de la musique , qu'aussi-tôt qu'ils voyent un enfant qui a de la disposition à bien chan-

Est fréquente en Italie



ter , ils le font châtrer pour lui conserver la voix ; faisant cette opération aux jeunes gens dans un tems où ils n'en prévoient pas les conséquences. Mais par la suite ils ont tout le loisir de se repentir de l'avoir soufferte ; comme je l'ay souvent ouy dire aux Italiens de la Musique du Roy , lesquels sont au desespoir de se voir pour le seul agrément de la voix qui leur reste , dans un état d'imperfection qui les separe de la familiarité des autres , & les expose au mépris du beau sexe.

Vices des  
châtres.

C'est encore une erreur de croire que les châtres soient exempts de certaines maladies , comme de la goutte , de la ladrerie , ou de l'éléphantiasis , & de la mort subite : l'expérience fait voir qu'avec les maladies communes à tous les hommes, les châtres ont encore plusieurs défauts qui leur sont particuliers , ils sont puants , ils ont un teint jaune , le visage ridé & la voix effeminée , ils sont infociables , dissimulez , fourbes , & on ne leur voit pratiquer aucune vertu humaine.

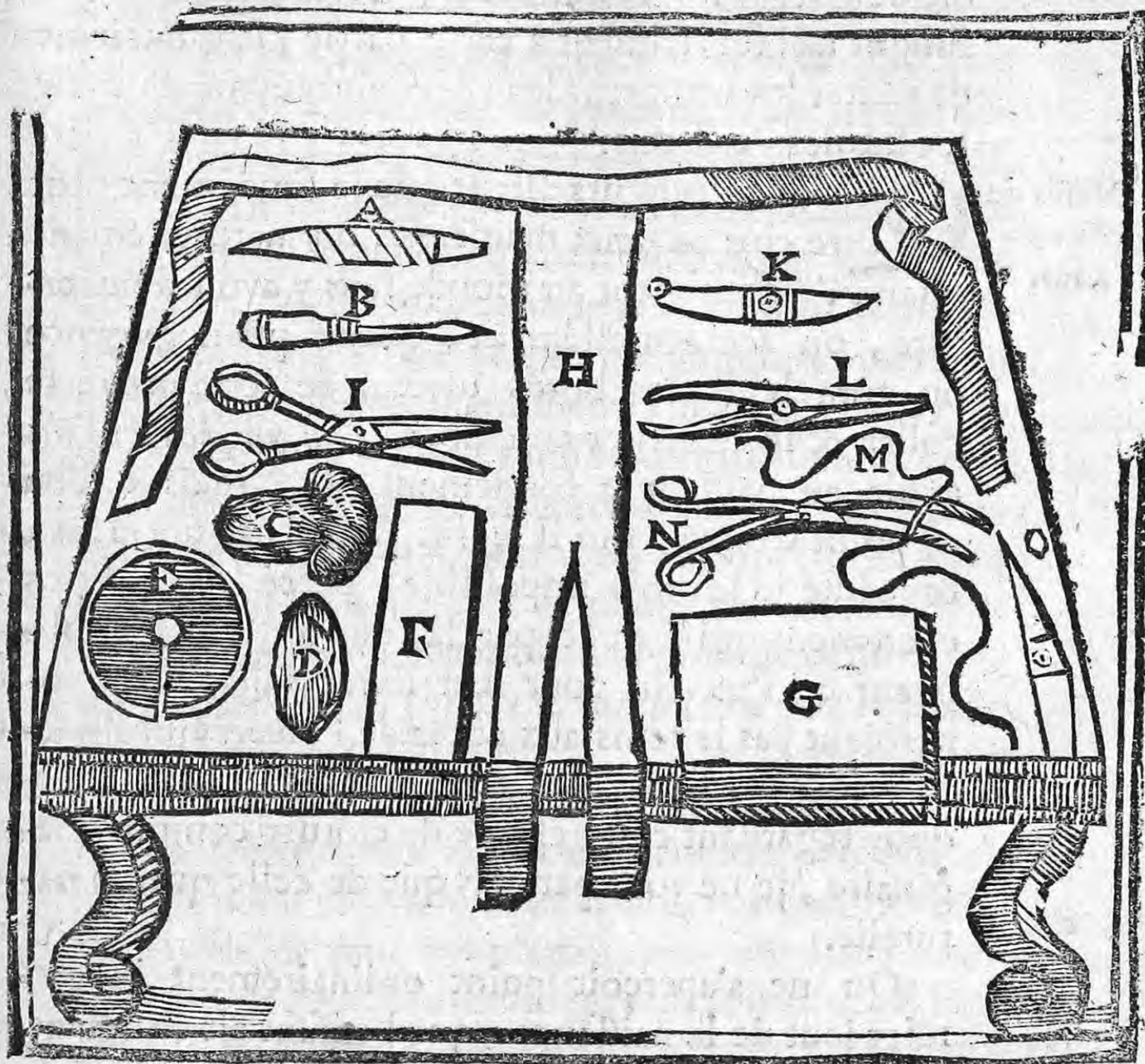
Maniere de  
faire la castration.

C'est donc avec raison que je condamne la castration , & que je ne prétends point vous faire voir comment elle s'exécute. S'il y a des Chirurgiens assez barbares pour vouloir l'entreprendre , je les envoie aux Maréchaux & aux Chaudronniers qui la font aux chevaux & aux chiens ; & qui les en instruiront mieux que moy , parce que je ne l'ay point faite , ni n'ay jamais voulu la voir faire. Je vous dirai seulement que s'il arrivoit que ces parties fussent corrompues & que la personne ne pût guérir autrement que par l'extirpation , il faudroit après avoir ouvert les membranes du scrotum, sans offenser les vaisseaux spermatiques ni leur guaine , lier ces vaisseaux environ un doigt au dessus de ce qu'on veut retrancher , & après l'incision laisser pendre un bout de fil au dehors de la playe , afin qu'ils ne puissent pas répandre du sang dans le ven-



tre après y avoir été remis , & qu'on ait la liberté de retirer la portion que la nature séparera : traitant au reste cette playe avec les digestifs, les défensifs, l'embrocation, & se servant des compresses & du suspensoir sans oublier les remedes généraux , pour éviter la fluxion qui ne manqueroit de s'y faire.

FIG. XXIV. POUR LES OPERATIONS A L'ANUS.



**L'**Anus a ses maladies autant & plus qu'aucune autre partie du corps , parce qu'étant l'égout des impuretez les plus grossieres , & comme un évier par où sortent toutes les immondices de la cuisine , il doit être souvent irrité & sujet à des dépôts à raison des matières âcres qui sont déterminées vers cet endroit. De ces maladies les unes

De l'anus,  
& ce que  
c'est.



Il demande  
cinq opéra-  
tions.

se guérissent par remèdes , soit universels , soit particuliers , & les autres par l'opération de la main : c'est de ces dernières dont je vais vous parler & en même tems vous montrer les opérations qu'elles demandent , & que je réduits à cinq , sçavoir la première de percer l'anus quand il est clos , la seconde de remettre le boyau quand il est tombé ; la troisième de guérir les condilomes , crêtes , ragades , & fungus qui surviennent à cette partie , la quatrième de traiter les hémorroïdes ; & la cinquième d'ouvrir les fistules de l'anus.

Causes de  
la clôture  
de l'anus.

**Q**uelques Auteurs disent que le fondement peut être clos en deux manières , ou naturellement quand l'enfant vient au monde sans y avoir d'ouverture , ou accidentellement , quand par négligence on aura laissé les bords ulcerez de cette partie se coller & se cicatrifer ensemble. J'ay vû des enfans avoir en naissant le fondement clos , mais je n'en ay point trouvé à qui il se fût fermé par accident , & même je le crois impossible , parce que les gros excréments qui sortent par là tous les jours l'obligeant de s'ouvrir pour leur livrer passage ne donneroient pas le tems aux côtes de l'ulcere qui s'y seroit formé , de se joindre ensemble : c'est pourquoy regardant cette espece de clôture comme imaginaire , je ne vous parleray que de celle qui est naturelle.

On ne s'aperçoit point ordinairement le premier jour de la naissance , que l'enfant ait ce défaut , mais le deuxième ou le troisième , quand il ne se fait point , on en doit chercher la cause : il faut que le Chirurgien y remédie aussi-tôt qu'on s'en est aperçu , parce que l'enfant periroit , si on ne donnoit promptement issue aux excréments retenus : les mêmes excréments facilitent quelquefois l'opération ; car en poussant la membrane qui leur sert de barrière , ils découvrent l'endroit où on doit



en faire l'ouverture. Si cette membrane est mince, Manière  
l'ouvrir. on la perce aisément; mais si elle est épaisse & forte, comme je l'ai vû dans un sujet où la marque de l'an<sup>us</sup> ne paroissoit presque point, on a plus de peine à y faire le trou nécessaire. On peut pour cela se servir de la lancette A, ou du bistouri B, & l'enfoncer jusqu'à ce qu'on voye sortir une matiere noire appelée *mœconium* que les enfans rendent immédiatement après leur naissance. Cette ouverture se fera par deux incisions qui s'entrecroiseront où doit être le milieu de l'ouverture du fondement, ce qui la disposera davantage à prendre la figure ronde de l'an<sup>us</sup>, que si on n'avoit fait qu'une simple incision en long. Pansement Après qu'on aura donné à l'enfant le tems de se vuider, on mettra une tente de charpie C enduite d'une jaune d'œuf battu avec un peu d'huile; on doit proportionner la grosseur & la dureté de la tente, en sorte qu'elle ne puisse faire que peu de douleur, & qu'elle laisse la liberté à de nouveaux excréments de la pousser dehors, en cas qu'il y en eût à sortir: puis on apliquera le plumaceau D, & l'emplâtre E, ensuite la compresse F, & par dessus l'autre compresse G, le tout étant retenu par la bande figurée en T marquée H.

Il est inutile de se servir d'une tente canulée comme on feroit dans d'autres ouvertures, parce qu'on ne doit point appréhender ici que la réunion se fasse. Si le premier jour on n'avoit pas fait l'ouverture assez ample, ni de la figure qu'elle doit être, il faudroit la reformer le lendemain; & pour perfectionner cette opération, on débrideroit par le moyen de la pointe du bistouri chaque pli de la circonférence de l'an<sup>us</sup>, en découpant en forme de rosette la membrane qui en faisoit la clôture, afin qu'il ne restât rien qui pût dans la suite l'empêcher de s'ouvrir autant que les gros excréments le demanderoient pour sortir, & de se fermer exactement après leur sortie.

Comme  
on rectifie  
cette opé  
tion.



L'appareil. Cette opération n'a pas besoin qu'on en prépare l'appareil avant que de la faire, parce qu'en premier lieu on perdrait des momens qu'il faut employer à soulager l'enfant qui souffre, & que le tems qui se passe nécessairement entre l'opération & le pansement pour donner moyen à l'enfant de vider le mœconium & les excrémens retenus, est suffisant pour cette préparation.

REDUCTION  
DU BOYAU  
RECTUM.

**C** Et intestin tombe quelquefois, & se pousse en dehors aux enfans quand on les a laissé trop crier, & aux adultes qui se seront efforcez en différentes occasions : il se retourne pour lors, comme on feroit un doigt de gant, & il sort plus ou moins selon les efforts qu'on a faits : je l'ay vû sortir de la longueur d'un demi pied, & de la grosseur du bras. Cet accident arrive à ceux qui ont une pierre dans la vessie, par les efforts qu'ils font pour pisser ; & souvent durant l'opération de la pierre non seulement ce boyau pousse au dehors avec violence les excrémens qu'il contenoit, mais encore il sort lui-même, y étant excité par les douleurs qu'on souffre dans cette opération, ce qui ne doit point empêcher l'Opérateur de continuer son chemin, car après que la pierre est retirée, il remet facilement l'intestin dans sa place. Les espreintes causées par la dysenterie font souvent sortir ce boyau, & d'autrefois il tombe au dehors par les rudes douleurs d'un accouchement laborieux ; on ajoute aux efforts extraordinaires, pour cause de ce mal la foiblesse ou la paralysie des muscles releveurs de l'anüs, ou bien l'excessive abondance des humiditez qui abreuvent ces parties.

Causes de  
la sortie du  
boyau.

Un Chirurgien ne se peut pas méprendre sur cette maladie, puis que le premier coup d'œil la fait reconnoître ; ainsi sans perdre de tems à questionner le malade ou les assistans sur ce qui peut en être la



cause, il faut qu'il se mette en état de faire la réduction au plutôt, & pour cet effet il ne s'embarrassera point de disposer l'appareil qu'il n'ait remis le boyau dans sa place. S'il peut avoir promptement du vin chaud, il en baignera le boyau sorti avec un linge ou une éponge, puis le comprimant doucement avec ses doigts, & le repoussant il le fera rentrer, ce qui s'accomplit quelquefois avec assez de facilité. Ceux qui sont sujets à cette chute, en peuvent faire eux-mêmes la réduction, comme ceux qui ont des descentes se les réduisent souvent avec moins de peine que ne feroit un autre. Il y a des enfans qui par leurs cris continuels en rendent la réduction plus difficile, auquel cas on prendra le tems que l'intestin se retressit par un mouvement vermiculaire qui luy est propre; car les efforts seroient inutiles, si on le repoussoit dans le tems qu'il grossit par son mouvement peristaltique.

La plus grande difficulté de cette opération n'est pas de remettre le boyau, c'est de le retenir en sa place quand il est remis; pour y parvenir on met sur l'anus aussi tôt que la réduction est achevée, une compresse qu'on fait tenir par quelqu'un pendant qu'on prépare l'appareil, de crainte que le boyau ne ressorte durant ce tems-là.

L'appareil ne consiste qu'en deux compresses fort De l'appareil.  
épaisses, dont l'une est longitudinale F, pour la placer entre les deux fesses, & l'autre quarrée G, pour appuyer sur l'anus avec un bandage en T marqué H, dont le chef pendant est fendu en deux pour les passer à côté des bourses, & les attacher au circulaire qui tourne autour du corps. On trempe les compresses dans un vin astringent fait avec l'absinthe, la noix de Galles, l'écorce de grenades, l'alum, & les fruits verts du bois de gayac, le tout bouilli dans du vin rouge. Il faut avoir de ce vin tout prêt, parce que si le boyau retomboit, au



moment qu'on va à la selle, il faudroit avant que de le réduire, le bassiner avec ce vin, qu'on fait chauffer toutes les fois qu'on s'en veut servir. Ce remède est excellent pour guerir ces chutes du rectum, car en même tems que par son astriction il resserre les fibres du boyau, par sa chaleur il en fortifie les muscles releveurs.

Divers expé-  
diens  
pour empê-  
cher la re-  
chute.

Ce qu'il y a de plus embarrassant dans ces sortes de maladies, c'est que toutes les fois qu'on se présente au siege le boyau retombe, ou bien il est prêt à tomber ; pour l'éviter on ordonne que le malade soit assis entre deux ais fort étroits, qui serrant les fesses empêcheront le boyau de sortir ; il faut qu'il ait les jambes étendues, & qu'il s'éforce le moins qu'il est possible pour se décharger des excréments. On peut aussi faire à un ais un trou de la grandeur d'une piece de trente sols, & mettre au tour de ce trou un petit bourlet, qui comprenant la circonférence de l'anús l'empêchera de tomber pendant que le malade va à la selle : si c'étoit un enfant, sa mere ou celle qui a soin de lui, mettant deux de ses doigts à côté de l'anús quand les excréments s'évacuent, elle préviendra la fréquente sortie de ce boyau : & enfin toutes les fois qu'il sort, il faut le bassiner avec le vin décrit cy-dessus, puis le rétablir, & maintenir toujours dessus avec le bandage une compresse trempée dans le même vin, ce qui l'accoutumera à rester dans sa place, comme je l'ay vû arriver plusieurs fois.

Abus des  
cauterés.

Il y a eu des Auteurs assez cruels pour conseiller d'appliquer tout autour de l'anús plusieurs cauterés actuels à pointes d'olive rougir au feu, pour cauteriser la circonférence de cette partie ; ils prétendent par ce moyen consumer l'humidité qui en relâche les muscles releveurs, & esperent que les cicatrices qui en resteront, reserrant l'anús l'empêcheront de retomber. Je n'ay jamais vû prati-



quer cette opération, & je crois que si un Chirurgien la vouloit mettre en usage, il ne trouveroit personne qui ne s'y oposât, & avec justice, puisqu'on peut guerir ces maladies sans se servir du fer ardent qui fait horreur à ceux même qui en entendent parler.

Le sieur Blegny qui ne manquoit pas d'inventions, vouloit qu'on retint le boyau dans sa place avec le jabor d'un coq d'inde, lequel on souffloit pour le faire enfler après qu'on l'avoit introduit dans l'anus, ce qui empêchoit bien que le boyau ne descendit. Mais comme il faut ôter cette machine & la remettre toutes les fois que le malade veut aller à la selle, & que c'est dans de telles occasions que le boyau retombe, je la crois de peu d'utilité, & très-incommode à s'en servir, d'autant plus que les compresses & le bandage font le même effet, & ne sont pas si embarrassans.

Invention  
de Blegny.

**C**E mot de condilome est dérivé de *Kondylos*, qui signifie jointure; il a été donné par ressemblance, à cause que les petites tumeurs, qui font les condilomes, sont semblables aux tumeurs que font les jointures.

DES CON-  
DILOMES,  
CRESTES,  
RAGADES,  
ET FUNGUS.

Le condilome est un tubercule ou une éminence calleuse qui s'élève dans les replis de l'anus, ou bien une enflure & un endurcissement des rides de cette partie; il vient souvent de ces tumeurs aux orifices de l'uterus; elles sont causées par fluxions d'humeurs grossieres & terrestres sur cet endroit, où on observe quelquefois de l'inflammation & de la douleur, & toujours de la dureté qu'il faut ramollir par médicamens doux, rafraîchissans & émoliens: on en a vû qui cédoient à ces remedes, & qu'on a guéris sans être obligé d'en venir à l'opération. Mais quand les remedes generaux & particuliers n'ont pas réussi, la main

Cause de  
condilome.

Remedes.



y doit prêter secours.

Manieres  
d'opérer.

On ne peut pas marquer précisément la manière de faire l'opération , parce qu'elle dépend de la figure du condilome ; s'il a la base étroite , il le faut lier avec du fil de lin ou de la soye , & l'ayant bien ferré à diverses reprises on attendra qu'il tombe de luy-même : si sa base étoit trop large , pour souffrir la ligature , il la faudroit couper avec des ciseaux la tenant ferme par des pincettes , & on l'emporteroit ainsi tout d'un coup. Mais si les ciseaux n'y convenoient point , parce qu'il n'auroit pas une figure commode pour cela , ou qu'il seroit trop dur , on se serviroit du bistouri K , avec lequel on le couperoit très-proche de la racine ; & s'il en sortoit beaucoup de sang , ce qui est presque ordinaire à cause de la quantité des veines qui arrosent l'anus , on l'arrêtera avec des poudres astringentes , & ensuite on pansera la playe par des remèdes mondifiants pour détruire & consumer les racines , & par des dessicatifs pour en obtenir la cicatrisation.

Des crêtes  
qui viennent  
en cette par-  
tie.

Il survient autour du fondement des excroissances qu'on appelle des crêtes , parce qu'elles ressemblent à des crêtes de coq ; il est rare qu'on n'en remarque qu'une à la fois , il y en a d'ordinaire plusieurs ensemble qui bordent l'anus. Quand ces sortes de crêtes sont petites & qu'elles n'incommode point , je conseillerois de les laisser & de n'y point toucher ; mais lorsqu'elles croissent trop & qu'elles embarrassent , il faut s'en défaire , & c'est toujours par l'opération qu'on y parvient ; elle se fait ou par ligature , ou par cauterisation , ou par amputation. De ces trois manieres la dernière est la meilleure , parce qu'elle est la plus prompte & la plus sûre : le Chirurgien prendra de la main droite une paire de ciseaux I , & de l'autre il tiendra une crête qu'il coupera tout

Utilité de  
l'amputatiõ.



proche de l'anús , les emportant toutes de même les unes après les autres , & dès qu'il aura laissé couler une poëlette ou deux de sang pour dégorgèr la partie , il répandra des poudres astringentes pour arrêter cet écoulement ; dans la suite il pansera toutes ces petites playes avec des remèdes qui les puissent cicatrifer au plûtôt.

Les ragades sont des scissures , gersures ou crevasses qui paroissent à l'anús. Ce mot de ragade Des ragades. vient du verbe Grec *rizein* , qui veut dire couper , parce que l'anús est tout entrecoupé de ces sortes de fentes qui font des petits ulcères longs qui incommovent beaucoup , particulièrement quand l'anús est forcé de s'ouvrir pour la sortie des excréments : l'acreté des humeurs , & la dureté des excréments sont les causes de ces maladies , qui dans leur commencement sont guéries avec des remèdes dessiccatifs , comme est l'eau vulnèraire ; mais en vieillissant , elles deviennent dures & calleuses , & alors il faut consumer la callosité , pour en espérer la guérison.

Il y a deux moyen d'ôter la callosité ; l'un est le caustique , & l'autre le fer. Il y a des Praticiens qui Deux moyens de les traiter. se servent d'onguens corrosifs & mordicans , les autres préfèrent le bistouri K , avec lequel ils renouvellent & rafraichissent ces sortes d'ulcères. Pour moi je suis d'avis d'employer ces deux moyens , de commencer par le bistouri avec lequel on coupera les callositez en plusieurs endroits , & d'en venir ensuite à des onguents moins corrosifs , que si on s'étoit servi d'abord de ces sortes de remèdes. Par là on acheve de consumer ces duretez avec moins de douleur , peu à peu on desseche la partie , & avec des drogues convenables on procure la cicatrife des playes qu'on a faite ou renouvelées.

Il arrive encore à l'anús une excroissance de chair , à qui on donne le nom de fic , de farcome ,



Du fic ou  
mal de Saint  
Fiacre.

& de fungus, ou de champignon ; c'est ce que le vulgaire appelle mal de S. Fiacre. Cette carnosité s'engendre & croît de la même façon que ces champignons qu'on voit aux chênes, il en vient aussi au col de la matrice, & en plusieurs autres parties du corps, mais celles de l'anüs sont plus difficiles à guérir, parce qu'à raison de sa situation, les humeurs s'y portent en plus grande quantité, ce qui fait qu'il en sort une sanie tres-puante.

Cure.

L'opération consiste à extirper ce fungus, ~~qui par sa nature se multiplie de plus en plus, & qui par succession de tems venant à croître incommode~~, qui par succession de tems venant à croître incommode de plus en plus le malade. On prépare le corps par des remèdes généraux, comme la saignée & la purgation, puis avec le bistouri K, on coupe le fungus tout proche sa racine, ensuite de quoi on appliquera sur la playe l'huile de vitriol tempérée, les poudres de sabine, & d'autres remèdes pour consumer ce qui pourroit rester de ses racines. Si la base en étoit étroite, il le faudroit lier avec le fil M, qu'on conduit avec la pincette N, & qu'on serre tous les jours jusqu'à ce que le fungus soit tombé.

Du fungus  
malin com-  
mun à Ro-  
me.

Il y a encore une espèce de fungus malin enraciné dans le rectum : on entretient un hôpital à Rome pour y traiter ceux qui en sont affligés. J'ay vû panser ces malheureux à qui on n'épargne ni le fer ni le feu ; & les cris qu'ils font quand on les panse, ne touchent point de pitié ni les Chirurgiens, ni les assistans, parce que ce mal est une suite du commerce infame qu'ils ont eû avec des hommes, de même que les maux veneriens en sont une des caresses qu'on a faites à des femmes débauchées, & que ces tumeurs rebelles sont regardées comme un effet de la justice Divine, qui punit ceux qui commettent de tels pechez. Mais comme heureusement ces sortes de maux ne sont point connus en France, je n'en parleray pas davantage.



**S**elon Fabicius l'étimologie d'Hémoroïdes vient du mot Grec *hama*, qui signifie sang & du verbe *rheo*, qui veut dire fluer, pour marquer que c'est un flux de sang. Thevenin dit qu'elles ont pris leur nom d'un serpent appelé hemoroïs ou coule-sang, dont la morsure excite un flux de sang en plusieurs endroits du corps de celui qui en a été mordu. Elles ont donné leur nom aux arteres & aux veines hémorroïdales, parce que ces maux viennent toujours à l'extrémité des vaisseaux du fondement.

DES HEMO-  
ROÏDES.

Les hemorroïdes sont des tumeurs douloureuses en forme de varices, pleines d'un sang grossier, & faites par la dilatation des extrémités des veines qui entourent l'anus. Il y en a de quatre espèces qui sont différentes entr'elles selon la matière dont elles sont composées. On appelle uvales celles qui sont pleines d'un sang pur & naturel, qui ne pèche qu'en quantité : meurales celles qui sont produites d'un sang épais, grossier & noir : verruciales celles qui sont dures & pleines d'un sang aduste & mélancolique : & vésicales celles qui sont formées d'une humeur crue & pituiteuse. Ces noms leur sont donnés, parce qu'elles ressemblent à un grain de raisin, à une meure, à une verrue, & à une vessie.

Leurs di-  
verses es-  
pec-  
ces.

Les Anciens ont établi plusieurs autres différences entre les hemorroïdes ; ils en font d'internes & d'externes, disant que les unes viennent de la veine cave, les autres de la veine porte, que celles-là vident un sang plus pur, & celles-cy un sang plus grossier ; que celles qui procèdent de la veine cave déchargent les plétoriques, & que celles de la veine porte purgent la cacochimie. Mais la circulation du sang nous apprend que ces veines n'apportent rien à l'anus, & qu'elles ne font au contraire que reporter dans la veine cave le sang qui a été envoyé par les arteres ; ainsi toutes ces veines ne

Opinion des  
Anciens.



sont remplis que d'un même sang , qui ayant de la peine à remonter & séjournant dans ces vaisseaux les dilate peu à peu , & forme les tumeurs qu'on appelle hemoroides.

De l'origine de ces maux.

On a assigné plusieurs causes aux hemoroides , & on y a fait beaucoup de raisonnemens inutiles : mais sans nous embarrasser de ce que les Anciens nous en ont dit , il n'y a qu'à examiner la mécanique de la partie pour s'instruire de la véritable maniere dont les hemoroides se produisent.

Explication de leur formation.

Dans mon Anatomie j'ay fait voir que les arteres hemoroidales jettoient plus de branches au rectum qu'il n'en falloit pour le nourrir , qu'un grand nombre de ces arterioles finissoient aux glandes dont il est parsemé , que ces glandes separoient & filtroient une partie des impuretez du sang , lesquelles étoient versées par les vaisseaux excretoires de ces filtres dans le rectum , & que cette multitude de conduits étoit nécessaire pour purifier le sang. J'ay ajouté que nous payons bien cher ce service par les hemoroides qui en proviennent ; & de fait la lymphe la plus déliée se separant du sang quand il passe des arteres hemoroidales dans les veines du même nom , il doit être plus épais & plus pesant lorsqu'il est dans ces veines , & par conséquent il ne peut remonter que difficilement , d'autant plus qu'il n'y a ni muscles , ni aucune partie qui puisse lui aider à s'avancer vers les gros troncs , parce que le rectum est dans un bassin osseux où ce liquide ne souffre aucune compression qui favorise son cours , ainsi que font les muscles au sang qui est obligé de remonter des extremités ; & cette humeur ne peut monter que lorsque les veines hemoroidales en étant extrêmement remplies par les arteres qui leur en fournissent incessamment , se déchargent dans des veines superieures qui ont plus de facilité de se vuider. Les efforts qu'on fait par



par quelque cause que ce puisse être , & particulièrement pour pousser les excréments dehors , contribuent beaucoup à la production des hémorroïdes , parce qu'au lieu d'aider le retour du sang ils le poussent vers l'anus où étant obligé de séjourner dans les veines hémorroïdales comme dans un sac , il les forces de s'étendre & de causer cette cruelle maladie , dont presque personne n'est exempt.

Les hémorroïdes sont faciles à connoître , on n'a qu'à y porter les doigts , ou y jeter les yeux pour appercevoir dans la circonférence de l'anus , des tumeurs de différente grosseur. Il y en a de grosses comme des noizettes , d'autres comme des noix , & d'autres comme de petits œufs ; leurs couleurs varient selon la longueur du tems que le sang y a séjourné. Ce sont des externes dont je parle , je n'en connois point d'autres ; car pour des internes je n'en ay jamais vû , & même je ne conçois pas comment il s'y en pourroit former : je sçay seulement que plusieurs appellent hémorroïdes internes d'autres sortes de maladies qui arrivent au rectum.

Leur différences sensibles.

La guérison des hémorroïdes est très-difficile , pour ne pas dire impossible. Les Auteurs nous proposent deux sortes de guérison ; sçavoir la palliative & l'éradicative. Je conseilleray toujours à un Chirurgien de les traiter palliativement , n'étant gueres dans le pouvoir de la Médecine & de la Chirurgie de les guérir radicalement.

De leur cure.

Avant que de rien entreprendre , il faut examiner si elles sont sourdes ou si elles sont fluantes. On appelle sourdes celles d'où il ne coule point de sang , & fluantes celle qui en rendent de tems en tems. Je dis de tems en tems , parce qu'elles n'en versent en grande quantité que lors qu'on va à la selle , & que le reste de la journée ce n'est qu'un suintement qui ne fait que gâter la chemise.



Quand les hemoroïdes ne fluent que médiocrement , il n'y faut point toucher : on feroit autant de tort à un homme qui a cette legere incommodité , principalement quand la nature s'y est habituée , de l'en vouloir guerir , qu'à une femme à qui on voudroit supprimer ses ordinaires ; c'est la santé de beaucoup d'hommes , & il y en a même qui sont reglez comme des femmes , & qui se trouvent indisposez quand ce flux leur a retardé de quelques mois. Mais quand il est excessif , qu'il diminue les forces du malade qui en amaigrit & devient d'une couleur bazanée , il faut travailler à le moderer , & non à le supprimer : Et pour lors on observera deux regimes , l'universel , & le particulier. Par l'universel on entend la diète par laquelle on évite tout ce qui peut faire trop de sang, la saignée qui desemplit ; les potions & les breuvages qui humectent & adoucissent l'acreté des humeurs sont d'un grand secours ; il faut aussi éviter le grand travail & s'éloigner des sujets de chagrin ou de colere ; & sur tout s'abstenir de l'usage des médicamens stiptiques & des alimens qui épaisissent le sang , comme ris , coings , gros vin , eau ferrée. Et par le regime particulier , on entend les remedes appliquez sur la partie , qui doivent être astringents , comme de petits sachets faits de sauge & de son fricassez avec l'huile rosat , de mirthe , &c.

Application  
de quelques  
remedes.

Aux hemoroïdes sourdes qui ne sont point coulantes & où il y a de l'inflammation & de la douleur , il faut commencer par apaiser ces accidens , ce qu'on procurera au moyen des remedes doux appliquez sur la partie , comme de la casse mondée , de la pomade faite avec le populeum & le jaune d'œuf , du lait dans lequel on aura fait bouillir du cerfeuil , du plantain & du bouillon-blanc , & plusieurs autres petits remedes qui sont en un nombre



infini , & dont il y a autant de sortes que pour la goutte & les maux de dents.

Lorsqu'après tous ces remèdes les hémoroïdes ne diminuent point , & que la douleur & la tension subsistent , ou que même elles augmentent , il faut trouver moyen de vider ces tumeurs , ce qui se fait en deux manières , ou par l'application des sangsues, ou par la ponction avec la lancette. Les sangsues sont préférables , tant parce que le malade les craint moins que la lancette , qu'à cause qu'elles font une ouverture plus petite & qui se guérit plus aisément : on applique donc une sangsue sur chaque hémoroïde , on l'y laisse succer jusqu'à ce que l'hémoroïde soit vuide , après quoi on fait tomber la sangsue ; puis on use d'un liniment fait d'huile d'œufs , de poudre de ceruse & de litarge brûlée , mettant sur les hémoroïdes un plumaceau imbibé de ce liniment , une compresse par-dessus , & un bandage qui les pressant un peu empêche qu'elles ne se remplissent si-tôt.

De l'usage  
des sangsues  
& de la lan-  
cette.

S'il arrivoit que les sangsues ne mordissent pas , ou qu'on crût le sang trop épais pour être tiré par leur moyen , en sorte qu'on fût contraint de se servir de la lancette O , il en faudroit faire les ouvertures au plus bas lieu pour les vider plus commodément , & ne faire ces ponctions que de la grandeur qu'on jugeroit nécessaire pour donner issue à ce sang ; on se sert ensuite du liniment & de l'appareil cy-dessus.

Le malade se sent soulagé immédiatement après que les hémoroïdes ont été desemplies , & la cessation de la douleur & de la tension luy fait goûter une tranquillité fort agréable ; mais il en reste un suintement continuel par ces ouvertures qui devient très-incommode : il n'y a pourtant personne qui ne le doive préférer aux douleurs qui ont précédé , & aux suites fâcheuses qui en arrivent.



roient , si on le suprimoit. Il se trouve néanmoins des malades qui s'impatientant dans la saleté de ce mal , oublient les raisons essentielles qu'ils ont de ne pas chercher d'être guéris radicalement ; & à quelque prix que ce soit veulent qu'on leur fasse les opérations nécessaires pour détruire entièrement cette infirmité : c'est au Chirurgien à s'en défendre en représentant au malade qu'outre les douleurs de l'opération , il peut luy en arriver de plus considérables que ceux dont il veut s'exempter , en luy disant que tous nos Anciens ne prognostiquent que malheurs à ceux qui sont absolument guéris des hémorroides ; & lui proposant au reste l'expédient dont tous les Chirurgiens conviennent , qui est de laisser une de ces petites tumeurs pour conserver un léger suintement , & ne point s'exposer au hazard d'être attaqué de toutes les maladies dont ces fameux Praticiens nous ont menacés.

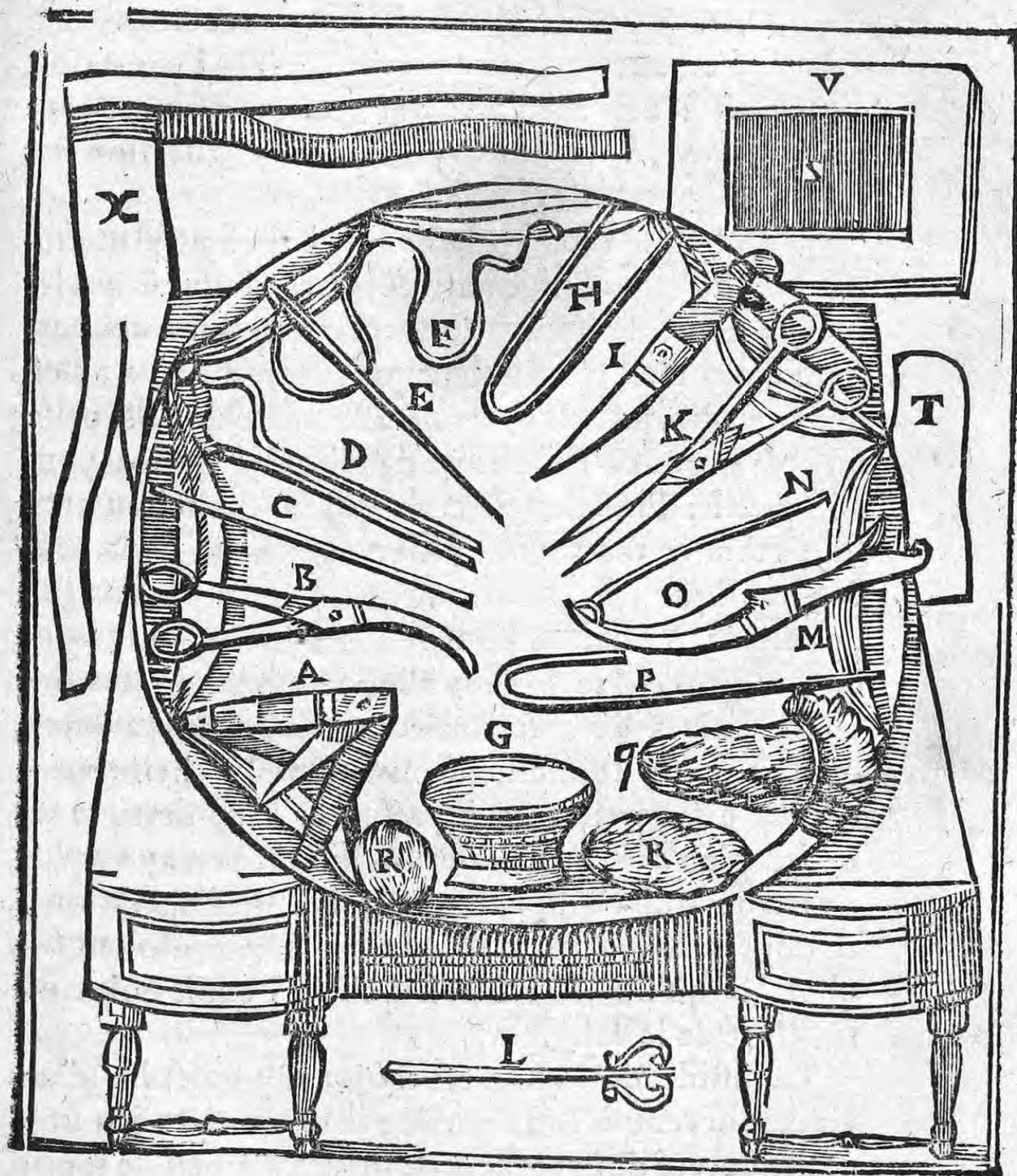
Préparation  
du malade.

Quand le malade a pris sa résolution , on le prépare par une ou plusieurs saignées selon ses forces , & par quelques purgations. On lui donne un lavement peu d'heures avant que d'opérer pour vider le rectum , & ensuite on le fait coucher sur le bord du lit , le ventre en dessous & les pieds en bas ; & les fesses étant tournées du côté du jour , on les fait écarter par deux serviteurs : puis l'Opérateur prenant de la main gauche avec des pincettes L , la poche de chaque hémorroïde , il les coupe l'une après l'autre avec des ciseaux I , qu'il tient de la main droite , observant d'en laisser une des plus petites pour le maintien de la santé , comme nous avons dit. S'il restoit quelque portion de ces sacs qu'on n'eût pas pu couper à cause du sang qui embarrasseroit dans l'opération , on la consumeroit par la suite avec des onguens propres pour cet effet. l'appareil est semblable à ceux des précédentes ope-



ration, & à celui que je vais vous faire voir à la fistule de l'anús.

FIG. XXV. POUR LA FISTULE A L'ANUS.



**L**A fistule est apellée par les Grecs *Syrinx* flûte, DE LA FIS-  
 dérivé du verbe grec *sirizein* siffler, & cela par TULE A L'A-  
 métaphore, à cause que ce mal a une cavité longue NUS.  
 & étroite semblable à celle des flûtes : elle est défini-  
 nie, un ulcère profond & caverneux dont l'entrée est de ce mal. Définition



étroite & le fond plus large, avec issue d'un pus acre & virulent, & presque toujours accompagné de callosité.

Il arrive des fistules en plusieurs parties de nôtre corps ensuite des abscesses & des playes de la poitrine, du bas ventre, & des jointures ; & plus souvent à l'anús qu'en aucune autre partie. Ce sera l'opération qui se fait à ces dernières que je vous démontreray aujourd'huy, vous renvoyant pour la guérison des autres au general des fistules.

Il semble que cette maladie soit à present plus fréquente qu'elle n'étoit autrefois, on entend parler tous les jours des Operations qu'on en fait à des personnes qui n'en paroissent pas incommodées ; c'est une maladie qui est devenue à la mode depuis celle du Roy à qui on fut obligé de faire l'opération pour l'en guérir. Plusieurs de ceux qui la cachent avec soin avant ce tems n'ont plus eu de honte de la rendre publique, il y a eu même des Courtisans qui ont choisi Versailles pour se soumettre à cette opération, parce que le Roy s'informoit de toutes les circonstances de cette maladie. Ceux qui avoient quelque petit suintement ou de simples hemorroïdes ne differoient pas à presenter leur derriere au Chirurgien pour y faire des incisions ; j'en ay vu plus de trente qui vouloient qu'on leur fist l'opération, & dont la folie étoit si grande qu'ils paroissent fâchez lorsqu'on les assuroit qu'il n'y avoit point de nécessité de la faire.

Cause.

La fistule de l'anús est toujours une suite d'un abscess survenu à cette partie ; il commence par une petite dureté qui grossit & se meurt en peu de tems ; on la prend ordinairement pour une hemoroïde, c'est ce qui fait que souvent on neglige de la montrer au Chirurgien. Cet abscess venant à percer ou dans l'intestin ou au bord de l'anús, on se sent foulagé, & pour lors on se croit guéri sans le secours du Chi-



Chirurgien, c'est en quoy on se trompe ; car la matiere ne s'étant fait qu'un petit trou par où elle s'écoule, il demeure dans l'endroit où elle étoit un vuide d'où il sort continuellement du pus, & qui ne se guérit qu'en ouvrant ce sac pour le mondifier, & y faire revenir une bonne chair qui le remplisse entièrement.

Quand on implore le secours de la main avant que l'abcès soit percé, le Chirurgien ne doit point attendre qu'il s'ouvre de luy-même, parce que la matiere rongeroit dans toute la circonference de la partie pour se donner issue, & comme le boyau est plus tendre que la peau elle aura plutôt fait une ouverture dans l'intestin qu'elle n'aura percé la peau pour se répandre au dehors ; & d'ailleurs cette purulence séjournant entre l'intestin & les parties charnuës, elle les separe de maniere que le boyau en étant dénué, il ne se peut jamais réunir avec les chairs voisines que par l'opération. Il faut donc pour prévenir ces accidens, ouvrir ces abcès de bonne heure, & n'attendre point une grande fluctuation comme aux autres abcès, mais on les doit prendre sur le verd, c'est-à-dire, qu'on n'attendra pas une maturité parfaite. Il n'en faudra pas faire l'ouverture avec des cauterés, de crainte de perdre du tems & de donner par la douleur qu'ils feroient, occasion à un plus grand dépôt d'humeurs sur cette partie, & à la mortification ; car la gangrene y survient en très-peu de tems. Il fera d'abord avec une lancette A, une ouverture pour évacuer la matiere, puis avec des ciseaux B, il coupera du côté qu'est le grand vuide, suffisamment pour porter les remèdes dans le fond de la cavité, afin de la mondifier & de l'incarner. Mais si mettant un doigt dans la playe qu'il aura faite & un autre dans l'anus, il trouve le rectum dénué, ce qu'il connoitra par le peu d'épaisseur qu'il sentira entre ses deux doigts, il faut

Il n'en faut point différer l'Operation.



qu'il incise cet intestin , jusqu'à l'extrémité de l'abcès , en quoy il se dirigera en insinuant une des branches de ces ciseaux dans la playe & l'autre dans l'anous , pour couper tout ce qui sera entre deux, & même il faut qu'il coupe du boyau un peu plus avant que le fond de l'abcès , parce qu'on doit plutôt risquer de faire l'incision plus grande qu'il n'est nécessaire de l'épaisseur de deux écus, que moindre de l'épaisseur d'un écu : l'abcès ainsi bien ouvert sera pansé de la manière que nous ferons voir tout à l'heure dans l'opération de la fistule.

Voilà ce qu'on doit pratiquer pour éviter la fistule : mais quand elle est formée , soit par la timidité du Chirurgien qui n'aura pas assez ouvert , soit par l'opiniâtreté du malade qui n'aura pas voulu se résoudre à l'ouverture , il faut examiner la nature de la fistule avant que de prendre son parti pour l'Operation.

Trois sortes  
de fistules.

On établit en général trois especes de fistules : la première quand l'ucere est ouvert en dehors & non en dedans , la seconde quand il perce l'intestin sans avoir d'issuë en dehors , & la troisième quand il communique au dehors & au dedans. Les premières sont apparentes & se découvrent aisément , la sonde qu'on y introduit fait connoître si elles sont superficielles , ou profondes. On est certain de l'existence des secondes , lorsqu'on voit qu'il sort du pus avec les excremens , & particulièrement quand un abcès a précédé , & on sent avec le doigt index fourré dans le fondement si l'ouverture est proche ou éloignée de l'anous. Les troisièmes se manifestent en mettant une sonde C dans la fistule , & le doigt dans l'anous ; car si on sent le bout de la sonde avec le doigt , on est assuré que le boyau est percé ; ce petit dilatatoire D , introduit dans l'anous est très-commode pour en juger : on appelle ces derniè-



tes fistules, complètes, & les premières, borgnes, parce qu'elles n'ont qu'une ouverture.

Chacune de ces espèces se divise encore en plusieurs sortes, dont les unes sont près de l'anús, les autres en sont éloignées d'un ou de deux travers de doigts; quelques-unes sont au bord du boyau; & il y en a de plus profondes; on en trouve qui n'ont qu'une sinuosité, & beaucoup en ont plusieurs en forme de pate d'oye, on nomme ces differens sinus des clapiers; telles tendent vers le rectum, & telles vers la vessie ou vers les os des hanches, enfin elles sont ou nouvelles, ou vieilles & calleuses.

Subdivision  
des fistules.

C'est au Chirurgien à tirer son prognostic suivant la nature de la fistule, & sans promettre plus qu'il ne peut tenir, il le fera toujours douteux; car quelque apparence qu'il y ait d'y réussir, il arrive néanmoins souvent des accidens qui empêchent de pouvoir executer ce qu'on a promis.

Le prog-  
nostic.

On nous propose trois moyens pour guerir les fistules, sçavoir le caustique, la ligature, & l'incision; après que nous les aurons examinez tous trois, nous deciderons lequel est le meilleur.

Trois ma-  
nieres de  
traiter ces  
maux.

Il y a environ trente ans qu'à Paris un nommé le Moyne s'étoit acquis une grosse réputation pour la guérison des fistules, sa methode consistoit dans l'usage du caustique, c'est-à-dire, qu'avec un onguent corrosif, dont il couvroit une petite tente qu'il fourroit dans l'ouverture de l'ulcere, il en consumoit peu à peu la circonference, ayant soin de grossir tous les jours la tente, de maniere qu'à force d'agrandir la fistule, il en decouvroit le fonds: s'il y avoit de la callosité il la rongeoit avec son onguent qui luy servoit aussi à ruiner les clapiers, & enfin, avec de la patience, il en guerissoit beaucoup. Cet homme est mort vieux & riche, parce qu'il se faisoit bien payer, en quoy il avoit raison, car le public n'estime les choses,



qu'autant qu'elles coutent : ceux à qui le ciseau faisoit horreur, se mettoient entre ses mains , & comme le nombre des poltrons est fort grand , il ne manquoit point de pratique.

Thevenin prefere la ligature aux deux autres manieres pour guerir la fistule à l'anús ; il assure qu'il

On opère n'en a vû aucune qu'elle n'ait parfaitement guerie ;  
par la liga- & voici comment il conseille de la faire. Le malade  
ture.

situé sur ses pieds , ayant le corps courbé & apuyé sur le bord d'un lit , on luy ordonnera d'abord d'écarter les jambes & les cuisses qu'on fera tenir fermes par deux serviteurs , de crainte qu'il ne les resserre , & qu'il ne se tourmente durant l'opération : le malade ainsi disposé , il faudra que le Chirurgien mette dans l'anús le doigt index de sa main gauche après l'avoir frotté d'huile d'amande douce ou de quelque chose de graisseux , afin qu'il entre plus doucement , puis de sa main droite , il prendra une sonde E , de fil de laiton , ou d'argent recuit , enfilée d'un double fil F , de lin crud ou de crin de queue de cheval pour couper plus promptement : il introduira cette sonde dans l'orifice de la fistule , & en ayant rencontré le bout avec le doigt qu'il a dans le boyau , il la recourbe & la tire au dehors par l'anús , amenant avec elle un des bouts du fil , lequel étant passé , on en fait une ligature à nœud coulant avec l'autre bout qui sort par la fistule , & de jour en jour on le resserre jusques à ce que le lien ait coupé ce qu'il a embrassé. Si la fistule étoit borgne , l'intestin n'étant point percé , il ne faudroit point faire difficulté de le percer avec l'extrémité de la sonde , ce qui s'exécute aisément en l'apuyant sur le bout du doigt qui est dans l'anús ; ensuite de quoy on recourbe la sonde , & on lie les deux bouts du fil de la façon que nous venons de dire.

La troisième maniere est l'incision : comme



c'est la plus pratiquée & la plus universellement suivie, je m'y étendrai davantage que sur les autres, Usage de l'incision. afin de n'oublier aucune circonstance, & d'en instruire exactement les jeunes Chirurgiens. Pour cet effet on observera qu'avant l'opération il faut choisir son tems ; car si on se trouvoit en Eté ou en Hyver, l'excès de la chaleur ou du froid obligeroit d'attendre que l'air se fût modéré, & on peut différer sans danger quand la fistule n'est pas recente : il faudroit ensuite preparer le corps par des saignées & des purgations convenables à la constitution du sujet, & ayant déterminé le jour & l'heure on disposeroit l'apareil tel que vous le voyez sur la planche XXV.

On donne un lavement deux heures avant l'opération pour vuider l'intestin, de crainte que les efforts qu'elle pourroit exciter ne poussassent des excréments dans le nez du Chirurgien, comme cela est arrivé quelquefois ; c'est pourquoy il ne doit pas se placer directement derriere le malade, mais un peu à côté pour éviter cette fusée qui seroit tres-désagréable : le malade sera situé sur le bord du lit, ayant un traversin sous le ventre pour élever les fesses qui seront tournées du côté du jour, les cuisses écartées & assujetties par deux serviteurs, de peur qu'il ne remue dans le tems qu'on opérera. Préparation du sujet.

2°. Durant l'Opération le Chirurgien ainsi que dans la ligature aura de l'huile G, dont il frotera le doigt indice de sa main gauche, afin qu'il entre dans l'anus sans douleur, & il prendra de la droite un stilet H, qu'il introduira dans la fistule par son ouverture extérieure, le conduisant jusqu'à ce qu'il sorte par le trou qui sera au boyau, ce qu'on sentira avec le doigt fourré dans l'anus ; puis avec le bout de ce même doigt on repleyera le stilet, & on le fera sortir par le fondement, de telle façon que Troisième maniere d'opérer.



tout ce qu'on doit couper se trouve embrassé entre les deux anes du stilet : puis avec un bistouri I , ou des ciseaux K , on coupera en une ou deux fois cette chair embrassée par le stilet , s'assurant qu'on aura coupé tout ce qu'il faudra quand le stilet sera entièrement débarrassé , on met ensuite le doigt dans le fond de la fistule qui souvent se trouvera pleine de sinuositez ou de clapiers qu'il faut ouvrir jusques dans leur fond autant qu'on le pourra , & si avec le doigt on sent de la callosité dans la fistule , on fera avec le même bistouri plusieurs petites incisions à ces endroits endurcis afin que les remèdes puissent mordre dessus & les consumer : Il y en a qui au lieu du stilet se servent de cette sonde canelée L , qu'ils reploient comme le stilet même , & dont la canelure leur aide à conduire la pointe des ciseaux.

Perfectionnement de cette opération.

Voilà comment jusques à présent tous les bons Praticiens ont fait cette opération : on a toutefois depuis quelque tems raffiné sur les moyens de la faire plus promptement , & on a inventé un bistouri courbe M , ou bout duquel est attaché un stilet N , de sorte qu'au lieu de deux instrumens separez, ce n'en est qu'un composé d'un stilet & d'un bistouri qui tiennent ensemble , & voici comment on l'employe. Il faut d'abord par une petite incision faite avec la pointe du bistouri ordinaire , élargir l'orifice externe de la fistule , afin de pouvoir passer plus aisément le bistouri qui portera un stilet long , pointu , recuit & non trempé pour pouvoir se reposer sans peine ; ce bistouri doit être courbe , mince , étroit , ayant le tranchant couvert de cette chape O de ~~l'or~~ or ou d'argent faite exprès pour être introduite dans la fistule sans rien blesser : l'instrument ainsi disposé on pousse le stilet dans la fistule , & on le ramene par le fondement ; & le bistouri étant entré après le stilet ,



on retire doucement la chape qui enveloppoit le tranchant ; puis tenant d'une main le bout du stilet & de l'autre le manche du bistouri, en tirant à soy on tranche tout d'un coup toute la fistule, après quoy il faudra comme à l'ancienne maniere porter le doigt dans le fonds pour en connoître les sinuositez & les callositez, auxquelles on remediera, comme nous avons dit.

Voilà deux manieres de faire l'opération de la fistule complete, elles sont toutes deux également bonnes, parce qu'elles ouvrent la fistule jusques dans son fonds, & elles ne different qu'à raison des instrumens avec lesquels on les pratique. Voyons maintenant ce qu'il faut faire aux fistules qu'on appelle borgnes.

Je vous ay déjà enseigné en faisant l'opération avec la ligature que quand l'intestin n'étoit pas ouvert, il le falloit percer, pour embrasser toute la chair que le fil devoit couper, c'est encore une nécessité absolüe de le percer ici avec le stilet, sans quoy l'opération seroit imparfaite ; mais le boyau est si tendre qu'il resiste très-peu : quand le stilet a fait son trou à l'intestin dans le fonds de la fistule, on le retire par l'anus, & on continue l'opération de la maniere que je viens de vous montrer.

Pratique  
pour les fistules  
borgnes.

Si la fistule est seulement ouverte dans le boyau, & qu'elle ne le soit point en dehors, l'opération en est plus difficile, car pour l'accomplir il faut trouver moyen de faire une ouverture en dehors, pour y parvenir on examinera s'il ne se fait point quelque petite tumeur autour de l'anus, qui indique que ce soit le fonds externe de la fistule, & si on n'y apperçoit point à la peau quelque alteration, ou de la rougeur qui marque l'endroit du vuide, parce que sur de telles apparences il seroit à propos d'ouvrir ces endroits pour y passer l'instrument

De la fistule qui n'est pas ouverte en dehors.



& continuer l'opération comme ci-dessus. Quand il n'y aura rien au dehors qui fasse connoître où il faut ouvrir, on prendra ce stilet P, qui est plié en deux & dont un des bouts est plus long que l'autre le tenant par le bout le plus long, on l'introduira dans l'anús, & au moment qu'on le retire en le conduisant avec le doigt engagé dans l'intestin on tache de faire entrer le bout du stilet le plus court dans l'ouverture de la fistule, puis tirant à soy on sentira à l'exterieur le bout du stilet, sur lequel on ouvrira la partie, & avec l'instrument qu'on y glissera comme ci-dessus, on achevera l'opération.

Pansement  
de la playe.

30. Après l'opération il faut panser la playe avec un gros tampon de charpie Q, en forme de tente qu'on trempera dans un liniment composé d'huile & de jaune d'œuf, & qu'on fera entrer par force dans l'anús pour écarter les levres de la playe, qu'on garnira ensuite de plumaceaux RR, couverts du même liniment : l'emplâtre S, la compresse longitudinale T, puis la quarrée V, y doivent être appliquées par ordre, & retenues par le bandage X. On mettra le malade au lit ; ou bien on le laissera en repos jusqu'au soir qu'on lui tirera trois poilettes de sang, pour éviter qu'il ne se fasse un depôt d'humeurs sur la partie affligée.

Ces sortes de playes sont embarrassantes à panser, à cause que c'est le chemin par où passent les gros excréments, & que souvent il survient un devoyement qui oblige de lever l'appareil, & de panser frequemment. On laisse pour lors un garçon Chirurgien qui couche dans la chambre du malade, & qui le repanse toutes les fois qu'il a été à la selle ; mais on tâche de regler cette évacuation en sorte qu'elle ne se fasse qu'une fois le jour, on envoie le garçon, qui une heure avant le pansement leve l'appareil afin que le malade se présente



à la chaise percée , où il demeure quelque tems pour faire une bonne selle : on lave la playe avec du vin tiede avant que de la panser après que le malade s'est vuide les intestins. On se sert toujours du tampon couvert d'un digestif fort animé , pour mondifier & pour empêcher qu'il ne croisse de mechantes chairs , ce qui arrive très-souvent dans ces parties ; on continue la même chose tous les jours , & on a soin de ne diminuer la grosseur du tampon qu'à mesure que les chairs emplissent le fond de la fistule ; on desseche ensuite la playe , & on travaille à y procurer une bonne cicatrise.

Il n'est pas difficile de décider laquelle de ces trois manieres est preferable aux autres. Le caustique fait une douleur continuelle pendant cinq ou six semaines qu'on est obligé de s'en servir. La ligature ne coupe les chairs qu'après un long espace de tems & il ne faut pas manquer de la serrer tous les jours , ce qui ne se fait pas sans douleur. L'incision cause à la verité une douleur plus vive , mais elle est de si peu de durée qu'elle ne doit point allarmer une personne qui veut guerir sans crainte de retour ; car outre qu'elle acheve en une minute ce que les deux autres manieres n'operent qu'en un mois , c'est que par celles-ci la guerison est douteuse , & qu'elle est sûre par l'incision.

Jugement  
des trois  
manieres  
d'opérer ci-  
devant ex-  
pliquées.

Ces raisons ont determiné le Roy à prendre le parti de subir l'incision , après avoir examiné tous les autres moyens qu'on luy proposoit pour le guerir de la fistule , dont je vais vous faire l'histoire en peu de mots.

Dans l'année 1686. il survint au Roy une petite tumeur proche l'anús , en tirant du côté du perinée , elle n'étoit ni enflammée , ni beaucoup douloureuse. Elle grossit peu à peu , & après avoir meurí elle se perça d'elle-même , parce que le Roy ne

Histoire de  
la fistule à  
l'anús sur-  
venue au Roy.



voulut pas souffrir que Mr. Felix son premier Chirurgien en fît l'ouverture, comme il le proposoit. Ce petit abcès eut la suite ordinaire de ceux où on ne fait pas d'ouverture suffisante pour porter les remèdes dans le fonds de la cavité; il ne se fit qu'un petit trou à la peau par où la matière s'écoula, il continua à supurer, & enfin il devint fistuleux.

Le seul moyen de guerir étoit l'opération; mais on ne trouve pas toujours dans les Grands cette déference nécessaire pour obtenir la guerison. Mille gens proposoient des remèdes qu'ils disoient infailibles, & on éprouva une partie de ceux qu'on jugeoit les meilleurs, mais pas un ne réussit.

On dit à Sa Majesté que les eaux de Barege étoient excellentes pour ces maladies, le bruit même courut qu'Elle iroit à ces eaux; mais avant que de faire ce voyage on trouva à propos de les éprou-  
**Experience.** ver sur divers sujets; on chercha quatre personnes qui avoient le même mal, & on les envoya à Barege aux dépens du Roy, sous la conduite de Mr. Gervais Chirurgien ordinaire de sa Majesté lequel fit des injections de ces eaux dans leurs fistules pendant un tems considerable, il les y traita de la maniere qu'il crut convenable pour leur rendre la sante, & il les ramena tout aussi avancées dans leurs guerison que quand ils étoient partis pour y aller.

Une femme vint dire à la cour qu'étant allée aux eaux de Bourbon pour une maladie particuliere, elle s'étoit trouvé guerie par leur usage d'une fistule qu'elle avoit avant que d'y aller. On envoya à Bourbon un des Chirurgiens du Roy avec quatre autres malades qui revinrent dans le même état qu'ils étoient, quand ils partirent.

Un Jacobin s'adressa à Monsieur de Louvois, &  
 luy



lui dit qu'il avoit une eau avec laquelle il guerissoit toutes sortes de fistules ; un autre se vantoit d'avoir un onguent qui n'en manquoit aucune ; il y en eut d'autres qui proposerent des remèdes differens, & qui citoient mêmes des cures qu'ils prétendoient avoir faites. Ce Ministre qui ne vouloit rien négliger pour une santé aussi précieuse que celle du Roy, fit meubler plusieurs chambres à la surintendance, où on mit des malades qui avoient des fistules, & on les fit traiter en présence de Monsieur Felix par ceux qui se vantoient de les pouvoir guérir. Une année s'écoula pendant toutes ces différentes épreuves sans qu'il y en eût un seul de guéri.

Mr. Bessières qui avoit examiné le mal, étant interrogé par la Majesté sur ce qu'il en pensoit, répondit librement au Roy que tous les remèdes du monde ne feroient rien sans l'opération.

Le Roy enfin à qui Monsieur de Louvoy & Monsieur Felix rendoient compte de tout ce qui se passoit, voyant qu'il n'y avoit d'esperance de guérir que par l'operation sur laquelle Monsieur Felix insistoit toujours, s'y détermina ; mais il ne voulut en informer personne, il attendit qu'il fût de retour de Fontainebleau, & un matin qu'on ne s'étoit apperçut de rien, on fut étonné qu'allant au lever du Roy on apprit qu'il s'étoit fait faire l'operation, & qu'il avoit constamment souffert toutes les incisions que Monsieur Felix avoit jugé à propos de lui faire.

Ce fut le 21. Novembre 1687. que cela se passa. Monsieur Felix à qui le Roy avoit laissé la liberté de prendre tel Chirurgien qu'il lui plairoit pour l'aider dans cette occasion, choisit Monsieur Bessières qui fut present à cette operation, où il n'y avoit que Monsieur de Louvoy, avec Messieurs Daquin & Fagon. La cure fut très-bien conduite, &

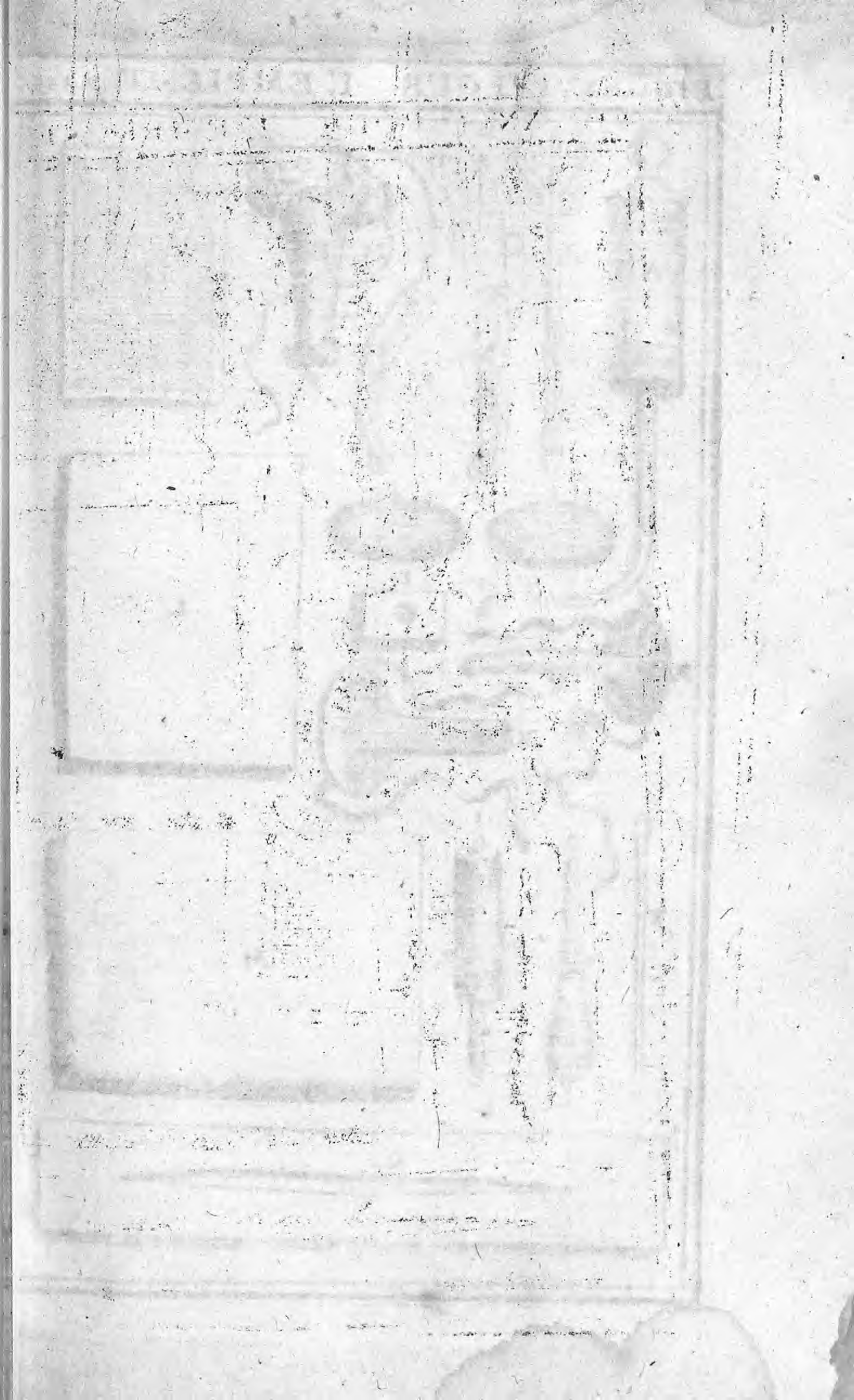
Ceux qui  
assistèrent à  
cette opera-  
tion.



le Roy en a été parfaitement guéri. Il récompensa aussi en Roy tous ceux qui lui rendirent service dans cette maladie ; il donna à Monsieur Felix cinquante mille écus , à Monsieur Daquin cent mille livres , à Monsieur Fagon quatre-vingt mille livres , à Monsieur Bessières quarante mille livres , à chacun de ses Apoticaire qui sont quatre douze mille livres , & au nommé la Raye garçon de Monsieur Felix , quatre cent pistoles.









356 *Des Opérations de Chirurgie ;*  
pyème. C'est par celle-cy que nous allons com-  
mencer.

D'où vient  
le mot d'em-  
pyème.

La plupart des Auteurs ayant égard à l'étimolo-  
gie d'empyème qui signifie changement en pus ou  
en sanie, nous disent que ce mot se prend pour une  
transmutation de matiere en pus dans quelque par-  
tie du corps qu'elle se fasse, & particulièrement  
pour une collection ou un amas de pus dans la capa-  
cité de la poitrine; mais la coutume de le prendre  
pour l'ouverture qu'on est obligé de faire à la poi-  
trine afin d'en tirer du sang, du pus ou de l'eau,  
a prévalu: j'appelleray donc cette ouverture em-  
pyème, aussi cette opération n'est-elle connue que  
sous ce nom par les Praticiens. Ainsi quand je par-  
leray d'empyème j'entendray une playe qu'on a  
fait à la partie inférieure de la poitrine entre deux  
côtes pour donner issue à ce qui est épanché dans la  
capacité.

Nécessité  
de cette  
opération.

Trois sortes de matieres obligent d'en venir à  
l'empyème, sçavoir, du sang qui sortant de quel-  
ques vaisseaux sanguins qui auront été coupez sera  
tombé sur le diaphragme, du pus qui s'y sera épan-  
ché ensuite d'une pleuresie, ou de l'eau qui s'y sera  
amassée peu à peu dans une hydropisie: voila trois  
differentes occasions où on fait l'empyème, & où il  
est absolument nécessaire; mais la plus pressante  
de toutes c'est quand par une playe au poumon le  
sang tombe dans la poitrine dont il rempliroit bien-  
tôt la cavité, avec danger d'étouffer dans peu de  
tems le malade, si on ne luy donnoit issue par une  
ouverture qu'on ne doit pas différer, ce qui m'en-  
gage à vous en faire voir l'opération avant que de  
vous entretenir des autres.

Diversité  
des playes  
de la poitri-  
ne.

Entre les playes de la poitrine les unes ne péné-  
trent point dans la capacité, & alors elles sont re-  
gardées comme simples; les autres sont pénétran-  
tes, & de ces dernières quelques-unes sont sans lé-



tion des organes internes , & en ce cas elle ne demandent que la réunion ; & d'autres avec lésion des parties contenuës , & celles-cy encore sont ou sans épanchement de sang dans la poitrine , ou bien elles sont accompagnées de sang répandu dans cette moyenne region : ce sont de ces dernières dont j'ay à vous parler , parce qu'elles ne se peuvent guerir que par l'empyème qui évacue ce sang dont le malade seroit suffoqué , si on ne le faisoit sortir.

Les moyens pour connoître que la playe est pénétrante , sont trois ; l'attouchement , la vûë , & la sonde. Si en touchant aux environs de la playe vous sentez un emphisème , c'est-à-dire , une boursoufflure semblable à celle des animaux qu'on souffle après les avoir tuez , c'est signe qu'elle pénètre dans la capacité , ce gonflement n'ayant pu venir que de ce que le vent poussé au dehors par les poumons s'est répandu dans les espaces des muscles de la poitrine , & sous les tegumens. On remarque par la vûë si la playe est grande , & si elle pénètre , car le sang qui s'en échape , est rendu écumeux par l'air qui s'y mêle , & qui sort de la playe avec bruit , en étant chassé l'un & l'autre avec vitesse par les poumons qui s'étendent , ou par les muscles qui resserrent la poitrine ; alors on ne peut douter que la capacité ne soit ouverte , & que même le poumon ne soit blessé. Il y en a qui approchent de l'ouverture une chandelle allumée , & si la flamme vacille , c'est signe que le coup a entré dans la poitrine , l'air qui en sort étant l'unique cause de ce petit mouvement. D'autres disent que si le blessé étoit très-foible , il faudroit appocher un miroir de la playe , & que si la glace se ternissoit , ce seroit signe qu'il sortiroit de l'air & que la playe pénétreroit : mais la plus sûre preuve c'est par la sonde , car si l'introduisant dans la playe elle entre dans la capacité de la poitrine , il n'y a pas lieu de

Signes d'une playe pénétrante.

Preuve la plus certaine d'une telle playe.



douter que la playe ne pénétre. Cependant quoi-  
que souvent on ne puisse pas avec la sonde trouver  
le chemin qu'a fait l'instrument , il n'en faut pas  
conclure que la playe soit bornée à la surface , il y a  
des épées étroites qui n'entrant que de biais font une  
si petite playe qu'on ne peut pas y conduire la son-  
de , & particulièrement si le blessé étoit en garde  
lorsqu'il a reçu le coup : il faudra donc en ce cas  
situer la personne comme elle étoit lorsqu'elle a été  
blessée , & si avec cela la sonde n'entroit point , on  
dilateroit extérieurement la peau sans différer ,  
quand d'ailleurs on a des signes que le dedans est  
offensé.

Par où on  
connoît  
qu'il y a du  
sang épan-  
ché.

Il ne suffit pas de sçavoir si une playe pénétre ou  
non , il faut connoître s'il y du sang épanché dans  
la poitrine , & trois choses nous en instruisent , 1<sup>o</sup>.  
la situation de la playe , 2<sup>o</sup>. les excretions , 3<sup>o</sup>. les  
accidens qui l'accompagnent.

L'Anatomie nous apprend qu'il y a une artère &  
une veine intercostales qui sont placées dans une  
scissure qui regne le long de la partie inférieure de  
chaque côté : si le tranchant de l'instrument qui a  
fait la playe , a coupé les muscles intercostaux direc-  
tement sous la côte , il doit avoir ouvert ces vais-  
seaux, d'où il en sera suivi un épanchement de sang  
dans la poitrine.

Signe d'une  
playe au  
poumon.

Si la playe est grande , & qu'il en sorte beau-  
coup de sang , c'est signe qu'il doit y en avoir dans  
la capacité : & principalement quand on entend  
un sifflement à la playe causé par l'air qui en sort ,  
cela marque qu'il y a ouverture au poumon, & com-  
me il est tout plein de vaisseaux , il ne peut pas être  
blessé qu'il n'y en ait d'ouverts qui versent du sang  
dans cette capacité disposée à le recevoir.

On connoît le sang épanché par les accidens qui  
arrivent immédiatement après la blessure , on sent  
une grande pesanteur sur le diaphragme , causée par



le poids du sang qui s'y est répandu , une forte  
 rention à la poitrine du côté de la playe , le blessé  
 a de la peine à respirer , & tombe souvent en  
 syncope. *et non point succomber ~~à la~~ sopra la parte op*

Si par le défaut de ces signes le Chirurgien juge  
 qu'il n'y a point de sang épanché , il doit travailler  
 à guerir la playe le plutôt qu'il pourra , & quelque  
 soin qu'il y apporte , ce ne sera pas si tôt qu'il seroit  
 à souhaiter , parce que les playes de la poitrine sont  
 plus difficiles à guerir que les autres , pour quatre  
 raisons , la première à cause que l'air , qui entrant  
 par la playe sans être modifié ni échauffé comme  
 celui qui passe par la bouche , ne peut pas manquer  
 d'incommoder les poumon ; la seconde, parce que  
 le mouvement continuel de la poitrine s'opose à  
 le réunion qui se doit faire ; la troisième consiste  
 dans la difficulté qu'il y a de porter les médicamens  
 à une playe des poumons ; & la quatrième , en ce  
 que les matieres n'ont pas la liberté de sortir d'elle-  
 mêmes, & qu'on a de la peine à les tirer quand elles  
 sont dans le fond de la poitrine.

Les playes  
 de la poitri-  
 ne ne gué-  
 rissent pas  
 facilement.

Il ne faut point s'arrêter à l'opinion de quelques  
 Anciens qui vouloient que par une suture on fermât  
 toute les playes de la poitrine , prétendant que l'air  
 étranger qui y entroit , étoit extrêmement perni-  
 cieux ; nous rejetterons aussi le sentiment de ceux  
 qui conseillent de les tenir très-longtems ouvertes :  
 s'il n'y a point de sang épanché , il faut les fer-  
 mer au plutôt ; s'il y en a , on les tiendra ouvertes  
 pour le faire sortir , & ainsi c'est le sang qui doit en  
 ceci regler la conduite du Chirurgien.

Abus dans  
 la pratique.

Quand il y a épanchement de sang , il est né-  
 cessaire de le vuider , & pour cet effet le Chirurgien  
 se doit servir des moyens les plus doux avant que  
 d'en venir aux extrêmes ; on nous en propose  
 trois , le premier est de situer le malade de manié-  
 re que le sang puisse sortir par la playe , ce qu'on



Cure de la  
playe où il y  
a épanche-  
ment de  
sang.

exécute en luy faisant bailler la tête, luy élevant les cuisses, & le couchant sur la playe même; le second est d'aider au sang à sortir en serrant le nez au blessé, lui ordonnant de retenir un peu son haleine, & lui ébranlant un peu le corps; & la troisième, c'est de se servir de l'instrument appelé pyoulque ou tirepus A, qui est une seringue dont le canon est courbé pour s'accommoder à la figure de la playe; on introduit ce canon jusqu'à l'endroit où le sang est tombé, puis retirant le manche de la seringue, on l'emplit de cette humeur extravasée, & ainsi on la pompe à plusieurs fois.

Si par ces moyens on n'a pas pû vuider la poitrine, il la faut ouvrir pour donner issue de quelque manière que ce soit à cette matière; on s'y prend de deux façons, l'une en dilatant la playe, & l'autre en faisant une contr'ouverture.

Comment  
on doit dila-  
ter l'ouver-  
ture.

La dilatation de la playe se doit faire quand l'ouverture est dans la partie basse de la poitrine, soit antérieurement, soit postérieurement, car il n'est pas rare que la playe se trouve vers l'endroit où l'on feroit l'empyème, & quand même elle seroit de quelques doigts plus haut, il faudroit se contenter de la dilater; ce qu'on fait en fourrant une sonde creuse B dans la playe, pour y conduire la pointe d'un instrument qui doit être ou un bistouri droit C, ou un courbe D, & on observera de faire toujours enbas les incisions aux tegumens & aux muscles extérieurs pour faciliter la sortie du sang. Car pour la dilatation qu'on fait aux muscles intercostaux, elle ne peut être qu'à l'endroit de la playe qui se rencontre entre deux côtes; on met ensuite le blessé dans une situation convenable à l'évacuation du sang, on ne peut mieux le situer que de le coucher sur la playe.

Observation  
d'une playe  
de poitrine.

Un des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne fut blessé à Beffort en 1703. par un



de ces camarades qui lui donna un coup d'épée dans la poitrine directement sous la mamelle droite ; & comme ce malheur lui étoit arrivé à demy lieuë de cette ville , la poitrine avoit eu tout le tems de s'emplir avant qu'on me fût venu chercher pour le panser. Je me contentay de dilater la playe suffisamment pour évacuer le sang qui l'étrouffoit , & je ne le pansay point ce premier jour ; je le fis coucher sur la playe pendant toute la nuit , & à mesure que le sang sortoit , il respiroit plus librement. Le lendemain je trouvay la poitrine toute vaide , je le pensay & le laissay entre les mains d'un Chirurgien de la ville qui le guerit , de maniere qu'un mois après , il nous vint rejoindre à l'armée.

Si la playe est à la partie supérieure de la poitrine & qu'on soit certain qu'il y a du sang épanché , il faut de nécessité faire une contre ouverture , qui sera ce qu'on appelle Empyème. Elle se doit faire à la partie déclive ou penchante de la poitrine en deux endroits ; sçavoir , en la partie antérieure , ou en la postérieure.

Quand on choisit la partie antérieure de la poitrine l'opération se fait entre la deuxième & la troisième des vraies côtes en comptant de bas en haut ; le blessé en tire cet avantage qu'il peut se panser luy-même quand il est obligé de quitter son Chirurgien , soit par ce qu'il ne sera pas en état de le payer, ou parce qu'il sera obligé de changer de lieu, & quelquefois la longueur de la maladie impatiente tellement qu'on ne veut plus s'assujettir aux heures du Chirurgien. Mais l'incomodité de se pencher ou de se coucher sur le ventre pour faire sortir le sang ou le pus , fait préférer la partie postérieure, parce qu'étant couché sur le dos la matiere se porte, aisément à l'ouverture , & sort sans qu'on fasse faire aucune violence au poulmon.

En quel lieu on doit faire la contre-ouverture.

Si on se détermine de la faire à la partie poste-



rière, on enfonce le bistouri entre la troisième & la quatrième des vraies côtes, comptant de bas en haut; c'est-à-dire, une côte plus haut que par devant, afin d'éviter le diaphragme qui monte moins haut pardevant que par derrière. Sans m'embarasser de compter les côtes, je la fais quatre doigts au dessous de l'angle de l'omoplate, & à quatre doigts de l'épine, qui est l'endroit où les côtes s'avancent le plus en dehors; mais on doit sur tout faire l'empyème du côté de l'épanchement, & on tachera de ne se point tromper sur cet article.

L'Opération ayant été résolue sur la nécessité pressante d'empêcher que le blessé n'étouffe, il ne faut point s'amuser à dresser l'appareil, on aura assez de tems pour cela pendant que le sang s'écoulera de la poitrine, & on ne doit point recommander au blessé de se tenir en son séant, il y est toujours porté de luy-même, parce que c'est la situation où il peut mieux respirer. Après luy avoir tourné le dos du côté du jour & sa chemise relevée, on pincera les tégumens à l'endroit qu'on voudra ouvrir, & le Chirurgien les faisant tenir d'une main par un serviteur dans le tems qui les soulèvera luy-même de la main gauche, il les coupera avec un bistouri droit C qu'il tient de la main droite, puis ayant lâché les tégumens il achevera de traverser les muscles entre deux côtes, tournant le dos de son bistouri du côté de la côte supérieure, pour ne pas percer les vaisseaux qui sont le long de la lèvre inférieure de cet os. Les muscles étant coupez, il ouvrira la plèvre avec la pointe de ce même instrument, qu'il retirera ensuite pour y porter son doigt, afin de sçavoir si l'ouverture est suffisante; après quoy il fera panacher le malade en arrière pour faciliter la sortie du sang qui se repand pour l'ordinaire en abondance, & on ne doit rien appréhender en le laissant tout sortir; car quand il est une fois hors de ces vais-



seaux, il ne fait qu'incommoder en quelque endroit qu'il sejourne.

On prépare une tente de linge E, qui selon les Auteurs doit avoir six conditions : la première, qu'elle soit d'une grosseur proportionnée à la grandeur de la playe ; la seconde qu'elle soit molle de crainte de faire de la douleur ; la troisième, qu'elle soit courte & moufle à la pointe, de peur de blesser le poumon ; la quatrième qu'elle soit un peu applatie pour s'accommoder à l'espace qui est entre les deux côtes ; la cinquième, qu'elle ait une tête G, afin qu'elle n'entre pas dans la capacice, & un fil H, qui y soit attaché pour la retirer de la poitrine en cas qu'elle y tombât ; & la sixième, qu'elle soit trempée en quelque liqueur vulneraire. Le sang étant sorti, on met dans la playe une tente aussi conditionnée, on fait une bonne embrocation aux environs de la playe qu'on couvre avec des plumaceaux plats I I, & un grand emplâtre K, de gratia Dei. On pose une compresse quarrée L par dessus, & puis le bandage circulaire qu'on fait autour du corps avec la serviette M, ployée en trois ou en quatre, & qu'on assure dans son lieu en l'attachant au scapulaire N, par devant & par derriere.

Conditions  
de la tente  
qu'on doit  
préparer.

Pansement  
de la playe.

C'est s'arrêter à des minuties que de se mettre en peine s'il faut conserver les fibres des muscles intercostaux externes, ou celles des internes, & de balancer à couper selon la rectitude des fibres des uns, plutôt que selon la direction des fibres des autres : il les faut couper également les une & les autres, & prendre garde seulement que le tranchant du bistouri ne touche aux côtes, de crainte que l'incision faite à leur perioste ne leur donnât occasion de se découvrir par la suite.

Quelques Auteurs ont prétendu raffiner en conseillant de ne point couper la plèvre avec la pointe de l'instrument, & voulant qu'après avoir coupé

Mauvaise  
maniere  
d'ouvrir la  
playe.



les muscles & être parvenu à la plèvre , on la pousse avec une grosse sonde mouffe pour la faire crever ; ils disent que de cette maniere on ne risque point d'offencer le poumon avec la pointe du bistouri. Mais cette methode est blamable , car pour éviter un mal qui n'arrive jamais à un habile Chirurgien , ils en font deux qui peuvent avoir des suites facheuses ; l'un c'est qu'ils separent la plèvre des côtes aux environs de la playe par l'impulsion qu'ils font pour l'ouvrir ainsi , & le second c'est qu'en rompant les fibres de cette membrane elle souffre un effort qui peut y causer fluxion & inflammation.

C'est la coutume dans le traitement des playes , que de lever le premier appareil au bout de vingt-quatre heures, mais les playes de la poitrine ne donnent point ce tems. Quand le malade se sent oppressé , ce qui arrive quelquefois six ou huit heures après l'opération , il faut le repanser afin de donner issue au nouveau sang sorti de ses vaisseaux ; c'est pourquoi on aura des appareils tout prêts pour panser le malade autant de fois que la necessité le requerrera : sur tout il ne faut pas épargner la saignée du bras , parce cette espee de revulsion empêche cette humeur de s'échaper par la playe du poumon.

On ne doit avoir égard qu'à la playe faite par l'opération , car la premiere n'étant pas considerable on doit la laisser renfermer aussi-tôt qu'elle y sera disposée : on en tire pourtant une utilité dont on profite jusqu'à ce qu'elle soit guerie puis qu'étant obligé de faire des injections dans la poitrine pour nettoyer & entraîner le pus & les humiditez sanieuses qui y tombent , on seringue par la playe superieure des liqueurs qui doivent sortir par l'inférieure où la pente est naturelle , de maniere que ces injections après avoir lavé la poitrine , s'écoulent ainsi sans effort & sans incôvenient.



Voilà pour ce qui regarde l'opération qu'on aura jugé nécessaire dans certaines playes de poitrine, & qu'on ne doit pas faire legerement comme on vouloit que je la fisse à Mr. de la Bonoisiere Ecuyer du Roy qui fut blessé à Versailles en 1701. à la mamelle droite d'un coup d'épée, qui étant entrée de biais dans la capacité de la poitrine, perçoit le médiastin & alloit se perdre dans la cavité gauche : les accidens qui survinrent le troisieme jour, sembloient indiquer qu'il y eût du sang épanché; ceux qui le voyoient avec moy étoient d'avis que je fisse l'empyème, je leur dis que je regardois la grande difficulté de respirer comme un effet de l'inflammation causée au médiastin, à raison de la playe qui le perçoit: il est vray que le malade ne pouvoit se tenir couché; mais je ne remarquois point de tension à la poitrine, ni de pesanteur au diaphragme: je persuadai au pere du blessé de prier Mr. Felix de le venir voir, & de nous assister de son conseil; il fut de mon sentiment, on ne fit point d'opération, & le malade fut parfaitement bien guéri.

Autre observation  
d'une playe  
de poitrine.

Dans la même affaire qui se passa à minuit Mr. Messier Lieutenant des Gardes de la porte de sa Majesté reçut un coup d'épée à la partie inferieure de la poitrine du côté droit; aussi-tôt qu'il fut rentré chez lui, on alla chercher un succeur; il vint un tambour du Regiment des Gardes qui lui suça sa playe, & qui l'assura que dans deux jours il seroit guéri. Le lendemain au lever, on dit au Roy que de deux personnes qui avoient été blessées la nuit précédente, celui qui s'étoit fait succer se portoit bien, & que celui que avoit été pansé par les Chirurgiens se mouroit. Cette nouvelle se répandit comme veritable; mais l'après-midi du même jour Mr. Messier se confessa & reçut les sacremens, parce qu'il étouffoit: il m'envoya chercher me priant de lui faire ce que

Histoire  
d'une guéri-  
son tentée  
par un suc-  
ceur.



je jugerois à propos. Je luy dis que je le croyois guérir sur le recit qu'on en avoit fait au Roy ; mais que je le trouvois très-mal par la nature de sa playe & des accidens qui l'accompagnoient : un autre l'auroit peut-être laissé perir entre les mains de son succeur, mais je crus qu'il étoit de mon devoir, de le secourir dans une nécessité aussi pressante : la playe étant à la partie inférieure de la poitrine, je la dilatay, & fis une ouverture suffisante pour donner issue au sang repandu ; dès ce moment il commença à se sentir soulagé, je continuay à le panser & je l'ay très-bien guéri.

L'opération de l'empyème se fait encore, quand il y a du pus épanché dans la cavité de la poitrine, ce qui arrive pour l'ordinaire ensuite d'une pleuresie ou d'une peripneumonie.

Définition  
de la pleu-  
resie.

La pleuresie est une inflammation de la plèvre causée par un sang bouillant & impetueux qui s'extravase & se grumele dans cette membrane : Il y en a qui sur les picotemens que le malade ressent prétendent qu'elle est produite par une bile échauffée qui s'amasse entre les côtes & la plèvre ; elle est toujours accompagnée d'une fièvre aiguë, d'une respiration fréquente & difficile, & d'une douleur piquante & interne ; les Grecs l'appellent *pleuritis* du mot *plevron*, qui signifie le côté, parce qu'elle se fait violemment sentir au côté de la poitrine.

Caractere  
de la perip-  
neumonie.

La peripneumonie est une inflammation du poulmon excitée par le dépôt qui s'y fait d'une matiere purulente qui succede à la fluxion de la poitrine, & dont les signes sont une fréquente & petite respiration, avec fièvre & rougeur de visage : ce mot de peripneumonie est dérivé de *peri* qui veut dire autour, & de *pneumon*, qui signifie poulmon, parce que cette maladie se forme souvent dans la membrane qui envelope les poulmons.



Ces deux maladies sont très-violentes , & elles expédient leurs malades en peu de tems. Quand l'humeur qui fait la pleuresie est encore renfermée dans la plèvre , & que celle qui fait la péripleurésie est dans la substance du poumon ou dans ses membranes , ces deux maladies sont pour lors de la juridiction de la Médecine ; je veux dire que les Médecins doivent pour les guerir , diriger la cure par la diette & par la Pharmacie , aussi-bien que par la Chirurgie qui pourra y employer les frictions , les ventouses , & sur tout les saignées : mais quand ces matieres morbifiques ont abscedé , & que le pus est épanché dans la poitrine , elles sont principalement soumises à la Chirurgie , parce qu'il n'y a point d'autre moyen pour les évacuer que la main du Chirurgien.

C'est à luy à examiner avant que de l'entreprendre s'il est constant qu'il y ait de la matiere dans la poitrine , pour ne pas tomber dans la faute que commit un Chirurgien d'ailleurs habile , qui fit l'empyème à Mr. le Duc de Mortemart , & qui ne trouva rien dans la poitrine ; il eut beau alleguer que l'opération avoit été ordonnée , & que tous les parens la souhaitoient , il fut blâmé de tout le monde.

Ce qui oblige d'en venir à l'empyème.

Une affaire presque semblable arriva à Versailles en 1703. à un des Chirurgiens du Roy , lequel étoit venu de Rouen se donner pour le plus expert Chirurgien de l'Univers. Mr. Helvetius vint voir le nommé Bertheville Tapissier du Roy , malade depuis longtems & se plaignant d'une douleur à l'hypocondre droit. Ayant touché l'endroit il crut qu'il y avoit de la matiere , & il conseilla à ce Chirurgien de l'ouvrir ; ce qu'il fit à l'instant, il ne s'y rencontra rien à évacuer & le malade mourut deux heures après l'opération. L'avantage qu'en tira ce pauvre malade , fut d'être

Histoire à ce sujet.



en peu de tems délivré pour toujours de la douleur qu'il souffroit & de celle dont il pouvoit être menacé dans la suite. Un frater auroit été excusable d'avoir eu cette soumission, parce que ses lumières sont très-bornées : mais un Maître Chirurgien doit être sûr de son fait, & il ne doit point tenter une opération de cette conséquence sur la bonne foy d'autrui.

Plusieurs sont dans la pensée que la nature seule peut guérir ces maladies, ils disent qu'elle a trois voyes naturelles pour se débarrasser des matieres, par les crachats, par les urines, & par les selles ; mais ce sont des especes de miracles qu'il ne faut pas toujours esperer. Je sçay qu'il n'est pas impossible qu'elle évacue par un de ces trois moyens l'humeur extravasée qui sera encore ou dans le poumon ou dans la plèvre ; mais aussi-tôt que l'abcès est crevé, & que le pus est répandu dans la capacité de la poitrine, il n'y a que l'empyème qui l'en puisse faire sortir.

Signes d'un  
abcès dans  
la plèvre.

Les signes qui nous marquent qu'il se forme un abcès dans la plèvre sont une inflammation, une douleur aiguë & perçante qui attaque tout d'un coup, une pesanteur, une fièvre lente & continuë accompagnée de frissons, un pouls dur, serré & profond, une toux sèche avec alteration, & une difficulté pressante de respirer.

Les signes qui nous indiquent que l'abcès se fait dans la substance du poumon, sont que le malade sent une douleur fixe & sourde, qui ne vient que peu à peu, il ne respire qu'avec peine, la fièvre continue avec une soif immodérée qui ne l'abandonne point, ses crachats sont purulens, ses yeux affaiblis & enfoncés, ses joues rouges & vermeilles, & tout le corps devient sec & atrophie.

Les signes qui nous avertissent que l'abcès, soit de la plèvre soit des poumons est crevé, & que la  
matiere



matière est épanchée sur la diaphragme, sont une diminution de tous ces symptômes pour quelque tems, la douleur est à la vérité moins aigue, se faisant sentir vers les fausses côtes, & le malade éprouve quelque soulagement; mais il survient des accidens qui ne sont pas moins dangereux que les premiers; car outre la difficulté de respirer, le pouls s'éleve, la fièvre s'augmente & devient ardente, on a une grande inquiétude, & on est fatigué d'une pesanteur sur le diaphragme accompagnée du fluctuation: on ne peut se tenir couché que sur le côté malade; car si on se couche sur le côté opposé, on ressent une douleur plus vive, & une pesanteur beaucoup plus grande, causée par la matière qui charge le mediastin: c'est alors qu'il faut avoir recours à l'opération comme le seul moyen de guérir.

Signes de la  
matière é-  
panchée sur  
le diaphra-  
gme.

Pour frayer une issue à cette matière, on peut ouvrir la poitrine en deux manières, ou par l'incision, ou par le caustere potentiel; car pour le trepan de la côte & le caustere actuel que quelques Auteurs nous proposent, ce sont des moyens trop cruels pour nous en servir.

Deux ma-  
nières d'ou-  
vrir la poi-  
trine.

L'ouverture qu'on fait à la poitrine par incision pour en tirer du pus est semblable à celle qu'on pratique pour en évacuer du sang; je viens de vous la faire voir, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de la repeter ici; il y a seulement quelque difference qu'il faut observer, c'est que la pleuresie étant abscedée, il se fait quelquefois une élévation entre deux côtes dans l'endroit où étoit l'absces, & il faut pour lors faire l'ouverture sur cette tumeur que la nature semble produire pour nous indiquer le lieu par où le pus cherche à se faire jour.

La seconde maniere de faire l'empyème, c'est par le caustere potentiel. Ayant marqué l'endroit qu'on veut ouvrir, on y applique une pierre à cau-



tere O , & par dessus , un petit morceau de bois P rond & creux pour la presser & la faire mieux pénétrer , on prétend que par cette compression une seule pierre fait autant que trois : ensuite sur l'escarre, on ouvre la capacité avec le bistouri. Mais quoique Thévenin nous dise que cette façon soit & la plus aisée & la plus en usage , je ne l'ay pourtant point vû pratiquer ; & comme le cautere peut en brulant les muscles intercostaux aller jusqu'aux côtes & les découvrir , & que l'escarre venant à tomber il reste une playe trop grande pour arrêter la canule & pour nous laisser maîtres de retenir la matiere, ces inconveniens font que je conseillerai toujours de s'en tenir à l'incision.

Proportion  
de la canule.

A l'empyème qu'on fait ensuite d'une playe de poitrine , on se sert d'une tente de charpie ou de linge , mais à celui qu'on pratique à l'occasion d'une rupture d'abcès , on met une canule d'argent dont on bouche l'ouverture avec un petit tampon , afin de pouvoir laisser sortir tant & si peu de pus qu'on le juge à propos ; c'est pourquoy il faut faire l'incision d'une grandeur proportionnée à la grosseur de la canule , qui doit occuper toute l'ouverture , & avoir une tête R qui l'empêche d'entrer dans la poitrine , & qui soit percée de deux petits trous SS pour y passer un cordon T qui entoure le corps, afin qu'elle ne sorte que quand on veut ; lorsque les côtes sont trop serrées , il faut que le corps, de la canule soit plat comme celle qui est marquée V , pour s'ajuster aux espaces de ces os , & ouverte de toute sa longueur de même qu'à côté de son extrémité interne X , pour laisser évader le pus avec facilité.

Comment  
on panse le  
malade.

Toutes les fois qu'on panse le malade on ôte seulement le petit tampon qui bouche l'ouverture de la canule , & après l'avoir ôté si le pus ne sort point , il faut avec une grosse sonde mouffe repousser le



poumon qui apuyant sur le bout de ce tuyau empêche cette évacuation : les injections qu'on fait par le moyen de cette seringue Z étant entrées par la cavité de la canule , on la bouche pour un moment , puis ôtant le tampon , pour peu que le malade se panche , elles sortent par le même conduit. Ces injections sont nécessaires pour laver la poitrine ; il y a même des Praticiens qui laissent dans la capacité ces liqueurs adoucissantes & détersives durant l'intervalle d'un pansement à un autre , pour empêcher que la matiere par son acreté ne fasse impression sur les parties : ces médicamens injectez de doivent être ni amers ni piquans , de crainte d'exciter la toux ; ce seront simplement des décoctions de plantes vulnéraires , de l'eau de scabieuse & de pas-dâne , &c. auxquelles on peut ajouter le vin où on aura dissout le miel rosat , pour nettoyer & préserver de la pourriture.

Si la matiere qui en sort est de mauvaise odeur & d'une vilaine couleur , & qu'elle s'évacue en grande quantité ; si la fièvre subsiste , si le malade amaigrit notablement , & que ses forces diminuent ; ces signes ne promettent rien que de sinistre : mais si le pus est égal , blanc , bien cuit, de bonne odeur & en petite quantité si les forces se soutiennent , & que le malade soit obéissant , il guérira. On ôte la canule quand la matiere commence à se tarir , ce qui doit arriver dans les quarante jours , car ce tems passé la playe dégénere en fistule , & il faut des années pour en achever la cure.

Signes de mauvais & de bon augure.

Je vous ay dit qu'il y avoit trois humeurs , le sang , le pus , & l'eau ou la lymphe , dont l'épanchement nous obligeoit d'ouvrir la poitrine pour l'en dégager : je vous ay parlé des deux premières , examinons ce qu'il faut faire à la troisième.



De l'hydropisie de poitrine.

Ses signes.

Médicaments à essayer avant que d'ouvrir la poitrine.

Il s'amasse quelquefois dans le thorax des sérositez qui distillant peu à peu remplissent une de ses cavitez & souvent les deux ensemble ; c'est ce qu'on appelle hydropisie de poitrine , laquelle est causée comme celles des autres parties du corps , ou par la rupture de quelque vaisseau lymphatique , ou par un défaut de fermentation qui rend les humeurs trop aqueuses , ou qui empêche la séparation de la lymphe par les urines , & par d'autres voyes. On connoît cette maladie par la toux sèche où le malade ne crache rien , par le frisson , par une fièvre lente , par la courte haleine , par l'enflure des jambes & sur tout par une fluctuation & un gargouillement qu'on entend dans la poitrine quand le malade se remue , comme on en entendroit dans un vaisseau à demi plein d'eau qu'on agiteroit. Si le malade ne peut se tenir couché que d'un côté c'est une marque qu'il n'y a de l'eau que dans le côté où il peut demeurer ; mais s'il a autant de peine à se tenir sur l'un que sur l'autre des côtes , & qu'il affecte de rester sur le dos , c'est signe qu'il y a de l'eau dans les deux cavitez de la poitrine.

Il faut essayer de vider cette eau par les hydragogues , c'est-à-dire , par des remèdes sudorifiques , aperitifs , & diuretiques , qui tous vont à évacuer les sérositez , & dont je vous ay parlé dans l'hydropisie du ventre. Quand par ces remèdes qui poussent par les sueurs , par l'insensible transpiration , & par les urines on n'a point pû réussir , on en vient à l'ouverture de la poitrine , laquelle s'accomplit de la maniere que je viens de vous montrer.

Il ne faut pas s'étonner si quelquefois après avoir ouvert la plèvre on ne voit sortir ni eau ni pus , quoy qu'il y en ait dans la poitrine : quand le poulmon est adhérent à la plèvre à l'en-



droit où on a fait l'opération , rien ne se peut échaper , & il faut alors que le Chirurgien introduise son doigt dans la playe , & qu'il sépare doucement les filamens qui font cette adherence, après quoy il verra sortir ce qui étoit contenu dans cette cavité. La seule crainte de rencontrer cette adherence qui cependant est fort rare , m'empêche de proposer la ponction avec le trois-cars  $\Delta$  comme plus facile & plus sûre pour l'hydropisie de la poitrine ; car avec un simple trou fait entre deux côtes à la partie inférieure du thorax on tireroit les eaux contenues , on soulageroit le malade à l'instant , & on éviteroit une grande playe qu'on fait par l'empyème , & qu'il faut panser long-tems , le trois-cars ne laissant après luy qu'une petite ouverture qui se guérit d'elle-même : mais avec cet instrument on seroit en danger de percer les poumons s'ils adhéroient aux côtes.

Inconvénient de l'usage du tro-car & ses avantages.

**L** Es fistules du thorax succèdent aux playes de cette partie , & quelque attention que le Chirurgien ait pour empêcher ces playes de devenir fistuleuses , souvent il ne peut l'éviter , les plus habiles les ont toujours regardées comme un écueil contre lequel plusieurs ont échoué par les difficultés presque insurmontables qu'il y a de cicatrifer ces sortes de playes : mais un Chirurgien ne doit jamais se rebuter, il les surmonte quelquefois dans le tems même qu'il n'osoit espérer de réussir , il faut qu'il donne toute son application pour connoître les obstacles à la guérison , & qu'il n'épargne point la peine pour les vaincre.

DES FISTULES DE LA POITRINE.

Difficulté du traitement de ces maux.

Après avoir cherché les raisons qui tendent ces fistules incurables , on a trouvé que ce pouvoit être l'une des cinq ou six causes que je vay vous rapporter.



La premiere est le mouvement continuel du thorax ; la seconde est le peu de disposition de la plèvre à se réunir parce qu'elle est mince ; la troisième , est l'alteration qui survient aux côtes découvertes ou endommagées ; la quatrième est la situation de l'orifice externe de la fistule , laquelle est supérieure à l'égard de la situation de son orifice interne ; la cinquième , la fécondité de la matiere , quand la fistule succède à une péripleurésie ; & la sixième , quand ce pus vient des os du sternum , ou qu'il se traine obliquement d'un espace intercostal à l'autre.

Il dépend du génie & de l'expérience du Chirurgien de trouver les moyens de soulager ou de guérir ceux qui ont de ces fistules qu'on croit incurables , & qui effectivement ne le sont pas entre les mains d'un Opérateur entendu.

Moyens d'y  
remédier.

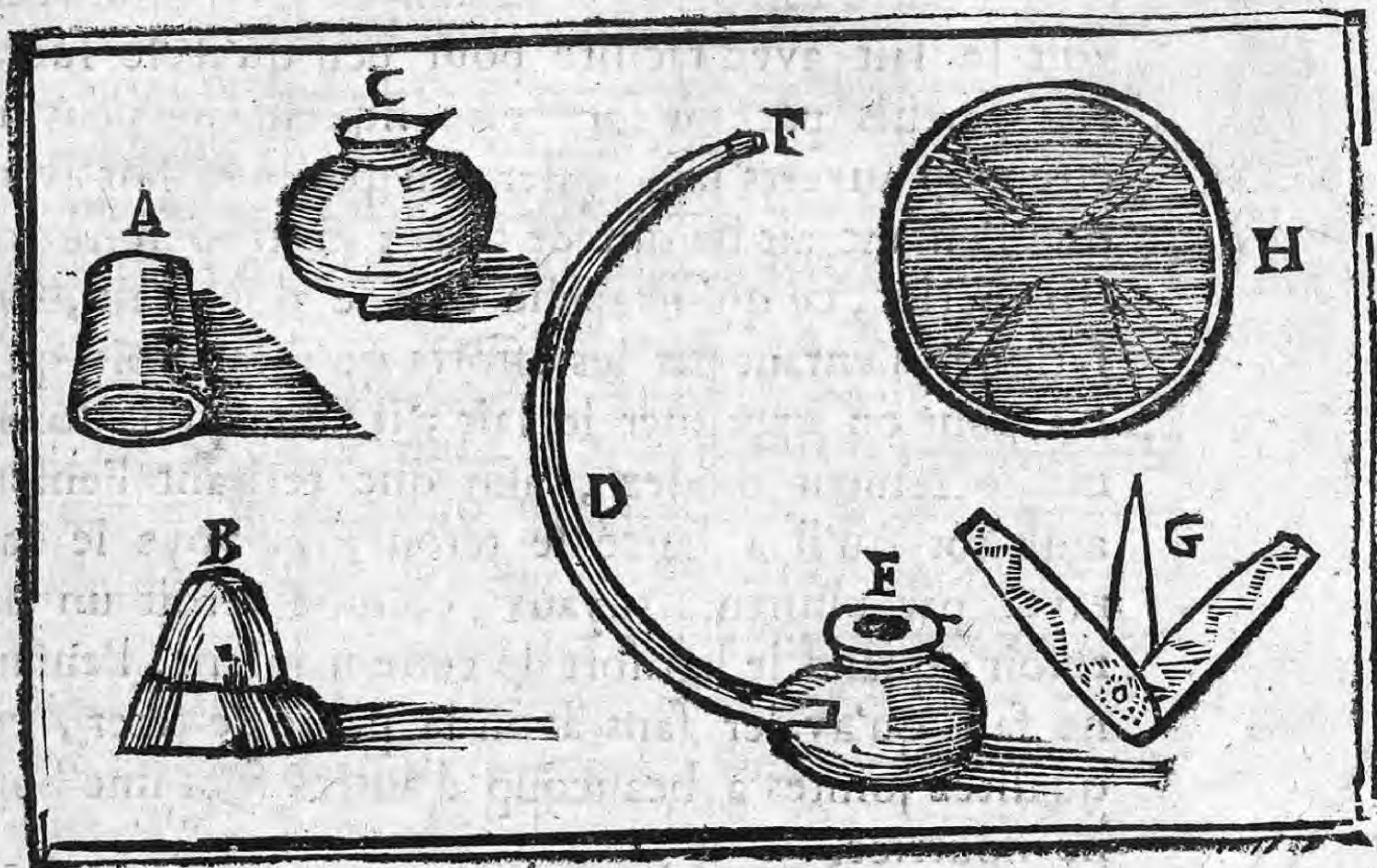
Si c'est le mouvement continuel de la poitrine qui s'oppose à la réunion , il faut mettre le malade au lit , l'empêcher de crier , de parler , & de faire aucun effort. Si c'est la plèvre qui ne se peut réunir à cause de son peu d'épaisseur , il faut par l'entremise des chairs des muscles intercostaux auxquelles elle est adhérente approcher les lèvres de la playe & en procurer la cicatrice , ayant auparavant consumé la callosité s'il y en avoit. Lorsque les côtes seront découvertes & cariées , on les fera exfolier avec un petit bouton de feu qui sera conduit le long d'une canule jusques sur la côte altérée. Quand la fistule est oblique ou tortueuse , il faut couper toute la sinuosité jusques dans son fonds. Si ensuite d'un abcès au poulmon la supuration trop abondante entretient la fistule , il faut en épuiser la source , ce qu'on fera par un bon régime , par les remèdes généraux , & par le conseil d'un prudent Medecin. Si le sinus vient des os du sternum , ou bien de quelque côte voisine ou

Pratique  
pour divers  
cas.



éloignée , il faut dans cette occasion que l'industrie du Chirurgien se fasse voir en inventant des remèdes & d. s instrumens capables de découvrir & d'emporter les obstacles qui empêchent la guérison.

FIG. XXVII. POUR LE MAMMELON.



**L**es mammelles qui font un des principaux ornemens de la femme , & qui sont si nécessaires pour la nourriture de l'enfant , ne sont pas plus exemptes de maladies & ne sont pas moins soumises à la main du Chirurgien que les autres parties du corps , & il est souvent obligé d'y faire des opérations très-cruelles.

On distingue les maladies qui y arrivent & les opérations qu'elles demandent , en deux , sçavoir en celles du mamelon , & en celles de la mamelle.

Le mamelon est cette éminence qui sort du milieu de la mamelle , où aboutissent tous les conduits lactez qui versent le lait dans la bouche de l'enfant. Quand le mamelon est trop petit , l'enfant a de la peine à le prendre & ne fait que

DES OPERATIONS  
QU'ON PRACTIQUE AUX  
MAMMELLES.

Division  
des maladies  
de ces organes , & des  
opérations  
qu'elles exigent.



le chiffonner ; & s'il est trop gros , il emplit trop la bouche de l'enfant qui ne peut point le sucer : mais pour le choisir d'un volume médiocre & proportionné , il doit être de la grosseur d'une nolette & un peu plus long , afin que l'enfant le tenant entre son palais & sa langue en puisse recevoir le lait avec facilité pour peu qu'il le succe. Les pertuis par où sort cette liqueur ne peuvent être trop ouverts sans laisser échaper le lait avant que l'enfant ait besoin de teter ; ni trop serrez ou trop petits , ce qu'on appelle être de dur trait , sans fatiguer l'enfant par les efforts qu'il faudroit qu'il fît pour en exprimer le lait ; il faut qu'ils soient médiocrement dilatez , afin que retirant l'enfant aussi-tôt qu'il a lancé le teton , on voye le lait rayer par plusieurs tuyaux , comme feroit un arrosoir : quand le lait sort de cette maniere , l'enfant ne fait qu'avaler sans avoir la peine de teter , ces qualitez jointes à beaucoup d'autres font une bonne nourrice.

Mammelon  
non formé.

Aux femmes qui n'ont point encore été nourries le mammelon a quelquefois de la peine à se former ; l'enfant ne peut pas le prendre , & quand il le tient il le lâche aussi-tôt , parce qu'il n'est pas assez avancé en dehors , & c'est ce que les femmes appellent , n'avoir pas encore la corde rompue , parce qu'il semble être retenu comme par une petite corde. Le moyen de le former c'est de faire teter la femme par un enfant de trois ou quatre mois , qui étant plus fort que le sien nouvellement né embouchera mieux le mammelon ; ou bien de la faire teter par la garde , ou par une de ces femmes qui sont dans l'habitude de faire les bouts des nouvelles accouchées. On mettra ensuite ce petit chaperon marqué A , fait de buis & figuré comme un dé que les femmes mettent dans leurs doigts quand elles veulent coudre ,



cave dans son milieu , pour recevoir le mammelon , & percé dans son bout à ses côtez pour laisser sortir le lait qui se peut échaper. Ce chaperon qu'on ôte seulement dans le tems qu'on veut donner à têter , est propre pour former le mammelon : cet autre marque B est encore plus commode , parce qu'il a un bord fait comme celui d'un chapeau qui empêche qu'il ne blesse la mamelle.

Il y a des enfans voraces qui ne trouvant pas suffisamment de lait pour les rassasier , succent le mammelon avec tant de violence qu'il y vient des fentes & des crevasses à la base où il semble se vouloir séparer de la mamelle. Ce malheur est arrivé à plusieurs des Nourrices du Roy ; à celles qui n'avoient pas assez de lait pour contenter sa faim , il leur mordoit les bouts jusqu'au sang , & comme elles ne pouvoient pas y résister , on étoit obligé d'en changer souvent : heureusement il se trouva Madame Ancelin , native de Montesson , qui ayant du lait en abondance s'est trouvée la seule qui ait pu satisfaire au grand apétit de ce Prince ; elle l'a nourri pendant seize mois , & jusqu'à ce qu'il ait été en état d'être sevré ; ainsi c'est elle qui a donné le fondement à cette forte santé qu'il a presque toujours eue , & qu'il a encore aujourd'hui.

Effets de la voracité des enfans.

Souvent après les couches , le lait se portant avec affluence dans les mamelles , s'y caille & s'y durcit , ce qui peut venir de ce que la femme aura senti du froid , ou de ce qu'elle aura trop-tôt découvert son sein , ou bien de ce qu'elle aura mis quelque habillement qui l'aura trop pressée : c'est en quoi les femmes ne sçauroient trop se précautionner , il faut qu'elles tiennent leur sein bien couvert de linges matelassés , parce que la chaleur empêche le lait de se grumeler , & luy ouvre les routes qu'il doit

Du caillement du lait aux mamelles.



378 *Des Opérations de Chirurgie,*  
prendre pour sortir à celles qui ne veulent pas être  
nourrices.

Ce qu'on  
pratique  
dans la re-  
tention du  
lait.

Cet accident arrive quelquefois aux nourrices,  
quand il a y quelque obstruction dans les glandes du  
sein, quand elles auront été trop long-tems sans  
donner à têter, ou quand le froid les aura saisies :  
elles disent pour lors qu'elles ont poil, & cette in-  
disposition leur donne la fièvre pendant vingt-qua-  
tre heures & plus. Lorsque le mal vient d'obstruc-  
tion, il faut faire un liniment d'huile d'amandes  
douce sur le sein, & se servir de petits cataplasmes  
anodins & émolliens; si c'est de l'excessive quantité  
du lait il y faut remédier par la saignée, & par la  
diète; & si le froid en est la cause, il faut par la cha-  
leur reparer le desordre qu'il a fait.

C'est au Chirurgien de tâcher d'évacuer le lait  
grumelé dans le sein, où par son séjour il ne man-  
queroit pas de causer un abcès: il y a deux manieres  
pour l'en faire sortir, ou insensiblement, ou sen-  
siblement.

Comment  
on évacue le  
lait.

Insensiblement, c'est-à-dire par resolution, en se  
servant de cataplasmes doux, émolliens & résolutifs;  
si ces premiers ne réussissent pas, on en fera de plus  
forts avec les quatre farines & la terre cimolée cui-  
tes dans l'hydromel y ajoutant l'huile rosat.

Sensiblement, en faisant sortir le lait par le  
mamelon. On propose pour cela trois moyens,  
l'un de se servir d'une petite ventouse de verre, C  
dont l'ouverture ne sera grande qu'autant qu'il  
faut pour recevoir le mamelon, on la plonge dans  
de l'eau bouillante d'où on la retire quand elle est  
échauffée pour l'appliquer sur le sein: le mamelon  
étant dans son ouverture elle s'y attache, & après  
qu'on la couverte d'un linge bien chaud, on la laisse  
s'emplir de lait, & on la leve ensuite pour la vuider  
& la remettre autant de fois qu'on le juge à pro-  
pos. L'autre expedient est de se faire têter par une



femme saine & nette , qui ayant empli sa bouche de lait , le crache pour recommencer à le sucer ainsi jusqu'à ce que le sein soit vuide. Le troisième moyen est de se têter soy-même avec un instrument D , apellé tétine , & par les Italiens *lattecole*. Si une femme trouve que la petite ventouse n'est pas commode , ou que sa tèteuse luy fait trop de douleur , elle se pourra têter elle-même avec cet instrument de verre apliqué sur le mamelon par son extrémité la plus large E , la femme ayant dans la bouche le bout F du col de la même , machine : de cette maniere elle se fera moins de douleur , & elle continuera jusqu'à ce que le sein soit entierement desempli.

Usage de la tétine.

Si malgré tous ces expediens le lait sejournoit dans la mammelle , il ne manqueroit pas d'absceder, à quoy il est d'autant plus sujet , que peu de changement suffit pour le convertir en pus. Dans cet état il faut faire à la mammelle une ouverture avec la lancette G, aussi-tôt qu'on y sent de la fluctuation, pour empêcher que le pus ne cause du désordre dans une partie aussi délicate & aussi sensible.

Abscès du lait dans les mammelles.

C'est une erreur de bonne femme que de croire qu'on ne doit point employer le fer aux maladies du sein , on trouve des femmes assez obstinées pour ne le vouloir pas souffrir , il les faut pour lors , laisser se gouverner selon leur caprice , elles payent souvent bien cher leur entêtement ; car outre qu'elles souffrent plus long-tems en attendant que le pus ronge la peau pour se donner issue , c'est qu'au lieu d'un trou que feroit la lancete , il s'en fait quelquefois cinq ou six qui mettent un sein dans un pitoyable délabrement , & alors elles se repentent de leur obstination.

Erreur des femmelettes

Mais quand une femme est soumise à son Chirurgien , il faut qu'il prenne une lancette envelopée d'un petit linge qui ne laisse de decouvert de la lame



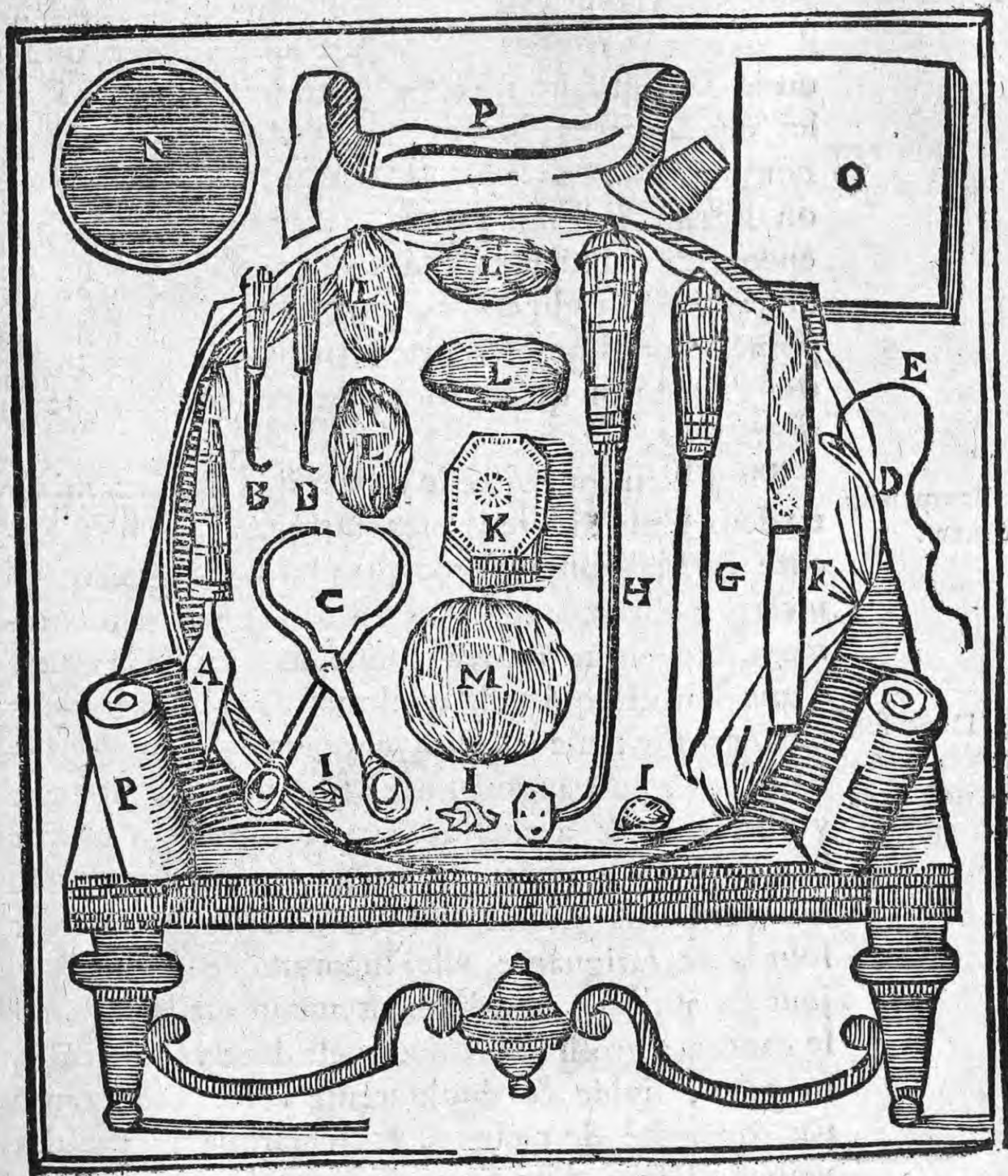
Pansement  
de la playe.

qu'autant qu'il est nécessaire pour faire l'incision qui ne doit être que deux fois longue comme celle d'une saignée , pour évacuer seulement la matiere. On ne se sert point de tente à ces sortes d'abcès il suffit d'un emplâtre H coupée en croix de Malte , qu'on relève autant de fois qu'il y a de nouvelle matiere à faire sortir : pour moi , après que l'ouverture est faite , j'use toujours d'un pareil emplâtre que je compose avec l'onguent divin étendu sur un morceau de cuir dont je couvre tout le sein , & je m'en suis très bien trouvé. La malade se panse elle même , en relevant l'emplâtre trois ou quatre fois le jour pour l'essuyer , & le rechauffant avant que de le remettre : trois ou quatre emplâtres renouvellez de tems en tems amollissoient les duretez & conduisoient à une parfaite guerison.





FIG. XXVIII. POUR L'OPERATION DU CANCER.



**L**E cancer est d'un consentement unanime le plus horrible de tous les maux qui attaquent l'homme ; quoique la rage & la peste tuent en moins de tems , elles ne me paroissent pas si cruelles que le cancer qui mene aussi surement , mais plus lentement l'homme au tombeau en lui causant des douleurs qui lui font tous les jours souhaiter la mort.

DU CAN.  
CER.



Raison de  
ses differens  
noms.

Le cancer n'attaque pas seulement le sein , mais encore plusieurs autres parties où il n'exerce pas moins sa fureur ; il prend differens noms , quand il vient aux jambes on l'apelle loup , parce que si on le laissoit faire il ne les quitteroit point qu'il ne les eût dévorées ; lorsqu'il s'attache au visage il se nomme *noli me tangere* , parce que si on y touche , on l'irrite & il fait plus de ravage : on remarque encore des tumeurs & des ulceres chancreux en divers endroits du corps , dont je ne vous parleray point aujourd'huy , me renfermant à vous démontrer l'opération qu'on fait au cancer qui attaque la mammelle,

Examen du  
cancer.

Dans son  
commence-  
ment & dans  
son progrès.

Pour bien connoître le cancer il le faut examiner en deux tems differens , sçavoir quand ce n'est encore qu'un apostême , & quand il est degeneré en ulcere. Le cancer apostémé est dans son commencement une petite tumeur ronde & plate de la figure d'une lentille qui reste quelquefois tres-long-tems sans grossir , elle est souvent sans douleur dans sa naissance , puis augmentant peu-à-peu , la douleur y survient , & à mesure que la tumeur s'accroît la douleur augmente jusqu'à devenir insupportable non pas par sa grande violence , mais c'est qu'étant sourde & fatigante elle incommode le malade jour & nuit ne luy donnant aucun repos. Quand le cancer a grossi , la tumeur est dure , squirreuse , inégale , livide & douloureuse , fort adhérente par quantité de racines , & remarquable par des veines pleines d'un sang noir éparfées sur toute sa superficie.

Dans son  
ulceration.

Dans les premiers jours que le cancer est ulceré , il paroît comme une écorchure d'où il suinte une ferosité acre & corrosive qui par la suite , rongean la tumeur , y fait une ouverture qu'on a définie un ulcere aparent , rond , horrible & puant , avec des lèvres , grosses , dures , noueuses & renversées ,



de couleur livide ou obscure , & environnées de veines remplies d'un sang mélancolique.

On a donné le nom de cancer à cette maladie , *Etimologie.* soit apostémée , soit ulcerée , parce que quand elle est encore apostême , les vaisseaux gonflés qu'on y aperçoit ressemblent à des expansions de pattes d'écrevices ; ajoutez qu'en cet état la tumeur est tellement enracinée dans les glandes de la mamelle, qu'on ne peut non plus l'en arracher , que de faire quitter à un chancre ce qu'il a empoigné avec ses pattes faites en tenailles ; & lors qu'il y a ulcere , ce mal déchire la partie en s'avancant de dehors en dedans par le progrès de ses racines , en quoi il paroît aller à reculons comme les écrevisses ont coutume de faire.

Les causes des cancers , selon quelques-uns , sont *Causes.* externes & internes : les premières se rapportent à une forte contusion , ou bien à une compression , lesquelles donnent lieu à la lymphe de s'arrêter dans les glandes des mamelles des femmes, de s'y épaissir , & d'acquiescer de l'acreté par son séjour. La principale des causes internes est dans le vice des liqueurs séparées d'un sang terrestre & visqueux , tout rempli d'acides coagulans qui formant des obstructions dans les glandes , y retiennent la lymphe & l'y disposent à s'aigrir jusqu'à corrompre la substance glanduleuse qui la renferme.

De vingt femmes qui auront des cancers il y en aura quinze qui seront dans l'âge de quarante-cinq à cinquante ans , où la nature a coutume de faire cesser les évacuations menstruelles. Ce mal est fort fréquent dans les couvents de filles. M. Duchesne & moy , dans le voyage que nous fîmes en 1700. avec les Princes , nous en vîmes dans presque toutes les Villes où nous passâmes. les malades approchoient toutes de cinquante



ans, ou si elles étoient plus jeunes elles n'étoient pas bien réglées ; car il y a tant de rapport du sein à la matrice , qu'aussi-tôt que les ordinaires sont prêtes de venir , ou qu'elles retardent de quelques jours , le sein ne manque pas de durcir & de faire de la douleur.

Marque du  
cancer au  
sein.

On connoît un cancer au sein par la tumeur de la partie qui paroît inégale à cause du gonflement des glandes qui sont dures & engorgées , il est souvent adhérent à la poitrine , les veines du sein sont aparentes & pleines d'un sang brûlé , & quand il y a de la lividité sur la pointe de la tumeur , c'est signe qu'elle ulcerera bien-tôt. Lorsqu'il est ouvert la douleur est incomparablement plus grande , parce que la serosité qui en sort est piquante & corrosive comme de l'eau forte , & que rongéant sans cesse ces parties , elle ne donne aucun relâche à la malade.

Opinion singulière sur  
sa cause.

Il y en a qui croient que le cancer ulceré n'est autre chose qu'une multitude prodigieuse de petits vers qui dévorent & consomment peu à peu toute la chair de la partie : ce qui a donné lieu à cette opinion , c'est qu'avec le microscope on a quelquefois vu de ces insectes dans les cancers , & que mettant sur l'ulcere un morceau de veau , la malade sent moins de douleur , parce que , dit-on , ces vers rongéant pour lors ce veau ils laissent la malade en repos pour quelque tems. Cette opinion a eu les partisans & les censeurs, je n'entreprendray point ici de les accorder.

Le pronostic.

Le pronostic n'en peut être que fâcheux , puis qu'il n'y a point de maladie plus affligeante & qui doive donner plus d'aprehension au malade que le cancer ulceré ; & il n'y en a point aussi qui fatigue plus le Chirurgien , & qui lui donne plus de peine , parce que ce mal est presque toujours incurable. Si on en croyoit Hippocrate , il ne faudroit point toucher aux cancers , car en y tou-

chant



chant , remarque cet Auteur , vous aigrissez le mal & vous avancez la mort du malade. En effet en traitant le cancer on peut troubler la lymphe & les autres-sucs qui se distribuent à la partie , & les mettre en une fermentation qui les aigrira & qui développant les sels y causera d'étranges ravages dans la suite.

Mais comment résister aux persecutions d'une pauvre malade qui souffre & qui implore votre secours ? l'abandonnera-t-on à la rigueur de son mal qui la tourmente jour & nuit ? non , un Chirurgien ne doit point être si cruel : il doit chercher les moyens de la guérir , & si cela n'est pas dans son pouvoir , il faut du moins qu'il travaille à adoucir son mal & à lui rendre supportable.

Quand je conseille de se servir de remèdes qui pallient le mal , j'entens qu'on le fasse aux cancers ulcerez , dont les bords sont renversez , & où il y a une notable déperdition de substance : il faut à l'égard de ceux-là user de médicaments doux , qui apaisent ou diminuent la douleur , comme des suc de plantain & de morelle , des plumaceaux trempés dans une décoction vulneraire pour en garnir la playe. Il y en a qui ne mettent dans l'ulcere qu'un petit morceau de rouelle de veau ; car soit qu'il y ait des vers ou des sérositez rongeantes , leur plus grande action s'exercera sur le veau & non sur la chair : c'est ainsi qu'avec de petits remèdes , il faut amuser la malade , puis que de tels maux il n'en faut attendre que la mort.

Avant que de vous montrer l'opération , je vous diray que depuis cinq ou six ans trois Médecins nous ont donné chacun un Traité du Cancer. L'un est Mr. Gendron docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier , neveu de M. l'Ab-

Remèdes  
palliatifs.

Trois Au-  
teurs moder-  
nes sur cette  
maladie.



bé Gendron , qui panfa la Reine Mere du Roy , du cancer qu'elle avoit à la mamelle. L'autre est de M. Alliot Conseiller Medecin du Roy & de la Bastille , Fils de M. Alliot Medecin de Bar-le-Duc , qu'on fit venir en 1665. pour panfer la même Reine de ce mal. Et le troisiéme est M. Helvetius Docteur en Medecine & très-connu à Paris sous le nom de Medecin Hollandois.

Ces Auteurs se sont fait des idées particulieres sur la nature du cancer , & en ont établi tous trois chacun un systéme different : c'est à nous à embrasser celui qui nous paroîtra le plus vray-semblable , les voicy en peu de mots.

Systéme du  
premier.

M. Gendron dit que le Cancer est une transformation des parties nerveuses glanduleuses , & des vaisseaux lymphatiques en une substance uniforme , dure , compacte , indissoluble , capable d'accroissement & d'ulceration ; & il ajoute qu'il ne reconnoît pour cause de cette transformation que la cessation des filtrations de la partie , qui par la perte de son ressort & l'affoiblissement des tuyaux , devient un tout capable d'accroissement par une disposition mécanique des parties contiguës , ce qui le rend irreductible à son premier état ; & il soutient que l'ulceration dépend des seuls incidens attachez à l'extrême accroissement du corps transformé , qui par une pression actuelle ou par des alterations dans le sang qui en font la lividité , cause la rupture de la peau , qui est au cancer ce que le perioste est aux os , & offre ensuite la masse chancreuse aux impressions de l'air dans les circonstances de sa structure hors d'œuvre , c'est-à-dire , dans un état à s'augmenter par ses racines qui ont une espece de végétation , pour se répandre au voisinage , & une conformation de pores pour corrompre les humeurs dont elle sont imbibées.



M. Alliot dit que le cancer est une tumeur très-dure, quelquefois pierreuse, inégale & livide, toujours accompagnée de douleurs plus ou moins violentes, suivant que les circonstances qui s'y rencontrent sont plus ou moins fâcheuses. Il ajoute que le cancer pris generiquement est une tumeur squieuse Idée que le second donne de ce mal. puisqu'elle est très-dure, mais douloureuse, à la difference du squirre qui est indolent. Il regarde la rougeur, l'inégalité, la lividité, les veines éparfes comme signes équivoques & accidentels, & il considere la douleur comme le caractere spécifique & individuel du cancer. Il prétend que l'humeur mélancolique qui forme le squirre, est chargée d'un acide beaucoup moins développé que dans le cancer, où il ne parvient au degré de corrosion que lors que ses pointes aiguës & tranchantes ont surmonté & anéanti, pour ainsi dire, le sel volatil, savoneux & balsamique du sang, & que piccotant pour lors & déchirant les parties nerveuses & membraneuses par leur mouvement déreglé, elles excitent enfin ces douleurs horribles qu'on ressent dans le cancer.

M. Helvetius croît que la source & l'origine du cancer n'est autre chose qu'une petite coagulation de quelque goutte d'humeur dans une glande, La source du cancer selon le troisième. que cette coagulation vient d'ordinaire par un accident extérieur, comme coup, chute, serrement, ou efforts; qu'à mesure qu'il s'amasse de l'humeur dans la glande le cancer grossit, qu'en grossissant la douleur devient plus grande, parce que les filets nerveux pressés par la tumeur, font des élancemens plus ou moins douloureux selon que ce pressement est plus ou moins violent; que le mal augmente par les remedes qu'on y applique, parce que ces remedes échauffent & par-là reveillent & aigrissent l'humeur qui reste comme assoupie tout le tems qu'elle n'est irritée



par aucune chose qui la puisse mettre en mouvement ; que les remèdes soit fondans soit absorbans qui causent de l'effervescence , font que le levain occupant plus d'espace qu'auparavant , produit des douleurs effroyables , & que ne pouvant plus être contenu dans la glande où il s'étoit jetté , il la creve & forme un ulcere qu'on appelle un cancer ouvert, dont le ferment se répand ensuite dans les parties voisines.

Leurs diverses méthodes de traiter ce mal.

Ces Auteurs ne sont pas seulement en contestation sur la nature du cancer, ils ne s'accordent point encore sur la manière de le traiter. Ils nous proposent tous trois des méthodes différentes : M. Gendron ne demande que de la palliation dans le cancer & défend la cure éradicative : M. Alliot veut qu'on consume la tumeur chancreuse avec son escarotique absorbant : & M. Helvetius ordonne l'extirpation du cancer par l'opération ; & voici surquoi leurs sentimens sont fondez.

Selon Mr. Gendron.

Mr. Gendron propose de ne traiter que palliativement toutes sortes de cancers , soit avant ; soit après leur ulceration. Il appelle cancers occultes ceux dont la tumeur chancreuse est adhérente , il en prouve l'incurabilité par les racines profondes qu'elle a jettées dans les parties intérieures , & il prétend qu'alors il ne s'agit que d'offrir au malade des secours palliatifs , qui en cette occasion se réduisent à retarder autant qu'il est possible les désordres successifs attachez au progrès de tels cancers , ayant pour cet effet égard à la situation du mal , à sa cause , à l'âge , au sexe & au tempérament du malade , sur quoi il nous avertit qu'il est important pour y réussir de se défaire du préjugé de l'existence d'un acide corrosif comparé à l'eau forte & à l'arsenic , de crainte qu'étant persuadés que tout le secret de la palliation ne consiste que dans l'usage de certains absorbans , spécifiques à



cet acide supposé , loin d'arrêter le progrès de ces maux nous ne fussions causes de leur irritation. Enfin il ne rapporte nullement l'incurabilité des cancers tant occultes qu'ulcerez au caractère indomptable d'une humeur acide , mais seulement aux circonstances attachées à la structure & à l'accroissement de la substance chancreuse : si ces ulcères sont incicatrifiables , c'est que les fibres de la peau ne peuvent plus se lier & s'unir avec celles de la masse de nouvelle transformation.

Mr. Alliot prétend que la cure du cancer consiste dans la mortification des acides par les alcalis & par les absorbans ; qu'il s'agit de mortifier le ferment aigre & carcinomateux engagé dans la partie malade , en consumant les chairs & les glandes qui en sont infectées ; que pour dompter ce monstre il faut absorber un acide très-exalté & très-corrosif par un absorbant proportionné à la nature de cet acide qu'on veut détruire , & que tel est l'effet que produit le caustique mitigé qui a été trouvé par Mr. son pere , proposé dans une Thèse imprimée à Paris en 1665. & qu'on a rectifié pour le donner au public , comme on le voit à la fin du livre de cet Auteur , qui soutient que son absorbant seul consume pied à pied les chairs imbibée par le virus carcinomateux ; que par son usage on connoît de jour en jour ce qu'on fait en suivant à la piste cet acide corrupteur , en le mortifiant & l'absorbant jusqu'où il a pû pénétrer , sans crainte d'aucuns accidens. Il assure que l'activité de son escarotique , n'est ny trop douce ny trop violente , qu'il ne se fond point comme les caustiques ordinaires , & qu'il n'attaque que l'acide son adversaire , lequel étant enfin détruit & anéanti dissipe toute la dureté & fait cesser la douleur , la supuration louable intervenant qui chasse les dernières escarres , après quoi on déterge , on incarne , & on procure une bonne & solide cicatrice.

Selon Mr.  
Alliot.

Effet d'un  
caustique  
mitigé.



Suivant M. Helvetius. M. Helvetius regarde le cancer dans trois états différens : il dit 1<sup>o</sup>. que dans le commencement c'est un mal très-peu considérable & facile à guérir , soit en dissolvant cette petite portion d'umeur qui n'est encore qu'imparfaitement coagulée , soit en la consumant par quelque petit remède caustique. 2<sup>o</sup>. Que quand l'umeur s'est entièrement endurcie , & que la tumeur a grossi par la jonction d'une nouvelle humeur , qui vient incessamment se coaguler avec la première , il faut bien se donner de garde d'appliquer aucun remède , de peur d'irriter cette humeur , de la mettre en mouvement , & d'en disperser le levain ; mais qu'il faut en ce cas ouvrir la peau dans l'endroit où est la tumeur & extirper la glande qui la forme , puisque par là on emporte en même tems le mal & la cause du mal. 3<sup>o</sup>. Que quand le cancer est venu à un tel état , qu'il s'est ouvert , que le ferment s'est répandu , & que le malade s'y sent tirer par de petites cordes , il faut faire aussitôt l'amputation de toute la partie chancreuse , & de toute la mammelle , parce qu'alors on peut emporter d'un seul coup tout ce qu'il y a de ferment , & tout ce qui en a été imbu.

Je vous ay fait en abrégé l'exposition de ces trois sentimens , pour tâcher de vous donner une idée de la nature des cancers , & pour vous indiquer diverses manières de les traiter. Vous avez entendu parler trois habiles Medecins ; voyons à présent ce que la Chirurgie nous ordonne de faire , car ce n'est point par des paroles , mais par des effets qu'on peut vaincre & détruire ce cruel mal.

La Chirurgie commande l'opération pour prévenir la mort qui seroit infaillible sans son secours , lorsque le cancer est confirmé , parce qu'on peut souvent le détruire dans sa naissance : il faut donc emporter avec le couteau cette masse de chair , & le plus promptement est toujours le meilleur , après



avoir déterminé si c'est une extirpation, ou une amputation qu'on veut faire ; car ce sont deux opérations différentes l'une de l'autre.

L'extirpation se pratique quand le cancer n'est point ouvert, & qu'il n'est encore qu'une tumeur de la grosseur d'une noix, ou au plus d'un petit œuf. On fait une incision cruciale à la peau sur cette élévation, on separe de la glande avec le scapel A les quatre lambeaux de la peau qui font les quatre angles de la playe, puis avec quelque instrument on tient ferme la glande pour la dissequer dans toute sa circonference, & la lever toute entiere : on se servoit autrefois d'une ou deux érignes B B pour tenir la glande comme on fait aux tumeurs enkistées, mais M. Helvetius a inventé une tenette C fort commode, à laquelle il a donné son nom en l'appellant tenette Helvétienne.

Comment  
on extirpe  
le Cancer.

C'est une opération qui a fait beaucoup de bruit à Paris, on convient qu'elle peut réussir, pourveu que la malade soit jeune & d'une bonne constitution ; & on conseille même de l'entreprendre, quand le cancer n'occupe pas toute la mammelle, que la tumeur n'est point adhérente à ses parties voisines, & qu'elle est mobile par tout : Mais pour chanter victoire il ne faut pas avoir pris une glande engorgée pour un cancer caractérisé, comme font quelquefois ceux qui se vantent d'en avoir guéri des milliers. Une femme à qui je mis un emplâtre fait de mucilage & de devigo dissout avec l'huile de lis sur une petite tumeur qu'elle avoit au sein, & qui se dissipa par ce remede, dit quelques années après à M. Dodart le pere, que je l'avois guérie d'un cancer. Il vint chez moy me demander avec quels remedes j'avois fait cette guérison ; je ne me fis point honneur d'une cure que je n'avois point faite, & je lui avouay que ce n'étoit point un cancer, mais seulement une glande tumescée qui s'étoit fondue en un mois de tems.

Histoires  
sur cette  
matiere.



Il y a sept ou huit ans que Madame la Marquise de Blansac en avoir une pareille dont elle a été guérie ; & Madame la Marquise de Dangeau en avoit aussi une au sein il y a trois ans , qui s'est évanouie par les remedes qu'on y a faits : si on avoit fait l'extirpation de ces glandes , on ne manqueroit pas de publier que ç'auroient été des cancers.

Necessité  
de l'imputa-  
tion.

L'amputation se fait quand le cancer occupe toute la mammelle , ou qu'il est ulceré ayant des lèvres horribles à voir , dures & renversées ; car il n'y a point d'autre moyen pour délivrer une personne de cet affreux mal que de couper entierement la mammelle , ce qu'on execute , en observant ce qu'il y a à faire avant , durant , & après l'opération.

Préparatifs.

Avant l'opération il faut préparer la malade par saignées , purgations , opiâtes , & autres remedes qui y conviennent. On attendra que ses ordinaires soient passées si elle est encore réglée ; & le jour étant pris on disposera son appareil qui consiste en une aiguille enfilée d'un cordonnet , un rasoir ou un couteau , des eaux stiptiques , des poudres astringentes , de petits boutons de vitriol en cas de besoin , des plumaceaux en quantité , un emplâtre , des compreses , une serviette , & un scapulaire.

L'appareil.

Dans l'opération il faut situer la malade commodément pour elle & pour le Chirurgien , c'est-à-dire , à demi couchée à la renverse , le bas du côté de la tumeur doit être élevé , & porté en arriere , afin qu'elle paroisse davantage , & que le muscle pectoral soit un peu retiré de dessous la tumeur. On en marque ensuite avec de l'encre toute la circonference qui est l'endroit où on doit faire l'incision ; puis on passe une aiguille courbe D à travers le corps de la tumeur , elle est enfilée d'un cordonnet E , dont on lie les deux bouts , & dont on fait une anse qui sert à soutenir la tumeur , & en la tirant à l'éloigner des côtes.



Il est inutile de passer l'aiguille deux fois , on peut épargner cette douleur , car on soutient aussi bien avec une anse simple qu'avec une double ; puis avec un rasoir F , ou un grand couteau plat G que je trouve plus commode que le rasoir qui peut ployer dans l'opération , on coupe à l'endroit marqué , & on enleve tout le corps de la mammelle en peu de tems : il se trouve plus de facilité dans cette opération , qu'on ne s'étoit imaginé avant que de la faire , car la mammelle se separe aussi aisément des côtes , que quand on lève l'épaule d'un quartier d'agneau.

Comment  
on opere.

Après l'opération , on laisse couler le sang pendant quelque tems , on presse même avec la main tout autour de la playe pour faire dégorger des veines ce sang noirâtre qu'elles reportoient de la tumeur. On ne se sert plus de boutons de feu , ni de cette platine rouge H , qu'on aprochoit de la playe pour dessecher & consumer à ce qu'on croyoit le reste de l'acide dévorant qui pouvoit être demeuré ; ces fers chauds faisoient fremir , & n'étoient d'aucune utilité , vû qu'il ne manque point d'être entraîné avec ce qui s'exprime de la playe. Si le sang sort trop copieusement , on met les petits boutons de vitriol III , sur les ouvertures des arteres qui le versent , & on se sert de poudres astringentes qu'on a dans cette boîte K ; mais s'il n'y a point d'hémorragie , on couvre seulement la playe avec des plumaceaux secs LLL , & par dessus on en met un grand M , fait d'étoupes , & couvert de poudres astringentes incorporées avec le blanc d'œuf : on employe l'emplâtre Diacalciteos N , puis la compresse O , & la serviette PP , dont on fait un circulaire autour du corps , & qu'on attache au scapulaire Q. Mr. Helvetius fait mettre sur la poitrine une serviette pliée en plusieurs doubles & trempée dans la biere & le beurre frais fon-

Ce qui reste  
à faire après  
l'opération.

Du panse-  
ment.



394 *Des Opérations de Chirurgie* ,  
du battus ensemble. C'est un remede qu'on pratique  
en Hollande , & qui empêche l'inflammation à ce  
qu'il nous apprend.

Il ne suffit pas d'avoir fait l'amputation du cancer,  
il faut par une bonne conduite tâcher d'en guerir  
la playe , à quoy il n'est pas toujours dans le pouvoir  
du Chirurgien de parvenir. Le cancer étant ôté on  
usera des mêmes remedes que s'il subsistoit encore ;  
c'est à dire qu'on observera un regime de vivre  
exact , qu'on évitera avec soin les alimens acides ,  
terrestres & dans lesquels on soupçonnera des sels  
fixes corrosifs , parce qu'ils coagulent le sang ; au  
contraire la nourriture doit être pleine de sels alka-  
lis volatils , parce qu'ils dissolvent le sang & empê-  
chent qu'il ne s'arrête dans les parties. Il faut respirer  
un air subtil , afin de rendre la lymphe plus fluide  
& plus coulante , le ventre sera tenu libre , &  
si quelque évacuation est arrêtée on fera tous ses  
efforts pour la provoquer. On bannira tout sujet  
de colere , de chagrin & de tristesse , parce que ces  
passions coagulent les liqueurs ; au contraire la joye  
& la tranquillité de l'esprit contribuent à une douce  
fermentation du sang , & à une distribution égale  
des esprits animaux par toutes les parties du  
corps. Enfin il faudra se servir de medicamens qui  
adoucissent l'acrimonie des serositez , comme font  
les diaphorétiques , & les alkalis , tant fixes que  
volatils , dont vous trouverez beaucoup de sortes  
dans la Pathologie de Verduc à laquelle je vous  
renvoye.

Qualité des  
onguens.

Le fait du Chirurgien est de panser la playe avec  
des onguens qui absorbent cette serosité maligne ,  
dont les parties voisines demeurent abreuvées :  
s'il restoit encore de ces petits filamens qui atta-  
choient le cancer aux espaces intercostaux , il fau-  
droit par des escarotiques les détruire peu à peu ;  
le remede de Mr. Alliot est excellent dans cette



occasion. On peut pareillement se servir de l'onguent que Mr. Helvetius a donné par écrit dans sa Lettre sur le cancer; & sur tout on évitera les remèdes qui font trop de douleur. Quand la playe est bien mondifiée, & que les chairs sont belles & vermeilles, il en faudra procurer la cicatrice qui tarde toujours très-long-tems à se faire, tant à raison de la figure ronde de la playe, que par la qualité de l'humeur qui a causé le mal & qui d'ordinaire est rebelle à toutes sortes de remèdes. Quand la playe est cicatrisée, il ne faut pas discontinuer l'usage des remèdes internes pendant quelques années, de crainte qu'une nouvelle humeur ne se jette sur quelque autre partie & ne fasse un nouveau cancer.

Je finiray cet article par l'histoire d'un cancer qui fut amputé à Marseille il y a environ quatre ans. En passant par cette ville avec les Princes, nous fumes priez M. Duchêne & moi de la part de Mr. le Bailli de Noailles de voir Madame de Montreuil incommodée depuis long-tems d'une tumeur au sein droit. Deux des plus fameux Medecins & deux Chirurgiens s'y trouverent à l'heure marquée par Mr. Duchêne. Un de ces Medecins s'efforça par un long discours de prouver que la premiere cause de cette tumeur venoit de ce que cette Dame avoit voulu nourrir un de ses enfans il y avoit dix ans: l'autre crut avoir mieux rencontré, en prétendant que le mari ayant eu un mal de galanterie l'avoit pû communiquer à sa femme, & que c'étoit la veritable cause de la maladie en question. Quand ce fut à moy à parler, je leur dis qu'ils avoient raisonné en habiles Medecins qui ne demeurent point court sur les causes des maladies, & qui leur en trouvent souvent de fort éloignées; que pour moy qui raisonnois en Chirurgien, je jugeois que c'étoit un cancer bien conditionné;

Histoire  
d'une am-  
putation.



que sans m'étendre en de longs argumens , pour leur prouver , ils n'avoient qu'à le regarder , & que je ne trouvois point d'autre remede dans l'état present que l'amputation ; Mr. Duchêne qui fut de mon sentiment conseilla à la malade de prendre sa resolution sur cette opération , n'y ayant nul autre moyen de lui sauver la vie.

Le lendemain Madame de Montreuil m'ayant fait prier de l'aller voir , je lui confirmay ce que nous luy avions dit le jour précédent , je lui representay qu'il n'y avoit qu'à choisir ou l'opération ou la mort : luy ayant fait voir que l'operation paroissoit plus affreuse qu'elle n'étoit douloureuse & de fâcheuse suite , elle s'y détermina comme tous les malades qui préfèrent la vie à la perte de quelque membre. Elle auroit souhaité que je luy eusse fait cette amputation ; mais elle étoit dans le tems de ses ordinaires , & les Princes n'ayant plus que deux jours à rester , je ne pus pas la contenter. Il n'y avoit à Marseille aucun Chirurgien qui eût fait cette opération , & la Dame ne pouvoit se faire transporter ailleurs , le sarrosse l'incommodant trop , parce que la masse chancreuse étoit tres-pesante , & que le moindre ébranlement , même celui de la chaise à porteur , lui causoit des douleurs très-violentes. Elle choisit Monsieur Geofroy Chirurgien Major de la Marine avec qui je conferay sur cette opération. Je lui conseillay de la faire , en mettant la malade en son séant panchée sur le dos dans un fauteuil à cremillere pour la laisser à demie couchée après l'opération , de ne passer ni aiguille ni cordonnet à travers la tumeur pour lui épargner cette peine , de soutenir la masse avec la main gauche , pendant qu'il feroit l'incision de la droite , lui disant qu'ainsi il enleveroit le cancer & la mammelle sans faire une extrême douleur. Cela fut exécuté quinze jours après nôtre départ, comme

Observa-  
tion à faire.



nous l'avions projeté : nous reçûmes des nouvelles de la réussite de cette opération, & enfin nous avons appris la parfaite guérison de la malade.

**L**A Gibbosité est une courbure de l'épine qui de- DES BOSSES.  
mande toute l'adresse du Chirurgien pour être corrigée. Le secret ici ne consiste qu'à conserver à l'homme dans toutes les parties de cette colonne osseuse cette juste proportion que le Créateur y a mise, & à la rétablir quand elle est déchue de sa perfection. Mais il y a souvent dans la machine des défauts qui viennent de la nature, qu'il n'est pas possible de réparer.

L'épine est composée de trente os qu'on appelle Description  
de l'épine.  
vertèbres, elles sont posées les unes sur les autres, & attachées ensemble par des ligamens qui leur laissent la liberté de se mouvoir de côté & d'autre. La tête est posée sur la pointe de cette colonne, les côtes & les bras sont articulez à ses côtes, & les cuisses à sa partie inférieure. Elle est comme la base qui porte & soutient tout l'édifice du corps; & c'est elle qui par sa droiture fait la belle taille, & qui en se courbant en quelque manière que ce soit rend l'homme difforme & bossu.

On remarque que l'épine se courbe & se déjette en cinq manières principales; 1. en dedans & alors il y a un creux au milieu du dos; 2. en dehors où elle forme une grosseur qu'on appelle une bosse; 3. ou bien à droit ce qui fait qu'on a l'épaule droite plus haute que la gauche; 4. ou à gauche ce qui élève l'épaule de ce dernier côté davantage que celle de l'autre; 5. ou enfin obliquement & en S, quand une partie se jette à droit & l'autre à gauche. De toutes ces perversions celle qui arrive le plus rarement, c'est la courbure en dedans, à cause de la structure des vertèbres & de l'impulsion que les par-

L'épine se  
déjette en  
cinq façons.



ties internes font ordinairement contre l'épine de dedans en dehors.

Causes externes & internes.

On peut devenir bossu par cause externe , ou par cause interne : par cause externe , comme un coup ou une chute , à quoy on n'aura pas remedié d'abord , des efforts en portant de pesans fardeaux , l'habitude , comme celle des vigneronns qui sont toujours panchez pour l'abourer la terre & pour travailler aux vignes , ou la mauvaise coutume de faire des reverences en se penchant trop en devant , & de s'humilier , comme ces Religieux qui ont sans cesse la tête baissée. Les causes internes , sont une trop grande chaleur qui dessechant quelques ligamens des vertebres les empêche de prêter assez pour donner à l'épine toute l'étendue qu'elle doit avoir , ou un excès d'humiditez qui abreuvant ces mêmes ligamens d'un suc glaireux les relâchent & leur permet de s'allonger au de là des bornes : mais je croy que la foiblesse y a autant & plus de part que toutes ces causes , nous en avons eu un facheux exemple dans une personne de la famille Royale.

Histoire de Monseign. le Duc de Bourgogne.

Ce Prince a été fort droit & de belle taille jusqu'à l'âge de huit à neuf ans : dans ce tems là on commença de s'apercevoir qu'il cherchoit à s'appuyer , & qu'il se panchoit d'un côté pour se soutenir sur le bras de son fauteuil ; on examina l'épine , & on trouva qu'elle se courboit du côté droit , prenant la figure d'un croissant : on reconnut qu'étant d'un temperament tres-delicat , c'étoit la foiblesse de l'épine & de ses ligamens qui n'étant pas capables de soutenir la pesanteur des parties du corps qui sont depuis la ceinture jusqu'au haut ployoient sous le fais. On lui fit de petits corsets de baleine pour affermir l'épine , & un fauteuil commode pour appuyer cette partie de toute sa longueur : à ce fauteuil il y avoit des cordons qui passant par dessous les aisselles supportoient toute



la charge du corps & soulageoient les vertebres du poids des parties superieures. Mais quelque precaution qu'on ait prise & quelque invention qu'on ait mise en usage pendant plusieurs années , on n'a pas pû éviter que la taille ne se soit gâtée ; toutefois le cœur & les poumons n'en étoient point pressez , ni les fonctions vitales incommodées ; mais la Nature foible sur cet article avoit recompensé ce défaut par mille bonnes qualitez de l'esprit , par un genie superieur , par un courage & une sagesse qui ne se rencontrent point ailleurs.

La gibbosité n'est pas toujours un mal hereditaire qui passe du pere à l'enfant : nous voyons des peres & des meres avec cette imperfection avoir des enfans fort droits , & on voit des peres & des meres de belle taille , faire des enfans bossus, c'est un malheur attaché à chaque sujet en particulier , & un défaut dont on ne doit chercher la cause que dans celui qui en est affligé.

Ce défaut  
n'est pas hereditaire.

Il ne faut pas que le Chirurgien prétende rendre bien droit un enfant qui aura de la disposition à être bossu , il ne peut ni par ses soins , ni par toute sa bonne conduite qu'empêcher ce vice d'augmenter jusqu'au degré de difformité où il seroit parvenu si on n'avoit aporté du secours : c'est pourquoi il ne promettra point aux parens plus qu'il ne peut accomplir , comme font des couturieres , des tailleurs , & des fabricateurs de corps de fer qui pour tirer de l'argent , assurent de donner une taille aussi belle , comme si on n'avoit jamais été contrefait.

On ne sçauroit pas prescrire positivement & en particulier ce qu'il faut faire à la gibbosité : si l'épine se jette en dehors , on couchera l'enfant sur un matelas un peu dur , l'y tenant sur le dos & sans chevet , afin que la tête & l'épine soient au même niveau : si elle se porte à droit ou à gauche , il faut par le moyen de petits corsets fait exprés



400 *Des Opérations de Chirurgie*,  
compresser doucement l'endroit qui pousse. L'usage des croix de fer attachées à l'épine, aux épaules & au col est excellent pour tenir ces parties égales les unes aux autres ; c'est au Chirurgien industrieux à inventer des machines capables de combattre la difformité, & de la corriger autant qu'il se peut, prenant garde sur tout de ne point presser les parties contenues dans la poitrine, lesquelles ne peuvent avoir trop de liberté dans leurs mouvemens si nécessaires à la vie.

De l'ouverture qu'on fait à la jugulaire.

**L**A saignée de la jugulaire se fait à l'une des veines de ce nom. Il y en a quatre, deux internes qui reçoivent le sang des sinus de la duremère, & qui le versent dans les souclavieres, & deux externes qui recevant le sang de toute la face & des parties externes de la tête le vont décharger dans la même souclaviere ; ce sont ces dernières que le Chirurgien est obligé d'ouvrir dans de certaines maladies.

On appelle ces deux dernières externes, parce qu'elles sont plus superficielles que les autres, elles sont assez aparentes lorsqu'elles sont pleines, on les voit étendues selon la longueur du col, & il y en a une à droit, & l'autre à gauche.

L'ouverture de ces veines embarrasse le Chirurgien, pour deux raisons, l'une c'est qu'il ne peut gueres serrer le col pour les faire gonfler, de crainte de trop presser la trachée artère qui est le passage de la respiration ; & l'autre c'est que la peau qui les couvre n'étant pas ferme il a de la peine à l'assujettir : il faut toutefois l'ouvrir, & voici comment on s'y prendra.

On met le malade en son séant, ou sur le lit, ou dans un fauteuil : on prendra un mouchoir pour servir de ligature qu'on roule comme un boudin, on en met le milieu derrière le col en sorte que les deux bouts



bouts qui viennent se croiser sur le milieu du sternum , & qu'on donne à tenir au malade avec ses deux mains , afin qu'il ne serre lui-même qu'autant que cela lui laisse la liberté de respirer. On tient à la bouche une lancette ouverte comme dans une saignée ordinaire , on la prend de la main droite ou de la gauche selon le côté où il faut faire la saignée , & de l'autre main affermissant la peau en la tirant entre deux doigts on fait la ponction dans la veine , puis l'élevation pour fendre le vaisseau en retirant la lancette : cette ouverture doit être plus grande qu'aux saignées du bras , parce que ces veines du col sont plus grosses.

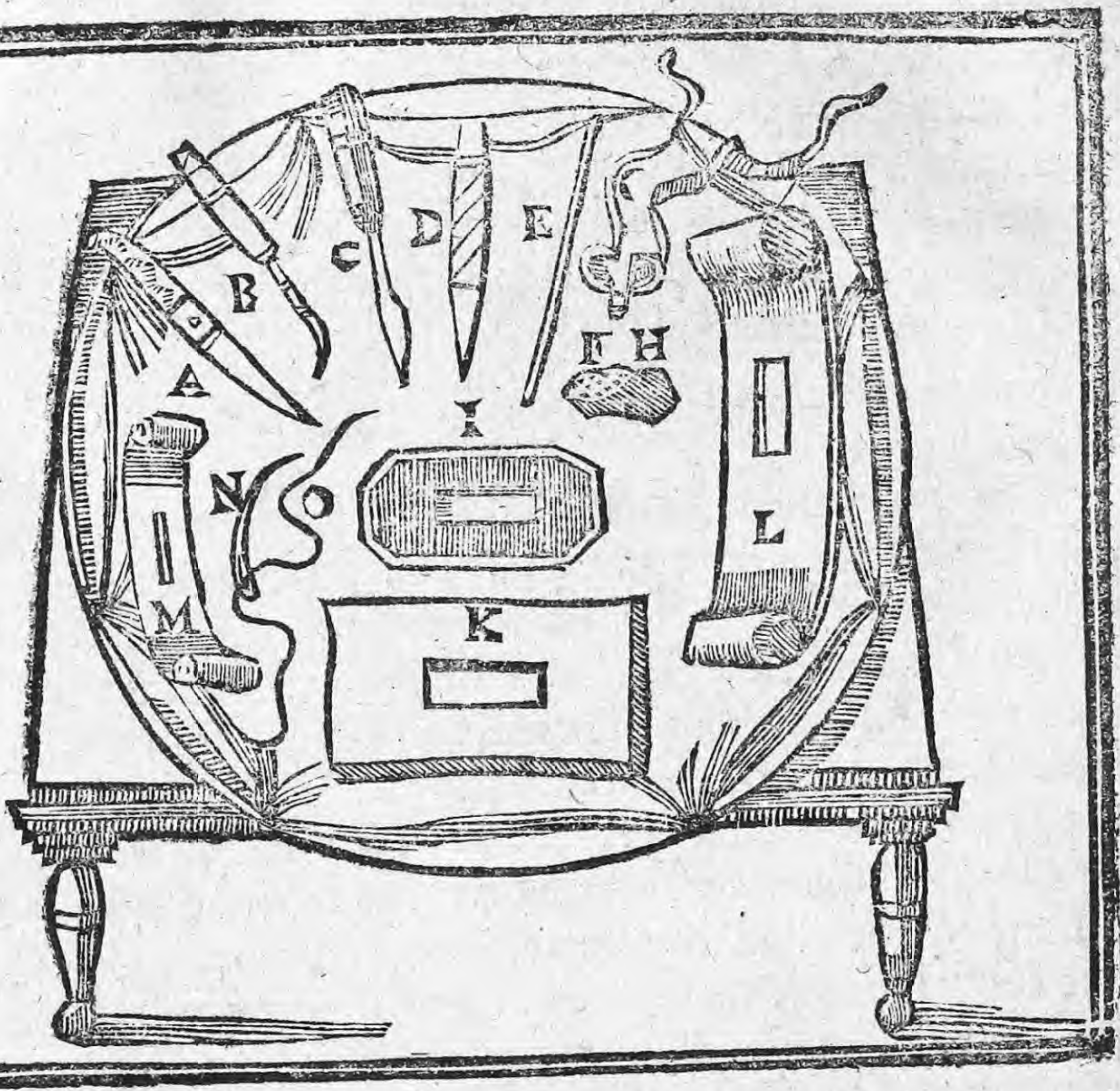
On tire la quantité de sang nécessaire & telle que l'a ordonné le Medecin qui est presque toujours présent à ces sortes de saignées , parce qu'il arrive quelquefois que le malade s'évanoûit par la perte subite que les organes renfermez dans la tête font d'une partie du sang qui les animoit ; ou bien il survient d'autres symptômes critiques qui doivent faire changer le traitement de la maladie : la ligature étant ôtée le sang ne coule plus, parce qu'il tombe en droite ligne dans la souclaviere ; mais on ne laisse pas que d'y mettre une compresse, & par dessus une bande qu'on tourne autour du col , & qu'on serre médiocrement ; c'est une des saignées que les Aspirans qui se font passer Maîtres à Paris ont coutume de faire dans la semaine des saignées.

Ce qu'on met sur la playe après la saignée.





FIG. XXIX. POUR LA BRONCOTOMIE.



DE LA  
BRONCOTO-  
MIE.

**L**A Broncotomie est une opération par laquelle on ouvre la trachée-artère pour donner moyen à l'air d'entrer dans les poumons, quand d'ailleurs il y a quelque obstacle qui ne luy permet pas de s'y insinuer. Fabricius dit qu'il a toujours regardé cette opération comme une des principales & des plus nécessaires. Et véritablement aussi-tôt qu'on a fait à un pauvre malade qui étouffe manque de respiration, une petite ouverture entre deux bronches ou deux anneaux de la trachée-artère pour donner entrée & issue à l'air, vous le voyez revenir comme de la mort à la vie, dès le même instant ; & cet effet est si sensible & si prompt qu'il paroît un miracle.



Ce mot de Broncotomie est derivé de *Broncos* qui signifie Bronches , & de *temnein* qui veut dire couper : on ne coupe pas néanmoins les bronches dans cette Opération , on fait seulement une légère division entre deux bronches. Le nom de laringotomie que quelques-uns luy ont donné ne lui convient pas , parce qu'on ne touche point au larynx , & qu'au contraire on recommande de s'en éloigner le plus qu'il est possible , afin que l'incision ne puisse point augmenter l'inflammation qui est aux muscles de larynx.

Il y a une grande contestation entre les Auteurs , pour sçavoir si on doit pratiquer , ou rejeter cette opération ; les uns & les autres ne manquent point de raisons pour appuyer leur opinion : je vais vous les rapporter , afin que vous jugiez avec plus de lumière sur ce que vous devez entreprendre.

Contesta-  
tion entre  
les Auteurs  
sur ce sujet.

Ceux qui désapprouvent cette opération disent qu'elle est absolument inutile en beaucoup d'occasions où il y a difficulté de respirer , comme lorsque cette difficulté de respirer dépend d'une apoplexie , d'une pleuresie , d'une peripneumonie , ou d'une plénitude dans le conduit de la trachée artère , & qu'il n'y a que dans l'esquinancie où elle peut avoir quelque avantage : mais qu'en ce cas on l'ordonne si tard , & quand le malade est si près d'étouffer qu'en la pratiquant on avance sa mort , & on encoure la honte & le mépris du public qui au lieu de s'en prendre à la maladie qui étoit mortelle accuse le Chirurgien d'avoir égorgé le malade ; & Fabricius même qui loue cette opération , dit que les Chirurgiens de son tems n'osoient l'entreprendre , & qu'à leur imitation il ne l'a jamais faite.

Les raisons de ceux qui la conseillent sont qu'on ne la fait que comme l'extrême remède , tous les autres ayant été inutiles , & le malade étranglant & suffoquant faute de respirer , & quand on a des si-



gnes que ce qui empêche l'air d'entrer est au dessus du larynx : ils ajoutent que cette Operation n'est point dangereuse d'elle-même & qu'elle ne peut avoir de mauvaises suites , la playe qu'elle fait étant de celles qui se guerissoit avec un peu de patience ; qu'elle n'est pas des plus mal aisées à executer ; que quand même on n'en tireroit pas le fruit qu'on s'étoit proposé , & que le malade mourroit , ce ne seroit point l'Operation , mais la maladie qui l'auroit tué : que le Chirurgien remplit son devoir en tentant un remede incertain plutôt que de laisser perir le malade ; & qu'enfin on ne doit point se soucier des faux raisonnemens du public qui ne scachant pas les conséquences nécessaires d'un mal , à coutume d'en attribuer les sinistres événemens aux circonstances qui les accompagnent.

La maladie qui nous oblige de faire la broncotomie est l'esquinancie ; mais comme il a y plusieurs sortes d'esquinancie , & que cette Operation ne convient qu'à une d'elles , on est obligé de la bien distinguer des autres.

Deux sortes  
d'esquinan-  
cie.

On établit en général deux especes d'esquinancie, la fausse & la vraie. La fausse est un dépôt de serositez ou de pituite qui abreuve les glandes de la gorge sans fièvre , sans inflammation , & sans grande difficulté d'avaler & de respirer : le vraie est une inflammation & un gonflement des muscles du larynx avec fièvre , chaleur & ardeur à la gorge , respiration difficile , suffocation & douleur en cette partie ; le malade ne peut rester couché , & toutes les matières liquides comme les bouillons & la boisson qu'il veut avaler , luy reviennent par le nez.

Division  
des vraies  
esquinancie.

Mais il y a deux sortes de vraies esquinancies , l'une externe , & l'autre interne : celle-là est une inflammation des muscles extérieurs du larynx dans laquelle la gorge paroît plus tumifiée en dehors qu'en dedans , & alors elle est moins dangereuse ,



parce que la tumeur se jettant en dehors ne preſſe point les paſſages de l'air ni ceux du boire & du manger : l'interne conſiſte dans l'inflammation & l'enflure des muſcles internes du larynx qui ſont quatre petits muſcles ſituez interieurement dans le larynx , deux qu'on appelle ariténoïdiens , & les deux autres tiroariténoïdiens ; leur action eſt de fermer le cartilage ariténoïdes qui a la forme du bec d'une aiguïere : quand ces muſcles ſont enflés ils ſont tellement clorre le cartilage que l'air ne pouvant paſſer les malades ſont prêts d'étouffer ; c'eſt cette eſquinancie qu'on juge mortelle par cette raiſon , & qui a beſoin de nôtre ſecours.

On ſuppoſe que le malade aura été ſaigné des bras copieufement, & même de la jugulaire , que tous les remedes ordonnez & neceſſaires en pareille occaſion où il s'agit de relâcher les fibres muſculeuſes & de diminuer l'efferveſcence du ſang , auront été pratiquez , qu'on eſt certain que l'empêchement de la reſpiration eſt au larynx , que le malade a des forces ſuffiſantes , qu'il y a lieu d'eſperer qu'en faiſant entrer l'air dans les poumons on lui ſauvera la vie , & qu'il periroit infailliblement ſans l'opération dont tous conviennent unanimement : & voici comment on doit ſ'en acquitter.

Avant l'opération il faut diſpoſer l'apareil tel que vous le voyez ſur la planche XXIX. on le mettra dans un baſſin qu'on fera tenir auprès de ſoy par un ſerviteur , puis on ſituera le malade à ſon avantage. Les uns veulent qu'il ſoit couché pour la commodité de l'Operateur , d'autres prétendent qu'il ſoit aſſis , afin d'avoir la reſpiration plus libre pendant l'opération : il y en a qui le font coucher à demi , la tête panchée en arriere pour mieux preſenter le col ; & d'autres ſ'opoſent à cette ſituation , diſant que c'eſt le moyen de faire étrangler le malade quand le col eſt enflamé & qu'il y a une enflure

Précaution  
avant que  
d'operer.



considérable : mais on laisse à la discrétion du Chirurgien de placer son sujet de la manière la plus commode pour l'un & pour l'autre. Ensuite il marquera l'endroit où il veut faire son ouverture : quelques-uns veulent que ce soit entre la deuxième & la troisième des bronches quand la tumeur n'est pas grosse, & quand la gorge est fort enflée, ils conseillent d'ouvrir entre la troisième & la quatrième pour s'éloigner du larynx ; mais quelquefois cette partie est si tuméfiée, ou le malade si gras qu'on ne peut pas au toucher compter les cartilages, il faut alors marquer l'endroit un pouce au dessous du larynx.

Première  
partie de l'o-  
pération.

Dans l'opération il faut pincer la peau à l'endroit désigné, la faire tenir d'un côté par un serviteur, & de l'autre la tenir soy-même de la main gauche ; puis avec un petit bistouri droit A couper les tégumens sur le lieu marqué, & les ayant lâchez, on séparera avec un déchaussoir B les muscles sternotiroïdiens qui montent du sternum le long de la trachée-artère pour s'aller insérer aux parties latérales du cartilage tiroïde : ces muscles étant séparés l'un de l'autre, on découvre les bronches de la trachée-artère, qui sont des anneaux cartilagineux posez & attachez les uns sur les autres, formant par leur

Seconde  
partie.

union un conduit toujours ouvert qu'on nomme la trachée ou l'âpre artère. On prend ensuite un petit instrument fait comme un perce-lettre appelé broncotomiste C, ou à son défaut une lancette armée D & environnée d'une bandelette pour la tenir ferme avec son manche, on la plonge entré deux anneaux, & on ne l'enfonce point trop avant de crainte de piquer la trachée-artère dans sa partie postérieure. Avant que de retirer l'instrument on introduit dans l'ouverture un stilet E, qui sert à y faire entrer une canule d'argent F, qui doit être courte de peur de toucher au fonds de la trachée-artère, percée de son long & à son extré-

De la ca-  
nule.



mité , pour laisser la liberté à l'air d'entrer & de sortir , & qu'on choisit plate pour s'accommoder à l'espace d'entre les deux bronches , & ayant deux petits anneaux à sa tête pour y passer un ruban G , & l'attacher autour du col ; quand la canule est placée , l'air entre & sort librement , & l'opération est finie.

Quelques-uns veulent qu'on exécute cette opération par une ponction seule , & qu'avec le broncomiste ou la lancette on ouvre la peau & l'entre-deux des cartilages bronchiques , & qu'on ne tire point l'instrument entré dans la trachée-artère , avant que d'y avoir mis un stilet pour y conduire la canule , de cette manière l'opération est plutôt accomplie , moins cruelle , & plus aisée à guerir. Bonne pratique de quelques-uns.

Après l'opération on fait une petite pose pour laisser respirer le malade pendant quelques tems, puis on le panse en mettant sur l'ouverture un petit morceau d'éponge H , trempé dans du vin chaud, & exprimé avant que de le mettre : il n'y faut point fourrer de coton , ni de charpie , de crainte que l'air n'en fist entrer quelque particule dans la trachée-artère , ce qui causeroit une toux violente, comme à ceux à qui il est tombé quelque goutte de liqueur dans le larynx pour avoir voulu rire ou parler en buvant ; & c'est ce qu'on appelle faire du vin de Nazaret. Si l'éponge étoit trop fine ou trop épaisse , & que l'air eût de la peine à entrer , il la faudroit changer , ou n'en point mettre , parce qu'on ne fait cette opération que pour laisser la liberté à l'air de faire son chemin. On met ensuite un emplâtre I , une compresse K , & un bandage fenestré L , qu'on ne serre que médiocrement , à cause que ces parties étant nerveuses & très-souples , elles ne peuvent souffrir la contrainte sans incommoder beaucoup. Pansement.

Cet appareil ne doit subsister que trois ou quatre



Moyen de refermer la playe. jours ; car dans ce tems ou le malade meurt, ou l'obstacle qui interdisoit l'entrée à l'air est levé, de sorte que l'inflammation étant cessée, l'enflure diminuée, & l'air reprenant sa route ordinaire, on ôte la canule, & on travaille à guerir la playe. Pour cet effet on en rapproche les lèvres l'une de l'autre avec un bandage incarnatif M qui se fait en posant le milieu de la bande derrière le col, d'où on vient la passer par devant pour croiser les deux chefs de la bande sur la playe ; par ce moyen & avec un baume qu'on met dessus on tâche de recoler au plutôt ces deux lèvres.

Si le bandage ne réussissoit pas, il faudroit faire quelques points avec cette aiguille courbe N, enfilée d'un fil cire O ; car on ne sçauroit trop tôt reboucher la playe de la trachée-artère, vû que l'air qui entre par cette ouverture, est regardé comme un air étranger, parce qu'il n'est point modifié & temperé comme il doit être par la bouche & par les narines, avant que de toucher à une substance aussi délicate que celle des poumons qu'il pourroit fatiguer par la suite. Entre les mains d'un bon Chirurgien la cure de cette playe est facile, parce qu'il la traite avec méthode, & suivant les regles constantes de la meilleure pratique.

Fausse opinion.

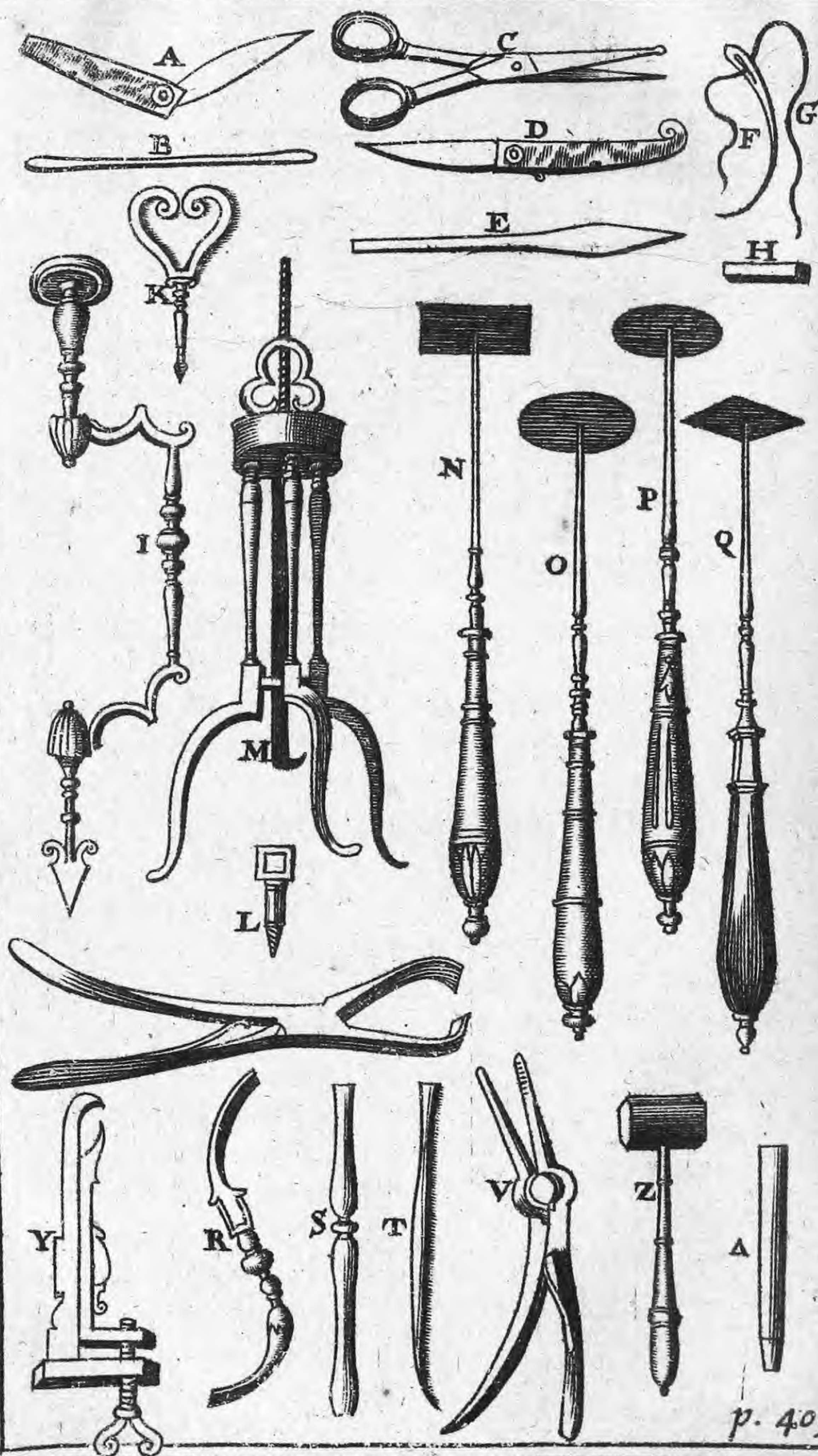
Il y a des Auteurs qui la croient difficile & même impossible ; ils disent que ces parties étant cartilagineuses elles ne peuvent pas se reprendre comme les charnuës ; mais l'expérience détruit cette raison. Fabricius nous assure qu'une servante qui s'étoit coupé la trachée artère, en guérit ; & j'ai pansé à Saint Germain un homme qui reçut un coup de pistolet étant à une chasse de Sanglier, la balle entroit par le côté droit du col, & sortoit par le gauche, lui perçant la trachée-artère, dont néanmoins je l'ay parfaitement bien guéri.







# XXX POUR LES FRACTURES DU CRANE







# OPERATIONS

DE

# CHIRURGIE,

SIXIE'ME DEMONSTRATION.

---

*Des Opérations qui se pratiquent à la  
Tête, & aux Yeux.*

## PREMIEREMENT

### DU TREPAN.



ESSIEURS, de toutes les opérations particulières que demandent les maladies de la tête, n'y en ayant gueres de considérables & d'usitées que celle du Trepan; nous y joindrons celles qui se font aux yeux & aux parties qui en dependent, afin de remplir le tems destiné à nôtre Démonstration.

Il est bien vray que les Anciens en pratiquoient un grand nombre à cette partie : ils faisoient au front trois incisions en long jusqu'à l'os de la longueur de deux doigts, pour couper tous les vaisseaux



qui étoient entre deux taillades ; ils apelloient cette opération , *hispokratisme* , du nom de l'instrument dont ils se servoient , qui auroit la figure d'une spatule. Ils faisoient encore au dessous de la suture coronale une incision qui s'étendoit d'un temple à l'autre & pénétrait jusqu'au crane duquel ils separoient le pericrane : ils avoient donné à cette opération le nom de *periskitisme* , dérivé de *peri* autour & de *Skitizein* qui veut dire écorcher ou racler. Ils appliquoient aussi des cauterés ou potentiels ou actuels sur la suture coronale pour corriger , à ce qu'ils prétendoient , l'intempérie froide & humide de la tête : leur dessein étoit d'empêcher par de tels moyens le dépôt des humeurs sur les yeux & sur beaucoup d'autres parties , & ainsi de les préserver d'une infinité de maladies ; mais on les a trouvés si cruels & si peu utiles qu'on ne les pratique plus aujourd'hui.

L'opération du trepan que je me propose de vous démontrer ne convient point aux playes du cuir chevelu , ni à celles des tégumens de la tête , c'est pourquoi je ne vous parlerai pas de ces playes ; & comme elle ne se fait qu'aux blessures du crane, desquelles même il y en a quelques-unes où elle n'est pas nécessaire, il faudra vous en établir les différences afin que vous soyez instruits de celles qui en ont besoin , & de celles où on se dispense de la faire.

Les espèces de fractures du crane sont en grand nombre , elles ont toutes leurs noms particuliers ; & comme ce sont les Grecs qui les ont nommés , la barbarie & la rudesse de leur prononciation pourra effrayer le jeune Chirurgien à qui ils paroîtront au commencement difficiles à retenir : mais pour peu qu'il s'y accoutume il demeurera d'accord qu'il étoit mal-aisé de leur en trouver de plus convenables , & dont l'étimologie fît aussi bien entendre la nature de ces playes.

Differentes  
sortes de  
fractures du  
crane.



Je les reduis à douze que je vais vous expliquer les unes après les autres. Je rapporterai d'abord leur nom Grec, & je vous dirai ensuite celui que les Latins leur ont imposé, puis nous viendrons au nom François sous lequel nous les connoissons; cette methode vous en donnera une idée qui s'imprimera dans votre memoire sans beaucoup de peine.

*Hedra* derivé d'*hezein* qui veut dire seoir, en Latin *sedes* ou *vestigium*, en François *marque* ou *siège*, est une tres-simple incision au crane où le coup ne laisse que la marque sans pénétrer ailleurs. De celle qu'on nomme *hedra* ou siège.

*Eccope* est derivé de *en* qui signifie entre, & de *coptin* couper, en Latin *incisio* ou *excisio*, en François *coupure*, *incision*; c'est une solution de continuité en l'os, laquelle ne s'étend pas plus loin dans la partie que l'instrument qui a fait le coup. L'eccope.

*Diacope* vient de *dia* qui signifie par, & de *coptin* couper, en Latin *præcisio* ou *dissectio*, en François *taillade*, *dissection*; c'est une espee de fracture au crane dont le coup a été donné de biais, & où la piece de l'os n'est qu'à demi emportée. Diacope.

*Aposkeparnismos* est tiré de *apo* qui signifie decouper, & de *skeparnos* une hache ou doloire, en Latin *dedolatio*, en François *dedolation*; c'est une solution de continuité au crane où la piece est emportée & coupée comme si la doloire ou la hache y avoient passé. De l'apokeparnismos

*Trichismos* qui vient de *trix* un poil, en Latin *rima capillaris*, en François *fente capillaire*; est une fracture où la fente du crane est si fine & si deliée, qu'elle ressemble à un cheveu; pour la decouvrir, il faut quelquefois mettre de l'encre sur le crane, & après l'avoir essuyé, on aperçoit la fente par le trait que cette teinture y laisse. Du trichismos.

*Rogma* de *Rygnyn*, qui veut dire diviser, en Latin *rima*, *scissura*, en François *fente* ou *fêlure*, est Du rogme.



## 412 Des Opérations de Chirurgie,

une fente aparente, qui s'étend au de-là de l'instrument avec quoi on a frappé, & par laquelle l'os ne s'écarte point de sa place, les pieces divisées restant égales & continues; ces fentes se font au crane comme celles qui se font aux pots de terre.

Definition  
de l'apikima

*Apikima* de *apo* & de *ikima* qui veulent dire redoublement de fracas ou de bruit par écho, en Latin *resonatio*, en François *contrecoup* ou *contresente*, est une espee de fracture du crane faite en la partie oposée à celle qui a reçu immédiatement le coup.

Du Tlasis.

*Tlasis* ou *phlasis*, en Latin *contusio*, & en François *contusion* ou *collusion*, c'est-à-dire écachement ou froissure est une contusion en l'os, causée par quelque effort externe, ou bien une dépression ou un enfoncement fait avec violence à la superficie extérieure du crane, laquelle est rentrée en dedans sans aucune fente, comme se font les enfonçures aux pots d'étain.

De l'entlasis ou écrasement.

*Entlasis* ou *Ecphlasis*, en Latin *introitus desidentia* ou *illisio*, en François *embarrure*, *desidence*, ou *écrasement*, c'est une fracture du crane où il y a plusieurs fentes & où il est brisé en plusieurs morceaux.

De l'ecpiesma.

*Ecpiesma* derivé de *ec* qui veut dire dehors & de *piezein* presser, en Latin *depressio*, en François *enfonçure*, ou *embarrure avec esquilles*, c'est une rupture du crane en plusieurs pieces, dont quelques-unes ou toutes pressent & blessent les membranes.

De l'engissoma.

*Engissoma* derivé de *en* qui signifie dedans, & de *gissin* courber, en Latin *appropinquatio*, en François *approchement*, c'est une fracture du crane, en laquelle un des bouts de l'os séparé est enfoncé sur la dure-mere, l'autre bout relevé en dehors, faisant le pont-levis.

Du camarosis.

*Camarosis* de *camare*, qui veut dire une voute, en Latin *testudinatio* ou *fornicatio*, en François *vouture* est une espee de fracture du crane où le milieu



de l'os fracturé s'éleve en forme de voute , & ressemble au dos d'une tortue.

Mais je reduis toutes ces fractures du crane sous Reduction trois genres, sous l'incision, sous la fente , & sous la de toutes contusion , qui renferment les douze fractures dont ces fractures. je viens de vous parler.

L'incision est une petite playe au crane qui ne va De l'inci- pas plus loin que l'instrument qui l'a faite : elle sion. en contient quatre qui sont les premieres , sçavoir l'*hedra* qui n'est qu'une simple marque ; l'*ecope* , qui est une petite incision ; le *diacope* , qui n'enleve point la piece de l'os ; & l'*Aposkeparnis-mos* , qui emporte la piece comme un coup de hache : ces quatre playes du crane ne demandent point le trépan.

Le fente est une solution de continuité au crane qui va plus loin que l'arme qui a donné le coup , elle comprend trois sortes de fractures , sçavoir , le *trichismos* , ou la scissure capilaire , le *rogme* ou la fente aparente , & l'*apichima* , ou le contre-coup : L'Opération du trepan convient à ces trois especes.

La contusion est une dépression violente faite De la con- par quelque instrument contondant qui rompt & tusion. sépare les parties du crane qui étoient unies ensemble ; elle a sous elle cinq autres especes de fractures, sçavoir, le *tlasis* , ou l'enfonçure sans fracture aparente , l'*entlasis* , ou l'écachement & la brisure de l'os , l'*ecpiesma* , où les esquilles pressent la dure-mere , l'*engissoma* , où l'os est en forme de pont-levis , & le *camarosis* , où l'os est en voute & fait comme le dos d'une tortue. Ces cinq sortes de fractures ne se peuvent guerir sans le secours du trépan excepté le *tlasis* où l'os peut aux enfans faire ressort & se remettre immédiatement après le coup reçu.

On convient de toutes ces fractures du crane ;



excepté de l'*apékima* , qui est le contre-coup,

Du con-  
tre-coup.

Tous les Anciens ont établi comme certain , & ils nous en parlent comme s'ils l'avoient vû arriver plusieurs fois , ils veulent que ce soit l'air du dedans de la tête , lequel étant poussé par la violence du coup à la partie opposée à celle qui a été immédiatement frappée , fait fendre celle-là plutôt que l'autre , quand elle y est beaucoup plus disposée , & ils appellent cette playe contre-fente. Mais quelques Modernes la contestent , croyant prouver par des raisons physiques & démonstratives que le contre-coup ne se sçauroit faire , parce que le crane est composé de plusieurs pieces jointes ensemble , ce qui doit amortir le coup ; & qu'il n'en est pas de même du crane que des pots de terre qui par une vertu élastique se cassent quelquefois à la partie opposée à celle qu'on frappe ; car la grande liaison de leurs particules fait qu'elles résistent toutes à la fois , & lorsqu'il y a moins d'union & de fermeté en un endroit qu'en un autre , c'est là où ils se brisent. On ajoute que ces mêmes Anciens donnant pour usage aux futures d'empêcher qu'une fracture ne passe d'un os du crane à un autre , semblent contredire au principe sur lequel ils fondent le contre-coup : on soutient enfin que s'il s'est trouvé des fentes en d'autres endroits qu'en celui où le coup avoit été directement appliqué , cela vient par un second ou troisième coup reçu , ou par une autre chute dont le blessé ne se ressouvient point , parce que la force du premier coup , ou de la première chute l'ayant tout étourdi l'aura empêché de sçavoir ce qui se sera passé ensuite.

Histoires  
qui le prou-  
vent.

Je serois assez porté à suivre le sentiment des Modernes , si deux faits qui me sont tombez entre les mains , ne me confirmoient pas dans l'opinion des Anciens ; les voici. A Versailles en 1690. un



Palfrenier de M. le Duc de Chevreuse , allant abreuver ses chevaux tomba la tête sur le pavé , on le reporta à l'Hôtel ayant perdu connoissance. Je fus appelé aussi-tôt , & je lui trouvai une playe sur le coronal ; je la dilatai assez pour y apliquer le trepan ; le lendemain ayant vû une fracture a l'os , je le trepanai , il demeura toujours sans connoissance. Trois jours après une tumeur ayant parru sur l'occipital, je l'ouvris , & remarquant qu'il étoit fracturé , j'y fis un second trepan ; il sortit par l'un & par l'autre beaucoup de sang , & à mesure que ce sang sortoit le jugement lui revenoit ; je continuai à le panser , & il guerit.

En 1692. une fille de neuf ans se trouvant auprès de gens qui jouient aux quilles ; la boule jettée en l'air au lieu de tomber dans le quillier tomba sur la tête de la petite fille qui en fut assommée , on la porta chez son pere qui tenoit un cabaret auprès des Recolets. On me vint chercher , j'observai deux grosses contusions sur les parietaux , j'ouvris la plus grosse où j'aperçus l'os fracturé , & je la trepanay ; deux jours après , l'autre contusion ne diminuant point , je fus obligé de l'ouvrir , & y ayant trouvé une fracture , je ne me pus pas dispenser d'y faire encore un trepan , la connoissance lui revint peu à peu , les accidens se dissipèrent à mesure que les playes supuroient , & elle en guerit. La premiere de ces histoires prouve le contre-coup de devant en derriere , & la seconde montre qu'il se peut faire d'un côté de la tête à l'autre , car il n'est pas vray qu'ils ayent reçu chacun deux coups differens , & justement aux endroits où on établit les contre-coups.

Les signes des fractures du crane tirez des meilleurs Auteurs & mis en ordre par les Modernes, sont de deux sortes , ou sensibles , ou rationels.

Deux sortes  
de signes.

Les signes sensibles , sont ceux qui tombent sous les sens du malade & du Chirurgien. Ceux qui re-



gardent le malade, sont d'avoir ouy du bruit & un craquement à l'os au moment qu'il a été blessé; d'entendre lorsqu'on frappe sur l'os découvert, un son comme celui d'un pot fêlé; de sentir un ébranlement douloureux qui lui répond à la playe quand il serre quelque chose entre les dents: ce dernier signe n'est pourtant pas constant & certain, j'en ay vû à qui ont fait ferrer un mouchoir entre les dents, & qui en le tirant ne sentoient point de douleur à la playe, quoi qu'ils eussent le crâne fracturé, & d'autres qui en sentoient, quoi qu'il n'y eût point de fracture, parce que la playe étant au muscle crotaphite ou au environs, l'effort & le mouvement de la mâchoire s'y communiquoit aisément.

Les signes sur lesquels le Chirurgien se fonde, sont tirez de trois choses, 1<sup>o</sup>. de la vûe, lorsque la fracture est tellement aparente qu'il la découvre par ces yeux; 2<sup>o</sup>. du toucher quand il la peut sentir avec le doigt; 3<sup>o</sup>. de la sonde qui luy fait rencontrer des inégalitez à l'os.

Les signes rationels dépendent 1<sup>o</sup>. de la cause efficiente; 2<sup>o</sup>. de la nature de la playe; 3<sup>o</sup>. des accidens.

Considera-  
tions sur la  
cause effi-  
ciente.

A la cause efficiente il faut considerer trois choses; 1. celui qui a frappé, sçavoir s'il est fort & robuste, s'il étoit en colere, s'il a frappé avec violence, & s'il étoit situé plus haut que celui qui a été blessé toutes circonstances qui dénotent que le coup a porté avec plus de force; au lieu que des circonstances opposées marquent le contraire: 2. avec quoi on a frappé, par exemple; si c'est un bâton, on doit avoir égard à sa qualité, s'il est gros ou menu, à sa masse s'il est d'un bois pesant ou léger, à sa figure, s'il est égal ou inégal, s'il est rond, quarré, ou triangulaire; & enfin à la qualité & à la forme de sa substance; si c'étoit un instrument de fer ou de plomb, tranchant ou obtus & contondant; ou



ou bien si c'étoit une pierre sçavoir si elle étoit grosse ou petite , si elle est tombée de fort haut.

Touchant la nature de la playe il faut examiner 1. sa grandeur, car plus elle est grande plus on a lieu de soupçonner une fracture ; 2. si elle est accompagnée d'une insigne contusion, ce qui marquera que le coup aura été contondant ; 3. sa situation , parce qu'étant sur un os mince comme le pariétal, il pourra plutôt y avoir fracture que sur un os épais & dur comme l'occipital.

Sur la nature de la playe.

Sur les accidens , on observera de quelle nature ils sont , car il y en a de primitifs & de consecutifs ; ceux-là arrivent dans l'instant de la blessure ; par exemple le blessé aura été d'abord étourdi comme un bœuf qu'on assomme , & il sera tombé comme un sac de bled ; il lui sera survenu aussi-tôt un flux de sang par la bouche , par le nez , ou par les oreilles avec perte du jugement , de la voix & de la mémoire : les consecutifs viennent ensuite de la fracture , comme les nausées , le vomissement , la fièvre & l'assoupissement.

Et sur les symptômes.

La connoissance de tous ces signes est avantageuse au Chirurgien pour porter son jugement qu'il tire de trois choses , de la nature de la playe , de la partie , & des accidens : 1. de la playe , en ce qu'elle pourra être grande seulement soit en apparence , comme celles où il y a de grands fracas ainsi qu'on en voit à l'armée ; soit en conséquence , comme celles qu'on nomme *trichismos* & *rogme* qui ne paroissent que de petites fentes & qui quelquefois sont plus dangereuses que des embarrures : 2. de la partie qu'on prend ici ou universellement de tout le corps comme de l'âge , de la température , & des forces ; ou particulièrement, sçavoir de l'endroit où est la playe qui sera plus dangereuse à la partie antérieure, parce que les os y sont plus minces , qu'à la postérieure où ils ont plus d'épaisseur ; le peril étant encore



plus éminent sur les temples, à cause de la délicatesse de ces os & du muscle crotaphire qui est très-sujet aux convulsions : elles sont aussi très-dangereuses sur le sommet de la tête au droit de la fontanelle, parce que l'os y est très-mince, & que le coup y tombe plus à plomb ; sur les sinus sourcilliers à cause de la liqueur mucilagineuse qui en sort ; plus sur les sutures qu'ailleurs par le déchirement des petites fibres, & des vaisseaux qui vont & qui viennent pour la communication de cet endroit avec la dure-mère, ce qui fait un épanchement de sang dans ces parties. 3. Des accidens qui sont ou universels, comme la fièvre, la phrénésie, la convulsion & la paralysie ; ou particuliers qui sont ou bons comme une petite tumeur, une chair vermeille & une suppuration louable, ou mauvais comme une couleur livide ou noirâtre, une grande contusion tant des chairs que de l'os, une matière ou sanieuse ou d'une consistance visqueuse, des lèvres blafardes & aplaties & une âpreté de l'os qui devrait être uni, poli & égal.

Première  
précaution.

Faisant attention sur tout ce que je viens de vous dire le Chirurgien formera son pronostic qui doit toujours être douteux particulièrement aux playes de tête, car il y en a qui ne paroissent que légères dans le commencement, & qui dans la suite conduisent le malade au tombeau ; il faut se tenir sur ses gardes, beaucoup saigner pour empêcher l'extravasation du sang dans le cerveau, & ne pas imiter le Chirurgien d'une personne de qualité de la Cour, lequel ne voulut point saigner un Lieutenant des cent Suisses du Roy, qui étant tombé à la chasse s'étoit fait une grande contusion à la tête ; le sang épanché s'abscéda, & il mourut dans les quarante jours.

C'est une erreur dont il faut se desabuser de croire qu'après les quarante jours le peril soit



passé : il est vrai qu'au bout de ce terme on a lieu de bien espérer ; mais il s'en est tant vû qui après ce tems sont morts de leurs biessures , qu'on ne doit rien promettre de positif. Si le blessé fait quelque débauche de vin ou de femme , s'il est exposé aux grandes chaleurs ou au grand froid , s'il est d'un temperament délicat , & que son pouls ne reprenne pas sa premiere vigueur , ou enfin s'il n'a pas soin de se conserver , il est en risque même après le soixantième jour. Les Jurisconsultes ont réglé entr'eux que les dangers étoient passez dans les quarante jours , & que si un blessé expiroit après ce tems, ce n'étoit plus à cause de la playe ; parce qu'il falloit aux Juges un terme pour condamner ou pour absoudre ceux qui avoient blessé : mais un Chirurgien prudent ne doit répondre de rien qu'au delà du centième jour.

La cure des playes de tête , quand le crane n'y est point interellé, ne differe de celles des autres parties qu'en quelques circonstances qui sont à observer. La cure des playes de tête differe des autres.

1. Il faut avant toutes choses raser les cheveux, mais pour le faire avec moins de douleur on les humecte-  
ra avec de l'eau & de l'huile mêlées ensemble , à  
quoi on donne le nom d'hydræleum , prenant garde  
qu'il n'entre point de poil dans la playe : que si  
on n'avoit pas pu empêcher qu'il n'en fût entré , il  
la faudroit laver avec du vin tiède avant que de la  
panser. 2. On est obligé de se munir davantage contre  
le froid aux playes de tête qu'aux autres, parce  
qu'il est ennemi du cerveau, & il n'y faut jamais rien  
apliquer qui soit actuellement froid. 3. Dans le commencement on couchera le malade sur la partie opposée à la playe pour éviter la fluxion & la douleur & dans la suite l'inflammation étant passée à la supuration survenant on le fera coucher sur la partie blessée , afin que le pus puisse sortir de la playe avec plus de facilité.

Les playes où le crane est d'abord découvert , &



Traitement  
des playes  
de tête où le  
crane se dé-  
couvre.

celles où il se découvre par la supuration qui se fait du pericrane dans la suite, l'os n'étant point offensé, n'ont besoin d'être traitée que comme les playes simples. On doit faire supurer plus long-tems celles qu'une contusion a causées, que celles qui ont été faites par incision, & quand le crane n'est que très-peu découvert, il ne faut point trop tamponner la playe, laissant à l'os la liberté de se recouvrir, ce qu'il fait quelquefois sans s'exfolier, sur tout aux enfans. Mais quand il est beaucoup dénué, il en faut attendre l'exfoliation, qui arrive en plus ou en moins de tems selon que l'os est plus ou moins sec ou humide; & on ne mettra sur l'os rien d'onctueux, mais seulement un plumaceau plat imbibé d'eau de vie ou d'esprit de vin chargé d'une teinture d'aloës, ou bien on versera sur l'os un peu du baume blanc de Fioraventi. L'exfoliation qui se fait n'est pas toujours sensible, c'est-à-dire, qu'on ne voit pas une feuille d'os se séparer toute d'une pièce, car elle est quelquefois insensible s'en allant avec la supuration par petites parcelles imperceptibles: mais soit qu'elle se fasse d'une manière ou d'une autre, quand on voit une chair attachée à l'os on la laisse réunir avec celle des lèvres de la playe pour en produire une bonne cicatrice.

Figure des  
incisions  
pour prépa-  
rer au Tré-  
pan.

Quand on a des signes que l'os est offensé, & qu'on croit devoir en venir au Trépan, si la playe n'est pas assez large pour le pouvoir appliquer, on la dilatera. Les incisions qui se font à ces playes doivent être en X ou en T ou en V ou en 7 de chiffre: ce sont les figures les plus ordinaires qu'on donne à ces incisions selon la situation de la playe. Celles qui sont en X, qu'on appelle aussi cruciales parce qu'elles ont la figure d'une croix, se font sur le milieu des os coronal & parietaux. Quand la playe approche de quelque suture, on les fait en T retranchant la jambe qui auroit avancé sur la suture; mais



on en prolonge aussi la jambe opposée pour découvrir suffisamment le crane. Celles qu'on fait proche du muscle temporal ou des sutures sont figurées en V ou en 7 pour tâcher de ne point dépouiller ces parties : mais en general on s'acommode à la figure & à la situation de la playe qui ne nous permet pas toujours de les former comme nous le voudrions.

Quand il n'y a point de playe , & que nous trou-  
vons a la tête une grosse contusion faite par quel-  
que grand coup reçu , ou par une chute , que le  
blessé a perdu connoissance , qu'il saigne ou du nez,  
ou de la bouche , ou des oreilles ; il faut au plutôt  
ouvrir la contusion par une incision qu'on fera  
avec la lancette à absces A. Si elle est beaucoup éle-  
vée , & qu'en l'ouvrant on trouve le pericrane se-  
paré du crane , c'est signe que le coup a été très-  
grand , & qu'il en faudra venir au trépan : on se  
sert pour lors d'une petite sonde plate B , qui est  
d'argent , qu'on coule entre le pericrane & le crane  
pour connoître jusqu'où va cette séparation , &  
pour nous en faciliter l'ouverture qui doit être pro-  
portionnée à la grandeur de ce qu'il y en a de sepa-  
ré. Mais si la contusion étoit legere , & que les  
symptômes ne fussent point pressans , on tâcheroit  
de la resoudre en rasant l'endroit , le bassinant avec  
l'esprit de vin , mettant l'emplâtre de betoine par  
dessus , saignant le blessé , & lui faisant garder  
un grand repos ; souvent on en guerit sans faire  
d'ouverture.

Pratique  
pour les dif-  
ferentes con-  
tusions.

Si le Chirurgien est obligé ou de dilater une playe,  
ou d'ouvrir une contusion , il faut qu'il prépare  
quantité de charpie , qu'il ait des poudres astringen-  
tes , & même quelques boutons de vitriol , en cas  
d'hémorragie : enfin son apareil disposé , il fera  
garnir le lit, c'est à dire, mettre un drap en plusieurs  
doubles sous la tête à cause du sang qui se répan-

Apareil.



Manière de  
faire cette  
opération.

dra , puis la faisant tenir par un serviteur , il incise-  
ra ce qu'il jugera nécessaire , se servant pour cela de  
l'instrument qui luy sera le plus commode. Si c'est  
une playe , & que la sonde coule entre le pericrane  
& le crane , il peut glisser la pointe de ses ciseaux C  
par le même chemin , & le découvrir ainsi ; & lors-  
que le tout sera adhérent , il employera le bistouri  
droit D , & apuyant le doigt index sur le dos de cet  
instrument , il coupera jusqu'au crane , & ensuite  
avec une feuille de myrthe E , il soulevera les bords  
de la playe en les écartant , & separant le pericra-  
ne avec le moins de violence qu'il se pourra , pour  
diminuer la douleur qui ne manque point d'être très-  
vive dans ce moment , à raison de la tension des  
membranes nerveuses auxquelles on cause des di-  
vulsions. La playe se trouvant suffisamment dilatée,  
on la garnira de charpie sèche , pour cette premie-  
re fois , afin d'imbiber & d'épuiler le sang qui en  
coule : si l'hémorragie étoit grande , le fonds de la  
playe étant garni de gros bourdonnets pour en rele-  
ver les lèvres , on acheveroit de la couvrir avec des  
plumaceaux plats chargez d'astringens , sur lesquels  
on étendroît un grand emplâtre , des compresses &  
par dessus tout , le couvre-chef que je vous ay fait  
voir dans la première Démonstration au nombre des  
bandages.

Comment  
on arrête le  
sang d'une  
artere cou-  
pée.

Si on avoit ouvert une artere qui jettât beaucoup  
de sang dont les compresses & le bandage fussent tra-  
versés sans le pouvoir arrêter, il faudroit lever l'apa-  
reil , pour mettre sur l'endroit par où on verroit  
sortir ce sang un petit bouton de vitriol : mais la  
meilleure maniere est celle que nous propose Paré,  
sçavoir de passer un aiguille courbe , enfilée d'un  
fil ciré G , par dessous le vaisseau qui entrant d'un  
côté & perçant le cuir chevelu sort de l'autre , de  
telle façon que le fil embrassant l'artere on la lie  
en faisant un nœud avec les deux bouts du fil sur



une petite compresse de linge H , & par ce moyen on arrête sûrement le sang , & on évite l'escarre que fait le bouton de vitriol.

Le lendemain au bout des vingt-quatre heures , qui est le tems ordinaire où on leve les apareils , on voit l'os à découvert , on l'examine pour connoître s'il est offensé , prenant garde de ne se point tromper ; car ayant fait l'incision la veille , la pointe du bistouri pourroit avoir laissé au crane un trait en long qui ressembleroit à une fente : on ne se méprendra pas aussi sur les sutures , qui dans quelques sujets séparent en deux l'os coronal ainsi que l'occipital , & qu'on traiteroit comme des fractures. Si on trouve une enfonçure , il faut la relever : si c'est une simple fente , il faut la ruginer suivant l'ancienne pratique , s'il y a des esquilles qui piquent la dure-mere , on les ôtera ; s'il y en a qui ayent des pointes qui sortent en dehors , on les coupera ; & s'il y a une embarrure , il faudra trépaner.

Diverses  
pratiques  
pour diffé-  
rens cas.

Je vous ai dit que le crane étoit quelquefois enfoncé par une contusion qu'on appelle *tlasis* ; qu'aux enfans le crane faisant ressort il se remettoit en son premier état : mais quand il ne se retabliroit pas , si l'enfonçure est petite & sans accidens , il faut la laisser ; elle peut demeurer , & le blessé guerir sans suites fâcheuses ; au lieu que si elle étoit grande & qu'elle pût presser la dure-mere & le cerveau , il faudroit faire en sorte de la relever. A ce dessein on fera un petit trou dans le milieu de l'os avec le perforatif I , qui sert à y attachet un tirefonds K , dont le bout est à visse , au moyen duquel tirant de dedans en dehors , on tâche d'élever l'enfonçure : si la main ne suffit pas on accroche un autre petit tirefonds L , à cet elevatoire triploïde M , ainsi appelé parce qu'il a trois pieds , qu'on pose sur la tête , puis tournant la visse qui est à sa partie supérieure on fait peu à peu rehausser ce qui étoit déprimé : les os ayant repris



leur égalité, on ôte l'élevatoire & le tirefonds, on panse la playe comme celle où l'os est simplement découvert, & on continue ainsi jusqu'à guérison, à moins, qu'il ne survienne des accidens qui obligent d'en venir au Trépan.

Anciennement quand on trouvoit une fente au crane on se servoit de la rugine avant que de recourir au Trépan; c'est une Opération qu'on rangeoit sous la seconde espèce d'entamure qui se pratique aux parties dures, par le moyen de laquelle on ratiffoit de l'os autant qu'on le jugeoit nécessaire. L'usage en étoit si commun que parmi les instrumens du Trépan il y avoit toujours des rugines, & les couteliers y en mettent encore aujourd'hui quand on ne leur défend pas d'en faire. De ces rugines il y en a de pointues, de rondes, d'ovales, & de plates, dont on se servoit alternativement: par exemple, à une fente ou bien à une scissure on commençoit à ratifier avec cette rugine plate marquée N, puis avec cette ovale O, ensuite avec la ronde P, qui enfonçoit plus avant, & on finissoit avec la pointue Q qui alloit jusques au fonds, observant de mouiller de tems en tems d'eau froide ces rugines quand on s'en servoit actuellement, de crainte qu'elles ne s'échauffassent en frotant contre l'os. Après qu'ils avoient trouvé le fonds de la fente ou de la scissure, ils répandoient des poudres céphaliques faites d'aristoloche, de myrrhe, & d'aloës, & par ce moyen ils croyoient s'exempter du trépan: mais à présent on ne se sert plus de rugines, lorsqu'il y a une fente, parce qu'en tel cas il y a toujours sur la dure-mere du sang épanché que la rugine ne peut faire sortir, & qui demande absolument le Trépan pour avoir issue, de peur que par son séjour venant à se corrompre il ne cause le dernier malheur. On ne perd donc point à ruginer, un tems qu'on doit employer à soulager le malade.



Si par l'ouverture on rencontre une embarrure appelée *ek piesma*, dont une ou plusieurs esquilles pressent la dure-mere, on fera ses efforts pour les relever ou les ôter si elles ne tiennent pas beaucoup. On les relève avec l'un de ces trois élevatoires, le premier R est courbe, le second S est plat, & le troisième T est droit & un peu recourbé par le bout : ou bien on les emporte avec cette pincette V faite en bec de corbin. J'ay vû des fracas où après avoir ôté beaucoup de pièces osseuses, la dure-mere étoit decouverte à la grandeur d'environ la moitié de la main, & dont cependant les blesez ont guéri. J'ay dit qu'il falloit relever ou ôter les esquilles, mais c'estoit en suposant qu'il y eût prise ; car s'il ny en avoit point, il faudroit faire un trépan sur l'os stable & sain proche de la fracture : en glissant un élevatoire dans le trou du trepan, on relevera les unes après les autres toutes les esquilles qui pressoient la dure-mere ; & s'il étoit besoin de les ôter, on tireroit d'abord la plus aisée à dégager, ce qui donneroit la facilité de retirer toutes les autres.

Quand la fracture est un engiffoma où il y a des pointes d'os relevées en dehors, quelques-uns ordonnent de les couper avec ces tenailles incisives X, & si on ne peut en venir à bout avec celles-là, ils veulent qu'on prenne ces autres Y qui sont à visse, & qui les couperont infailliblement, parce qu'une visse peut avoir incomparablement plus de force qu'une main. On a aussi inventé un petit marteau Z dont la tête est de plomb, & un petit ciseau d'acier  $\Delta$  bien tranchant, avec quoi on peut tailler ces esquilles, comme on feroit une pierre, & le marteau étant de plomb les coups n'ébranleront pas tant le cerveau que s'il étoit d'une autre matière ; mais je n'approuve pas ni les tenailles, ni le ciseau & son marteau ; car si la pointe d'une piece d'os sort en

Des tenail-  
les.Du marteau  
de plomb &  
du ciseau.



dehors , il faut que l'autre bout pousse en dedans ; & qu'ainsi travaillant rudement pour détacher cette piece , on risqueroit d'endommager la dure-mere. Si je vous ay rapporté ces opérations anciennes , ce n'a pas été pour vous en conseiller , ni pour vous en dissuader entierement l'usage ; mais seulement pour vous mettre devant les yeux diverses idées de pratique , afin que vous jugiez de celles qui doivent être suivies ou abandonnées en différentes rencontres.

Enfin si la fracture est telle qu'il faille absolument trépaner , c'est une opération qui ne doit point être différée ; & comme elle est une des plus considérables de la chirurgie , & qu'on a le plus d'occasion de pratiquer , le Chirurgien ne peut être trop circonspect & trop attentif sur tout ce que l'art exige pour la bien exécuter.

Toutes les peines que les Anciens se donnoient à inventer ces rugines , & ces autres instrumens que vous venez de voir , étoient pour se deffendre de ne trépaner que le plus tard qu'ils pouvoient : il falloit qu'il leur fût impossible de relever une enfonçure ou une contusion , & de redresser une embarrure , ou qu'ils eussent des signes certains d'un sang épanché sur la dure-mere , pour les déterminer à cette opération. Ils attendoient que les accidens leur marquassent sûrement la nécessité indispensable de la faire , & quelquefois ces mêmes accidens étoient si long-tems à paroître , que le trépan devenoit inutile quand ils avoient pris leur résolution : mais aujourd'hui qu'on est aguerri sur cette opération , on prévient les symptômes , & il suffit d'avoir des marques qu'ils peuvent venir , pour aller au devant d'eux sans leur donner le tems de causer tout le desordre dont ils sont capables. Par exemple , si d'abord qu'un coup aura été reçu à la tête le blessé tombe , & qu'il perde connoissance , en voila assez pour le trépaner , ces accidens arrivent à l'instant de la blessure.

Symptômes  
qui doivent  
déterminer  
à trépaner.



sure marquent que la commotion ayant été grande, il doit y avoir du sang extravasé : si on attend à connoître que ce sang soit abscedé, par des signes certains, comme la fièvre, la douleur de tête, l'assoupissement, alors quoique le trépan donne issue à cette matiere purulente, les mauvaises impressions & le dérèglement qu'elle a fais par son séjour, ne peuvent être réparés par tous les avantages de l'opération, & le malade n'y peut gueres survivre.

Ce discours n'est que pour vous encourager dans la pratique de cette opération, & vous prouver que les moment en sont chers, & qu'il les faut bien employer. Un jeune Seigneur étant à la chasse avec Monseigneur le Duc de Bourgogne, tomba & reçut une grande contusion sur un des pariétaux qui fut offensé ; je lui fis l'incision cruciale, & je le trépanai en présence de M. Felix, le tout ayant été exécuté dans les premières vingt-quatre heures, le coup l'avoit tellement étourdi & stupefié, qu'il ne sçavoit pas avant sa guérison avoir été trépané : ce fut cet étonnement qui nous fit juger qu'il devoit y avoir du sang épanché dans la tête, & nous y en trouvâmes beaucoup ; si nous avions attendu d'autres accidens pour nous le confirmer, nôtre opération différée n'auroit peut-être pas eû un si heureux succez. Enfin si on blâme également ceux qui vont trop vite, comme ceux qui different trop, il vaut encore mieux s'exposer a pécher avec ceux-là ; car quoyqu'en suivant cette maxime on puisse trépaner quelqu'un que la suite temoigneroit avoir pû s'en passer, il est toutefois plus à propos dans une occasion douteuse d'avancer le trépan, parcequ'en l'avancant il ne peut d'ordinaire rien arriver de sinistre, & qu'en le différant il n'y va pas moins que de la vie.

Le trépan dont le mot dérive du verbe Grec *tré-* Parties où  
*penein* qui veut dire *tourner*, est une opération de l'on applique  
Chirurgie mise sous la premiere espèce d'entameure: le trépan.



on l'applique aux parties dures , avec un instrument fait en forme de scie ronde , qu'on tourne pour enlever une partie du crane auquel cette opération convient presque uniquement. Il y a des Auteurs qui l'ordonnent au sternum & aux côtes : je l'ay vû faire au sternum ; mais inutilement , car le blessé mourut ; & je ne l'ay vû jamais pratiquer aux côtes , je ne comprends pas aussi comment elle s'y pourroit faire sans casser des os si minces : c'est pourquoy nous ne la pratiquerons qu'à la tête où elle est absolument nécessaire en plusieurs rencontres , puisqu'il est indubitable que quantité de personnes lui ont obligation de la vie.

Lieu où le  
trépan réussit.

Le trépan est plus heureux dans de certains pays que dans d'autres ; à Avignon & à Rome ils guerissent tous : mais aussi les maux de jambes y sont funestes , & pour en guerir il faut sortir de la ville de Rome. A Paris le trépan est assez heureux , & encore plus à Versailles où on n'en meurt presque point : Mais ils périssent tous à l'Hôtel-Dieu de Paris à cause de l'infection de l'air qui agit sur la dure-mere , & qui y porte la pourriture. C'est en quoi les Administrateurs ne sont point excusables , vu que l'Hôpital est assez riche pour avoir un lieu dans un des Fauxbourgs de Paris où ils mettroient ceux qui seroient blesez à la tête ; par ce moyens ils en échaperoit beaucoup ; mais ils ont la cruauté de voir qu'il ne s'en sauve pas un seul , manque de cet expedient qui ne dépend que d'eux.

Raisons  
qui empê-  
chent de  
trépaner sur  
certains en-  
droits.

Tous les Auteurs nous marquent six endroits où ils nous defendent de trépaner ; 1°. sur la fontaine de la tête aux enfans , parceque l'os n'y est pas assez solide pour supporter le trépan ; 2°. sur les sutures , à cause des vaisseaux à qui elles donnent passage pour entretenir le commerce de la dure-mere avec le di-



plœ. 30. Sur les sinus sourcilliers , à raison de leurs cavitez où se filtre une humeur qui rendroit la playe incurable. 4°. Sur les temples tant à cause du muscle temporal que parceque les os s'y articulant en manière d'écailles , la piece d'os qu'on voudroit enlever , se sépareroit en deux. 5°. Aux parties déclives ou inferieures de la tête , parce que le cerveau dans son mouvement continuel pousseroit la duremere en dehors. 60. Sur les grandes embarrures , puisque ces os ne tenant pas ferme , on ne pourroit pas apuyer dessus le trépan sans les enfoncer sur la duremere. Ces précautions sont justes & fondées en raison ; mais il ne faut pas les garder à la rigueur : quand le blessé est en peril , il faut aller son chemin , & courir plutôt le risque des inconveniens attachez à ces endroits, que de laisser perir le malade ; il faut pourtant s'en éloigner autant que la figure & la situation de la playe le peuvent permettre. C'est au Chirurgien à faire de son mieux dans de pareils cas : mais qu'il n'ait pas l'inhumanité de voir expirer son blessé faute du trépan qui en a guéri une infinité qu'on croyoit desesp  rez.

Dans plusieurs opérations il y a deux tems , l'un d'élection , & l'autre de nécessité ; mais dans celle-cy nous ne connoissons point le tems d'élection , à moins que ce ne soit pour l'avancer ou pour la différer de quelques heures ; il n'y a que celui de nécessité qui nous determine , & elle est toujours pressante tant par les accidens présens , que par ceux qui peuvent survenir à tous momens , & qu'il faut prévenir , c'est pourquoi on doit aller au plus seur qui est de trépaner promptement.

Il ne faut point se servir du trépan exfoliatif, je ne sçay point qui peut l'avoir inventé , car cette maniere de percer l'os en le ratissant , & en enlevant plusieurs feuilles les unes après les autres , doit beaucoup ébranler la tête , & faire plus de

Inconvenient du trépan exfoliatif.



mal qu'elle ne procure d'utilité : il a dans son milieu une pointe qui sert à l'arrêter ; mais qui peut blesser la dure-mere , parce qu'on n'a pas la liberté de l'ôter comme on fait l'aiguille aux trépan ordinaires. Je ne suis pas le premier qui en ait condamné l'usage , puisqu'on a supprimé cet instrument , & que vous ne le voyez plus parmi les trépan nouvellement faits ; je vous le présente dans la planche XXXI. afin que vous soyez convaincus de son défaut.

Des tré-  
pans ordi-  
naires.

Dans les trépan il y a trois couronnes , l'une petite , l'autre moyenne , & l'autre plus grande , on demande de laquelle des trois il faut se servir , & quelle quantité d'os il faut ôter. Les Auteurs répondent qu'en general il faut préférer la plus petite , parce qu'on ne doit découvrir du cerveau que le moins qu'on peut , & qu'une grande ouverture est plus difficile à guerir : mais il est des occasions où la grande couronne convient mieux ; par exemple à deux scissures , quand elle peut les embrasser toutes deux à la fois , il vaut mieux s'en servir que d'être obligé de faire deux trépan avec une petite.

Nous avons remarqué six endroits où il est défendu de trépaner , voyons ceux où on doit appliquer le trépan ; généralement parlant c'est toujours à l'endroit du coup , mais en particulier il y a des circonstances où on a raison de s'en éloigner , c'est ce qu'il nous faut observer avant que de venir à l'opération.

Circonstan-  
ces à obser-  
ver pour l'a-  
plication du  
trépan.

1<sup>re</sup>. Quand la playe est aux parties supérieures de la tête il faut trépaner à la partie la plus inférieure de la playe pour faciliter l'écoulement du sang , & des matieres : & lorsque la blessure est aux parties inférieures , nous devons appliquer le trépan au plus haut lieu , pour nous éloigner de la base du cerveau.



20. Si c'est une fente, il ne faut poser le trépan ni sur le milieu de la fente, ni loin d'elle, mais il faut que les dents de la couronne soient sur la fente, afin que l'os étant obligé de s'exfolier, les esquilles se puissent separer plus commodément.

3°. Dans une grande contusion que le tire-fonds & l'élevatoire triploïde n'auront pas pu relever, on appliquera le trépan dans le milieu de l'enfonçure, afin que mettant les élevatoires dans le trou qu'il aura fait, on essaye de la remettre dans son niveau.

4°. Quoique la contusion soit legere sans scissure, & qu'elle ne paroisse que comme un écachement semblable à celui que fait un coup de marteau sur du bois, il ne faut pas laisser que de trépaner, parceque les fibres de l'os y sont desunies : & alors c'est à l'endroit de la contusion que l'operation doit être faite.

5°. Quand c'est un *ecpiesma*, c'est-à-dire une embarrure où il y a plusieurs esquilles qui pressent & fatiguent les membranes interieures, il faut poser le trépan sur l'os voisin qui doit être stable & ferme pour pouvoir soutenir les petits efforts qu'on fait à le percer, & pour avoir la facilité de relever les esquilles separée en apuyant sur lui les instrumens preparez pour cet effet.

6°. Pour un *engissoma* où une piece d'os fait le pont levis, & pour un *camarosis* où le milieu de l'os fracturé ressemble au dos d'une tortuë, il faut trépaner sur la partie voisine, afin de remettre ensuite ces os dans un état qui ne puisse nullement incommoder la dure-mere.

Tout étant bien considéré, & l'operation resoluë, le Chirurgien fera attention à tout ce qui doit être prêt avant que de trépaner, aux choses qui sont à observer en trépanant, & à la conduite qu'il tiendra après avoir trépané.

Avant que de trépaner ; il faudra s'il est possi-

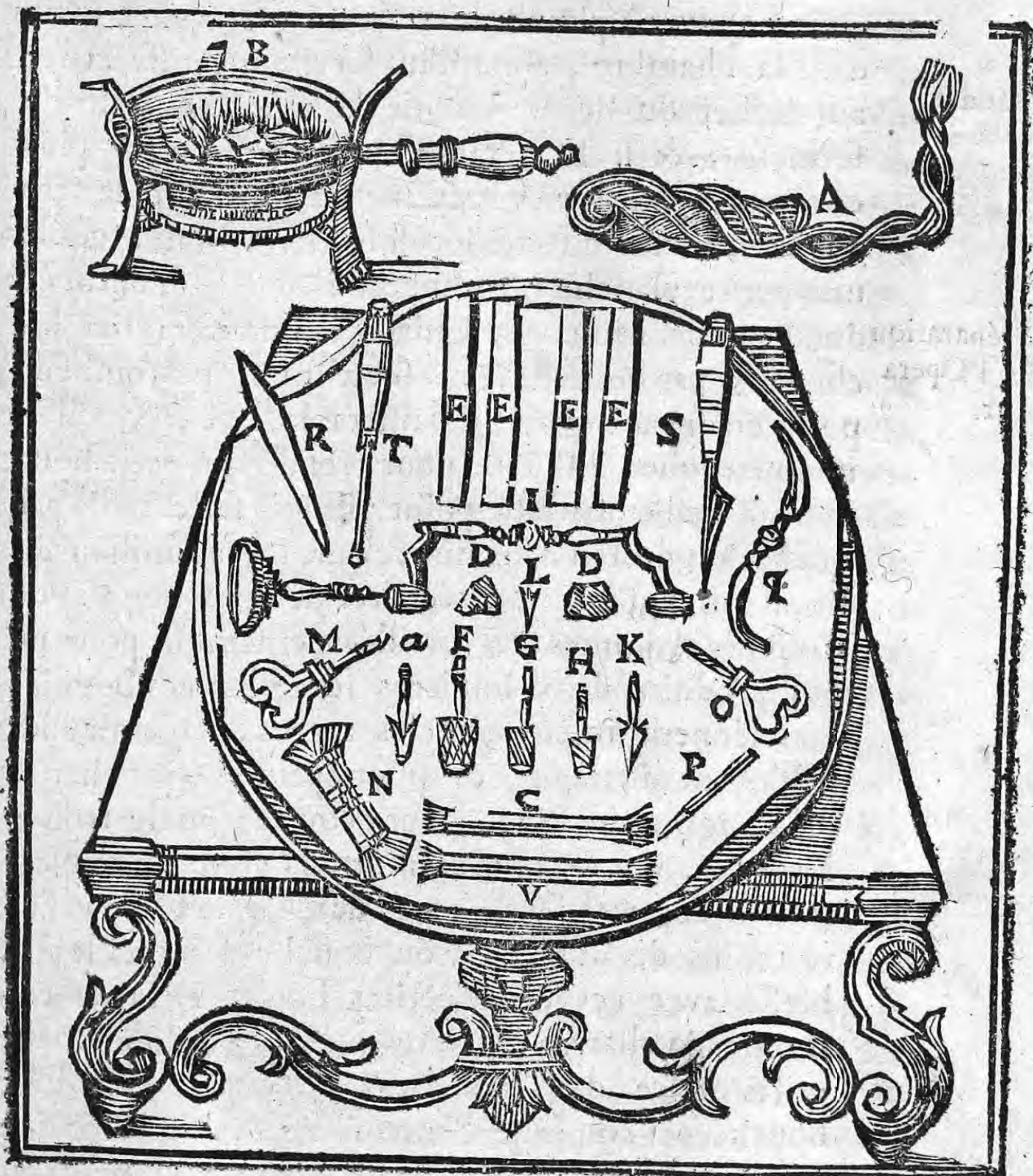


Disposition du lieu pour le blessé. ble , mettre le blessé dans une chambre éloignée de la rue & de tout bruit , en un lieu tranquille , & où il ne puisse pas entendre le son des cloches ; il doit y avoir à la porte une portiere en dedans , & à la fenestre un double chassis , afin que l'air froid & les vents n'y puissent entrer ; il seroit bon que le lieu fût médiocrement spacieux pour y entretenir un air modéré. Le Chirurgien disposera l'apareil qui consiste en premier lieu aux instrumens dont il a besoin pour faire l'opération ; secondement aux choses nécessaires pour penser après l'opération : c'est pourquoy il aura deux bassins , dans le premier il mettra les instrumens que vous voyez sur la planche XXXI. & dans le second tout ce qui pourra servir au pansement & que je vous montreray sur la planche XXXII.





FIG. XXXI. POUR LE TREPAN.



**O**N doit avoir préparé ces instrumens dans une chambre voisine en les arrangeant dans un bassin, ou dans un plat sur lequel on aura étendu une serviette ployée, & les recouvrir d'une autre serviette avant que de les apporter dans la chambre du blessé, afin qu'il ne soit point effrayé à

Situation  
du blessé.



Préparation  
de l'Opera-  
teur.

leur aspect : Le malade sera mis dans une situation convenable , c'est-à-dire , la tête tournée de manière que la playe se trouve au lieu le plus élevé , pour y appuyer à plomb le trépan ; on avance le lit dans la chambre , afin qu'un serviteur puisse rester au dossier du lit pour tenir la tête avec plus de fermeté ; & si l'Opérateur juge cette place plus commode pour luy , il s'y mettra : on pose la tête du malade sur un oreiller sous lequel on a coulé une petite planche qui empêche qu'elle n'enfoncé durant l'opération. Le Chirurgien se fera lier les cheveux par derrière , en sorte qu'ils ne tombent point en devant quand il baissera la tête , & s'il a une perruque , il l'ôtera pour prendre un petit bonnet qui ne l'embarasse point : il doit faire tenir par quelqu'un du feu dans un réchaud B , au milieu du lit , il faut qu'il se fasse éclairer de deux bougies de Commis A jointes & tortillées ensemble pour ne pas produire deux lumières séparées ; ces bougies conviennent mieux que les autres , parce qu'elles se ployent aisément , & qu'on peut les aprocher & les éloigner de l'Opérateur , comme on le trouve à propos. On découvre ensuite la playe qu'on nettoye avec cette fausse tente de charpie C pour faire moins de douleur , on bouche les oreilles du blessé avec ces deux petites boules D D de coton ou de charpie : je croy que le bourdonnement qui s'excite dans les oreilles , quand elles sont bouchées l'empêche d'entendre le petit bruit que fait la couronne du trépan en sciant le crane ; j'en ay pourtant vû à qui on oublioit de faire cette cérémonie , & qui n'en ont pas été plus mal. Si les lèvres de la playe n'étoient pas assez relevées , & qu'elles fussent en danger de toucher aux dents de la couronne , il faudroit au moyen de ces quatre petites ban-

De la dilata-  
tion de la  
playe.

ne , il faudroit au moyen de ces quatre petites bandes EEEE , passées par dessous ces lèvres , & dont on feroit tenir les bouts par celui qui tient la



tête, ou par quelque autre garçon, les écarter les unes des autres : mais si la playe est suffisamment dilatée & assez grande pour que les lèvres ne puissent pas toucher à l'instrument, il faut sans perdre de tems se disposer à faire l'opération.

En trepanant il y a des circonstances encore plus essentielles à observer, que celles que je viens de vous marquer. Le Chirurgien doit commencer par le choix de la couronne dont il se veut servir, c'est pourquoi en voilà trois de différentes grandeurs, une grande F, une moyenne G, & une petite H; & s'étant déterminé sur ce choix par la nature & par la figure de la playe même, il prendra celle qu'il croira convenir; il la présentera sur l'endroit où il a résolu de l'appliquer, observant qu'elle ne puisse pas toucher aux lèvres de la playe & du pericrane, ce qui feroit une douleur très-vive au malade dans l'opération, & il fera faire un tour ou deux à cette couronne, pour marquer la circonférence où le trepan doit se borner, & pour en reconnoître le milieu. Il prendra ensuite le virebrequin I, sur lequel il montera le perforatif K, qu'il posera dans l'endroit marqué par la pointe de la pyramide qui étoit dans la couronne, & tournant cinq ou six tours il y fera un petit trou de la profondeur d'une demi ligne, lequel servira à loger la pointe de cette pyramide & à conduire la couronne de manière qu'elle ne vacille ni d'un côté ni d'un autre. Le perforatif étant ôté du virebrequin, on y monte à sa place la couronne G dont on se doit servir, on l'ajuste sur l'endroit tracé, & l'Opérateur tenant de la main gauche la pomme du virebrequin, sur laquelle il apuye le front, il le tourne de la main droite du côté opposé aux dents de la scie, afin qu'elles coupent. Il tourne d'abord doucement, jusqu'à ce que la couronne soit un peu entrée dans l'os pour aller plus vite & diligenter

Choix à faire de la couronne du trepan.

Usage du virebrequin & du perforatif.

De la couronne.



dans ces commencemens où il n'y a encore rien à craindre. On ne peut pas prescrire combien il faut appuyer, c'est à l'Opérateur à en juger; car s'il appuie trop il aura de la peine à tourner, & s'il ne presse pas assez, il n'avancera point: il faut qu'il tourne uniment, & non point par secousses, & lorsqu'il croira avoir enfoncé environ une ligne, il levera la couronne, & en ôtera la pyramide L, avec cet instrument M, parce qu'elle est alors inutile, vû que le cerne fait par la couronne se trouvera suffisant pour la conduire, sans le secours de cette pyramide qui pourroit même piquer la dure-mère, si on oublioit de l'ôter. La pyramide en étant ôtée, on remet la couronne dans son cerne, & on continue de tourner jusqu'à ce qu'on soit par-

Ce qu'on fait quand on est parvenu au diploë

venu au diploë, ce qu'on connoît par la scieure qui est rougeâtre, & par le sang qui en sort assez souvent; on retirera la couronne ensuite pour la nettoyer de la scieure & du sang, avec les brosettes N, & avant que de la remettre on présentera le tire-fonds O, pour lui faire préparer sa place dans le trou fait par la pyramide, afin d'enlever par son moyen la pièce d'os après qu'elle aura été cernée autant qu'il sera nécessaire. Ayant ôté le tire-fonds, on rapliquera la couronne, on n'ira plus si vite, parce que la seconde table est quelquefois plus mince que la première; on relève plusieurs fois la couronne pour la nettoyer.

Usage de la plume taillée.

On sonde le circuit fait par la couronne avec cette plume P, taillée en curredent pour sçavoir, si la profondeur est égale, afin d'appuyer davantage du côté où l'os sera moins coupé: enfin on continue à relever la couronne, à la nettoyer, à ébranler la pièce

De l'élevatoire & du tirefonds.

avec l'élevatoire Q, ou avec le tirefonds, & à sonder le cerne autant de fois qu'on le juge à propos jusqu'à ce que le crane soit entièrement traversé.

Quand la pièce de l'os ne tient presque plus, on peut la lever avec la feuille de mirthe R, & s'il



restoit de petites inégalitez au fonds du cercle qui pourroient piquer la dure-mere & l'incommoder dans ses mouvemens , on les couperoit avec ce gâ-nivet lenticulaire S , qu'on tourneroit autour du cercle , la lentille qui est au bout , empêchant de blesser les membranes : dans ce tems, on voit le sang sortir & remplir le trou du trépan par les pulsations du cerveau & de la dure-mere. On a coutume de ferrer le nez du blessé , de lui faire retenir son halei-ne , & de repousser avec le lenticulaire T la dureme-re contre le cerveau , afin de faciliter la sortie du sang. Mais s'il s'écouloit de luy-même , comme il arrive souvent, il faudroit épargner ces petits efforts au malade , & ne point faire de compression avec le lenticulaire , ayant soin avant que d'en venir au pan-sement , d'absorber avec la fausse tente V , le sang épanché.

Extraction  
du sang ex-  
travaisé.

Ce seroit une faute dans l'operation que d'em-porter la piece de l'os dans la cavité de la couron-ne qu'on viendroit à retirer, vû qu'on pourroit croi-re qu'ayant tourné plus qu'il ne falloit , les dents de cet instrument auroient endommagé la dure-mere , quoique ce malheur soit rare , à moins que d'avoir tourné long-tems comme un étourdi ; car la couronne étant faite en pyramide , elle ne peut pas tomber sur la dure-mere aussi-tôt que le crane est coupé , devant être arrêtée par l'endroit le plus lar-ge : mais quoique la faute dont nous parlons , soit très-legere , on évitera néanmoins d'y tomber pour n'être point critiqué par les spectateurs. La premie-re table de l'os peut s'enlever avant que la seconde soit coupée , mais quoique souvent ce ne soit pas la faute de l'Operateur , on ne laisse pas de l'en blâ-mer tacitement , c'est pourquoi il doit faire de son mieux pour n'encourir aucun reproche , puisqu'un Chirurgien ne fait point d'operation considerable qu'il n'ait des censeurs severes qui ne luy pardon-

Faute à  
craindre.



ment rien. Il ne faut point faire celle-cy avec précipitation, de peur d'offenser le cerveau & les membranes, il ne faut pas aussi apporter une lenteur capable d'impatienter le malade & les assistans, il est un milieu qu'on doit tenir, qui depend de la bonne conduite & de l'adresse du Chirurgien.

Lorsqu'il y a grand fracas & plusieurs fentes, on doit faire deux, trois ou quatre trepans, & même davantage si la nécessité le demande. Une jeune fille âgée d'onze ou douze ans tomba sur un escalier en 1705. & se brisa tout un parietal avec une partie du temporal. M. Mareschal dès le lendemain la trepana en deux endroits, il lui fit apliquer un troisième trepan par son fils, & un quatrième par mon fils qui étoit present. Le lendemain il lui en apliqua deux autres, & par la suite il la trepana jusqu'à douze fois, & elle en est très-bien guérie. C'est la fille de Mr. le Vasseur logé à l'Extraordinaire des Guerres à Versailles. Cet exemple si rare fait voir qu'il ne faut point s'étonner sur la multitude des trepans.





FIG. XXXII. POUR LE PANSEMENT DU TREPAN.



**A** Prés avoir trépané on ne s'arrête pas à atten- De l'ordre  
 dre que tout le sang épanché soit sorti , il & de la ma-  
 suffit qu'il ait la liberté de s'évacuer à tous momens tiere du pan-  
 par l'ouverture : on nettoye celui qui est dans le sement.  
 trou du trepan avec ces fausses tentes de charpie  
 A A , & si on aperçoit qu'il y ait encore quelque  
 petite pointe autour de ce trou , qui puisse piquer  
 Ee iiij



la dure-mere , on la coupe avec ce ganivet lenticulaire B , après quoi on se met en devoir de panser le malade. La premiere choses qu'on fait , c'est de verser sur la dure-mere quelques gouttes de baume blanc contenu dans une fiole C : on fait chauffer la cuillere D , où il y a du miel rosat pour le mêler avec un peu de baume blanc , & on y trempe les sindons, dont l'un est de linge E , & l'autre de charpie F. On pose le premier sur la dure-mere , & comme il est plus grand que le trou du crane on en fait passer entre le crane & la membrane toute la circonference au moyen du lenticulaire G : on met ensuite le second sinderon , & on acheve d'emplir le trou du trépan avec ce tampon de charpie H. On couvre avec ce plumaceau I , après l'avoir imbibé d'esprit de vin, la partie du crane découverte , on prend avec les pincettes K , ces quatre bourdonnets LLL , qu'on trempe dans le digestif M , pour les mettre l'un après l'autre sous les quatre lèvres de la playe, dont on remplit le milieu avec deux autres bourdonnets N N trempés dans le même digestif ; & ayant couvert de digestif avec la spatule O ces deux grands plumaceaux PP , on les met par dessus tous les autres , & on fait une embrocation d'huile rosat contenue sur cette assiette Q , qu'on aura approchée du feu pour échauffer cette liqueur avant que d'en froter tout le tour de la playe ; puis on met un emplâtre de betoine R , qu'on couvre de la compresse S & de la serviette T par dessus, dont on fait un bandage qu'on appelle couvre-chef, tel que je vous l'ay enseigné. J'ajoute à tout cet appareil un bonnet de laine V. que je mets par dessus le bandage , car n'y ayant que deux doubles de linges sur la tête cette partie n'est pas assez munie contre le froid , veu qu'étant rasé elle y est plus sensible ; c'est pourquoy ce bonnet est nécessaire pour tenir la partie chaudement. On la met ensui-

Du bandage & du bonnet.



te dans une situation convenable ; la meilleure pour le malade est de se coucher sur la playe pour aider le cerveau par cette pente à pousser au dehors ce qui l'incommode.

Quand on a achevé de panser le blessé on lui recommande de demeurer fort en repos & même de ne pas parler ; on revient le saigner deux ou trois heures après l'opération : sa nourriture ne sera que de bouillons qu'il prendra de quatre en quatre heures , buvant dans ces intervalles autant de ptisane qu'il en voudra. Le lendemain avant que de lever l'appareil on fermera les rideaux du lit , au milieu duquel on mettra un réchaud plein de braise allumée qui ne puisse nullement entêter tant pour purifier l'air qui doit toucher la dure-mère que pour échauffer les remèdes & les linges nécessaires au pansement : on ne laissera jamais le cerveau à découvert , & pour cet effet on aura un nouveau linceul tout prêt à mettre aussi-tôt après avoir levé celui qui y est , & on ne s'amusera point à tant essuyer les lèvres de la playe , les recouvrant promptement , parce que le plutôt fait , c'est toujours le meilleur pour épargner de la douleur au blessé.

Gouvernement & diète du malade après cette opération.

Usage du linceul.

La conduite de la cure ne se peut pas marquer dans le détail , c'est au Chirurgien à connoître son sujet , à le traiter selon les dispositions où il le trouve , & à ne se point relâcher sur le régime de vivre qui doit être très-exact. Pour peu qu'on donne de liberté aux malades , ils s'émancipent toujours trop ; la faim étant un bon signe , ils la faut conserver long-tems dans cet état. Les remèdes huileux & pourrissans ne valent rien aux playes de tête , les balsamiques & les spiritueux y sont très-bons ; c'est pour cela qu'il faut se servir du baume blanc , ou de l'esprit de vin ; le digestif doit être animé , & encore n'en faut-il pas user long-tems. Les compresses seront trempées dans un vin où



on aura fait bouillir toutes sortes d'aromatiques ; excepté des roses dont l'odeur pourroit offenser. Si la dure-mere demeuroid dans ses bornes on continueroit le même pansement : mais si elle pouisoit dans le trou du trépan , on feroit en sorte de l'empêcher d'y entrer , en remplissant ce trou de petits tampons. Il vient quelquefois des fungus en forme de champignons qui naissent de la dure-mere: quand ils sont grands il faut les couper , ou les lier par le pied , afin qu'ils se dessechent , & qu'ils tombent ; s'ils son petits, il faut les consumer avec les poudres de sabine , d'ocre & d'hermodates brûlées. Les chairs des lèvres de la playe croissent quelquefois tellement qu'elles couvrent l'ouverture du trépan , en ce cas on les tiendra sujettes avec des plumaceaux trempés dans de l'eau de vie , ou dans de l'eau vulneraire ; au reste il faudra supprimer les onguents , & n'user que de remèdes dessicatifs en attendant le tems de l'exfoliation.

De la cure  
des champi-  
gnons.

De l'exfo-  
liation.

Les os s'exfolient les un plutôt , les autres plus tard , cela dépend de l'âge , de la grandeur de la fracture , & de la dureté de l'os ; mais ordinairement c'est entre le quarantième & le cinquantième jour. L'usage des poudres céphaliques est inutile pour avancer l'exfoliation , qui étant un pur ouvrage de la nature doit être attendu patiemment , de crainte de la troubler dans les voyes qu'elle seule sçait tenir pour cela : tout le circuit du trou fait par la couronne , & ce qui a été découvert de la surface du crane souffre l'exfoliation qui tombe quelquefois en une seule esquille semblable à un anneau , & souvent en plusieurs qui se détachent à mesure que la chair qui se produit dessous , les pousse dehors. Il ne faut point par trop d'impatience arracher ces esquilles , quand même elles branleroient , cela n'avanceroit de rien , & peut au contraire reculer la guérison. Quand l'exfo-



liation est entièrement faite tant du crane , que de la dure-mere , ( car elle s'exfolie , ou se pèle comme les autres membranes , ) il en sort une chair qui se joignant avec celle qui naît du crane , & avec celle des lèvres de la playe , il se forme de toutes ces trois nouvelles chairs ensemble une es-  
pece de cal , qui bouchant le trou du trépan remplace l'os qu'on a ôté : on procure par-dessus tout cela une bonne cicatrice , qui est le sceau de la guérison.

Naissance  
de nouvel-  
les chairs.

**L'**Ethimologie d'hydrocephale vient de *hydros* , qui veut dire *eau* , & de *kephale* , qui signifie *tête* , de maniere que c'est une es-  
pece d'hydropisie où la tête est si pleine d'eau qu'elle en est toute inondée.

DE L'O-  
PERATION  
POUR L'HY-  
DROCEPHA-  
LE.

Il y a des hydropisies generales & particulieres , nous avons parlé des premieres en faisant la paracentese : quant aux autres elles prennent leur nom des endroits où elles sont placées : comme on appelle hydrocele , hydropisie du scrotum ; on nomme celle de la tête hydrocéphale. Les unes & les autres viennent de la même source , & elles ne different qu'en situation ; car ce sont toujours des séparations d'un limphe qui des glandes par les vaisseaux lymphatiques se dégorge dans ces parties , ou une abondance excessive de serositez dans les humeurs , qui les produit.

On fait de deux sortes d'hydrocéphales , sçavoir d'externes quand les eaux sont hors du crane , ou d'internes , quand elles sont sous ce casque osseux. Des premieres il y en a encore de deux sortes , les eaux sont ou entre les tégumens & le pericrane , ou bien elles sont entre le pericrane & le crane : des internes ils y en a trois especes , la premiere quand l'eau est contenue entre le crane & la dure-mere ; la seconde , quand elle est entre cette membrane , & la

Deux espe-  
ces d'hydro-  
cephale.



pie-mere ; & la troisième quand elle est dans les ventricules & dans la propre substance du cerveau.

Cause de  
ces maux.

Ces maladies qui sont particulieres aux enfans viennent de causes internes comme toutes les autres hydropiques ; elles peuvent aussi avoir une cause externe comme un rude accouchement , dans lequel la tête de l'enfant aura été trop pressée , & se sera allongée pour sortir ; ou bien si après l'accouchement la sage-femme voulant faire la capable se sera ingérée de repaître la tête du nouveau né, ce qu'elle ne doit jamais faire , parce que le cerveau reprend assez de lui-même sa figure naturelle , & que sa substance glanduleuse est si molasse que peu de violence suffit pour en rompre le tissu.

Signes.

L'hydrocéphale externe est aisée à connoître par l'enflure & la boursouffure de toute la tête , par la mollesse de la tumeur qui cede au doigt dès qu'on y touche : mais l'interne est plus difficile , on en juge en apuyant sur les sutures qui obéissent , & qui sont éloignées les unes des autres ; on les connoît encore par le larmoyement , par la pesanteur de tête , & par l'assoupissement.

Prognostic.

Le Chirurgien peut entreprendre les hydrocéphales externes , j'en ay vû beaucoup qui ont guéri de celles qui sont entre le cuir chevelu & le pericrane , car de celles qui sont entre le pericrane & le crâne, je n'en ay jamais remarqué , & je ne comprends pas comment elles pourroient s'y faire , & être traitées , puisqu'il faudroit que le crâne fût entièrement séparé de son envelope immediate : mais il peut assurer de toutes les internes qu'elles sont incurables & mortelles , sans gueres apprehender de se tromper.

Pratique des  
Anciens par  
l'aplication  
des cauterés  
& d'autres  
remèdes ex-  
ternes.

Toutes les especes d'hydrocéphale demandent la main du Chirurgien , pour donner issue aux eaux qui font la maladie. Les Anciens appliquoient deux cauterés potentiels , l'un sur le commencement de la suture sagittale , & l'autre sur la



pointe de la suture lambdoïde : les escarres étant tombées , ils laissoient sortir la lymphe par ces deux ouvertures , & quand ils croyoient qu'il y avoit des eaux sous le pericrane, ils l'ouvroient à ces deux endroits qui pouvoient tenir lieu d'égout : ils se servoient exterieurement de remèdes céphaliques , & faisoient des embrocations d'huile de camomille, de melilot , & d'anet , & par ce moyen ils prétendoient guerir ces sortes de maux.

Je suis plutôt pour les scarifications aux parties déclives de la tête par où les eaux , dont elle est abreuvée , peuvent suinter , & sortir peu à peu , mieux que par les cauterres qu'on met trop proche des parties superieures de la tête. Il y a dix ans qu'un enfant venant au monde apporta une hydrocéphale , on lui fit deux petites taillades longitudinales à la partie postérieure & inferieure de la tête par où toutes les eaux distillerent goutte à goutte : je conseillay de les faire en cet endroit , parce que l'enfant étant couché les eaux avoient la liberté de s'écouler, je faisois mettre par la nourrice une bonne compresse sur la tête trempée dans du vin chaud qu'on renouvelloit souvent , cet enfant en guerit , il se porte encore bien aujourd'huy.

Observa-

tion.

Quand l'hydrocéphale est interne , c'est-à-dire que les eaux sont sous le crane , il n'y a point d'autre moyen de les tirer que par le trépan , qui s'applique de la même manière que je viens de vous démontrer. Si les eaux se trouvoient seulement entre le crane & la dure-mere , & qu'il n'y en eût point sous cette membrane , il y auroit esperance de guerison ; mais il est extrêmement rare qu'il s'en amasse sous le crane , & qu'il ne s'en répande pas dans les ventricules & dans les plus petits reduits du cerveau qui en doit être tout submergé , ce qui paroît par les accidens qui accompagnent ces maladies , & c'est ce qui m'a fait avancer que toutes



DES OPE-  
RATIONS  
SUR LES  
YEUX, EN  
GENERAL.

Les yeux  
sont sujets à  
plus de  
maux qu'au-  
cune autre  
partie du  
corps.

**D**E toutes les parties du corps les yeux son celles  
qui sont attaquées par un plus grand nombre  
de maladies, les Grecs en comptent plus de cent aus-  
quelles ils ont donné autant de noms particuliers qui  
les distinguent les unes des autres. De cette multitu-  
de il n'y en a que peu qui ayent besoin du travail du  
Chirurgien, & c'est de celles-là dont je vay vous  
entretenir, & vous faire voir les opérations qui leur  
conviennent.

On considère principalement quatre parties dans  
l'œil ; les paupières, les cils, les tuniques, & les an-  
gles, chacune desquelles requiert des opérations  
Chirurgiques qui lui sont propres.

Les paupières sont particulièrement sujettes à six  
sortes de maladies qu'on nomme 1. l'anchiloblepha-  
ron, où les paupières sont collées l'une à l'autre. 2.  
Le lagophthalmos, qui est une retraction de la pau-  
pière supérieure. 3. L'ectropion ou la relaxation de  
la paupiere inferieure. 4. Le crithe, qui est une pe-  
tite tumeur au bord de la paupiere. 5. Le calazion,  
ou un amas d'humeurs semblable à un grain de grê-  
le. 6. L'hydatis, c'est-à-dire une excroissance de  
graisse qui vient aux paupières.

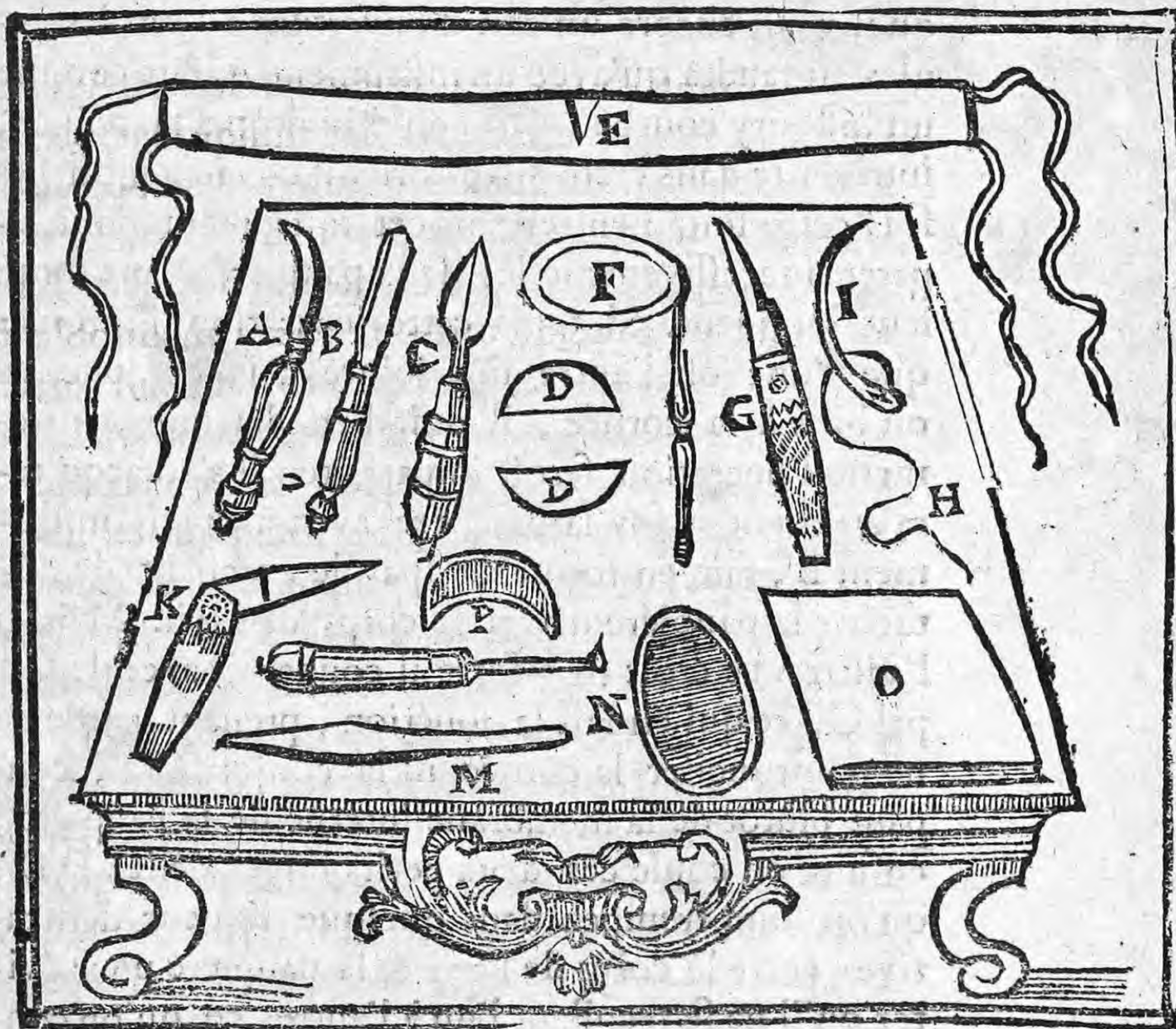
Les cils ont trois maux propres, compris sous le  
nom de trichiasis ; sçavoir 1. Le dystichiasis, qui est  
un double rang de cils. 2. Le phalangosis, quand les  
cils se tournent du côté de l'œil. 3. Le ptosis, quand  
par le relâchement de la paupière les cils entrent  
dans l'œil.

Les tuniques en ont quatre. 1. L'hypopyon ou un  
amas de pus derrière la cornée. 2. Le pterigion, qui  
est une excroissance membraneuse dans l'œil. 3. Le  
proptosis, ou la chute de l'uvée. 4. L'hypochyma ;  
nommé autrement Cataracte.



Les angles en ont trois , 1°. l'Eccantis , c'est une excroissance de chair au coin de l'œil ; 2°. l'Anchilops , ou l'abcès au grand angle de l'œil , & 3°. l'Ægilops , qui est la fistule lacrimale. Toutes ces indispositions font le nombre de seize , qui ont besoin d'autant d'opérations auxquelles on a imposé le nom des maladies qui y répondent : nous les allons examiner les unes après les autres.

FIG. XXXIII. POUR LES PAUPIERES.



**D**Es six opérations que nous avons à faire aux paupières , la première est l'Ankyloblepharon , DES OPE-  
RATIONS  
DES PAU-  
PIERES. dérivé de *Ankili* , qui veut dire curvité , & de *Blepharon* , qui signifie paupière , en latin *Inviscario* , en françois *agglutination* , de sorte que c'est



une maladie où les paupières sont jointe & collées ensemble , ce qui empêche qu'on ne puisse ouvrir l'œil. Cet accident peut venir de naissance , puisqu'on voit des enfans venir au monde avec d'autres ouvertures bouchées ; mais il n'arrive le plus souvent qu'après une fluxion , ou après la petite verole : lors qu'on a resté long-tems sans ouvrir les yeux , les paupières ulcérées se collent & se cicatrisent ensemble. Tout le monde sçait qu'il faut séparer ces paupières ; mais il appartient au Chirurgien d'en trouver les moyens. Si l'agglutination n'est pas parfaite , & qu'il y ait encore un peu d'ouverture à l'un des angles , il faudra qu'avec un instrument A, fait comme un bistoury courbe , garni d'un bouton à sa pointe , introduite dans cette ouverture , il coupe à plusieurs fois cette union en retirant cet instrument pour séparer successivement les deux paupières dans toute leur longueur. Si après cette séparation il trouve que l'une ou l'autre soit jointe à la conjonctive ou bien à la cornée , il doit l'en dés-unir , autrement l'opération seroit imparfaite : il s'en acquittera en tirant à soy la paupière avec un petit instrument B , fait en forme de spatule , tachant de détacher la paupière d'avec le corps de l'œil. Mais si l'adhérence étoit trop forte il couperoit avec le scalpel C , ce qui en fait la jonction , prenant garde de ne point inciser la cornée ni la conjonctive , coupant plutôt de la membrane interne de la paupière ; ensuite on coule ces deux petits linges deliez D D , qu'on aura trempés dans quelque liqueur dessiccative , entre le corps de l'œil & la paupière pour éviter qu'il ne se recollent l'un à l'autre , ce qu'on continue jusqu'à parfaite guérison.

**L**A seconde est le Lagophthalmos , dérivé de *Lagos* lièvre , d'*Ophthalmos* œil , en Latin *Oculus Leporis* , & en françois *œil de Lièvre*. C'est une  
[mala-



maladie où la paupiere superieure est tellement retirée que ne pouvant pas couvrir l'œil, il est obligé de demeurer ouvert quand le malade dort, comme aux lièvres quand ils dorment. Cette indisposition peut venir naturellement dès la premiere conformation, ou par accident ensuite d'une playe, d'un ulcere, ou d'une brûlure; ou quelquefois par la dépravation du mouvement des muscles des paupieres: ainsi quand il y a convulsion aux releveurs & paralysie aux abbaisseurs, il faut que l'œil reste ouvert, ces muscles ne faisant pas leur devoir. On guerit ce mal, ou par la Pharmacie, c'est-à-dire, par remedes qui étant apliquez sur la partie, amollissent & relâchent ce qui la retient hors de son état accoutumé, ou la fortifient & la corroborent selon que le mal dépend de convulsion ou de paralysie. Mais si les remedes ne réussissent pas, & qu'il y ait une cicatrice qui racourcisse la paupiere, on aura recours à la Chirurgie, & on commencera par mettre le malade dans une situation où il soit exposé au jour: on luy couvrira l'œil sain avec ce bandeau E, & on assujettira l'œil malade, avec le speculum oculi F, si faire se peut, ou bien entre le pouce & le doigt indice de la main gauche en tenant la paupiere fort baissée; puis avec un bistouri G, on fera à cette paupiere une incision en croissant, selon la direction des fibres du muscle fermeur, les pointes du croissant regardant en en-bas & aprochant des coins de l'œil. Cette incision faite on écarte les lèvres de la playe le plus qu'on peut, & on la garnit de plumaceaux en forme de noyaux d'olives; & au contraire de toutes les autres playes dont on rapproche les levres pour procurer la cicatrice, à celle-ci on les éloigne, pour faire naître une chair entre-deux afin d'allonger la paupiere. Lorsque le retirement de cette partie est si grand,

D'où vient  
ce mal.



qu'une incision ne suffit pas, on en fait deux de même figure éloignées de l'épaisseur d'un écu l'une de l'autre, & par ce moyen rendant à la paupière son premier usage, elle s'abaisse sur l'œil, qui avant cela ne se pouvoit clorre.

D'où vient  
le mot d'ectropion.

La troisième c'est l'Ectropion, dérivé de *Ec*, qui signifie dehors, & de *streptin*, qui veut dire tourner en Latin, *relaxatio*, en François, *relâchement*, ou *renversement*. C'est une maladie de la paupière inférieure qui se relâche & se renverse tellement en en-bas, qu'elle ne peut plus s'étendre, ni

Trois origines de ce mal.

s'élever assez pour couvrir l'œil. On assigne à cette incommodité trois causes différentes : la première est la paralysie ou la relaxation tant de la paupière que du muscle fermeur : la seconde consiste dans une chair superflue qui s'est insensiblement accrue à sa partie extérieure : & la troisième pourra être quelque brûlure, cicatrice ou couture faite en sa partie extérieure. La méthode de la guerir est différente suivant la diversité de ces trois causes. Si la paupière est relâchée, parce qu'elle aura été trop humectée, il y faudra employer des remèdes desséchans ; si elle est trop foible, on la fortifiera ; & s'il y a paralysie, on usera de corroborans pour tâcher de luy rendre sa tension. 2. Si c'est une excroissance de chair, il faut l'ôter quand elle est encore jeune & petite, & on peut la consumer par medicamens cathérétiques ; mais si elle est vieille & dure, on l'extirpera soit par ligature pourveu que la base en soit petite, avec ce fil H enfilé dans l'aiguille courbe I qu'on passera à travers l'excroissance, afin que la ligature ne s'échape pas, soit par incision, si on ne peut pas faire autrement ; après quoy on usera de colliers, ou de poudres astringentes, afin de cicatrifer les endroits où on aura coupé. 3. Si une brûlure ou une cicatrice retire la paupière en en-bas,

Remèdes  
contre ces  
causes.



on fera à cette paupiere inferieure avec le bistouri G, une incision qui ait la figure d'un croissant, comme celle que je viens de faire à la paupiere superieure; avec cette difference seulement que les pointes du croissant à la superieure regardoient en en-bas, au lieu qu'à celle-ci elles doivent regarder en en-haut.

La quatrième c'est le crithe, déduit de *crite* De l'incommodité qui veut dire un *grain d'orge*, en Latin, *hordeolum*, modité appelé en François, *orgueil*. C'est une petite tumeur longue, fixe & arrêtée, de la figure d'un grain d'orge, qui vient aux bords des paupieres dans les cils. La matiere qui fait ces petites tumeurs est contenue dans un petit kiste, & elle a de la peine à meurir & à supurer, c'est ce qu'on appelle un orgueilleux, & les bonnes femmes un orgeolet. Elles le souhaitoient autrefois à ceux qui refusoient à une femme grosse quelque chose dont elle avoit envie. Pour les guerir il les faut faire venir à supuration, la moëlle de pommes cuites apliquée en cataplasme est excellente pour les meurir; & lors qu'on y voit de la blancheur & qu'on croira la matiere cuite, on fera avec la pointe d'une lancette K, une petite ouverte suivant la longueur de la tumeur, puis en la pressant entre deux ongles, on exprimera le pus & le kiste tout ensemble; cela fait, la guérison s'accomplit d'elle-même sans aucun remede.

La cinquième est le calazion, le periosis, ou le lithiasis, en Latin, *lapis palpebrae*, & en François, *grain de grêle*. Ce sont de petits tubercules durs comme de petites pierres, & semblables à des grains de grêle. Ils viennent tant à la paupiere superieure qu'à l'inferieure: ils sont mobiles, car quand on les pousse ils changent de place; c'est en quoi ils different de l'orgueilleux qui est toujours fixe & arrêté. La cause de ces deux especes

De la matiere.

De la cure.

Du grain de grêle.

Differences de tous ces tubercules.



de tubercules est un endurcissement d'humeurs qui s'assemblent par congestion entre les membranes des paupieres, de telle façon qu'ils ne different entr'eux que du plus au moins de dureté & de desséchement de la matiere qui les compose. Pour les guerir il ne faut attendre ni resolution, ni supuration, il n'y a que la seule opération qui le puisse faire, & on s'y prend de la même manière à l'un qu'à l'autre. On fait sur ces duretez pierreuses les unes après les autres de petites incisions longitudinales avec une lancette K pour les découvrir, puis avec un crochet ou une érigne on tient la dureté pour la disséquer & la séparer avec cet instrument M fait en feuille de mirthe tranchante, sans rien emporter de la membrane des paupieres: on met par dessus ces petites ouvertures un emplâtre agglutinatif N pour en faire la réunion, puis la compresse & ensuite le bandeau E qui maintient tout l'appareil. Il y en a qui veulent que si ces grains paroissent plus au dedant de la paupiere qu'au dehors, on y fasse les incisions pour les tirer par dedans; si cela se pouvoit faire avec facilité je le conseillerois, mais il faut pour cet effet retourner la paupiere, ce qui est plus incommode que de travailler par dehors.

De l'opération.

Conseil.

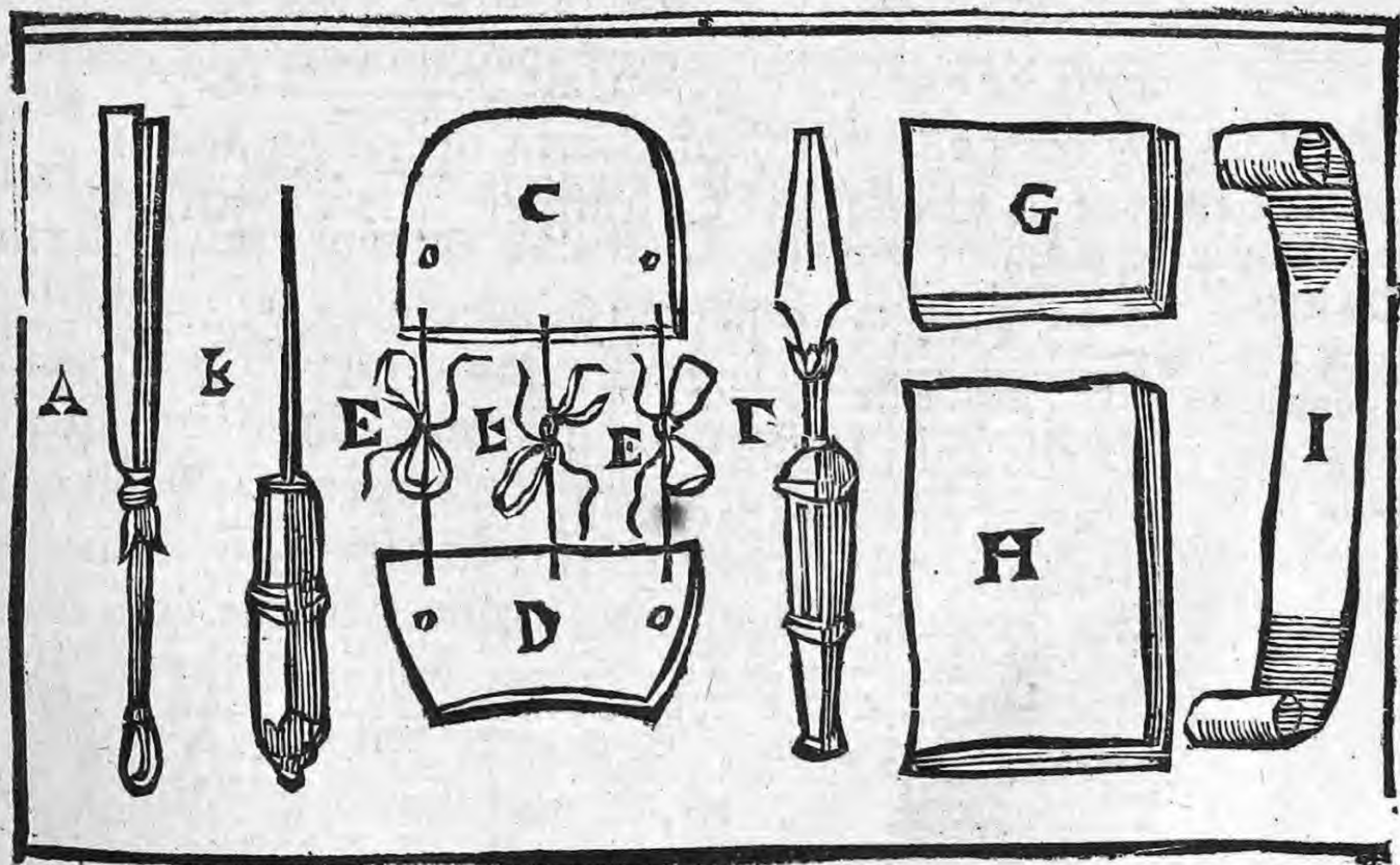
De la tumeur hydatidis.

La sixième c'est l'hydatis tiré de *hydor*, eau, en Latin *aquula*. C'est une tumeur qui se forme à la paupiere superieure, de graisse ou de matiere semblable à de la graisse renfermée dans un kiste particulier: cette tumeur paroît davantage quand l'œil est fermé, que quand il est ouvert; elle est ronde & plate, & elle approche beaucoup de la nature des loupes. Il n'en faut point aussi chercher d'autres causes, & par la même methode qu'on guerit celles-ci, on doit traiter celle-là. L'emplâtre Diabotanium avec lequel on fond & on dissout les loupes, est souverain pour l'hydatis; je m'en suis



servi en plusieurs qui ont queri avec ce remede , j'en faisois porter très-long-tems un petit emplâtre P fait en croissant sur du tafetas noir , & cela m'a réussi. Mais si la matiere au lieu de se fondre & de se resoudre s'endurcissoit , ou que la tumeur grossist , il faudroit pour lors en venir à l'opération qui consiste à l'emporter avec son kiste , comme on feroit une loupe : on tient la paupiere ferme , soit avec le speculum oculi F , soit avec ses doigts , & on fait une incision à la peau avec le scalpel C , selon la rectitude des fibres , prenant garde de ne pas ouvrir l'envelope qui renferme la matiere , afin de tirer le tout ensemble ; ce qui s'exécute avec assez de facilité ; car la tumeur étant découverte , pour peu qu'on la presse par les côtez elle se manifeste au dehors , & avec une érigne on la fait sortir toute entiere : on traitera ensuite la playe , comme on fait celles où on a extirpé des loupes.

FIG. XXXIV. POUR LES CILS.





DU TRI-  
CHIASIS.Du disti-  
chiasis.L'Opération  
qui s'y pra-  
tique.

Sous le nom de Trichiasis dérivé de *trix* qui veut dire *poil*, sont comprises les maladies des cils, & les opérations qu'il leur faut faire : elles sont de trois sortes.

La première est le distichiasis de *dis* qui veut dire *deux*, & de *stix* qui signifie *ordre*. C'est une maladie des paupières, où par dessous les cils ordinaires & naturels il en croît & s'en nourrit encore un autre rang extraordinaire qui déracine souvent le premier, & qui piquant la membrane de l'œil y fait de la douleur, & y attire des fluxions. Pour la guérison de cette incommodité il n'y a point d'autre opération à faire que d'arracher ces cils surnuméraires avec de petites pincettes A semblables à celles dont on se sert pour arracher les poils de la barbe : tout le secret est d'empêcher qu'ils ne reviennent. Quelques-uns disent qu'en frottant la place avec du sang de grenouille, du fiel de veau, ou des œufs de fourmi ; il n'en repousse plus, cela est facile à essayer ; mais le plus sur est, après avoir arraché chacun de ces poils superflus, de cauteriser avec une aiguille chauffée B l'endroit d'où on l'a tiré & de continuer ainsi jusques à ce qu'on ait brûlé tous les pores par où ces poils sortoient. Cette opération demande autant d'adresse au Chirurgien que de patience au malade.

Du hérisse-  
ment des  
cils contre le  
globe de  
l'œil.

La seconde est le phalangosis de *phalanx* qui veut dire *rangée de soldats*, parce que dans cette maladie les cils sont hérissés contre l'œil de même que des armes d'une compagnie de soldats, pointées contre l'ennemi. Elle procède de deux causes qui sont ou le relâchement excessif de la peau de la paupière supérieure, ou le raccourcissement de la membrane interne de la même paupière, ce qui retirant en dedans le tarse de cette paupière force les cils de tourner leur pointe contre l'œil, au lieu de l'avoir en



dehors : le Chirurgien examinera à laquelle des deux membranes il s'en doit prendre. S'il voit que l'externe soit relâchée par quelque humidité , il y applique-  
ra des remèdes qui la dessèchent ou la fortifient , & en attendant qu'il y soit parvenu il mettra comme aux futures sèches deux morceaux de cuir C D chargés d'un onguent emplastique , l'un sur la paupière , & l'autre sur le front au-dessus des sourcils , & par de petits fils E E E attachez à ces emplâtres , il les liera ensemble de manière qu'étant médiocrement serrez ils soutiennent la paupière dans son état naturel. Si la faute en étoit à la membrane interne qui seroit trop retirée , il faudroit après avoir d'une main retourné la paupière y faire avec ce scalpel F , une petite incision longitudinale pour la débrider , & lui donner moyen de s'allonger ; de cette façon les cils reprendront leur place , & l'œil n'en sera plus incommodé.

Du traitement de ce mal.

La troisième est le ptosis de *piptin* qui veut dire *tomber* , parce que dans cette maladie les cils tombent dans l'œil. C'est un renversement de la paupière supérieure en dedans , de sorte que le tarse où les cils sont plantez étant recourbé , ils entrent dans l'œil & le fatiguent beaucoup. Ce mal arrive par une humidité surperflue qui ramollit & relâche la paupière supérieure , l'allongeant tellement que l'œil en est incommodé , & ne peut demeurer ouvert : Les Anciens nous proposent une opération que peu de gens approuveront , c'est de faire à la paupière supérieure deux incisions en forme de croissans dont les pointes se joignent ensemble , ces incisions étant distantes l'une de l'autre de la quantité dont on croit que la paupière & relâchée , d'écorcher ensuite & d'enlever de la peau qui est entre elles , puis de coudre la playe & ne la serrer qu'autant qu'il sera nécessaire à la partie pour couvrir l'œil. Cette opération qui d'elle-même est longue

Du ptosis ou rabattement des cils dans l'œil.

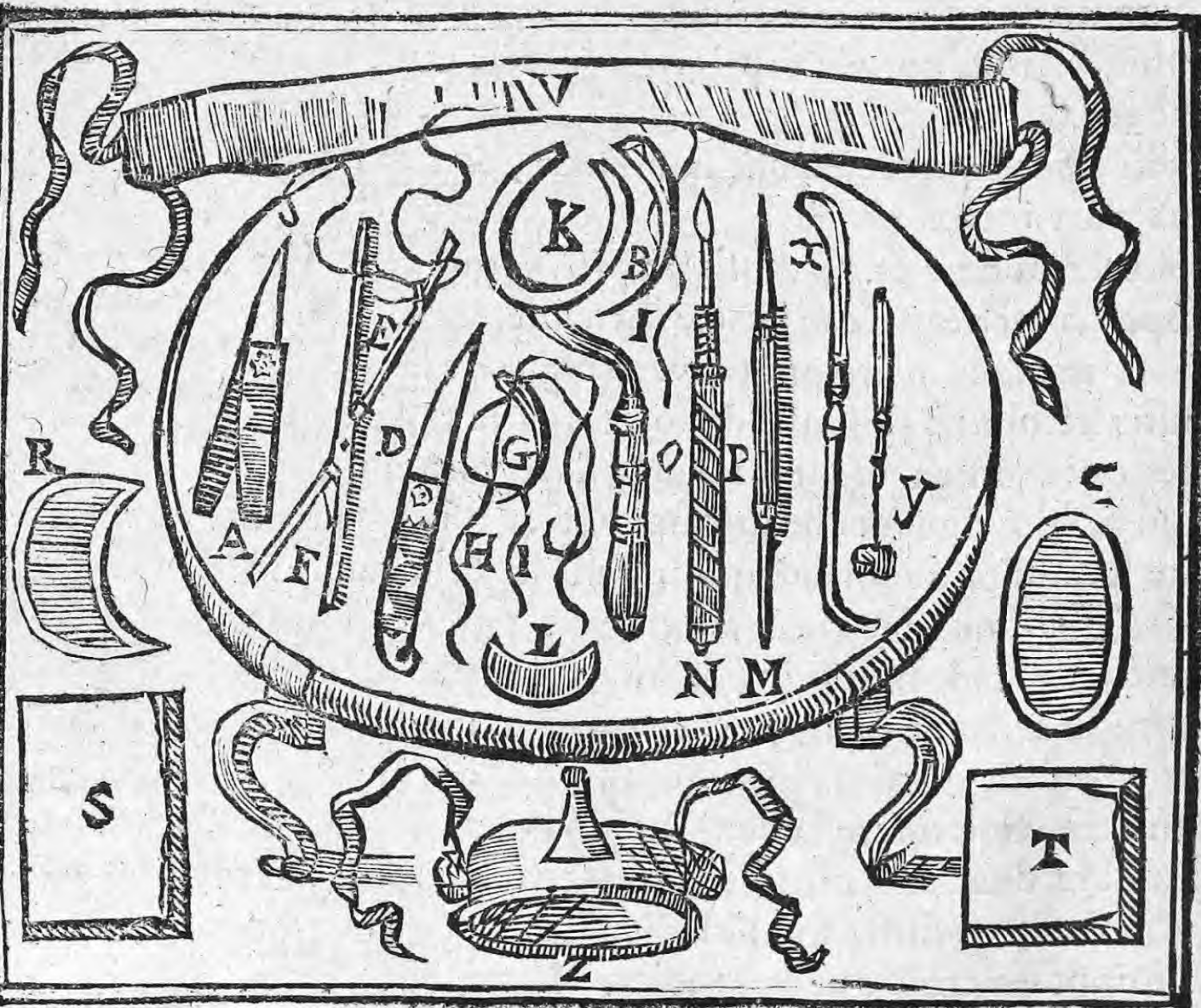
Opération que faisoient les Anciens.



& cruelle est exposée , après même qu'elle est faite , à deux grands inconveniens , dont l'un est que si on n'a pas ôté assez de la peau , on ait travaillé infructueusement , & l'autre que si on en enleve trop , l'œil ne puisse plus se couvrir : c'est pourquoi je conseille d'abandonner cette opération , de se servir de la suture sèche que je viens de vous démontrer ayant recours aux remèdes astringens & confortatifs dont on trempera cette compresse G , & cette autre plus grande H , par dessus qu'on tiendra sur l'œil par le moyen de la bande I qui retiendra le tout.

Pratique  
des Modernes.

FIG. XXXV. POUR LES TUNIQUES DE L'OEIL.



Des opérations à faire aux tuniques de l'œil. **I**L y a quatre opérations qui se pratiquent aux tuniques de l'œil , par rapport aux quatre sortes de maux qui peuvent les attaquer. La première est



L'hypopyon de *hypo*, qui veut dire dessous, & de *pyon* qui signifie du pus ou de la bouë, pour marquer que cette maladie est une collection ou un amas de pus derriere la cornée, lequel provient d'ordinaire d'un épanchement de sang qui s'y fait, soit par la plénitude des vaisseaux, soit par quelque coup ou chute. Avant que ce sang se soit tourné en pus, il fait des élancemens tres-vifs & tres douloureux, & quand il est devenu pus, ce qu'on connoit à la blancheur qui paroît à travers la cornée, il faut le faire sortir si on veut terminer les douleurs que ressent le malade. Quelques Anciens distinguent ce mal en deux especes, apellant la premiere *onyx* mot grec qui signifie ongle, parce que le pus épanché & rassemblé sous la cornée represente la figure d'un ongle, & laissant le nom general d'hypopyon à la seconde espece qui se produit quand la matière purulente est en plus grande quantité & qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil. Pour la cure on tentera de dissiper la matière si elle se trouve en petite quantité sous la cornée, usant pour cela de fomentations & collires resolutifs faits avec le fenugrec & le fenouil, après quoi on en vient à l'opération où il est question de faire une ouverture à la cornée avec la lancette A qu'on insinue au plus bas lieu pour donner au pus une issue commode. Il ne faut pas s'étonner, quand on voit s'écouler par l'ouverture l'humeur aqueuse avec le pus, cette humeur se repare aisément; mais la cicatrice qui se fait à la cornée est souvent un obstacle considerable à la vision. Après l'ouverture on se sert de remedes repercussifs & anodins, & sur la fin de la cure on employe les collires & les poudres deteratives & dessicatives. Galien raconte que de son tems il y avoit un Médecin oculiste nommé Justus qui guérissoit l'hypopyon en branlant & secouant la tête d'une certaine façon, ce remede ne coute rien à éprouver.

Des deux  
especes de ce  
mal.

Usage des  
collyres.



Du pterigion.

Ses especes.

La seconde est le pterigion derivé de *pterix* ; aile , parce que ce mal a la figure d'une aile d'oiseau étendue , on le nomme en latin *unguis* , à cause qu'il est de même couleur que l'ongle de l'homme. C'est une excroissance membraneuse en l'œil, laquelle prend ordinairement son origine du grand coin de l'œil , & rarement du petit , s'étendant sur la conjonctive , & quelquefois jusques sur la cornée où elle couvre l'œil est offusque la vûe. Il y en a de trois especes. La premiere est le membraneux dont nous venons de parler ; la seconde est l'adipeux , parce qu'il ressemble à une humeur congelée comme de la graisse , se rompant d'abord qu'on le touche pour le vouloir séparer , il a le même principe & les mêmes symptômes que le précédent. La troisième est nommée par les latins *panniculus* , en françois *drapeau* , à cause qu'il paroît comme un morceau de linge : il est plus malin que les autres , étant entrelassé de vaisseaux gros & rouges qui y causent inflammation & ulcere , ce qui le rend plus difficile à guérir. Toutes ces trois especes ne sont pas toujours adherentes à la conjonctive en toutes leurs parties , mais seulement par leurs extremittez : c'est pour cela qu'on peut quelquefois passer une aiguille courbe & mouffe entre la conjonctive & le pterygion. Il n'y a que deux moyens d'en procurer la guérison , qui sont de le consumer avec les poudres de verdet , de vitriol ou d'alun brûlé , quand il est jeune & petit ; & de l'extirper quand il est vieux , grand & dur ; mais ce dernier moyen n'est pas toujours praticable , car aux pterygions gros & renversez qui sont carcinomateux , & dont la douleur se fait sentir jusques dans les temples , il ne faut point y toucher. Quand le Chirurgien entreprend cette extirpation , il doit après avoir préparé son sujet par les remèdes generaux & après l'avoir situé commodément,



Faire renverser une des paupières de l'œil par un serviteur, & renverser l'autre lui même ; puis passer une aiguille B courbe, mouffe & enfilée d'un fil C, par dessous le pterygion, & avec les deux bouts du fil l'élever & le tirer à soy pour le séparer de ses adhérences avec un petit bistouri D, prenant garde de blesser la cornée, & laissant plutôt une petite partie du pterygion à la consommation duquel on travaillera par la suite. Le reste de la cure s'accomplit par collires & poudres dessicatives ; on panse le malade trois ou quatre fois le jour, lui faisant ouvrir l'œil à chaque fois, de crainte que les paupières ne se colent à la conjonctive.

De l'Opération à ce mal.

De la cure.

La troisième est le proptosis dérivé de *pro* qui veut dire *devant*, & de *piptin* qui signifie *tomber*. Ce nom qu'on pourroit donner à toutes sortes de parties qui s'avancent hors de leur place, est attribué icy en particulier à l'œil lorsqu'il se forjette ou qu'il sort ou qu'il débordé de son orbite par le relâchement ou par la rupture de la cornée. La tumeur qui est faite par l'uvéa prend differens noms selon qu'elle est plus ou moins grosse, & selon les choses auxquelles elle ressemble ; on en fait de cinq espèces. La première où la tumeur est la plus petite s'appelle Myocephalon, parce qu'elle est faite comme la tête d'une mouche ; la seconde Staphylome, elle a la figure & la grosseur d'un pepin de raisin ; la troisième Ragoïdis, c'est quand l'uvéa sort par l'entameure de la cornée, & qu'elle fait une tumeur ronde & noire semblable à un grain de raisin meur ; la quatrième est appelée Melon, parce que l'uvéa sortant en plus grande quantité elle fait une plus grosse tumeur qui a la figure d'un petite pomme. La cinquième est nommée Ilos c'est à dire clou, elle arrive quand l'uvéa poussée hors des paupières s'endurcit, & que la cornée devenant calleuse la comprime, de manière qu'elle représente la tête

Du proptosis.

De ses espèces.



Traitement  
de ces maux

d'un clou. Ces maux apportent deux grandes incommoditez, l'une est la perte de la vûe, & l'autre la difformité du visage : pour la premiere il n'y a point de remede, mais pour la seconde on peut la corriger en deux façons, ou par les médicamens, ou par l'Opération ; si la staphylôme est recent & causé par une inflammation qui soulève la cornée, il faut tâcher de digerer la matiere & de la resoudre par des remedes faits de mucilages de semences de thym & de fenugrec avec un peu de miel : mais si la matiere ne se resolvoit point, il faudroit lui donner issue par l'Opération, c'est-à-dire avec la pointe de la lancette A. Toutefois si le staphylôme n'étoit point malin & qu'il eût la baze étroite, il seroit plus convenable de l'extirper par la ligature, ce qu'on exécute en deux manières. Pour cet effet la tête du malade étant apuyée sur les genoux du Chirurgien qui sera assis, cet Operateur mettra un nœud coulant E sur la pincette F sur laquelle il le fera glisser pour y passer la tumeur qu'il liera & qu'il ferrera tous les jours avec ce nœud jusqu'à ce qu'elle tombe : ou bien il passera une aiguille G enfilée de deux fils H I de differentes couleurs, par le meilieu de la racine de la tumeur en tendant du grand coin de l'œil vers le petit ; les fils étant passez il ôtera l'aiguille, & prenant les deux bouts du fil de la même couleur il les liera ensemble d'un côté, il en fera autant de l'autre côté avec les deux bouts de l'autre fil ; & les ferrant tous les jours, ces fils couperont peu à peu la tumeur. Pour faire ces ligatures, il se servira du *speculum oculi* K qui tiendra l'œil ferme durant l'Opération : on appliquera ensuite les remedes propres à diminuer la douleur, ayant soin en passant le malade de ne point tirer les fils qui souvent sont adhérens & desséchés avec les remedes. Lorsqu'ils seront tombés d'eux-mêmes on pourra se servir d'un petit emplâ-



tre L , & on mondifiera l'ulcère , on l'incarnera , & on consolidera autant qu'il sera possible dans des maladies aussi délicates que celles de la cornée.

La quatrième maladie des tuniques des yeux est l'hypochyma dérivé de *hypo* dessous & de *chym* fondre , parce qu'il semble que ce soit une humeur fondue dans l'œil : on la nomme autrement cataracte de *keras* , qui veut dire corne , parce que cette humeur est sous la cornée qui ressemble à de la corne , c'est en latin *suffusio* , & en françois *cataracte*. Cette maladie est causée par une matière étrangère qui s'amasse & s'épaissit imperceptiblement comme une petite pellicule entre la cornée & le cristallin dans l'humeur aqueuse au devant du trou de l'uvée , empêchant que les rayons de lumière des objets ne frappent le cristallin. On la considère dans trois tems : 1. dans son commencement lorsque la personne croit voir au dehors des mouches ou des figures grotesques qui n'y sont point en effet, on l'appelle pour lors *imaginatio* , en françois *fantaisie* & *abusement* : 2. dans son état moyen lorsqu'elle se forme & s'épaissit , & qu'elle diminue beaucoup la vue , c'est ce qu'on nomme en latin *aqua* , & en françois *suffusion* : 3. quand elle est bien formée & qu'elle abolit entièrement la vue , on l'appelle en latin *gutta obscura* en françois *cataracte* du nom général.

Sa cause.

Les espèces ou les différences des cataractes se tirent de trois choses : 1. de leur couleur , il y en a de couleur de plâtre , de perle , d'eau marine & de fer bruni , ce qui les fait appeler vertes , citrines , jaunes , ou noires : 2. de leur tissu , car les unes sont subtiles , déliées & transparentes qui permettent d'entrevoir , & les autres sont grosses & serrées qui privent absolument de la vision : 3. de leur quantité ou de leur étendue , en ce qu'il y en a qui ne couvrent qu'une portion ou la moitié du trou de la prunelle , de sorte qu'on ne peut discerner que la

Ses différences  
ses espèces.



partie de l'objet qui se presente vis-à-vis de l'endroit qui n'est pas couvert , & d'autres qui couvrent totalement cette ouverture , ce qui cause une privation parfaite de la vûë.

Le Chirurgien doit tirer son prognostic de deux choses , du malade & de la maladie. 1. Si le malade est fort jeune ne passant pas trois ou quatre ans , ou bien s'il est âgé , que ses yeux soient rouges & chassieux , qu'il sente des douleurs de tête continuelles & véhémentes , où qu'il ait une foiblesse naturelle de vûë , il ne faut point entreprendre l'operation. 2. Si la cataracte étoit jaune verte ou noire , elle ne seroit point guerissable , mais si elle est de couleur de perles , d'eau marine ou de fer bruni , la Chirurgie y remediera. Il faut encore examiner la substance de cette pellicule , ce qu'on fait en couvrant l'œil sain , frottant doucement sur la paupière de l'œil qui est indisposé , & l'ouvrant soudainement ; car si la prunelle se dilate ; & qu'aussitôt elle retourne dans sa première forme , la pellicule se peut abatre : mais s'il ne se fait point de dilatation , c'est signe qu'elle est adherente à l'uvée , ou qu'il y a obstruction dans le nerf optique ; il n'y faut point travailler , parce qu'après l'avoir abatuë , la vûë ne se retabliroit pas. Il faut aussi observer si en même tems que la prunelle s'est dilatée par la friction , la cataracte ne s'est point divisée & separée , ce qui marqueroit que la matière ne seroit pas encore assez liée & desséchée pour pouvoir suporter l'aiguille qui passeroit au travers comme dans de l'eau ou dans du fromage mou : il faut alors attendre qu'elle ait avec le tems , acquis de la consistance & de la fermeté qui la rende capable , de l'opération. Si le malade peut aisément juger des couleurs exterieures , la cataracte n'est pas encore meure ; mais s'il ne peut pas distinguer les objets , & qu'ayant frotté l'œil mala-



de , comme nous avons dit , la pellicule demeure ferme sans se separer ni se diviser , cela fait connoître qu'il y a des fibres qui la lient , & qu'elle est d'une substance bonne & facile à abbatre.

On vient par deux voyes à la guerison de la cataracte , par les remedes ordinaires , ou par la Chirurgie : les remedes peuvent la guérir quand elle ne fait que de commencer ; mais il n'y a que la Chirurgie qui en puisse venir à bout quand la maladie est confirmée. Si elle commence , on pourra l'empêcher de croître , par un regime de vivre sobre & desséchant , par les saignées & les purgations , par une application de ventouses , de vésicatoires , de cautères , ou de setons , & par l'usage des masticatoires , ou des poudres carminatives & digestives. La matière conjointe , c'est-à-dire , celle qui commence à paroître dans l'œil en forme de nuage , se dissipe d'ordinaire par des collires , & des poudres atténuantes, incisives & resolvantes : le sang de pigeon , qu'on fait tomber tout chaud dans l'œil y est fort bon ; on dit que l'haleine d'un enfant qui a mâché de l'anis & du fenouil , étant poussée dans cet organe est souvent un moyen efficace pour dissoudre la matière morbifique , ou pour arrêter son progrès. Fabricius Hildanus a inventé une petite fiole de verre commode pour tenir une liqueur sur l'œil , elle est en ovale pour s'ajuster à la figure de la partie , & elle a un conduit par en haut d'où , quand elle est appliquée sur l'œil, on verse la liqueur dont on veut le baigner, & deux cordons qu'on attache derriere la tête pour la tenir ferme sur l'œil : il a prétendu résoudre par ce moyen les humeurs dont les membranes pouvoient être abreuvées , & dissiper ainsi une cataracte dans son commencement : en voici la figure marquée Z.

Préparation  
du malade.

De divers  
topiques.

Si par l'usage de tous ces remedes tant généraux que particuliers , on n'a pas pû détruire la cataracte, on la laissera meurir d'elle-même sans y rien faire, &



on attendra qu'elle soit assez raffermie pour appuyer l'instrument qui doit servir à l'abbatre ; ce qu'on accomplira , en considérant ce qu'il y a à faire avant , durant , & après l'opération.

Avant l'opération , la première chose à quoi on doit songer , c'est de choisir le tems , car elle nous permet celui d'élection , la nécessité n'étant point pressante : on a coutume de la remettre au Printems , ou à l'Automne , & au declin de la Lune. On prépare le malade en le saignant & le purgeant plus ou moins selon le degré de plénitude où il se trouve : le jour choisi qui ne doit être ni pluvieux ni venteux , mais clair & serain , étant arrivé , on disposera tout ce qui conviendra au pansement incontinent après l'opération ; car pour les instrumens ils sont bien-tôt prêts , puisqu'il ne faut qu'une aiguille , dont le choix dépend de l'Opérateur. S'il a reconnu par la dilatation de la prunelle que la cataracte n'est point adhérente à l'uvée , & qu'au contraire elle nage & vacille dans l'humeur aqueuse , il doit se servir d'une aiguille ronde M & assez grosse pour ne pas fendre si-tôt la cataracte , & pour l'abbatre avec plus de facilité en la rencontrant dans une partie plus large. S'il juge qu'elle soit attachée par des fibres en quelques endroits de l'uvée , il doit prendre une aiguille N dont la pointe soit en fer de lance pour couper ces fibres , s'il en est besoin , & la détacher plus aisément. L'une & l'autre de ces aiguilles seront montées sur de petits manches O P pour les tenir avec plus de fermeté.

Situation du  
malade.

Durant l'opération on commencera par faire asseoir le malade sur un banc qu'il aura entre les jambes en un lieu bien clair , où même le Soleil puisse donner ; car on ne se sert point de lumière étrangère dans cette opération. Le Chirurgien s'assemblera de la même façon sur le même banc



banc le dos tourné au jour , & face à face du malade à qui un serviteur soutiendra contre son estomac la tête un peu panchée en arriere : On mettra une compresse & un bandeau sur l'œil sain du malade , afin qu'il ne s'effraye de rien ; puis l'Opérateur tenant l'aiguille par son manche de la main droite , s'il doit opérer à l'œil gauche , ou de la main gauche , si c'est à l'œil droit , il mâchera un peu de fenouil , qu'il soufflera dans cet organe , afin d'exciter quelque mouvement à la prunelle , & par conséquent à la cataracte , & d'abord qu'il aura dit au malade de tourner l'œil vers le nez , il plongera l'aiguille dans le corps de l'œil du côté du petit angle , & l'enfoncera en panchant le manche vers la temple , jusqu'à ce qu'il aperçoive cet instrument au travers de la cornée ; & qu'il soit au milieu de la cataracte qu'il atteindra par le haut avec la pointe de l'aiguille , & qu'il abaissera jusqu'au bas de la prunelle , où il la tiendra suette pendant un petit espace de tems ; que si elle y demeure , l'opération est parfaite : mais si elle remonte aussi-tôt qu'elle est lâchée , il la faut abbatre de rechef avec la même aiguille , & la comprimer plus fort , afin qu'elle ne se relève plus.

Office du  
serviteur.

Maniere  
d'abbatre la  
cataracte.

Si quelque précaution qu'on ait prise pour connoître la nature de la cataracte , elle se trouve laiteuse , & qu'aussi-tôt qu'on la touche , elle s'épanouisse & se divise ne pouvant suporter l'aiguille qui passe à travers comme elle feroit dans du lait caillé , il faudra en tournant l'instrument de côté & d'autre la fendre en tant de petites particules , qu'elle se puisse dissiper , évitant bien de toucher à la membrane uvée qui est pleine de tant de venules , qu'il seroit difficile de n'en pas ouvrir quelqu'une d'où il se feroit un épanchement de quelques gouttes de sang , lequel causeroit un hypopyon. Si la cataracte se trouvoit d'u-



ne nature toute opposée , qu'elle fût si dure que l'aiguille en la poussant fit un cri comme si c'étoit du parchemin , que des filamens l'attachassent si fort , qu'elle remontât comme un pont levis , aussitôt qu'elle seroit abbatue , il faudroit la troulser en la soulevant avec l'aiguille par sa partie inferieure , qui regarde la paupiere d'en bas , & la roulant autour de l'aiguille lui donner le fault , en la renversant tout d'un coup. L'opération étant finie , on retire l'aiguille , & on a coutume de montrer au malade deux verres , dans l'un desquels il y a de l'eau , & dans l'autre du vin rouge ; s'il distingue les couleurs , on est sûr que l'opération est bien faite , quelques Medecins reculent ce témoignage ; mais il est de pratique.

Pansement  
après l'opé-  
ration.

Après l'opération , on mettra sur l'œil un défensif Q fait avec les blancs d'œufs , & les eaux de plantin , de roses , de morelle , & posant sur la temple un emplâtre astringent R pour prevenir la fluxion , on apliquera deux compresses S , T , trempées dans des eaux rafraichissantes , l'une sur l'œil , l'autre sur la temple , & un bandeau V par dessus pour couvrir les deux yeux. On mettra promptement le malade dans son lit où il sera couché sur le dos pendant quelques jours , la tête médiocrement haute , on le saignera le soir , & on lui tiendra le ventre libre. Il ne faut pas qu'il parle , ni qu'il prenne de la nourriture solide , de crainte qu'en la mâchant le mouvement ne fit ou relever la cataracte , ou tomber une fluxion sur l'œil : on ne lui fera ouvrir l'œil que trois jours après , quoyqu'on soit obligé de changer fréquemment les remedes qui pourroient en se séchant le blesser par leur dureté. Dans le tems qu'on renouvellera les medicamens , il faudra que la lumiere soit placée derriere la tête du malade , afin qu'il n'en soit point incommodé ; & le pansement

Regime.



se doit faire sans lui remuer la tête. Enfin il gardera un grand repos , & le jour n'entrera point dans sa chambre que le tems des accidens ne soit passé.

La description que je vous fais de la cataracte est celle que les plus fameux Oculistes en ont faite , & celle qui a passé pour constante jusqu'aujourd'hui. On a crû jusqu'à présent que c'étoit une taye , ou pellicule qui se formoit & se plaçoit dans l'humeur aqueuse entre la cornée & le cristallin : Mais Mr. Brisseau Medecin de l'Hôpital de Tournay nous a désabusé de cette opinion , en nous faisant voir que c'étoit le cristallin même épaissi & endurci qui faisoit la cataracte , & que par l'opération on croyoit avoir abbattu une pellicule , mais que c'étoit le cristallin qu'on faisoit sortir de sa place par le moyen de l'aiguille , & qu'on plaçoit à la partie inferieure de l'œil. Il nous dit que la glaucome n'est point une maladie du cristallin , qu'elle est produite par l'épaississement de l'humeur vitrée qui la rend opaque , & qu'aucontraire la goutte serene est une dissolution de cette humeur vitrée qui la rend aqueuse.

Monsieur Brisseau a fait un Traité de ces maladies qu'il a fait imprimer à Paris en 1709. & qui se vend chez Laurent d'Houry , au bas de la rue de la Harpe : il prouve son opinion par plusieurs experiences qu'il a faites & qu'il rapporte , & quoique cette découverte ne change rien dans la cure de ces maux , ny dans la maniere de faire les opérations qui leur conviennent ; On lui a néanmoins obligation d'avoir éclairci la nature de ces maladies , & d'en avoir donné la juste idée qu'on en doit concevoir.

**I**L ne faut pas oublier une opération qui se présente à faire tous les jours , c'est de tirer les choses étrangères qui sont entrées dans l'œil. On a

De l'extraction des corpuscules étrangers



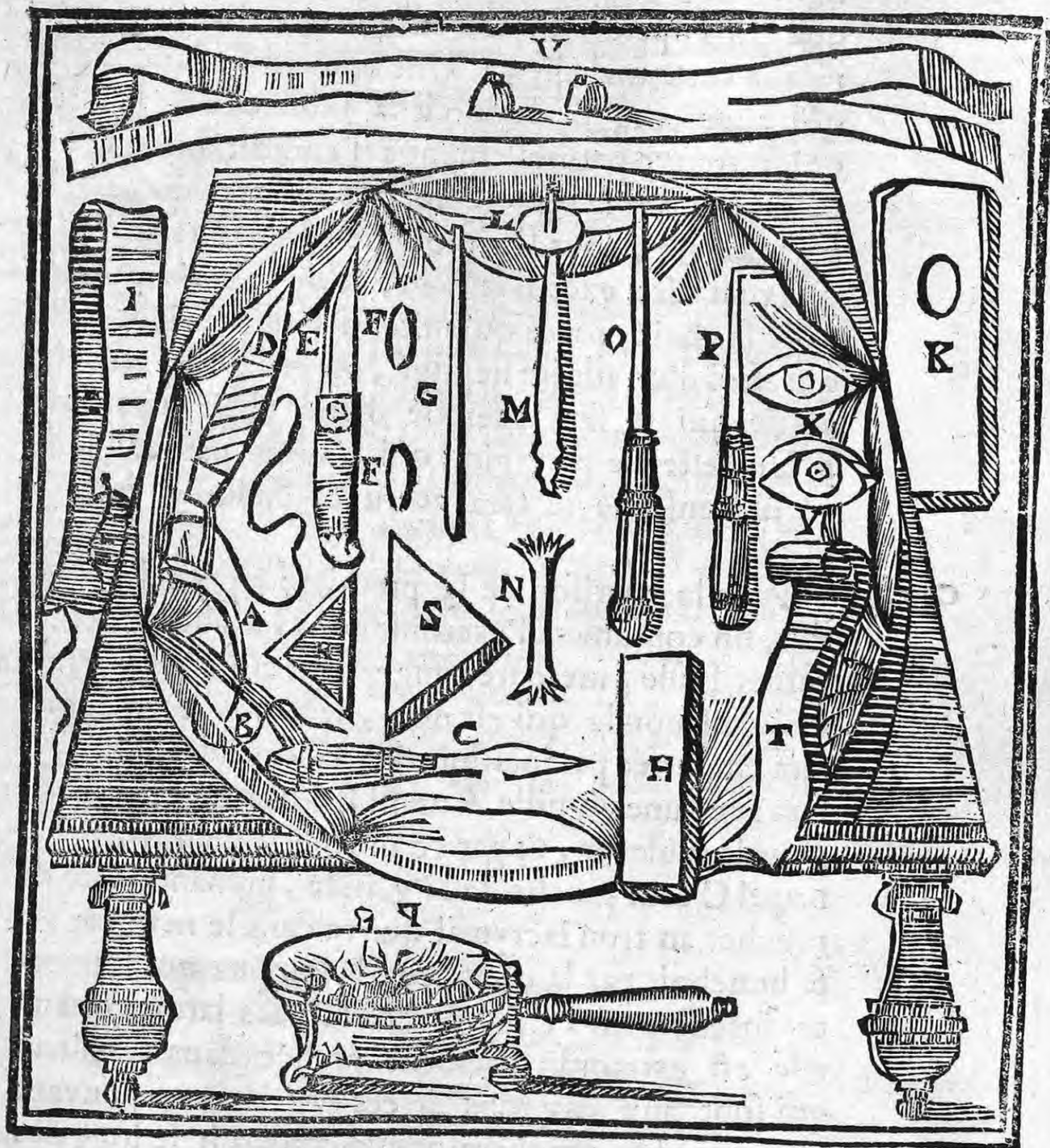
qui sont en-  
trez dans  
l'œil.

souvent recours au Chirurgien quand on a essayé en vain de les faire sortir en frotant & en soufflant dans l'œil , car la douleur qu'on éprouve contraint à demander un prompt soulagement : pour le donner on renversera l'une ou l'autre paupiere , & on tâchera de découvrir le corps étrange pour le faire sortir avec une petite curette X. Si on ne pouvoit pas le voir , il faudroit faire un petit bain à l'œil , en faisant coucher le malade , & lui versant dans le grand angle un peu d'eau tiède qui venant à sortir après avoir lavé le globe de l'œil pourra entraîner avec elle l'ordure ou le petit éclat qui fait la douleur : & si on ne peut pas l'avoir par ce moyen , on attachera au bout d'un brin de balay un petit morceau d'éponge Y très-fine , qu'on aura trempé dans de l'eau , & ayant un peu élevé la paupiere , on en balayera tout le devant du corps de l'œil pour amener sûrement avec cette petite éponge ce qui sera entré dans l'œil sous les paupieres. Le malade sera soulagé à l'instant : on se servira ensuite d'eaux & de collires rafraîchissans pour éviter l'inflammation qui pourroit survenir.





FIG. XXXVI. POUR LES ANGLES DES YEUX.



Des trois opérations que le Chirurgien fait aux angles des yeux, la première est l'*e kanthis* de *ec*, qui veut dire *dehors*, & de *kanthos* qui signifie *angle de l'œil*, pour exprimer par ce mot que cette maladie est une excroissance de chair qui vient au grand angle des yeux. Il y en a de deux especes, l'une indolente, rougeâtre, tendre &



De l'eckan-  
this.

flasque qui obéit facilement aux remèdes ordinaires ; & l'autre qui est douloureuse , plombée , maligne , & rebelle aux remèdes , & qui ne se guérit que par l'opération. On assigne trois causes principales à cette maladie ; 1. Une humeur mélancolique qui augmente & endurecit la substance de la chair qui se trouve naturellement à l'endroit marqué cy-dessus , & qui se rend semblable aux verrues , 2. Un *hypersarcosis* , dont l'étimologie est déduite de *hyper* qui veut dire excessivement , & de *sarcoein* produire de la chair , parce qu'un tel défaut provient quelque-fois d'un ulcère négligé , ou mal pansé en cette partie qui se sera remplie d'une chair superflue ; 3. Un reste de pterygion qui n'ayant pas été coupé ni consumé se sera accru & endurcy dans la suite.

Cure.

Pour la guérison de la première espèce d'eckanthis, on consumera l'excroissance avec alum calciné, verdet brûlé, mercure rouge, ou esprit de vitriol ; mais la seconde qui est dure, farouche & maligne sera emportée par incision. Pour l'exécuter, on passera avec une aiguille A un fil B à travers cette chair pour la soulever, & par ce moyen la couper avec le scalpel C tout proche de la glande, prenant garde de toucher au trou lacrymal qui va dans le nez ; car s'il se bouchoit par la cicatrice, la lymphe qui humecte incessamment l'œil, & qui fait les larmes quand elle est extraordinairement pressée dans ses filtres qui sont aux environs de ces organes, ne pouvant plus prendre ce chemin elle couleroit le long des joues & causeroit un larmoyement continuel.

De l'an-  
ky-  
lops.

**L**A seconde est l'ankylops, dérivé de *anki* qui veut dire proche, & de *ops*, œil, en latin *abscessus ocularis* ; c'est une tumeur, ou un abcès qui n'est pas encore ouvert, situé entre le grand coin de l'œil & le nez, & formé d'une humeur épaisse & gluante



à peu près ſemblable à celle qui eſt contenuë dans les loupes , ce qui fait qu'il ſ'augmente peu à peu & ſe meurit avec une legere douleur. Pour parvenir à ſa guerison , ſupolé que les remedes generaux ayent precedé , on apliquera ſur la tumeur dans ſon commencement quelques remedes deſſicatifs & aſtringens à deſſein de reprimer , de conſumer , & de tarir l'humeur qui ſ'amaffe dans cette partie. Que ſi la tumeur perſeuerant fait juger par la rougeur & par l'inflammation qui y ſurviennent , qu'elle tend à la ſupuration , il faut l'ouvrir avec la lancette D : & ſi on croit que la matiere ſoit dans un kiſte on le ſepara , ou bien on le conſumera avec les trochiſques *de minio* , ou le precipité de mercure : pour mondifier & cicatrifer enſuite la playe : il faut remarquer qu'auffi-tôt que cette tumeur eſt ouverte , elle perd ſon nom d'ankilops pour prendre celui d'Ægilops , qui comprend la maladie dont je vais vous parler , & l'operation que vous allez voir.

Des reme-  
des exte-  
rieurs.

L'operation.

**L**A troiſième eſt l'Ægilops derivé d'*æx* , chevre, & de *ops* , œil , parce que les yeux de ces animaux ſont tres-ſujets à cette maladie : c'eſt ce que nous apellons la fiſtule lacrymale, qui conſiſte en un petit ulcere calleux & profond ſitué au grand coin de l'œil à l'endroit où eſt placé ce qu'on appelle la glande lacrymale qui n'eſt qu'un ſac graiſſeux & charnu parſemé de pluſieurs glandules preſqu'imperceptibles. Cet ulcere commence toujours par un petit abſcés en ce lieu où la matiere qui ſe putréſie, a bien-tôt atteint l'oſ , parce qu'il y a peu d'eſpace entre lui & la peau, & qu'étant plus ſpongieux qu'un autre il eſt auffi plutôt carié. Si d'abord qu'il y a un abſcés au coin de l'œil , les malades vouloient permettre qu'on le perçât , on pourroit éviter la fiſtule, mais comme ils apprehendent qu'il n'en reſte une cicatrice au viſage , ils different tant que le petit

De l'ægilops



abfés s'ouvre de lui-même , & il en arrive deux inconveniens assez tristes , l'un c'est que la matiere a eu par son féjour le tems de carier l'os , & l'autre c'est qu'il se fait à la peau un trou si petit qu'on ne peut pas porter de medicamens pour mondifier le fonds de l'ulcere , en sorte que fuintant fans discontinuation la fistule est entretenue jusques à ce que l'opération y remédie.

Difference  
de ces fistu-  
les.)

De ces fistules les unes sont ouvertes par dedans , & les autres par dehors : les premieres procedent d'une humeur lente qui ne forme au dehors qu'une petite tumeur de la grosseur d'un pois, laquelle étant pressée avec le doigt jette par dedans l'œil , je veux dire entre les paupieres , une sanie sereuse , & quelquefois visqueuse & blanche. Les autres sont faites d'une matiere active & chaude , qui devenant âcre en croupissant , ronge l'os qui est mince & poreux , & en même tems se fait jour par dehors pour fluer perpetuellement jusqu'à ce qu'on en tarisse la source. Quand elles sont vieilles , elles apétissent l'œil , & l'atrophient ; la carie ronge ordinairement , & penetre jusque dans les os du nez , ce qui rend l'haleine forte & puante , & la guérison tres-difficile : mais quand la fistule est recente , & qu'elle a son orifice éloigné du globe de l'œil elle laisse beaucoup d'esperance d'un heureux succès dans le traitement , soit par les remedes , soit par l'opération.

Maniere de  
de traiter la  
playe.

En l'une & en l'autre manieres de procurer la cure des fistules lacrymales on doit préparer le corps par un bon regime de vivre , par saignées , purgations , ventouses & vésicatoires. Si on se veut donc servir de la voye la plus douce , qui est celle des medicamens , il faudra traiter autrement celle qui n'est ouverte qu'en dedans , que celle qui l'est en dehors.

Quand il n'y a qu'une petite éminence en de-



hors , & qu'en la pressant la matiere qui la faisoit s'écoule par dedans l'œil , on a sujet de croire que cette matiere est benigne & douce , & qu'elle n'a pas assez d'acrimonie pour user la peau & se faire une issue au dehors ; & quand elle n'a pas pû percer la peau , on a raison de penser qu'elle n'aura pas non plus été capable de ronger le perioste , & que l'os n'est point decouvert , cette purulence pouvant s'amasser dans un petit sac entre la peau & le pericrane sans causer aucun desordre qui ait de mauvaises consequences. Quand cela est ainsi, il n'y a pour guerir qu'à empêcher la matiere de s'accumuler dans ce vuide , & on y réussit par la simple compression avec laquelle j'en ay gueris plusieurs , & particulièrement des enfans. Je mets un petit emplâtre de ceruse brûlée sur l'endroit de la tumeur , & une petite compresse triangulaire de l'épaisseur d'un demi poulce par dessus pour remplir le coin de l'œil : sur cette compresse j'en applique une autre de même figure & de même épaisseur , mais un peu plus large , les ayant trempées toutes deux dans une eau dessicative , & je fais contenir le tout par une bande circulaire qui serrant les compresses contre l'endroit du petit sac , fait que l'humeur ne s'y amasse plus , & que le vuide se recolle , pourvu qu'on continuë la même pratique pendant quelques mois.

Si la fistule est ouverte par dehors , & qu'on veuille tenter de la guerir par medicamens , on commencera par la dilater jusque dans son fond avec la racine de gentiane , ou l'éponge preparée , après quoi on la mondifiera avec l'apostolorum , l'ægiptiac , ou la poudre de mercure. Si l'os est carié on le touchera avec quelques gouttes d'huile de soufre ou de vitriol , dont on imbibera un tres-petit morceau de coton qui étant mis sur l'os en corrigera l'alteration , faisant en sorte de ne



Traitement  
des parties  
voisines.

causer que peu de douleur par l'usage de ces reme-  
des , de crainte qu'elle n'y attirât une fluxion : on  
appliquera sur toutes les parties voisines plusieurs  
compresses trempées dans des eaux rafraichissantes ;  
après quoi l'ulcere sera mondifié , desséché , & cica-  
trisé suivant les methodes communes.

Tous les Praticiens disent que le remede le plus  
sur & le plus prompt pour la fistule lacrymale , c'est  
le cautere actuel dont on touche l'os pour le faire  
exfolier ; & comme cette opération est très-delica-  
te, & qu'elle demande pour être bien executée un sça-  
voir-faire acquis par de profondes reflexions & par  
un long usage , nous examinerons avec atten-  
tion comme nous avons fait aux autres , ce qu'il  
y a à prévoir & à opérer avant que de cauteriser  
l'os : ce qu'on doit observer en le cauterisant ,  
& la conduite qu'il faut tenir après l'avoir cau-  
terisé.

Préparation  
& précaution  
pour caute-  
rifer.

Avant que de porter le feu sur l'os on regardera  
en premier lieu s'il n'y a point d'ouverture en de-  
hors , ou si l'ouverture qu'on remarque est d'une  
grandeur suffisante. Quand il n'y en a point il en  
faut faire ; & quand elle est trop petite , il faut l'a-  
grandir : pour cela les uns veulent , comme Theve-  
nin , qu'on mette un cautere potentiel entre l'œil &  
le nez , le plus loin de l'œil que faire se pourra ,  
prenant garde qu'il ne coupe le ligament du grand  
canthus , ( ce qui rendroit l'œil éraillé , ) & qu'en  
faisant une petite scarification sur l'escarre on dila-  
te la fistule jusque dans son fonds , afin qu'elle soit  
capable de recevoir le cautere actuel. Les autres  
mieux fondez , ce me semble , prétendent qu'on  
doit ouvrir cette fistule avec le bistouri droit E , en  
faisant une petite incision en forme de croissant ,  
pour s'éloigner de la jonction des deux paupieres ,  
& que l'incision aille jusque sur l'os d'écouvert au-  
quel on applique de petits bourdonnets F F de



charpie sèche pour absorber le sang & les humiditez, posant ensuite le reste de l'appareil, pour attendre au lendemain à y mettre le fer chaud.

L'heure de cauteriser étant venue, & tout se trouvant prêt pour cet effet, le malade sera assis dans un fauteuil de commodité qui aura une oreille pour lui appuyer la tête de côté, on relevera l'appareil pour reconnoître avec une sonde G si l'os est bien decouvert; puis avec une compresse H, & un bandeau I, on couvrira l'œil sain, afin que le malade n'ait point l'aprehension du feu: on met sur l'œil voisin de la fistule une compresse K trempée dans des eaux refrigerantes, laquelle va jusque sur la temple étant percée au droit de la fistule. Cette compresse doit être étendue proprement pour ne point nuire à l'Opérateur, & ainsi mouillée pour empêcher que le feu n'agisse sur les parties voisines. La sonde G qu'on refourre dans la playe sert à conduire jusque sur l'os un petit entonnoir L, qui a un manche M pour le tenir de la main gauche. On retire la sonde après qu'on a posé l'entonnoir, dans le trou duquel on insinue une fausse tente de charpie N, pour tarir le peu d'humidité qui pourroit abreuver le fond de la playe, & l'os étant à sec on prend de la main droite le cautere actuel O tout rouge qu'on plonge dans la cavité de l'entonnoir jusqu'à l'os; l'y appuyant légèrement: on en remet un second P quand on croit que le premier n'aura pas suffi pour faire impression à l'os & pour dissiper toutes les humiditez dont il est pénétré; c'est pourquoy on en fait toujours chauffer deux dans ce rechaux Q plein de feu. Ensuite on retire cet entonnoir dont l'usage est non seulement de conduire les cauteres actuels, mais encore d'épargner au malade la sensation douloureuse du feu.

La cauterisation ayant été faite, on bourre la



Pansement  
de la playe.

playe avec de petits bourdonnets de charpie , par-dessus lesquels on met un petit emplâtre de ceruse R d'une figure convenable à la partie , couvrant l'œil d'un défensif & d'une compresse triangulaire avec le bandage ordinaire pour la fistule lacrimale : on le fera avec cette bande T. Dans la suite du pansement il faut empêcher que la chair ne se reproduise en trop grande abondance , & qu'elle ne recouvre l'os avant qu'il soit exfolié : c'est pourquoy dès qu'elle surmonte il faudra la consumer avec les poudres & les onguens dont je vous ay parlé. Quand on croit que cette séparation de l'os a été faite, ce qui n'est pas toujours sensible , mais ce qu'on peut conjecturer assez sûrement par une bonne chair qui vient de l'os & qui y est fortement attachée , on laissera incarner la playe , & on en procurera la cicatrice.

De deux  
Opérations  
moins im-  
portantes  
mais fré-  
quentes.

Je finis , Messieurs , cette Démonstration par deux Opérations qui sont de nôtre sujet , & qui bien que peu considérables en apparence ne demandant pas toute l'industrie du Chirurgien , ont pourtant des utilitez assez grandes ; l'une est d'empêcher les enfans de loucher , & l'autre de mettre un œil de verre à la place de celui qui a été perdu.

**L**Es enfans sont louches , ou naturellement quand ils apportent ce vice en naissant , ou par accident pour avoir été couchez dans un faux jour où la lumière leur venoit de côté , au lieu qu'on doit toujours situer le berceau en sorte qu'ils aient les pieds tournez vers la fenestre durant le jour , & le soir la chandelle vis à vis d'eux ; car ils ne manquent jamais de tourner leur vue du côté de la lumière , ce qui fait prendre dans une autre situation de leur lit la méchante habitude aux muscles de tirer le corps de l'œil inégalement. Dès qu'on aperçoit ce défaut , il y faut mettre ordre par le



moyen des besicles V qui dirigent leurs yeux & les accoutument à regarder chaque objet droit au devant d'eux en se tenant dans une situation paralelle l'un par raport à l'autre. Les besicles sont des instrumens faits d'ébène creux dans leur milieu du côté qui regarde les yeux , & percez d'un petit trou où quelquefois on met un verre qui conserve encore ces organes qu'on doit munir de ces besicles jour & nuit pendant quelques années , si on veut redresser sûrement une vuë qui aura été long-tems tournée de travers.

**Q**Uoyque la fabrique & l'aplication des yeux de verre , ne semblent être à present que du ressort des Oculistes , c'est neanmoins une opération de Chirurgie , laquelle est comprise sous la quatrième espece qu'on appelle Proteze , & qui ajoute à la nature ce qui lui manque. Quand un homme a perdu un œil par quelque accident que ce soit on en fait faire de cristal tel que l'un de ces deux marqués X & Y , de même figure que l'œil qui reste , & même un peu plus grands, car ils doivent être enclavez sous les paupières pour y pouvoir tenir. Ils sont peints de la même couleur que le naturel , & on les fait cuire au fourneau , comme le verre peint des Eglises. Quand l'œil artificiel est bien placé , il paroît comme l'autre , excepté qu'il ne peut pas se mouvoir si ce n'est quand le corps de l'œil aveugle n'étant pas fort atrophié & resserré , le verre peut s'ajuster dessus ; car alors on lui voit quelque mouvement qui depend de celui du globe de l'œil sur lequel il est placé. Ceux qui s'en servent sont obligés d'en avoir plusieurs de reserve , parce qu'ils peuvent tomber & se casser. Par le moyen de ces yeux artificiels on corrige une difformité choquante , & de la maniere qu'on les fait aujourd'hui il y faut regarder de près pour s'apercevoir que c'est l'art qui a réparé le defect de la nature.

De l'œil  
artificiel.



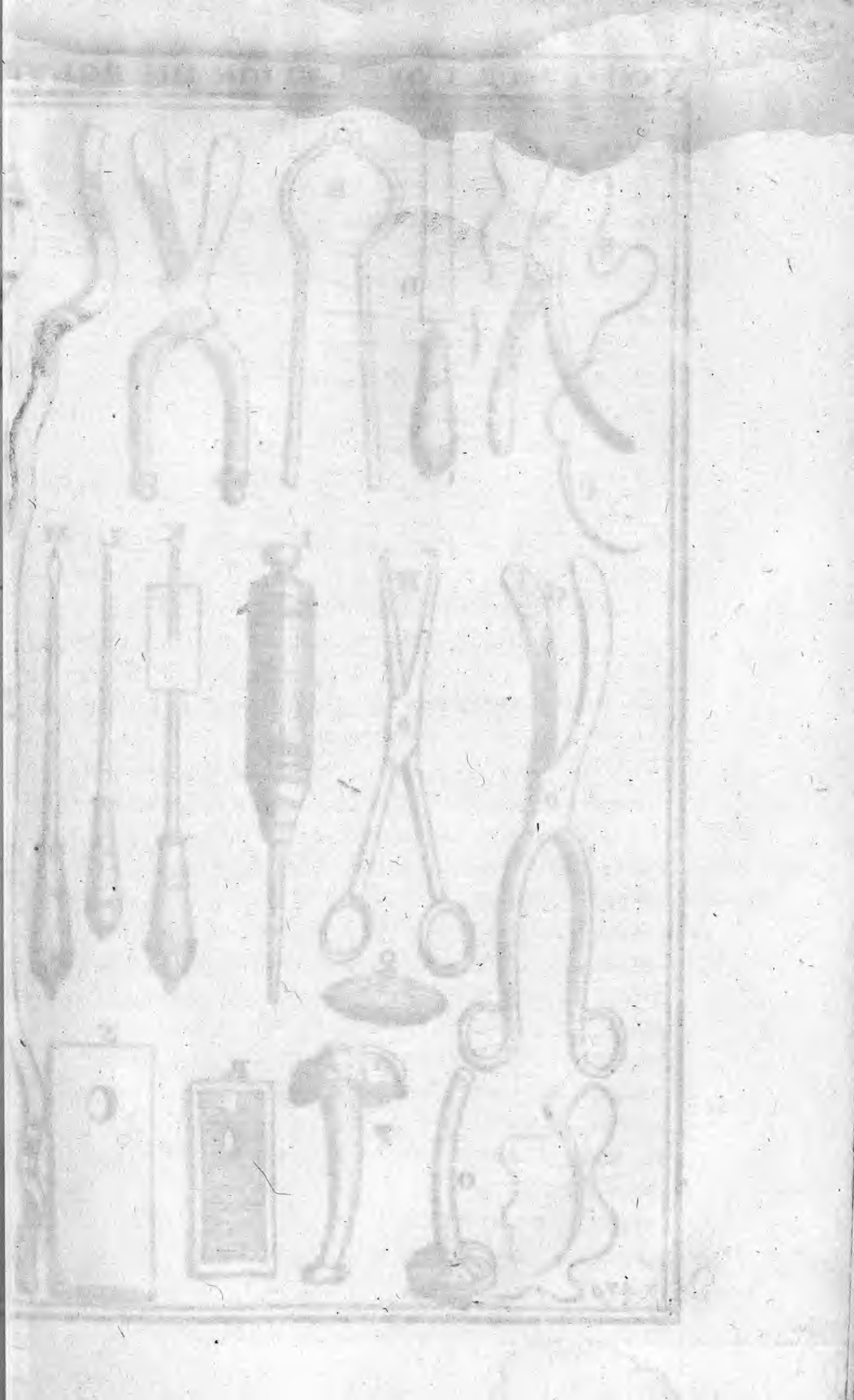
Mais quoi-qu'on fasse porter à des enfans louches des béficles ou d'autres masques semblables , pendant des années entieres , il est néanmoins très-rare que leur vûë se redresse par ces sortes d'instrumens ; c'est pourquoi je conseillerois de tenter d'autres moyens , qui seroient , par exemple , d'assujettir les globes des yeux dans une situation droite , ou un peu plus tournée du côté opposé à celui où ils se dirigent par dépravation , y employant des especes d'yeux artificiels ou des demi-spheres creuses qu'on assureroit par quelques bandelettes , & dans lesquelles les yeux seroient fixement engagez , par la même mécanique dont on use pour redresser des tailles qui se déjettent.

D'ailleurs il seroit à propos d'appliquer sur la partie foible , je veux dire , sur celle d'où les yeux s'éloignent , un cataplasme fortifiant , & de l'autre côté , quelque chose de piquant ou d'incommode qui obligerait continuellement la personne à s'efforcer de les en retirer , ce qui les affermiroit dans le bon état où l'on a dessein de les mettre.

De plus comme on a remarqué que les yeux de tous les louches étoient fort voutez en devant , & qu'ils s'y terminoient presque en pointe , d'où il arrivoit qu'ils ne pouvoient bien voir que de près , & en se dirigeant de travers , d'une manière désagréable , il faudroit que la concavité des demi-spheres fût aplatie , en sorte que ces organes en s'y mouvant y contractassent une figure plus convenables au naturel.

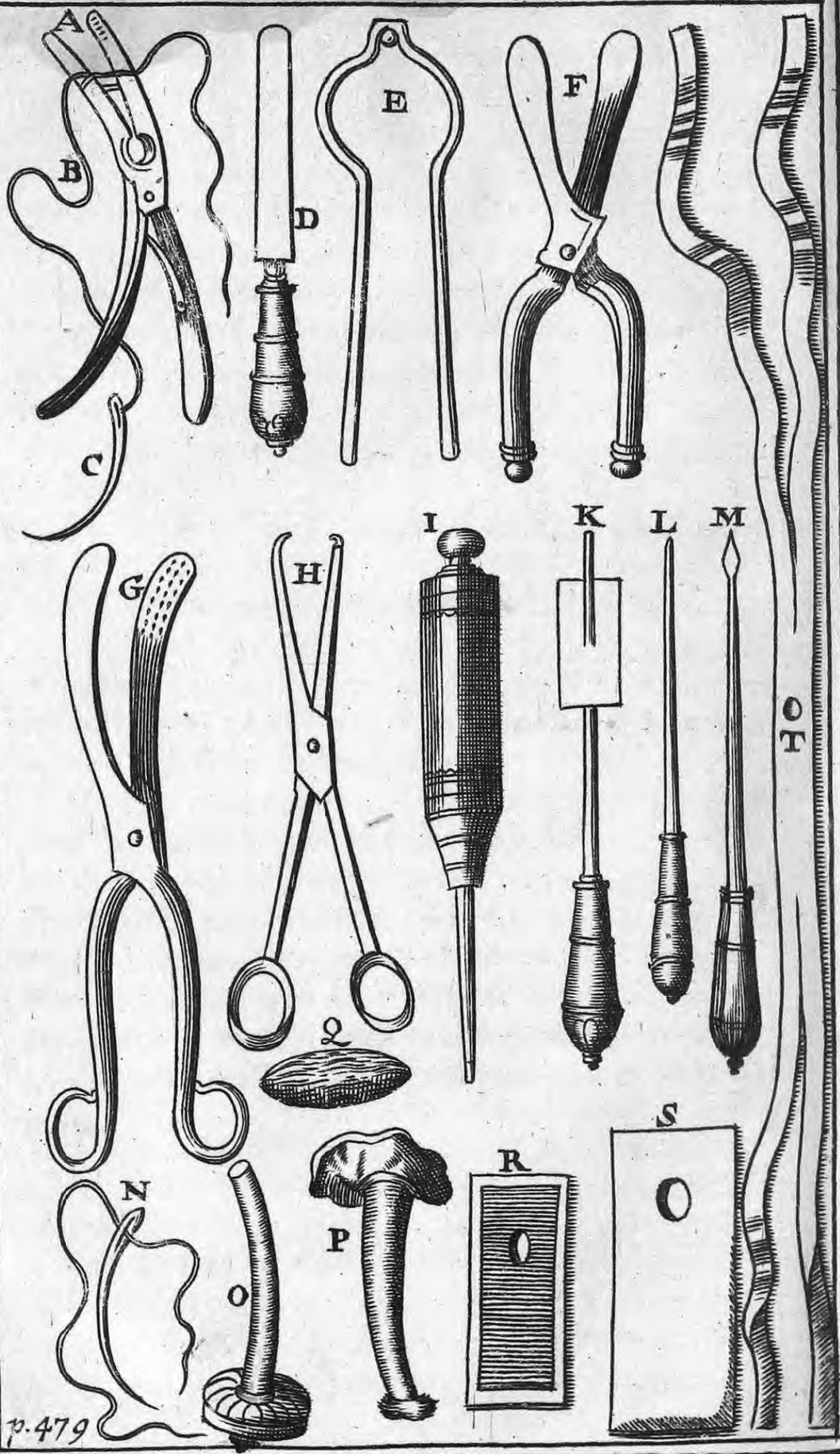
*Fin de la sixième Démonstration.*







XXXVII. POUR L'OPERATION DU POLYPE







# OPERATIONS

## DE

# CHIRURGIE,

### SEPTIE'ME DEMONSTRATION.

---

*Des Opérations qui se pratiquent à la Face.*

## DU POLYPE.

**P**UISQU'IL est vray, MESSIEURS, que Le but de la  
 toute la science du Chirurgien, n'a point Chirurgie.  
 d'autre fin que de maintenir ou de rétablir  
 l'homme dans la juste proportion de toutes les parties de son corps ; c'est ici principalement où il doit redoubler son application & employer toute son adresse pour conserver à la face cette perfection qu'elle a reçue de l'Auteur de la nature. Cette partie quoy-que l'image de Dieu, n'est pas moins attaquée par les maladies que le reste du corps, c'est aussi ce qui fait qu'elle ne nous fournit pas moins d'occasions d'exercer nôtre industrie : & comme les Opérations qui regardent la face



demandent encore plus de délicatesse que celles qu'on fait aux autres parties, je vais tâcher de vous les démontrer avec toute l'exactitude possible. Elles feront tout le sujet de nôtre entretien.

On fait tant de différentes opérations à la face qu'il nous seroit impossible de les renfermer toutes dans une journée ; & quoique nous expliquâmes hier celles des yeux avec celles de la tête, vous verrez que celles qui restent suffiront pour remplir la Démonstration d'aujourd'huy. Je commence par celles du nez.

**L'**Etymologie du Polype derive de deux mots Grecs, sçavoir de *poly* qui veut dire beaucoup, & de *pous* qui signifie pied ; parce que la chair qui fait cette maladie est semblable au poisson marin dit Polype, en ce qu'elle a beaucoup de racines qui ont du rapport avec les pieds de ce poisson ; c'est pourquoy les Latins lui ont donné le nom de *multi pedes*.

C'est une excroissance de chair fongueuse & superflue qui se forme & s'accroît dans les narines où elle incommode la respiration. Le Polype est ordinairement attaché à l'os cribleux ou etmoïde, & souvent aux lames osseuses du nez, lesquelles étant spongieuses peuvent plutôt le produire que les os propres du nez qui sont d'une substance plus dure.

**Son origine.** Les Polypes succedent très-souvent aux ozênes & aux ulceres du nez causez par fluxions d'humeurs acres & atrabilaires qui ayant corrodé la membrane dont les lames osseuses du nez sont couvertes donnent lieu à cette chair de s'engendrer & d'augmenter tous les jours, & d'autant plus facilement qu'on n'y peut pas porter de remedes pour la consumer dans son commencement. Les humiditez surabondantes qui tombent sur cette partie, & un sang pituiteux & crud, luy servent de nourriture : ce  
sang



Sang n'étant pas de qualité à produire de bonnes chairs & à être transformé en la substance des parties, il remplit les porosités des lames du nez, où Difficulté de la cure. trouvant quelques bout des fibres de la membrane muqueuse, hors de son tissu, il les anime & en forme les racines d'un polype qu'il fomenté & qu'il pousse de telle sorte que non seulement cette excroissance remplit les narines, mais elle se fait voir encore dans la bouche derrière la lèvre; quelquefois même elle se prolonge jusqu'à descendre dans le conduit de la trachée-artère, en danger de suffoquer le malade en dormant, si on n'y prenoit pas garde.

Il y en a qui occupent tellement les narines, que le nez en devient dur & schirreux; on ne respire pour lors que par la bouche avec beaucoup de peine, & comme en ronflant. Quand les deux narines sont ainsi tout à fait bouchées, le mal est presque incurable, parce que cette obstruction qui empêche le passage de l'air si nécessaire à la vie, étant dans un endroit fort profond, & ayant quantité de branches, est très-difficile à lever par l'extirpation de ces productions. On prétend que les chevaux sont fort sujets à cette incommodité qui les rend pousseux.

Si nous jettons les yeux sur la structure de la La membrane pituitaire est disposée à les produire. membrane intérieure du nez, nous verrons qu'elle a grande part à la generation du polype, parce qu'elle est très-capable de donner fondement & matière à des excroissances, étant épaisse, spongieuse, toute pénétrée & abreuvée d'une humeur gluante qu'elle sépare du sang par la propriété du tissu de ses fibres & de la configuration de ses pores, ce qui contribue beaucoup à la formation de ces chairs fongueuses & surabondantes.

Pour avoir une idée de leur generation, il n'y a qu'à faire reflexion que le sang peut être chargé



de parties visqueuses , soit par l'usage de certains alimens indigestes , soit par le vice des ferments & des filtres naturels ; de maniere que ces parties embarrassantes ne pouvant suivre les autres principes de cette humeur , les abandonnent , sur tout dans les endroits comme les cavitez du nez où il y a très-peu d'organes qui hâtent le cours des humeurs : les mucosités s'accumulant donc dans la membrane qui tapisse l'intérieur des narines , la gonflent en dilatant les vaisseaux & les glandes autant que ses fibres sont excitées à se pousser & à s'étendre par l'irritation de ces matieres qui fermentent & s'aigrissent par leur séjour.

Ses diverses  
especes.

On remarque cinq especes de polypes. La premiere est comme une membrane fongueuse & molle ressemblant à la luette relâchée ; elle s'attache au cartilage du milieu du nez , & se remplit d'une humeur tenace & pituiteuse. La seconde est une chair blanchâtre, éminente, ronde & molle au toucher; elle provient d'un sang phlegmatique , & s'accroît insensiblement jusqu'à occuper toute la cavité d'une narine, & quelquefois celle de toutes les deux. La troisième est une chair plus dure, de couleur brune , un peu douloureuse, engendrée d'un sang grossier, mélancolique, & presque brûlé, faute de lymphe qui le délaye. La quatrième est une tumeur dure, semblable à de la chair desséchée à la fumée, quand on la touche elle fait du bruit comme si on frapoit sur un corps solide, elle est insensible & on la peut mettre au rang des schirres confirmés. La cinquième est une, ou plusieurs tumeurs carcinomateuses attachées au cartilage du nez, & produites par un sang mélancolique & aduste; elle sont douloureuses & tiennent de la nature du cancer. De toutes ces especes les unes sont sans ulceration, quoiqu'elles rendent une humidité fanieuse & visqueuse ; les autres sont ulcerées, & il en découle



sans cesse une sanie fétide d'une horrible puanteur.

On connoît le polype par la vuë & par les symptômes. Pour le découvrir à l'œil il n'y a qu'à faire pancher en arriere la tête du malade qu'on aura mis au jour ; car on verra une tumeur qui remplissant la narine , monte & descend selon les mouvemens de la respirations ; & s'ils étoit mal aisé de la faire paroître de cette maniere, il faudroit avec le *speculum nasi* E , dilater la narine pour voir jusques dans son fonds. Les accidens qui l'accompagnent & le manifestent , sont que le nez devient plus gros que la tumeur qui renferme , le malade ne respire qu'avec peine à raison de l'embarras qui est dans le passage de l'air , en respirant comme s'il ronfloir, il a toujours la bouche ouverte en dormant.

Maniere de  
connoître le  
polype.

Le jugement qu'en doit faire le Chirurgien , dépend de la nature du polype ; ceux qui sont carcinomateux & chancreux sont incurables , ce qu'il connoitra par la dureté de l'excroissance, sa lividité, sa puanteur , sa douleur , sa couleur plombée & son adherence aux lames osseuses. Il ne faut point toucher à de tels polypes , mais ceux qui sont indolens, mols, flasques, blancs ou rougeâtres se peuvent guerir ; c'est sur ces derniers qu'ils est permis d'entreprendre l'opération.

Du pro-  
nostic.

Les Auteurs nous proposent cinq manieres de la faire , 1o. par corrosion, 2o. par cautérisation, 3o. par ligature , 4o. par incision , 5o. par arrachement. Je vais vous faire voir les moyens qu'ils nous donnent pour y réussir , & vous jugerez qu'elle est la meilleure méthode.

Plusieurs  
manieres  
d'opérer.

Ils veulent qu'on se servent de corrosifs aux petits polypes qui ne sont gueres avant dans le nez & qui succedent à quelques ulceres de cet organe : à ce dessein ils recommandent le calcantum la chaux , l'orpiment , ou l'esprit de vitriol pour les consumer peu à peu.



La cautérisation avec le cautere ou potentiel ou actuel, s'est anciennement pratiquée aux polypes de grosseur médiocre & dont la base étoit large. Ils dilatoient la narine avec le *speculum nasi*, afin d'y introduire ensuite une canule qu'ils posoient sur la tumeur & par la cavité de laquelle ils portoient un bouton de feu qui brûlant cette chair en faisoit un gresillement comme quand on rôtit du boudin : l'escarre que le feu avoit faite étant tombée, ils recommandoient la même application, & continuoient ce manège jusqu'à ce que toute la tumeur fût emportée.

Ils conseillent la ligature aux tumeurs grêles qui sont étroites dans leur racine, & ils prétendent qu'elle peut réussir en pratiquant de cette sorte ; on prendra une grande aiguille courbe C de plomb ou de fil de léton, & on l'enfilera d'un gros fil ciré B, dans le milieu duquel on fera un nœud coulant qu'on mettra sur le bout d'une pincette à bec de corbin A, comme si on vouloit faire la ligature de l'extrémité d'un vaisseau ; on empoignera la tumeur avec ce bec de corbin, puis on coulera jusqu'à la base de cette excroissance le nœud dont on la ferrera, après qu'on aura passé l'aiguille par la narine, & qu'on l'aura retirée par le palais ; car cette aiguille amenant avec elle un des bouts du fil, on le retirera en même tems qu'on tiendra l'autre bout qui sera resté hors du nez, & ainsi resserrant tous les jours le fil, on fera à la fin séparer & tomber le polype : cette ligature est bien inventée, mais je la crois de difficile exécution.

L'incision  
sujette à de  
grands in-  
conveniens.

Ceux qui operent ici par l'incision ont prétendu avoir mieux rencontré, & véritablement cette manière a été en pratique pendant plusieurs siècles, & approuvée par Guidon & par d'autres Maîtres : ils avoient inventé un instrument D, qu'ils apelloient *Polypicon spatium*, de polypsis qui veut dire polype, & de spatium qui veut dire spatule, parce qu'il en avoit la figure. Cet instrument fait exprès pour cette



operation n'étoit tranchant que d'un côté de toute sa longueur, ils l'introduisoient dans le nez le plus avant qu'ils pouvoient & coulant son tranchant entre les parois de cet organe & le polype, ils le séparoit en prenant garde de ne rien couper du cartilage, ce qu'ils avoient de la peine à éviter, la cavité de la narine étant tortueuse. Quand par ce moyen ils croyoient n'avoir pas emporté tout le polype; ils fendoient l'aîle de la narine jusqu'à l'os du nez, & ils tâchoient de trancher les restes de cette excroissance jusques dans leurs racines: l'Operation faite, ils recousoient par un ou deux points d'aiguille ce qu'ils avoient fendu de la narine. Quelques-uns de ces fameux Praticiens prenoient une ficelle à laquelle ils faisoient des nœuds, distans l'un de l'autre d'environ un pouce, & l'ayant passée par la narine pour la faire sortir par le palais, ils tiroient la ficelle tantôt par un bout, tantôt par l'autre, esperant par le moyen de ces nœuds, faire détacher le reste du Polype.

Méthode  
de quelque  
uns.

La cinquième maniere est de l'arracher. Fabricius se donne la gloire d'en avoir été l'inventeur, on lui en doit avoir de l'obligation, puisqu'elle paroît la meilleure. On fait seoir le malade dans une chaise un peu panchée en arrière, & lui ayant tourné le visage du côté du jour on peut dilater la narine avec le *speculum Nasi* E, pour y porter une pincette F faite en bec de canne par son bout avec laquelle on pince le polype le plus haut & le plus près de la base que l'on peut, on tourne ensuite un tour ou deux, & tirant doucement, on l'arrache avec ses racines, après quoy on la laisse saigner un peu de tems, afin de décharger & de désemplir la partie. Quand même le polype s'avanceroit jusques derrière la luette, cette production a coutume de suivre la branche qui se trouve dans le nez, parce qu'elles sont continues l'une à l'autre. Mais si celle-là qui se montre derrière la luette, étoit lon-



gue & grosse, il seroit plus à propos d'arracher le polype par la bouche que par le nez, ce qu'on exécute aisément avec une tenete courbe G, qu'on peut pousser dans les fentes nazales qui sont plus grandes que les cavitez du nez, observant de ne pas pincer la luette qui est placée au devant du polype.

Précaution  
à prendre.

Suivant la description que je vous ay faite de ce mal, vous avez conçu qu'ils avoit plusieurs pieds ou racines par où il reçoit sa nourriture; or par les quatre premières méthode que je vous ay expliquées, on n'ôte que le corps de la tumeur, les racines restant toujours, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si elle repousse, vû qu'il en est de même qu'aux plantes & aux arbres qui ne manquent pas de revenir quand on ne fait que les rompre, ou les couper rase-terre; mais qui ne repullulent plus quand on les arrache avec leurs racines. Ayant donc extirpé de cette façon le polype avec ses racines, on doit croire qu'il ne se reproduira plus, & Fabricius assure qu'il n'est jamais revenu à ceux à qui il a fait cette opération; j'avouëray pourtant qu'il faut que ce Praticien l'ait peu souvent réitérée, ou qu'il ait été plus heureux que les autres, puisqu'on voit quelques-uns de ces maux reparoître après leur éradication, ce qui ne nous empêchera pas de convenir que cette méthode étant la moins sujette à recidive doit être préférée aux autres.

Extirpation  
des restes du  
polype.

Si après que le polype est arraché, le malade sent encore quelque chose dans le nez qui l'embarrasse, & qu'en y regardant on y aperçoive quelque petit morceau qui soit attaché au fond du nez, il faudra avec ces especes de pinces H, faites en forme de ciseaux qui ne coupent que par le bout, enlever ce residu, autant qu'on le peut, parce qu'il serviroit de germe pour en



produire d'autres. Ensuite de l'opération on fait respirer & tirer par le nez du vin tiède qui lave bien toutes ces cavitez remplies d'humiditez saines que le polype y retenoit ; il n'est pas besoin d'attirer ainsi le vin, & de le faire tomber dans la gorge pour s'assurer que le passage est ouvert, car les malades s'en aperçoivent aussi-tôt par la preuve courte & certaine de leur propre sentiment, & ils jugent de la liberté que l'air a d'entrer & de sortir, par la facilité avec laquelle ils respirent la bouche fermée, ce qu'ils ne pouvoient pas faire auparavant. C'est de toutes les opérations de Chirurgie celles dont on ressent plus promptement l'utilité, & qui fait le plus de plaisir au malade, parce que dans le moment qu'il est délivré d'une incommodité si insupportable, toutes les fonctions vitales qui en étoient suspendues ou troublées reprennent leur train ordinaire, & s'exécutent sans être retardées par aucun obstacle.

Pansement  
du malade  
après l'opé-  
ration.

Si le sang ne coule que médiocrement, il le faut laisser sortir pour soulager la partie : mais s'il y avoit hémorragie, on l'arrêteroit en poussant dans le nez avec la seringue I, quelque liqueur astringente, ou bien en remplissant la narine d'une tige de charpie P assez longue, & trempée dans une eau stiptique. On pensera la partie avec des onguens qui ayent de la corrosion, car il faut tâcher d'en consumer toutes les racines, ce qu'on ne peut faire qu'avec des mondificatifs forts, auxquels on ajoute des poudres caustiques plus ou moins fortes selon la nécessité. J'en ay vu panser un avec une poudre qui venoit de Montpellier, & qu'on disoit infallible pour empêcher la renaissance de cette chair : néanmoins six mois après elle revint comme elle avoit déjà fait deux autres fois, quoi qu'elle eût été arrachée par un des plus

Moyen  
d'arrêter  
l'hémorra-  
gie.



Usage des  
poudres &  
des eaux.

experts Chirurgien de Paris. On se sert d'une petite canule O, qu'on emplit de poudres rongean-tes, & qui a son fonds un peu large pour les contenir. Ces poudres doivent être fines comme du tabac d'Espagne, afin que par la respiration elles soient attirées en haut, & se repandent dans toute la partie interne du nez. Sur la fin de la cure on feringue des eaux vulnéraires & dessicatives pour tarir les humiditez qui ne sont que trop abondantes en ces endroits. Enfin on fait de son mieux pour obtenir une santé constante.

Regime  
pour les  
malades.

Le polype est une des maladies qui demandent le plus de précautions sur le regime universel : il ne suffit pas d'avoir avant l'opération préparé le malade par saignée, purgations, & diètes convenables, ni même d'avoir parfaitement exécuté cette opération, d'avoir pendant la cure contenu le malade dans les bornes que l'art prescrit, & de l'avoir bien guerit ; il faut encore après la guérison le traiter de la même maniere que si on étoit seur qu'il dût renaître un autre polype : pour cet effet on apliquera un cautere au bras, ou au derriere de la tête, on purgera fréquemment, & on fera user de ptisannes sudorifiques composées avec l'esquine, la falsepareille, & le gayac.

De l'opéra-  
tion qu'on  
fait pour  
l'ozæne.

**I**L vient dans le nez un ulcere fordide qu'on nomme *ozæne*, mot dérivé du verbe Grec *ozein*, qui veut dire sentir mauvais. Ceux qui ont de ces ulceres sont puants, on ne peut leur parler de près sans être frappé d'une odeur très-désagréable qui fait qu'on ne les peut souffrir en compagnie ; on les appelle des punais, & on tient que ce défaut est une raison pour se démarier.

Cette maladie tire son origine des humeurs



Acres & corrosives qui tombent sur cette partie qui Cause de  
l'ulcerent & la corrodent. Ceux qui ont le nez ce mal.  
écrasé, y sont fort sujets, parce qu'ayant le dos  
du nez enfoncé en dedans au lieu de l'avoir élevé  
au dehors, il se forme au passage des narines  
un rétrécissement lequel empêche l'écoulement des  
humeurs excrementicielles qui doivent sortir par  
le nez : quand ces humeurs ont beaucoup d'acre-  
té, elles ulcèrent l'endroit qui les arrête, & quand  
elles en ont peu, elles abbreuvent les membranes  
qui en deviennent plus épaisses, & par là resserrent  
de plus en plus ce même passage : d'où il arrive  
que ces gens-là ayant de la peine à recevoir l'air  
par le nez, ne font que renifler.

Pour guerir ces ulcères, il faut aider à la na- Cure de  
ture, parce qu'il ne se guerissent point d'eux mê- ces ulcères.  
mes : il s'y fait des croutes qui tombent de tems  
en tems, & ils sont entretenus tant par la confor-  
mation vicieuse de la partie que par des muco-  
sitez qui doivent passer sans cesse par ces égouts.  
On examinera avec soin s'il n'y a point une cause  
verolique qui fomenté ces maux, parce qu'en un  
tel cas il faudroit aller aux grand remède ; mais si  
on ne soupçonne point un tel virus, on fera en  
même tems les remèdes & generaux & particu-  
liers qui doivent être dessicatifs pour absorber les  
humiditez d'où la maladie provient ; l'usage de  
la ptisanne sudorifique, des poudres de cloportes,  
& du mercure y est souveraine, & on portera  
sur l'ulcère des remèdes qui le puissent mon-  
difier, dessécher & incarner : on fera respirer  
par l'entremise de cette petite canule O les pou-  
dres de sabine, d'écorce de grenade, de racines  
d'iris, d'alun calciné, & de couperose : & enfin  
on mettra en pratique cette petite operation tant  
recommandée par nos Anciens, & que je vais  
vous faire voir.



Utilité de  
la canule.

On prend une canule de fer ou d'argent, emmanchée pour être tenue plus ferme, & de grosseur proportionnée à la narine, assez longue pour aller jusqu'à l'ulcère, & même par de-là : elle n'est point percée par l'extrémité qui entre dans ce nez, & elle a une petite platine à son entrée, elle est ici marquée K. On introduit cette canule dans le nez en la tenant de la main gauche ; & ensuite on prend de la droite un petit caustère actuel L, dont le bout est fait en noyau d'olive, on le pousse dans la canule, où on le laisse tout le tems qu'il faut pour échauffer jusqu'à ce que le patient ne la puisse plus supporter par la trop grande chaleur. Alors on retire le caustère, & peu après on y en rapporte un autre M, pour continuer à échauffer la canule, & par conséquent l'ulcère qu'on prétend dessécher par ce moyen en consumant les humiditez dont il est abreuvé ; c'est pourquoi l'on a deux caustères, afin qu'on puisse échauffer l'un pendant qu'on se sert de l'autre : il faut recommencer le lendemain la même chose, & la renouveler tous les jours durant un tems considérable qu'il appartient au Chirurgien de déterminer selon que l'opiniâtreté de la maladie l'obligera de continuer à se servir de ce remède.

Du RE-  
TABLISSE-  
MENT D'UN  
NEZ COUPÉ.

Comment  
on recoud  
un nez cou-  
pé.

**L**E nez peut recevoir toutes sortes de playes, mais celles qui requièrent une opération plus prompte, c'est quand par un coup d'estramacon donné sur le dos du nez il est presque séparé du visage & tombe sur la bouche : il faut aussitôt le remettre en sa place, & faire un point d'aiguille à sa partie supérieure & dans son milieu. Ce point d'aiguille s'accomplit avec une aiguille courbe N enfilée d'un fil ciré, on commence à coudre de dehors en dedans par la partie inférieure de la playe, laquelle on apuie avec



le bout de la canule courbée, afin que l'aiguille passe plus vite; l'on continuë d'en faire autant à la lèvre supérieure de dedans en dehors, & on lie les deux bouts du fil sur une petite compresse à la partie la plus haute du nez. Je crois qu'il est inutile de faire encore deux points, un à chacune des ailes du nez, car le bandage nazal y supplée, d'autant plus qu'on ne doit faire au visage que le moindre nombre de points que la nécessité requiert, afin d'éviter la difformité des cicatrices qu'ils y laissent. On met sur la playe ce plumaceau Q, couvert du baume du Perou ou de celui d'Arcæus, puis l'emplâtre R, & la compresse S par dessus, ensuite la bande T qui est à quatre chefs qu'on attache au bonnet, & dont on fait le bandage nazal: il faut remarquer que l'emplâtre, la compresse, & la bande doivent être percés pour la liberté de l'entrée & de la sortie de l'air. Ce bandage sera appliqué avec dextérité, prenant garde de ne point tirer un des chefs plus que l'autre pour éviter de rendre le nez tortu, n'y ayant plus de remède, quand il seroit une fois cicatrizedans une mauvaise situation.

Du Pansement de la playe & du bandage qu'on y pratique.

La femme d'un Notaire de Paris jalouse de la femme d'un Boucher du Faux-bourg saint Germain qu'elle s'imaginoit être la maitresse de son mari, alla un matin trouver la Bouchere dans son étal, & après lui avoir fait les reproches que ses soupçons lui inspiroient, elle prit un des couteaux de la boucherie, & lui en donna un coup sur le nez, elle le lui abatit presque entièrement, il pen-  
doit en bas ne tenant plus qu'à une des ailes & un peu à la colonne du nez, l'autre aile étant toute coupée; on lui recousit à l'instant: il reprit, & il ne resta que très peu de difformité: je rapporte cet exemple afin d'en hardir le Chirurgien d'en user de même en pareille occasion.

Histoire sur ce sujet.

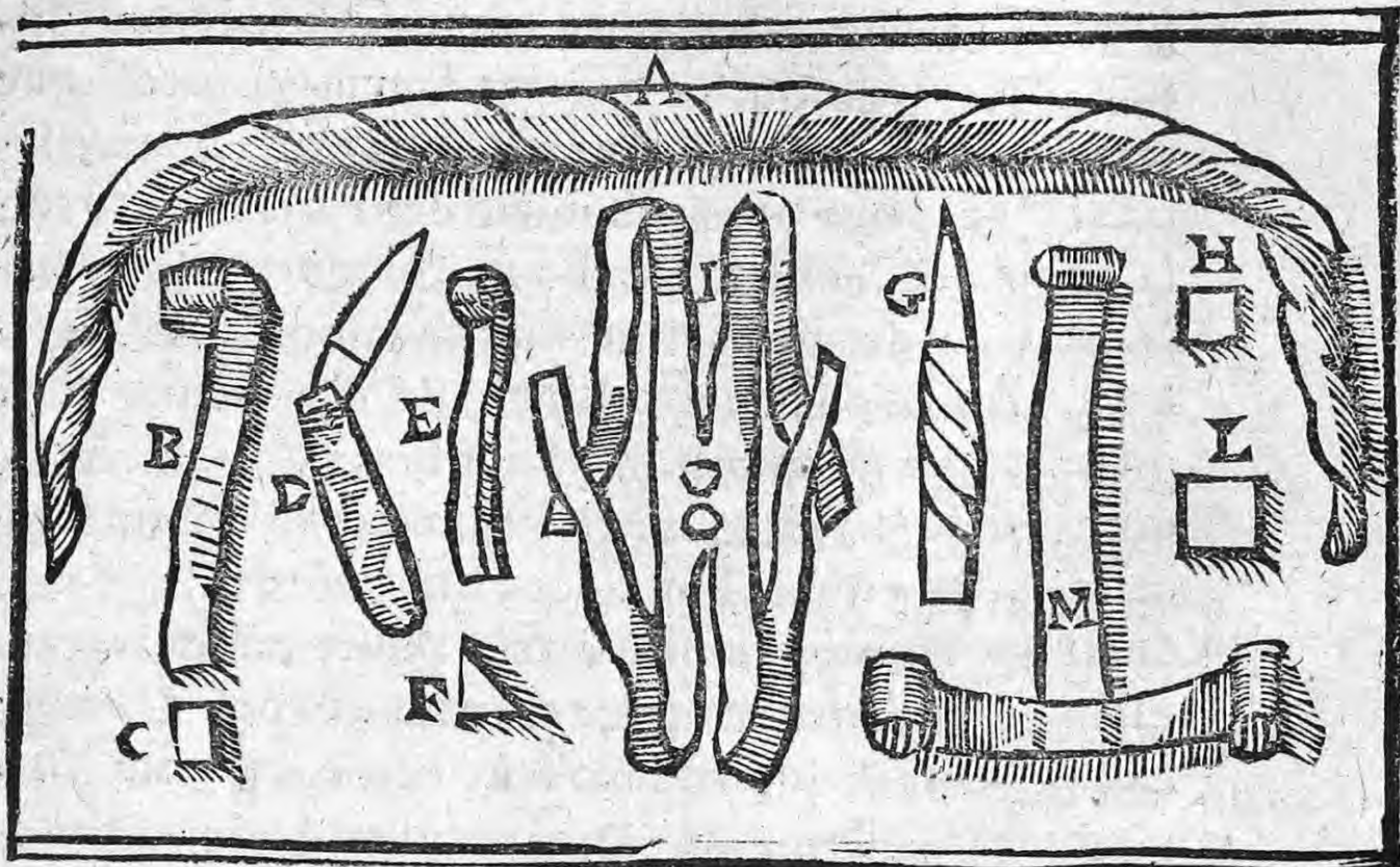
Conséquence à tirer pour la pratique.



Les Juges inventerent un nouveau supplice pour punir la femme du Notaire , ils la condamnerent à avoir une fleur de lis au front apliquée par un fer ardent , ce qui ne fut pas executé , parce que le Roy ayant trouvé ce jugement trop cruel , lui donna sa grace : le Parlement de Paris se croyoit autorisé par celui de Toulouse , lequel avoit condamné à mort une femme de chambre pour avoir aidé à sa maitresse à couper le nez à la femme d'un Peintre par un motif de jalousie qu'avoit conçu la maitresse contre cette femme ; la Dame qui étoit femme d'un Conseiller , fut sauvée.

Il ne faut pas croire qu'on puisse faire reprendre un nez quand il est totalement coupé. On nous dit cependant que des voleurs ayant la nuit attaqué des passans , un de ces brigans reçut sur le nez un coup qui l'abatit entierement , & qu'étant allé pour se faire panser , le Chirurgien demanda le nez pour le recoudre , que ces camarades sortirent aussi-tôt , & allerent couper le nez à un malheureux qu'ils rencontrerent en chemin , & qu'ayant apporté ce nez au Chirurgien , il en fit la suture , par le moyen de laquelle cette partie fut antée & prit sur ce qui restoit du nez du voleur comme auroit fait une greffe à un arbre. On raconte aussi qu'un Chirurgien fit une incision au bras d'un homme qui venoit d'avoir le nez coupé , qu'il lui mit l'endroit saigneux du nez dans l'incision ; que par un bandage il le tint quelques tems dans cet état , & que le nez s'étant collé avec la chair du bras , l'Operateur en coupa autant qu'il en falloit pour figurer un nez , & que par cette operation il lui en substitua un à la place de celui qu'il avoit perdu. Je crois ces histoires apocrifes , & je les prends plutôt pour des contes faits à plaisir que pour des faits véritables.



**FIG. XXXVIII. POUR LES SAIGNE'ES DE LA TESTE.**


**Q**Uoi qu'on doivent avoir grand soin de conserver la face plus qu'aucune autre partie, on est cependant obligé de la soumettre à la lancette du Chirurgien : les différentes maladies qui l'affligent souvent, demandent qu'on y fasse beaucoup de saignées. On y ouvre des veines & des arteres : des premieres il y en a quatre qui sont, la préparate, l'angulaire, la veine du nez, & les ranules ; & des arteres, il y en a deux, sçavoir celle de la temple, & celle de l'oreille.

DES SAI-  
GNE'ES QUI  
SE PRATI-  
QUENT A  
LA FACE.

**C**ette veine que vous voyez dans la partie moyenne du front, s'appelle la préparate, elle descend en droite ligne depuis la suture sagittale jusques au milieu des sourcils, & elle reçoit le sang qui a arrosé la partie antérieure de la tête, pour le porter dans les jugulaires externes d'où il passe dans les sou-clavieres, & de-là dans la veine cave descendante pour être versé dans le cœur, c'est cette grosse veine qu'on voit si enflée à ceux qui se mettent en colere, & qui paroît plus

Descrip-  
tion de la  
préparate.



aux gens obstinez qu'aux autres. Quand le Medecin en a ordonné la saignée , c'est au Chirurgien à l'exécuter , & pour s'acquiter de son ministère , il faut qu'il fasse un bandage au col avec un mouchoir roulé comme un boudin A, & pareil à celui que nous avons montré dans la saignée de la jugulaire , observant de ne point trop presser le passage de l'air : on doit avoir préparée une bande B , & une compresse C , l'une & l'autre aussi grandes que pour la saignée du bras ; la lancette D, dont on se servira , ne doit pas être différente de celle qu'on employe aux autres saignées : la veine étant suffisamment enflée , on l'ouvrira promptement , afin de ne pas tenir trop long-tems la gorge serrée. On ne doit point faire cette ouverture en plongeant , de crainte que la pointe de la lancette ne pique le pericrane qui est directement sous la veine , mais il faudra ouvrir ce vaisseau un peu de biais ; & lorsque la pointe de la lancette y sera entrée on fera une élévation de cet instrument pour couper tant soit peu plus de la peau que de la veine. L'ouverture faite , il faut relâcher un peu la ligature du col pour faciliter la respiration au malade ; mais il ne faut pas la desserrer beaucoup : car le sang ne viendrait plus : quand on en a tiré la quantité suffisante , on ôte tout-à-fait la ligature du col , & incontinent le sang cesse de sortir , parce qu'il trouve sa route ouverte pour aller au cœur. On met la compresse sur l'ouverture , & la bande par dessus , on tourne cette bande autour de la tête comme on feroit un bandeau : on peut la défaire dès le lendemain , car c'est de toutes les saignées la plus aisée à guerir.

Ce qu'on doit observer pour ouvrir ce vaisseau.

Descrip-  
tion de la  
veine angu-  
laire.

**L**A saignée de la veine angulaire n'est gueres plus difficile ; on appelle ainsi ce vaisseau , parce qu'il est placé dans le grand angle de l'œil , c'est cette



veine qu'on voit entre le coin de l'œil & le nez, elle reçoit le sang qui a été porté au corps de l'œil & à toutes ses parties voisines, c'est pourquoi on en ordonne la saignée aux maladies & sur tout aux inflammations des yeux pour vuider par la partie la plus prochaine le sang dont toutes les venules sont engorgées. On prépare une bande E d'une aulne & demie de long pour faire autour de la tête plusieurs circonvolutions plus étroites que pour les autres saignées, afin de ne point embarrasser l'œil : la compresse F doit être triangulaire pour l'accommoder à la figure de la partie, & fort épaisse pour remplir toute la cavité de cet angle. On met le malade à son séant, & on lui fait la même ligature qu'à la saignée du front : on dit au malade de fermer les yeux, & d'abord qu'on voit paroître la veine, on l'ouvre avec la pointe de la lancette sans crainte qu'elle s'échape, parce qu'elle n'est point vacillante. On aura la prudence de ne toucher ni au periofte, ni au cartilage angulaire de l'œil qui n'en n'est pas éloigné. La veine étant ouverte on fait baisser la tête au malade, afin que le sang tombe dans une poilette, & ne coule point le long du visage, comme il feroit, si on laissoit le malade dans une situation droite ; car il ne faut pas prétendre qu'il puisse rejaillir de cette veine & sortir en arcade. La saignée finie, & la ligature ôtée on essuye le visage qui est toujours barbouillé de sang, & on pose la compresse sur l'ouverture : on met le premier chef de la bande sous l'oreille du même côté, & montant par dessus la joue elle va engager la compresse, puis passant de biais sur le front elle revient par derrière la tête repasser sous la même oreille, & continuer autant de tours que la bande le peut permettre : on l'arrête avec une épingle à l'endroit où elle finit, & on la laisse un jour ou deux selon que le malade le desire, ou qu'il craint que le sang ne ressorte.

Appareil  
pour percer  
le vaisseau.

Maniere  
d'operer.

Du panse-  
ment.



D'une au-  
tre veine  
plus petite  
qu'on ou-  
vre.

Précau-  
tion à gar-  
der.

Pansement  
de la playe.

IL y a entre les deux cartilages qui forment le petit globe du nez une veine qui ne paroît point au dehors , & que le Chirurgien est obligé d'ouvrir dans quelques maladies: c'est une saignée très-peu usitée , car outre qu'il n'y a gueres de Medecin qui l'ordonnent, c'est que la veine étant très petite elle fournit peu de sang ; & par conséquent elle n'est pas d'un grand secours pour le malade; on fait faire quelquefois dans les Ecoles de S. Côme cette saignée aux aspirans dans leur chef d'œuvre ; & voici comment ils s'en doivent tirer. On ferrera le cou au malade autant qu'il est nécessaire pour faire enfler les veines de la tête , & on prendra une lancette G armée ou entortillée d'un petit linge depuis le milieu de son manche jusqu'à la moitié de la lame, tant pour marquer la longueur dont on doit l'enfoncer que pour la tenir avec plus de fermeté ; & serrant le nez avec le pouce & le doigt indice de la main gauche dont le reste couvre les deux yeux du malade , afin qu'il ne soit point effrayé à la vue de la lancette , on plongera longitudinalement de la main droite cet instrument entre les deux cartilages , la pointe montant en haut, & on l'enfoncera jusqu'à ce qu'on voye le sang sortir à côté de la lancette ou jusqu'à l'endroit envelopé du linge, car on ne doit point passer outre , quand même la veine ne seroit pas ouverte , ce qui arrive très-souvent , parce que n'étant pas visible , c'est une saignée qu'on fait au hazard. Si on a été assez heureux pour attraper ce vaisseau, le malade se penchera en devant , afin que le sang qui coule tantôt en filet , tantôt goutte à goutte comme quand on saigne du nez , soit reçu dans une poilette : le cou n'est pas plutôt desserré que le sang cesse de sortir , on y met toutefois une petite compresse H , & une bande I percée au droit des narines ; elle est à quatre chefs qu'on



qu'on attache avec quatre épingles au bonnet de nuit. Avant que le Chirurgien entreprenne cette saignée, il doit dire au malade & aux assistans qu'étant obligé de piquer à taton, il ne repond point de réussir, & qu'ainsi on ne soit pas étonné si on ne voit point sortir de sang.

**L**A quatrième saignée qu'on fait à la face, c'est celle des ranules, ce sont deux veines situées sous la langue à côté du filet, l'une à droite, l'autre à gauche. Ces veines après avoir pompé le sang qui a arrosé & nourri toutes les parties qui composent la base de la langue, le versent dans les jugulaires. Cette saignée est plus en pratique que les précédentes, parce qu'il y a plus d'occasions de la faire, & qu'on en tire plus d'utilitez pour le soulagement des malades, & particulièrement dans les esquinancies qui sont des maladies très-fréquentes. Il ne faut préparer ni bande, ni compresse, parce qu'on ne s'en sert point, mais seulement une lancette qu'on enveloppe d'une bandelette qui n'en laissera que la pointe découverte; on fait autour du cou la ligature usitée, dont on a parlé ci-dessus, afin que ces veines se gonflent, & ensuite ayant fait ouvrir la bouche au malade, & élever la langue proche le palais, on découvre aisément ces deux veines, parce qu'elles sont superficielles; & avec la lancette G, on en ouvre une, & on perce l'autre presque au même tems avant que le malade ait rabaisé la langue: ayant panché la tête en avant le sang lui coule de la bouche dans quelque vaisseau, afin qu'on puisse remarquer la quantité qu'on en aura tirée. On ouvre les deux ranules, parce que n'étant pas bien grosses, une seule ne donneroit pas autant de sang qu'il en faut pour soulager le malade quelquefois prêt d'étouffer par l'abondance de ce sang qui s'amasse à la gorge. Quand vous au-

Situation  
des veines  
ranules.

Moyen de  
les ouvrir.



Ce qu'on pratiquera après cette saignée. rez ôté la ligature du cou le sang ne coulera plus ; & après avoir fait relever la tête du malade il faudra qu'il se rince la bouche avec de l'oxicrat , & ensuite avec du vin tiède , ce qui ne manque pas d'arrêter le sang : s'il en suintoit quelques gouttes , il n'y auroit qu'à baisser la langue , & la laisser un peu de tems en repos sans lui faire faire aucun mouvement.

De l'arteriotomie.

**O**N ne fait l'arteriotomie qu'à la tête , ce mot est dérivé d'*arteria* qui signifie *artere* , & de *temnin* qui veut dire *couper* , parce que cette opération consiste dans une ouverture qu'on fait à l'artere , pour en tirer le sang qu'elle contient. La raison pourquoy on la fait à la tête , & non ailleurs , c'est que le crane étant un corps dur , située sous l'artere , on peut en la comprimant , avec une compresse appuyée d'une bande , en arrêter le sang avec facilité , à quoy on ne réussiroit pas aux autres parties du corps où les chairs sont incapables de faire la même résistance que le crane. On ouvre l'artere en deux endroits , l'un à la temple , & l'autre plus bas proche l'oreille , à peu de distance de cette éminence qu'on appelle *hircus* , parce qu'il y vient des poils semblables à ceux d'un bouc : ces sortes de saignées ne se font point à la légère , il faut qu'elles soient ordonnées par les Medecins , ou qu'on en trouve la nécessité si pressante , qu'on ne voye pas d'autre moyen pour sauver la vie , comme dans une apoplexie , les saignées faites ailleurs n'ayant point dégagé le malade. La ligature qui fait enfler les veines , empêcheroit ici le sang de se porter dans les arteres , c'est pourquoi il n'en faut point ; on peut seulement mettre la tête du malade plus basse que le reste du corps , afin que le sang y soit plus aisément déterminé. On se sert de la lancette ordinaire aux saignées du bras : le Chirurgien la met à sa bouche à demi ployée , & après avoir remarqué l'artere



qui lui est connue par la pulsation qu'il sent sous son doigt, & l'endroit qu'il croit le plus convenable, il le marque avec son ongle, il l'ouvre en faisant une ponction & une élévation comme aux autres saignées : le sang ne manque pas de rejaillir, & de sortir en arcade en sautillant continuellement. On fait ces saignées un peu plus amples que celles des veines, si les forces du malade le permettent : quand on veut arrêter le sang avec plus de sureré, on met sur l'ouverture la moitié d'une fève de marais du côté qu'elle est plate ; une compresse L, par dessus, & une bande M, qu'on tourne autour de la tête, & qu'on serre un peu plus qu'à l'ordinaire. Au défaut de la fève, on met un liard dans le redoublement de la compresse, de manière que l'artere se trouvant aplatie entre deux corps durs oblige le sang de suivre une autre route, ce vaisseau se reprend & se guérit comme une veine, pourvû qu'on le laisse ainsi bandé pendant trois ou quatre jours ; la bande est figurée en T, de sorte que la branche qu'on passe par dessus la tête, empêche que les circulaires ne se déplacent. Pour confirmer ce que j'ay dit ci devant sçavoir que cette opération étoit fort rare, c'est qu'en l'année 1681. étant avec le Roy à Lisse en Flandres, les Medecins de la Cour m'ordonnerent d'ouvrir l'artere à un Officier de Mr. le Maréchal d'Humieres ; les Chirurgiens de la ville me parurent fort étonnez de voir faire une pareille saignée, & ils me dirent que loin de l'avoir jamais vû pratiquer, ils n'en avoient pas même entendu parler.

Comment  
on opère.

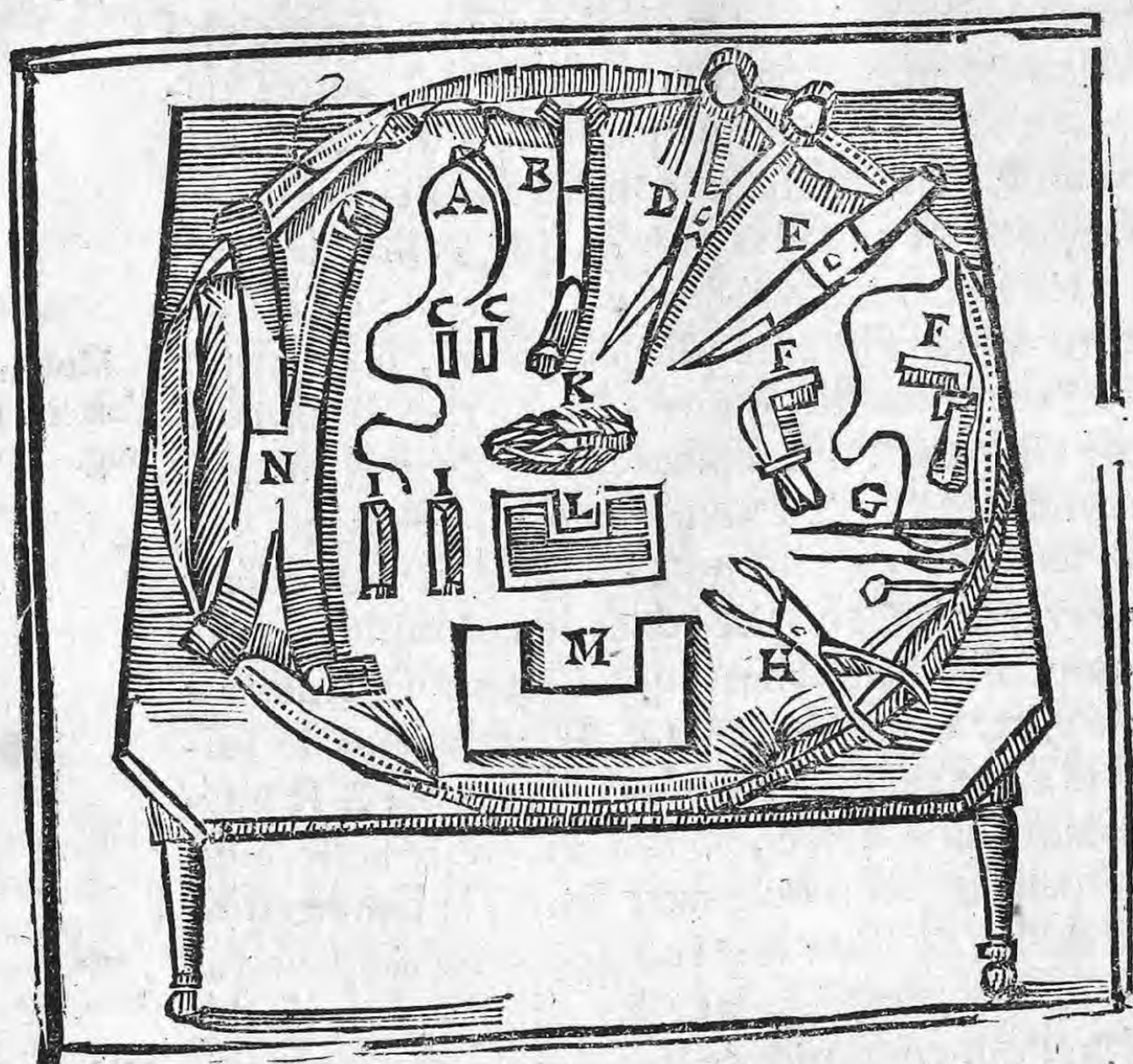
Moyen  
d'arrêter le  
sang.

Histoire sur  
ce sujet.





FIG. XXXIX. POUR LE BEC DE LIEVRE.



DE L'OPÉ-  
RATION AU  
BEC DE LIE-  
VRE.

Cette difformité où la lèvre supérieure est fendue, a été appelée par les Grecs *Colovoma*, dérivé de *kolovein*, qui veut dire *tromquer*, *accourcir*, & par les Latins *mutilatio*, en François, *mutilation*; ce mot convient également aux oreilles & aux narines, lorsqu'il y manque quelque chose, mais quand le défaut est à la lèvre seulement, on lui a donné le nom de bec de lièvre par ressemblance aux lièvres qui ont la lèvre fendue de cette façon.

Cause de ce  
mal.

Les lèvres peuvent être fendues de deux manières, je veux dire par accident comme par un coup, par une chute, ou par une playe reçue en cette partie, ou naturellement lorsqu'on apporte une telle difformité en venant au monde.

Il se fait très-souvent des playes aux lèvres, parce



que les dents qui sont au dessous étant des corps durs & affermis dans leur place en laissant entr'elles quelque enfoncement , ne peuvent gueres resister à l'effort d'un coup un peu rude appliqué contre les lèvres qui son d'une substance assez mole , sans les obliger de se fendre comme si on les avoit coupées avec un couteau : ces playes ne se guerissent que par la suture , à cause du mouvement que les lèvres ne peuvent pas se dispenser de faire en parlant , ou en prenant de la nourriture ; & il les faudra coudre au plutôt , parce que la playe d'une partie aussi tendre s'augmenteroit de plus en plus par ce mouvement. Quand on fait la suture immédiatement après le coup reçu , on peut se passer de l'enfilée, ou de l'entortillée qui incommode à raison des aiguilles qu'on laisse dans la playe ; il suffira de pratiquer l'entrecoupée , en la manière suivante.

On prendra l'aiguille courbe enfilée marquée A , & avec le secours de la canule B , on la passera de dehors en dedans , puis de dedans en dehors , prenant assez de la chair pour affermir la suture & la rendre stable : on nouera les deux bouts du fil sur une de ces deux petites compressees C C , à côté de la playe , & on fera deux ou trois points selon la longueur de la playe , coupant à chacun les fils au-delà des nœuds , & couvrant le tout d'un petit plumaceau chargé d'un baume agglutinant avec un emplâtre & une compresse qu'on assurera par un bandage incarnatif.

Quand la mutilation est naturelle , l'enfant étant né la lèvre fendue comme celle d'un lièvre , ou qu'elle aura été causée par une playe faite à la campagne où on aura négligé de réunir & de coudre les parties séparées , qui dans la suite se seront cicatrisées loin l'une de l'autre , le Chirurgien n'y pourra remédier qu'en se servant de la suture entortillée ; parce qu'en pareil cas y ayant toujours



manque de matière , soit que la nature n'y ait pas pourvû , soit que la cicatrisation ait tellement endurci les bords de la playe qu'on ait été obligé d'en couper pour les rafraîchir , & leur donner moyen de repousser & de se recoller , si on ne laissoit pas les aiguilles il seroit impossible de tenir la playe sujette , & ses bords se récarteroient au moindre mouvement. Voici donc ce qu'il faut pratiquer , soit avant , soit durant , soit après l'opération.

De la cure  
de ce mal ,  
quand il  
vient de na-  
ture, ou qu'il  
a vieilli.

Avant l'opération , on examinera la constitution du bec de lièvre , car si les deux bords étoient tellement éloignez l'un de l'autre qu'on crût ne pouvoir pas les aprocher il n'y faudroit point faire d'opération : on aura encore égard à l'âge de l'enfant , pour ne la point mettre en usage qu'il n'ait cinq ou six ans ; car un enfant à la mammelle ou qui crie fort souvent n'est point en état de subir cette Opération qui demande du repos ; il faut qu'il soit dans un âge où il puisse réfléchir & être sensible au malheur d'avoir cette incommodité , & que la connoissant il en souhaite la guérison & se resolve à tout endurer pour y parvenir : quand même le Chirurgien voudroit l'entreprendre avant ce tems-là , il n'y pourroit pas réussir , vû que les lèvres de l'enfant ne sont pas assez épaisse ni assez solides pour soutenir les aiguilles qui sont nécessaires dans cette occasion. Mais si l'âge du sujet & l'espece de la mutilation permettent la réunion des parties séparées , il faudra disposer l'appareil tel que vous le voyez sur la planche XXXIX. & ensuite situer le malade dans une chaise tournée au jour , panchée en arrière , de sorte néanmoins que le sang ne lui tombe pas dans la bouche : on lui apuyera bien la tête , & il y aura par derrière un serviteur qui apliquant ses deux mains sur les deux jouës du blessé fera avancer les deux bords de la playe , l'un vers l'autre pour en faciliter la suture.



Durant l'opération, la première chose que le Chirurgien doit faire, c'est de voir si la lèvre n'est point adhérente à la gencive; car si elle y tenoit par quelque endroit il faudroit d'abord l'en séparer avec le bistouri E, prenant garde de n'anticiper, ni sur la gencive parce qu'on découvreroit l'os de la mâchoire, ni sur la lèvre parce qu'en la rendant ainsi plus mince la réunion s'en feroit plus difficilement. Après qu'on aura pris cette précaution on pincera avec ces deux pincettes F F, les deux bords de la playe du bec de lièvre, de manière que ce qu'on voudra retrancher de ces bords passe au-delà des pincettes qu'on ferrera en poussant à chacune leur anneau vers l'extrémité supérieure; puis on coupera avec les ciseaux D, ou bien avec le bistouri E, selon qu'on le trouvera plus commode, ces mêmes bords pour en faire une playe récente, rafraîchissant l'ancienne jusque dans son fond, car s'il restoit de la vieille cicatrice la réunion ne s'en pourroit pas faire. Les pincettes étant ôtées on laissera un peu saigner la playe, puis l'ayant essuyée on prendra une de ces aiguilles droites & rondes G G dont on traversera les lèvres de la playe soutenues par la canule courbe B: à la seconde aiguille qu'on passe est attaché un fil qu'on tourne autour des deux aiguilles & qu'on fait croiser de l'une à l'autre formant dans le milieu une croix de saint André, & aplatissant les bords de la playe, par ce moyen on les approche l'un de l'autre. On passe la première aiguille tout proche de l'extrémité inférieure de la playe, afin de ne pas laisser à cette même extrémité un bout du bec de lièvre plus long que l'autre; & la seconde aiguille se place entre la première & le nez. Le fil bien entortillé & arrêté on coupe les pointes des aiguilles si elles sont trop longues avec les tenailles incisives H, & on met deux petites compresses plates II, tant sous les têtes

Observa-  
tion d'usage.

Manière  
d'opérer.

Application  
des ai guilles



que sur les pointes des mêmes aiguilles , afin que la peau n'en soit point offensée par le bandage qui doit apuyer & contenir le tout fermement dans cet état.

Du pansement.

Après l'opération , il s'agit de panser la playe d'une manière qui réponde à l'intention du Chirurgien. Si on a été obligé de désunir la lèvre d'avec la gencive , on fourrera un petit linge entre ces deux parties , afin qu'elles ne se reprennent pas ensemble : on met sur la playe le plumaceau K , couvert de baume blanc du Perou , puis l'emplâtre L , coupé & échancré pour s'accommoder à la partie , & par dessus , la compresse M , de même figure , & enfin le bandage N , à quatre chefs ; & lors qu'il est posé on l'appelle la fronde , parce qu'il en a la figure , on applique sur la playe le milieu de la bande dont on prend les deux chefs supérieurs qui passant directement sur les oreilles vont faire le circulaire autour de la tête , & prenant ensuite les deux inférieurs on en fait reployer le milieu sous la lèvre pour les conduire en montant par-dessus la temple & les attacher au bonnet. Ayant mis le malade dans son lit , on lui fait garder un tres-grand repos , & on lui donne ses boüillons & sa boisson avec un biberon , pour le dispenser de remuer les lèvres que le moins qu'il est possible.

Comment on fait le bandage.

Le deuxième ou le troisième jour on relève l'appareil : si le fil étoit trop serré on le relâcheroit un peu , & s'il étoit trop lâche on le resserreroit ; on mettroit encore sur la playe le même plumaceau couvert de baume blanc , & on auroit soin de changer tous les jours le petit linge insinué entre la lèvre & la gencive : on continueroit le même pansement jusques au neuvième ou au dixième jour de l'Opération , c'est le terme ordinaire pour ôter les aiguilles. Alors on détortille doucement le fil , & on les tire adroitement apuyant les doigts sur les lèvres de la

Moyen de finir la cure.



playe pour éviter le récartement : on ne met plus sur la playe qu'un petit emplâtre de diacalciteos pour la dessecher , & on use de ce remede jusques à ce qu'elle soit entierement cicatrisée ; par dessus l'emplâtre on met le bandage incarnatif & unissant qui sert beaucoup sur la fin de la guerison.

Thevenin nous propose deux choses qui regardent cette opération. La premiere , c'est que quand il y a une deperdition de substance qui éloigne trop les bords les uns des autres , on fasse deux incisions longitudinales à la peau en forme de croissant aux deux côtez du bec de lièvre , pour lui permettre de s'allonger davantage : mais cet expedient n'est point convenable, puisque ces deux nouvelles playe ne feroient qu'augmenter le nombre de cicatrices avec celle du milieu. Le second avis que cet Auteur nous donne qui tend à épargner aux personnes delicates & craintives la douleur de l'incision , c'est de garnir d'une compresse le dessous de la lèvre, & de toucher la peau de l'entre-deux de la playe avec un pinceau mouillé dans l'huile d'Antimoine ou dans du cauter fondue qui ulcere & emporte cette peau qu'on ôtera ; l'escarre étant tombée , on passera les aiguilles & on entortillera le fil comme nous avons dit. Ce moyen se peut pratiquer ; mais l'incision est plus seure & plus prompte.

Deux conseils que Thevenin donne icy.

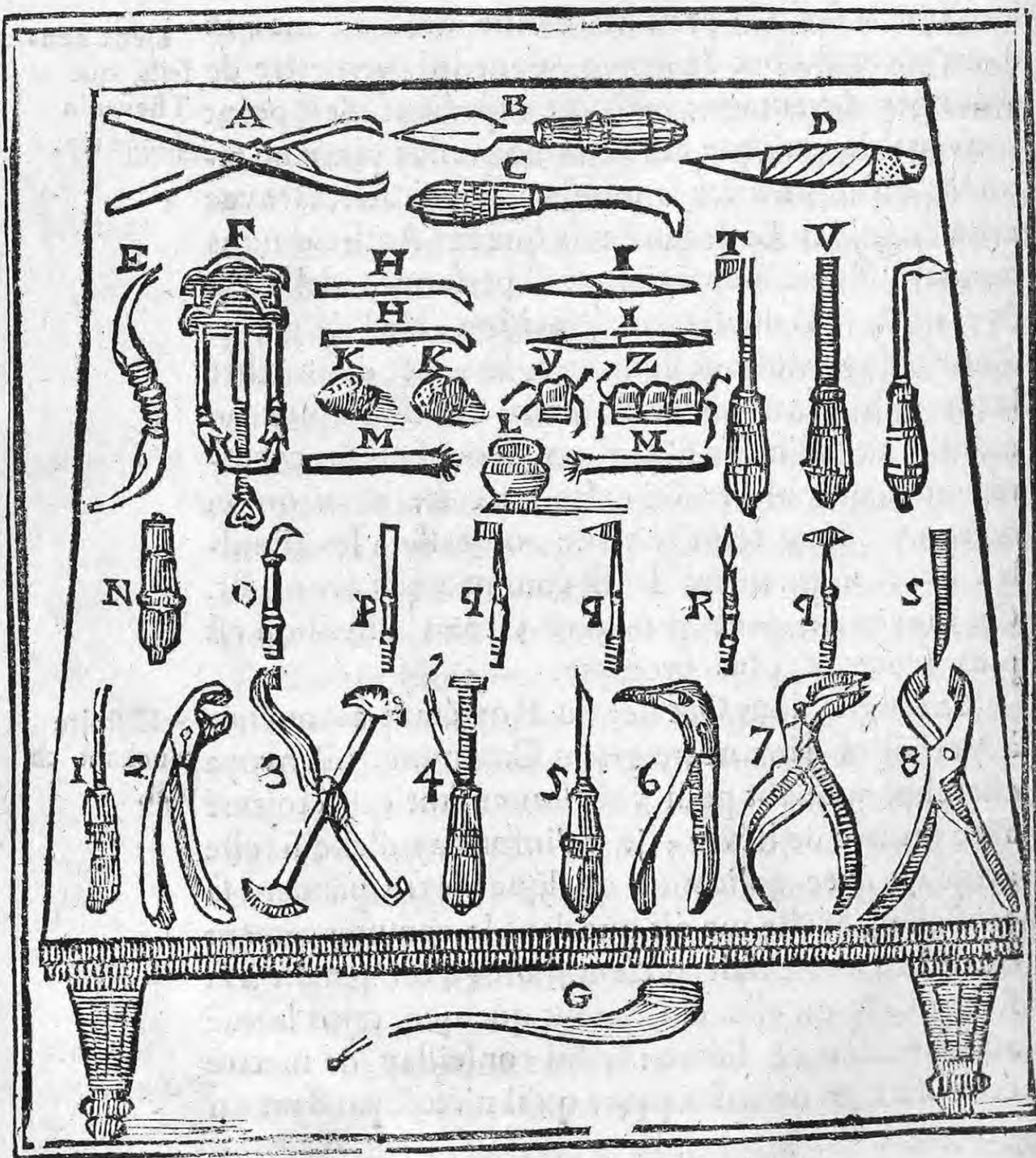
La femme d'un Officier du Roy étant accouchée à Versailles dans nôtre grand Commun , m'envoya chercher aussi-tôt pour voir son enfant qui étoit né avec un bec de lièvre ; je m'informay d'elle si elle avoit vû avec application quelque lièvre pendant sa grossesse , & elle me dit que dans le commencement on lui en avoit fait present d'un qu'on pendit à sa fenêtre , & qu'elle eut durant quelque tems la vue attachée sur ce lièvre : je lui conseillay de mettre cet enfant en nourrice parce qu'il n'étoit pas dans un

Histoire touchant ce mal.



506 *Des Opérations de Chirurgie,*  
 âge à soutenir l'opération , qu'il falloit attendre  
 qu'il eût quatre ou cinq ans ; & qu'alors on lui fe-  
 roit ce qui seroit necessaire ; mais il mourut à trois  
 ans. Je la pratiquay à un autre enfant de Versailles  
 que j'avois fait attendre jusqu'à cet âge , je l'en  
 gueris , & il ne lui est demeuré qu'une legere cica-  
 trice très-peu difforme.

FIG. XL. POUR LES GENCIVES ET LES DENTS.





**D**Eux maladies qui arrivent aux gencives ont besoin de l'opération manuelle pour être guéries, la première de ces incommoditez s'appelle *épou-lis*, & l'autre *paroulis*.

Des opé-  
rations qui  
se font aux  
gencives &  
aux dents.

*Epoulis* est un mot grec dérivé de *epi* qui veut dire dehors, & de *ouli* qui signifie gencive, parce que c'est une excroissance de chair qui sort de la gencive, & qui procède d'une excoriation ou ulcère survenu en cette partie; ces chairs sont ou molles & blanchâtres, tenant de la nature du polype; ou bien elles sont dures & rougeâtres, participant de la nature du schirrhé ou du cancer: les premières résultent d'un sang pituiteux & phlegmatique & sont sans douleur, les autres qui sont engendrées d'un sang noir & mélancolique sont toujours douloureuses.

L'Opération est absolument nécessaire pour emporter ces excroissances, car on ne peut pas se servir de caustique dans la bouche, ni les consumer avec des onguens, ni les brûler avec le cautère actuel. Il faudra donc prendre cette chair avec une pincette A, pour la tenir ferme pendant que de l'autre main avec un scalpel B, on la coupera le plus près de la gencive que faire se pourra, sans néanmoins découvrir l'os de la mâchoire: cet instrument C, tranchant & courbe est très-commode pour couper ces chairs. Il y a des Auteurs qui conseillent d'approcher de l'endroit où on vient de couper l'excroissance, un bouton de feu dont l'ardeur soit capable de dessécher les racines de ce mal: mais il suffit de rincer la bouche avec du vin tiède, & de tenir sur la playe un petit linge trempé dans du vin miellé. Si les racines commencent à repousser de la chair on les toucheroit avec le vitriol, ou la pierre infernale autant de fois qu'on le jugeroit à propos; & ensuite on travailleroit à cicatrifier la playe.

Comment  
on opère.

Moyen  
d'empêcher  
la renaissan-  
ce de ce mal.



Du Pa-  
roulis.

*Paroulis* vient de *para* proche , & d'*ouli* gencive. Cette maladie est une inflammation des gencives, laquelle tend souvent à la supuration, elle est presque toujours causée par une dent gâtée qui par les irritations douloureuses qu'elle fait déterminer l'humour à fluer sur cette partie où les liqueurs amassées se cuisent aisément & abscedent tant par la chaleur humide de la bouche, que par la rareté & la delicate des fibres de la gencive. Ces fluxions enflent la joue & les lèvres, & font beaucoup de douleur avant que d'absceder : on favorise cette coction en faisant tenir dans la bouche du lait tiède, & en mettant sur la gencive la moitié d'une figue grasse rotie sur des charbons. Aussi-tôt qu'avec le doigt on y sentira de la fluctuation, il faudra ouvrir de crainte que la matiere par son séjour n'altère l'os de la machoire.

Remede.

Manuel de  
l'opération.

On prend une lancette à saigner D, qu'on entortille d'une bandelette afin de la tenir plus ferme dans le manche, & le Chirurgien l'ayant mise à sa bouche il écarte avec les deux mains les lèvres pour reconnoître l'endroit de la tumeur, située très-souvent proche les dents molaires entre la gencive & le dedans de la joue ; puis il prend de sa main droite la lancette qu'il plonge dans le milieu de la petite éminence que fait la matiere contenuë qu'on voit sortir en retirant cet instrument : on presse un peu la tumeur pour la faire vuider, & on donne du vin tiède au malade pour rincer sa bouche, ce qu'il continuë de faire de tems en tems pendant deux ou trois jours.

Cure de ces  
maux situez  
à la gencive  
superieure.

Quand ces petits absces viennent aux gencives superieures, ils se guerissent mieux, puisque la playe qu'on y fait donne lieu à la matiere morbifique de se vuider par son propre poids, & à mesure qu'il s'en forme de nouvelle, en sorte qu'elle ne peut y causer aucun desordre. Mais quand ils sont aux



gencive inferieures la sanie y reste comme dans un sac , & par son séjour elle peut corrompre l'os de la machoire d'en bas, comme je l'ay vû arriver plusieurs fois ; ce qu'on évitera en ouvrant l'abcès de bonne heure , le pressant souvent dans la suite , poussant le pus de bas en haut pour le faire sortir par l'ouverture , & mettant par dehors sur le vuide de l'abcès une compresse & un bandage qui resserrant cet endroit empêche la matiere de s'y accumuler. Que si malgré toutes ces précautions l'os se trouvoit découvert & altéré , on auroit de la peine à en procurer l'exfoliation autrement que par le bouton de feu , dont il ne faut pourtant se servir qu'après que les autres moyens ont échoués contre cet os qui passe pour des plus durs de tout le corps.

**L**Es dents seules font aujourd'hui toute l'occupation de beaucoup de personnes qu'on apelle des Opérateurs pour les dents. Il faut convenir que ces Messieurs qui n'ont pour objet de leur travail que ces seules parties peuvent exceller dans cet art plutôt que le Chirurgien dont la science est d'une étendue infinie ; il ne faut pas toutefois qu'il neglige cette partie de la Chirurgie , sur laquelle il doit sçavoir qu'on met en usage sept sortes d'opérations. La première est d'ouvrir ou d'écarter les dents quand elles sont trop serrées ; la deuxième de les nettoyer quand elles sont sales ; la troisième , d'empêcher qu'elles de se gâtent ; la quatrième, de boucher les trous qui s'y sont faits ; la cinquième de les limer quand elles sont trop longues & inégales ; la sixième de les arracher quand elles sont gâtées , & la septième d'en substituer d'artificielles à la place des naturelles.

DE CE QUI  
SE PRATI-  
QUE AUX  
DENTS.

Sept opéra-  
tions sur les  
dents.

**Q**uelquefois les dents se serrent tellement les uns contre les autres , qu'il est impossible de les ouvrir pour prendre de la nourriture. Cet acci-

Du resser-  
rement des  
dents.



dent peut succéder soit à une playe , soit à un abcès des parotides dont on aura laissé former la cicatrice sans avoir ajusté un petit baillon entre les dents supérieures & les inférieures pour les tenir suffisamment éloignées les unes des autres : l'obstination d'un enfant mélancolique qui ne voudra pas ouvrir la bouche , & la convulsion des muscles qui servent à abaisser & à relever la mâchoire inférieure pourront encore être les causes de ce dérèglement auquel le Chirurgien s'efforcera de remédier en fourrant entre les dents l'élevatoire E , avec lequel il tâchera de séparer les supérieures des inférieures pour mettre dans l'espace que l'élevatoire aura fait entr'elles, cet autre instrument F , qui étant une fois placé forcera les deux mâchoires à s'ouvrir , & à s'écarter l'une de l'autre quand on viendra à tourner la visse engagée le long du milieu de cette machine : il faudra tourner doucement de peur de faire trop de violence à ces parties , les dents étant ouvertes on donne des alimens au malade , & en ôtant d'entre les dents cette espee de dilatatoire on introduit à sa place un bâillon qu'on y laisse , afin qu'elles ne se remettent pas dans l'état où elles étoient avant l'opération. S'il étoit impossible de desserrer les dents , il en faudroit casser quelqu'une au malade pour y faire entrer le bout de ce cornet G , par l'interposition du quel on donneroit de la nourriture , & on empêche ainsi que le malade ne périsse par la faim ; ou bien on tâcheroit de faire entrer du bouillon par les narines : d'autres conseillent de donner des lavemens nutritifs. En 1702. des blessez que nous eûmes à la canonade de Nimégue , & qui furent portez à Clèves , il y en eut sept ou huit à qui par des mouvemens convulsifs les dents se serrèrent tellement , que nous ne pûmes les ouvrir à quelques-uns , & ceux-là moururent : il y en eut deux ou trois à qui on mit un bâillon entre les dents



après les avoir ouvertes , & ces derniers guerirent.

**L**A seconde operation des dents consiste dans leur propreté ; il est si ordinaire de se les nettoyer soy-même qu'il semble que cela ne merite pas une application particuliere du Chirurgien : il est vray que tout le monde est dans l'usage de se les écurer après le repas avec un cure dent HH, ou une plume II , & même la propreté engage à n'y pas manquer , parce qu'il reste entre les dents des parcelles de viandes qui s'y corromproient , & rendroient la bouche puante. On doit encore se laver la bouche tous les matins & avec une de ces petites éponges KK, se froter les dents pour ôter un limon qui s'amasse dessus, & pour se les conserver dans leur blancheur naturelle : mais quelque soin qu'on se donne, il ne laisse pas de se former proche les gencives de petites crou-tes qui rendent les dents jaunes , & en dedans il se produit de certaines écailles si dures, qu'il faut employer de forts outils pour les détacher de la dent ; c'est pourquoy ceux qui sont curieux de leur bouche ont recours de tems en tems à ceux qui sont dans la pratique journaliere de les nettoyer.

Obligation  
de se net-  
toyer la  
bouche.

L'adresse n'est pas moins requise ici que dans beaucoup d'autres operations , ceux qui ont la bouche délicate & particulièrement les Dames , ne sçauroient pas souffrir qu'on y aille avec rudesse , elles veulent des manieres douces , & de la propreté. C'est pour cela que la main gauche avec laquelle on leur baisse la lèvre inferieure , ou on leur lève la superieure , doit être envelopée d'un linge fin & blanc : si l'instrument dont on se sert , est de fer , il faut aussi le couvrir d'un linge pour la propreté. Ensuite l'Operateur ayant placé la personne , la face tournée au jour , & arrangée sur un siège ce qui luy est nécessaire , il se met un peu à côté de cette personne assise , & ayant posé un genou

Maniere  
d'operer ici.



en terre pour travailler plus commodément , il parcourt toutes les dents les unes après les autres , & il employe alternativement divers instrumens selon le dessein qu'il a , évitant autant qu'il peut de faire saigner les gencives. Quand il croit avoir enlevé toutes les croutes & toutes les écailles , il se sert d'un opiat L , dont il frote les gencives avec une de ces racines de guimauves MM, préparées & ébarbées par le bout : il fait incontinent laver la bouche plusieurs fois avec de l'eau , & alors l'ouvrage est fini. C'est la coutume de ces Messieurs , que de faire présent d'une racine & d'un petit pot d'opiate à ceux qui ont l'honnêteté de les bien payer.

Des instrumens qu'on y employe.

Les instrumens propres à nettoyer les dents se renferment tous dans un étuy , parce qu'ils sont petits , & comme il y en a beaucoup , on les monte à visse sur un même manche N , à mesure qu'on a besoin de s'en servir : il y en a de plusieurs figures , les uns sont faits comme un déchaussoir O , pour aller entre les dents , les autres comme un ciseau P , les autres comme des rugines q q q , de quatrièmes ressemblent à un burin R , & d'autres à une lime S : ils sont ordinairement d'acier , mais ceux dont on se sert pour le Roy & pour les Princes , sont d'or ; & s'il y avoit encore un métal plus précieux , on l'emploieroit à leur service , parce qu'ils récompensent magnifiquement.

Les dents se corrompent aisément.

**L**A troisième opération des dents consiste dans leur conservation , & ce n'est pas une petite affaire que d'entreprendre de les conserver toujours saines , & d'y réussir ; l'Opérateur qui seroit assez téméraire pour le promettre , auroit souvent de la peine à tenir sa parole. Il coule le long des filamens qui sont à la racine de la dent , une serosité corrosive comme de l'eau forte qui la mine peu à peu & qui ne la quitte quelquefois point qu'elle ne l'ait fait tomber par morceaux ; si on pouvoit



pouvoit faire prendre une autre route à cette serosité les dents se conserveroient toute la vie : tout ce qu'on peut faire c'est d'empêcher , quand elles commencent à se gâter , que la carie n'augmente, & ne fasse pas davantage de progrès. Si la carie est aparente , on la ratisse avec la rugine T , & si elle est entre deux dents , on y passe la lime V , pour effacer la noirceur ; si le trou est dans la tablette des dents on la cauterise avec de l'huile de soufre , ou de vitriol , dont on porte une petite goutte dans la dent gâtée , avec un de ces petits pinceaux , dont on se sert pour la mignature ; & si la carie augmentoit , on essayeroit de l'arrêter en la cauterisant avec ce petit cautere actuel X , qu'on auroit chauffé , & avec lequel on toucheroit toute la cavité de la dent ; & enfin si la dent se gâte de plus en plus , & que la douleur devienne insupportable , il n'y a point d'autre remede que de l'arracher.

Diverses  
pratiques  
contre cette  
corruption.

**L**A quatriéme opération qui se pratique aux dents , c'est de boucher les trous qui s'y font. Il arrive fréquemment que par un dépôt de serositez sur une dent , elle se perce , & que le trou cesse d'augmenter après que la fluxion est passée : quoi que la plûpart de ces trous ne soient point douloureux , ils sont tous néanmoins tres-incommodes, parce que toutes les fois qu'on mange ils s'emplissent d'alimens qu'il faut ôter après qu'on a mangé , & il est mal-aisé d'en venir à bout quand ils sont situez dans des endroits où on ne peut atteindre avec les instrumens ordinaires. Il y a des gens qui ne scauroient boire frais , parce que si quelque goutte de la boisson venoit à entrer dans la cavité de la dent , elle leur causeroit de la douleur jusqu'à les faire crier ; ceux-là se trouvent privez du plaisir de boire à la glace : il y en a d'autres à qui les dents cariées rendent la bouche mauvaise , & qui

Ce qui fait  
les trous des  
dents.

Leur in-  
commodité.



Moyen de  
les boucher.

sont obligez de mâcher un peu d'anis ou de cannelle pour corriger ce vice qui n'est pas petit, puis qu'ils ne peuvent parler de près à quelqu'un qu'il n'en soit frappé. Pour remédier à toutes ces incommoditez, on cherchera le moyen de boucher le trou de la dent; quelques-uns prétendent qu'il peut se remplir avec des feuilles d'or ou d'argent; mais ces feuilles étant sujettes à se rompre, ne peuvent pas y rester long-tems: on doit plutôt y employer un petit morceau d'or ou d'argent battu, auquel on aura donné la figure du trou où il doit être niché. Il y en a qui préfèrent le plomb, parce qu'étant plus maniable, on le fait entrer, & on en remplit la cavité plus aisément qu'avec un autre metal, n'altérant pas plus la partie que feroit l'or même. D'autres sans se donner tant de peine bouchent ces ouvertures avec de la cire, qui leur procure le même avantage, puisqu'elle empêche l'aliment & la boisson d'y entrer & de la creuser plus avant.

Trois occasions de  
limer une  
dent.

Manière de  
limer une  
dent.

**L**A cinquième operation qui concerne les dents, c'est de les limer: ce qui se pratique en trois occasions différentes, sçavoir pour les séparer quand elles avancent les unes sur les autres; pour les mettre de niveau quand il y en a qui sont trop longues; pour les égaliser & les polir quand elles ont des pointes soit en dedans qui blessent la langue, soit en dehors qui piquent les jouës. On se sert pour tout cela de la petite lime V, emmanchée afin de la tenir avec plus de fermeté, elle doit être douce pour ne point ébranler la dent, & quoiqu'on n'avance pas si vite qu'avec une lime rude, il vaut mieux cependant employer plus de tems: il faut que l'Operateur apuye avec un ou deux de ses doigts la dent sur laquelle il travaille, de crainte qu'elle ne se casse & n'éclate en la limant. Quand il s'agit de séparer les dents de



devant il observera de n'en pas limer une plus que l'autre, afin que les espaces qu'il fait entr'elles, soient tous égaux : il est inutile de limer une dent trop longue, quand celle qui lui est opposée manque ; à moins qu'on ne veuille recommencer de tems en tems, parce qu'elle repoussera toujours, étant certain que les dents croissent pour reparer ce qui s'en use en frotant les unes contre les autres par la mastication ; ce que l'expérience fait voir en ceux à qui est tombé une dent, car celle contre laquelle elle devoit appuyer devient plus longue & entre dans l'espace que la dent perdue a laissé. Les dents molaires ont quelquefois des pointes soit que leur substance reste encore saine & entière, ou soit qu'elles viennent à se gâter, ou qu'il s'en soit détaché quelque éclat. Lorsque ces avances piquent ou la joue ou la langue, il les faut limer pour en ôter toutes les âpretez, & c'est ce qu'on doit exécuter avec la douceur & le menagement ordinaires à ceux qui sont fort employez dans cet exercice.

**L**A sixième opération que les dents demandent, De l'ex- traction des dents. consiste à les arracher, elle est la plus usitez & on la voit pratiquer tous les jours. Il est peu de personnes à qui on n'en arrache quelqu'une, il y a des gens si impatiens que dès la moindre douleur ils font sauter leurs dents ; mais c'est une mechante maxime que de courir si-tôt à l'Arracheur de dents. Il arrive plusieurs fois que la douleur cesse en peu de tems, & qu'on auroit regret qu'il en eût coûté une dent pour une peine passagere ; il ne faut donc venir à cette opération que quand la dent est tellement gâtée qu'il n'y a plus moyen de la sauver, ou quand la douleur qu'elle excite à la gencive est devenue continue & insupportable : ceux qui s'en font arracher autant de fois qu'ils y sentent de la douleur, ont bien-tôt démeublée leur bouche, & il vient un



tems qu'ils ont tout le loisir de s'en repentir.

En quel cas  
& comment  
on la doit  
faire.

Il y a néanmoins cinq ou six occasions où on ne peut pas se dispenser de la faire , premièrement aux enfans lorsque leurs premières dents qu'on appelle dent de lait , se disposent à tomber : aussi-tôt qu'elles branlent il ne faut pas différer de les arracher , ce qui se fait avec un brin de fil dont on entoure la dent & qu'on tire après l'avoir nouée dessus. Le public croit que plutôt on ôte cette première dent , plus celle qui lui succede est droite : cette opinion n'est pas trop bien fondée , mais il sera toujours bon de l'arracher , puisqu'elle doit tomber , car si le Chirurgien s'y opposoit , & que la seconde dent ne vint pas belle & droite , la mere luy en attribueroit la faute , & ne luy pardonneroit jamais , tant les femmes sont prévenues en faveur des erreurs vulgaires.

Moyen de  
rafermir les  
dents.

Secondement quand elles vacillent beaucoup d'elles-mêmes sans avoir été ébranlées par quelque coup , ou par l'effort qu'on aura fait pour casser quelque chose de trop dur ; vû qu'en ces derniers cas il ne faudroit pas les retirer , mais au contraire , on essayeroit de les rafermir dans leurs alveoles avec un vin astringent dont on imbiberait une petite éponge qu'on tiendrait sur la gencive , & qu'on renouvelleroit souvent , défendant sur tout de mâcher de ce côté-là où le repos est nécessaire pour donner le tems à ces parties de s'affermir ; mais quand la dent branle tellement qu'il n'y a plus d'esperance de la conserver , & qu'elle incommode en mangeant ; il faut l'ôter , & à cela on n'a pas besoin de l'incliner de côté & d'autre , il faut seulement l'élever avec deux doigts sans le secours d'aucun instrument , principalement aux vieilles gens qui les perdent ainsi toutes les unes après les autres.

Troisièmement , quand elle est gâtée jusqu'à un tel point que la tablette est presque toute rongée ,



car si on differoit de l'arracher & qu'ou atten- Cas où l'ex- traction est mal-aisée.  
dît qu'elle fût presque consumée, n'y ayant alors  
plus de prise pour l'instrument, il seroit tres-diffi-  
cile de dégager les restes; c'est pourquoy il sera  
de la prudence de la faire déloger d'un endroit où  
sa presence ne peut qu'incommoder. Pour arra-  
cher les dents qui tiennent fortement dans leurs  
alvéoles, il faut des instrumens capables de secon-  
der les efforts qu'on doit employer à ces extrac-  
tions; tels sont les daviens & les pelicans que je  
vais vous montrer.

Quatrièmement, quand une dent a été cassée,  
& qu'il n'en reste plus que la racine, ou quand  
elle a été rongée, & qu'il n'y paroît plus qu'un La douleur est inévitable.  
chicot, c'est en de telles rencontres que l'Opera-  
teur doit faire voir son habilité: c'est ici sur tout  
qu'il seroit ridicule de promettre de ne point faire  
de mal; car il ne peut jamais éviter de causer de  
la douleur pour avoir un chicot enfoncé, & qui  
ne donne point de prise. Mais la plûpart de ces  
sortes d'Operateurs s'embarassent peu de confir-  
mer le proverbe: *il ment comme un Arracheur de*  
*dents*. Le Chirurgien doit donc apliquer toute son  
industrie pour tirer le reste de la dent, & il se servira  
d'un poussoir si le chicot a encore une pointe qui  
surpasse la gencive, ou d'une tenaille à bec de cor-  
beau, ou d'une autre que vous allez voir faite  
comme un museau de chien.

Cinquièmement, quand les dents s'avancent Dents qui se poussent en dehors.  
en dehors, il les faut extirper, car une dent qui sort  
ainsi de son rang incommode beaucoup celui à qui  
ce malheur arrive, & elle cause une difformité  
qui choque tous ceux qui le regardent. Si elle  
n'excedoit pas notablement les autres dents, on  
pourroit limer ou couper avec des tenailles incisi-  
ves ce qui se produiroit de trop: mais si la tablet-  
te qui doit regarder le dedans de la bouche, étoit



panchée en dehors, & que la dent sortît, il vaudroit mieux avoir une dent de manque que d'en laisser voir une qui défigurât la personne, c'est pourquoy il faudra l'arracher avec l'instrument que l'Opérateur jugera le plus commode.

Dent sur-  
numeraire.

Sixièmement, quand il vient quelque dent surnumeraire, (car on remarque assez souvent une dent qui pousse à l'une ou à l'autre mâchoire, soit en dedans, soit en dehors, & qui n'est ni du nombre des autres, n'y placée comme elles: il y a des personnes à qui il en naît plusieurs de surabondance; & à d'autres il en pousse un double rang; les diseurs de bonne aventure prognostiquent mille bonheurs à ceux à qui cela arrive: pour moy je les estime malheureux, d'avoir souvent plus de dents qu'ils n'ont de bien à manger, d'être incommodés par ce trop grand nombre de dents, & d'être obligés de souffrir de cruelles douleurs pour se priver en se les faisant arracher, de cette faveur naturelle dont on les félicitoit. Il

Observation.

vint à Monseigneur le Duc de Berry à l'âge de huit ans une surdent dont il n'avoit pas besoin pour annoncer son bonheur; car outre qu'il a tous les avantages de la naissance, étant fils du plus grand Roy de l'univers, il a dans sa propre personne tout ce qui faut pour rendre un Prince accompli; de sorte que selon les Prophetes d'aujourd'huy ce qui devoit prédire un heureux avenir dans un autre, fut pour luy un sujet de malheur, puisqu'il fallut la luy arracher, & par conséquent luy faire endurer le tourment qu'il n'étoit pas possible de luy épargner dans une pareille occasion.

Instrument  
nécessaire à  
cette extrac-  
tion.

On employe quantité d'instrumens dans cette espece d'Opération, parce qu'il en faut de toutes les sortes pour s'en servir suivant les différentes dents qu'on veut arracher: & voici ceux dont on ne peut se passer.



1. Un Déchaussoir nommé en latin *dentialscipium* Du de-  
& en grec *pericharactir* qui vient de *peri* autour, chaussoir.  
& de *charassein* qui signifie scarifier, ou couper,  
parce que c'est un instrument avec lequel on sé-  
pare la gencive d'autour de la dent qu'on veut tirer  
& arracher.

2. Un Davier appelé en latin *denticeps* ou *denti-* Usage du  
*culum*, c'est une manière de tenaille dont le bout Davier.  
qui embrasse la dent est recourbé & fendu en four-  
chette pour la tenir avec plus de fermeté : il peut  
servir aux dents de la mâchoire supérieure, aussi  
bien qu'à celles de l'inférieure, & c'est un instru-  
ment des plus anciens de la Chirurgie duquel on  
s'est servi de tout tems.

3. Un Pelican appelé par les Latins *policampus* Du Pelican.  
parce qu'il ressemble au bec d'un Pelican, & par  
les grecs *odontagra* dérivé de *odons* dent & de *agre-*  
*vein* arracher, parce qu'étant un instrument à plu-  
sieurs branches montées par le moyen d'une visse sur  
un même montant, il est propre à arracher les dents :  
les deux bouts du montant sont un peu circulaires,  
afin qu'ils apuyent mieux sur la racine de la dent  
gâtée ; & des deux branches, il y en a une droite  
& l'autre coudée, ayant l'une & l'autre leur usage  
particulier dans les différentes circonstances.

4. Une espece d'élevatoire fait en levier dont De l'éle-  
une extrémiré est plate pour apuyer sur la vatoire  
gencive au bas de la dent, & l'autre est coudée nouvel ins-  
comme une des branches du pelican pour accro- trument.  
cher la dent. Il y a un gros manche sur lequel  
les deux branches sont montées ; quand une des  
dent d'enbas est prise par cet instrument, on n'a  
qu'à baisser le manche pour la tirer de sa place ;  
c'est le plus commode de tous, il a été inventé de-  
puis peu, & je n'ay encore vû personne s'en servir  
que Mr. Dubois qui avoit soin des dents du Roy.

5. Un Poussoir que les Latins appellent *impul-*



Utilité du Poussoir. *forium*, c'est un instrument dont le bout est fendu en pied de biche ; il y a un manche pour être bien empoigné, il sert aux dents incisives & canines qui n'ont qu'une racine pour les pousser hors de leur alvéole, & aux chicots quand il peut y avoir prise.

Propriété du Raza-gran. 6. Un tire-racine de dent, décrit par Guillemeau & appelé en grec *Risagra*, & du commun *Risagran*, de deux mots qui signifient ensemble déraciner, c'est une espece de tenaille dont les bouts sont presque pointus pour entrer dans l'alvéole & pincer le reste d'une racine qui y est demeurée : cet instrument est fort nécessaire aux Arracheurs de dents.

Usage de deux tenailles. 7. Une tenaille appelée bec de corbeau à cause de sa figure, elle sert pour extirper les chicots, & en couper les extremités quand elles sont trop pointuës.

8. Une paire de tenailles incisives avec lesquelles on coupe de la tablette ce qui pousse en dehors, & qui excède la grandeur ordinaire des dents.

Situation du patient. Il ne suffit pas de connoître ces instrumens, il faut s'en servir à propos & avec dextérité. On fait asseoir à terre sur un carreau seulement celui à qui on veut arracher une dent : l'Operateur se met derrière luy, & ayant engagé la tête entre ses deux cuisses il la luy fait un peu hausser, la bouche du patient étant ouverte il y remarque la dent gâtée, afin de ne pas prendre l'une pour l'autre, puis avec le déchaussoir il separe la gencive de cette dent qu'il empoigne ensuite avec l'instrument qui lui aura semblé le plus convenable, auquel il fait faire la bascule pour extraire cette dent. Quand on ne l'a pas manquée, le malade en se penchant crache sa dent avec le sang qui sort de la gencive, & dont on laisse couler quelques cuillerées avant que de gargariser la bouche avec de l'oxicrat : on pince avec deux doigts la gencive d'où la dent est sortie, afin d'en rapprocher les parties écartées, & on continue d'user d'oxicrat ou de vin tiède pendant la journée.

Manuel de l'operation.

Ce qu'on pratique après l'operation.



Cette opération ne consiste que dans un effort qu'il faut que le poignet fasse pour emporter la dent : on redouble même cet effort quand la dent résiste , & on ne quitte point prise qu'elle ne soit arrachée ; c'est pour cela que les Chirurgiens qui sont dans la pratique de beaucoup saigner , & qui veulent toujours avoir la main ferme & légère ne doivent jamais arracher de dents , de crainte que les efforts qu'il faut faire ne leur rendent la main tremblante : on laissera donc cet employ aux Opérateurs qui en font un exercice journalier , & qui n'ont point d'autre métier pour gagner leur vie.

Si je conseille au Chirurgien d'abandonner cette opération , ce n'est pas seulement pour le préjudice que sa main en pourroit recevoir , c'est aussi qu'elle me paroît un peu tenir du charlatan & du bâteleur. En effet la plupart de ces arracheurs abusent de leur talent pour tromper le public , faisant accroire qu'ils n'ont besoin que de leur doigts , ou d'un bout d'épée pour emporter les dents les plus enracinées. Mais un Chirurgien ne doit point connoître ces tours de souplesse , & comme c'est la probité qui doit être la règle de toutes ses actions , il faut qu'il se distingue de ceux qui veulent en imposer aux autres.

**L**A septième & dernière opération qu'on fait Du remplacement des dents perdues.  
aux dents , c'est d'en mettre d'artificielles à la place de celles qu'on a perdues. On allégué deux raisons pour autoriser cette pratique , la première est tirée de l'ornement qu'elles procurent , parce qu'il est vilain de voir une bouche mal garnie dans laquelle il manque une ou plusieurs dents ; & la seconde est établie sur la nécessité d'articuler la voix , puisque ceux qui ont des dents de manque ne peuvent pas si bien prononcer de certains mots que quand toutes les dents y sont. Pour obvier à ces



Comment  
on ajuste  
des dents  
artificielles.

deux inconveniens , on commande des dents d'yvoire à peu-près de la grandeur de celles auxquelles on les substitue , on les perce pour y passer un ou deux fils d'or avec lesquels on les attache aux dents voisines , ce fil tourne autour de celles-ci & retient les dents artificielles aussi fermes que si elles étoient naturellement placées. On en fait fabriquer autant qu'il en manque, deux, trois ou quatre , &c. qu'on fait tenir ensemble avec des fils d'or , & qu'on place comme on a dit entre les dents naturelles qui restent. On connoît de vieilles femmes qui portent un ratelier tout entier de fausses dents , & qui n'oseroient presque ouvrir la bouche de crainte qu'on ne s'aperçût de cette substitution. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que l'yvoire jaunit en peu de tems dans la bouche , d'où vient que Fabricius conseille de les faire de l'os du jarret d'un bœuf , & Guillemeau pour leur matiere enseigne la composition d'une pâte , qui consiste à prendre de la cire blanche grenée & à la faire fondre avec un peu de gomme élemi , y ajoutant des poudres de mastic , de corail blanc & de perles : il prétend qu'avec cette pâte on peut former des dents artificielles qui ne jauniront jamais , & qu'elle est très-propre pour remplir les dents creuses.

Pâte pour  
former des  
dents facti-  
ces.

On agit deux questions sur les dents , la première est de sçavoir si quand on arrache à un enfant les dents de lait avant qu'elles se disposent à tomber, les secondes en reviennent & plus belles & plus droites ; & l'autre si une dent remise dans son alveole après en avoir été arrachée peut s'y raffermir & prendre vie comme si on n'y avoit point touché.

C'est une erreur de croire que les premières dents puissent donner une méchante figure aux secondes, elles sont les unes & les autres dès la naissance formées en petit dans les alveoles , où elles s'ossifient :



les premières sorties, après avoir servi cinq ou six ans sont poussées dehors par les dernières qui prennent leur place, & remarquez que celles-là n'ont quasi que la tablette, parce que les autres en se grossissant n'ont pas donné le tems à ces premières de se perfectionner & de s'ossifier dans leurs racines; de sorte que les anciennes ne peuvent point corrompre la forme des suivantes. J'en ay vû l'expérience dans une jeune fille, à qui sa mere avoit fait arracher toutes les dents plus d'un an avant qu'elles dussent tomber, persuadée que celles qui sortiroient après seroient plus parfaites : mais elle fût trompée dans son attente ; car elles vinrent un peu plus vilaines que les précédentes. Une personne de qualité devote à l'exces les fit ôter à sa fille par un motif tout opposé ; cette enfant les avoit très-belles, & de peur qu'un jour elle ne se glorifiât de cet avantage, cette mere voulut qu'on les lui arrachât toutes, afin que celles qui pousseroient ensuite étant moins belles ne fussent pas un obstacle à son salut.

Expulsion  
des premières  
dents.

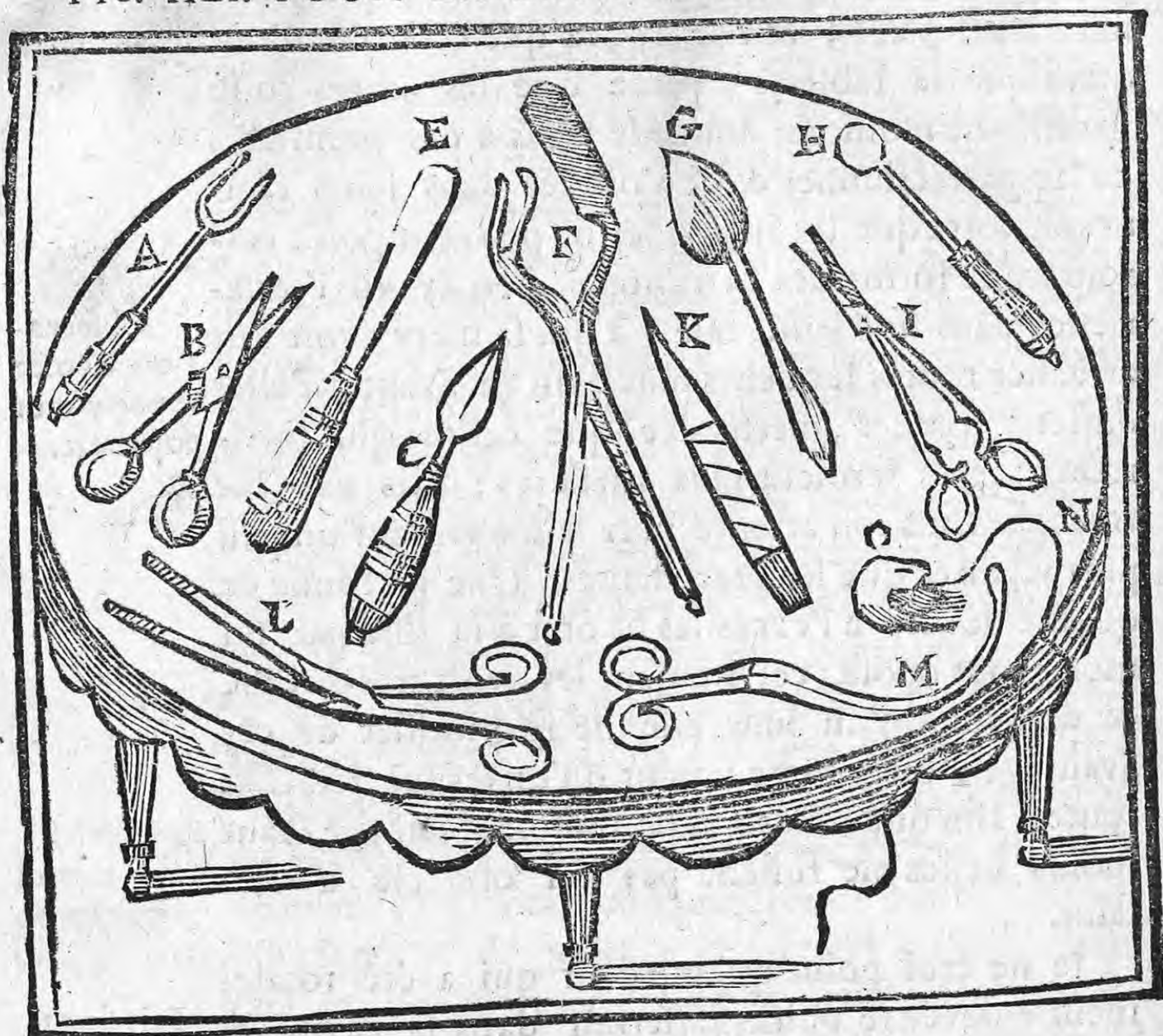
Observa-  
tion opposée  
à une erreur  
populaire.

Je ne croi point qu'une dent qui a été totalement enlevée se puisse raffermir dans sa cavité & reprendre vie comme auparavant. M. Verduc rapporte là-dessus qu'il a ouy dire que M. Carmeline fort habile Operateur pour les dents, ayant arraché une dent qui n'étoit point gâtée la remit fort promptement dans son alveole, où elle s'affermist si bien qu'il eut beaucoup de peine de l'arracher l'année suivante, la même personne l'étant venue retrouver à cause que la douleur l'avoit reprise : mais cette histoire me paroît apocryphe, aussi bien qu'à M. Verduc qui reconnoit lui-même que tous les filets nerveux & les vaisseaux qui portent la vie & la nourriture à la dent ayant été rompus, elle ne peut pas reprendre racine & se joindre au tout quand elle en a été une fois séparée.

Fait singulier.



FIG. XLI. POUR LA LANGUE ET LA LUETTE.



Des opérations pratiques à la langue, à la luette, aux amigdales, & au gosier. **L**A langue demande des opérations particulières dont la première est l'incision au filet, laquelle est ordonnée en deux occasions, l'une quand il y a un filet surnuméraire, & l'autre quand celui qui y est naturellement est ou trop gros, ou trop avancé vers la pointe de la langue.

Les enfans naissent souvent avec une membrane qui s'attache sous la langue au filet naturel, & qui empêche que la langue ne puisse sortir au-de-là des lèvres, ni exécuter ses mouvemens ordinaires : les sages-femmes se veulent quelquefois ingérer de déchirer cette membrane avec leurs ongles, ce qui n'est pas toujours exempt d'inconveniens, parce qu'elles ne peuvent point rompre ainsi cette pellicule qui est



assez forte , sans faire beaucoup de douleur & sans attirer souvent sur la partie une fluxion qui ôtant à l'enfant le moyen de têter le priveroit bien-tôt de la vie. C'est pourquoi elles ne doivent entreprendre ni de la détruire ni la couper, cette operation n'étant point de leur ressort , mais de celui du Chirurgien à qui il est très-facile de s'en bien acquitter , pourvû qu'il ne néglige aucune des circonstances essentielles.

Danger de déchirer le filet.

Si le filet surnumeraire est petit , il pourra ne pas nuire ; mais quand il est grand , & qu'il va jusques au bout de la langue , l'enfant ne sçauroit lancer le teton , il ne fait que chipoter & tous ses efforts lui sont inutiles pour serrer le mamelon, parce que ce frein qui est sous la langue la retient & ne lui permet pas de presser le bout de la mamelle contre le palais pour en tirer le lait ; c'est enfant periroit donc faute de têter si le Chirurgien ne venoit à son secours. Il faudra prendre de la main gauche la petite fourchette A , & de la droite des ciseaux B , puis ayant fait tourner l'enfant du côté du jour , on luy soulèvera la langue qu'on tient élevée avec la fourchette qui embrasse le filet , & avec les ciseaux on coupe tout ce qui n'y doit pas être naturellement ; on pourroit au-défait de la fourchette se servir de deux doigts qui auroient le même effet ; les cris de l'enfant sont utiles dans ce moment, car ils font que le filet se presente plus à découvert. Aussi-tôt que cette bride est coupée on met dessus un peu de sel & on y passe le doigt plusieurs fois , non pas comme quelques-uns disent , afin d'empêcher qu'il ne se reprenne , car les mouvemens continuels de la langue , s'oposent à cette réunion, mais afin que s'il n'étoit pas coupé jusques dans son fond , le doigt déchirât le reste , ce qui se fait fort aisément , & la nourrice donnant incontinent à têter à son enfant, l'apaisera aussi-tôt.

Incommodez du filet.

De l'incision qu'on y fait.

Traitement de la Playe.



La facilité avec laquelle on le voit têter fait juger que le filet est bien coupé, & prouve la nécessité de la Chirurgie par ce besoin que l'homme a quelquefois de cet art dès la naissance : il ne doit sortir que deux ou trois gouttelettes de sang, car si la partie saignoit beaucoup ce seroit une marque que la pointe des ciseaux auroit touché à l'une des deux veines qui sont sous la langue, & c'est ce qui faut éviter avec soin. Mais en cas que ce malheur fût arrivé, on y remedieroit en arrêtant le sang, soit par l'application de quelques medicamens, comme de poudres astringentes, soit en tenant le doigt sur l'ouverture pendant quelque tems, ou bien en la couvrant d'une petite compresse trempée dans de l'eau stiptique. Quand une de ces veines est ouverte, & qu'on s'en aperçoit, on a peu de chose à craindre, parce qu'il est aisé de retenir le sang ; mais si on n'y remedioit point le mal pourroit devenir plus important, comme nous l'avons vu arriver à Paris il y a quinze ans ou environ : voici le fait.

Comment  
on arrête ici  
le sang.

Histoire.

Un fameux Chirurgien de Paris coupa le filet à un enfant qui avoit été attendu avec impatience, & reçû avec joye comme un riche heritier : mais cette consolation ne dura gueres au parens, l'enfant n'ayant pas long-tems jouy de la lumiere, parce que le Chirurgien ne croyant point avoir ouvert une des ranules en luy coupant le filet, s'en alla aussi-tôt, qu'il l'eut vû têter avec facilité ; & la nourrice ayant remis l'enfant dans son berceau après qu'elle l'eut suffisamment allaitté, il continua de mouvoir ses lèvres comme s'il têtoit encore, à quoy on ne fit pas d'attention, vû qu'il y a quantité d'enfans qui font ce mouvement par habitude en dormant. C'étoit néanmoins le sang qui sortoit de la veine, qu'il avaloit à mesure qu'il le sentoit dans sa bouche, la sortie de ce sang étant encore excitée par le succement qu'il fit jusqu'à ce qu'il n'y eût plus



de sang dans ces vaisseaux ; & on ne s'en aperçut que par la pâleur & la foiblesse de l'enfant qui mourut peu d'heures après ; on l'ouvrit & on trouva qu'il avoit avalé tout son sang dont son estomac étoit rempli : je ne cite cette observation que pour avertir les Chirurgiens de ne pas tomber dans une pareille inadvertance.

Si le frein ordinaire de la langue se trouvoit trop gros , il ne faudroit point hésiter de le couper. On voit souvent des enfans qui bégayent à l'âge de quatre ou cinq ans, parce que leur langue n'a pas la liberté de se remuer pour articuler & prononcer distinctement ; on doit pour lors donner deux ou trois petits coups de la pointe des ciseaux B , en différent endroits pour la débrider , & par ce moyen rendre à cet organe la liberté de se promener dans toute la bouche : on connoît que c'est ce filet qui le retient, quand l'enfant ne peut pas avancer la langue dehors de la bouche : & on n'a pas lieu de rien appréhender en coupant cette bride , pourvû qu'on évite de piquer les ranules.

De l'incision du frein de la langue.

**I**L survient sous la langue de petites tumeurs qu'on appelle grenouillettes , qui tiennent un peu de la nature des loupes ; elles sont ordinairement pleines d'une humeur glaireuse , & quand elles ont une fois commencé à paroître , elles grossissent en peu de tems ; & quelques-unes parviendroient à une grosseur dangereuse si on n'y apportoit du remède. L'humeur qui les compose est presque toujours contenue dans un kiste ; c'est pour cela que plusieurs Auteurs nous conseillent de les disséquer , & de les ôter avec leurs membranes. Mais comme cet avis n'est pas si aisé à réduire en pratique à raison de la longueur du tems qu'on emploieroit à séparer cette tumeur , pour l'emporter comme on feroit une loupe , & à operer dans un

La grenouillette.



endroit aussi difficile & aussi sensible que la bouche ; il est à propos de chercher un moyen plus commode & plus seur qui sera de faire une simple incision par laquelle la matiere contenue étant évacuée le mal se guérira entierement ; car les medemens propres à resoudre de pareilles tumeurs , ne peuvent être employez dans la bouche , d'autant plus que sous la langue il y a deux vaisseaux salivaires qui versent sans cesse de la salive dans cette cavité , laquelle empêcheroit que les remedes n'operassent. On prendra donc ce Scapel C , avec lequel la bouche étant ouverte & la langue élevée on fera une incision dans le milieu de la tumeur dont la matiere ne sera pas plutôt sortie qu'on détergera le fond du sac avec le miel rosat , & un peu d'esprit de vitriol , trempant dans ce miel un petit linge attaché au bout d'un brin de balay avec quoy on frottera rudement le dedans du kiste pour le faire exfolier & le consumer par ce traitement qui doit durer quelques jours : on lavera souvent la bouche avec l'oximel , & ensuite avec un vin austere dans lequel il y aura un peu d'alun. J'en ay vû qui revenoient parce qu'on se contentoit d'y faire une simple ouverture avec la lancette pour en vuider la matiere ; la playe se fermoit , & la tumeur se remplissoit ; on la dissipoit de nouveau par l'évacuation de l'humeur , & elle ne manquoit point de se reproduire peu à peu jusqu'à ce qu'on eût consumé le kiste , comme nous avons dit.

Instrument  
commode  
pour l'ope-  
ration.

La langue empêchant de voir dans le fond de la bouche , on a inventé un instrument en forme de spatule très-large & emmanché marqué E, commode pour ôter cet obstacle en abaissant la langue , & la tenant sujette jusqu'à ce qu'on ait examiné ce qu'on veut bien reconnoître. Si le malade n'ouvroit pas la bouche suffisamment pour découvrir ce qu'on cherche , voilà une autre machine



chine F , apellée le miroir de la bouche , avec quoi on tient non seulement la langue assujettie , mais aussi on fait ouvrir les dents autant qu'il est nécessaire : on ne doit pourtant se servir de ces instrumens que quand on n'a pas de moyens plus simples ; car si on pouvoit avec le manche d'une cuillère tenir la langue baissée, comme il se pratique tous les jours, il ne faudroit point faire parade de tels outils dont l'aspect seul épouvante les malades.

**I**L s'amasse sur la langue une crasse blanchâtre & limoneuse , qui la rend insensible aux saveurs ; ceux qui se piquent de propreté , doivent la nettoyer chaque jour. Il y en a qui se la ratissent tous les matins avec un petit couteau : mais il est mieux de se servir d'une cuillère G , parce qu'elle emporte aussi bien que le couteau la crasse qui embarrasse les papilles dont la langue est toute parsemée , & qu'elle ne peut pas les offenser comme fait le couteau dont le tranchant enlève toujours ou détruit quelques particules en les raclant , ce qui ôte la délicatesse qu'elle doit avoir dans la perception des qualitez savoureuses des alimens.

Usage de la cuillère.

**L**A lnette est cette petite éminence charnuë & cartilagineuse , suspenduë au fond du palais sur la racine de la langue : les Latins l'ont apellée *uvula* , & les Grecs *gargateon* & *kionis* , par raport à son usage , & à sa figure de porte , de colonne , &c. que ces mots signifient. Elle a besoin du Chirurgien dans deux maladies auxquelles elle est sujette , sçavoir dans son relâchement pour être relevée , & dans sa corruption pour être coupée.

Maladie de la lnette.

Ceux qui ont la lnette relâchée , sentent comme un morceau qui leur pend dans le fond de la bouche , & qu'ils croient être prêts d'avaler à tout moment ; ils ont recours au Chirurgien en luy par-

De son relâchement.



Remede à  
ce mal.

lant le langage commun , qui est de dire qu'ils ont la luette demise , & de le prier de la leur remettre promptement s'imaginant qu'il s'y fait une luxation comme en plusieurs autres parties articulées. C'est au Chirurgien à l'examiner avant que de rien entreprendre : si elle est rouge , grosse & enflammée , il fera user de gargarismes doux & rafraichissans , & si elle étoit blanche & allongée , il faudroit la relever avec cette cuillere faite exprés H , dans laquelle on met un peu d'écorce de grenade , ou du poivre en poudre ; après avoir fait baisser la langue on applique le bout de la luette dans la cuillere qu'on pousse en haut , & où on la tient quelque espace de tems. La poudre d'écorce de grenade resserre les fibres trop étendues , & le poivre par sa chaleur absorbe la pituite dont elle est abreuvée : mais il faut bien se garder de se servir de ce remede quand elle est allongée par inflammation , comme on a fait quelquefois imprudemment , & sans avoir égard à la cause du mal qui demande un remede tout opposé , c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il est survenu une esquiancie & une fluxion sur toutes les parties voisines.

Opération  
pour une tu-  
meur au  
bout de la  
luette.

On voit en certaines indispositions au bout de la luette une petite tumeur transparente & blanche comme une perle qui y seroit attachée , elle est causée par de la pituite qui distille des parties supérieures , & qui coule jusqu'à la pointe de cette éminence : si une telle serosité ne peut pas être dissipée & tarie par le poivre & par les autres remedes dessiccatifs , la langue étant baissée on prendra ces ciseaux marquez I, dont les branches sont longues pour aller jusques au fond de la bouche couper cette pointe pleine de pituite. La luette étant degorgée , on usera de gargarismes astringens qui en resserrant ses fibres la remettent dans son premier état.

Dans les pays froids comme la Nortvége , les ha-



bitans sont sujets à un cathare causé par une pituite qui durant l'hiver leur distille sur la luette, & la grossit tellement que les malades suffoqueroient, si on ne les secouroit. Mais la maladie est si pressante qu'ils n'attendent point des medicamens le retour de leur santé; c'est pourquoi ils ont recours à l'opération par laquelle ils coupent cette partie le plus promptement qu'ils peuvent. Ce mal est si fréquent qu'ils ont toujours des instrumens prêts pour faire cette opération; le plus fameux de tous est de l'invention d'un paysan de Thiber en Nortvége; il retranche la luette en un moment par le moyen d'un ressort qu'on lâche aussi-tôt qu'on a placé cet instrument qui a eu l'approbation de tous les Chirurgiens de son tems; & Jean Scultet Medecin & Chirurgien de la Republique d'Ulmes nous en a donné la description dans son Livre intitulé *l'Arcenal de Chirurgie*.

Retranche-  
ment de la  
luette.

Cette opération ne se fait ici que rarement, tant parce qu'on n'est pas exposé aux mêmes cathares, que parce qu'on est prévenu que la luette sert pour modifier l'air qui entre dans les poumons, & que ceux à qui on l'a retranchée deviennent astmatiques & pousseux, quoique Scultet nous assure qu'il n'en arrive aucune incommodité. Mais quand on est obligé de la faire, ces ciseaux I, suffisent après qu'on a abaissé la langue avec l'instrument L: il y en a même qui ne veulent pas qu'on se serve de pincettes pour la tenir, disant qu'il faudroit avoir trois mains, ou se servir de celle d'un serviteur; ce qui seroit fort embarrassant. Je m'étonne que des Auteurs aient proposé icy la ligature, & d'autres le caustere actuel: quand il seroit possible de lier la luette, les bouts du fil qui pendroient dans le gosier jusqu'à ce que la ligature l'eût coupée, seroient très-incommodes; & si on vouloit porter le fer ardent jusques au fond de la bouche quelque canule qu'on y eût mise pour le conduire, le ma-

Inconve-  
niens de cet-  
te opération.

La ligature  
& le caustere  
actuel n'y  
peuvent être  
appliquez.



lade & les assistans en seroient effrayez , & il seroit mal-aisé de borner à la seule partie affligée l'escarre qui en proviendrait : on se contentera donc de l'incision qui n'a aucun mauvais effet , parce que les veines y étant petites , il n'en sort que peu de sang , & qu'avec des gargarismes astringens & détersifs on guérit en tres-peu de tems.

Tumefaction des amygdales.

Opération pour ce mal.

Des détersifs.

**A**UX deux côtez de la luette il y a deux grosses glandes conglobées que les uns appellent tonsilles , & les autres amygdales , parce qu'elles ressemblent à des amandes pelées ; il se fait souvent un dépôt d'humeurs sur ces glandes qui en sont gonflées de telle sorte, qu'on a beaucoup de difficulté à avaler. On n'épargne point la saignée dans ces maladies pour prévenir l'obstruction qui arriveroit aux vaisseaux sanguins , si ces glandes se tumefioient excessivement. Quand elles sont abreuvées de sang elles ne manquent pas de venir à supuration , d'autant que la chaleur de la bouche les meurit promptement : aussitôt qu'on y sent de la fluctuation il ne faut point différer de les ouvrir avec la lancette K , qu'on aura entortillée d'une petite bande comme vous la voyez , & dont la pointe se dirige sur la tumeur où on fera une ouverture de la grandeur de deux saignées. A l'instant que la matiere en est sortie le malade est soulagé : mais la tumeur est quelquefois remplie d'une espece de sang brulé qui se fait jour lui-même , & qui laisse une escarre considerable qu'on doit faire tomber. On met en usage les gargarismes détersifs avec orge , aigremoine , ronces , roses rouges , & grande consoude bouillies dans le vin blanc : le miel rosat mêlé avec quelques gouttes d'esprit de vitriol , nettoye parfaitement ces parties ; on trempe dans cette mixtion un linge attaché au bout d'un petit brin de balay , & on en frotte un peu rudement l'escarre qui ne tient pas long-tems contre ce remede.



Quelques-uns de nos Anciens proposent de séparer & d'arracher ces glandes , ils en font l'opération tres-aisée , & nous assurent qu'elles n'incommo-  
 ront plus dans la suite : je vous renvoye aux moyens qu'ils nous donnent pour la faire , & que je trouve tres-cruels ; & je voudrois une autre caution du succès que leur parole ; car la fonction de ces glandes étant de séparer & de filtrer les serositez qui servent à humecter la langue , le larinx , & l'œsophage , ces parties se trouveroient privées de cette rosée qui leur est d'un grand secours pour temperer l'air qui entre dans les poumons , & faire glisser l'aliment qui tombe dans l'estomac.

Extirpation  
des amygdales.

**I**L peut s'arrêter des corps étrangers dans le gosier comme de petits os, des arrêtes , des aiguilles, ou des épingles : la premiere chose qu'on fait pour débarrasser ce tuyau , c'est de porter le doigt dans le fond de la bouche , & de tâcher de les retirer en cas qu'on puisse y atteindre : s'ils étoient descendus trop avant, on prendroit un morceau de mie de pain qu'on avaleroit à demi mâché , souvent cette bouchée les entraîne avec elle dans l'estomac ; & en cas que ces corps ne pussent pas descendre , & qu'ils piquassent l'œsophage il faudroit exciter le vomissement , comme le moyen le plus sûr pour faire sortir tout ce qui est arrêté dans ce passage. Mais si on n'en pouvoit encore venir à bout de cette manière , on baisseroit la langue avec une cuillère G , ou le *speculum oris* F, pour essayer de découvrir la cause de cet embarras de la gorge , si on peut l'apercevoir , il faut se servir de l'un de ces deux instrumens L & M qui sont tres-commodes & faits à dessein de pincer & de tirer au dehors tout ce qui est arrêté dans le gosier. Il y en a un L , dont les branches sont droites , l'autre M , les ayant en forme de croissant , afin de choisir l'un des deux selon l'endroit où sera placé le corps étran-

Moyens de débarrasser le gosier.



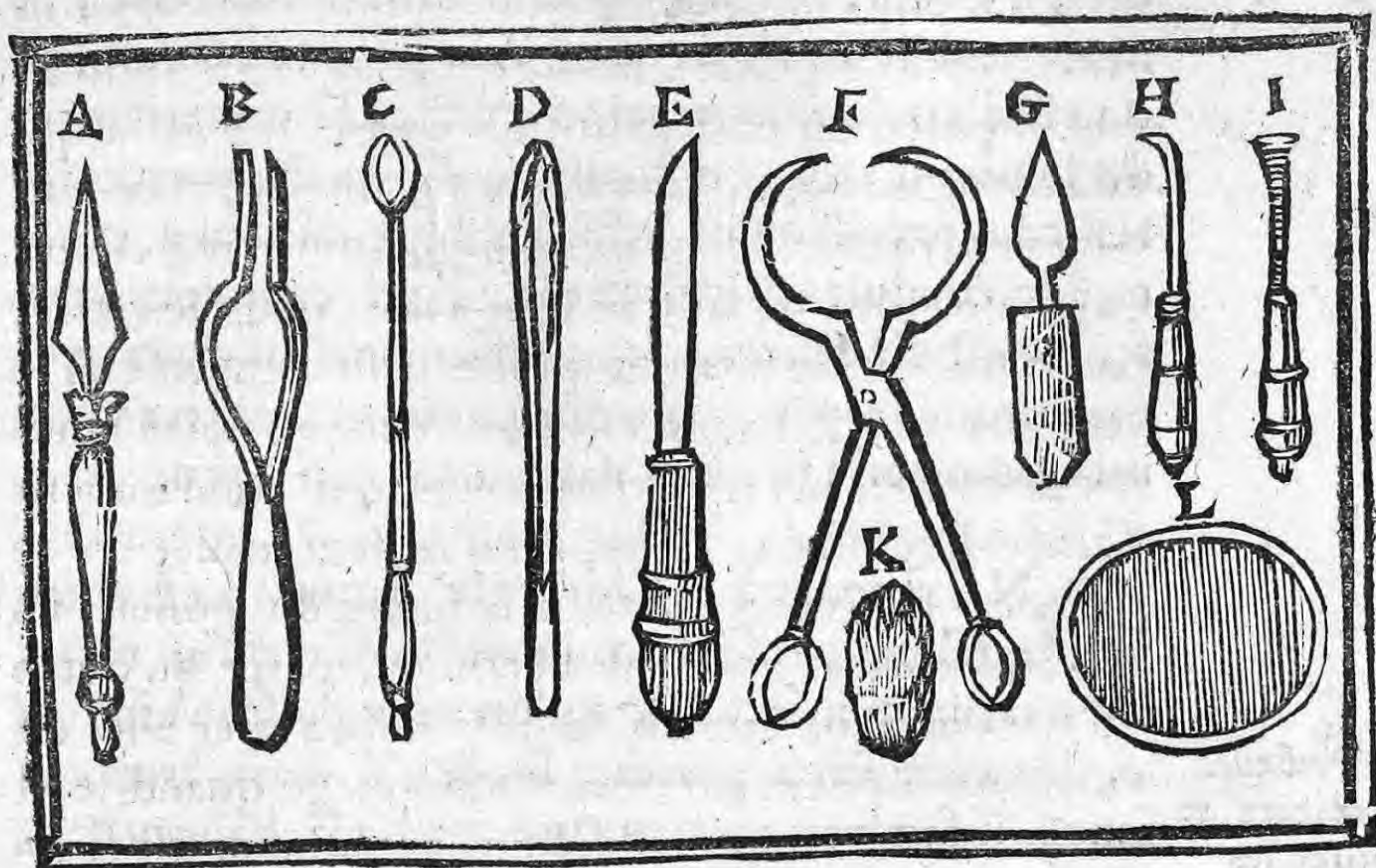
Usage du  
poireau, de  
l'éponge &  
de la bougie.

ger : mais s'il étoit tellement avancé dans l'œsophage qu'on ne pût ni le sentir, ni le voir, on prendroit un poireau pelé, & frotté d'huile qu'on feroit entrer dans le gosier, & qu'on pousseroit jusqu'au de-là du lieu où on sentiroit ce corps. Il y en a qui attachent au bout d'un gros fil N, un petit morceau d'éponge O, de la grosseur d'une noisette, & qui l'ayant imbibé d'huile le font avaler pour le retirer par le moyen du fil après qu'il a passé l'endroit où le corps est arrêté. Ils prétent <sup>de</sup> que l'éponge doit l'amener avec elle. Il y a des Praticiens qui condamnent l'usage du poireau, disant qu'il se peut casser en se ployant pour s'accomoder à la figure du gosier, ils n'approuvent pas non plus l'éponge, parce qu'outre qu'il est presque impossible de la faire avaler elle est en danger de demeurer dans l'œsophage quand le fil vient à se détacher d'elle dont la substance est si aisée à se déchirer; ils approuvent plutôt une grosse bougie, parce qu'elle se ploye comme on veut, & qu'on est sûr de la pouvoir retirer : le Chirurgien se servira de ce qui lui conviendra le mieux, & quelque habile qu'il soit il y est souvent fort embarrassé,





FIG. XLII. POUR LES OREILLES ET PARTIES VOISINES.



**Q** Uoique les oreilles soient les parties les moins sujettes aux opérations, il y a néanmoins deux occasions, où elles ne peuvent pas s'en passer, l'une est quand elles sont bouchées naturellement; & l'autre quand il y est entré quelque matière étrangere.

Des opérations pour les oreilles, les parotides, le goëtre, & les écrouelles.

**I** L y a des enfans qui viennent au monde avec les oreilles bouchées : si on n'y remedioit pas, ils seroient non seulement sourds, mais encore muets, & le moyen parce que n'entendant point ce qu'on dit, ils ne pourroient pas apprendre à parler. La cause de cette surdité est ordinairement une petite membrane qui bouche l'oreille, & qui est placée ou exterieurement, ou dans le fond du conduit proche le tambour. Quand elle est exterieure, il est facile de la couper avec cet instrument A : l'ouverture étant faite, on y fourre une petite canule de plomb, ou seulement un petit tampon jusqu'à ce que la cicatrice soit achevée. Mais quand la membrane est

Obstruction des oreilles & le moyen d'y remedier



épaisse , & qu'elle tient au tambour , il est très-difficile d'y apporter remède : si on entreprend de la percer , on court risque de percer aussi le tambour ; & si on veut se servir de caustique pour la consumer , on est dans la même peine d'éviter la cauterisation du tambour , vû la difficulté qu'il y a de porter les remèdes précisément jusqu'au droit du mal à cause que le conduit est très-étroit. Tout ce qu'on peut faire c'est d'y insinuer des médicamens mitigez qui ne corrodent pas , mais qui puissent émincer cette membrane en l'usant & l'attenuant peu à peu.

Plusieurs  
manieres de  
retirer les  
corpuscules  
engagez  
dans l'oreil-  
le.

**O**N a recours à la Chirurgie quand il est entré quelque chose dans l'oreille : si c'est un moucheron ou un insecte , & qu'on ne le puisse voir , on le tire avec cette pincette B , & s'il étoit trop enfoncé, il faudroit avec ce cure-oreille C, l'aller chercher en tournant l'instrument dans le fonds de l'oreille , comme quand on veut ôter la crasse qui s'y amasse. Si c'étoit un petit caillou , un noyau de cerise , &c. qu'on y auroit engagé en badinant, ou qui s'y seroit glissé par quelque accident , on commenceroit par répandre quelques gouttes d'huile d'amandes douces dans l'oreille , puis on coucheroit le malade sur le même côté , & on lui ébranleroit un peu la tête pour faire sortir ce qui seroit entré ; & s'il ne sortoit pas ainsi , on le tireroit par force avec les pincettes D, ou bien avec le cure-oreille qu'on coule à côté du noyau pour l'embrasser dans la cavité du cure-oreille , & le conduire ainsi au dehors ; si ces moyens ne réussissoient pas , on se serviroit avantageusement d'un petit tire-bouchon d'Angleterre qu'on feroit entrer dans le noyau comme dans un bouchon , & qu'on rameneroit avec ce noyau. Plusieurs se servent d'un tire-fonds , comme si on vouloit tirer une balle aux playes d'arquebusades ; & enfin d'autres proposent de faire derriere l'o-



reille une incision en croissant pour découvrir les corps étranges , & les amener par l'ouverture : mais il ne faut employer ce dernier moyen , que quand il est impossible de faire autrement , parce que c'est une playe qu'on est obligé de coudre ensuite , & qui n'est pas facile à guerir à cause du cartilage de l'oreille , qu'on ne peut se dispenser de couper.

Les femmes & les filles se font percer les oreilles pour y mettre des boucles de perles & de diamans , afin d'en paroître plus belles & briller davantage ; cette petite opération ne merite pas l'attention du Chirurgien , & il la faut laisser aux coëffeuses qui la pratiquent souvent.

Mr. le Chevalier de Nantouillet nous a fait une histoire qu'on croira si on veut ; il nous dit qu'étant esclave en Turquie , il vint à son Patron une grosse fluxion sur une oreille, & que voulant se rendre nécessaire auprès de ce Turc , il luy conseilla de se la faire couper , ce qui fut exécuté , & il guerit. Dans la suite ce Patron le croyant habile Chirurgien le traita mieux qu'il ne faisoit avant cette opération : jusqu'à présent il n'y a que les Bourreaux qui l'ont pratiquée en France , & nous guerissons tous les jours toutes les fluxions , & les autres maladies qui viennent aux oreilles sans en faire l'amputation.

Histoire  
d'une ampu-  
tation d'o-  
reille.

**L**Es parotides sont des glandes conglomérées, placées vers les oreilles entre l'angle postérieur de la machoire ; & l'apophyse mastoïde ; leur usage est de séparer la salive & de l'envoyer dans la bouche : quand il y a une obstruction dans les tuyaux de ces glandes , il s'y fait un amas d'humeurs qui les gonfle, & qui y cause une douleur très-grande. Les enfans sont fort sujets à cette maladie , qu'on appelle les oreillons : on les guerit en les frottant avec de l'huile de lis bien chaude , & en les couvrant de la laine

Des paro-  
tides & leur  
remèdes.



qu'on aura coupée à un mouton ; l'huile delaye & adoucit l'humeur qui abreuve les glandes, & la chaleur de la laine en fait la resolution. Ces maux viennent toutefois assez souvent à supuration, comme il est arrivé cet Eté à presque toutes celles des Demoiselles de S.Cyr à qui les parotides se sont enflées, car ces tumeurs se sont terminées par un petit absces qu'on a été obligé d'ouvrir, n'y faisant pourtant que de petites ouvertures au plus bas lieu pour donner seulement issue à la matiere, comme on doit l'observer à l'égard de tous les enfans, & particulièrement des filles, pour éviter la difformité d'une grande cicatrice.

Traitement de ces maux dans les adultes. Il y a beaucoup de difference entre les tumeurs qui viennent aux parotides des enfans, & les gonflemens de ces mêmes parties dans les personnes avancées en âge. Celles des premiers sont faites d'une humeur douce & de facile digestion, elles se meurissent en peu de tems & se guerissent aussi-tôt que la matiere en est sortie : mais aux adultes l'humeur qui tumesce est plus féroce, elle excite de plus grandes douleurs, & elle fait une escarre comme l'antrax ; c'est pourquoi il faut ouvrir suffisamment pour procurer la chute de l'escarre, & les caustiques y sont nécessaires pour consumer les duretez de ces glandes : on doit ensuite mondifier la playe, l'incarner, & disposer à une cicatrice la moins difforme qu'il est possible.

Du goëtre. **L**E goëtre est une grosse tumeur qui se produit au devant du col ; elle est molle, pendante, & mobile. Les Savoyards sont presque tous attaquez de cette maladie, aussi-bien que les habitans des montagnes qui sont obligez de boire des eaux de néges fondues, & de sources froides ; mais ces sortes de malades ne se plaignant d'aucune douleur ne courent point aux remedes, ils voyent ces tumeurs com-



mencer , croître , & devenir excessivement grosses sans chagrin & sans s'inquieter des suites qu'elles peuvent avoir. Ils appellent cette indisposition *gozza* mot Italien qui veut dire *grosse gorge* : il y en a qui lui ont donné le nom de *bronchocele* par similitude, comme qui diroit hernies des bronches : les Grecs l'appellent aussi *bronchokili* de *bronchos* qui signifie l'âpre-artere , & de *kili* hergne , parce que la tumeur qui se fait à ces parties , est semblable à celle que font les hernies ; mais ce nom lui est appliqué improprement , car les hernies sont faites de parties déplacées , & le goître résulte d'une chair molasse & pituiteuse renfermée dans un kiste.

Si on ne s'étonne pas en Savoye de voir naître cette maladie , il n'en est pas de même ici ; les femmes sur tout ne peuvent cacher leur inquiétude , dès qu'elles s'aperçoivent de la moindre enflure à la gorge , & leur chagrin augmente à mesure que la tumeur grossit , non pas par la douleur qu'elle leur fait , car elle est communément indolente , mais parce que cela dérange l'œconomie de leur gorge qui fait un de leurs principaux ornemens. Il faudra dans les commencemens tâcher de fondre cette grosseur avec l'emplâtre *Diabotanium* excellent pour cet effet , pourvu qu'on le porte long-tems , & qu'on le renouvelle tous les huit jours. Mais si la tumeur ne laissoit pas de croître , & qu'on fût dans l'appréhension qu'elle ne devint prodigieuse , on en viendrait prudemment à l'extirpation.

Cure de  
cette incom-  
modité.

Le malade se peut aisément résoudre à souffrir cette opération , car elle n'est pas si douloureuse , qu'on pourroit se l'imaginer : le plus fort de la douleur est quand on fait l'incision à la peau le long de la tumeur avec le couteau E , & c'est par là qu'on commence ; les lèvres de cette playe seront ensuite écartées l'une à droite , l'autre à gauche , pour avoir lieu d'empoigner cette tumeur avec la tenette F , &

Comment  
on l'extirpe.



Pansement  
de la playe.

de la dissequer dans toute sa circonference , afin de l'extirper toute envelopée de sa membrane propre : les vaisseaux qui l'arrosent sont très-petits & son peu de sensibilité témoigne assez qu'elle ne reçoit aucun nerf considerable. Il n'est pas besoin de recoudre cette playe , il suffit de la laver , & d'en rapprocher les bords avec le bandage unissant qui commence derriere le cou , & dont les deux chefs viennent passer sur la playe : si cette opération est faite avec dextérité , il ne reste qu'une cicatrice presque imperceptible , & on est délivré d'une tumeur qui auroit fatigué pendant toute la vie.

Origine des  
écroüelles.

**L**Es écroüelles sont apellées des Latins *scrophula* , & des Grecs *kirades* de *kiras* , qui signifie un *pourceau* , à cause du rapport qu'il y a entre ces tumeurs de glandes endurcies dans l'homme , & le col de ces animaux rempli de telles glandes. Elles sont engendrées d'une pituite épaisse , quelquefois piquante & salée à celles qui sont douloureuses ; les enfans y sont plus sujets , parce qu'ils sont plus voraces , & qu'ils mangent plus souvent , & ceux d'entre'eux qui vivent de legumes , de fruits & d'alimens indigestes sont presque tous scrophuleux , parce que le chile qui en est produit étant crud & difficile à subtiliser , s'embarrasse dans les porosités des glandes , où il fait ces tumeurs : c'est la raison pour laquelle nous voyons que de cent qui se présentent pour se faire toucher par le Roy , il y en a plus des trois quarts qui sont enfans de paysans , & à qui elles ne sont venues que par une nourriture peu spiritueuse.

Regime ,  
medicamens  
& opérations  
qui y con-  
viennent.

On guerit les écroüelles par un bon regime de vivre , & par les remedes tant generaux que particuliers ; l'usage de la panacée , du mercure doux , & d'un opiate fondant , avec l'aplication de l'emplâtre de *devigo* sur la glande affectée , en gueris-



sent tous les jours. Mais si l'humeur étoit rebelle, qu'elle eût de la salure & de l'âcreté, & qu'elle tendît à supuration, il faudroit l'ouvrir après s'être servi de tout ce qui auroit été capable d'amolir la dureté : on pansera avec des onguens qui mangent & qui font escarre, parce qu'il ne faut pas songer à procurer la cicatrice avant que la glande soit tout à fait consumée.

S'il n'y avoit qu'une ou deux glandes de tumefiées, qu'elles fussent extérieures & un peu mobiles, il faudroit plutôt les emporter par l'incision que par les caustiques qui font une douleur continue, & demandent un tems considérable. Si le malade est assez résolu, & qu'il ait assez de confiance en son Chirurgien pour s'abandonner entièrement à sa conduite, il faudra le placer en un lieu fort éclairé assis dans un fauteuil un peu panché à la renverse, ayant la tête retenue par un serviteur, & les mains par un autre : puis avec le scapel G, on fera une incision longitudinale sur la glande, seulement à la peau au-delà de laquelle cette incision ne doit point passer, après quoy l'Opérateur prendra de la main gauche cette érigne pointuë H, avec laquelle il accrochera la glande pour la séparer plus promptement en coupant avec son scalpel tous les filamens qui l'attachent aux parties voisines : & pour se faciliter ce détachement, il fera tenir par un garçon une lèvre de la playe avec l'érigne plate I, qui écartera la peau de dessus la glande, quand un des côtez aura été ainsi dégagé il faudra appliquer l'érigne plate à l'autre côté pour le séparer de même que le premier, & de cette façon on enlèvera toute la glande. La playe étant bien essuyée on y mettra avec une plume un peu de baume du Perou ; puis on rapprochera l'un de l'autre les bords de la playe qu'on couvrira du plumaceau K, par dessus lequel on imposera l'emplâtre L, pour contenir le tout

Traitement  
de la playe  
qu'on a fai-  
te.



avec le bandage unissant que je vous ay fait voir au goëtre. On ne panse pas cette playe tous les jours, afin de laisser recoller la peau avec les parties voisines, ce qui s'accomplit par le moyen du baume secondé du repos qu'on donne à la partie blessée.

**Guérison** Le Roy touche cinq fois l'année ceux qui ont des de ces maux **écroüelles**, ce sont les jours qu'il fait ses devotions : **par la foy.** il se presente à chaque fois sept ou huit cens malades pour se faire toucher, & un grand nombre de ceux qui ont été touchez par le Roy assurent avoir été guéris par cet attouchement ; c'est pourquoi je conseille à tous ceux qui sont affligez de ces maux, de tenter un moyen spirituel si doux pour obtenir leur guérison, avant que de se livrer entre les mains des Chirurgiens qui ne peuvent pas les exempter de beaucoup de douleurs, & qui seront toujours prêts de les soulager en leur faisant des opérations telles que celles qui viennent de vous être exposées.

*Fin de la septième Démonstration.*

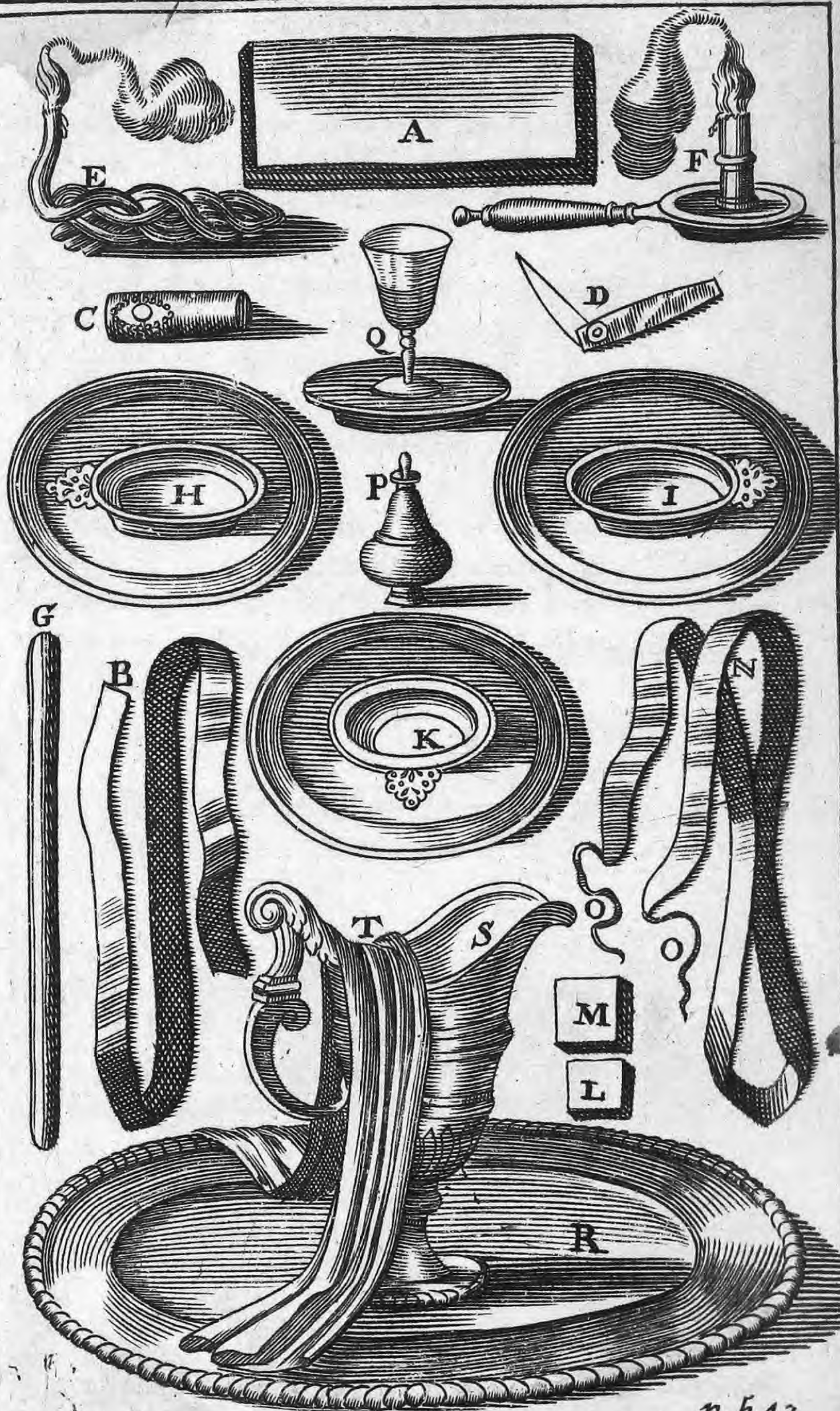








XLIII. POUR LA SAIGNÉE DU BRAS







# OPERATIONS

## DE

# CHIRURGIE,

### HUITIE'ME DEMONSTRATION.

---

*Des Opérations qui se pratiquent sur les  
extrémités supérieures.*

## DE LA SAIGNE'E.

**V**OUS sçavez, MESSIEURS, que le corps se divise en deux, au tronc & aux extrémités : le tronc comprend la tête, la poitrine, & le ventre ; vous avez vû dans les sept Démonstrations précédentes toutes les Opérations qu'on fait sur ces parties, li faut vous faire voir à présent celles que nous sommes obligez de faire sur les extrémités. Je vay vous démontrer aujourd'huy celles que demandent les supérieures, & demain vous verrez celles des inférieures.

L'extrémité supérieure est composée du bras, de l'avant-bras, & de la main, ces parties deman-



dent chacune leurs opérations particulières, que nous allons vous expliquer toutes sans en rien omettre. Je commence par la saignée.

Excellence  
de la saignée.

**L**E plus grand remède qu'il y ait dans la Médecine c'est sans contestation la saignée ; on ne peut lui donner trop d'éloge , parce que tous les bons effets qu'elle produit parlent tellement en sa faveur , qu'il faut convenir qu'on n'a rien trouvé jusques à présent qui soit au dessus de la saignée. Laissons à ceux qui ont pour leur partage l'éloquence , à en faire le panegyrique , contentons-nous de faire voir nôtre adresse en faisant cette opération qui sur de certains bras est la plus difficile de la Chirurgie.

Cas où cette opération est difficile.

Ce que j'avance surprendra ceux qui croient qu'il n'y a rien de si aisé que de faire une saignée ; je conviens avec eux que c'est l'opération la plus facile quand on trouve de grosses veines à ouvrir , mais il faut qu'ils demeurent d'accord avec tous ceux qui sont dans la pratique de la saignée qu'il y a des bras dont les veines sont si petites qu'il est presque impossible de les sentir , & très-dangereux de se hasarder de les ouvrir. De l'aveu de tous les Chirurgiens il n'y a point d'opérations , quelques grandes & quelques difficiles qu'elles paroissent , qu'ils n'aimassent encore mieux faire , que d'entreprendre certaines saignées, où après avoir cherché long-tems, & avoir pris toutes les précautions nécessaires pour tirer du sang, la veine se glisse & s'échape à la pointe de la lancette.

Ses inconvéniens.

Le plus grand malheur n'est pas d'avoir fait une saignée blanche , c'est ainsi qu'on appelle celles où on n'a point de sang , mais c'est d'avoir ouvert une artère , ou piqué un tendon. On ne pardonne rien au Chirurgien , on n'examine point les difficultez insurmontables qui se trouvent dans beaucoup de bras , ni le peril où il s'expose lui-même en entreprenant de ces sortes de saignées : s'il



ne réussit pas, il est blâmé; s'il manque une saignée personne ne l'excuse, qui que ce soit ne compatit à sa peine, & pour comble de malheur ceux qui devroient embrasser sa défense, en ressentent souvent une joye secrète, & par un esprit de jalousie ils ne sont point fâchez de lui voir arriver cette mortification.

On ne m'approuvera peut-être pas de donner au jeune Chirurgien une idée aussi affreuse de la saignée en lui représentant les malheurs qui l'accompagnent: je ne le fais pas pour l'en rebuter, mais seulement pour le désabuser de l'opinion commune sur la facilité de la faire, pour empêcher que par trop de confiance il n'aille en étourdi entreprendre toutes celles qui se présenteront, & pour le porter à s'instruire exactement sur tout ce qui regarde cette opération, à la faire avec l'agrément, la délicatesse, & la legereté qu'elle demande, & à apporter toutes les précautions nécessaires pour éviter les suites fâcheuses des mauvaises saignées.

On entend par le mot de saignée généralement pris une sortie du sang de quelque vaisseau que ce soit: les Grecs ont nommé la saignée *angiotomie* qui est dérivé d'*angion* qui veut dire *vaisseau*, & de *temnin* qui signifie *couper*; quand on tire du sang de l'artère, ils l'appellent *arteriotomie*, & lorsque c'est de la veine, ils lui ont donné le nom de *phlebotomie*, dérivé de *phlebs* qui signifie veine, & de *temnin* couper: c'est de cette dernière que j'ay à vous parler.

Définition  
& division  
de la saignée.

La saignée est une ouverture qu'on fait à la veine avec une lancette pour en tirer du sang plus ou moins selon le sujet & l'intention pour laquelle on la fait.

Cette opération est aussi ancienne que la Médecine, elle se pratiquoit avant Hippocrate, & nous voyons que ce grand homme en a très-bien connu

Son antiquité.



l'utilité , puisqu'il la conseille comme un souverain remède dans plusieurs maladies , & que lui-même avouë l'avoir faite souvent avec un heureux succès. De son tems les Medecins mettoient la main à l'œuvre ; la Medecine & la Chirurgie étoient exercées par les mêmes personnes : mais aujourd'hui on en a fait deux emplois distinguez , les Medecins ont pris toute la science théorique pour leur partage , & ils ont laissé aux Chirurgiens la pratique & l'opération de la main.

Pratiques  
des Anciens  
touchant la  
saignée.

Du tems d'Hippocrate les saignées n'étoient pas si frequentes qu'à present , & néanmoins on tiroit plus de sang qu'on ne fait aujourd'hui , car les Anciens les faisoient si grandes qu'ils mesuroient le sang par livres , & nous le comptons par poiletes ; ils laissoient couler le sang jusques à ce que le malade tombât en foiblesse , mais aussi ils ne saignoient leurs malades , qu'une ou deux fois ; nous leurs faisons à la verité un plus grand nombre de saignées , mais douze des nôtres n'en valent pas deux de ce tems-là. C'est ce qui justifie Hippocrate d'avoir dit que si on saigne une femme grosse elle avorte, il entendoit parler des saignées de son tems , où on tiroit deux ou trois livres de sang , & non pas de celles de deux ou trois poiletes qui assurent une grossesse & empêchent l'avortement au lieu de le procurer.

La saignée  
est avanta-  
geuse en  
mille occa-  
sions.

Si on vouloit marquer toutes les occasions dans lesquelles il faut saigner , il faudroit faire un catalogue de presque toutes les maladies , tant de celles qui sont du ressort de la Medecine , que de celles qui dépendent de la Chirurgie ; on n'en connoît gueres qui ne demandent cette operation. Ce qui me confirme dans cette opinion , c'est que je voy que la plûpart des Medecins l'ordonnent à tous leurs malades , ce qu'ils ne feroient pas s'ils ne la jugeoient nécessaire pour leur guerison ; & comme



il n'appartient pas au Chirurgien de raisonner sur les maladies qui sont du ressort de la Médecine, demeurons dans les bornes qui nous sont prescrites, & ne parlons que des saignées qui conviennent aux maladies dont la Chirurgie prend connoissance.

On pourroit dire avec quelque raison que dans les lieux où il n'y a point de Médecins, le Chirurgien doit connoître toutes les maladies qui requièrent la saignée; que même aux endroits où il y en a, il est des occasions pressantes où une saignée faite sans différer peut sauver la vie, & que souvent pour faire une saignée conforme à l'intention du Médecin, il faut que le Chirurgien connoisse pourquoi il la fait; mais ce seroit sortir de notre sujet & vouloir voler trop haut. Nous supposons qu'il doit y avoir des Médecins par tout, & nous convenons qu'à leur défaut il est de très habiles Chirurgiens qui peuvent faire l'un & l'autre, comme il est des Lieutenans qui un jour d'action menent leurs soldats aux combats aussi bien & quelquefois mieux que le Capitaine.

Les apostèmes, les playes, les ulcères, les fractures, & les luxations, toutes maladies de la dépendance du Chirurgien, & où il est toujours le premier appelé, ne se peuvent point guérir sans la saignée: elle leur est tellement nécessaire que si on vouloit l'épargner, la cure deviendroit impossible, & on mettroit le malade en danger de périr; c'est dequoy il faut vous convaincre en peu de mots.

Celles où elle est nécessaire.

Par le mot d'*apostème*, on entend toutes les tumeurs contre nature dont il y a quatre espèces principales, le phlegmon qui est fait de sang, l'érysipèle qui vient de bile, l'œdème qui est produit de pituite, & le schirre qui est causé par la mélancolie; toutes ces tumeurs viennent d'une plénitude d'humeurs qui tombent sur quelque partie, ainsi c'est une nécessité de desemplir les vaisseaux pour empêcher

Pourquoi elle l'est dans les apostèmes.



que la partie affligée ne soit accablée, & il n'y a rien qui puisse mieux remédier à cela que la saignée.

Dans les  
playes.

Dans toutes les playes on ne peut se dispenser de saigner, & principalement dans celles de la tête & de la poitrine : l'orsqu'il y a une venule ouverte ou dans le cerveau, ou dans quelques autres parties du corps, le sang en distileroit continuellement, si on ne vuidoit pas les veines par quelque autre endroit ; c'est ce qu'il faut faire par la saignée tant pour arrêter l'hémorragie, que pour empêcher la trop grande fluxion des humeurs sur la partie affligée.

Dans les  
ulcères.

Toutes les espèces d'ulcères tant corrosifs que chancreux & fistuleux veulent la saignée ; c'est une serosité piquante & rongeannte qui separant aisément du sang penetre jusqu'aux parties ulcerées, & les entretiens dans le désordre. Pour les guerir il faut adoucir le sang, & avant que d'y pouvoir parvenir, il faut par la saignée ôter une partie de ce mauvais sang, sans quoi il seroit impossible de rendre à celui qui reste, sa douceur naturelle, & cette vertu balsamique qui doit contribuer à la guérison des ulcères.

Dans les  
fractures.

Les fractures de quelque nature qu'elles soient, aussi-tôt qu'elles sont reduites, ont besoin de la saignée pour empêcher le dépôt sur la partie maltraitée par la dilaceration des fibres, des muscles, & des membranes : il s'y fait toujours quelque épanchement de sang qui seroit plus grand si on ne l'arrêtoit pas par la saignée, c'est pourquoi étant d'un grand secours dans ces occasions il faut plutôt en faire deux qu'une, & ne la point épargner puisqu'on en connoît l'utilité.

Et dans les  
luxations.

Toutes les luxations ne se peuvent pas reduire sans une forte extension qui ne se fait point sans douleur, & comme c'est le propre de la douleur de causer une fluxion sur la partie, elle ne manqueroit pas de s'y faire tres-grande dans un sujet replet



si la saignée n'intervenoit , qui en vuidant les vaisseaux empêche le sang de se jeter sur la partie.

Nous n'attendons pas que nos Operations soient faites pour saigner les malades , nous précludons toujours par une ou plusieurs saignées pour les préparer sans préjudice de celles que nous trouvons à propos de faire après l'Opération. On entend dire aux Lithotomistes qu'il ne guérissent jamais mieux leurs malades que quand ils les ont fait beaucoup saigner , les Oculistes n'épargnent point la saignée à ceux qu'ils pansent ; tous les grands Chirurgiens ne les comptent point , ils en font autant que la nécessité le veut pour obtenir la guérison des maladies qui est la fin qu'ils se proposent : enfin la saignée peut être apellée l'épée de chevet de la Chirurgie , parce qu'elle lui sert pour surmonter & abbatre ses ennemis qui sont tous les maux qui cherchent à assassiner l'homme , & qui en viendroient à bout sans le secours qu'elle reçoit à toute heure de cet admirable remede.

Elle doit précéder les autres Operations.

On convient que la saignée & la purgation sont les plus grands remedes de tous , l'une vuide le sang , & l'autre les humeurs qui peuvent nuire à l'homme : mais comme on est maître de la saignée en arrêtant le sang quand le malade ne peut pas la supporter ou qu'il tombe en foiblesse , & que d'une purgation avalée on ne peut pas en arrêter le cours quelque desordre qu'elle puisse faire , on a donné avec justice la préférence à la saignée qui tient le premier rang , & dont on ne scauroit trop vanter l'excellence pour les bons effets que nous en voyons tous les jours.

Compara-  
raison de la  
saignée &  
de la purga-  
tion.

Ceux qui sont naturellement censeurs & critiques & qui veulent trouver des taches dans le Soleil , ne peuvent pas se dispenser de convenir qu'il est le meilleur remede de tous ; mais ils s'attachent à condamner la trop fréquente saignée pré-

De la fré-  
quente saig-  
née. Objec-  
tions, & ré-  
ponses.



tendant que c'est un abus de saigner dans toutes sortes de maladies, & que c'est égorger un malade que de le saigner dix-huit & vingt fois dans une même maladie. On répond à la première proposition, que toutes les maladies ayant leur première cause dans le sang, parce qu'il est composé du mélange d'une infinité de liqueurs qui circulent sans cesse par tout le corps, & qui sont très-sujettes à se corrompre, soit par les levains étrangers qu'elles retiennent des alimens, soit par le défaut de la respiration ou de quelque autre fonction naturelle, on ne peut les réduire quant allant à la source & en vuidant de se sang & de ces liqueurs qui font la maladie qu'on veut guerir. La réponse à la seconde proposition, est qu'on saigne plus ou moins selon la nature de la maladie & les forces du malade. Si sans avoir égard à ces deux circonstances on saignoit également tous les malades, ce seroit abuser de se remede en le faisant sans connoissance de cause : mais il n'y a point de nombre marqué ni pour chaque maladie, ni pour chaque malade. Telle maladie se laissera dompter par deux saignées, telle autre resistera à une douzaine, & si on a quelquefois fait jusqu'à dix-huit ou vingt saignées, c'est à des personnes tellement sanguines qu'il en falloit autant pour réduire la maladie, & qui étoient moins foibles après ce grand nombre, que d'autres n'auroient été après trois ou quatre.

Histoire  
d'un censeur  
de la saig-  
née.

Il s'éleve de tems en tems des antagonistes de la saignée, qui pour paroître singuliers déclament contr'elle. Il vint à la Cour il y a vingt-cinq ans un certain M\*\*\* qui avoit acquis beaucoup de reputation à Paris, c'étoit un homme sec & melancolique, qui parloit peu & qui se disoit de qualité. Ses partisans le disoit extrêmement riche, ils publioient qu'il ne faisoit la Medecine que pour ne pas enterrer les merveilleux secrets que ses études



& ses veilles lui avoient fait découvrir. Mad. de Montespan le fit venir pour voir Monsieur le Duc du Maine qui étoit malade , il eut même une conversation avec le Roy : mais comme son mérite n'étoit fondé que sur l'oposition qu'il faisoit paroître contre la saignée , son regne fut de peu de durée , il s'en retourna à Paris où depuis ce jour sa réputation alla tellement en diminuant que deux ans après on ne parloit plus de lui.

C'est au veritable Chirurgien à aller toujours son chemin, il faut qu'il laisse crier ceux qui declament contre la saignée : ils ont beau s'échauffer on a toujours saigné & on saignera toujours , parce qu'il n'y a rien dans la nature qui puisse aprocher de ce remede. Le Chirurgien éclairé doit en user avec prudence , il faut qu'il saigne plus souvent les sanguins que ceux qui sont d'un autre temperament, il doit moins saigner les vieillards que les autres, moins ceux qui font un travail journalier que ceux qui sont dans une oisiveté continuelle , moins les gens mariez que ceux qui vivent dans la continence, moins en été & en hyver que dans le printems & l'automne , & tres-peu les personnes qui d'ailleurs ont souffert une grande hémorragie soit par les hemorrhoides , soit par quelque playe , soit par les ordinaires : enfin il ne doit tirer que deux poilettes de sang aux uns , quoy qu'aux autres il soit obligé d'en tirer trois ou quatre , parce qu'il n'y a point de regles generales sur la saignée non plus que sur toutes les autres Opérations de la Chirurgie.

Ce qui doit limiter les saignées.

Il est facile de repondre à ceux qui s'étonnent de ce qu'on saigne plus en France , & particulièrement à Paris qu'en aucun autre lieu de l'Univers : c'est parce qu'on y fait plus de sang , le climat étant plus temperé , l'air plus épais, & la nourriture meilleure. La grande dissipation qu'on fait dans les pays chauds s'oppose à la saignée, & le besoin qu'on



a de conserver la chaleur naturelle dans les pays froids la défend ; c'est pourquoy elle ne convient ni à l'une ni à l'autre de ces deux extremittez ; mais icy où la nourriture se tourne toute en sang , & où nous voyons que presque toutes les maladies ne viennent que par plénitude , nous nous trouvons dans la nécessité de vuider ce sang si nous voulons les guerir : c'est l'expérience qui nous conduit là-dessus , & nous ne pouvons pas nous égarer quand nous la prenons pour nôtre guide. J'ajouteray qu'on fait si bonne chere à Paris , & qu'on y a inventé tant de nouveaux ragouts pour exciter l'appetit , qu'il ne faut pas être surpris , si on y fait plus de sang qu'ailleurs.

Endroits où  
l'on saigne.

On saigne en plusieurs parties du corps , à la tête , au col , aux bras & aux pieds : je vous ay fait voir toutes les saignées qu'on peut faire à la tête & au col , aujourd'huy je vais vous montrer celles qu'on fait sur les bras , & demain vous verrez celles qui se pratiquent sur les pieds.

Qualitez  
d'un habile  
Phléboto-  
mite.

Vous sçavez que celuy qui entreprend de se faire Chirurgien doit avoir des talens particuliers pour bien exercer une profession de l'importance de la Chirurgie , mais celuy qui prétend exceller dans l'art de saigner doit avoir les qualitez qu'on requiert ordinairement dans cette profession. Il faut qu'il soit bien fait pour ne point déplaire au malade , qu'il ait de l'esprit pour persuader ce qu'il dit , qu'il ait la vûe nette & perçante pour distinguer les moindres objets , de sorte qu'il n'ait point de foiblesse dans les yeux , ou qu'il ne soit point obligé de regarder de près ; qu'il n'ait point aussi la main trop grosse , parce qu'elle seroit pesante , qu'il ait les doigts longs & grêles , & que la peau en soit blanche & fine , parce que le tact en est plus délicat : il ne faut point qu'il soit sujet à boire , de crainte qu'étant apellé



la tête pleine de vin , il fût obligé de faire une de ces saignées difficiles : il ne doit point pareillement arracher les dents , coigner des clouds , hacher du bois , jouer à la paume , au mail & à la boule , parce que tous ces exercices peuvent luy ébranler la main : enfin il doit avoir une attention sérieuse pour la conservation de sa main , s'il veut bien saigner & long-tems.

Il ne suffit pas d'avoir l'œil bon & la main ferme, il faut encore avoir de bons instrumens pour saigner sans douleur. Le choix des bonnes lancettes ne contribuent pas peu à faire une bonne saignée ; pour peu qu'elle soit émoussée , ou que le taillant en soit rude il faut l'envoyer au coutelier , on ne doit point ménager sur cette article : le Chirurgien auroit la main des plus legeres , avec une mechante lancette il fera de la douleur. Il doit en avoir des couteliers qui sont le plus en reputation à quelque prix que ce soit : il y a plus de quinze ans que je me sers que des lancettes du nommé Corsin Coutelier à Lyon , dont je me trouve si bien que je ne pourrois pas me servir d'aucune autre. Je suis aussi dans l'obligation de les envoyer repasser par luy-même , de crainte qu'un autre coutelier par jalousie ne les detrempa. Un Chirurgien doit observer de ne jamais mettre ses instrumens qu'entre les mains de ceux qui les ont faits , parce qu'ils ont interest de les conserver dans leur premiere bonté.

Choix des  
instrumens.

Le Chirurgien phlébotomiste doué des qualitez que je vous ay marquées , & muni de bonne lancettes , doit en avoir de differentes longueurs & de differentes largeurs pour s'en servir selon les differentes veines qu'il faut ouvrir : Quoyque cette operation soit faite en peu de tems & qu'elle paroisse des plus petites de la Chirurgie, elle n'en merite pas moins d'être considerée dans ces trois tems ; c'est pourquoy s'il la veut bien faire il examinera ce qu'il



y a a observer devant , durant , & après la saignée.

Cas où il  
faut differer  
de saigner.

Si c'est une saignée ordonnée par un Medecin , il n'y a rien à examiner , il faut qu'il se mette en état de la faire au plutôt : mais si elle est de l'ordonnance du malade , il faut s'informer des raisons qui l'obligent à se faire saigner , & voir s'il est en état d'être saignée ; car s'il sortoit d'un grand repas ou qu'il y eût tres long-tems qu'il n'eût pris de nourriture, s'il étoit dans les frisons, ou dans la chaleur d'un accès de fièvre , ou qu'il fût encore dans la sueur à la fin de l'accès , s'il venoit d'agir à ses affaires , s'il étoit en colere , s'il avoit froid , ou s'il avoit fait quelque autre excès , ce seroit toutes raisons pour differer la saignée. Mais s'il n'y a rien qui la doive empêcher , il faut que le Chirurgien prepare tout ce qui lui est necessaire.

Le Chirurgien doit commencer par faire allumer de la bougie ou de la chandelle ; il y en a qui preferent la chandelle à la bougie & qui disent pour raison que s'il tomboit de la cire sur le bras elle feroit plus de douleur que le suif. Il y a trente six ans que je fais des saignées à la Cour, je me suis toujours servi de bougie , & jamais cet accident ne m'est arrivé. Un bout de bougie est plus commode qu'une bougie entiere qu'on ne peut à cause de sa longueur, placer où on veut : il faut que la bougie ait la mèche raisonnablement grosse pour rendre plus de lumiere, la grosse bougie de cave convient mieux qu'aucune autre , parce qu'on la ploye comme on souhaite.

Conditions  
de la bande  
& des com-  
presses.

On prepare une bande qui doit être de toile ni trop neuve ni trop usée. Elle doit être de la largeur d'un poulce , & longue d'une aulne & demie , j'approuve fort qu'il y ait un petit bout de ruban de fil cousu aux deux extremittez , comme j'en ay vû dans des convents de Religieuses en Flandre en y faisant des saignées ; cela est commode pour faire le nœud qui n'est pas si gros que quand il est fait avec la bande.



On fait deux compresses d'un poulce en quarré, de linge ployé en dix ou douze doubles, pour être assez épaisse pour comprimer la veine, on en fait deux en cas que le sang vint à s'échaper, pour en avoir une seconde toute prête. La bande ne doit avoir ni lisieres ni ourlets, celle de ruban de fil sont tres-incommodes, elles ne compriment pas assez, & les lisieres font de la douleur aux bras delicats.

On met trois poilettes sur trois assiètes différentes : quand on les met toutes trois dans un même plat, elles ne peuvent pas être de niveau, & par consequent on ne peut pas bien les emplir. On en prepare trois lors même qu'on a dessein de n'en tirer que deux, parce que le sang vient quelquefois si bien qu'on trouve à propos d'aller jusques à la troisième. Les poilettes ont chacune une petite oreille pour les tenir en cas de necessité, elle doivent tenir trois onces afin de sçavoir au juste la quantité du sang qu'on a tiré. Monsieur Duchesne premier Medecin de Monseigneur le Duc de Bourgogne ne veut point qu'on saigne que dans des poilettes, parce qu'il ne veut point qu'on tire ni plus ni moins de sang que ce qu'il en a ordonné. Dans les saignées où on peut choisir son tems pour cela faire, il conseille celle du soir : je n'ay veu que luy qui la préférât à celle du matin. Les Chirurgiens trouvent que le soir on est refroidi, que les veines ne s'enflent pas si bien, & que le sang a de la peine à réjaillir.

Des poilettes.

Tems plus propre à la saignée.

On fait apporter de l'eau dont on remplit un verre, on fait préparer du vinaigre ou de l'eau de la Reine d'Hongrie, en cas que le malade apprehende de tomber en foiblesse. On fait aprocher le malade sur le bord du lit qui est du côté du bras qu'on doit saigner, on met un carreau ou un oreiller derrière luy pour le tenir apuyé à son séant, & on fait garnir le lit d'un drap ou d'une couverture pour recevoir le sang lorsqu'il jaillit après l'ouver-

Préparatifs.



Précaution  
à observer.

ture de la veine; & s'il craint que le jour ne l'incommode, il fait fermer les rideaux du lit. Il fait tenir la bougie par une personne qui ait la main sûre, & qui ne craigne pas de voir saigner; car si cette personne alloit tourner la tête dans le tems de la piqueure, ce mouvement en feroit faire un autre à son bras qui éloignant la lumière pourroit faire manquer la saignée: c'est pourquoy dans les saignées de consequence le Chirurgien doit amener avec lui un garçon sur lequel il puisse compter, tant pour tenir la bougie avec fermeté que pour appuyer le bras du malade afin qu'il ne le puissent pas retirer dans le moment de la piqueure.

Circonstances pour  
saigner un  
Prince.

Quand on saigne le Roy ou quelqu'un de la famille Royale, c'est le premier Medecin qui tient la bougie, il se fait un honneur de rendre ce service aussi bien que l'Apoticaire de tenir les poilettes. S'il y avoit quelqu'un dans la chambre que le Chirurgien ne crût pas de ses amis, il pourroit le faire sortir, parce qu'il ne faut point qu'il ait pour spectateur des gens qui pourroient l'inquiéter & le chagriner par leur presence: autrefois ils usoient de ce privilege, & un jour que M. Felix le pere alloit saigner le Roy il dit à l'huissier de faire sortir un des Chirurgiens de quartier qui n'étoit pas de ses amis, mais aujourd'huy cela ne se pratique plus. Toutes les fois que j'ay saigné Madame la Dauphine ou quelqu'un des Princes, la chambre étoit pleine de monde, & même Monseigneur & les Princesses se mettoient sous le rideau du lit sans que cela m'embarassât.

Disposition  
extérieure  
du Chirurgien.

Il faut encore que le Chirurgien regarde s'il n'y a rien sur luy qui puisse l'incommoder, s'il a des manches trop longues il faut qu'il les retrousse, si la perruque l'embarasse, il la nouë avec un ruban, enfin il fait en sorte qu'il n'y ait rien qui puisse l'empêcher de bien executer la saignée: mais il ne faut



pas aussi qu'il fasse comme un des Chirurgiens des plus employez qui soyent à présent à Paris, lequel fait fermer fenêtres & portes, qui défend que personne ne marche ni parle dans la chambre, qui fait des préparatifs aussi grands & qui prend autant de précaution pour une saignée que s'il alloit couper un bras ou une jambe. Il est bon de prendre les mesures nécessaires pour réussir, mais les mesures outrées son inutiles & même dangereuses, parce que jetant la crainte dans le cœur du malade elles empêchent que le sang ne sorte avec la même liberté qu'il auroit fait.

Il y a des malades & particulièrement des femmes qui la première fois qu'un Chirurgien les saigne déburent par exagérer les difficultez qu'il y a de les saigner : mais soit qu'effectivement elles soient difficiles, ou soit qu'un Chirurgien les saignant leur ait dit pour se faire valoir, ce discours est imprudent puisqu'il peut causer de la crainte à un Chirurgien timide ; c'est au malade à donner son bras sans s'embarasser des difficultez, & c'est au Chirurgien à les surmonter sans faire attention sur tous les raisonnemens que le malade peut luy faire.

Inconfidération de quelques malades.

Enfin le point essentiel pour acquérir de la réputation dans les saignées c'est de n'être point si susceptible de crainte : il faut qu'en allant pour faire une saignée quelque difficile qu'on croye la trouver on s'y présente dans la confiance de la bien faire, il faut que le Chirurgien fasse son raisonnement en luy-même, & qu'il se dise ; si d'autres l'on saigné pour quoy ne le saigneroi-je pas aussi ; & qu'il soit persuadé qu'il y a des bras tres-difficiles, mais qu'il n'y en a point d'impossibles à saigner. La bonne opinion de soy-même est pardonnable sur le fait de saignée, il faut même qu'il en ait un peu pour y exceller ; & quoy qu'on veuille imposer comme une loy au Chirurgien de tenir un milieu entre la

Confiance nécessaire à un Chirurgien.



confiance & la crainte sans se laisser entraîner plus d'un côté que de l'autre, il faut néanmoins pour devenir bon saigneur qu'il pèche plutôt par trop de temerité que par trop de timidité.

Il faut encore que le Chirurgien soit ambidextre, c'est-à-dire qu'il saigne également de la main gauche comme de la droite, car il faut qu'il fasse les saignées des bras droits de la main droite, & celles des bras gauches de la main gauche ; il faut qu'il s'y accoutume dès aussi-tôt qu'il commence à apprendre à saigner. Ceux qui n'ont pas la même adresse de la main gauche que de la droite évitent les saignées des bras gauches : il sont à plaindre puis qu'ils ne peuvent pas se dispenser d'en faire, y ayant plus d'occasions de saigner du bras gauche, que du droit ; car outre que les maladies qui demandent la saignée viennent également aux deux côtes, il est des saignées de précaution où on présente le bras gauche pour avoir le droit libre pour écrire ou faire ses affaires, & il y a des personnes qui dans l'aprehension qu'on ne leur pique une artère ou un tendon ne veulent être saignées que du côté gauche, disant pour leur raison que s'il leur arrivoit le malheur d'être estropiez, ils auroient du moins la consolation de ne l'être que du bras gauche.

Toutes ces précautions prises avant la saignée, il faut que le Chirurgien prenne le bras du malade pour en venir à l'exécution, & quoyqu'elle ne consiste que dans une piqueure, il est des circonstances essentielles & nécessaires qu'il ne faut pas négliger pour la bien faire : nous allons les examiner les unes après les autres en vous faisant voir comment il faut faire cette Opération.

La première chose qu'il faut faire ayant pris le bras, c'est de le découvrir jusques à quatre doigts au dessus du coude : si la manche de la camisole ou de la chemise le serroit trop, il faudroit la faire décou-



dre, parce que ce seroit une contre-ligature qui ne permettant pas au sang de faire son chemin empêcheroit le succès de la saignée. Les femmes ont aujourd'hui des engagentes tres-incommodes, & pour peu qu'elles serrassent le bras, le Chirurgien doit les faire ôter. Il met ensuite une serviette A, qu'il attache dessous le bras avec une épingle, & qu'il relève sur l'épaule & la poitrine de la personne qu'il va saigner, afin qu'elle ne soit pas gâtée par le sang qui doit sortir: c'est une circonstance qu'il ne faut pas oublier aux Dames de la premiere qualité dans les saignées de grossesse, ou de precaution, car elles se parent ces jours-là pour recevoir leurs visites, & même avant la saignée, & si par hazard quelques gouttes de sang alloit salir & déranger leur parure, elles ne le pardonneroit point au Chirurgien.

Usage de  
la serviette.

Le bras découvert, & la serviette mise, le Chirurgien prend une ligature de drap B, pour le bander, elle doit être rouge pour n'être point gâtée par le sang, longue de trois quartiers ou plus, afin qu'elle convienne à toutes sortes de bras, & large d'un poulce pour comprimer sans douleur, car une plus étroite scieroit le bras, & une plus large ne feroit pas une compression suffisante: elle doit être d'un drap ni trop fin ni trop gros, l'un ou l'autre auroient leurs inconveniens. Avant que de poser la ligature il faut observer deux choses, l'une que le bras soit étendu, & dans la même situation qu'il doit être quand on le pique, & l'autre que la main soit ouverte & étendue, & que la paume en soit appuyée sur la poitrine du Chirurgien, afin que les muscles de l'avant-bras n'étant point gonflez ne fassent point changer de situation aux veines. On prend la ligature presque par le milieu, on pose ce milieu deux travers de doigt au dessus du ply du bras, le chef de la ligature qui pend au dedans du bras doit être un peu plus long que l'autre, parce

Qualité de  
la ligature.



Maniere  
d'appliquer  
la ligature.

que ce chef doit servir à faire un nœud coulant , on fait croiser les deux chefs derrière le bras ; après avoir fait un second tour sur le premier , on noue la ligature à la partie externe du bras , & on la noue d'un simple nœud coulant dont l'anse est en haut & dont les deux chefs pendent en bas derrière le bras. On ne serre la ligature pour cette première fois qu'autant qu'il le faut pour comprimer la veine , & en arrêter le sang dans l'avant bras , sans serrer l'artère qui doit fournir aux veines du bras , un sang qui les fasse enfler ; & afin même que ce sang se communique mieux , on fait remettre le bras dans le lit , & on l'enveloppe s'il le faut d'une serviette bien chaude.

Autres pré-  
parations.

Pendant ce tems de repos le Chirurgien prend dans son lancetier la lancette C, qu'il juge convenable pour la veine qu'il va ouvrir, car il y en a de plus larges, & de plus étroites pour s'en servir selon le besoin : il en a aussi dont les pointes sont tres-fines pour les peaux délicates, & d'autres qu'on appelle des pointes à grain d'orge pour ceux qui ont la peau dure & sèche. La lancette choisie il l'ouvre non pas en triangle aigu, mais un peu mouffe & allongée, comme celle-ci D, & il la met à sa bouche la pointe tournée à gauche quand il doit saigner au bras droit, & tournée à droit quand il doit saigner au bras gauche ; ce qu'il observe pour prendre la lancette plus commodément. Ensuite il reprend le bras qu'il fait étendre , & appuyer contre sa poitrine comme auparavant ; il fait serrer la main au malade le poulce entre les doigts , afin que les muscles se gonflant par cette action poussent davantage les veines en dehors. Pour moy je lui donne mon étuy à lancettes aussi-tôt que j'en ay tiré celle dont je veux me servir , je lui fait tenir au lieu de faire serrer le poulce dans la main, ce qui produit le même effet : il faudroit lui donner pour le tourner dans la main après l'ouverture faite, c'est un tems de gagné , ce qui fait que le malade le tourne aussi-tôt que le



que le sang vient, sans être obligé de le demander.

Celuy qui est chargé de la lumière, doit être placé au côté gauche du Chirurgien proche le chevet du lit, si la saignée se fait au bras droit, il doit la tenir de la main gauche, & une assiette sur laquelle il y a une poilette, de la main droite qu'il tient sous le bras du malade pour en recevoir le sang aussi-tôt qu'il sortira. C'est au Chirurgien à placer la lumière: en voilà de deux sortes, une grosse bougie tortillée E, & un autre dans un bougeoir F, qui son également bonnes, il choisira & la placera ou en dedans ou en dehors du bras, selon qu'il le jugera pour son point de vûë, après il examinera les veines pour se déterminer sur celle qu'il trouvera la meilleure pour faire la saignée.

Il y a quatre veines saignables au bras; la première est la céphalique ainsi apellée parce qu'étant la plus haute elle est la plus proche de la tête; la seconde s'apelle la mediane, à cause qu'elle est placée dans le milieu du bras; la troisième la basilique, parce qu'elle occupe la base du bras; & la quatrième la cubitale parce qu'elle est la plus voisine du coude. De ces quatre veines ce sont la mediane & la basilique où on saigne ordinairement, parce qu'elles sont plus grosses & plus commodes tant pour les ouvrir, que pour en faire sortir le sang, elles sont aussi les plus dangereuses. La basilique est souvent tellement proche de l'artère qu'il faut craindre de l'ouvrir conjointement avec la veine, & la mediane étant placée sur le tendon du biceps demande tout l'adresse du Chirurgien pour l'éviter: car l'artère & le tendon sont deux écueils contre lesquels les malheureux Chirurgiens vont échouer.

Vaisseaux  
qu'on peut  
ouvrir.

Le tendon  
de l'artère à  
éviter.

La céphalique & la cubitale peu commodes pour la saignée, mais moins dangereuses.

La situation de la veine céphalique ne permet pas au sang d'en sortir en arcade comme des autres veines; il faudroit pour cela qu'il fît un jet comme celui d'une fontaine, ce qu'il a de la peine à faire de cette veine qui est placée au plus haut lieu du



bras. Pour ouvrir la cubitale il faut faire tourner le bras au malade d'une manière qui lui est incommode aussi-bien qu'au Chirurgien, & de plus la peau étant plus épaisse dans cet endroit que dans le ploy du bras, on est obligé de faire plus de douleur ; c'est ce qui fait que ce sont les veines qu'on ouvre le plus rarement, quoy qu'elles soient sans danger, & qu'on ne coure point le risque de piquer le tendon ou l'artère parce qu'il n'y en a point. Je conseilleray pourtant au jeune Chirurgien, pour peu qu'il appréhende l'un ou l'autre en saignant : ou la médiane, ou la basilique, de recourir à l'une ou à l'autre de ces deux veines plutôt que de rien hazarder : il vaut mieux qu'il fasse une saignée qui n'ait pas tout l'agrément & toute l'approbation des spectateurs que de se mettre au hazard d'estropier le malade pour le reste de ses jours.

Exception  
de quelques  
bras.

Tous les bras n'ont pas quatre veines où on puisse saigner, il y en a qui n'en ont que trois, d'autres deux, & on est quelquefois trop heureux d'en trouver une dans de certains bras : ils en ont tous le même nombre, mais quand elles sont si enfoncées qu'on ne peut ni les voir, ni les sentir, c'est la même chose pour le Chirurgien que s'il n'y en avoit point. Il faut donc qu'il s'acommode de la structure du bras, qu'il se contente des veines qu'il y trouve, & qu'il fasse de son mieux pour en sortir à son honneur ; & quand j'ay dit qu'il falloit qu'il s'adressât ou à une céphalique, ou à une cubitale, j'ay entendu parler de ces bras où il y avoit de quoy choisir.

Election de  
l'endroit  
qu'on doit  
ouvrir.

Il ne suffit pas d'avoir fait le choix de la veine, il faut encore se déterminer sur l'endroit où on veut l'ouvrir, ce doit être toujours sur celui où elle paroît le mieux, & au dessous des cicatrices des saignées précédentes. Si on vouloit faire l'ouverture au dessus, le sang, n'en sortiroit pas si bien, parce que ces cicatrices ayant retressi la veine, il ne peut



pas sortir avec la même liberté qu'il fait au dessous où la veine a plus de diametre. C'est pourquoy un Chirurgien qui veut menager un bras qu'il a coutume de saigner, commence par ouvrir la veine le plus haut qu'il peut, puis descendant toujours en bas, il place ses ouvertures proche les unes des autres, & ainsi il fait de bonnes saignées, & se conserve un terrain qu'il retrouve en tems & lieu.

Quand le Chirurgien est déterminé sur l'endroit qu'il veut piquer, il faut qu'il le marque avec son ongle, non pas d'un seul coup d'ongle, mais de deux, l'un au dessus de la veine, & l'autre au dessous, & distant l'un de l'autre autant qu'il juge que la veine a de grosseur, afin d'en faire l'ouverture d'une marque à l'autre: il doit après cela resserer sa ligature pour tenir la peau du bras plus ferme, & il importe peu pour lors qu'elle comprime l'artère, la veine étant suffisamment gonflée, il fait ensuite une friction avec sa main droite sur l'avant-bras de bas en haut pour faire monter le sang contenu dans la veine vers l'endroit où il veut l'ouvrir, & en même tems empoignant le bras avec sa main gauche il en met le poulce sur la veine pour empêcher le sang de retourner vers la main, & enfin avant que de prendre la lancette qu'il tient à la bouche, il touche l'endroit marqué avec son doigt indice pour voir si par les mouvemens qu'il vient de faire, la veine n'a point changé de situation.

S'il retrouve la veine dans le même état, c'est alors que sans détourner sa vûe de dessus l'endroit qu'il a marqué il prend sa lancette qu'il tient avec deux doigts, sçavoir le poulce & l'indice, par le milieu du fer, afin de la tenir avec plus de fermeté; il pose ensuite sur le bras le bout des autres doigts pour empêcher que sa main ne vacille dans le tems qu'il doit faire la ponction,

Comment on s'assure de cet endroit.

Maniere de tenir la lancette & de l'enfoncer.



la main étant assurée , il approche la lancette du lieu qu'il va ouvrir , & la posant sur la marque inférieure qui est le dessous de la veine il l'enfonce jusques à ce qu'il croye ou qu'il soit sûr d'être dans la veine , & en la retirant il fait une élévation , c'est-à-dire , il coupe de la peau autant qu'il le juge nécessaire pour faire une bonne saignée , le sang suit la lancette , car en la retirant il rejaillit plus ou moins loin selon que la veine est grosse , & selon la chaleur & la vivacité du sang.

Trois fa-  
çons d'ou-  
vrir la veine.

L'ouverture de la veine se peut faire de trois fa-  
çons, ou en long, ou en travers ; ou de biais : c'est la  
dernière qu'on doit préférer aux autres , tant  
parce qu'elle est plus commode pour l'Opérateur ,  
qu'à cause qu'elle est la meilleure pour le malade  
faisant l'ouverture de la veine plus grande , ce qui  
facilite la sortie du sang. Pour bien ouvrir la veine  
il n'y que les deux doigts qui tiennent la lancette  
qui doivent agir , ils sont ployez quand ils portent  
la lancette jusques sur la veine, & la main étant alors  
apuyée par les autres doigts qui sont soutenus sur  
le bras du malade, la lancette entre par le seul allon-  
gement du poulce & de l'indice , & se retire de mê-  
me. Si le Chirurgien se servoit de toute la main pour  
faire une aussi légère ouverture , ce seroit avec rai-  
son qu'on diroit de ce Chirurgien qu'il auroit la  
main pesante.

L'ouverture  
se fait en  
deux tems.

L'ouverture a deux tems, celui de la ponction, &  
celuy de l'élévation ; le premier est le tems qu'il  
faut pour faire le chemin de dehors en dedans, & le  
second est le tems qu'il faut pour faire celui de dedans  
en dehors : quand la lancette entre , elle coupe avec  
les deux tranchans , mais quand elle sort elle ne  
coupe qu'avec le tranchant supérieur qu'on retire  
en l'élevant un peu. Il y en a qui ajoutent un tems  
d'incision qu'ils mettent entre les deux autres , mais  
c'est multiplier les êtres sans nécessité , la ponction



& l'élevation se pouvant faire sans incision.

Aussi-tôt que le sang a rejailli , le Chirurgien re-  
 ploye sa lancette qu'il met sur le bord de l'assiette Ce qu'il  
 de la premiere poïette pour la retrouver aisément : faut faire de  
 lors qu'on la met sur le lit elle peut tomber & se la lancette  
 gâter : ou bien on est embarrassé de la chercher dans & de la bou  
 le drap qui couvroit le lit que des serviteurs auront gie après  
 ôté & empotée. Si la lumiere est en dedans , il ne l'ouverture.  
 faut pas la retirer par dessous le bras de crainte de le  
 brûler , il faut au contraire la porter en devant  
 dans le milieu du lit , afin qu'elle éclaire la sortie  
 du sang. Il y a des malades qui la veulent tenir eux-  
 mêmes , c'est à quoi le Chirurgien ne doit point  
 s'opposer , tant parce qu'il en voit mieux ce qu'il  
 fait , qu'à cause que cela occupe le malade qui n'en  
 tombe pas si-tôt en foiblesse.

Si le sang après son premier jet cesse d'aller en ar-  
 cade : ce relentissement vient de ce que la ligature Ce qui  
 comprime trop l'artère , il faut donc au plutôt oblige à re-  
 lâcher cette ligature, & à l'instant on voit le sang ve- lâcher la li-  
 nir comme auparavant. Ce seul article devoit ou- gature.  
 vrir les yeux aux Anciens sur la circulation : Puis  
 qu'il n'est pas possible que l'avant-bras puisse conte-  
 nir tout le sang qu'on tire , il faut donc que ce sang Preuve ma-  
 soit porté par quelque conduit : ce ne peut pas être nifeste de la  
 par la veine dont on barre le chemin par le moyen circulation  
 de la ligature ; il faut donc que ce soit par l'artère , du sang.  
 n'y ayant que ces deux sortes de vaisseaux qui con-  
 duisent le sang par toute la machine.

Il faut que le Chirurgien fasse en sorte que le  
 sang aille en arcade , & cela seulement pour con-  
 tenter le malade & les spectateurs , car la saignée  
 est toute aussi bonne en coulant le long du bras.  
 J'ay saigné plus de vingt fois M. Daquin premier  
 Medecin du Roy , il ne vouloit jamais que le sang  
 sortît en jaillissant , il vouloit qu'il allât le long du  
 bras , & prétendoit que la saignée en étoit meil-



leure. Il faut néanmoins que le Chirurgien s'accommode aux sentimens publics, qu'il eleve ou qu'il fasse baisser la peau, afin de mettre les ouvertures de la peau & de la veine vis-à-vis l'une de l'autre; & faire ainsi sortir le sang en fontaine: il faut qu'il ploye un peu le bras du malade; afin que la peau ne pressant pas trop l'ouverture le sang sorte mieux, il faut encore qu'il soutienne le bras qui se fatiguerait & s'apesantirait, s'il n'étoit pas soulagé par la main du Chirurgien: il doit empêcher que le malade ne regarde son sang, s'il est du nombre de ces poltrons à qui une goutte de sang fait peur. Il lui donnera quelque chose de rond dans la main qu'il luy faut faire tourner sans trop la serrer, il faut que ce soit par un mouvement réglé, qui puisse hâter le sang de se porter vers l'ouverture de la veine.

De ce qu'on donne au malade à tenir dans sa main.

Il y a quelques Chirurgiens à Paris qui portent dans une poche faite exprès un bâton G, de la longueur d'un pied & demi, garni de velours, & même brodé; ils le donnent à tenir au malade aussi-tôt que la piqueure est faite; ils prétendent que ce bâton n'est pas seulement pour le tourner dans la main, mais que le bout de ce bâton posant sur le lit sert à appuyer le bras du malade. Je n'ay point pratiqué cette galanterie, je me suis contenté de donner mon étuy, & même avant la saignée comme je vous ay dit.

Office des serviteurs.

On ne peut pas se passer de serviteurs en saignant; il en faut au moins deux, l'un qui tienne la lumière d'une main & la poilette de l'autre pendant qu'elle s'emplit, & l'autre qui apporte les poilettes vuide, & les reporte sur la table quand elles sont pleines, qui donne la bande & la compresse dans le tems qu'on en a besoin, & qui puisse apporter tout ce qui seroit nécessaire en cas que le malade tombât en foiblesse.



La quantité de sang qu'on doit tirer , n'est point égale en toutes sortes de sujets : si c'est une saignée ordonnée par un Medecin , le Chirurgien a sa loy écrite , il faut qu'il n'en tire pas une dragme plus que ce qui lui est ordonné ; si c'est une saignée de précaution , il la proportionnera aux forces & au temperament du sujet , s'il la soutient bien il la fera plus grande , s'il pâlit & qu'il commence à se trouver mal , il la finira aussi-tôt. Enfin il est une infinité de circonstances que je ne puis pas toutes rapporter icy. J'ay remarqué que quand j'ay saigné des maris en presence de leurs femmes , les femmes ne vouloient point que je tirasse beaucoup de sang , & que quand j'ay saigné des femmes les maris n'étoient point contens que la saignée ne fût ample & copieuse : ils ont les uns & les autres leurs raisons qui ne sont pas difficiles à deviner.

Règle de la quantité du sang à tirer.

Lors que la premiere poilette H , est presque pleine on fait apporter la seconde I , qu'on place sous cette premiere , afin qu'en la retirant le sang tombe dans cette seconde , on en use de même pour la troisième K , & pendant que cette dernière s'emplit , on fait apporter la bande & les compresses : on a soin que celuy qui porte les poilettes de sang du lit sur la table aille doucement afin de ne le point répandre sur l'assiette , & qu'il les mette selon le rang qu'elles ont été tirées. Pour arrêter le sang , il faut délier la ligature prenant garde qu'elle ne trempe dans la dernière poilette qu'on ne fait point emporter que la ligature ne soit ôtée , & qu'on ne se soit rendu maître du sang. Pour y parvenir on pose deux doigts de la main gauche à côté de l'ouverture , sçavoir le doigt indice & celuy du milieu : ensuite avec les deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi circulaire , par le moyen duquel le sang s'arrête sans qu'il en sorte une seule

Ordre des poilettes.



goute. Alors on fait porter sur la table la dernière poilette pour la mettre au rang des autres.

Du bandage.

Le Chirurgien prend ensuite une petite compresse L, de sa main droite, & avant que de la poser il peut ôter ses deux doigt qui tenoient l'ouverture sujette pour en laisser dégorger un peu de sang; puis les remettant, il arrête le sang une seconde fois, & aussi-tôt il pose la compresse sur l'ouverture, après quoy il en met une seconde M, plus large, & les tenant l'une & l'autre de la main gauche, il essuye avec le coin d'une serviette mouillée le sang qui peut avoir gâté le bras: puis il pose sur les compresses une bande N, à six doigts d'un de ses bouts qu'il fait pendre derrière le bras; il tourne un circulaire au dessus du coude, & repassant la bande sur la saignée il fait un autre circulaire à l'avant-bras, ce qu'il continue en croisant toujours sur les compresses autant de fois que la bande le peut permettre. Il en nouë les deux bouts O O, sur le derrière de l'avant bras; & afin que les compresses ne puissent couler pendant la nuit, il les attache à la bande avec une épingle. Il recouvre le bras en abaissant la manche de la camisole & de la chemise; & le faisant ployer il le remet dans le lit, enjoignant au malade de le tenir ainsi ployé sur son estomac, de crainte que s'il le remuoit le sang ne vint à s'échaper.

Utilité des deux compresses.

Si je conseille de mettre deux compresses, c'est pour le mieux, car il est certain qu'une petite compresse apuiée par dessus d'une plus grande comprime beaucoup mieux l'incision qu'une seule, ce qui fait qu'elle est plutôt réunie; je sçay que la pratique ordinaire est de ne s'en servir que d'une, & souvent j'en ay usé ainsi. Au reste si on avoit essuyé le sang avec la compresse qu'on va poser sur la chair, il ne la faudroit pas apliquer du côté où seroit le sang, cela pourroit faire un durillon sur la playe, mais



il la faudroit tourner de l'autre côté.

La pratique ancienne étoit de mouïller la compresse, & il y en a encore qui la suivent : en m'apprenant à saigner on me la faisoit mouïller, mais je me suis défait de cette methode, je la pose sèche, & je m'en trouve bien. J'ay cela de commun avec la plûpart des bons Phlébotomistes qui aujourd'huy ne la trempent dans aucune liqueur : une compresse mouïllée en se desséchant s'endurcit, & devient un corps dur capable de meurtrir l'endroit où elle est apliquée. On ne la doit mouïller que quand il y a

Les cas où il faut mouïller les compresses.

Après que la saignée est faite, & que le bras est bandé, le Chirurgien n'est pas encore quitte de son opération : s'il arrive que le malade tombe en foiblesse, il faut qu'il le fasse revenir au plûtôt, en luy ôtant les oreillers de dessous la tête, & le couchant tout à plat, en luy jettant de l'eau au visage, en luy faisant sentir du vinaigre, de l'eau de la Reine d'Hongrie P, ou quelque chose de très-fort, en luy frapant dans les mains, & en ouvrant les rideaux du lit & les fenêstres pour luy donner de l'air, & ainsi lui procurer la facilité de respirer avec liberté. Le malade étant revenu, on luy peut donner à boire un demi verre moitié eau & vin Q, s'il avoit la fièvre, on luy donneroit de la ptisanne ; puis ayant remis le bras dans une bonne situation, on le laisse en repos.

Secours pour le malade qui tombe en défaillance.

Tout ce qu'il y avoit à faire auprès du malade étant fini, le Chirurgien s'approche de la table pour voir le sang. Il y en a qui soufflent l'écume qui est dessus ou qui l'ôtent avec une carte ou une plume ; ils prétendent qu'en découvrant ainsi la superficie du sang

Remarque à faire sur le sang sorti.



on en voit mieux la bonne ou mauvaise qualité. Pour moy je ne me suis jamais donné la peine de l'ôter, parce que je croy que ce petit mouvement pouvant déranger les fibres superficielles du sang il peut empêcher d'en connoître les qualitez, & d'autant plus que l'écume ne couvrant point la totalité de la poilette, on peut juger par ce qui est découvert, de la nature du sang. Les Medecins demandent presque toujours en venant voir le malade, si la saignée a été bonne, & si le sang est bien venu : quand on a laissé l'écume dessus, c'est une preuve convainquante qu'il est sorti en arcade & avec vitesse ; ce sont ainsi des questions, & des conséquences épargnées, puisqu'ils n'ont qu'à jeter les yeux sur le sang pour être informé de la maniere que la saignée s'est passée.

Distinction  
des poilet-  
tes.

Il ne faut pas manquer de marquer les poilettes en mettant un petit morceau de papier sur la premiere, deux sur la seconde, & trois sur la troisième : d'une aussi legere omission on en feroit un crime au Chirurgien ; quand on viendrait pour décider des qualitez du sang, quoy que l'embarras de sçavoir laquelle est la premiere ou la seconde poilette soit de très-petite consequence. Il y a des poilettes qui sont marquées par un, deux & trois, mais il faut les apporter dans leur rang, & comme il arrive souvent qu'un serviteur se peut tromper ; & que la gravure qui est sur le bord de la poilette peut être couverte de sang, c'est le plus sûr de les marquer avec du papier.

Jugement  
favorable  
quel'Opéra-  
teur doit  
toujours  
porter sur le  
sang tiré.

Un des domestiques presente au Chirurgien le bassin R, pour laver sa lancette : il verse dessus de l'eau qui est dans l'aiguière S, & avec la serviette T, il essuye ses mains & sa lancette. Il faut ensuite qu'il entretienne le malade, & qu'il lui prouve le besoin qu'il avoit de cette saignée : si le sang est sorti avec vigueur & abondance, il lui fait voir la nécessité qu'il y avoit d'en ôter, en lui disant que



le trop qu'il en avoit pouvoit lui causer quelque maladie dangereuse & mortelle. S'il est tombé en défaillance, & qu'il ait eu de la peine à la soutenir, il lui assure que les saignées qui vont jusques au cœur sont les meilleures : si le sang est vilain & corrompu, il lui dit ce qu'on en a vuider, donnera moyen par le secours de la circulation à celui qui reste de se purifier : s'il est beau & vermeil, il s'en réjouira avec le malade, en lui disant que c'est une preuve infailible que celui qui demeure dans les veines est de pareille nature, & qu'un pareil sang promet une santé de longue durée. Enfin de quelque maniere que la saignée ait tourné, il doit en tirer des conséquences avantageuses pour le malade.

On ne manque pas de faire quelques questions. Si le malade demande, par exemple, s'il peut boire un verre d'eau immédiatement après la saignée ? bien loin de s'y opposer, il faut même lui conseiller, parce que cela ne lui peut faire aucun mal, & au contraire, il peut produire un bien, car cette eau passant promptement dans les vaisseaux pour remplacer le sang qui vient d'être vuider, elle ne peut qu'humecter & rafraîchir celui qui reste, qui est l'intention pourquoi on la donne. J'ay vû quelques Dames qui faisoient apporter dans leur chambre un sceau plein d'eau de puits bien fraîche, & qui faisoient jeter leur sang dans cette eau aussitôt qu'il étoit sorti ; elles prétendoient que par la vertu de la sympathie le sang qui leur restoit en étoit rafraîchi : je laisse à juger si elles avoient raison ou non. Mais je ne combattois point leur opinion, persuadé que si cette eau ne produisoit point le bien qu'elles en attendoient, au moins elle ne pouvoit faire aucun mal.

Il est bon  
au malade  
de boire un  
verre d'eau  
après la sa-  
ignée.

Pratique  
supersticieu-  
se.

Une question qui est souvent faite par les malades, c'est de demander s'ils peuvent dormir après la saignée. Jusques à present je l'ay vû défendre,



Le sommeil mais je n'en ay pas pû pénétrer la raison , à moins est permis que ce ne soit la crainte que le bras ne se débande après avoir pendant le sommeil, s'il y ena quelque autre, elle est bû de l'eau. au-dessus de mes connoissances : mais s'il n'y avoit que celle-là elle ne doit pas priver le malade d'un doux repos que la saignée lui procure, c'est pourquoi après avoir bû un verre d'eau je ne m'opose point au sommeil qui vient se presenter après la saignée.

Lieu où le sang doit reposer

Le sang tiré ne doit point être exposé au grand air , ni au soleil , mais à l'ombre sur une table dans un endroit ni trop chaud, ni trop froid ; afin qu'en refroidissant peu à peu la séparation des liqueurs qui le composent , se puisse faire en prenant chacune leurs places selon leur épaisseur, ou leur légèreté. Le Chirurgien finit en conseillant au malade de prendre un bouillon une heure après , étant la nourriture la plus convenable après la saignée ; & ensuite ayant reçu le salaire de ses peines qui est très-médiocre aujourd'huy , il prend congé de la compagnie.

Si le lendemain le Chirurgien vient rendre visite à la personne saignée , il faut qu'il aille d'abord examiner le sang pour pouvoir répondre à toutes les questions que le malade lui fera sur la bonne ou mauvaise qualité de son sang. De quelque nature qu'il le trouve , il ne doit lui rien dire que de consolant , & quand même il auroit acquis un degré de pourriture qui feroit craindre quelque maladie fâcheuse , il ne doit point l'allamer sur l'avenir , il doit seulement lui faire entrevoir qu'il ne faut rien négliger pour tâcher de corriger & purifier son sang des mauvaises dispositions qui y sont , qui pourroient par la suite devenir serieuses & causer des désordres manifestes & dangereux.

C'est une erreur de croire que par une petite ouverture il n'y ait que le beau sang qui sorte ; le public est infatué de cette opinion , dont il est impossi-



ble de le désabuser. Il est vrai que le sang sorti par un petit filet paroît rouge & vermeil, parce qu'ayant été long-tems à emplir la poilette, l'air à eu plus de loisir de le refroidir, & il s'est coagulé avant que les separations ayent pû se faire : mais il n'est pas moins mauvais que celui qui est resté, & une grande ou petite ouverture tire également le sang tel qu'il est dans ses vaisseaux, de même qu'un petit ou un gros foret tire du vin pareil à celui qui est contenu dans le tonneau.

Abus vulgaire sur la bonté du sang sorti par une petite ou par une large ouverture.

Si on reçoit le sang dans le creux des assiettes, il paroîtra très-beau, parce qu'étant d'un volume plus étendu, il est plutôt refroidi, & par conséquent coagulé avant que les particules lourdes & legeres se soient séparées ; ou pour parler à la mode il est plus frappé par l'air, qui y laissant plus de nitre lui donne cette couleur vermeille qu'on y voit. Mais si on le reçoit dans des poilettes qui soient plus creuses & plus étroites, conservant sa chaleur plus long-tems, le grossier a le tems de tomber en bas, le moins épais d'occuper le milieu, & le plus ferme de nager sur la superficie. La preuve en est convainquante lorsqu'une poilette est trop pleine & qu'elle répand par dessus, le sang qui est sur l'assiette est d'une très-belle couleur, & celui de la poilette quelquefois si vilain, qu'on croiroit que ce sont deux sang differens, quoy que ce soit véritablement le même.

D'où vient la difference de couleur de ce sang.

On ne permet pas trop aux Chirurgiens de raisonner sur les différentes qualitez du sang, c'est pourquoy je n'en parleray point ici, quoy que ce soient eux qui les premiers en peuvent juger : dès que le sang après la piqueure a réjailli sur le drap, les Chirurgiens par les taches qu'il y fait, connoissent s'ils est bon ou mauvais ; & pendant la saignée en tombant dans la poilette, il s'en eleve une vapeur qui frappant les narines du Chirurgien luy fait juger

On connoît le sang par les taches qu'il fait & l'odeur qu'il rend.



de sa bonne ou mauvaise qualité : mais laissant le reste à ceux qui en doivent juger souverainement , je demande seulement que rendant justice au Chirurgien on ne l'accuse point quand on ne trouve pas le sang qu'il a tiré aussi mauvais qu'on croyoit qu'il dût l'être.

Accidens de  
la saignée.

La saignée qui est l'opération de la Chirurgie la plus commune , & celle qui paroît la plus simple , est néanmoins celle qui est accompagnée de plus d'accidens : il y en a qui peuvent arriver par la faute du Chirurgien , comme la piqueure du nerf & du tendon, ou de l'artere ; mais il en est une infinité qui en sont des suites fâcheuses , quoy qu'on les ait bien faites , & dont on veut rendre le Chirurgien responsable. Celui qui saigne le plus , est le plus exposé à ces malheurs , parce qu'étant en reputation pour la saignée , les plus difficiles lui tombent en partage. De l'aveu de tous les Chirurgiens , c'est l'opération la plus périlleuse , & celle qui leur donne le plus de sujets de mortification : ils n'aspirent tous qu'à la quitter le plutôt qu'ils le peuvent , & dès qu'il sont venus à Paris dans la haute pratique ils abandonnent avec joye la saignée , & ils croient s'être tiré une grosse épine du pied.

De la saignée  
blanche.

Le moindre de tous les accidens , c'est de manquer une saignée ; il y a souvent plus de prudence à retirer sa lancette sans avoir du sang, que de vouloir en labourant dans un bras avec la pointe de la lancette en avoir à quelque prix que ce soit , & il vaut mieux faire une saignée blanche , que de se mettre dans le hazard de piquer une artere ou un nerf dans des bras où la veine entourée de graisse qui n'est pas capable de l'appuyer s'échape à la pointe de la lancette. Si celui qui tient la lumière , la change de place dans l'instant de la piqueure, ou si le malade craintif retire son bras dans ce mo-



ment, ce sont des raisons pour faire manquer, & quoi-  
que ce ne soit pas la faute du Chirurgien, on ne laisse  
pas de le lui imputer par l'injuste disposition où on  
est de le rendre responsable de tous les événements.

D'où vient  
l'échymose.

S'il survient une échymose autour de la saignée, ou  
si ce sang qui est épanché forme un petit abcès qui  
suppure par l'ouverture de la saignée, c'est toujours  
la faute du malade qui s'est servi de son bras trop tôt  
& qui par l'action qu'il aura faite, aura obligé le sang  
de s'échapper de la veine, qui n'ayant pu sortir au  
dehors à cause du bandage se sera extravasé entre la  
peau & la veine; comme il arriva à une femme de  
chambre d'une Dame de la première qualité que j'a-  
vois saignée le matin, & qui une heure après alla  
peigner & habiller sa maîtresse, ne voulant pas  
qu'elle sçût qu'elle avoit été saignée. Elle m'envoya  
chercher, parce que son bras lui faisoit beaucoup de  
douleur, & quoy qu'elle le voulût cacher à sa maî-  
tresse, je lui allay dire aussi-tôt, afin qu'elle fût in-  
formée de la vérité. Elle la gronda fort de s'être fait  
saigner à son insçu, & s'il étoit vrai qu'elle en eût  
besoin, de ne s'être pas tenue en repos.

Il y a dans l'avant bras une aponevrose large  
qui l'enveloppe, & qu'on a prise jusques à présent  
pour la membrane comme des muscles: quand  
on est obligé de saigner une médiane avancée,  
on ne peut guères se dispenser de toucher cette  
aponevrose qui cause quelque fois un frémissement  
qu'on ressent jusqu'au bout des doigts; c'est pour-  
quoi il faut éviter ces sortes de saignées autant qu'on  
peut. Mais si on n'avoit pas pu saigner ailleurs,  
& que cette membrane eût été touchée, il y sur-  
viendroit fluxion, douleur, dureté, & quelque-  
fois un abcès; ce qui ne donne pas peu de mor-  
tification au Chirurgien.

Mais quoyque ces accidens ne soient pas causez  
par la faute du Chirurgien; il faut néanmoins qu'il



travaille à y remédier, de crainte qu'il n'ayent de la suite, & que ceux qui ne sont pas instruits comme la chose s'est passée ne l'aggravent & ne luy tombent à dos. Si c'est une simple échimose, en la baignant avec de l'eau de vie ou de l'esprit de vin on la guerit: s'il y a du sang qui veuille venir à supuration on luy ayde avec l'emplâtre divin & un peu de basilicon, & quand le pus est sorti par la saignée on desseche avec l'emplâtre de ceruse brûlée. Si c'est une fluxion sur l'avant-bras causée par l'atouchement de l'aponevrose, on saigne plusieurs fois de l'autre bras pour détourner l'humeur qui prend le chemin de cette partie, on fait de bonnes embrocations avec les huiles rosat, de camomille, de melior & de vers, & on se sert de cataplasmes anodins & résolutifs.

Cure des  
déports.

Il se fait quelquefois un dépôt sur le bras saigné quoyque l'opération n'y ait point de part; ce qui arrive à des personnes cacochimes accablées d'humeurs qui sont prêtes à se jeter sur quelque partie. Si on les saigne dans ce tems-là ces humeurs se déterminent à couler sur la partie qu'on a vuidée par la saignée: le lendemain on trouve le bras gonflé & douloureux qui enfle à vue d'œil, & qui grossiroit extraordinairement si on ne travailloit à détourner ce torrent par de grandes saignées faites à l'autre bras, par des cordiaux pris intérieurement, & par l'application des remèdes capables d'arrêter le cours de ces humeurs, de les resoudre & de défendre le bras contre celles dont il est abreuvé. La furie de ces humeurs est quelquefois si grande que j'y ay veu la gangrene dès le deuxième jour, & le malade mourir le troisième. Un pareil malheur arriva à la femme d'un Officier de la Reine, qui chagrine d'avoir perdu un fils unique tomba malade; je la devoit saigner le lendemain, mais elle changea de sentiment, elle aima mieux aller à une maison de campagne qu'elle avoit



avoit proche de Versailles, elle s'y fit saigner du pied ; le dépôt se fit si grand sur la jambe & la cuisse que la gangrene y survint, & elle mourut en trois jours. Depuis quelques mois Monsieur le Duc de S. Simon fut saignée à Paris par un Chirurgien des plus employez ; il se fit sur son bras une fluxion causée par la disposition où il étoit, qui se termina par un absces qu'on ouvrit & dont il fut guéri en trois semaines sans en être estropiez. On n'accusoit pas moins le Chirurgien que d'avoir piqué le tendon, ou le nerf, tout le monde lui faisoit son procès ; mais une guérison aussi prompte l'a justifié, en faisant voir que ni l'une ni l'autre de ces deux parties n'avoit été offensée, puisque quand elles le sont il faut plusieurs mois pour les guérir.

Il peut arriver que le Chirurgien piquera malheureusement un tendon, ou un nerf, mais ces piqueures ne sont pas mortelles : il faut qu'il y apporte le remède que la bonne Chirurgie lui ordonne, & pour l'en instruire je crois ne pouvoir pas mieux faire que de rapporter ici l'histoire du Roy Charles IX. à qui ce malheur arriva : La voici dans les termes qu'Ambroise Paré son premier Chirurgien & l'un de nos plus fameux Auteurs nous l'a laissée par écrit. Le Roy ayant la fièvre ; Monsieur Chapelain son premier Medecin & Monsieur Castellan aussi Medecin de sa Majesté & premier Medecin de la Reine sa Mere luy ordonnerent la saignée. Pour la faire on apella un Chirurgien qui avoit bruit de bien saigner ; lequel cuidant faire ouverture à la veine, piqua le nerf qui fit promptement écrier le Roy disant avoir senti une très-grande douleur ; parquoy assez hautement je dis qu'on desserrât la ligature, autrement que le bras enfleroit bien fort, ce qui advint subit avec une contraction du bras, de maniere qu'il ne le pouvoit fléchir & étendre librement, & y étoit la douleur extrême tant à l'endroit de la pi-

De la piqueure d'un tendon ou d'un nerf.



„ queure que de tout le bras. Pour le premier &  
 „ plus prompt remede j'apliquay un petit emplâtre  
 „ de basilicon de peur que la playe ne s'aglutinat, &  
 „ pardeffus tout le bras des compressees imbuës en oxi-  
 „ crat, avec une ligature expulsive commençant au  
 „ carpe & finissant près l'épaule, pour faire renvoi du  
 „ sang & esprits au centre du coprs, de peur que les  
 „ muscles ne reçûssent trop grande fluxion, inflam-  
 „ mation & autres accidens. Cela fait, nous nous re-  
 „ tirâmes à part pour aviser & conclure quels mé-  
 „ dicamens on y devoit apliquer pour apaiser la dou-  
 „ leur & obvier aux accidens qui viennent ordinai-  
 „ rement aux piqueures des nerfs. Je mis sur le bu-  
 „ reau qu'on devoit mettre dans la piqueure de  
 „ l'huile de therebentine assez chaude avec un peu  
 „ d'eau de vie rectifiée, & sur tout le bras un em-  
 „ plâtre de diachalciteos dissout avec vinaigre &  
 „ huile rosat, en continuant la susdite ligature expul-  
 „ sive. Mes raisons étoient que la susdite huile & eau  
 „ de vie ont puissance de penetrer jusques au fond  
 „ de la piqueure & de sécher l'humidité qui sortoit  
 „ de la substance du nerf, & par leur chaleur tant ac-  
 „ tuelle que potentielle calmer la douleur; & ledit em-  
 „ plâtre de diachalcitheos a pareillement vertu de re-  
 „ soudre l'humeur ja couruë au bras, & empêche la des-  
 „ centes d'autres humeurs. Quant à la ligature elle sert  
 „ à roborer & restreindre les muscles, exprimer &  
 „ renvoyer aux parties superieures l'humeur ja descen-  
 „ due, & empêcher nouvelle fluxion, ce que lesdits Me-  
 „ decins accorderent & conclurent tels remedes y être  
 „ utiles & nécessaires. Par ainsi la douleur cessa; &  
 „ pour en davantage resoudre, étant l'humeur conte-  
 „ nue en la partie, on usa puis après des remedes reso-  
 „ lutifs & dessicatifs comme de celui-ci. ℥ farine  
 „ d'orge & d'orobe 2. onc. de chaque. fl. de camom.  
 „ & de mélilot 2. pincées de chaque, beure frais une  
 „ once & demie, lessive de barbier suffisamment pour

Conseil de  
 Paré en de  
 semblables  
 cas.



un cataplasme. Le Roy demeura trois mois & plus  
sans pouvoir bien fléchir & étendre le bras, néan-  
moins, graces à Dieu il fut parfaitement bien guéri  
sans que l'action fut demeurée aucunement vitiée.

Si au lieu d'une veine le Chirurgien a ouvert  
une artere, ou qu'il les ait ouvertes l'une & l'autre,  
ce qu'il connoitra aussi-tôt par la sortie impetueuse  
du sang, il ne faut point qu'il perde le jugement,  
ni qu'il donne à connoître au malade qu'il est em-  
barrassé, parce qu'il n'est pas impossible d'y reme-  
dier sans même que le malade s'en aperçoive. Pour  
prouver ce que j'avance & en instruire le jeune  
Chirurgien, je vais rapporter ce que j'ay veu faire  
à mon Maître d'apprentissage en pareille occasion. Il  
alloit pour saigner un Pensionnaire au College d'Har-  
court, & il me mena avec lui pour tenir la lumière. Il  
ouvrit l'artere, dont le sang se lança comme un trait  
d'arbalète de l'autre côté du lit; il faisoit une très-  
grande arcade, il sortoit en sautillant & il s'élevoit  
dans le plat une écume d'un vermeil oranger & en  
grande quantité. Ayant connu que c'étoit l'artere  
qui étoit ouverte, il ne s'étonna point, il dit au ma-  
lade que son sang étant aussi échauffé il falloit en  
tirer beaucoup afin que cette saignée calmât cette  
grande chaleur, il demanda un second plat, & en  
tira jusques à ce qu'il vît que le malade commençoit  
à tomber en foiblesse. Il avoit mis pendant que le  
sang sortoit une piece de monnoye dans la compres-  
se, & avoit demandé une seconde bande. A mesure  
que le malade s'affoiblissoit, l'arcade que faisoit  
le sang diminuoit & baissoit: ayant ôté la ligature  
& le malade étant évanouï, le sang cessa de sortir. Il  
prit ce moment pour apliquer la compresse & ban-  
der le bras qu'il serra plus qu'à l'ordinaire; & mit  
deux bandes; & ayant ployé le bras sur l'estomac du  
malade il l'attacha à sa camisolle de crainte qu'il ne  
l'étendit, il lui jeta de leau au visage, il luy fit sen-

De l'ouver-  
ture à l'ar-  
tere par mé-  
garde.

Moyen de  
remédier à  
cet incon-  
venient.



tir du vinaigre & le fit revenir de son évanouissement. Il eut soin de faire jeter le sang avant que de s'en aller, & il recommanda bien au malade de ne point remuer son bras, lui disant que s'il se débandoit son sang étoit si furieux qu'il seroit mort, avant qu'on pût le secourir. Le soir feignant d'avoir été appelé pour un malade de son voisinage, il l'alla voir & trouva que le malade avoit été assez obéissant pour avoir laissé son bras dans le même état qu'il l'avoit mis : le lendemain il luy rendit encore visite & quoyque le malade se plaignît que son bras étoit bien serré il luy persuada de n'y toucher que le troisième jour, & encore après l'avoir débandé il y remit une nouvelle compresse & une autre bande pour plus grande sûreté. La cicatrice se fit comme celle d'une veine ; & le malade a crû qu'on ne lui avoit jamais fait une meilleure saignée.

Histoire  
d'un Char-  
latan enne-  
mi de la sai-  
gnée.

Je finis l'article de la saignée par l'histoire d'un nommé Damascène qui vint à la Cour en l'année 1669. Elle vous fera voir que de tout tems il c'est élevé des gens qui ont attaqué ce grand remede, & que tous les efforts qu'on a faits pour le détruire n'ont servi qu'à en faire connoître l'utilité & la nécessité. Ce Damacène étoit un homme bien-fait, de belle physionomie, vestu très-proprement en Medecin avec ce grand extérieur il parloit bien, & étoit très-hardi. Il débuta par condamner la saignée, disant que c'étoit assassiner une personne que de la saigner, parce que selon lui, on ôtoit le sang qui étoit le tresor de la vie. Il publioit que c'étoit la lune qui gouvernoit nos corps, que c'étoit elle qu'il falloit consulter sur toutes nos maladies, & qu'avec des opiates, des antidotes & des élixirs qu'il donnoit dans de certains tems de la lune, il n'y avoit point de malades qu'il ne guerît. Il fit imprimer un petit livre pour établir sa doctrine, il alloit au diner du Roy, où il vantoit les merveilles qu'il avoit faites ;



il suivoit la Reine à sa collation dans le jardin du Boulaingrin où il se faisoit écouter comme s'il eût été un oracle. Un garçon Apoticaire de M. Stuart y étant un jour, prit la parole, & dit à la Reine qu'il ne pouvoit pas souffrir que ce Charlatan lui en imposât; que c'étoit un bateleur & un ignorant, qu'il l'avoit vû monter sur le théâtre à Reines & à Nantes, & qu'il ne connoissoit aucune des plantes dont il parloit: & pour le prouver, il entra dans un petit bois qui étoit proche, il en cueillit sept ou huit qu'il aporta devant la Reine & que Damascène ne peut nommer. Il ne laissa pas que d'avoir beaucoup de sectateurs, parce qu'il y a bien des gens qui donnent dans la nouveauté, & plus à la Cour qu'ailleurs: mais la suite n'ayant pas répondu à ses promesses sur plusieurs malades qui se mirent entre ses mains, & le Roy ayant connu qu'il n'y avoit que de l'arrogance & de l'effronterie dans tout son procédé, donna ordre qu'on le chassât de la Cour après quatre mois de séjour qu'il y avoit fait. Deux Gardes de la Prevôté le prirent un matin & le conduisirent à une lieuë de Saint Germain, & là en le quittant ils lui dirent que le Roy lui défendoit d'y revenir jamais sur peine des Galeres.







DE L'OPÉ-  
RATION DE  
L'ANEVRIS-  
ME.

Deux espe-  
ces d'ané-  
vrismes.

**C**E mot d'Anévrisme ou d'Anefrisme est dérivé du mot grec *anefrenin* qui veut dire , étendre ou élargir , parce que c'est une tumeur pulsative , molle & obéissante au toucher , causée par l'élargissement de l'artère , où par l'épanchement du sang artériel hors de son vaisseau.

Cette définition nous apprend qu'il y a deux fortes d'Anévrisme , l'une qui est faite par la dilatation de l'artère qui s'étendant & s'élargissant peu à peu



fait une poche qui s'emplit d'un sang artériel ; l'autre par incision ou rupture de l'artère , dans laquelle le même sang sortant de son vaisseau s'épanche dans les parties voisines.

Celles qui se font par dilatation ont deux causes ou interne ou externe. La première est quand une humeur corrosive a rongé en partie les membranes externes de l'artère , en sorte que les internes ne pouvant résister à l'impulsion du sang, elles sont obligées de s'étendre & d'obéir aux pulsations continues du sang artériel ; & la seconde est quand la pointe de la lancette a éfleuré extérieurement l'artère , ces mêmes pulsations n'en trouvant pas le canal si fort en cet endroit, elles contraignent les membranes internes de prêter, & s'élargissant elles font une tumeur qui sort & excède le conduit de l'artère.

Cause de la dilatation de l'artère.

Celles qui se font par incision ou par rupture ont toujours une cause externe , comme une playe faite par la pointe d'une épée ou d'une lancette , qui faisant ouverture au corps de l'artère ouvre une sortie au sang qui se répand entre les chairs & la peau ; la rupture peut être causée par de grands efforts , ou par des cris pendant l'accouchement qui peuvent faire le même désordre que l'incision de l'artère.

Causes de l'anévrisme par incision ou par rupture de ce vaisseau.

Il arrive des anévrismes dans toutes les parties du corps, comme à la tête , au col, à la poitrine , au ventre ; elles viennent quelquefois en ces parties d'une grosseur prodigieuse : mais comme je ne me propose que de parler icy de celles qui viennent ensuite de la saignée , je me renfermeray dans l'Opération qui leur convient.

Endroits où elles arrivent.

On connoît en saignant qu'on a ouvert l'artère par l'impetuosité avec laquelle le sang sort de son vaisseau ; & par les autres signes que je vous ay fait remarquer en parlant de la saignée : il faut pour lors tâcher de ne point paroître embarrassé , & se conduire de la même manière que je vous

Leurs signes.



ay dit que fit mon Maître d'apprentissage dans une pareille occasion.

Mais si le malade ou les assistans s'en sont aperçus , ou si le sang ne sort pas à plein tuyau de l'artère , & que le Chirurgien voye par l'élevation qui commence autour de la saignée , que le sang se répand entre les chairs & la peau , il faut que de bonne foy il avouë sa faute & qu'il mette le poulce dessus l'ouverture avant qu'il y ait beaucoup de sang épanché , & sans trop allarmer le malade il doit lui faire connoître le danger ou il est , afin de le rendre soumis & obéissant à faire ce qui est nécessaire pour en éviter les suites.

Instrument  
pour serrer  
l'artère.

Disposition  
des compres-  
ses graduées.

Pendant que le Chirurgien tient l'artère soumise avec le poulce de sa main gauche, de sa droite il ôte sa ligature , il fait préparer des bandes, des compres-  
ses & du papier mouillé pour faire un tampon , s'il ne peut pas avoir une moitié de fève desséchée : Il fait poser une compresse épaisse sur le bras le long de l'artère , & par dessus une autre compresse circulaire sur laquelle il met une ligature qu'il fait serrer avec le tourniquet. Quand il croit que la compression est assez forte pour empêcher que le sang ne puisse couler de l'artère , il leve son poulce, & dans le tems que le sang est ainsi arrêté, il met un tampon de papier mouillé sur la saignée ou une moitié de fève ou une piece de moynoye dans la premiere compresse, il en met une seconde un peu plus grande , & encore une troisième afin que par gradation l'artère soit bien comprimée: puis une ou deux bandes qu'il serre plus que dans les saignées ordinaires. Le bras bien bandé il remet le poulce dessus toutes les compres-  
ses avant que d'ôter le tourniquet, il met encore une compresse étroite , épaisse & longitudinale le long du bras sur l'artère, & par dessus, une bande de la largeur de trois doigts qui par plusieurs circulaires monte du coude jusques à l'épaule; & par ce moyen



il arrêtera le sang sans qu'il survienne d'anévrisme.

Il faut , cet apareil posé , saigner le malade plusieurs fois de l'autre bras: il faut mettre le bras saigné dans une bonne situation , point trop ployé ni trop étendu , & l'avant-bras & la main plus haute que le coude , placé sur des oreillers sans lui faire faire aucun mouvement. Il ne faut point relever l'appareil que plusieurs jours après à moins que le bras n'enflât trop , ou qu'on eût quelque signe que malgré ce bandage le sang continue à s'échapper hors de l'artère ; car pour lors il faudroit se déterminer à l'Operation qu'on ne peut pas differer sans mettre le malade en danger de perdre la vie.

Traitement  
du malade ;  
après l'ap-  
position de  
l'appareil.

Il ne faut pas faire comme fit un Chirurgien qui ayant ouvert l'artère à un Officier du Roy, crut, parce qu'il avoit bien bandé le bras, & qu'il s'étoit rendu maître du sang qu'il n'en arriveroit rien de fâcheux : il est vray que le sang ne sortoit point dehors à cause du bandage , mais il s'échapoit de l'artère & couloit en haut dans le bras qu'il emplit tellement qu'il devint d'une grosseur extraordinaire. C'étoit à quatre lieues de Versailles où je fus apellé pour faire l'Opération , & je fus obligé d'ouvrir la peau le long du bras pour en tirer plus de quatre livres de sang qui s'étoit caillé entre les chairs & la peau depuis le coude jusques à l'épaule dans toute la circonference du bras.

Quand c'est une anévrisme faite par la dilatation de l'artère , la necessité pour l'opération n'est pas si pressante que celle qui est faite par incision ; & même la Chirurgie nous propose des moyens pour l'éviter dont il faut se servir avant que de prendre ce parti.

Cas où l'o-  
peration de  
l'anevrisme  
est plus pres-  
sante.

Un Chirurgien peut s'être aperçu d'avoir touché le corps de l'artère , quand en saignant une basilique, il a senti à la pointe de la lancette une petite résistance qu'il ne trouve pas ordinairement. Quand cela est arrivé il doit craindre quelque suite, & pour



l'éviter il faut qu'il mette une compresse un peu plus épaisse, qui tienne le bras bandé plusieurs jours qu'il recommande au malade de ne faire aucun effort avec son bras, & pour plus grande sûreté qu'il trempe la compresse dans de l'eau stiptique.

Signes d'une tumeur anévrismale.

Souvent les malades s'impatientent de porter une bande trop-long tems ; c'est alors que si l'artère est effleurée, le sang par des pulsations continuelles fait étendre l'endroit affoibli, & qu'il s'y fait une petite tumeur qui d'abord n'est que de la grosseur d'un très-petit pois, & qui grossissant tous les jours devient grosse comme une noisette ou une noix. Si le Chirurgien est averti d'abord qu'elle commence, il y peut remédier plus facilement que quand elle est à ce degré de grosseur : il connoît que c'est une tumeur anévrismale par le toucher, car il y sent une pulsation semblable à celle du poux, & si elle est encore petite en la comprimant elle disparoît, parce qu'on fait rentrer le sang dans le corps de l'artère. Il y en a qui prétendent qu'en versant de l'eau bien froide, ou en mettant quelque chose de bien froid sur la tumeur, que c'est un moyen de la guérir : les remèdes stiptiques & astringens y conviennent, parce qu'il faut resserrer les fibres trop étendues des tuniques de l'artère, mais ils seroient de peu d'effet s'ils n'étoient aidez par le bandage qu'il faut porter des années entières.

Monsieur l'Abbé Bourdelot premier Medecin de M. le Prince inventa un bandage pour se guerir d'une anévrisme qui luy survint après une saignée : il apelloit son bandage le ponton, il consistoit dans un petit Ecusson A, d'acier rond, fait exprés, garni de coton & de cuir comme les bandages pour les hernies. Ce petit écusson a des attaches B qui passent au dessus & au dessous du coude qu'on vient arrêter au dedans du bras au milieu de la partie plate de l'écusson : il y a de petits trous C, à ces attaches



pour serrer & relâcher l'écusson quand on veut ; & quoyque cet écusson soit fait pour comprimer la tumeur , il y a une canelure pour laisser la liberté au sang de l'artère de passer par dessous. C'est ce qui luy a fait donner le nom de ponton, étant semblable à un pont qui n'empêche pas l'eau d'une riviere de continuer son cours: il le porta l'espace d'une année , & la tumeur diminuant tous les jours il se trouva guéri entierement.

Cet exemple apprend au Chirurgien qu'il doit être inventif , qu'il faut qu'il travaille à trouver des bandages & des machines capables de guerir les maladies sans opération, & que s'il veut se servir de ceux qui ont été trouvez par nos predecesseurs , il y doit augmenter ou diminuer selon que les dispositions des maladies le demandent. Mais quand il a puisé toute son industrie, & que la tumeur n'a point cédé à tous ces remedes , il faut qu'il en vienne à l'Operation qu'il doit faire avec toutes les précautions nécessaires pour se rendre maître du sang , afin que le malade ne meure pas dans le tems de l'Opération comme il est arrivé quelquefois.

Quelque éclairé que soit un Chirurgien & quoy qu'il ait déjà fait cette Opération plusieurs fois , il doit se méfier de ses lumieres, & de son adresse , parce que dans le tems que la tumeur est ouverte il peut s'étonner par la sortie du sang qui se lance avec impetuosité ; il peut dans ce moment perdre cette présence d'esprit dont il a besoin dans un tems où il faut arrêter promptement la furie de ce sang , c'est pourquoy je luy Conseille de ne la point entreprendre sans appeller un de ces confreres capable de l'assister de ses conseils , & de l'aider en cas de besoin , dans une Opération aussi délicate & aussi hazardeuse.

Avant l'Opération il faut préparer tout ce qui est nécessaire, tant les instrumens, que ce qu'il faut pour

L'Invention est nécessaire au Chirurgien.

Il doit se méfier de soy-même.



Appareil  
pour l'ope-  
ration de  
l'anévrisme.

le pansement , afin d'avoir tout prêt pour n'être point obligé ni de le demander , ni de l'attendre ; sçavoir un tourniquet composé d'une ligature qui fasse deux tours, & d'un ou de deux petits bâtons de la grosseur & de la longueur du doigt ; une lancette à absces , des ciseaux droits & courbes , un bistouri , une érigne , des aiguilles courbes enfilées d'un petit filet ciré , des boutons de vitriol en cas de besoin, plusieurs petites compresses de différente longueur , quantité de charpie , des poudres astringentes , un emplâtre , de grandes compresses , deux bandes , & enfin un apareil tel qu'il est gravé sur la planche XLIV. qui est à la tête de ce chapitre.

Situation  
du sujet &  
des assistans.

Avant l'opération le malade étant placé dans un fauteuil de commodité & dans la situation la plus commode pour l'Opérateur , vis-à-vis le jour , un peu panché en arrière , & le bras étendu comme pour une saignée , on placera les serviteurs qui doivent être au moins quatre. Si c'est au bras droit , que soit l'anévrisme , l'Opérateur fera mettre le premier qui est celuy en qui il se confie le plus à sa gauche , qui embrassera le bras du malade pour comprimer l'artère quand il sera nécessaire : il fera tenir l'avant-bras du malade par le second , qui tiendra d'une main celle du malade , & de l'autre on empoignera l'avant-bras pour empêcher qu'il ne le retire, ou ne le remue dans le tems de l'Operation ; ce serviteur sera à la droite de l'Opérateur. Le troisième sera devant luy , & tiendra un bassin sur lequel sera tout l'apareil pour en prendre à sa volonté les choses dont il aura besoin, ou les remettra de même après s'en être servi : & le quatrième sera pour obéir aux ordres de l'Opérateur. Il faut qu'il y ait sur une table une chandelle ou une bougie allumée , toute prête à l'apporter en cas que l'Opérateur demande de la lumière.



Ces choses ainsi disposées, il faut avant que d'ouvrir la tumeur, songer à se rendre maître du sang, & empêcher qu'il n'en sorte qu'autant que l'on voudra: il y a trois moyen pour y parvenir, le premier par la ligature avec le cordonnet, le second par les mains d'un serviteur, & le troisième par un tourniquet.

3. Moyens de regler la sortie du sang.

Les Anciens prenoient une grosse aiguille courbe enfilée d'un fort cordonnet, ils la passoient au travers du bras, ils commençoient par l'enfoncer au dessous de l'artère jusques proche l'os, ils la faisoient sortir par le milieu du muscle biceps, & par ce moyen ayant embrassé l'artère dans l'anse du cordonnet ils le lioient sur une compresse assez fortement pour arrêter le cours du sang dans l'artère: cette methode a paru si cruelle aux Chirurgiens qui sont venu après, qu'ils l'ont abandonnée, & se sont contentez des mains d'un serviteur, qu'ils ont substitué à la place d'une ligature si penible & si douloureuse.

Methode ancienne.

Ceux qui se sont servi des mains d'un serviteur en choisissoient un dont les mains fussent fortes & robustes, ils lui faisoient empoigner le bras les deux pouces en dessus & les huit doigts par dessous dont les extremités comprimoient le corps de l'artère toute de sa longueur, & se fiant à ce serviteur ils ouvroient la tumeur. Ils prétendoient ce moyen très-commode, parce que l'artère découverte ils luy disoient de soulager un peu ses doigts afin de voir par le sang qui jaillissoit, l'endroit de l'ouverture pour y mettre le bouton, ou en faire la ligature; & refaisant apuyer les doigts ils achevoient leur opération. Cette maniere est la plus simple, mais elle n'est pas la plus sùre, car les mains se peuvent lasser par une longue compression & par la durée de l'operation, & avant qu'on en eût substitué un autre en sa place le malade pourroit perdre beaucoup de sang, & l'operation en seroit troublée: c'est ce qui fait que les Modernes

Comment on peut retenir le sang avec les mains d'un serviteur.



ont inventé le tourniquet dont ils se servent aujourd'hui , tant dans les Anevrismes que dans les amputations.

Du tourniquet.

On a donné le nom de tourniquet à cette espee de ligature D , parce qu'en tournant deux petits batons E E , passés entre le bras & une lizière F , faite d'un tissu de fil , on le serre autant qu'on veut ; c'est de cette maniere que les voituriers serrent avec un bâton les cordes qui tiennent les balots sur leurs charrettes. On la pose sur cette bande circulaire G , afin de faire moins de douleur & de meurtrisseure à la peau ; quand on l'a tourné suffisamment, on le fait tenir par un serviteur , qui le peut serrer ou lâcher selon la volonté de l'Operateur : il fut inventé il y a trente ans pendant le siège de Besançon en Franche-Comté par un des Chirurgiens de l'Armée ; & on s'en est toujours servi depuis ce tems-là.

Ouverture de la tumeur.

Le tourniquet placé deux ou trois travers de doigts au dessus du ply du coude , le Chirurgien avec une grande lancette H , ouvre la tumeur de toute sa longueur en commençant par la partie inférieure ; si avec la lancette il ne la trouve pas suffisamment ouverte , il donne quelques coups avec ces ciseaux droits I , ou ces courbes K , en haut ou en bas selon qu'il le juge à propos ; puis ayant porté un doigt ou deux dans la tumeur , il en vuide tout le sang coagulé qu'il y trouve il y coupe les brides qui y sont , & en ayant ôté tout ce qui embarrassoit , il dit à celui qui tient le tourniquet de le lâcher un demi-tour pour reconnoître l'endroit de l'ouverture de l'artère qui se manifeste assez par le sang qu'on en voit sortir avec vitesse. La playe de l'artère bien connue, c'est au Chirurgien à déterminer de quelle maniere il croit pouvoir en arrêter le sang, & ce sont les dispositions qu'il y trouve qui doivent lui faire prendre parti sur l'un des trois



Moyens qu'il y a pour l'arrêter.

Le premiere est de prendre du papier mâché , en Maniere  
faire deux petits tampons L L , & les poser sur l'ou- d'arrêter le  
verture de l'artère ; ou bien une petite compresse sang.

M trempée dans de l'eau stitique, & la mettre direc- 1. Par le  
tement sur le corps de l'artère, & par dessus plusieurs papier mâ-  
autres compresses un peu plus grandes les unes que ché.  
les autres , & ainsi arrêter le sang.

Le second est de mettre sur l'artère ouverte un 2. Par les  
caustique ou un de ces boutons de vitriol NNN, qui boutons de  
par l'elcarte qu'il y fait en arrête le sang comme on vitriol.  
fait après les emputations dans de certains Hopitaux  
où pour avoir plutôt fait on ne s'embarasse point des  
désordres que ces remedes peuvent faire.

Le troisieme , c'est avec un scapel O , ou un 3. Par la  
déchaussoire P , de dissequer le canal de l'artère , & ligature.  
l'ayant soulevé avec une érigne Q , passer par dessous  
une de ces aiguilles R R , enfilée d'un gros fil ciré  
S , qu'on nouë au dessus de l'ouverture de l'artère  
& qu'on serre de maniere que le sang ne puisse plus  
couler par ce canal : on laisse les bouts du fil assez  
longs pour sortir de la longueur de quatre travers de  
doigt hors de la playe. Il est inutile de mettre une  
petite compresse sous les nœuds du fil , ni de faire  
une seconde ligature au dessous de la playe de l'ar-  
tère : quand nos Anciens , en usoient ainsi ils  
ignoroient le mouvement circulaire du sang : mais à  
present que nous en sommes certains, cette connois-  
sance perfectionne nos Operations en nous faisant re-  
trancher plusieurs circonstances inutiles & superflues.

De ces trois manieres d'arrêter le sang c'est la Choix de  
premiere qui est préférable aux deux autres , par ces manie-  
ce qu'elle conserve l'artère & qu'elle n'a pour but res.  
que de procurer une cicatrice à la playe qui a été  
faite : & s'il n'y avoit pas lieu de s'en pouvoir  
servir, c'est la ligature qu'il faut préférer aux cauf-  
tiques , & c'est aussi celle dont se servent les meil-  
leurs Praticiens d'aujourd'huy.



Pansement  
qu'on fait  
au malade.

Après l'opération faite de l'une ou l'autre de ces trois façons, il faut panser le malade. Si on s'est servi de la première ou de la seconde, il faut bien tamponer la playe avec ces bourdonnets T T, & avec ces plumaceaux V V, & ne point épargner les poudres astringentes qui sont dans cette boîte X; afin d'empêcher la sortie du sang: mais si l'on a mis en usage la ligature, il ne la faut panser que simplement, parce qu'on est sûr que le sang ne peut plus sortir. On ne laisse pas les premiers jours que de mettre des plumaceaux couverts d'un onguent où entrent les poudres astringentes; on met de petites compresses longitudinales Y Y, & d'autres Z, qui se croisent en forme d'X, pour mieux appuyer, puis un emplâtre long *a*, dont les deux extrémités soient fendues, ensuite une compresse *b*, de même figure, & par dessus le tout un bandage *c d*, qui fasse des circulaires au dessus & au dessous du coude, & qui se croise sur la playe: ce bandage est quasi semblable à celui de la saignée, excepté que la bande est plus large & plus longue, & qu'il ne se termine pas par un nœud. On met encore deux compresses circulaires trempées dans l'oxycrat, l'une *e* sur l'avant-bras, & l'autre *f* sur le bras, & par dessus une bande *g*, que l'on pose circulairement au dessus du carpe, qu'on continue jusques à l'épaule, & qu'on finit par un circulaire autour du corps, observant de mettre encore au bras une compresse longitudinale & épaisse le long de l'artère, afin que la compression se faisant plus forte en cet endroit, elle empêche que le sang artériel ne soit poussé avec trop de vitesse, contre la ligature de l'artère.

Sa situation  
dans le lit.

On conduit le malade au lit, on le couche dans une situation un peu élevée, & on pose son bras à demi ployé sur un oreiller, & quoyqu'il ait été saigné avant l'opération, on le saigne plusieurs fois



fois après pour éviter l'impetuosité du sang vers la partie affligée, on met auprès du malade un serviteur, qui avec la main appuye jour & nuit l'endroit de l'opération pour empêcher l'irruption du sang; & comme un seul serviteur ne pourroit pas y résister, il y en a deux ou trois à qui on donne alternativement cet employ.

Les premiers jours on fait observer au malade un regime de vie tres-sobre afin de ne point faire trop de sang: on est attentif sur tout ce qui peut arriver, & on ne releve l'apareil que trois jours après: & quand on le fait, on laisse les dernières compresses ou tampons, c'est-à-dire ce qui touche l'artère, & on attend que ces compresses ou tampons tombent d'eux-mêmes, observant toutes les fois qu'on panse le malade de luy faire empoigner le bras par un serviteur qui comprime l'artère, comme nous avons dit.

Regime de  
vie du ma-  
lade, & le  
soin qu'on  
en doit avoir  
dans la suite.

Il ne faut point se relâcher sur l'exatitute qu'on doit apporter pour la tenir sujette, car lorsque l'on se croit en sureté de ce côté-là, une sortie imprévue du sang, comme il est arrivé souvent, oblige de recommencer l'opération, & peut mettre le malade avant qu'il soit secouru dans le danger de perdre la vie: c'est pourquoi il ne faut rien négliger, & ne rien promettre affirmativement avant la parfaite guerison. Il faut à mesure qu'elle approche, que la playe se remplit de chair, faire tous les jours étendre un peu davantage le bras au malade, parce que si on laissoit cicatrifer la playe le bras ployé, il ne pourroit plus l'étendre par la suite, & il se trouveroit estropié, quoyque guéri de son anévrisme.

C'est une chose surprenante de voir la prévention du public, qui croit que les Chirurgiens sont obligez de donner une pension à tous ceux à qui ils font une mauvaise saignée. Un celebre Chirurgien mort il y a



Ouverture d'artère difficile à éviter. trente-trois ans, dont le nom est respecté chez nous, & qui avoit acquis une réputation sur la saignée plus grande que qui que ce soit avant luy, avoua qu'en une année il avoit ouvert onze artères. On ne pouvoit l'accuser d'être mal-adroit, puisque personne ne saignoit aussi bien que luy : mais il faisoit tant de saignées, & de si difficiles, étant appelé par tout Paris pour des bras où tout les autres avoient renoncé, qu'il ne pouvoit éviter ces malheurs qui auroient été plus fréquens à tout autre qu'à luy ; s'il avoit été obligé de donner des pensions, tout le bien qu'il avoit gagné pendant quarante années de travail auroit à peine suffi.

Histoire sur la piqueure d'un tendon. En allant en Allemagne avec Monseigneur le Duc de Bourgogne en l'année 1703. nous passâmes par Reims, où on nous fit voir à M. Duchesne & à moy une fille de trente ans ou environ qui avoit des mouvemens convulsifs par tout le corps, qu'on disoit être survenus ensuite d'une saignée, & dont on vouloit rendre responsable le Chirurgien qui l'avoit faite : quelques-uns de ses confrères soutenus par quelques Medecins autorisoient cette fille à luy demander une pension, & pour cet effet il y avoit un procès intenté contre luy avec des rapports qui portoient qu'il avoit piqué le tendon. J'examinay le bras, & trouvant la peau vacillante sur le tendon, je les assurai qu'il n'avoit point été touché, parce qu'un tendon s'exfolie comme un os découvert, dont il vient une chair qui s'unissant avec la peau les attache l'une à l'autre, de même que du crane exfolié il en sort une chair qui se cicatrisant avec le cuir chevelu les rend adherens l'un à l'autre. Nonobstant le rapport qu'en donna Monsieur Duchesne le procès se continua, & fut interjetté au parlement de Paris ; j'en donnay mon rapport, qui ayant été trouvé conforme à celui que les Medecins & les Chirurgiens nom-



mez par la Cour , avoient donné , le Chirurgien gagna son procès , & se trouva par cet Arrêt délivré de la poursuite d'une clique de dévotes qui ayant pris le fait & cause de la fille s'étoient ameutées pour le ruiner par charité.

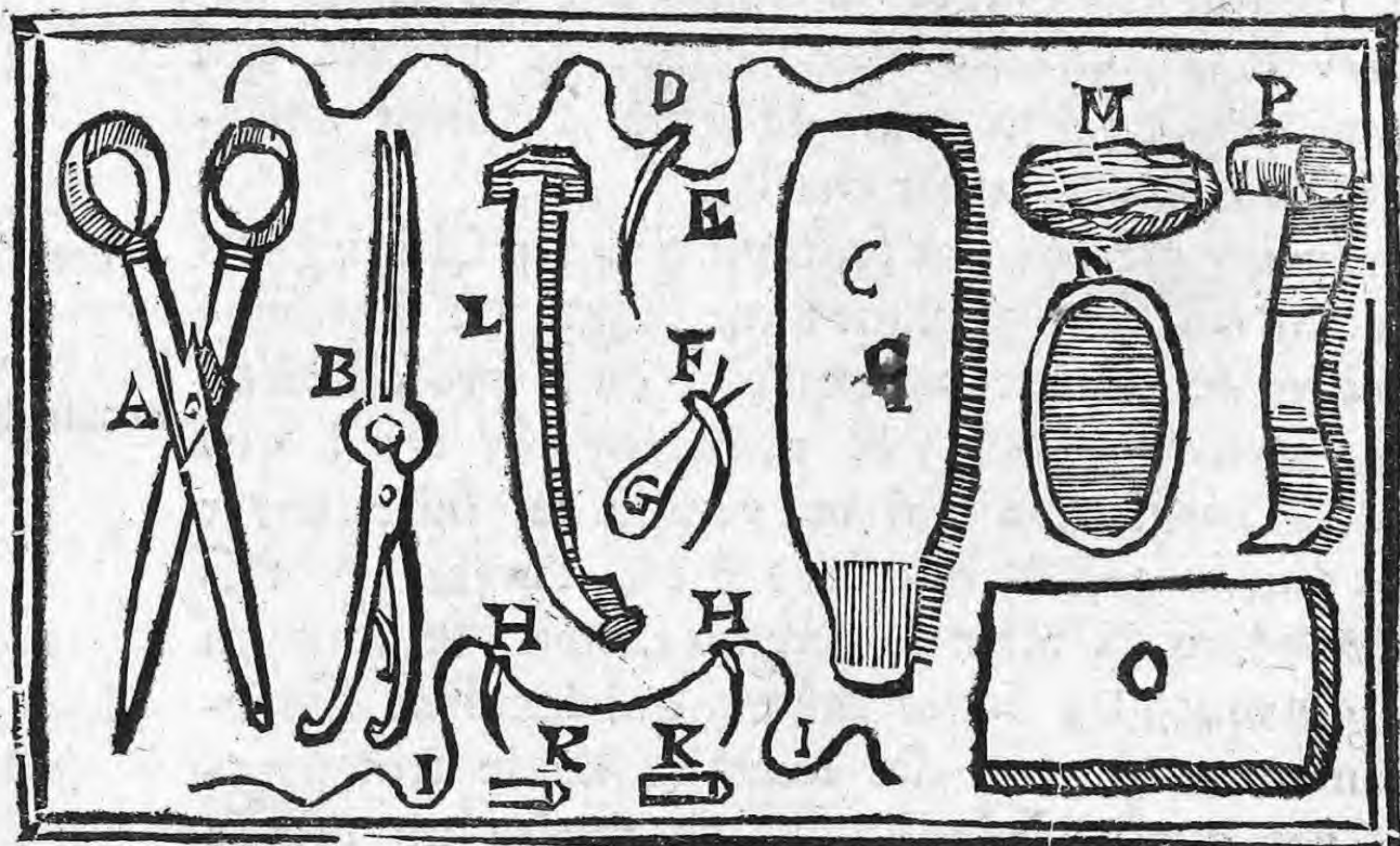
Je ne prétens pas soutenir que les Chirurgiens ne puissent faire quelque faute. Quel est l'homme qui ne se trompe pas ? qu'elle est la profession où l'on n'en fait point ? & pourquoy n'y a-t-il que les Chirurgiens à qui on veuille en faire payer les dommages & interêts ? Il est d'autres Professions dont la terre couvre les fautes , & dont on ne dit mot : les Juges même qui décident souverainement du sort des humains ne se trompent-ils pas quelquefois en faisant perdre un procès à l'un injustement , ou en condamnant l'autre innocemment. Puisqu'il n'y a personne qui ne soit capable de faire des fautes , pourquoy ne pas compatir au malheur du Chirurgien ? n'est-il pas assez puni quand il en a fait quelqu'une de perdre sa réputation & ses pratiques ? faut-il encore qu'il soit persécuté par des gens , qui malgré luy veulent devenir ses pensionnaires.

Les Chirurgiens sont souvent excusables.





FIG. XLV. POUR LA SUTURE DU TENDON.



De la suture du tendon. **C'**est sur la main que se pratiquent le plus souvent les sutures des tendons, parce qu'elle en est toute remplie, tant pour les mouvemens, que pour faire ceux des doigts ; c'est aussi cette partie que l'homme presente comme un bouclier contre tout ce qui le vient attaquer, & c'est la raison pourquoy la main reçoit plus de playes que les autres parties qui n'ont pas si souvent besoin qu'elle de l'opération que je vais vous faire voir.

Renouvellement de cette opération.

Quand Monsieur Bienaise Maître Chirurgien de Paris, & l'un des plus célèbres commença à faire cette opération il y a cinquante ans, on la croyoit de son invention, il en eut toute la gloire, & elle eut tout l'agrément de la nouveauté ; mais ayant reconnu que plus de deux mille ans avant luy on en avoit parlé, on a trouvé qu'elle n'étoit seulement que renouvelée des Grecs ; Guidon & plusieurs autres l'ont pratiquée. Il est vray qu'elle n'étoit plus à la mode, c'est luy qui l'y a fait revenir, & nous luy avons l'obligation de l'avoir essayée sur des chiens, puis de l'avoir faite sur des hommes, & ainsi de nous avoir encouragés



à faire une opération qui empêche que beaucoup de blesez ne demeure estropiez.

Il faisoit la suture du tendon dans les vieilles playes aussi bien que dans les récentes, c'est-à-dire dans les playes de quinze à vingt jours; mais non pas à celles qui étoient absolument cicatrisées, comme quelques-uns nous l'ont voulu faire croire, car il seroit alors impossible de ramener les bouts des tendons l'un proche de l'autre, étant collez & unis avec leurs parties voisines.

Les tendons ne se cousent pas aussi aisément que les autres playes, ou il ne faut qu'en aprocher les lèvres, & les unir ensemble par le moyen d'une aiguille enfilée; mais aux playes des tendons il faut avant que de les coudre pré luder par une incision pour aller chercher une des extrémités du tendon qui est toujours attachée au corps du muscle, car pour celle qui tien à l'os, elle ne s'éloigne gueres. Par exemple, à une playe transversale sur le dos de la main qui aura coupé le tendon extenseur du doigt du milieu, soit à une playe récente, ou à une vieille, il faut commencer à faire une petite incision longitudinale avec la pointe de ces ciseaux A, à la partie supérieure de la playe pour aller chercher le bout du tendon, que le corps du muscle extenseur a retiré en haut, & avec des pincettes B, les retirer & l'aprocher de l'autre extrémité pour pouvoir en faire la suture; & pour faciliter cette aproche, il faut faire tenir la main étendue avec une petite palette C, qu'on attache du côté de la paume de la main pour la tenir toujours ouverte.

Incisions  
qui prece-  
dent l'ope-  
ration.

On nous propose deux moyens pour faire la suture, le premier de prendre une aiguille D, enfilée d'un simple fil ciré E, de la passer de dehors en dedans à l'un des bouts du tendon, & à l'autre de dedans en dehors, & ne faisant qu'un seul point comme à l'enfilée, lier les deux bouts du fil sur une

Deux mo-  
yens pour  
la suture.



petite compresse ronde. Cette suture est la plutôt faite, mais il y en a qui ne l'approuvent pas, disant que la petite compresse sur laquelle on a fait le nœud empêche de voir si les deux extrémités du tendon sont bien jointes ensemble; & ils préfèrent l'autre manière qui est de se servir d'une aiguille F, enfilée d'un double fil G, dont le bout fait une anse, de la passer comme la précédente dans les deux extrémités du tendon, de mettre une petite compresse dans l'anse comme on faisoit à la suture emplumée, & un autre entre les deux fils, sur laquelle on les noue; on voit entre les deux compresses si les deux bouts du tendon sont bien unis ensemble, & on est sûr que ces deux bouts se cicatrisant ainsi, le malade ne sera point estropié.

Troisième  
manière plus  
sûre.

Il y a une troisième manière que j'ay vû pratiquer à Mr. Bienaise qui me paroît plus sûre que les deux précédentes: c'est d'avoir deux aiguilles H H enfilées d'un même fil I I, & les passer toutes deux à côté l'une de l'autre de dehors en dedans, puis les repasser de dedans en dehors dans l'autre bout du tendon, & les lier sur une de ces petites compresses K K, quand on voit que les extrémités sont suffisamment approchées l'une de l'autre: Ce qui doit faire donner la préférence à celle-ci, c'est que deux fils unissent & joignent bien mieux le tendon qu'un seul, & par conséquent la réunion est plus facile à s'en faire.

Qualité des  
aiguilles &  
du fil.

Pour faire cette suture, il faut se servir de petites aiguilles rondes, afin de faire au tendon de très-petites playes; les plates en feroient de trop-grandes. Il faut en perçant les bouts du tendon les appuyer avec le bout d'une canule courbe L, & que le fil soit ciré & pas plus gros que le passage des aiguilles, afin de ne point faire de violence pour le faire entrer: il faut encore en nouant le fil faire un peu avancer les bouts du tendon l'un sur l'autre, afin qu'il ne s'en

Précaution  
en faisant le  
nœud.



trouvent pas éloignez, quand même la suture se lâcheroit un peu par les petits mouvemens involontaires que peut faire le muscle.

La suture achevée on met dessus un petit plumeau M, couvert de baume d'Arcæus, ou de celuy du Perou, si on peut en avoir, avec l'emplâtre N, la compresse O, & la bande P, dont on fait des circulaires autour de la main, on se sert à ces playes de remedes balsamiques pour empêcher la trop grande supuration, & sur tout on porte toujours cette palette Q, sous la main jusques à ce que la playe soit entierement cicatrisée.

Du pansement.

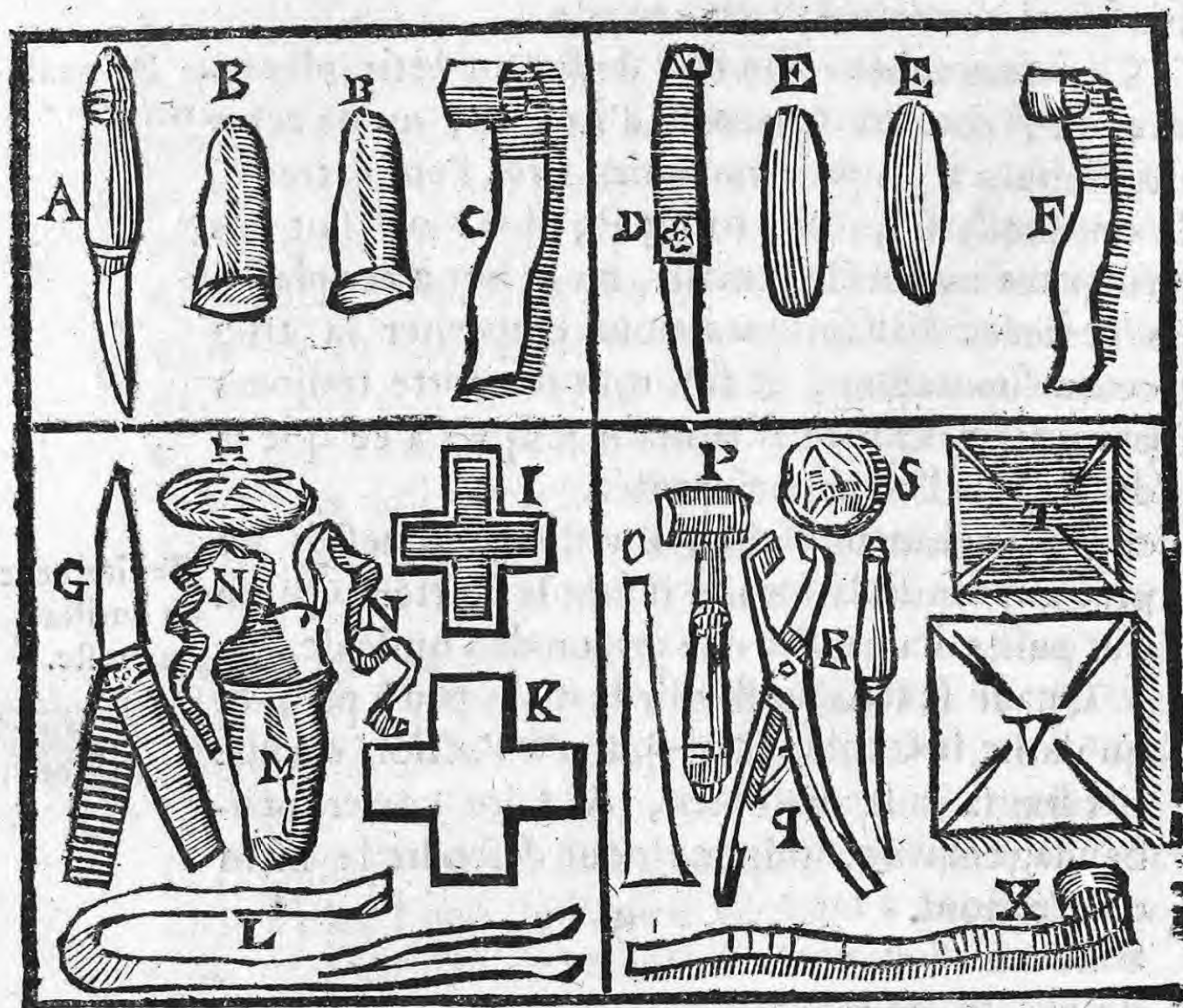
Après la cicatrice faite, il reste quelquefois un petit durillon sur la suture, il faut le frotter avec un peu d'huiles d'amandes douces, ou de l'huile de vers de terre. Il faut faire fléchir la main peu à peu, & la conduire insensiblement jusqu'à l'action qu'elle doit faire sans la violenter, & faire porter pendant un tems une mitaine pour défendre la main contre le froid.

Traitement du durillon qui reste.





FIG. XLVI. POUR LES OPERATIONS DES DOIGTS.



Quatre opérations sur les doigts.

**I**l y a quatre opérations différentes qu'on fait aux doigts : la première pour séparer des doigts qui sont unis ensemble ; la seconde , pour redresser ceux qui sont courbes & crochus ; la troisième, pour ouvrir un panaris ; & la quatrième pour extirper des doigts écrasés ou gangrenez.

De l'union & de l'agglutination des doigts.

**L**es doigts tiennent ensemble par deux manières, ou par union , ou par agglutination : on appelle union, quand l'enfant venant au monde on luy trouve les doigts adhérens les uns aux autres ; cela se fait dès la première conformation par la disposition de la matière , ou par la force de l'imagination de la mère, comme plusieurs autres choses que les enfans apportent au monde. Si après des ulcères, ou quelque



grande brulure où la main aura été dépouillée de sa peau on laisse par négligence les doigts se coller & se joindre ensemble, cela se nomme agglutination,

Il faut remédier à l'un & à l'autre de ces accidens.

ce qui se fait en séparant les doigts avec un scapel Comment  
**A**, prenant garde de ne rien ôter de l'un pour le on doit ope-  
donner à l'autre. Si l'union étoit si exacte, qu'il y rer ici.  
eût peu d'espace entre deux, le Chirurgien doit faire  
voir son adresse en coupant seulement avec patience  
ce qui les joignoit ensemble : mais s'ils étoient unis  
par une membrane comme une pate d'oye, il faudroit dans l'entre-deux de chaque doigt couper & emporter la membrane qui les unissoit, afin qu'après que les cicatrices seront faites, il ne reste rien qui puisse leur nuire dans leurs actions.

Quand la séparation est faite, il faut empêcher Pansement  
qu'ils ne se recollent, & pour l'éviter on met de pe- & bandage.  
tits linges entre les doigts. On peut se servir d'un  
bandage, qu'on nomme le gantelet ; mais comme il  
est très-long à faire, à cause qu'il faut qu'avec une  
bande de cinq aunes de longueur il entoure chaque  
doigt l'un après l'autre, par plusieurs circulaires, on  
doit se servir de petits doigtiers de linges **BB**, trempez dans de l'eau vulneraire, ou dans quelque autre  
liqueur dessicative, & de cette bande **C**, dont on  
fera des circulaires autour de chaque doigt.

**U**N Ne main est tres-defigurée par des doigts Des doigts  
courbes & crochus, outre que cela est fort in- courbes.  
commode pour celui qui les porte, parce que ne pouvant pas les étendre, ni trop bien les ployer, il se trouve dans l'impuissance de s'en servir dans beaucoup de sortes d'actions ; & quand il en pourroit faire quelques-unes, il ne peut s'en acquitter que de mauvaise grace.

Si on a recours au Chirurgien pour corriger cette Moyen de  
difformité, & tâcher de rendre à un doigt courbe, les redresser.



ou à plusieurs leurs actions ordinaires ; c'est à luy à examiner la disposition où se trouvent ces doigts avant que de rien promettre , & avant que d'y travailler , car ils pourroient être disposez de maniere qu'il y auroit impossibilité de les redresser. Si c'est une anchilose dans les jointures , il faut l'amollir en la trempant dans du bouillon de tripes , ou en la frottant avec l'onguent de guimauves , ou les autres drogues émolientes. Si c'est une cicatrice mal faite qui empêche le doigt de se redresser , il faut le débrider par plusieurs petits coups du bistouri D , & ensuite mettre deux petites éclisses droites faites de bois EE , l'une dessus & l'autre dessous le doigt , le bander avec cette bande F , & le serrer tous les jours de plus en plus , jusqu'à ce qu'il ait repris sa figure naturelle.

**Du Panaris.** **L**E Panaris, que les Grecs appellent *Paronychia* , qui est dérivé de *para* qui veut dire *contre* , & d'*onyx* qui signifie *ongle*, c'est une tumeur qui vient à l'extrémité des doigts & que le public appelle mal d'avanture ou absces ; elle est causée par une humeur brulante, âcre & corrosive qui rongean le periofte , les extremittez des filamens nerveux , & la chair, y fait une escarre ; on le connoir par une grande tension, une pulsation profonde, une douleur aiguë , une chaleur brulante , & la fièvre ardente qui accompagne toujours ces sortes de maux.

**Sa cause.** Nos Anciens font de deux especes de panaris ; l'une dont la matiere est contenuë entre la peau & le periofte , & l'autre dont l'humeur est placée entre le periofte & l'os. Mais cette derniere espece est imaginaire , puis qu'il est tout à fait impossible que la quantité de matiere qu'on en voit sortir puisse être contenue dans une espace qui n'a pas deux lignes de largeur. Elle est toujours entre la peau & le periofte , & toute l'extrémité du doigt

**Effet du panaris.**



en est abreuvée ; & si on trouve souvent l'os découvert , c'est que non seulement le periofte a été rongé par l'âcreté de la matiere , mais encore les ligamens qui attachent l'os de la troisième phalange à la seconde, ce qui fait que ce dernier os tombe par la supuration.

De tous les apostêmes , c'est le panaris qui est le plus douloureux, parce que les extrémité des doigts ne pouvant pas s'étendre autant qu'il faudroit pour contenir la matiere qui s'y porte, il s'y fait une tension excessive , qui cause une douleur insupportable , qui étant augmentée par la corrosion de la matiere, & agissant sur les extrémités des nerfs qui y aboutissent , se fait sentir avec tant de violence , que les malades n'ont pas un moment de repos , & qu'on ne peut pas s'empêcher de les plaindre par la grande douleur qu'on leur voit souffrir. Sa douleur.

Ces tumeurs doivent être au plutôt amenées à supuration par les remèdes maturatifs les plus forts , comme l'oseille , l'oignon de lis, le levain, la fiente de pigeon & le basilicon dont on fait de petits cataplasmes qu'on renouvelle souvent , parce que la grande chaleur qui y est , les a bien-tôt desséchés. La gangrène y survient quelquefois , parce que le sang ne peut pas revenir de cette partie par la trop grande tension où elle est. C'est pourquoy il en faut faire l'ouverture au plutôt sans attendre qu'on y sente de la fluctuation, tant pour éviter la mortification , que pour procurer au malade le soulagement qu'il attend avec impatience. La supuration en doit être procurée.

On prend une lancette G , plus grande que celles dont on se sert pour la saignée , avec laquelle on fait une incision longitudinale à la partie laterale du doigt , afin de ne pas risquer de piquer le tendon ; ce qui pourroit arriver si on la faisoit à la partie moyenne. Quoyqu'après l'ouverture il n'en sorte quelquefois que de la serosité & du Comment on en fait l'ouverture.



sang, cela ne laisse pas que de soulager le malade en dégorgeant la partie, en diminuant l'extrême tension qui y étoit, & en donnant moyen à la matière de ne pas séjourner quand la coction en est faite, & aux bourbillons de sortir à mesure qu'ils se détachent.

Traitement  
qui la doit  
suivre.

Après que le panaris est ouvert, on ne cesse point de se servir de maturatifs; & si on juge que l'usage des cataplasmes ne soit plus nécessaire, on met dessus l'incision un plumaceau H couvert de basilicon, & par dessus un emplâtre I de diachylon gommé fait en croix de Malte pour achever de meurir; on met une compresse K de même figure, & on fait tenir le tout par le moyen d'une petite bande L posée circulairement, & arrêtée au haut du doigt, qu'on met ensuite dans un doigtier de cuir M fait exprés qui a deux petits cordons N N, pour l'attacher au-dessus du poignet: il faut mettre ensuite la main dans un gand fourré, ou dans un manchon, afin que la chaleur puisse avancer la maturité de l'humeur, & on soutient le bras avec une écharpe, la main un peu plus haute que le coude, de crainte que si elle pendoit en bas, il ne se jettât une fluxion sur la partie affligée.

Pourquoy  
la chair se  
boursoufle.

Il ne faut pas s'étonner si le lendemain on trouve de la chair qui a boursoufflé par l'incision. Cet accident arrive toujours, parce que cette chair imbibée d'humeurs, se trouvant trop pressée par le petit volume du doigt cherche à sortir en dehors, ce qu'elle ne manque pas de faire par l'ouverture qu'on a faite à la peau; elle est de couleur livide, & se fond quelquefois par la supuration. Mais si elle ne cédoit point aux remèdes, & qu'elle continuât de boucher la playe, il faudroit avec les ciseaux la couper, ce qui se fait tout d'un coup, & beaucoup plus promptement que de vouloir la consumer avec le caustique.



Quand la matiere a rongé le perioſte , il faut que l'os de la derniere phalange s'exfolie , & comme il eſt petit , ſouvent il ſort tout entier , ce qui ne ſe peut pas faire que le bout du tendon qui ſ'y attache n'en ſoit ſeparé , & qu'il n'aye été alteré & corrompu par la même humeur. C'eſt la nature qui fait la ſéparation de la partie du tendon alterée d'avec la ſaine , aidée par les remedes baſſamiques & ſpirituueux qu'on verſe dans la playe ; il ne faut plus alors ſe ſervir du diachilon , l'onguent divin y eſt excellent avec lequel on conduit cette cruelle maladie juſques à parfaite guerifon.

Comment  
on conduit  
ce mal à une  
entiere gue-  
riſon.

**L'**Extirpation d'un doigt ſe fait en trois occaſions, la premiere , quand par quelque accident il eſt brisé & écaſé ; la ſeconde , quand il eſt gangrené ; la troiſième , quand un enfant en naiſſant apporte un ou pluſieurs doigts ſurnuméraires.

Extirpation  
des doigts.

Les ouvriers qui travaillent aux bâtimens , ſont tous les jours dans le danger d'avoir les mains & les doigts écaſez par des pierres de taille qui tombent deſſus , & de les avoir priſes entre deux pieces de bois , les Châſſeurs courent le riſque de les avoir briſez par un fuſil qui crevera en tirant, comme je l'ay vû arriver pluſieurs fois : la premiere intention du Chirurgien qui eſt apellé , doit être de conſerver & la main & les doigts, & de ne les couper que quand il n'y a aucune eſperance de pouvoir les garentir de la mortification , car ſ'il reſtoit encore quelque artere pour y porter la vie , & quelque veine pour entretenir la circulation du ſang , il ne faudroit point ſe preſſer , on y viendra toujours aſſez tôt quand on ſ'apercevra que la chaleur naturelle ne ſe communiquera plus à la partie. Mais ſuppoſé qu'un doigt ne tint plus qu'à un petit lambeau de la peau ou à un des tendons , il faut le ſeparer de la main , parce que le tiraillement qui ſe

Cas où on  
ſ'en peut  
diſpenſer.



feroit au tendon pourroit causer des accidens fâcheux. Cette separation se fait alors par un seul coup de ciseaux, & on panse aussitôt le malade avec les remèdes qui conviennent à la nature de la playe.

Cause &  
cure de leur  
gangrène.

Maniere de  
les extirper.

Pansement  
de la playe.

La gangrène peut survenir à un doigt par l'abondance des humeurs qui auront suffoqué la chaleur naturelle comme dans un panaris, ou par un grand froid qui l'aura étouffée comme dans une forte gelée; le Chirurgien doit tâcher de l'y rapeller en y faisant des scarifications aux parties laterales, de crainte de toucher les tendons, & en y mettant de l'esprit de vin camphré, & des remèdes vifs & capables de se faire sentir: mais s'il trouve le sentiment tout à fait perdu par une gangrène, ou sphacèle confirmé, il faut qu'il en fasse l'extirpation. Il y a quelque Anciens qui nous disent qu'il faut mettre le doigt sur un billot de bois, & avec un ciseau O, & un coup de ce maillet P, qu'on donne dessus le separer de la main. D'autres proposent les tenailles incisives Q pour les couper tout d'un coup. Mais ces deux manieres sont désapprouvées aujourd'hui, parce qu'elles tiennent plus du boucher que du Chirurgien; & on veut avec plus de raison, qu'avec un bistouri droit R, on en fasse l'extirpation en le coupant dans l'une de ses trois articulations: l'appareil n'en est pas si effrayant, & cela est aussitôt fait. On met sur le petit moignon du doigt, après l'avoir laissé suffisamment saigner, un plumaceau S, couvert d'un astringent, & par dessus un emplâtre T, & une compresse V, coupez en croix, & le tout assujetti & retenu par une bande X, convenable au doigt qu'on vient de couper.

On voit souvent des enfans naître avec plus de cinq doigts; ceux qui sont surnuméraires ne sont jamais si bien formez que les autres, ils sont placez au dehors de la main proche le petit doigt, ils n'ont



pour l'ordinaire point d'os , & quelquefois point d'ongles ; ils sont comme des apendices charnuës qui pendant à la main. Il y a six mois qu'on me fit voir un enfant qui en avoit un pareil à chaque main. avec mes ciseaux je luy en coupay un à l'instant , & je remis à couper l'autre dans un autre jour , ce que je fis quand il fut guerit du premier , afin de ne luy pas trop faire de douleur dans un même tems. S'il y avoit quelque phalange osseuse ou cartilagineuse qui attachât ses doigts fortement à la main, on pourroit alors se servir d'une petite tenaille incisive qui couperoit le tout en même tems & le plus proche de la main que faire se pourroit : on les panse ensuite comme des playes simples , observant sur tout de n'y laisser aucune difformité.

Des doigts surnuméraires , & ce qu'on pratique à leur égard.

**I**L y a encore une opération qu'on appelle la transfusion qui a fait beaucoup de bruit à Paris il y a quarante ans ; & quoy que cette opération soit de nouvelle invention , & qu'elle ait été condamnée dès sa naissance , il faut néanmoins que le Chirurgien sçache ce que c'est ; c'est pourquoy avant que de finir la Démonstration des Opérations du bras qui est la partie où elle se faisoit , j'ay trouvé à propos de vous en instruire , non pas afin de vous apprendre à la mettre en pratique , mais afin de vous en donner une juste horreur.

De la transfusion.

La transfusion consiste à trouver les moyens de faire passer du sang ou quelqu'autre liqueur dans les vaisseaux d'un animal. Sur ce qu'Etmuller rapporte une infinité d'experiences des différentes liqueurs qu'il faisoit entrer dans les veines d'un chien , Mr. Denis Medecin qui faisoit chez lui des Conferences de Physique & de Medecine , s'imagina que si on pouvoit introduire du sang dans ces mêmes veines , & en même tems retirer celui qui y est , on renouvelleroit la masse du sang, & qu'en y

De son origine , & ses avantages prétendus.



mettant un jeune sang à la place du vieux , on ra-  
jeuniroit l'animal. Ayant communiquée sa pensée  
à quelques amateurs de ces sortes de Conférences ,  
elle eut une aprobation universelle : on en fit des  
épreuves sur plusieurs animaux , soit de différente ,  
soit de même espece , & on n'entendoit alors dans  
toutes les conversations que parler & publier les  
merveilleux effets de cette invention. Ils promet-  
toient par avance à l'homme de le garentir par ce  
moyen de toutes sortes de maladies , de le faire  
vivre autant de tems qu'il voudroit , & de le  
conserver toujours dans le même état où il étoit  
quand on auroit commencé à luy faire la transfusion.

Moyen de  
la faire.

Il s'agissoit pour prouver ce qu'ils avançoient  
d'en faire des experiences sur des hommes : ils en  
trouverent d'assez misérables pour les souffrir pour  
quelque argent , ils ouvroient l'artère d'un veau ,  
& par le secours d'un tuyau dont un bout étoit  
dans l'ouverture de l'artère , & l'autre dans une  
des veines du bras , ils faisoient passer le sang de  
cet animal dans les veines de l'homme ; ils tiroient  
en même tems par l'autre bras autant de sang  
qu'ils croyoient en faire entrer. Ils firent plusieurs  
de ces opérations qui devoient selon eux , avoir  
un succès surprenant : mais la fin funeste de ces  
malheureuses victimes de la nouveauté détruisit en  
un jour les hautes idées qu'ils avoient conçûes ,  
ils devinrent foux , furieux & moururent ensuite.  
Le Parlement informé de ce qui s'étoit passé , in-  
terposa son autorité , & donna un Arrest par le-  
quel il étoit défendu sous de rigoureuses peines de  
faire cette opération.

Succès des  
épreuves  
qu'on en fit.

De l'infu-  
sion qui lui  
fut substitué.

Ces demi-sçavans ne se rendirent pas aisément ,  
mais obligez de se soumettre aux ordres supe-  
rieurs sur la transfusion du sang , il se retranche-  
rent sur l'infusion des liqueurs dans les veines. Ils  
en firent des épreuves de plusieurs sortes , & nous  
donnerent



donnerent une liste des maladies qu'ils disoient devoir guerir par ce moyen ; & même ils prétendoient qu'en seringuant du bouillon dans les vaisseaux après une grande hémorragie ; on reparoit en moins de tems le sang perdu , que s'il passoit par les voyes ordinaires : ils soutenoient toujours que si l'homme vouloit se soumettre à cette infusion des liqueurs , les maladies de quelque nature qu'elles fussent , seroient plutôt & plus seurement gueries , que par les regles de la Medecine.

Jamais Arrest ne fut donné plus justement pour détruire l'entêtement de ces Novateurs , & prévenir le cours de cette opération qui seroit devenuë d'une pernicieuse consequence contre la charité du prochain , & contre la Religion , si on la leur eût laissé faire d'homme à homme , qui étoit la fin qu'ils se propoisoient. Mais ceux qui avoient enfanté cet horrible projet , sont morts , & il est presque enseveli dans l'oubli. Si je vous en parle aujourd'hui , ce n'est que pour le mettre au rang des opérations qui ne se doivent jamais pratiquer.

Il est vray qu'on voit dans l'Antiquité quelques traces de la transfusion & de l'infusion dont je viens de parler ; mais on les regardoit plutôt comme des entreprises chimeriques que comme des desseins raisonnables , dont on dût attendre un grand succès , surtout en ces premiers tems , où les arts étoient encore fort éloignez de la perfection : Ainsi Ovide rapporte que des enfans voulant rajeunir leur pere deja fort vieux , firent couler dans ses veines à la place du sang une composition de médicamens qu'on leur avoit aprise pour venir à bout de leur dessein ; & que loin de réussir , tua leur cher Esou dans la premiere épreuve qu'il en subit. Et certainement si on considere que le sang des animaux s'altère facilement par des émotions extraordinaires qui luy sont communiquées au travers de ces



vaisseaux , par des impressions exterieures d'un air un peu plus chaud ou plus froid que de coutume , ou par de nouveaux alimens qui ne se mêleront avec luy qu'après qu'ils auront reçu plusieurs préparations qui les aprôchent de sa nature : on conviendra que des drogues étrangères , on du sang qui n'aura point été filtré par les organes de l'animal , dans le sang duquel on en fait une infusion immédiate ne peut manquer de troubler l'ordre des principes de cette derniere humeur , & d'y augmenter ou d'y diminuer la fermentation qui luy est nécessaire pour y entretenir cette vertu vivifiante & nourriciere dont le corps est animé : il faudroit donc avant que de réiterer de semblables tentatives essayer mille & mille fois de rétablir par divers ingrediens le sang fraîchement tiré d'un malade, les insinuer lentement, & en petite quantité dans les veines , & prendre plusieurs autres précautions ; mais de la maniere grossiere dont on s'y est comporté d'abord , on n'en pouvoit rien esperer d'heureux : Aussi nos voisins chez qui la Chirurgie Françoisse s'est acquise depuis long-tems une grande réputation , on suivi le Jugement du Parlement de Paris apuyé sur les fideles rapports des Medecins & des Chirurgiens les plus celebres de cette Ville.

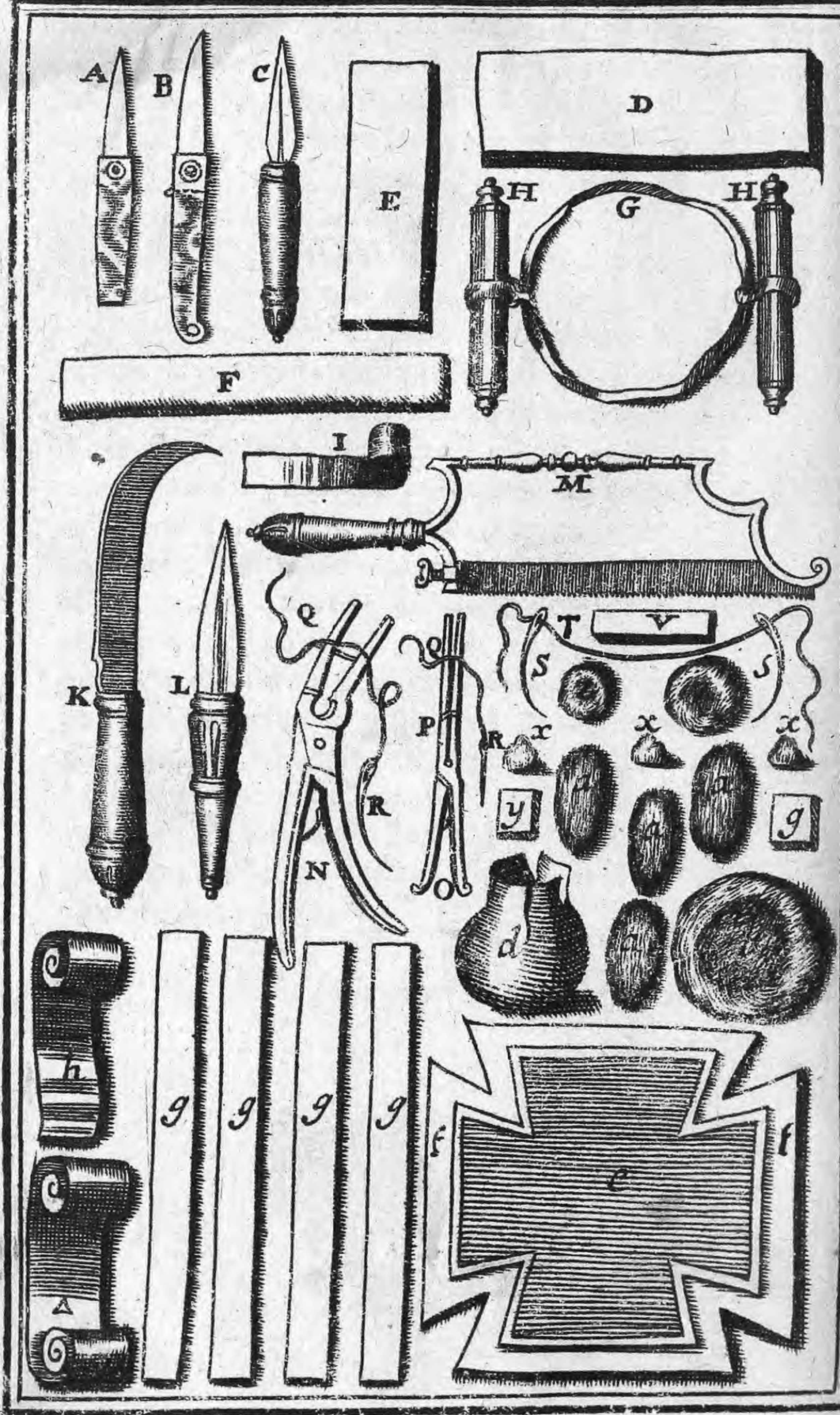
*Fin de la huitième Démonstration.*















# OPERATIONS

## DE

# CHIRURGIE,

### NEUVIE'ME DEMONSTRATION.

---

*Dès Opérations qui se pratiquent sur les  
extremitez inferieures.*

## DE L'AMPUTATION.

**L** ne me reste plus , Messieurs , qu'à vous faire voir les opérations qui se pratiquent sur l'extrémité inferieure : la cuisse , la jambe & le pied , sont les trois parties qui la composent. Les opérations que demandent ces parties ne sont pas moins nécessaires, & ne méritent pas moins vôtres application que toutes celles que vous avez vûës jusques à present.

De toutes nos opérations celle qui fait le plus d'horreur , c'est l'amputation d'une cuisse , d'une jambe ou d'un bras. Quand on est prêt de séparer une partie de son tout , & qu'on fait reflexion sur les moyens cruels dont on va se servir , il n'y a

Frayeur à  
surmonter  
l'opération.



point de Chirurgien qui ne tremble & qui ne compatisse au malheur du pauvre patient qui se trouve dans la fatale nécessité d'être privé d'une des parties de son corps pour toute sa vie.

Etimologie  
Grecque.

On appelle en grec cette opération *acrotiri smos*, qui est dérivé du verbe Grec *acrotiriazin* qui signifie couper les extremittez du corps, parce qu'elle consiste à faire l'extirpation entiere des bras & des jambes qui sont le extremittez de nôtre corps. Ce qui ne peut s'exécuter sans faire sentir au malade des douleurs si violentes, qu'on ne peut pas les exprimer. C'est pourquoy le Chirurgien se défend de la faire tout autant qu'il peut, & il ne la propose qu'après avoir employé pour l'éviter tous les moyens que la bonne Chirurgie luy a inspirez, & luy a fait mettre en pratique.

Mauvaise  
opinion qu'  
on a des  
Chirurgiens.

L'opinion commune est que les Chirurgiens ne demandent qu'à couper, & qu'ils sont au comble de leur joye, quand les ciseaux à la main ils peuvent tailler en plein drap. Cette erreur s'est glissée jusques dans les Grands, & j'ay entendu dire au Roy parlant des Chirurgiens Aides-Majors des Armées qui étoient fort empressez de faire ces opérations, & qu'ils comptoient leurs exploits d'une campagne par le nombre des bras & des jambes qu'ils avoient coupez. J'assuray le Roy que c'étoit l'opération qui faisoit le plus de peine au Chirurgien, & que s'il temoignoit de l'empressement de faire voir son adresse, c'étoit sur les opérations qui demandent de la délicatesse, & non pas sur celle-là qui exige de la cruauté, & qui devoit plutôt être faite par un Boucher que par un Chirurgien.

Lorsqu'on fait quelqu'autre opération, c'est pour conserver la partie sur laquelle on la fait. Si on travaille, par exemple sur un œil, c'est pour en corriger les defauts, & le retablir dans sa fonction ordinaire ; mais dans celle-ci, c'est pour détruire la



partie en la retranchant de son tout , non seulement comme inutile , mais comme pernicieuse , pouvant communiquer sa pourriture & ses mauvaises qualitez au tout. Ainsi ce qu'on se propose dans cette opération , n'est pas la conservation de la partie sur laquelle on opere , mais celle de toute la machine qui periroit sans ce secours. C'est pourquoy le Chirurgien se trouve souvent contraint d'extirper malgré lui une jambe pour sauver la vie du malade , car il vaut encore mieux vivre avec trois membres , que de mourir avec quatre. But de l'opération.

Quand la mortification c'est emparée d'un bras ou d'une jambe , & que la chaleur naturelle en est absolument éteinte , on ne peut pas se dispenser de le couper , puisqu'il n'y a plus de moyen d'y rappeler la vie , & qu'en différant , le mal ne peut aller qu'en augmentant. Mais il faut considérer deux degrez dans la mortification , le premier que nous apellons gangrène quand la partie commence à se pourrir ; & le second sphacèle , quand elle est entièrement corrompuë. Il y a de l'esperance à la gangrène par les remedes que je vous feray voir dans un moment , mais au sphacèle il n'y a point d'autre remede que l'extirpation. Cas où elle est nécessaire.

La gangrène & le sphacèle qui sont deux maladies qui ne different que du plus ou du moins , ont une même cause qui est l'interception du mouvement circulaire du sang : tant que ce mouvement subsiste , & que par son moyen les sucres nourriciers & spiritueux sont portez à une partie , elle conserve sa chaleur , ses forces & sa vie. Mais aussi-tôt que la distribution de ces sucres vient à cesser ou à être interrompuë par quelque cause que ce soit , on n'y remarque plus ni chaleur , ni mouvement , ni vie. Ensorte que c'est la présence du sang & des esprits vitaux qui entretient la vie dans une partie , & que c'est leur absence qui la détruit , & la fait tomber en mortification. Cause & difference de la gangrène & du sphacèle.



Cette distribution du sang qui fait uniquement subsister la machine, & qui est absolument nécessaire pour en vivifier toutes les parties, peut être interrompue par une infinité de maladies. Les grosses tumeurs, les érysipèles, les grandes inflammations, le grand froid, les fortes compressions, les dépôts subits de ferosité maligne, & les morsures d'animaux venimeux peuvent empêcher le sang de couler dans une partie; & celui qui y est, de retourner vers sa source pour y recevoir une nouvelle chaleur en repassant par les fournaies du cœur, de sorte que cette partie n'ayant plus de communication avec le principe de la vie, elle tombe en gangrène, & peu de jours après devient entièrement sphacelée.

Deux autres  
cause de ces  
maux.

Je ne m'arrêteray pas à vous expliquer comment toutes ces maladies causent la gangrène. De très-habiles Médecins se sont donné la peine de nous en instruire par des systèmes nouveaux qu'ils disent très-faciles à comprendre: il seroit seulement à souhaiter qu'il fût aussi aisé au Chirurgien d'arrêter & de guérir la gangrène, qu'il est facile au Médecin d'en discourir; je me contenterai de vous parler de deux autres causes, qui sont les grosses contusions & les grandes playes, parce qu'elles obligent plus souvent le Chirurgien d'en venir à l'amputation.

Effet de la  
contusion.

La contusion est une solution de continuité des parties charnuës sans lésion de la peau; elle arrive par une grande chute, ou par quelque coup violemment donné, ce qui cause une dilaceration des fibres charnuës & des vaisseaux capillaires qui versent du sang dans les espaces des chairs: s'il y a quelque veine un peu considérable déchirée & découverte sous la peau, il s'y fait un épanchement de sang qui inonde la partie, & qui y cause une grosse tumeur avec une grande tension; ce qui la gonflant avec excès empêche les esprits vitaux d'y reluire, dont il peut s'en suivre la gangrène.



Pour éviter les suites d'une contusion, il faut saigner le malade plusieurs fois, lui faire prendre un petit verre d'eau vulneraire, dans lequel on aura mis une demie cuillerée de baume de Fioravanti, ou bien faire dissoudre deux dragmes de confection d'hya-cinthe ou d'Alkermes dans une once d'eau de vie, & la faire avaler aussi-tôt : il faut faire bouillir dans le vin les herbes aromatiques, comme la sauge, le romarin, l'hysope, le fenouil, & la marjolaine, & en tremper des compresses qu'on mettra chaudes sur la partie, & qu'on renouvellera très-souvent.

Remedes.

Si le sang extravasé ne commence pas à transpirer, & à se resoudre par ces remedes, que la partie soit tendue, lourde & pesante, & qu'il y paroisse de l'alteration dans la couleur, il y faut faire de legeres scarifications avec cette lancette A, & en laisser couler le sang pour la dégorger; & même pour l'ex-citer à sortir, il faut les laver avec de l'eau marine, tiède, & mettre dessus un cataplasme fait avec les farines résolutives cuites en hydromel, auquel on ajoute la therebentine, les poudres de roses, l'eau de vie, & un peu de theriaque.

Scarifica-  
tions & lo-  
tions.

Le lendemain si on trouve la partie toujours gon-flée, & qu'elle ne se vivifie pas suffisamment, il y faut faire des incisions avec le bistouri B, & plus grandes & plus profondes que les scarifications du jour précédent: si le malade a senti de la douleur quand on les luy a faites, & s'il en sort du sang, c'est signe qu'il y a encore un reste de vie dans la partie, il la faut reveiller par une ablution d'eau de vie camphrée, dans laquelle on dissoudra l'Egyptiac, & par dessus un cataplasmes susdits.

Si le soir au lieu de voir la partie desenflee, on y voit une tumeur œdemateuse accompagnée de flictenes avec peu de douleur, il faut avec ce scal-pel C faire des taillades profondes qui fassent crier le malade, les laver d'esprit de vin ou d'eau jau-



Dernier de-  
gré du mal.

ne faite avec l'eau de chaux & le sublimé, & redoubler les cordiaux & les sudorifiques qu'on peut luy faire boire dans le vin comme le meilleur cordial de tous. Enfin si en entrant dans la chambre on sent une odeur douceâtre, qu'en pansant le malade il s'élève une vapeur cadavereuse, & que la partie soit livide & insensible, c'est signe que la mortification est confirmée, & n'y ayant plus d'esperance de sauver ce bras ou cette jambe, il faut avertir les parens du danger où est le malade, & se déterminer à en faire l'extirpation, n'y ayant plus de moyens de l'éviter.

Occasions  
les plus fre-  
quentes pour  
l'amputa-  
tion.

C'est dans les Hôpitaux des Armées durant un siège ou après une bataille qu'il y a bien des occasions de faire cette opération: les coups de canon ou de fusil, les éclats de bombes & de grenades brisent tellement les bras & les jambes de ceux qui en sont blesez, qu'il est très-difficile de les leur sauver, & si on voit tant de soldats revenir avec un bras ou une jambe de moins, ce n'est pas qu'on leur ait coupé de gayeté de cœur, mais c'est la grandeur de leurs blessures qui l'a demandé. J'en puis rendre un témoignage certains, puisque dans les dernières Campagnes où M. Bessieres, M. Haustome & moi étions en qualité de Chirurgiens consultants des Armées du Roy commandées par Monseigneur le Duc de Bourgogne, il ne se faisoit point d'amputation que de l'avis de ces Messieurs & du mien.

Pratique  
pour les  
membres  
emportez  
par des ar-  
mes à feu.

Un boulet de canon emporte souvent un bras ou une jambe; il n'y a point pour lors de délibération à faire sur l'opération, puisqu'elle est toute faite, mais le Chirurgien ne laisse pas d'avoir deux choses à faire; la première de scier le bout de l'os qui n'est jamais cassé si exactement qu'il n'y ait quelques pointes qui faille couper, afin qu'elle ne déborde pas les chairs; & la seconde c'est de prévenir l'hémorragie, ou de l'arrêter en liant les vaisseaux



ou bien y apliquant les boutons de vitriol ou d'autres stiptiques dont on parlera cy après. Car quoique le sang soit ordinairement arrêté par le feu du boulet, l'escare venant à tomber quelques jours après, le sang sortiroit en abondance, & le blessé pourroit mourir, si le Chirurgien ne se tenoit sur ses gardes. Quand la partie n'est pas tout-à-fait détachée, & qu'elle tient par quelques lambeaux de chairs, il faut avec un bistouri ou des ciseaux les couper & panser le blessé comme si on devoit craindre quelque hemorrhagie.

Si par une balle de mousquet les os du bras ou de la jambe sont brisez, & qu'il ait plusieurs esquilles, comme si on avoit cassé une noix on ne peut gueres éviter l'amputation; ou si la balle est entrée dans une main ou un pied, & qu'elle y ait fait beaucoup de fracas, il est encore bien difficile de pouvoir conserver ces parties. On voulut menager le pied à un Officier de la Gendarmerie, qui a la bataille de Spire y avoit receu un coup de mousquet; mais on fut obligé de luy couper la jambe quelques jours après, & ensuite la cuisse à cause de la gangrène qui y survint en très peu de tems, & dont il mourut.

Et pour ceux qui en sont fracassez.

Je trouve encore une maladie qui nous oblige quelquefois d'en venir à l'amputation, c'est la carie des os, qui malgré les remedes les creuse comme s'ils étoient rongez par les vers. Nous fûmes contraints il y a dix ans de couper la jambe à un des garçons du Chateau de Versailles, à cause d'une vieille carie qu'on ne put point arrêter, & qui luy rendit les os tout vermoulus, dont il a bien guéri, & il se porte encore bien aujourd'hui. Quand il se jette une serosité âcre & corrosive comme de l'eau forte entre les os du carpe ou du tarse, elle ne les quitte point qu'elle ne les ait fait tomber par morceaux. Il se mêle encore avec cette serosité une humeur scro-

Autres maux qui obligent à l'extirpation.



phuleuse ou virulente , qui travaille conjointement sur ces os les met tellement en desordre qu'après les avoir pansez des années entieres on se voit obligé d'en venir à l'extreme remede qui est l'extirpation.

Neccessité de  
consulter.

Enfin si par une de ces causes que je viens de vous dire on est obligé de recourir au dernier secours, un Chirurgien ne doit point l'entreprendre qu'il ne soit fortifié de l'avis de quelques-uns de ses confreres , afin de ne pas se rendre seul responsable de la suite , & de n'être pas un jour exposé aux reproches du malade , qui se voyant pour le reste de sa vie privé d'un bras ou d'une jambe , pourroit s'imaginer & dire que son Chirurgien les luy auroit coupés sans une neccessité absoluë : c'est pourquoy il faut faire une consultation , & apeller tels Chirurgiens que le malade souhaite.

Endroit où  
l'on doit  
couper.

L'Opération resoluë , avant que le Chirurgien se mette en devoir de la faire , il faut qu'il convienne de l'endroit où il la doit faire : jusques à présent on a établi pour regle generale que si c'est une cuisse il faut la couper le plus proche du genou que faire se peut ; que si c'est une jambe il faut toujours la couper à l'endroit de la jaretiere, quand même il n'y auroit que le pied de brisé , afin de ne pas laisser un long moignon qui embarrasseroit & incommoderoit le malade le reste de sa vie ; & que si c'est un bras, il faut l'amputer le plus bas qu'il se peut, afin que laissant un grand moignon le malade puisse s'en servir & que la difformité n'en soit pas si grande : ce sont des faits de pratique qu'on n'avoit pas encore contestés jusqu'aujourd'huy.

Choix de  
deux metho-  
des.

On convient de la maniere de couper la cuisse & le bras , mais on n'est pas d'accord sur celle de la jambe. Entre ceux qui s'écrient contre la methode des François qui coupent une jambe proche le genou quand il n'y a que le pied de perdu , Selingen



fameux Praticien de Hollande dit qu'il faut conser-  
ver toute la jambe , couper seulement le pied au-  
dessus des malléoles , & ajouter ensuite un pied de  
son invention , qu'il fait tenir avec deux petites at-  
telles d'acier minces & polies qu'il fait fermer sur les  
côtés de la jambe avec des écrouës : il dit que cette  
machine bien mise , a tant de fermeté qu'on peut  
marcher avec autant de facilité que si l'on avoit son  
pied naturel. Pour moy je suis du sentiment de ces  
derniers & je conseille de couper une jambe tout le  
plus bas qu'il est possible, pourveu qu'on puisse con-  
server le mouvement du genou ; car s'il devoit être  
toujours ployé, il faudroit la couper à la jarretiere ,  
pour ne laisser du mignon qu'autant qu'il en faut  
pour appuyer sur la jambe de bois : mais en conser-  
vant le mouvement dans le genou & ajoutant seule-  
ment un pied artificiel, on évite la grande difformi-  
té de la jambe de bois , & le malade peut marcher  
avec plus de sûreté & plus commodément.

Il y a quelques Auteurs qui proposent de couper  
la jambe dans l'article du genou , ils disent pour  
leurs raisons que l'opération en est plutôt faite , par-  
ce qu'on n'a point besoin d'employer autant de  
tems qu'il en faut pour scier les os. Mais cette ma-  
niere n'est point approuvée par les Praticiens d'au-  
jourd'huy qui en font voir les inconveniens : ils di-  
sent que si la partie est tumescée on a de la peine à  
en trouver l'articulation , qu'on est obligé de lais-  
ser la rotule qui embarrasse par la suite , que les  
deux têtes du femur étant découvertes il faut qu'el-  
les s'exfolient , qu'elles ne se recouvrent pas facile-  
ment par le défaut des chairs dans le genou , &  
qu'enfin on n'y peut appliquer une jambe de bois  
qu'avec beaucoup de difficulté & d'incommodité  
pour le malade.

L'amputa-  
tion au ge-  
nou con-  
damnée.

Fabricius ne veut pas qu'on coupe une jambe  
dans le fain , deux doigts au dessus de ce qui est



Inconveniens de la pratique de Fabricius. gangrené, il veut qu'on la coupe deux travers de doigts au dessous de l'endroit où finit la gangrène, c'est-à-dire dans ce qui est mortifié, qu'en y appliquant plusieurs cauterés actuels tout rouges on corrige le reste de la mortification qui par la suite tombe par escarre, & que par ce moyen on évite la douleur & l'hémorragie. Mais toutes ces chairs mortes & brûlées s'étant séparées elles laissent les bouts des os dénuez qu'il faut scier une seconde fois; & comme on ne peut pas garantir que la gangrène ne fasse du progrès, parce qu'on en laisse une partie qui peut ambuler à vûe d'œil, il n'y a point de Chirurgiens assez hardis pour conseiller de mettre cette methode en pratique.

Il ne suffit pas avant que de travailler, de s'être déterminé sur l'endroit où on doit couper une jambe, il faut encore avoir pris sa resolution sur la maniere dont on doit arrêter le sang; car le plus difficile n'est pas d'abatre une jambe, un Boucher en feroit bien autant; mais c'est de se rendre maître du sang en l'arrêtant avec promptitude & avec sûreté: c'est alors que le Chirurgien doit donner des marques de sa capacité, tant par le choix qu'il fait de la meilleure maniere, que par l'adresse avec laquelle il la met en execution. La Chirurgie nous fournit trois moyens pour arrêter le sang; 1<sup>o</sup>. le feu, 2<sup>o</sup>. le bouton de vitriol, 3<sup>o</sup>. la ligature.

Pratique des Anciens. Le feu étoit tellement en usage chez les Anciens qu'ils s'en servoient presque dans toutes les Opérations, comme vous voyez que font les maréchaux dans toutes celles qui sont aux chevaux. Ils faisoient rougir des cauterés actuels dont les uns étoient à bouton, d'autres en figure d'olive, & d'autres à platine; ils les appliquoient tout ardens sur les orifices des vaisseaux, aussitôt que le membre étoit séparé, & en brûlant ainsi les vaisseaux & les chairs voisines, il se faisoit une escarre qui empêchoit



le sang de sortir : mais cette maniere cruelle n'étoit pas sûre , parce que l'escarre venant à tomber le sang donnoit avec la même violence que le jour de l'opération ; c'est ce qui a fait qu'on a cherché des moyens plus doux que le feu.

On a trouvé le bouton de vitriol qui se fait avec un peu de vitriol concassé qu'on envelope dans un peu de coton. On en prépare trois ou quatre qu'on met sur les orifices des vaisseaux coupez , les uns auprès des autres : ce vitriol venant à se fondre par l'humidité du sang brûle & cauterise ce qu'il touche , & par le moyen de l'escarre qu'il fait il arrête le sang : c'est la pratique de l'Hôtel-Dieu de Paris où on s'en sert dans toutes les amputations. Mais cette escarre a le même sort que celui qui est produit par le feu, car venant à tomber le sang peut s'échapper ; c'est pourquoy on en retarde la chute le plus qu'on peut, & les Chirurgiens qui se sont servis de ce moyen en doivent avoir de prêts toutes les fois qu'ils pansent le malade, afin d'en mettre en cas que le sang viennent à donner.

Application  
du bouton  
de vitriol.

N'y ayant pas de sûreté absolue dans ces deux premieres manieres , les Chirurgiens modernes ont inventé la ligature des vaisseaux, & ils en ont fait des experiences qui leur ont réussies ; de maniere qu'avec une aiguille enfilée on arrête le sang beaucoup plus sûrement qu'on ne faisoit avec le feu & le vitriol qui ne pouvoient pas faire des escarres sans causer une extrême douleur , qu'on épargne aujourd'huy aux pauvres malades qui d'ailleurs souffrent assez. Cette ligature se fait en deux manieres, la premiere en pinçant le bout de l'artère avec un bec de corbin ou une pincette qui a un anneau pour la serrer qu'on appelle *vallet à patin* : puis coulant sur l'instrument , jusques sur l'artère , un fil préparé & noué on le serre d'un double nœud ; & afin qu'il ne soit pas poussé hors de dessus le bout du vaisseau

De la liga-  
ture des  
vaisseaux  
aujourd'huy  
usitée.



Maniere de  
la faire.

par les pulsations continuelles du sang arteriel, il doit y avoir à un des bouts du fil une aiguille enfilée qu'on passe à travers le corps du vaisseau, après quoy on assure la ligature par quelques nœuds. La seconde espece de ligature est d'avoir deux aiguilles droites enfilées d'un même fil bien ciré, de les passer l'un<sup>e</sup> au dessus & à côté de l'artère, & l'autre aussi à côté & au dessous; puis de les faire sortir par le jarret à deux travers de doigts au dessus de l'incision qu'on a faite, & à un demi travers de doigt éloignées l'une de l'autre: on noue les deux bouts du fil l'un proche de l'autre sur une petite compresse, de maniere que les vaisseaux sont serrez par l'anse que le fil a faite, & le sang est arrêté sûrement, prenant garde de ne pas embarrasser dans l'anse du fil les nerfs coupez qui par le serrement qu'on leur feroit causeroient des mouvemens convulsifs & des tressaillemens qui seroient très-sensibles au malade.

Par la description que je viens de vous faire de ces trois manieres d'arrêter le sang, je ne doute point que vous ne décidiez en faveur de la troisième comme la moins douloureuse & la plus sûre: c'est aussi celle dont je me servirai dans l'amputation que je vais vous faire voir en examinant comme dans toutes les autres, ce qu'il faut faire avant, durant, & après l'Opération.

Avant l'Opération il faut preparer l'apareil qui consiste en tout ce qui est necessaire pour la faire, & qu'on doit avoir tout prest sur un bassin, afin de ne rien demander & de pouvoir prendre les choses à mesure qu'on en a besoin. Les préparatifs en sont grand, parce qu'il faut doubler les plumaceaux, les astringents & les compresses, afin de ne manquer de rien; & comme il faut du tems pour tout cela, on doit les faire hors de la presence du malade qui pourroit s'épouvanter par l'aspect de tant d'instrumens, & de tant de charpie, de compresses & de bandes.



Ces apareil comprend trois choses ; 1°. les instrumens pour couper la jambe , 2°. ce qui est nécessaire pour arrêter le sang, 3°. tout ce qu'il faut pour panser le malade. Pour la première il faut deux compresses pour mettre sous les ligatures , sçavoir une longitudinale & une circulaire, un tourniquet double afin de mieux serrer , une ligature de tissu fort pour la poser un travers de doigts au dessus de l'endroit où on doit faire l'incision, un grand couteau courbe qui ne doit point avoir de tranchant du côté du dos , afin que le Chirurgien puisse appuyer dessus avec sa main gauche pour faire l'incision plus promptement un grand scalpel pour couper les chairs qui sont entre les deux os & aussi le perioste, en cas que le couteau courbe ne l'ait pas fait , & une bonne scie bien affilée & un peu graissée, afin de scier les os en peu de tems. 2°. Pour arrêter le sang il faut une pince faite en bec de corbin, sur laquelle il y ait un fil noué en *lac de loup* , une autre pincette avec un anneau pour la serrer , quand on tient le bout de l'artère , des aiguilles, du fil ciré, de petites compresses , des astringens faits de bol d'arménie, de terre sigillée, de sang de dragon &c. mises en poudre & incorporées avec les blancs d'œufs dont on couvre des plumaceaux, & trois ou quatre boutons de vitrol en cas de nécessité. 3°. Pour panser le malade on a trois petites compresses quarrées pour appuyer sur les bouts des vaisseaux , deux plumaceaux imbibez d'esprit de vin pour mettre sur les os coupez , quantité de plumaceaux chargez d'astringens dont on couvre toute la playe , une étoupe couverte d'astringens faite d'étoupes de la grandeur du cul d'une assiette pour embrasser tout le moignon , une vessie dans le fond de laquelle il y a des poudres astringentes & qui est fenduë pour y mettre le moignon, un grand emplâtre & une compresse fenduë en croix de malte , quatre compresses longitudinales de demi aulne de long.

En quoy il consiste.

Composition des astringens.



& de deux travers de doigts de largeur , une bande roulée à un chef, une autre de quatre ou cinq aulnes de long , large de quatre doigts , & roulée à deux chefs pour faire le bandage qu'on appelle la capeline, & plusieurs serviettes pour les besoins.

Situation  
du malade  
& des assis-  
tans.

On fait situer le malade assis sur un des bords ou sur le bout du lit , un serviteur à genou sur le lit le soutient par derrière en l'appuyant sur son estomac ; on fait asseoir un autre serviteur à côté du malade qui est du même côté qu'on doit faire l'Opération , lequel empoignant de ses deux mains le bas de la cuisse en tire la peau en haut le plus qu'il peut pendant que l'Opérateur pose les ligatures : on enveloppe la jambe d'une serviette D , quasi jusques à l'endroit où on va faire l'incision & on la fait tenir par un troisième serviteur placé vis-à-vis le malade, ayant un genou en terre , qui la soutient dans une hauteur convenable : un quatrième est chargé des instrumens auprès de l'Opérateur , & on fait tenir l'appareil tout prêt pour le pansement par un autre serviteur : on ne peut pas se passer d'un sixième pour obéir aux ordres de celui qui opere ; c'est pourquoy le grand nombre de serviteurs est nécessaire dans ces occasions.

L'Opérateur doit encourager son malade , & luy ayant fait donner un demi verre de vin pour mieux soutenir la douleur , il faut qu'il se place entre ses jambes , parce qu'ayant les deux os à scier en même tems, cette situation est la plus commode soit qu'il ait à faire l'amputation de la jambe droite ou de la gauche : s'il étoit placé en dehors il faudroit scier le tibia le premier, & ensuite le peroné qui étant très-foible pourroit se casser ou s'éclater avant que d'être scié ; & de plus en sciant les deux os l'un après l'autre l'Opération en seroit plus longue & le patient en souffriroit plus long-tems. Le tout ainsi disposé, voyons comment il faut se conduire dans l'opération.

On



On commence par une compresse E, longue d'un demi pied, étroite & épaisse, qu'on pose sous le jarret & qu'on laisse descendre jusques à l'endroit où on doit faire la seconde ligature : on met une autre compresse circulaire F trois travers de doigts au dessus du genou, laquelle passe par dessus la partie supérieure de la longitudinale, afin de faire la compression des vaisseaux. Sur cette dernière compresse on met la ligature G qui doit faire le tourniquet, on passe sous cette ligature deux petits bâtons HH, l'un en dedans de la cuisse, l'autre en dehors, on les tourne jusques à ce qu'on trouve que la cuisse soit suffisamment serrée, & on donne ces deux bâtons à tenir au même serviteur qui en empoignant la cuisse en tiroit la peau en en-haut. On prend une seconde ligature I, qu'on met à trois doigts au dessus du genou pour contenir la peau & les muscles dans le tems de l'incision, on relève les bouts de cette ligature après en avoir fait deux ou trois tours & l'avoir noué, en embrassant au dessous le bout inférieur de la compresse longitudinale, parce que si on les laissoit panacher ils pourroient nuire dans le tems de l'incision. On prend aussi-tôt avec la main droite le couteau courbe K qu'on passe par dessous la jambe, & le posant sur la crête du tibia on l'appuie sur le dos avec la main gauche, puis descendant sous la jambe & remontant par le dedans jusques à l'endroit où on a commencé, ce qui fait une incision circulaire, on coupe toute les chairs jusques aux os : on quitte le couteau, & on prend le scalpel L, avec lequel on coupe les chairs qui sont entre les deux os, & on repasse le scalpel autour du tibia pour en couper le périoste s'il nel'étoit pas, parce que si les dents de la scie étoient obligées de déchirer le périoste & les chairs qui occupent l'espace qui est entre les deux os, ce seroit une augmentation de douleur pour le malade.



Trait singulier de pratique.

Quelques Praticiens veulent qu'on prenne un morceau de linge, qu'on le fende par un de ces chefs de maniere qu'il y en ait trois ; que les deux bouts fendus on les passe entre les lèvres de la playe pendant que celui qui ne l'est pas demeure en dessous, & que pendant que l'on scie les os on fasse par un serviteur tirer ces trois bouts de bande en haut ; ils prétendent que par ce trait de pratique on en reçoit deux avantages ; l'un qu'en reculant les chairs, on en scie les os plus haut, ce qui empêche que les bouts des os n'excèdent les chairs après l'opération, & l'autre, que ce linge empêchant la scie de toucher aux chairs, on évite beaucoup de douleur au malade, & d'autant plus, disent-ils, que l'opération n'est pas retardée d'une minute.

Maniere de scier.

Avec cette scie M, on se met en devoir de scier les os au plutôt l'ayant posée dessus, & la main gauche étant appuyée sur la jambe on va doucement jusqu'à ce qu'elle ait un peu anticipé, on va plus vite quand on sent qu'elle a mordu dans l'os, & on va très-vite quand elle est dans le corps de l'os. Si celui qui tient la jambe la levoit dans ce tems il ferreroit la scie, ce qui l'empêcheroit de marcher ; c'est pourquoi il lui faut dire de la baisser afin de faciliter la voye de la scie, & qu'elle puisse aller & venir sans aucun empêchement.

Ce qu'il y a à faire après l'opération de la jambe.

La jambe étant séparée on défait aussi-tôt la ligature qui est au dessous du genou, on prend une pince à bec de corbin N, ou cette pincette O qui a un anneau pour la serrer quand on tient le vaisseau. Sur chacune des pinces il y a un fil noué Q Q prest à lier ce vaisseau, & au bout de ce fil à chacun une aiguille R R. On dit au serviteur qui tient le tourniquet de le lâcher un peu pour voir par le dardement du sang l'endroit où est le vaisseau, observant de ne se pas mettre vis-à-vis le moignon si on ne veut pas avoir du sang dans le nez, mais un peu à côté :



ayant pincé le vaisseau on donne l'instrument à tenir à un serviteur pendant qu'on fait la ligature de la manière que j'ay dit cy-dessus. Si on ne pouvoit pas attraper le vaisseau, alors avec ces deux aiguilles S S enfilées d'un même fil T & passées à ses côtez, puis sorties par dessous le jarret, on s'en assureroit en y liant les deux bouts du fil sur une compresse V, comme j'ay déjà dit : ou bien on pourroit par un troisième moyen se rendre maître du vaisseau, qui est de prendre une grande aiguille courbe enfilée, la fourrer d'un côté du vaisseau & la retirer de l'autre en prenant un peu des chairs, & liant les deux bouts du fil sur une compresse, on arrête ainsi le sang en peu de tems, comme je l'ay fait & vû faire plusieurs fois dans les Hôpitaux des armées. La ligature étant bien faite, de rechef on ordonne de lâcher le tourniquet, & si le sang ne s'élance plus, on est alors content de son opération : mais si par malheur la ligature manquoit ; on auroit recours à ces trois boutons de vitriol X X X.

Il est inutile d'ordonner de laisser couler une certaine quantité de sang pour laisser dégorger la partie, il n'en sort toujours que trop quelque soin qu'on prenne pour l'arrêter : tout celuy qui étoit dans la jambe est perdu, & celuy des veines de la cuisse se vuide presque tout, tant durant l'Opération, qu'après qu'elle est achevée, sans qu'on le puisse empêcher, c'est pourquoy cette quantité est suffisante, sans en laisser encore échaper volontairement qui ne pourroit être que du sang artériel qui affoibliroit le malade plutôt que de le soulager : il faut donc l'arrêter le plutôt qu'on peut par la ligature, & ainsi conserver les forces du malade.

Le sang doit être arrêté au plutôt.

Après l'Opération il faut panser le malade, ce qu'on doit faire avec beaucoup de diligence tout étant prest pour cet effet, on ordonne au serviteur



Du panse-  
ment du  
malade.

qui tient le tourniquet de le tenir toujours serré pendant le pansement, afin que l'impulsion du sang ne pousse point dehors la ligature qui n'est en état de luy résister que quand elle est appuyée de tout l'appareil, & c'est par où on commence en appliquant dessus deux petites compresses quarrées *Y Y*, pour la soutenir contre les pulsations du sang artériel. On met sur les deux bouts des os deux petits plumaceaux plats, imbibe de esprit de vin, on couvre toutes les chairs avec des plumaceaux *aaaa*, épais & chargez d'astringens, & par dessus l'étoupade *b* qui couvre tout le moignon qu'on fait entrer dans une vessie *d* fenduë exprés & dans laquelle il y a des poudres astringentes : on pose l'emplâtre *e* fendu en quatre, le milieu sur le moignon & dont les quatre chefs embrassent tout le genou, ensuite la grande compresse *f* qui est de même figure, & puis les quatre compresses longitudinales *gggg*, dont le milieu des trois premières est posé sur le moignon où elles représentent une étoile, & la quatrième fait quelques circulaires autour du moignon en embrassant les six chefs des trois premières.

Position des  
bandages.

Avant que de poser les bandages on fait un petit ployer le genou pour mettre le moignon dans une figure convenable à s'appuyer sur une jambe de bois, on prend la bande roulée *h* à un chef avec laquelle on fait quatre ou cinq circulaires autour du moignon, puis l'ayant passée sur le genou on la descend sur le moignon, & la remontant ainsi & la descendant alternativement on continue jusques à ce qu'elle soit finie ; puis on en arrête le bout avec une épingle. On prend ensuite la bande roulée à deux chefs  $\Delta$ , on tient un chef dans chaque main, on en pose le milieu sur le moignon & montant les deux chefs en en-haut on y en laisse un pour y faire des circulaires, on le fait tenir par un serviteur pendant qu'on ramène l'autre sur le moignon & que



l'on retourne sur le genou , pour être engagé par un nouveau circulaire , & revenir puis après sur le moignon , & continuer ainsi jusqu'à ce qu'on soit parvenu au bout de la bande ; & parce que ce bandage est un de ceux qu'on fait à la tête , on luy a donné le nom de capeline , derivé de *caput* , tête. On ôte pour lors le tourniquet ; mais comme le chef de la bande qui fait les circulaires sur le genou n'est pas aussi-tôt fini que celui qui a fait les circonvolutions du moignon , on en fait des circulaires au bas de la cuisse , après avoir mis dessous une compresse fort épaisse , qui apuyant sur les vaisseaux diminue l'impetuosité du sang vers la ligature.

Bandages  
circulaires.

Les bandes bien arrêtées avec plusieurs épingles on recouche le malade dans son lit , on met dessous son jarret un ou deux oreillers pour tenir le moignon élevé : on fait apuyer le moignon d'une main par un serviteur , & le genou de l'autre , pendant quelques jours, pour empêcher par ce pressément la sortie du sang & le relâchement des bandes & afin d'avertir si le sang s'échapoit & venoit à percer les bandages. On fait donner un bouillon au malade , on le saigne deux ou trois heures après , & on fait observer un bon regime de vivre.

Comment  
on accomo-  
de le mala-  
de dans son  
lit.

On ne releve point l'apareil de deux ou trois jours, on attendroit davantage même si on craignoit l'hémorragie en le renouvelant , on leve doucement les plumaceaux , parce que le fil de la ligature des vaisseaux peut s'y être attaché : on peut alors se passer de la vessie, il n'est pas non plus nécessaire de couvrir les plumaceaux d'astringens, il faut leur en substituer d'autres couvers d'un digestif pour procurer la supuration ; mais s'il y avoit eu disposition à gangrène , il faut animer le digestif & se servir de remèdes spiritueux pour vivifier la playe , & en banir tous les pourrisans , on continue le pansement par

Relevement  
de l'apareil.



Continua-  
tion du pan-  
sement.

les mondificatifs, les incarnatifs & les dessiccatifs ; on ne met point d'onguent sur les bouts des os, mais des plumaceaux trempés dans l'esprit de vin en attendant l'exfoliation. Quand elle est faite, on travaille à cicatrifier la playe, ce qui ne se fait pas aisément, parce qu'étant ronde il faut que la cicatrice s'approche depuis la circonférence jusques au point du milieu.

Des dou-  
leurs que le  
malade res-  
sent dans un  
membre  
qu'il n'a  
plus.

Presque tous ceux à qui on a coupé un bras ou une jambe, se plaignent de sentir de la douleur à la partie qui n'ont plus ; tantôt ils disent que c'est le gros orteil, tantôt que c'est le petit doigt du pied qui les a empêché de dormir : J'en ay vu qui disoient que ces sortes de douleurs leur étoient plus insupportables que celle de leurs playes. Cela vient de ce que le cerveau separe sans cesse une certaine quantité d'esprit animaux qui s'écoulent par les nerfs pour servir aux fonctions du corps, & que ceux qui sont destinez pour les mouvemens & les sensations de la partie qui n'existe plus, & qui est séparée des autres, ne trouvant point d'employ doivent nécessairement refluer vers le cerveau. C'est ce malheureux reflux qui excite ces sentimens de douleurs, ces secousses irregulieres, & ces contractions involontaires, qui fatiguent plus les malades que la douleur causée par la playe.

Controver-  
ses sur l'usa-  
ge de la ves-  
sie de porc,  
& d'une ai-  
guille après  
l'amputa-  
tion.

Il y en a qui blâment l'usage de la vessie de porc, disant qu'elle empêche qu'on ne s'aperçoive quand le sang s'échape des vaisseaux, parce qu'elle le retient tout : d'autres prétendent que c'est la fin pour laquelle il s'en faut servir, parce que ce sang échapé & retenu se mêlant avec les poudres astringentes fait un mastic qui bouche les vaisseaux & empêche l'hémorragie.

Quelques Auteurs veulent qu'après l'amputation on passe une aiguille enfilée à travers la peau de la partie supérieure du moignon, que la même aiguille



en fasse autant à la partie inferieure pour nouer ces deux bouts de fil ensemble ; qu'on fasse la même chose du côté droit au gauche , de sorte que ces fils passans en croix sur la playe tirent & aprochent la peau pour empêcher que les chairs ne soient trop découvertes. Cette pratique n'est pas du goût de tous les Chirurgiens , disant que quand l'opération est bien faite , la peau , les chairs , & les os sont coupez également , que c'est une nouvelle douleur qu'on fait souffrir par ces quatre pointes d'aiguille , & que si la peau découvroit trop les chairs, un bandage convenable pourroit remédier à cet inconvenient.

Un de nos Anciens a cru rencontrer à merveille en nous proposant de faire l'amputation avec un grand couteau qu'on auroit fait rougir : il a dit que par ce moyen on feroit d'une pierre deux coups , c'est-à-dire qu'on feroit l'incision , & qu'on cauteriseroit les vaisseaux : mais cette methode n'a été approuvée ni suivie de personne.

Amputer avec un couteau brûlant.

Botal decrit une autre maniere de couper une jambe ; il veut qu'on mette la jambe entre deux couperets semblables à ceux des bouchers enchassés dans deux billots de bois , la jambe étant posée sur le tranchant de celuy de dessous ; il veut qu'on laisse tomber l'autre sur la jambe par le moyen d'une coulisse , & il pretend que ces deux couperets separeront les chairs & les os plus promptement que la scie : il ajoute qu'on a coupé plusieurs jambes par cette methode & que les blesez en ont été bien gueris sans sentir dans l'opération qu'une très-legere douleur.

Maniere d'amputer avec des couperets.

Je ne vous raporte pas ces divers sentimens pour vous exciter à les mettre en pratique ; mais seulement afin que vous soyiez informez des différentes Sectes qui s'élevent dans la Chirargie de tems en tems comme dans toutes les autres Pro-



fessions : & je vais finir cet article par le recit de ce qui se passa aux Invalides il y a vingt ans au sujet d'une cuisse coupée.

D'une expérience de Rabel.

Le nommé Rabel dont je vous ay déjà parlé, vint proposer au Roy & à M. de Louvoy une eau stiptique qu'il disoit merveilleuse & infailible pour arrêter toute sortes d'hémorragie ; aucun blessé dans les armées ne devoit plus mourir par des pertes de sang avec cette eau, il demandoit la permission d'en faire des expériences pour convaincre tout le monde de la bonté de son remède : & il persécuta tant Monsieur de Louvoy qu'il obtint son consentement pour en faire l'épreuve sur un soldat des Invalides à qui on devoit couper la cuisse, M. Duchesne premier Medecin des Princes fut present avec plusieurs autres Medecins & Chirurgiens à l'amputation que fit le Chirurgien de la Maison. On livra le malade à Rabel qui avoit préparé l'appareil à sa mode, il appliqua son remède de la manière qu'il s'étoit proposé & fit tels bandages qu'il jugea nécessaires pour arrêter le sang ; mais à peine eut-il fini qu'on vit le sang percer toutes les bandes. Il fut obligé de défaire cet appareil pour en mettre un autre, il doubla la doze de son eau, il fit de son mieux pour tamponer la partie ; mais le sang continuant toujours à s'échapper, le malade mourut entre ses mains, & en presence de tous les assistans. On fit au Roy & à Monsieur de Louvoy le raport de ce qui s'étoit passé, & il fut défendu à Rabel sous de rigoureuses peines de se servir davantage de son eau.

Quand le Chirurgien a été obligé de couper une jambe ou une cuisse pour sauver la vie à un blessé, quoy qu'il l'ait parfaitement bien guéri, cet homme ne laisse pas que de se trouver dans l'impuissance de marcher par la privation d'une partie qui luy étoit nécessaire pour faire cette action : il ne suffit



donc pas alors au Chirurgien de l'avoir tiré du tombeau, il faut encore que par son industrie il ajoute un organe semblable en composition & en usage à celui qui manque.

Cette opération est rangée sous la quatrième & dernière espèce des opérations de Chirurgie qu'on appelle prothèse, ou *prostasis*, qui est dérivé de *pros* qui signifie *devant*, & de *titein* qui veut dire *mettre*, parceque par le moyen de cette opération on met & ajoute au corps un instrument à la place de quelque partie qu'il a perdue : on tire deux utilitez de cette addition, la première pour l'ornement, comme quand on met un œil ou des dents artificielles, la seconde pour la nécessité, comme quand on ajoute un bras ou une jambe de bois ; c'est particulièrement cette dernière prothèse qui est nécessaire, puisque sans son secours l'homme ne pourroit point agir. De la prothèse.

Chacun sçait comment doit être fait une jambe de bois pour marcher, les dernières guerres ont réduit plusieurs personnes dans la nécessité d'en porter. Je vous diray seulement qu'elle doit être proportionnée à la grandeur de l'autre jambe, que sa partie supérieure doit être creusée pour embrasser le bas de la cuisse, qu'il y doit avoir des rubans pour la lier & l'assurer à la cuisse, qu'il faut qu'elle soit garnie d'un coussinet à l'endroit où pose le genou, pour éviter qu'il ne soit blessé par la dureté du bois, qui ne doit point être cassant, mais ferme & liant pour la sûreté de celui qui la porte.

Quand on veut un peu en corriger la difformité on en fait tailler une par un sculpteur de la même figure que l'autre, observant la même grandeur & grosseur à laquelle on met un bas & un soulier comme à l'autre, & si elle montoit jusques à la cuisse le genou ayant été coupé, on pourroit la faire ployer quand on est assis, en ôtant une virole, & la remet- De la jambe de bois & de son usage.



tant quand on voudroit sortir. Un Officier d'armée, s'étoit tellement habitué avec sa jambe de bois qu'il montoit à cheval, & se trouvoit dans toutes les occasions les plus perilleuses : il reçut un coup de mousquet qui lui cassa sa jambe de bois, il s'écria à l'ennemi qu'il étoit pris pour dupe, parce qu'il en avoit une autre dans sa valise.

D'un bras  
artificiel.

Depuis un an ou deux le R. P. Sebastien Religieux Carme qui est un des Academiciens honoraires de l'Academie des Sciences a présenté un bras artificiel de son invention fait de fer blanc, & rempli de plusieurs ressorts par le moyen des quels il promet qu'étant attaché au moignon, on pourra conduire un cheval, écrire, & faire toutes les mêmes actions comme si l'on avoit sa main naturelle : il assure que les mouvemens seuls du moignon faisant agir les ressorts, on fera mouvoir le poignet & les doigts de la maniere qu'on voudra. Cette machine n'étoit pas encore dans sa perfection quand il l'a présentée : si elle réussit comme il l'a promis, les manchots ne pourront assez luy donner de louanges.





FIG. XLVIII. POUR L'OPERATION DES VARICES.



ON entend par le mot de varices des veines dilatées qui demandent une opération pour les guerir, qu'on appelle *kirsotomie*, qui est derivé de *kirfos*, qui signifie *varice*, & de *temnin*, qui veut dire *couper*, parce qu'elle consiste dans une ouverture qu'on fait à ces varices ou veines dilatées & gonflées.

De l'opération pour les varices.

Les Auteurs donnent deux causes aux varices : Deux causes l'une interne, quand le sang devenu trop grossier de ce mal.



par une consistance épaisse qu'il a acquise, ne pouvant pas couler dans les veines, s'y arrête dans quelqu'un de leurs rameaux, où se coagulant, il empêche celui qui le suit de passer, & qui le poussant continuellement pour se faire passage, oblige la veine de se dilater. L'autre cause externe est, quand par quelque action violente ou par de grands efforts le sang a fait étendre les membranes d'une veine, & les contraint de former un petit sac où il peut séjourner avec liberté. Si elles étoient aussi fréquentes aux hommes qu'aux femmes, & si nous ne remarquions pas que nous n'en trouvons qu'aux cuisses & aux jambes de celle qui ont eû des enfans, nous admettrions ces deux causes. Mais comme les varices sont des suites de la grossesse, il ne faut point leur chercher d'autres causes que la tumeur que fait la matrice lors qu'elle contient un enfant, qui pesant sur les veines iliaques empêche que le sang qui remonte des parties inférieures, ne puisse entrer dans la veine cave.

Valvules  
fréquentes  
aux veines  
des cuisses.

Il y a dans les veines des cuisses & des jambes beaucoup plus de valvules que dans celles des autres parties; ce sont autant d'échelons pour aider au sang à monter, & à luy faciliter son retour vers sa source. Quand le cours de ce sang est arrêté par la grosseur de la matrice, il pèse sur les valvules, il les dilate & fait ces petites tumeurs de couleur violette qu'on voit d'espace en espace, le long des extremités inférieures, & qu'on appelle des varices.

Signes des  
varices.

On les connoît par leur couleur qui est d'un violet brun, & en apuyant avec le doigt sur la tumeur: quand elle est faite de sang, elle disparoit, parce qu'il est poussé le long du vaisseau; mais elle revient aussi-tôt qu'on a levé le doigt. Elles sont toujours plus enflées le soir que le matin, parce que le sang lorsqu'on est levé, a plus de peine à remonter en ligne directe, que quand on est couché; c'est dans



cette situation qu'il peut plus facilement continuer son cours. S'il y en a qu'une qui par la trop grande dilatation du sang commence à devenir douloureuse, qui par une extrême tension se soit crevée il faut en entreprendre la guérison.

La Chirurgie nous offre trois moyens pour re-<sup>3. Moyens</sup> medier à cette sorte d'incommodité. Le premier <sup>d'y reme-</sup> est l'aplication des remedes astringens, capables <sup>dier.</sup> de resserrer les membranes de la veine trop étendues, comme la colle farine, ou celle de fèves, les poudres de bol d'Armenie, de sang-dragon & de terre sigillée incorporées avec le blanc d'œuf mises dessus ce morceau de linge A, qui fait un circulaire à la jambe, & sera laissé long-tems sans le relever; ou bien l'emplâtre des hernies qui a beaucoup d'astriktion. Le second, c'est le bandage qui se fait <sup>Deux ma-</sup> de deux manieres; ou avec une bande roulée B <sup>neires de</sup> large de trois travers de doigt, & longue de trois <sup>pratiquer le</sup> aulnes, qu'on commence au pied par un étrier & <sup>second mo-</sup> qu'on continuë par doloires jusques au genou, ayant mis une grande compresse C trempée dans une eau <sup>yen.</sup> stiptique D sur les elevatoires des varices, afin de plus comprimer en ces endroits qu'ailleurs, l'autre maniere est de faire une espee de botine E, ou de gros linge, ou de peau de chien, qui aille depuis les malleoles jusques au genou, taillée & proportionnée a la grosseur de la jambe, ou il y ait des œillets F, pour la lacer en dehors de la jambe avec un petit cordon G; ce bandage étant bien fait se recouvre le jour d'un bas, & se laisse la nuit sans incommoder. Je prefere ce dernier à l'autre, parce qu'il fait une compression égale; qu'il ne peut pas se relâcher, & qu'on n'est point obligé de le renouveler que quand on veut, & qu'au premier quoique bien posé les circonvolutions se dérangent toujours en se chaussant ou se dechaussant, ce qui oblige de le raccommoder souvent. Le troisième



moyen est l'incision qui consiste à faire une ouverture à la varice pour la desemplir : ce qu'on fait des deux manieres.

Premiere maniere de pratiquer le second moyen. La premiere est d'ouvrir la varice avec une lancette à saigner H , de faire l'ouverture selon la longueur de la veine, & de la faire plus grande que celle d'une saignée de vuider tout le sang que la tumeur contient, & s'il y en a de grumelé de le faire sortir, de mettre un astringent sur la partie , ou bien une petite plaque de plomb I , de la bien bander , & de la laisser long-teins sans y toucher : c'est-à-dire pendant quelque mois , si le malade n'en est point incommodé.

Seconde maniere aujourd'huy peu pratiquée. La seconde maniere est fort ancienne ; mais peu pratiquée : c'est de marquer avec de l'ancre K la peau qui est sur la varice , & de la marquer de la longueur de trois travers de doigts , de soulever ensuite cette peau en la pinçant , d'en tenir un côté & de faire tenir l'autre par un serviteur , puis avec ce bistouri L de couper la peau à l'endroit marqué , & l'ayant relâchée de dissequer avec un scapel M , ou un dechaussoir N le vaisseau variqueux, de passer par dessous une aiguille O enfilée de deux fils P P , de couper ces fils proche l'aiguille , & d'en couler un au dessus de la varice , & l'autre au dessous , de lier ces deux fils à un bon poulce l'un de l'autre pour avoir la liberté de couper la veine entre les deux fils avec ces ciseaux Q , ou de la laisser si on le juge à propos. On panse cette playe comme les autres en y mettant un petit plumaceau R , couvert d'un defensif le premier jour ; puis l'emplâtre S , la compresse T , & le bandage V à deux chefs , pour mieux comprimer : on procure la suppuration avec un digestif , on attend la chute des deux fils , & on mondifie , incarne , & cicatrise la playe.

Je m'étonne de ce que nos Anciens ne nous ont



pas ordonné le cautère actuel pour barrer ces veines comme on fait aux chevaux , & qu'ils se soient contentez de conseiller de nous servir du cautère potentiel, car ils veulent qu'on en mette une grosse pierre sur la varice , que l'escarre étant tombée , on procure la generation d'une bonne chair qui remplisse le vuide ou le sac de la varice ; ils disent que c'est un moyen sûr de la guerir.

De tout ces moyens le meilleur est le bandage en forme de bottine : quand même on auroit beaucoup de confiance aux astringens , & qu'on voudroit s'en servir, ils feroient peu d'effet s'ils n'étoient pas appuyez du bandage , & de plus une jambe seroit toute parsemée de varices , que le bandage bien fait les contiendrait également , & même luy seul peut les guerir sans avoir besoin d'aucun secours.

Mais si une varice est telle qu'on ne puisse se dispenser d'en faire l'ouverture , je conseille de la faire simplement avec la lancette , & non pas par cette cruelle & douloureuse opération enseignée & pratiquée par nos Anciens. La simple incision conserve l'usage de la veine , elle peut, l'ouverture refermée, redonner au sang son chemin ordinaire : mais par l'ancienne maniere , les ligatures coupant la veine c'est un canal de retranché au sang qui a besoin de toutes ses routes pour retourner à sa source , & les suites de ce retranchement ne peuvent devenir que fâcheuses.

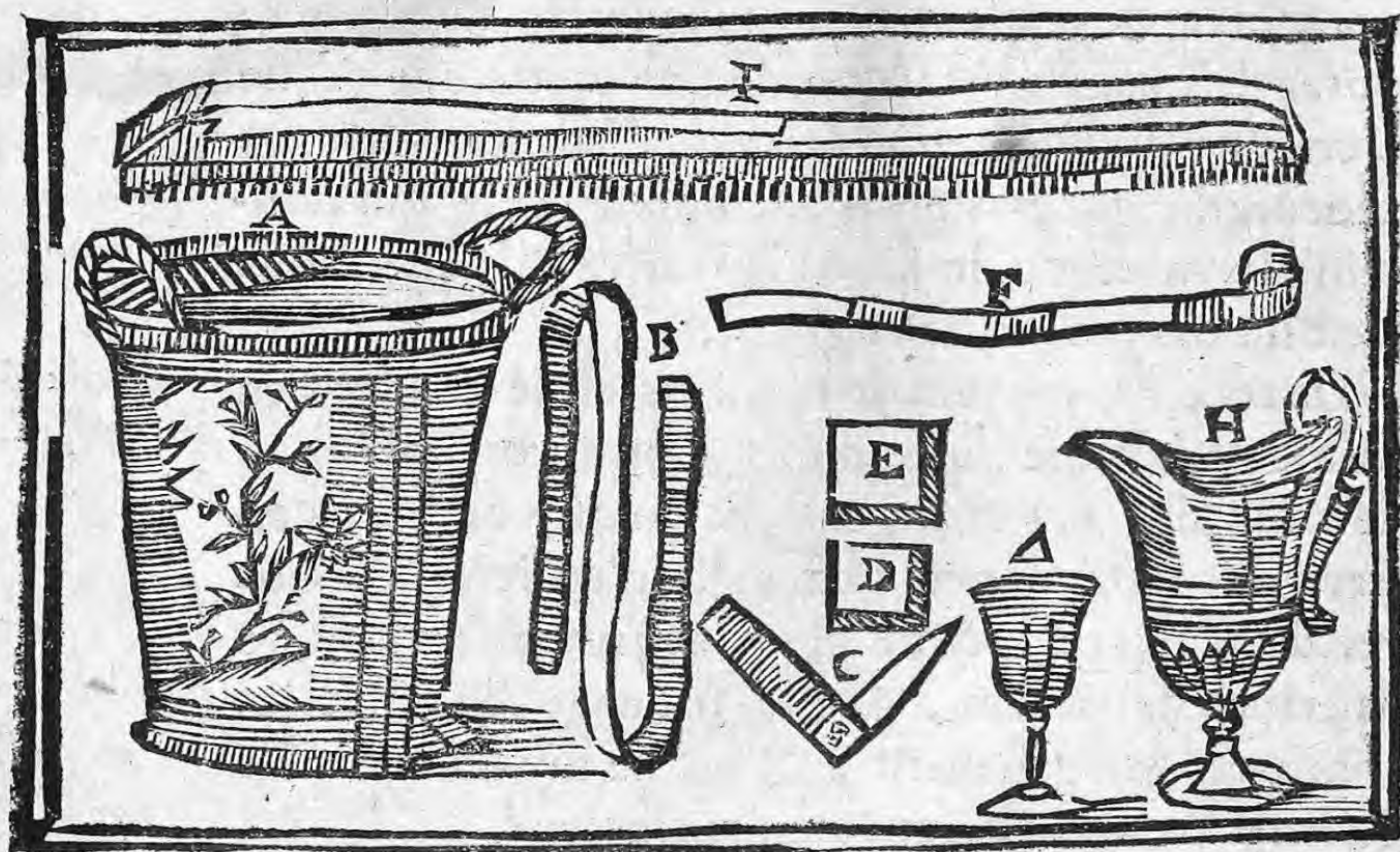
Choix de ces moyens.

La lancette est plus commode pour ouvrir le vaisseau.





## FIG. XLIX. POUR LA SAIGNE'E DU PIED.



SAIGNE'E  
DU PIED  
DIFFEREN-  
TE DE CELLE  
DU BRAS.

J'ay tache de vous instruire hier de tout ce qui regarde la saignée en général. Je vous ay montré comment il falloit faire celle du bras : si je ne vous ay point parlé de celle du pied , & si j'ay attendu à le faire aujourd'huy , deux raisons m'y ont obligé ; l'une , c'est qu'elle se fait sur une partie qui devoit être le sujet des opérations de ce jour, & l'autre c'est qu'elle est accompagnée de circonstances différentes de celle du bras qui demandoient qu'on en fist un traité séparé.

La premiere chose en quoy ces saignées different l'une de l'autre , c'est sur le tems de les faire , celle du bras se doit faire le matin , & celle du pied le soir ; la premiere demande du repos , & l'autre de l'action avant que de les faire. Cela se doit entendre quand on est le maître de choisir le tems, car dans une nécessité pressante les unes & les autres se font dans toutes les heures de la journée. Ce n'est pas sans raison qu'on choisit le matin pour la saignée du bras ; elle en est meilleure parce que le sang ayant circulé librement pendant la nuit, les



les veines s'enflent mieux , & le sang sort avec plus de vivacité quand la veine est ouverte. Il est encore plus à propos de la faire dans le lit , que levé, parce que la chaleur du lit contribue à la mieux faire qu'après s'être refroidi en se levant : mais au contraire pour celle du pied il faut marcher , afin que le sang descendant enbas puisse faire paroître les veines en les grossissant , & que le sang puisse sortir avec plus d'abondance qu'il ne feroit si on s'étoit reposé. L'expérience journalière prouve ce que je dis , & tout le monde en se déchauffant les soirs trouve les veines de ses pieds plus enflées qu'elles n'étoient le matin quand on s'est levé.

Election  
des heures  
pour ces  
saignées.

Ces saignées sont encore différentes sur la manière de les faire ; on saigne le pied dans l'eau chaude , ce qu'on ne pratique pas au bras , c'est pour en faire gonfler les veines qui étant plus éloignées du cœur sont moins grosses que celles du bras : il en est de même que des branches des arbres , qui sont plus grosses plus elles sont proches du tronc , & qui diminuent à mesure qu'elles s'en éloignent , c'est pourquoy on se sert d'eau chaude au pied pour suppléer à la petitesse des veines & à leur éloignement du cœur.

Aussi-tôt qu'on est entré dans la chambre du malade , il faut ordonner qu'on fasse chauffer de l'eau en cas qu'on n'ait pas eu la précaution de le faire avant l'arrivée du Chirurgien , pendant qu'elle chauffe il faut préparer un autre vaisseau , pour faire la saignée , dans laquelle on met une serviette pour la propreté afin que les pieds ne touchent point le vaisseau qui est ordinairement de bois ou de cuivre comme un sceau ou un chaudron ; & pour plus grande propreté il faut mettre une autre serviette sur le vaisseau pour passer l'eau en la versant afin d'en separer les ordures qui pourroient être tombées de la cheminée en la chauffant. Il ne faut point

Circonstances  
pour la  
saignée du  
pied.



faire la saignée dans le même chaudron qui aura chauffé l'eau, parce qu'ayant été sur le feu il brûleroit les pieds ou les jambes du malade. Les vaisseaux les plus commodes sont ces sceaux de fayence A dont les Dames se servent pour se laver les pieds ; outre qu'ils sont très propres & qu'il n'est point besoin d'y mettre de serviette , c'est qu'étant profonds les jambes trempent dans l'eau jusques à la jarretiere.

Pourquoy  
l'on fait  
mettre dans  
l'eau chaude  
les deux  
pieds du  
malade.

L'eau étant versée avant que de l'aprocher du malade le Chirurgien doit voir si elle est de bonne chaleur, observant qu'elle soit un peu plus chaude qu'il ne la faut, parce qu'elle a quelquefois le loisir de refroidir avant que le malade ait mis les pieds dedans , & avec un peu d'eau froide il la met dans le degré de chaleur qui convient. Quoyqu'on ne saigne qu'un pied il faut faire mettre les deux pieds dans l'eau pour trois raisons : la premiere c'est qu'il est plus commode au malade d'y avoir les deux pieds qu'un seul ; la seconde c'est que le sang se porte plus volontiers vers les extremités inferieures quand elles sont toutes les deux échauffées que quand il n'y en a qu'une ; & la troisième c'est que si le Chirurgien trouvoit un pied trop difficile , l'autre est tout prêt pour le prendre , & ainsi il peut choisir celuy qu'il trouve le plus facile , sans être obligé de faire remettre l'autre dans l'eau & d'attendre qu'il soit échauffé.

C'est un abus de croire qu'il faille plutôt saigner d'un pied que de l'autre dans de certaines maladies. La grosse artère qui reçoit le sang du cœur pour l'envoyer à toute la machine se divise au dessus de l'os sacrum en deux grosses branches qui vont dans les cuisses , de là dans les jambes , de sorte que le sang de l'une & celuy de l'autre venant de la même source , il est indifferent de quel pied on le tire. C'est pourquoy quand le malade demande au Medecin qui ordonne la saignée , de quel pied



on la fera , il doit luy repondre de celuy que le Chirurgien voudra, parce que si le pied qu'il prescrit se trouve si difficile qu'il soit impossible de le saigner, le malade ne veut point consentir qu'on prenne l'autre ; ou s'il y consent par les raisons que lui donne le Chirurgien ce n'est qu'avec peine , & s'il ne tire pas de cette saignée tous les avantages qu'il s'étoit proposé il en attribue la cause à ce changement; & quelquefois étant obligé de la faire au pied qui a été ordonné on ne la fait pas si bonne & si copieuse , parce que les veines y sont trop petites , au lieu que si on avoit laissé la liberté au Chirurgien de la faire à l'autre dont les veines sont peut-être plus grosses , il y auroit fait une saignée plus agréable au malade.

Les pieds du malade étant dans l'eau , il faut les laisser un espace de tems pour les échauffer , & pendant ce tems il faut dire à quelqu'un d'en faire chauffer d'autre dans un coquemart ou un poillon , afin d'en avoir toujours de toute chaude en cas qu'on fût trop long-tems à chercher la veine, ou pour la rechauffer quand le malade trop délicat n'aura pas voulu d'abord la souffrir autant chaude qu'elle doit être pour gonfler la veine. Le Chirurgien se fait donner un siège pour s'asseoir vis-à-vis le malade , & ayant mis une nape ployée en plusieurs doubles sur ses genoux, il frotte les jambes du malade en en-bas pour faciliter la descente du sang vers le pied.

Précautions  
à prendre.

Lorsque le Chirurgien croit les veines suffisamment gonflées il fait sortir de l'eau le pied qu'il croit devoit saigner ; & l'ayant mis sur son genou gauche si c'est le pied droit , ou sur son genou droit si c'est le gauche , il l'essuye avec la nape qui est sur lui , & ensuite il pose la ligature B à deux travers de doigts au dessus des malleoles qu'il ne serre que mediocrement ; il en fait deux tours comme au bras



& la nouë d'un nœud coulant vers la malleolle externe , puis ayant touché pour connoître si les veines répondent , il remet le pied dans l'eau pour l'y laisser encore quelque tems.

De la ligature.

Je vous ai dit en vous montrant la saignée du bras que la ligature devoit être de drap , mais pour celle du pied il faut qu'elle soit d'un tissu de fil ou de soye écarlatte, parce que le drap étant mouillé se relâche, ce que le tissu ne fait point , & qu'une ligature de drap , quand on est obligé de beaucoup serrer , ne manque point de se casser, ce qui embarrasse & retarde la saignée quand il faut chercher une autre ligature. Pendant que le pied est dans l'eau cette seconde fois les veines achevent de se gonfler, & pendant ce tems le Chirurgien prend dans son étuy une lancette C qu'il ouvre & qu'il met à sa bouche comme à la saignée du bras.

Choix de la veine.

Il prend le pied qu'il remet sur son genou & dont il serre la ligature plus fortement pour tenir la peau & la veine plus sujettes : & ayant pris sur la lumière les mêmes precautions que j'ay dit ailleurs il la pose à son point de vuë ou en dehors ou en dedans du pied comme elle lui convient , & après avoir examiné les veines il se determine par celle qui est la plus aparente & qui lui répond le mieux qui est ordinairement celle qu'on appelle la Saphene , qu'il ouvre ou au dessus ou au dessous de la malleole sans trop enfoncer, de crainte de piquer le perioste qui n'en est pas beaucoup éloigné.

Marques de la quantité de sang.

La veine ouverte on fait remettre le pied dans l'eau. Si on croit la ligature trop serrée on la lâche un peu , mais si le sang pousse bien en arcade on n'y touche point , parce que c'est une preuve qu'elle n'est point trop serrée : on laisse sortir la quantité de sang ordonnée , on en juge par le tems qu'il y à qu'il sort, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge , & par la teinture que le coin d'une serviette



trempée dans cette eau en reçoit. Sur la fin de la saignée on voit nager dans l'eau de petit tourbillons blancs ; ce sont les fibres du sang dont la liquer<sup>u</sup> rouge a été détrempée par l'eau , qui formant des pelotons glaireux en manière de torbillons nagent de côté & d'autre , & s'attachent aux jambes : Quand on les voit paroître , c'est un signe assuré que la quantité du sang sorti est suffisante , & qu'il y en a du moins trois poilettes. Pour lors on défait la ligature pendant que le pied reste encore dans l'eau où on le tient quelques momens pour laisser dégorger la veine.

Le pied ensuite retiré de l'eau & essuyé , on met sur l'ouverture une petite compresse quarrée un peu épaisse E , avec une bande F , un peu plus longue que pour le bras , on en fait un bandage qu'on appelle l'estrier , parce qu'il en a la figure , & tel qu'il est représenté dans la septième planche de la première démonstration marqué G. On essuye l'autre pied , & on remet au lit le malade à qui on fait donner un verre d'eau  $\Delta$  immédiatement après la saignée.

Conduire  
après la  
saignée.

On doit garder le sang , afin que le Medecin venant faire sa visite puisse juger de sa qualité & de la quantité qu'on en a tirée. Aux personnes qui ont de la foy pour la Sympathie , on peut verser une aiguère d'eau froide H , dans leur sang ; si le sang qui reste dans les veines peut être échauffé en mêlant avec de l'eau chaude celui qu'on a tiré , par la même raison il peut être rafraîchi en versant de l'eau froide sur ce même sang : il est facile de les contenter là-dessus ; & c'est guerir leur imagination à peu de frais , ensuite avec la serviette on essuye la lancette , & on se retire.

Imagina-  
tion sur la  
sympathie.

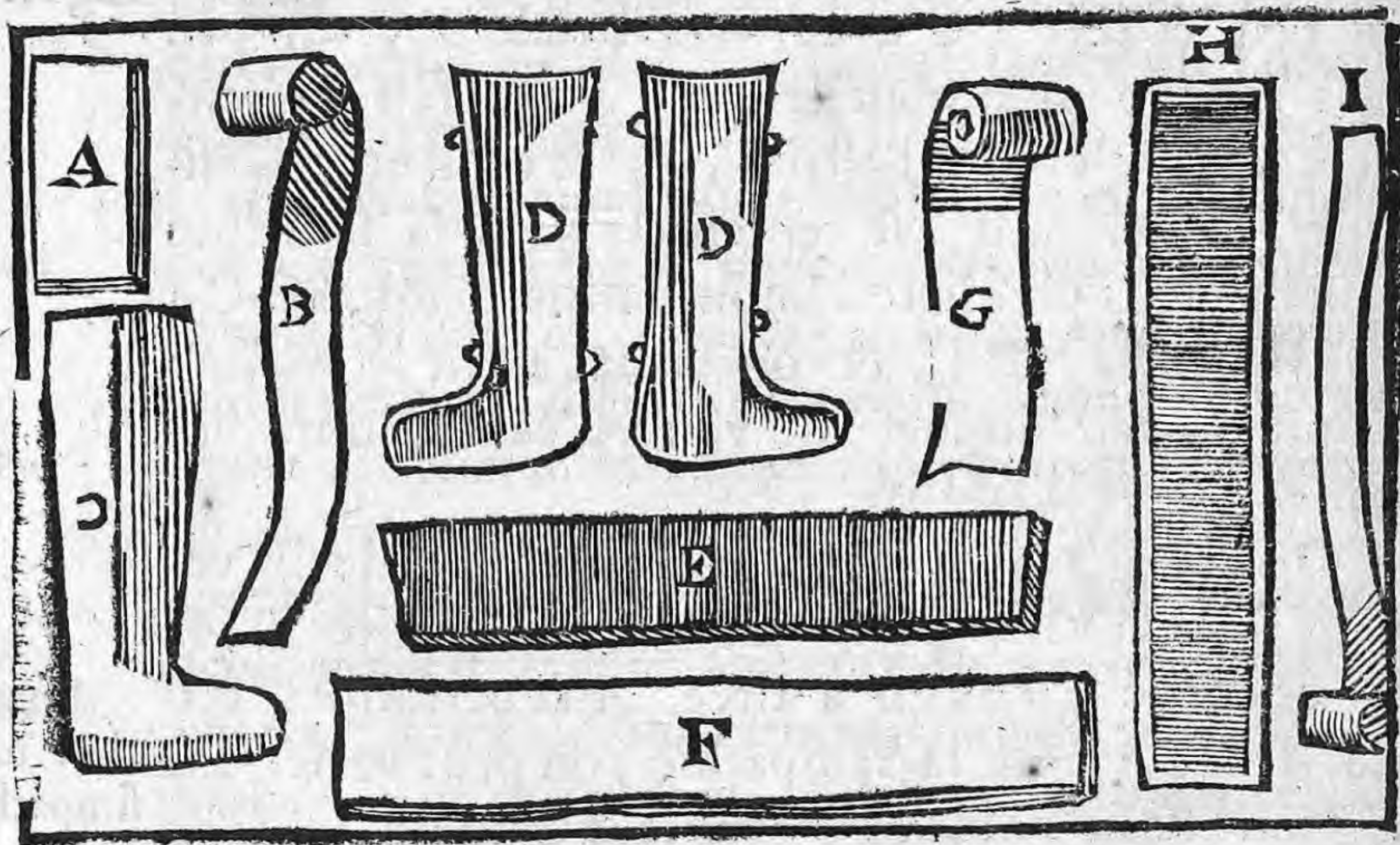
Je finis l'article de la saignée du pied en avertissant le jeune Chirurgien de n'en point faire aux filles & aux femmes que le conseil du Medec-

Avis sur  
cette saig-  
née.



cin. Il y en a qui feignent une suppreſſion de leurs ordinaires ou quelque autre maladie, envoient querir un Chirurgie pour les ſaigner du pied dans le deſſein de ce faire avorter. Mais il ne faut pas que le Chirurgien donne dans ce piege, & que par trop de bonne foy il faſſe ce qu'on exige de luy : il en eſt arrivé des affaires cruelles à des Chirurgiens qu'on a voulu, quoyque innocens, rendre coupables du crime de certaines filles qui avortoient après de ſemblables ſaignées ; c'eſt pourquoy dans les cas ſoupçonneux, il n'en doit jamais faire qu'il ne ſoit muni d'une ordonnance du Medecin.

FIG. L. POUR LES PIEDS CONTREFAITS.



POUR LES **O**N voit des gens qui ont les pieds mal tournez & contrefaits; ce défaut ne cauſe pas ſeulement de la difformité, mais il incommode encore beaucoup de l'entorſe. Les uns les ont tournez en dehors & ſ'appellent en latin *valgi*, les autres en dedans, & ſe nomment *vari*, le vulgaire les connoit ſous le nom de *pieds-bots*.

Divers noms latins des pieds tournez.

Ces ſortes de tournure des pieds viennent de trois choſes, ou de naiſſance comme quand un enfant



vient au monde les pieds mal figurez, ou d'accident comme par luxation, ou un coup ou un dépôt d'humeurs qui aura formé une Anchilose, ou d'habitude comme quand un enfant s'accoutume à tourner les pieds en dedans. Causes de la mauvaise tournure des pieds.

Lorsque ces mauvaises dispositions viennent de naissance elles sont difficiles à guerir ; mais quand elles sont causées par une mechante habitude qu'aura contracté l'enfant, on peut y remedier, en mettant un petit carton A, pour redresser le pied qu'on soutient d'une petite bande B, un peu serrée, & par les soins que doit prendre la nourrice en remuant l'enfant de lui remettre ses pieds dans une bonne figure, & de les y tenir par les bandes qu'elle serrera plus à l'endroit des pieds qu'ailleurs : au lieu que quand il est mal fabriqué dès la première conformation, (comme il est arrivé à un de mes parens, dont la mere grosse de luy avoit regardé attentivement un gueux qui avoit le pied tout à fait tourné en dedans, car il naquit avec un pied fait comme celui du gueux,) alors on employa toutes sortes de moyens sans pouvoir corriger ce défaut ; & aujourd'huy que le parent dont je viens de parler à trente ans son pied est comme il l'a aporté au monde. Remedes quand ce défaut vient de naissance.

Quand un pied a perdu sa figure naturelle par quelque accident, comme une luxation, une playe de feu qui en aura brisé les os, ou une anchilose causée par une humeur glaireuse dessechée qui prive de leurs mouvemens ordinaires les os qui les composent, c'est au Chirurgien à bien examiner l'embarras qu'il y trouve & à se servir de remedes capables d'amolir les ligamens & les cicatrices qui sont causes de cette méchante conformation ; comme sont les fomentations fréquentes de bouillons de tripes, les frictions oleagineuses & les cataplasmes fait avec les herbes & les racines émollientes & mucilagineuses comme les guimauves, le

Ou d'un accident.



fenu-grec, la graine de lin cuite avec le beurre frais ou l'huile de lis. Pendant l'usage de ces remèdes on fait tout les jours une douce violence au pied pour le mouvoir & le tourner, & on met de forts cartons, des attelles de bois, ou de petites platines de fer qu'on serre avec une bande pour le tenir dans l'état où on a dessein de l'amener.

Usage des  
bottines.

Si par ces moyens on croit ne pouvoir pas obtenir ce qu'on souhaite, on a recours aux machines qui sont des bottines de cuir ou de fer C, qu'on fait faire proportionnées à la disposition du pied qu'on veut redresser, mais comme il arrive souvent que dans les bottines toutes d'une pièce, on a de la peine à faire entrer le pied mal figuré, ou que quand il y est, il peut n'être pas comprimé également ni suffisamment pour le remettre dans sa première figure, il faut pour lors les faire faire de deux pièces DD, & semblables à ces étuis dans lesquels on enferme quelque pièce d'argenterie façonnée, & d'inégale grosseur dans son étendue, à laquelle on proportionne ces étuis qui se divisent par la moitié suivant leur longueur, & qu'on ferme avec de petits crochets : on enchasse le pied dans une des moitiés, & mettant ensuite l'autre retenue par des crochets, le pied se trouve emboîté de manière qu'il est contraint de reprendre dans la suite du tems sa figure naturelle. Enfin si les callositez & les contractions des ligamens ne cedent point

Effets des  
bouës de  
certaines  
eaux.

à ces remèdes & à ces machines, il faut envoyer le malade ou à Bourbonne ou à Barrege dont les bouës des eaux ont une vertu balsamique qui peut rendre le mouvement à ces parties, & dont on a vu de bons effets sur plusieurs Officiers d'armée qui après de grandes blessures dans les articles en sont revenus au moins soulagez quand ils n'en ont pas pu obtenir une guérison parfaite.

Il arrive souvent qu'on voit des enfans qui ont



les jointures plus grosses qu'elles ne doivent être, ce sont des extremité des os où sont les articulations, qui étant poreuses plus que le reste de l'os, & les porosités étant pleines d'un suc médullaire, ne sont pas dessechées aussi-tôt aux uns qu'aux autres, soit par foiblesse, soit par l'imbelligité de la chaleur naturelle; ce qui fait que ces jointures demeurent grosses jusques à ce que la chaleur ait pris le dessus, qu'elle ait ossifié ces parties, & qu'elle leur ait donné le degré de dureté qu'elles doivent avoir: la nature de ces os est pour lors semblable à celle des os du jarret d'un veau, qu'on trouve pleins d'un suc moelleux; & tellement tendre & poreux qu'ils s'écrasent facilement sous la dent, c'est pourquoy il ne faut pas être surpris si ceux de certains enfans qui sont ainsi tendres sont plus tardifs à acquérir leur solidité naturelle.

De la grosseur des articules.

On voit encore des enfans dont les os des cuisses & des jambes se courbent & prennent la figure d'un arc: quand cela arrive, c'est la faute des meres & des nourrices qui par l'empressement de voir leurs enfans marcher de bonne heure font soutenir par ces parties toute la masse du corps en les chargeant d'un poids plus pesant que leur force ne leur permet de porter, & qui contraint les os des jambes & des cuisses de ployer sous le fais & de se cambrer peu à peu, quand on s'obstine à les vouloir faire marcher avant que d'en avoir la force; & on remarque que ces pauvres enfans cherchent à appuyer leurs genoux l'un contre l'autre pour se pouvoir soutenir, ce qui leur rend les jambes mal tournées pour toute leur vie.

Des os qui se courbent.

Quand un enfant est noué, pour parler le langage vulgaire, & quand on aperçoit de la courbure à ces os, il n'y a point d'Opération à faire, il faut tenir l'enfant couché ou assis dans une chaise & ne le point obliger à marcher; il faut attendre que



ces jointures ayent pris leur état naturel , & que ces os soient parvenus dans une ossification parfaite : c'est le tems avec le secours de la chaleur naturelle qui fait l'un & l'autre. C'est pourquoy il ne faut point avoir d'impatience sur le marcher de l'enfant avant que ces os soyent perfectionnez & qu'ils ayent assez de force pour porter le poids du corps , car il ne faut pas leur demander plus qu'ils ne peuvent.

Définition  
de l'entorse.

**L'**Entorse est un effort qui se fait dans l'articulation du pied par une extension violente & douloureuse des ligamens qui l'attachent aux os de la jambe.

Il y en a de deux sortes , l'une quand ce sont les ligamens de la malleole externe qui ont souffert , & l'autre quand ce sont ceux de la malleole interne : la première se fait quand le pied s'est tourné en dehors ; celle-cy ne se fait que rarement , mais l'autre arrive très souvent.

Ses Causes.

L'une & l'autre sont causées par des faux pas qu'on fait en marchant , en courant , ou en sautant , si le pied ne trouve pas un terrain égal il panche & se courbe du côté de la pente du terrain , comme il arriva à Bordeaux à un Officier des cent Suisses du Roy ; qui voulant sauter d'une barque sur le port trouva un pavé inégal & panché qui lui fit une entorse des plus furieuses que j'aye jamais veues ; la pesanteur de son corps qui est des plus puissans contribua à la rendre plus grande , il se fit une extravasion de sang dans tout le pied & toute la jambe , ce qui m'obligea de le saigner cinq fois , j'aprehenday même la mortification par l'engorgement qui étoit dans toute la jambe : il fut obligé de demeurer à Bordeaux , & ne nous vint rejoindre qu'à Toulouse.



Il y en a qui pour premier apareil font mettre le pied dans un seau d'eau de puits bien froide, ils pretendent qu'il n'y a point de repercussifs plus puissans, & que la froideur de l'eau resserre les ligamens trop allongez & empêche la fluxion sur la partie : d'autres conseillent, comme un remede infailible, de prendre un harang salé, de le piler dans un mortier & de le mettre sur l'entorse en cataplasme. Pour moy je me sers d'un petit défensif fait avec le blanc d'œufs, l'huile rosat & la poudre d'alum, que je met sur un linge E, les deux premiers jours avec une compresse F, & un bandage, G un peu serré.

Des reme-  
des qu'on y  
fait.

Le troisième jour je fais un vin aromatique & astringent avec le gros vin, les roses, l'absinte, le romarin, l'écorce de grenades, les noix de Galles, l'alum & le sel commun. Je foment le pied avec ce vin bien chaud, & je met dessus une compresse trempée dans ce même vin avec un bandage que je serre encore plus que le premier jour.

L'aplication de la compresse & du bandage contribue autant à la guérison de l'entorse que les remedes, c'est pourquoy il la faut faire avec methode. La compresse doit être en quatre doubles, large de quatre travers de doigts & longue d'une demie aulne; on la pose par son milieu sous la plante du pied, les deux chefs viennent se croiser sur le coude du pied; & vont finir chacun par un circulaire qui embrasse les malleoles. La bande doit être large de deux travers de doigts & longue de deux aulnes, on pose le premier chef à l'opposite de l'entorse, afin qu'ayant passé sous le pied elle le releve & le tienne dans une situation droite; on continuë les circonvolutions qui se croisent toutes sur le coude du pied, on finit par un circulaire au dessus des malleoles; & afin que le bandage soit fait avec élégance il doit représenter un spica sur le pied rajusté.

Utilité de  
la compresse  
& du bandage.

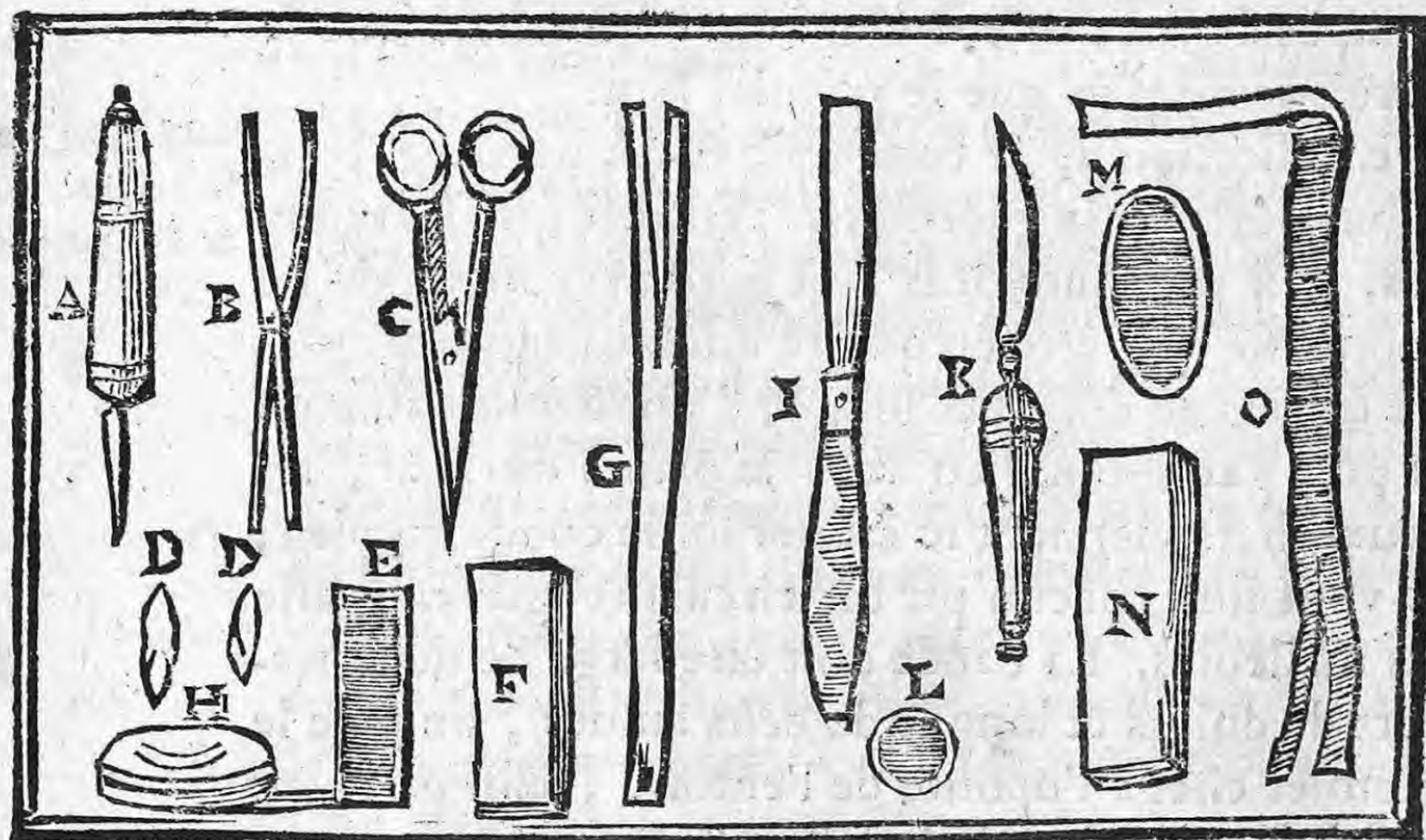
Manière de  
les apliquer.



Quand on s'est servi de ce vin pendant dix ou douze jours, on met dessus un ciroine astringent H, étendu sur un morceau de cuir, on met par dessus une simple bande I, moins longue & moins large que la première, avec laquelle on fait les mêmes circonvolutions & dont on coud le dernier chef afin de la laisser jusqu'à ce que le malade sente que son pied n'a plus besoin d'être bandé.

Ce tems ne vient par toujours aussi-tôt qu'on le souhaiteroit, car quand l'entorse a été grande on s'en ressent quelquefois des années entieres, & pour peu qu'on marche sur un terrain penchant on trouve de la disposition dans son pied de se jeter du côté où il a déjà été tourné, c'est pourquoi il faut avec attention regarder où on pose son pied jusques à ce que le tems luy ait fait reprendre sa premiere force.

FIG. LI. POUR LES DURILLONS ET LES CORS.



Excroissance  
vitieuse  
de l'ongle  
du gros or-  
teil.

**L'**Ongle du gros doigt du pied croît quelquefois tellement par ces côtez qu'il entre dans la chair & qu'en la piquant il y cause une douleur continuele, ce qui fait qu'on ne peut marcher qu'avec peine : à cette chair entamée il s'y fait une ex-



croissance qui remonte jusqu'à sur le corps de l'ongle. C'est la coutume de consumer cette chair superflue avec de la poudre d'alum calciné, d'y mettre des emplâtres dessicatives, & de tâcher d'y produire une cicatrice : mais on travaille en vain tant que les pointes de l'ongle subsistent & on ne peut point guerir qu'on n'ait ôté ces corps devenus étrangers par leurs grandeurs quand elle excède celle qui leur est naturelle, & par la pression extrêmement douloureuse qu'elles font à ces parties.

Cette incommodité est encore causée par un pàton du soulier trop dur, qui pressant le gros doigt contre la semelle pousse un des côtes de l'ongle ou tous les deux dans les chairs ; c'est ce pressement continuel qui les oblige de s'entamer, de croître & de faire cette indisposition, qui aux yeux des autres paroît très-legere & qui néanmoins au rapport de ceux qui en sont affligés est insupportable. Pour éviter ce petit malheur il faut porter des souliers dont le pàton soit molet & élevé, & particulièrement ceux qui ont l'ongle du gros orteil dur & épais, afin qu'il ne soit point trop pressé : on remarque que les Religieux deschaussez ne sont points sujets à cette incommodité, le gros ongle n'étant point contraint par un soulier, à la liberté de pousser en dehors tant qu'il le veut.

Une des causes de cette indisposition.

Tous les remèdes de la Chirurgie ne peuvent point guerir sans l'Opération, il n'y a icy que ce seul moyen pour y parvenir qui est de couper de l'ongle tout ce qui est entré dans la chair. On commence par faire tremper le pied dans l'eau chaude pendant quelque tems, afin d'amolir un peu l'ongle qu'on veut couper : le malade assis sur un siège plus haut que celui sur lequel se met le Chirurgien vis-à-vis de luy avec une serviette sur son genou, il y fait mettre le pied du malade, & avec un petit bistouri A, en forme de ganif, il coupe en

Des Opérations qu'on y fait.



654 *Des Opérations de Chirurgie ,*

long de la partie de l'ongle qu'il croit devoir ôter ; quand il l'a séparée du corps de l'ongle , il la prend avec des pincettes B , & la tire avec douceur de crainte de faire trop de douleur s'il la tiroit avec violence , si elle étoit encore trop attaché il faudroit la séparer doucement avant que de la tirer dehors.

Les ciseaux y sont plus propres que le bistouri.

Je trouve les ciseaux C , plus commodes que le bistouri ; J'en ay coupé plusieurs en mettant une des pointes des ciseaux sous l'ongle & l'autre dessus , & coupant à plusieurs fois jusqu'à ce que je fusse parvenu à la racine & que j'eusse séparé cette partie du reste de l'ongle que j'ôtois avec des pincettes en la tirant sans violence.

Du pansement qu'on fait après.

Cette Opération quoyque petite est très-douloureuse , les malades ne la souffrent point sans crier ; mais il ne faut point que le Chirurgien s'en alarme , il doit aller son chemin & la faire très-promptement , car aussi-tôt que la piece de l'ongle est ôtée la douleur finit & le malade passe d'un état de souffrance dans un autre tranquille qui lui fait oublier la douleur qu'il vient de souffrir. On met à l'endroit de l'ongle coupé un de ces petits bourdonnets D D trempé dans l'eau de chaux ou quelque autre eau dessicative , un emplâtre de ceruse ou de minium E , une compresse F , & une petite bande G dont on fait plusieurs circonvolutions autour du doigt : on conseille au malade de demeurer quelques jours sans marcher pour éviter la fluxion , & on le panse tous les jours jusqu'à ce qu'il soit venu une cicatrice qui remplisse la place de l'ongle coupé. S'il survenoit quelque petite excroissance de chair , on la consumeroit avec de l'alun brûlé qui est dans cette boîte H.

Il ne suffit pas d'avoir guéri le mal présent il faut empêcher qu'il ne revienne ce qui ne manque pas d'arriver quand l'ongle vient à repousser. Il y a un



moyen infailible pour prévenir la récédive dont quelques-uns faisoient un secret , c'est de ratifser l'ongle , tous les mois avec un morceau de verre & ainsi l'émincer jusqu'à ce qu'on sente qu'il obéit au toucher : c'est un fait fondé sur la raison & sur l'expérience, parce que l'ongle étant affoibli dans son milieu les deux côtez s'aprochent du centre & s'éloignent ainsi des chairs , & de plus la nourriture de l'ongle est employée à reparer ce que le verre en a ôté & non pas à l'accroître par ses côtez ce qui empêche de blesser les chairs voisines ; & ce qui doit encore plus obliger de se servir de ce moyen , c'est que tous ceux qui sont dans cet usage disent qu'avant que de le pratiquer ils étoient contrains de tems en tems d'avoir recours à l'opération ; mais que depuis qu'ils se font ratifser les ongles ils n'en sont plus incommodez.

**L** Es durillons qui viennent à la plante du pied ne sont pas regardez comme maladies ; mais comme de legeres incommoditez qui fatiguent dans le marcher , ce sont des corps durs semblables à de la corne qui viennent en plusieurs endroits de la plante du pied ; les Dames qui vont toujours en carosse n'en ont point, mais ceux qui marchent beaucoup y sont fort sujets ; & par la même raison, qu'il en vient aux fesses de ceux qui courent la poste très-souvent , il sent forme aux pieds de ceux qui sont dans un exercice continuel de marcher.

Des Durillons.

Quand ces durillons sont devenus épais & qu'ils se sont dessechés & endurcis comme de la corne, ils font de la douleur en marchant parce qu'ils meurtrissent les chairs voisines par la pesanteur de corps qui apuye dessus. Par la douleur causée par ces sortes de meurtrissures , j'en ay vû survenir des fluxions accompagnées de tumeur & rougeur , & quelquefois d'abcès , particulièrement sous l'ar-



ticulation du gros doigt avec le premier os du metatarse qui est l'endroit où ces durillons se forment le plus souvent.

De l'Opération qu'on y fait.

L'Opération qu'il leur convient est très-facile, puisque chacun la peut faire soy-même : elle ne consiste qu'à les couper avec un rasoir I, ou un petit couteau K fait exprès, après avoir fait tremper les pieds dans l'eau tiède ou au sortir du bain : ceux qui ne veulent point apporter tant de précautions se les coupent ou se les font couper le soir en se dechaussant, parce que dans ce tems-là le pied étant humide on le fait plus aisément que le matin lorsqu'il est desséché : il faut le couper doucement & l'enlever feuille à feuille comme font les maréchaux quand ils parer le pied d'un cheval, il faut prendre garde de ne point couper trop avant, parce qu'outre la douleur que cela feroit il en pourroit arriver des suites fâcheuses, comme on ne l'a vu que trop souvent à ceux qui s'étoient coupez jusques au sang.

Renouvellement de cette Opération.

Quand on a une fois commencé à se parer les pieds il faut continuer à le faire de tems en tems, parce que ces durillons croissent & reviennent comme les ongles, on ne peut pas le prescrire c'est selon le plus ou le moins de tems qu'ils ont été à revenir, on en est averti par la douleur qu'on commence à ressentir en marchant, laquelle augmente à mesure qu'ils durcissent, & qu'on ne fait cesser qu'en les coupant derechef : je conseilleray toujours de se faire couper ces durillons par un garçon Chirurgien qui est dans l'habitude de manier un rasoir & un bistouri, plutôt que de l'entreprendre soy-même, parce que se mettant dans le hazard de se blesser on s'expose temerairement aux suites cruelles qu'on a vu arriver.

**L**A plante du pied n'est pas seule attaquée par ces durillons, il en vient encore aux doigts qu'on appelle



appelle des cors , ceux qui en ont disent communément qu'il ont des cors aux pieds : ce sont des petites duretez rondes & calleuses dont une partie excède en dehors & l'autre est enracinée dans le doigt , qui font de la douleur quand elles sont pressées , & plus dans de certains tems que dans d'autres ; c'est ce qui fait dire que tous ceux qui en sont incommodés ont un Almanach aux pieds qui leur marque & annonce les changemens du tems.

Des cors  
aux pieds.

Je viens de vous dire que les femmes qui ne marchent gueres n'avoient point de durillons à la plante du pied : mais comme elles veulent porter des souliers mignons & pointus qui leur feroient extrêmement les doigts du pied , elles y ont beaucoup de cors qui leur font de la douleur & qu'elles aiment mieux endurer que de se résoudre à porter un soulier mal fait. Les hommes qui ont voulu porter des souliers étroits n'en sont pas plus exempts que les femmes ; ceux qui sont chaussés au large ne connoissent pas cette incommodité qui ne vient que pour avoir eu les pieds trop serrez ; la preuve en est certaine par les Religieux déchaussés qui n'ont point de cors aux pieds.

Il y a autant de remèdes pour les cors qu'il y a de personnes qui en ont , chacun a le sien dont il se sert par préférence aux autres ; on éprouve ordinairement tous ceux qu'on enseigne , & on s'en tient à celui qu'on croit avoir donné plus de soulagement : mais en general tout ce qui peut les amolir y fait du bien , parce qu'on peut les arracher ou les couper avec plus de facilité , & que c'est leur dureté qui cause leur douleur. La feuille de soucy , de galega, ou de quelque autre plante, la cire molle, l'emplâtre de mucilage ou de diapalme L, tenus dessus continuellement conviennent fort à l'intention qu'on a de les amolir & d'apaiser la douleur.

Divers remèdes à ces incommoditez.



Précaution  
quand on  
les veut  
couper.

J'ay veu des gens qui avec leurs ongles arrachent une partie du cors , au bout de quelque tems quand il avoit repris sa premiere grosseur ils recommençoient la même chose : j'aimerois mieux le faire couper avec le petit couteau K par un Chirurgiens adroit & stilé dans cette opération qui n'est pas tout à fait indifferente , car quand le cors est sur la jointure d'un des doigts , si on en coupoit trop avant on pourroit blesser le tendon extenseur des doigts , & alors il surviendrait des accidens fâcheux ; c'est pourquoy il vaut mieux n'en pas trop couper & le faire plus souvent , que de risquer de toucher à ce tendon , ce qui seroit d'une dangereuse conséquence. On y met l'emplâtre M , la compresse N , & la petite bande O , pendant quelques jours.

D'un tireur  
de cors aux  
pieds.

J'ay veu autrefois un homme à Paris qui se promenant toute la journée dans les rues disoit sans cesse : ( je tire les cors des pieds sans mal ni douleur ; ) je ne sçais point s'il exécutoit sa promesse. Mais s'il le faisoit on le payoit bien mal ; car il étoit très-mal vêtu & paroïsoit fort gueux. Je crois qu'on pouvoit mettre cet homme au rang des arracheurs de dents qui promettent toujours de ne point faire de douleur quoyqu'ils soient persuadez du contraire, c'est pourquoy on dit : *Il ment comme un arracheur de dents* ; car s'il avoit eu le talent ou l'adresse d'ôter les cors sans douleur , comme il le disoit , il auroit dû aller en carrosse.

**P**UISQUE nous en sommes à ces grands faiseurs de promesses , je vais en finissant cette Démonstration , vous dire quelque chose de ceux qui ont paru sur les rangs depuis quelque tems , outre ceux dont je vous ay parlé dans le cours de ces Démonstrations , il y en a encore dix ou douze dont je vais vous faire les portraits.



Caretto merite la premiere place , parce qu'il se faisoit apeller Marquis. C'étoit un Italien qui après avoir publié un remede merveilleux de sa façon, qu'il vendoit deux loüis d'or la goutte , voulut traiter Madame la Dauphine , & entreprendre Monsieur le Mareschal de Luxembourg qu'il empêcha de saigner dans une inflammation de poitrine dont ce Mareschal mourut ; & parce que luy ayant donné deux onces de diacode , il calma un peu son agitation pendant quelques heures , on disoit qu'il luy falloit élever une statuë d'or, mais la mort qui survint , fit changer de langage , & luy fit perdre cette haute réputation , où l'avoit élevé un certain nombre de Courtisans qui imprudemment s'étoient declarez ses protecteurs.

Deux Capucins parurent qui firent dire au Roy qu'ils apportoient des Pays étrangers où ils avoient voyagé , des secrets inconnus aux autres hommes. Le Roy les fit loger au Louvre , & leur faisoit donner quinze cens livres par an pour faire leurs remedes ; le charme de la nouveauté leur attira tout Paris , ils destribuoient quantité de remedes dont on ne vit point de miracles. Quelque tems après ils se jetterent dans l'Ordre de Cluny , l'un se fit apeller l'Abbé Rousseau , qui aima mieux mourir courageusement que de se laisser saigner , parce qu'il avoit pris le parti de déclamer contre la saignée ; l'autre est M. l'Abbé Aignan qui passoit pour avoir un excellent remede contre la petite vérole, qu'il dit très-sûr, soit pour empêcher qu'il ne vienne des pustules , ou qu'on en soit marqué. Son remede fût prouvé d'abord par plusieurs personnes qui le prirent seulement par la crainte d'avoir la petite vérole. Cependant depuis quinze mois deux personnes de la premiere qualité ayant eu cette maladie se sont servis du même remede , ils ont eu un sort assez different ; l'un est M. le



Duc de Roquelaure qui en est rechapé, & l'autre M. le Prince d'Epinoÿ qui en est mort, quoiqu'ils l'ayent pris tous deux avec l'exatitute recommandée par un imprimé que cet Abbé prenoit soin de donner à ces malades.

Du Medecin de bœufs fameux pour la connoissance des urines.

Le Medecin de bœufs, ( c'est ainsi qu'on apelloit une espece de Medecin à Seignelay en Bourgogne ) prétendoit par l'inspection des urines connoître toutes sortes de maladies. Les messagers venoient de toutes parts lui apporter des fioles pleines d'urines ; on luy en envoyoit beaucoup de Paris avec de l'argent pour payer la consultation : il faisoit à chacun la réponse comme il le jugeoit à propos ; & comme ceux qui disent la bonne aventure en regardant dans la main, il disoit tant de choses, qu'il rencontroit dans quelques-unes. Il suffisoit qu'il eût dit vray quelquefois pour le croire un oracle. Je l'ay vû à Paris d'où il s'en retourna au plutôt peu content des Parisiens. Depuis ce voyage les urines ne marchoient plus si fréquemment, peu à peu elles oublièrent le chemin, & à l'exemple de Paris on n'y en envoyoit plus gueres, & quelques années après il ne fut plus mention de luy.

Le Pere Guiton, Cordelier aprit dans un livre de Chymie à faire des remedes ; il chercha à les distribuer ; ses Superieurs lui permirent de les vendre & d'en garder le profit, pourveu qu'il en fournit gratis à ceux du Convent qui en auroient besoin. Comme il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il étoit hardi, il se fit quelques amis qui lui rendirent service dans le dessein qu'il avoit d'entrer dans l'Ordre de Cluni, & peu de tems après on le vit habillé en Abbé. M. le Prince d'Isenghen & plusieurs autres éprouvèrent ses remedes, mais on sçait avec quel succès. Il continua à faire la Medecine sur le pavé de Paris sous le nom de M. l'Abbé Guiton.



Un Apoticaire du Comtat d'Avignon parut il y a quelques années à Paris avec une pastille de nouvelle invention ; c'étoit un secret , à ce qu'il disoit , qui devoit faire sa fortune , il n'étoit point de maladie qui ne dût céder à l'effet de ce remède. Il obtint le privilege d'en distribuer ; il fit afficher par tout Paris , & en vendoit beaucoup dans le commencement , parce qu'il les donnoit à cinq sols piece ; mais comme cette pastille étoit composée d'un peu de sucre incorporé avec un grain d'arsenic , qui est le plus puissant poison que nous ayons , les effets en furent funestes à quantité de ceux qui en prirent , & d'autant plus que pour faire par exemple , mille pastilles , il prenoit mille grains d'arsenic qu'il faisoit cuire avec autant de sucre qu'il en falloit pour faire les mille pastilles. Mais le partage de cette poudre ne se faisoit pas si exactement ; qu'il n'y en eût quelques unes qui n'en fussent chargées que de très-peu , & d'autres de deux grains & plus : ceux à qui étoient échues celles qui avoient le moins de ce poison , en étoient peu incommodés ; mais ceux qui prenoient celles où il y avoit plus d'un grain d'arsenic en étoient presque empoisonnés , & trop heureux quand ils en étoient quittes pour des vomissemens jusques au sang. Ces cruels effets ont détrompé le public qui a cessé d'en acheter & d'en prendre.

Le Frere Ange Capucin du Convent du Faux-boug S. Jacques , avoit été garçon Apoticaire ; toute sa science ne consistoit que dans la composition de quelques remèdes , & principalement d'un sirop qu'il apelloit mesenterique & qu'il faisoit prendre à tous ceux qui avoient recours à luy : il donnoit à ce sirop l'esprit de purger avec choix les humeurs qu'il falloit faire sortir : il avoit encore un sel végétal qu'il élevoit au dessus de

Du Frere  
Ange.

De son sirop  
& de son sel  
végétal.



tous les remèdes de la Médecine. C'étoit un bon homme qui parloit de bonne foy, car il le croyoit comme il le disoit. Avec ces deux remèdes, il passoit pour habile dans son Faux-bourg, de-là sa réputation se répandit dans Paris, & enfin à la Cour, où Madame la Dauphine qui étoit indisposée, le voulut voir sur le recit qu'on luy fit de la bonté de ses remèdes : il ne fit point de difficulté de dire aux Médecins les drogues dont ils étoient composez, les Médecins ne s'oposèrent point aussi à la résolution que Madame la Dauphine avoit prise de s'en servir. Elle en usa pendant quinze jours, & ne trouvant point de soulagement, elle fit plusieurs questions au Frere Ange, qui le déconcertèrent, & elle le congédia. Enfin, il s'en retourna dans son Convent bien chagrin de ce que Madame la Dauphine n'avoit pas eu autant de confiance en ses remèdes qu'en avoient les bons gens de son quartier.

L'histoire  
de l'Abbé  
de Belzé.

Sa mauvai-  
se conduite.

L'Abbé de Belzé étoit un Prêtre Normand qui s'avisa de se dire Médecin : il fut introduit par M. le Marechal de Bellefons auprès de Madame la Dauphine ; il la purgea vingt-deux fois dans l'espace de deux mois, & dans le tems où il est défendu de faire des remèdes aux Dames, il la traitoit à sa mode, il faisoit le Médecin & l'Apoticaire tout ensemble ; il ne consultoit personne, & enfin après quatre mois il la laissa plus mal qu'elle n'étoit quand il l'avoit entreprise. On luy donna cinq cens pistoles avec son congé. Mademoiselle Besola & Mademoiselle Patrocle toutes deux femmes de chambre de Madame la Dauphine & ses confidentes, voulant faire leur Cour à leur maîtresse essayèrent des remèdes de l'Abbé de Belzé : mais elles tomberent en langueur : & eurent un devoyement continuel dont elles sont mortes l'une après l'autre peu de tems après Madame la Dauphine.



Madame la Barriere garde de femmes en couche à Paris fut proposée à Madame la Dauphine ; on fit venir cette femme , qui pendant quinze jours fit les fomentations & les autres remedes qui sont du ressort des gardes d'accouchées ; mais ces remedes ayant plutôt échauffé que soulagé , on la renvoya avec deux cent pistoles.

Effet des remedes d'une garde de femmes en couche.

Le sieur du Cerf étoit un Medecin Empirique , au moins qui se disoit tel à Paris , où avec une huile ou essence de gayac dont il faisoit un secret , il devoit rendre les gens immortels ; parce que soit qu'on en prît interieurement , ou qu'on s'en frotât exterieurement , il n'y avoit point de maladie qui ne dût disparoître aussi-tôt. Un des Aumôniers de Madame la Dauphine le proposa comme un homme qui la gueriroit infailliblement. Monseigneur voulut le voir , & après l'avoir entendu parler il fit dire à Madame la Dauphine qu'il ne luy conseilloit pas de se servir de cet homme. Cependant deux mois après , qui étoit le jour du decés de Madame la Dauphine , on le vit paroître , & s'étant fait introduire de nouveau par le même Aumônier , après avoir touché le pouls & le ventre à Madame la Dauphine , il lui dit qu'il en avoit guéri de plus malades qu'Elle , & qu'avec un lavement , dans lequel il alloit mettre de son essence , il luy feroit vuider toutes les impuretez dont son ventre étoit farci. Il alla chez M. Riqueur préparer ce lavement : mais quand il revint pour luy faire donner , il la trouva dans les convulsions de l'agonie , & elle mourut deux heures après. Il s'en retourna à Paris , en disant hautement qu'elle ne seroit point morte si elle avoit pû prendre de son remede. Le public n'a pas profité long-tems de ce rare secret qui devoit immortaliser les hommes ; car lui-même trois mois après reconduisant une personne , il tomba dans son escalier , & s'étant blessé dangereusement il mourut peu de tems ensuite.

Autre histoire d'un Empirique.



Le Medecin  
de Chau-  
drais.

Le Medecin de Chaudrais a fait tant de bruit & a été autant à la mode qu'aucun autre qui l'ait précédé. Chaudrais est un petit hameau composé de cinq ou six maisons auprès de Mantes ; là c'est trouvé un payfan d'assez bon sens qui conseilloit aux autres de se servir tantôt d'une herbe , tantôt d'une racine selon les maux qu'ils avoient , & parce qu'ils se trouvoient bien de ses ordonnances , ils l'honorèrent du nom du Medecin , & il ne fut plus connu que sous le nom de Medecin de Chaudrais. Sa reputation se répandit dans sa Province , & vola jusques à Paris ; d'où les malades accoururent en foule à Chaudrais où on fut obligé de faire bâtir des maisons pour les loger. Ceux qui n'avoient que des maladies legeres , guerissoient par l'usage de ses remedes qui ne consistoient qu'en plantes pulvérisées , ou racines desséchées : mais les maladies rebelles & enracinées ne cedoient point à ces remedes. Ce torrent de malades a duré pendant trois ou quatre ans , il s'est diminué de jour en jour par le peu de secours qu'ils en recevoient ; & insensiblement le Medecin de Chaudrais est devenu à rien. On ne peut pas se plaindre de ce bon homme , il ne s'est point donné pour plus qu'il n'étoit, il n'a point été chercher les malades , il n'a point fait afficher ses remedes , & il n'a point promis plus qu'il ne pouvoit tenir. C'étoit le public prévenu en sa faveur qui l'avoit élevé , c'est le public desabusé qui l'abandonne aujourd'huy.

De sa desti-  
née.

D'un au-  
tre medecin  
à secret.

Il y a environ dix ans qu'il parut à Versailles un homme qui disoit avoir des secrets particuliers ; & des purgatifs qui emportoient toutes les maladies de quelque nature qu'elles fussent : il trouva de la protection auprès de quelques personnes de la premiere qualité qui le logerent au Cheni , qui vanterent son merite , & qui en parlerent au Roy très-avantageusement. Ce commencement



Heureux lui attira des pratiques qui n'eurent pas sujet de s'en louer par les mauvais effets que produisirent ses remèdes. Mais ce qui le fit échouer en peu de tems, ce fut un purgatif qu'il donna à Madame Durafort Dame d'atour de Madame, pour une douleur de rhumatisme pour laquelle je l'avois saignée deux jours auparavant. Cette Dame étoit pleine, grosse & d'une santé à devoir faire l'Epitaphe du monde; ce purgatif luy causa une diarrée continuelle avec des douleurs effroyables dans le ventre qui luy faisoient couler le sang tout pur; elle voida un espece de boyau de la longueur d'une demie aulne qui fut examiné par les Medecins & les Chirurgiens de la Cour. On jugea que c'étoit le membrane interne du rectum, & d'une partie du colon, qui s'étoit separée & déchirée par la violence de ce remède; & enfin elle mourut après avoir souffert comme une martyre, ce qui fit chasser ce distributeur de remèdes avec défenses de ne plus faire le Medecin.

Mauvais succès de son remède.

Le sieur Chambon autrefois Chirurgien de Galères à Marseille, & depuis Medecin en Pologne où il avoit voyagé, étant à Paris se mit à distribuer des remèdes qu'il donnoit à bon marché. Mais soit que ce fût un coup du hazard, ou qu'effectivement des gens en eussent été soulagez, il y en eut qui croyans lui avoir obligation de la vie, prônerent par tout son merite personnel & l'excellence de son remède. Ses pratiques augmentèrent, on le venoit consulter de toutes parts, il ne pouvoit pas aller voir la moitié de ceux qui le demandoient & en moins d'un an son nom retentissoit par tout Paris. Mais peu de tems après sa reputation diminua, il fut mis en prison, & on ne parla plus de lui.

Histoire du Sr. Chambon.

Le sieur Bouret est le dernier qui ait paru sur la Scène: il vint il y a environ un an à Versailles avec une composition de pilules qu'il disoit mer-

Du sieur Bouret, autre Medecin experimental.



veilleuses pour toutes sortes de maladies. Quelques personnes de qualité qui en avoient pris, en publioient le mérite : on en parla à Monsieur Fagon, qui répondit que si elles étoient aussi bonnes qu'on disoit, il étoit juste que le Roy fît un présent au sieur Boutet, afin d'en donner la composition au public. Il fût même présenté au Roy, qui lui ordonna de dire à son premier Medecin de quoi elles étoient composées, & qu'il le recompenseroit. Mais il craignit l'examen d'un esprit aussi éclairé que M. le premier Medecin : il n'exécuta point ce que le Roy lui avoit dit, & il garda son secret. Il s'en repentit bien-tôt après, & dans le tems qu'il travailloit par le moyen de ses amis à obtenir ce qu'il avoit refusé, il tomba malade à Versailles d'une inflammation du bas ventre ; & comme il étoit fort replet ; & qu'il avoit de la fièvre, on lui conseilla de se faire saigner ; il n'en voulut rien faire, ni tenter aucun autre remède que de prendre tous les jours de ses pilules qui augmentèrent tellement l'inflammation de ses entrailles, qu'il mourut le quatrième jour de sa maladie, emportant avec lui son secret dans l'autre monde.

Danger où  
l'on s'ex-  
pose en s'aban-  
donnant à  
des Empiri-  
ques.

Ce ne sont pas là tous ceux dont nous pourrions parler, il n'y en a encore plusieurs autres dont nous ne parlons point parce qu'il faudroit rendre publiques les intrigues, & les moyens dont ils se sont servis pour obtenir des premiers Medecins la permission d'afficher, de vendre & débiter leurs remèdes. Il y a eu de tout tems des Charlatan, il y en a aujourd'hui plus que jamais, & Dieu veuille que le nombre n'en augmente pas pour le salut du public. Mais par le récit fidelle que je viens de vous faire de ces dix ou douze personnes à secrets, on doit connoître combien il est dangereux de se livrer entre les mains de tels gens, qui tête baissée entreprennent tout ce



qui se presente , il faut toujours aller à la source : les Medecins & les Chirurgiens qui toute leur vie se sont attachez à étudier l'homme & les maladies dont il est attaqué , sont plus capables de les guerir que des gens qui n'ont aucune teintures de ces Sciences.

Il y a encore des Medecins & des Chirurgiens , qui pour avoir acquis quelque reputation dans leurs Provinces, se persuadent qu'ils brilleront à Paris, ou à la Cour : ils écoutent des amis qui leur disent , que s'il y étoient connus , ils effaceroient tous ceux qui y sont. Dans cette confiance ils partent , & viennent ici échoüer , comme l'on l'a vû assez de fois , & comme on le voit encore aujourd'huy par quelques exemples. Je vais vous en rapporter trois ou quatre par où je termineray cette journée. Mais nous ne parlerons que des morts , ou des absens , nous laisserons les autres.

M. Rainsant Medecin de Reims étoit regardé comme l'Hipocrate de la Champagne , il étoit apellé & consulté dans toutes les rencontres. Il vint à Paris où il commença à voir les malades , mais celui qui avoit été un heros dans sa Province fut ici à peine regardé , personne ne se confioit en lui. La commission de Gardes des Médailles du Roy vint à vaquer , M. de Louvoy luy donna cet employ qui lui convenoit mieux & qu'il a exercé tant qu'il a vécu ; & lorsqu'il est mort , on avoit oublié qu'il eût jamais été Medecin.

Histoire  
de Monsieur  
Rainsant.

M. Pallieux fameux Medecin de Languedoc fut consulté sur la maladie de Monsieur le Marquis de Seignelay par un écrit qu'on lui envoya sur la grande reputation qu'il avoit acquise dans cette Province. Par la réponse qu'il fit , il rendoit la cure de cette maladie si aisée , & il en fit un projet si facile à exécuter que toute la famille prit la resolution de le faire venir pour la traiter lui-même ,

M. Pailieux.



& d'autant plus que les Medecins de la Cour en avoient fait un pronostic tout opposé. Il partit dans l'esperance de le guerir , & son remede pour y parvenir étoit l'usage du lait de femme qu'il lui conseilla aussi-tôt qu'il fut arrivé. M. Fagon qui eut quelque conferences avec lui , commença de lui faire le plan de la maladie telle qu'elle étoit , & des questions qui ne l'embarrassoient pas peu. M. Pallieux répondit seulement qu'il avoit veu de bons effets du lait de femme , & qu'il croioit qu'il en feroit de même icy ; il ne s'avança pas davantage , & c'est ce qu'il fit de mieux , car il connut bien qu'il avoit affaire à des Medecins éclairés. Enfin le lait n'ayant pas réussi , il ne dit jamais autre chose , sinon que cela manquant il ne sçavoit point d'autre remede ; il demanda son congé quelques jours après , & l'ayant obtenu il partit le plutôt qu'il pût dans la résolution de ne plus s'exposer à une si rude épreuve.

Du sieur de S. Donat. Le sieur de S. Donat Chirurgien de Cisteron en Provence , où il étoit estimé & regardé comme très-habile , parut à la Cour il y a dix ou douze ans : il debuta par Madame la Maréchale de Rochefort , à qui il donna des remedes pour une espece de colique nephretique , il en donna encore à quelques autres Dames , il fut quelque tems à la mode , & il goûta le plaisir de la nouveauté : Mais ses remedes ayant échoué contre la maladie de Madame la Maréchale de Rochefort , & contre beaucoup d'autres , après huit mois de séjour à Paris , il s'y vit autant negligé qu'il y avoit été recherché. Il crut qu'il réussiroit mieux à l'armée qu'auprès des Dames : il demanda à y aller : ses amis luy obtinrent le poste qu'il demandoit , & comme il n'y avoit pas un Chirurgien dans les hôpitaux de l'armée qui ne le valût bien , Mons. l'Intendant de l'armée qui rend un compte fidele de ce qui s'y passe n'écrivit

Inefficacité  
de ses reme-  
des.



pas en sa faveur. N'étant pas content, il revint à la fin de la campagne, & prit le parti de s'en retourner à Cisteron, se plaignant du mauvais goût du siècle qui ne luy rendoit pas la justice qu'il croyoit mériter.

Le recit que vous venez d'entendre conduit à la conclusion que nous devons en tirer, qui est qu'il faut que chacun demeure chez soy, & que quand on a été assez heureux pour se distinguer des autres dans un endroit où il ne manque rien des commoditez de la vie, il faut y rester & jouir paisiblement de l'état où on se trouve placé. La Faculté de Médecine de Paris est composée de plus de cent Docteurs, tous très-habiles; & la Compagnie de saint Cosme de plus de deux cens Maîtres Chirurgiens qui tous ont donné des marques de leur habilité par un chef-d'œuvre de vingt-cinq actes, tant sur la Théorie, que sur la Pratique qu'ils ont faits avant que d'être incorporés dans cette célèbre Compagnie. Ces deux Corps fertiles en gens doctes & expérimentez ont toujours surpassé tous les autres de l'Europe, & tous ceux qui par un esprit de présomption se sont voulu mesurer avec eux ont été obligés d'en reconnoître la supériorité.

*Fin de la neuvième Démonstration.*





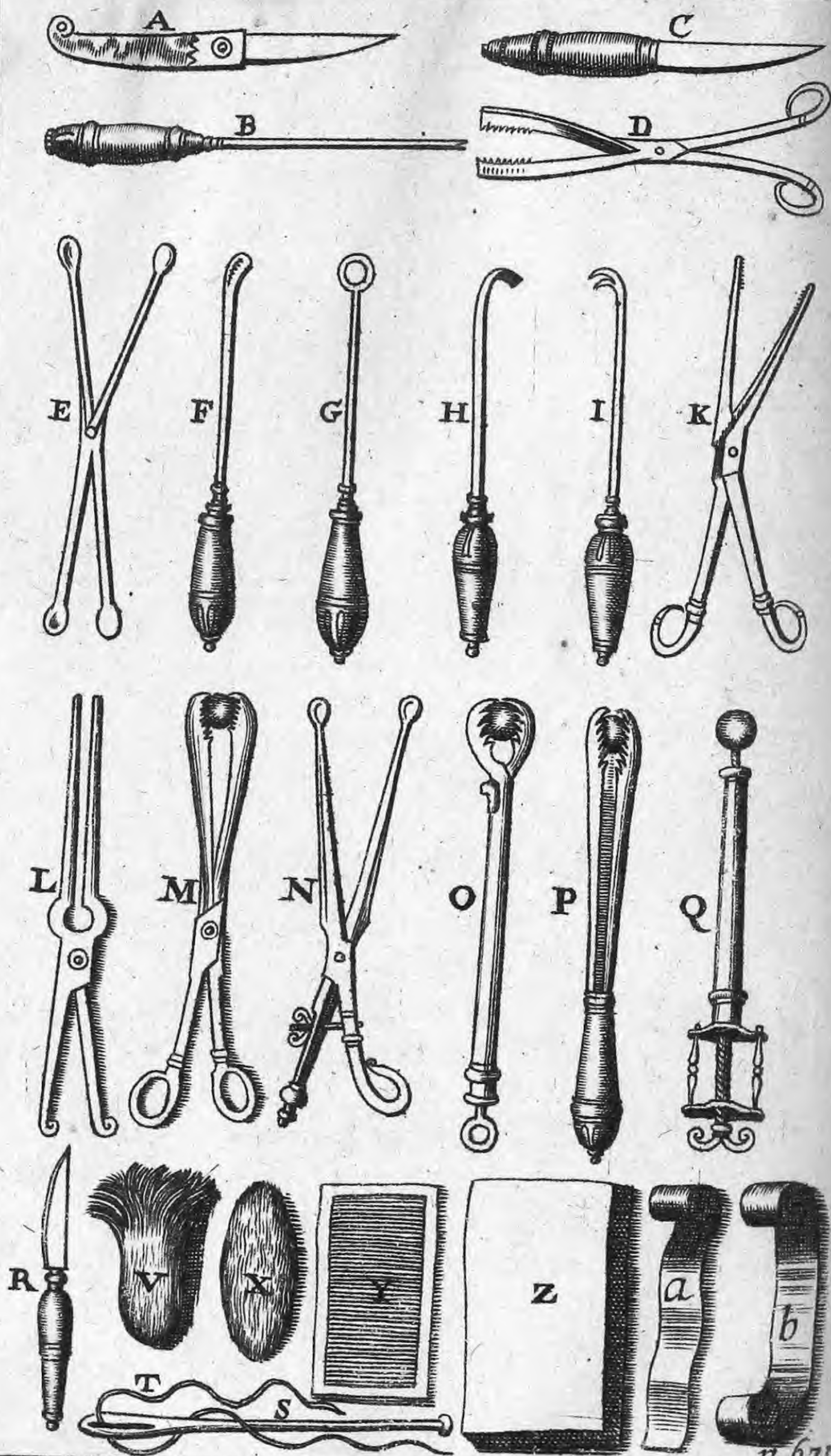








# LII POUR TIRER LES CORPS ETRANGES







# OPERATIONS

## DE

# CHIRURGIE,

### DIXIÈME DEMONSTRATION.

---

*De celles qui se pratiquent sur toutes  
les parties du corps.*

## DE L'EXTRACTION DES corps étrangers.



Nous avons fait, Messieurs, dans les Démonstrations précédentes, toutes les Opérations qui conviennent à chaque partie en particulier : nous allons aujourd'hui dans cette dixième & dernière vous montrer celles qui se font sur toutes les parties en general. On avoit coutume de les mêler avec les Opérations particulières, mais j'ay cru plus à propos d'en faire une Démonstration séparée, parce que toutes les autres se sont trouvées suffisamment remplies : outre que cet ordre m'a paru plus instructif & plus commode pour les étudiants en Chirurgie.



Multitude  
des Opéra-  
tions géné-  
rales.

Les opérations générales sont en assez grand nombre pour devoir nous occuper plus d'une Démonstration ; mais comme je me suis borné au nombre de dix , & que nôtre sujet ne se pourroit pas conserver plus long-tems je les renfermeray toutes dans celle-cy, & je n'oublieray pourtant aucune des circonstances qui leur sont essentielles.

Je vais commencer par vous montrer comment il faut tirer ce qui reste assez souvent dans le corps après les combats , comme des morceaux de flèches & de dards , des pointes d'épées, de bales de mousquet, des éclats de bombes & de grenades.

Extraction  
des armes  
du tems  
passé.

Nos premiers Chirurgiens ne nous ont parlé que de flèches , de dards & d'épées , par ce que de leur tems on ne se servoit que de ces instrumens dans les actions de guerre , c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner s'ils ne nous ont rien dit des canons , des mousquets, des bombes & des grenades : ces instrumens leur étoient inconnus ; la fureur des hommes ne les avoit pas encore inventez, & comme s'ils n'avoient pas eu assez de moyens de se tuer les uns les autres, ils ont cru avoir besoin de forger ces derniers qui exterminent la moitié des hommes.

Quoique les flèches & les dards ne soient plus en usage dans nos armées , le Chirurgien doit être instruit du moyen de les tirer , parce qu'il peut aller dans les pays étrangers où les peuples Barbares s'en servent faute d'autres armes ; & il doit sçavoir que les fers de ces instrumens restez dans une playe sont plus difficiles à retirer qu'une balle de mousquet ou un éclat de grenades , parce qu'on peut retirer ces derniers par la même playe par où ils sont entrez , & que les autres à cause de leur figure triangulaire ne peuvent sortir que par une nouvelle playe opposée à leur entrée quand ils sont placés dans des endroits qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas dilater.



Les flèches sont envoyées de loin par le moyen d'un arc, les dards sont lancez de près avec la main. Quand quelqu'un est blessé de l'un ou de l'autre de ces instrumens, il faut tâcher de l'arracher de l'endroit où il est enfoncé : mais par les efforts qu'on fait pour l'avoir, ou la flèche se rompt, ou le fer du dard se separe du bout du bâton auquel il étoit attaché, parce que ces fers sont faits d'une manière qu'ils ne peuvent pas ordinairement revenir par le même endroit par où ils sont entrez. C'est au Chirurgien à connoître s'il les peut avoir par la playe, & alors il la faut dilater avec le bistouri A, sans quoy il ne pourroit pas y réussir ; ou s'il doit avoir ce corps étrange par la partie oposite, alors il faut y faire une nouvelle playe, & le pousser dehors par le moyen de cet impulsioit B, la playe étant suffisamment dilatée. Quand c'est dans un bras ou dans une cuisse, il ne faut point balancer à le faire passer de part en part ; ensuite on passe dans la playe un seton qui contribuë à sa guerison plus promptement que si on l'avoit retiré par la playe.

Raisons de dilater la playe.

Quand un dard est enfoncé dans la poitrine ou dans le ventre, il n'est pas aisé de le retirer : si le blessé se contentoit de le soutenir & d'attendre qu'il ait un Chirurgien pour le panser, en dilatant la playe il pourroit le faire sortir doucement ; mais par l'impatience du blessé qui retourne de tous côtez ce corps étrange pour l'avoir, il se fait une dilaceration dans ces parties qui fait que ces playes deviennent mortelles. Dans une repetition d'un Carrousel à Versailles un garçon fut blessé d'un dard qu'on lançoit sur une Meduse : un Chirurgien dilata aussi-tôt la playe & retira le dard, il en guerit en peu de tems.

Difficulté d'extraire du dedans des cavitez.

On accuse les Sauvages d'empoisonner le fer de leurs fleches, & on dit que dans des combats



il y en a eu qui se sont servis de bales empoisonnées ; je crois les Sauvages capables de le faire ; mais je ne crois pas qu'il y ait d'autres hommes assez méchans pour pousser leur rage jusqu'à ce point. Si le Chirurgien soupçonnoit par la playe & par les accidents, qu'il y eût du poison, il faudroit donner des cordiaux & panser la playe avec un onguent fait avec la theriaque, la therebentine & l'huile de de millepertuis.

Extraction  
d'une poin-  
te d'épée.

Il arrive souvent que la pointe d'une épée se casse quand elle a trouvé un os qui lui a résisté. Si on peut avoir l'épée cassée, le Chirurgien se la fait représenter pour juger de la quantité qui est restée : si c'est après un combat il faut qu'il en juge sans ce secours. S'il sent le morceau de l'épée avec la sonde, il faut commencer par dilater la playe & avec des pincettes tâcher de le retirer ; s'il est fiché dans un os, il faut avec des pinces faites en bec de corbin le prendre & le faire sortir en droite ligne, de peur qu'il ne touche à quelque vaisseaux ou à quelque nerf en le retirant : quand le corps étrange est sorti, on panse la playe selon la méthode ordinaire.

Invention  
de la poudre  
à canon.

Depuis quelques siècles il est sorti des enfers un monstre habillé en moine, qui travaillant à la Chymie a trouvé une composition de salpêtre & de soufre qu'on appelle de la poudre à canon. Cette invention diabolique a fait que l'homme a fabriqué des armes à feu de toutes espèces ; & non content des pistolets, des fusils & des mousquets qui ne tuent les hommes qu'un à un, il s'est avisé de forger des canons capables d'en tuer dix ou douze à la fois, & de détruire & d'abatre les remparts qu'il avoit élevé pour sa sûreté : Et depuis dix ans il a encore paru à la Cour un autre moine qui a cru qu'il ne suffisoit pas d'exterminer dix hommes avec un boulet de canon ; mais qu'il falloit en tuer



au moins trente ; c'est pourquoy il est venu exprés pour en produire une nouvelle fabrique composée de trois canons joints ensemble qui chacun chargé d'un boulet tirent en même tems qu'on a mis le feu à leur lumière commune.

On charge les fusils , les mousquets & les carabines avec des bales de toutes sortes de calibres ou de grosseur suivant le diametre du canon : ces bales de plomb quand le coup a été tiré de près passent au travers du corps ou d'un bras ou d'une jambe , à moins qu'elles n'ayent trouvé quelque os qui les ait arrêtées. Mais quand elles viennent de loin , étant à la fin de leur portée elles demeurent dans les endroits du corps où elles sont entrées ; c'est pour lors que le Chirurgien doit travailler à les retirer , car tant que le corps étranger sera dans la playe , il n'est pas dans son pouvoir de la guerir , parce qu'il est un obstacle à sa réunion qui est la fin qu'on se propose dans la guérison de toutes les playes.

Des balles  
de mousquet  
restées dans  
le corps.

Il ne faut pas néanmoins prendre à la lettre , ce que je dis , je sçay qu'il y en a qui ont guéri quoique la bale soit demeurée dans la playe ; mais cela arrive si rarement , que prenant ce qui arrive le plus souvent comme une regle generale , nous pouvons dire que tous les corps étrangers restés dans les playes empêchent qu'elles ne guerissent , & qu'il faut employer tous les moyens que la Chirurgie nous presente pour les avoir au plutôt : car si on differe , la partie se tumefie , & on a beaucoup plus de peine que si on s'y étoit pris peu de tems après qu'on a été blessé. Il faut donc avant que de poser le premier appareil , retirer le corps étranger , à moins qu'on n'y trouve de grandes difficultez , ou que le Chirurgien n'ait pas pour lors les instrumens nécessaires.

La Chirurgie secondée des préceptes generaux



nous montre comment il faut faire sortir les corps étrangers , & elle a inventé plusieurs instrumens de différentes especes pour les retirer. Il faut que le Chirurgien soit instruit des unes & des autres ; mais particulièrement ceux qui sont destinez pour les armées , & sur tout dans ce tems-cy plus que dans aucun autre , où il y a tous les jours des occasions de pratiquer cette Opération , par le grand nombre de combats & des sièges où tant de genereux François exposent leur vie pour le service & la gloire du Roy. Mais quelque instruction qu'un Chirurgien ait prise dans les écoles , il en apprend encore plus dans les armées , & il faut souvent qu'il conte plus sur son genie que sur ce qu'on lui a dit , parce qu'il y a tant de playes differentes & si extraordinaires qu'il ne peut être guidé pour lors que par son bon sens & son industrie.

Le Chirurgien doit être inventif.

Les choses dont il faut qu'il s'informe.

La premiere chose que le Chirurgien doit faire, c'est de s'informer de la distance qu'il y avoit entre les combatans pour juger de la profondeur de la bale ; il faut aussi qu'il fasse mettre le blessé dans la même situation qu'il étoit , afin de pouvoir conduire la sonde par le même chemin que la balle a fait , il faut ensuite porter la main à la partie opposée pour voir si on ne sentira point la bale , car souvent après avoir traversé la partie , elle s'arrête sous la peau qu'elle aura poussée seulement , n'ayant plus eu assez de force pour la percer. Si on la sent à la partie opposée à son entrée , il faut avec un bistouri C, faire sur cette bale une incision proportionnée à sa grosseur , & avec une petite tenette D , la faire sortir. On donne à l'entrée de la playe deux petits coups de bistouri , l'un en haut & l'autre en bas pour changer sa figure en longitudinale , on passe un seton au travers de la playe , & on la panse en la manière accoutumée.

Si la balle est restée dans les chairs & qu'on la



lente avec la sonde, il faut commencer par dilater la playe, sans quoy on ne pourroit pas la faire revenir par le même chemin. Cette dilatation est encore nécessaire pour introduire l'instrument avec lequel on la doit tirer dehors. De ces instrumens il y en a de plusieurs especes qu'on appelle des tire-bales: en voici douze de différentes figures que j'ay fait graver sur la planche qui est à la tête de cette Démonstration.

Le premier est un dilatatoire E qui sert à deux fins, qui sont 10. de dilater & d'élargir la playe, tant pour voir ce qui est au fond que pour donner lieu à quelque autre instrument de prendre & de faire sortir le corps étrange avec plus de facilité: 20. de servir lui-même de tire-balle, car il la peut prendre, la serrer, & la conduire dehors sans le secours d'aucun autre instrument; avec cette différence qu'aux autres tire-bales il faut serrer les deux branches qui sont hors de la playe, & qu'à celui-ci il faut les écarter.

Divers instrumens pour l'extraction.

1. Le dilatatoire.

Le second est un tirebale à cuillère F, ainsi appelé parce qu'il en a la figure; cet instrument a un manche afin de le tenir avec plus de fermeté, il est long pour aller jusques au corps étrange, & ayant fait entrer la bale dans sa cavité qui est un peu recourbée, on la conduit dehors en lui faisant faire ce chemin sans trop se presser.

2. Le tirebale à cuillère.

Le troisième est le tirebale à anneau G, qui a ce nom, parce que le bout qui va chercher la bale est rond & fait comme un anneau: c'est lui qui embrasse la bale, & qui quand on le retire l'amene dehors avec la même facilité qu'elle y est entrée.

3. à anneau

Le quatrième est un tirebale à crochet mouffe H, qui ayant accroché la bale la conduit dehors; il est long pour aller jusqu'à la bale, & emmanché pour s'en servir avec plus de commodité.

4. à Crochet mouffe.

Le cinquième est un tirebale à crochet fendu I.,

5. à Crochet fendu.



678 *Des Opérations de Chirurgie ;*

dont les pointes sont mousses pour ne point blesser de parties : il peut servir pour tirer & accrocher les morceaux de la chemise ou du vêtement que les bales font presque toujours entrer avec elles jusques au fond des playes.

6. bec de corbin. Le sixième est un instrument apellé bec de corbin K , dont les branches qui entrent dans la playe pour chercher le corps étrange sont très longues pour pouvoir s'en servir en toutes sortes d'occasions.

7. de Gruë. Le septième est nommé le bec de gruë L , parce qu'il lui ressemble , il a un ressort pour le dilater quand il est entré dans la playe , afin de pouvoir charger la bale facilement & la retirer ensuite.

8. de Canne. Le huitième s'apelle bec de canne M , ou bec large : ses extrémité sont dentelées , afin de tenir la bale ferme & arrêté, de sorte qu'elle ne puisse pas s'échaper.

9. de canne à visse. Le neuvième est un bec de canne à visse N , qui par le moyen de cette visse serre tellement la bale quand elle est chargée qu'il faut qu'elle sorte avec l'instrument.

10. de lezard. Le dixième est apellé bec de lezard O , à cause de la ressemblance qu'il a avec la tête d'un lezard , il n'y a que son extrémité qui s'ouvre par le moyen d'un ressort qu'on pousse & qui se ferme en retirant le même ressort qui est enfermé dans une canule creusée dans le corps de l'instrument.

11. Alphonfin. L'onzième est un instrument auquel on a donné le nom d'Alphonfin P , parce qu'il a été inventé par Alphonse Ferrier Medecin de Naples : il est composé de trois branches qu'on serre par le moyen d'un anneau qui les embrasse ; l'instrument ainsi ferré est introduit dans la playe jusques sur la bale , & retirant pour lors l'anneau vers le manche, ces branches s'écartent & saisissent le corps étrange ; on repousse ensuite l'anneau qui en resserrant ces trois branches enferme si bien la bale



qu'elle ne peut manquer de sortir avec l'instrument.

Le douzième est la tarière ou tirefond Q dont la pointe est une petite visse qu'on fait entrer dans la bale en la tournant par le moyen d'un écrou conduit dans une canule qui est dans toute la longueur de l'instrument : il est particulier pour les bales qui sont enchassées dans les os , car il ne convient pas à celles qui sont dans les chairs , parce qu'il faut qu'elles soient apuyées , afin que la visse puisse faire son trou dans les bales. 12. La tarière.

De tous ces instrumens on ne peut point prescrire celui auquel on doit donner la préférence , ils ont tous leurs utilité particulière selon les différentes parties dont on doit tirer les bales : c'est au Chirurgien de faire choix de celui qui lui convient le mieux après avoir reconnu la nature du corps étranger & l'endroit où il est.

Quoique la Chirurgie soit fertile en instrumens par le grand nombre qu'elle nous en presente , il se trouve néanmoins des occasions où ils nous sont de peu de secours ; il faut alors que le Chirurgien en invente de nouveaux , qu'il en fasse des modèles pour les faire faire par le coutelier , de la grandeur & de la figure qui peut être capable de tirer les bales de quelque endroit du corps où elles soient entrées , car il ne faut point qu'un Chirurgien se rebute & qu'il renonce à les avoir , à moins d'une impossibilité absolue.

Ces instrumens ne suffisent pas toujours.

On ne doit pas seulement entreprendre de tirer une bale ou un autre corps étrange , mais on le doit faire au plutôt : on trouve dans les blesez beaucoup plus de soumission dans le premier apareil que dans la suite du pansement , il se laissent faire pour lors toutes les incisions que le Chirurgien trouve à propos. J'ay vû dans les armées des soldats qui non seulement ne faisoient pas un cri , mais qui ne sourcilloient pas quelque douleur qu'on

Nécessité de faire promptement l'extraction.



leur fît ou pour avoir une bale & un éclat de grenades, ou pour leur faire les incisions nécessaires ; il faut donc que le Chirurgien profite de cette disposition , parce qu'il arrive souvent que le lendemain ou un autre jour on ne les trouve plus dans la même resignation à la volonté de leur Chirurgien.

Danger du retardement.

Le retardement peut être encore préjudiciable sur la facilité d'avoir la bale. Immédiatement après la blessure , en suivant son chemin on peut la trouver aisément : mais si le blessé a marché ou agi , elle peut avoir changé de place ; & si elle est dans un bras ou dans une cuisse , par son propre poids elle peut descendre , & alors on est obligé de faire de plus grandes incisions qui peuvent même devenir inutiles quand elle a trouvé un espace entre deux muscles pour se glisser.

Il y a encore une troisième raison qui ne permet pas au Chirurgien de différer , c'est que le premier jour la partie n'étant point encore enflée on peut plus facilement découvrir le corps étrange & le faire sortir sans beaucoup de peine : mais lorsqu'on attend au lendemain ou à un autre jour , on la trouve tellement tumescée par la fluxion qui s'est jettée dessus , qu'on a de la peine à suivre la trace qu'elle a faite , parce que l'entrée c'est retrecie , & les chairs se sont boursoufflées ; si on ne peut pas se dispenser de faire quelques incisions , elle sont pour lors beaucoup plus douloureuses qu'elles n'auroient été dans le premier apareil.

Il n'y a point de Médicaments attractifs.

C'est un abus de croire qu'il y ait des médicaments capables d'attirer les corps étrangers ; il y a néanmoins des Auteurs qui en font de deux sortes , ils disent qu'il y en a qui agissent par une qualité manifeste , d'autre par une qualité oculte : les premières sont la poix , le galbanum & plusieurs autres gommes ; les seconds sont l'ambre jaune , l'aimant , & quelques autres. Un bon Chirurgien ne



doit attendre aucun secours de ces médicamens , il doit avoir plus de foy aux instrumens qu'à toutes les drogues de la Pharmacie.

On trouve des Chirurgiens qui sans trop s'embarasser attendent la sortie de la balle par les accidens qui surviennent aux playes d'arquebusades ; ils prétendent même avoir beaucoup fait quand ils y ont mis du levain , de la fiente de pigeons & d'autres remedes pourrissans qui y procurent une grande supuration ou un absces , dans le dessein que le pus entrainera avec luy la balle en luy traçant le chemin par où elle doit sortir. Ce moyen me paroît dangereux , puisqu'il ne se fait point d'absces sans de violentes douleurs qui causent la fièvre & qui rendent la cure longue & difficile , & qu'on ne peut l'esperer sans faire des ouvertures pour donner issue à la matière & au corps étrange : c'est pourquoy il faut éviter cette pratique qui ne peut être suivie que par des Chirurgiens timides qui ont plus de crainte en faisant des incisions , que le malade n'en a en les souffrant.

Il ne faut point attendre la supuration.

Lors qu'on a tiré une balle on n'a pas quelquefois tout fait , les soldats en chargeant leurs mousquets y en mettent souvent deux ou trois : j'en ay vû qui ayant des balles d'un trop gros calibre les coupoient en quatre , & qui mettoient ces quatre quartiers dans leurs fusils ; c'est la raison pourquoy il faut examiner s'ils y en a plusieurs , avant que de panser le blessé. Un Officier Suisse fut blessé à l'attaque de la Citadelle de Cambray d'un coup de mousquet à la partie anterieure & moyenne de la cuisse ; le Chirurgien ayant senti à la partie posterieure une balle qui n'avoit pas percé la peau il fit une petite incision sur cette balle qu'il tira par cet endroit : il crut n'y ayant qu'une entrée , qu'il n'y avoit qu'une balle ; mais il y en avoit deux , dont l'autre ayant rencontré le femur n'avoit

Observation.



pas percé comme la première, cette dernière balle tomba peu à peu au bas de la cuisse, & elle ne sortit que six mois après par un abcès qui se fit au genou.

Corps étrangers qu'on doit ôter après les balles.

Toutes les balles ôtées il reste encore des corps étrangers qu'il faut avoir, ce sont des morceaux de l'habit & de la chemise que les balles emportent & poussent devant elles jusques au fonds des playes. En examinant l'habit du blessé si on en trouve une pièce emportée de la figure de la balle, on est sûr qu'elle est dans la playe; c'est pourquoy il en faut faire l'extraction promptement, sans quoi il seroit impossible de guerir; comme il arriva à M. de Ponti qui fut blessé en Irlande au siège de Londonderry d'un coup de mousquet qui avoit porté un morceau de son juste-au-corps dans la playe: la balle ayant été tirée on ne sçavoit à quoi attribuer le retardement de sa guerison, il se faisoit de tems en tems des abcès qui épuisant ses forces l'avoient mis dans une maigreur effroyable, lorsqu'il arriva un Chirurgien de France qui fit de nouvelles incisions, qui tira la pièce d'étoffe qui faisoit tous les désordres, & qui le guerit en peu de tems.

En chargeant un fusil on met sur la poudre un tampon de papier & la balle par dessus. Dans un coup tiré de près la balle aura passé à travers la partie, & le tampon qui l'aura suivie peut être demeuré dans la playe; c'est une circonstance sur laquelle le Chirurgien doit faire attention, parce que ce fait est arrivé très-souvent, & qu'il seroit impossible de guerir tant que ce corps étrange seroit dans la playe, & il faut non seulement ôter tout ce qui est venu de dehors, mais encore les esquilles d'os qui quand elles sont séparées piquent les chairs, font de la douleur, irritent la playe & en empêchent la réunion.

Aux playes de feu il sort peu de sang, & il est



rare qu'il arrive une hémorragie , parce que la balle brûlant ce qu'elle touche y fait une escarre qui empêche que le sang ne s'écoule quand même elle auroit touché quelque vaisseau : mais l'escarre venant à tomber il se fait quelquefois des hémorragies qui feroient perir le blessé , si le Chirurgien ne les arrêtoit promptement ; c'est pourquoy il doit être sur ses gardes & ne rien assurer avant que les escarres soient entierement séparées , qui proche des gros vaisseaux sont d'une dangereuse consequence.

L'hémorragie est rare aux playes de feu.

Les fluxions & les dépôts sur les parties blessées d'armes à feu sont toujours plus grands que sur les playes faites par des instrumens tranchent. Ces derniers ne font que couper & séparer les parties ; mais les autres en rompant & déchirant les fibres d'un muscle y causent un tiraillement qui oblige les humeurs de tomber dessus & de faire des abscesses qui rendent la cure très-difficile. Il ne faut donc pas prétendre guerir un coup de mousquet aussi-tôt qu'un coup d'épée , & il faut être attentif sur les accidens qui y surviennent qui sont toujours très-fâcheux.

Les dépôts y sont grands.

Si une bale étoit enfoncée dans un os, il faudroit essayer de la tirer avec un tirefond ou une tariere , mais si elle y étoit enclavée si fortement qu'on ne put pas l'avoir , il faudroit plutôt la laisser que de tourmenter le blessé en faisant des efforts trop violens ; il faudroit pour lors attendre l'exfoliation de l'os , parce que ce qui en a été touché venant à se separer entraine la bale avec lui.

Extraction d'une bale engagée dans un os.

Si un os est à plomb lorsqu'il vient à être frappé d'une bale , il en arrête le coup ; mais s'il est panché elle coule le long de l'os , de maniere qu'elle monte ou descend suivant la pente qu'elle trouve à l'os en le frappant ; nous en avons veu deux exemples funestes ; l'un à M. le Prince de Rohan blessé au

Des bales qui glissent le long de l'os.



genou, dont la balle se coula en montant le long du femur, l'autre en M. de S. Mars qui avoit le coup au pied, & dont la balle monta le long du tibia : ils en sont morts tous deux, & quoyque les Chirurgiens ayent aporté tous leurs soins pour les en garentir, on leur en a imputé la cause pour n'avoir pas cherché ces balles dans les endroits où on les a trouvées après leur mort.

*D'un coup de balle à la tête.* A ceux dont le crane à été frappé par une balle il s'y fait un étonnement du cerveau. Le nombre de ceux qui en meurent est plus grand que de ceux

qui en rechapent, parce que la commotion fait toujours extravaser le sang des petites venules qui dans cette partie sont très-delicates ; il n'y a que le trepan qui puisse donner issue à ce sang, & par consequent qui puisse garentir de la mort : c'est pourquoy pour peu que le crane ait été touché & decouvrir par la balle, il faut trépaner ; & quoique je vous dise que ces sortes de playes soient très-perilleuses, nous avons des exemples de plusieurs qui en sont gueris.

*Des playes des éclats de grenades.*

Il y a encore des éclats de bombes & de grenades qui font des desordres épouvantables, en tuant ou blessant tous ceux qu'ils frappent. Je ne vous parlerai point des éclats de bombes, parce que ceux qui en sont blesez n'ont pas besoin d'être pansez ; la mort suit de si près ces sortes de playes, que la Chirurgie ne peut leur être d'aucun secours. Mais pour ceux de grenade j'en ay pansé beaucoup, & j'en ay tiré des éclats qui se fichent dans toutes les parties du corps, excepté de la tête dont tous ceux qui en sont frappez meurent par le grand fracas qu'elles font au crane & par l'ébranlement qu'elles causent au cerveau qui en demeure étourdi & assoupi comme s'il avoit été frappé d'un coup de massue.

La grenade en crevant se casse en plusieurs mor-



ceaux dont les éclats entrent dans les chairs plus ou moins selon qu'ils son petits ou gros , ou selon qu'on est éloigné de l'endroit où elle a crevé. Au siège de Cambrai j'en tiray un de la grandeur de la paume de la main , qui étoit entré si avant dans la fesse d'un Officier qu'on ne le voyoit point ; M. Bessiere m'a dit d'en avoir vû un qui s'étoit placé dans le scrotum ; mais enfin en quelque partie qu'il soit il faut en délivrer le blessé au plutôt ; ce qui demande des incisions qu'on ne peut pas prescrire ici , & que le Chirurgien fera selon la situation de la playe & la nature du corps étrange.

On ne met point les boulets de canon au nombre des corps étranges dont on doit faire l'extraction, ils envoient au tombeau tous ceux qu'ils touchent , & il n'y a point d'exemples qu'il en soit demeuré dans le corps de quelqu'un qui ait eu besoin d'un Chirurgien : c'est une espece de bonheur à ceux qui se trouve dans son chemin , quand il ne leur emporte qu'un bras ou une jambe ; nous avons parlé de ces sortes de playes hier en faisant l'amputation.

Une balle ou un autre corps étrange étant retiré , il faut avant que de panser la playe avoir égard à deux ou trois circonstances , qui sont 1<sup>o</sup>. de changer la figure ronde de la playe en une longitudinale par deux coups de bistouri R , qu'on donne l'un en haut & l'autre en bas , selon la rectitude des fibres des muscles ; 2<sup>o</sup>. de faire un égoût à la playe en la grandissant en bas , afin que le pus puisse s'écouler facilement & qu'on ne soit point obligé de le faire par la suite ; 3<sup>o</sup>. de passer une aiguille S enfilée du seton T dans la playe si elle traverse la partie , afin d'y pouvoir porter les remedes avec facilité.

Des boulets de canon.

Précaution pour le pansement.

On se sert dans les commencemens d'un digestif pour aider à la séparation des escarres ; mais il faut



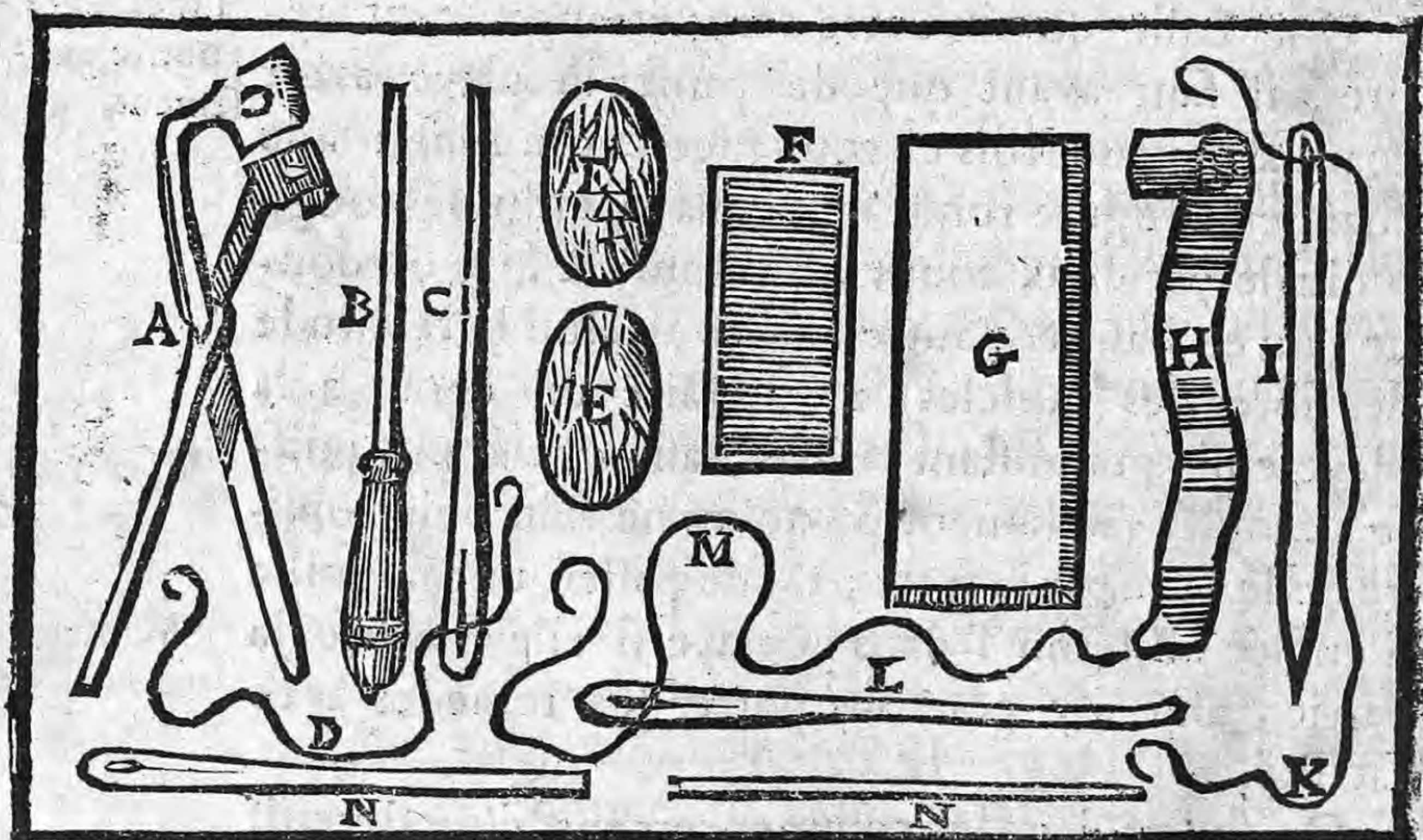
Eau d'arquebusade.

qu'il soit plus animé & non pas si pourrissant que celui dont on se sert aux playes contuses, afin de ne pas procurer une trop grande supuration. Quand les escarres sont tombées, on supprime le digestif; on travaille à dessécher la playe avec de l'eau vulneraire, qui est excellente à ces sortes de playes, & à laquelle pour cette raison on a donné le nom d'eau d'Arquebusades.

Pansement de la playe.

Le Chirurgien met cette tente de charpie V dans la playe quand il y a une nécessité qui le demande, & il ne s'en sert point du tout quand il y a passé un seton: on met sur la playe un plumaceau X plat couvert d'un digestif, puis un emplâtre Y, & une compresse Z trempée dans de l'eau de vie ou du vin aromatique, & on finit par la bande a ou par un bandage unissant fait avec cette bande b roulée à deux chefs: on continue ensuite le pansement de la manière que la bonne Chirurgie l'ordonne.

FIG. LIII. POUR L'APPLICATION DU SETON.





**L**E Seton est une opération de Chirurgie qui fait deux trous à la peau par le moyen d'une grosse aiguille enfilée, ce nom de seton est dérivé du mot latin *feta*, qui veut dire foye de cochon, parce que les premiers Chirurgiens s'en servoient pour la passer à travers les deux playes faites par l'aiguille.

Ceux qui ont succédé aux inventeurs de cette Opération ont prétendu avoir mieux rencontré en se servant de crain de cheval, parce qu'il est plus long & par conséquent plus commode. Les successeurs de ceux-cy ont supprimé le crain, disant qu'il étoit trop dur dans une playe, & qu'il ne facilitoit pas assez la filtration des humeurs qui est la fin qu'on se propose: ils ont mis à sa place une mèche de coton comme plus douce & plus capable d'exécuter leur intention. Et enfin il s'est trouvé d'autres Chirurgiens qui ont fait le procès à la mèche de coton prétendant qu'il a de petites pointes qui picotant sans cesse la playe, la fatiguent & l'incommodent, & ils veulent qu'on se serve de fil de lin retors qui n'ait pas encore passé par la lessive.

Differentes manieres du seton.

Le seton se peut appliquer en toutes les parties du corps; mais celles où nos Anciens l'apliquoient ordinairement étoit à la nuque du cou, dont ils esperoient des avantages considérables: ils le croyoient excellent pour le mal caduc, pour les hydrocéphales & pour toutes les fluxions sur toutes les parties du visage, & Fabricius Hildanus dit en avoir fait des guerisons qui peuvent passer pour des miracles.

Endroits où l'on l'applique.

On se servoit anciennement du fer ardent pour percer la peau, & voici comment on s'y prenoit. On faisoit asseoir le malade sur un siege sans dos; on luy faisoit pancher la tête un peu en arriere afin de pouvoir pincer la peau du cou, on la mettoit entre

Maniere ancienne de percer la peau pour le seton.



les deux platines de cette tenaille A, faite en forme de gofrier, & percées pour y faire passer l'aiguille en tenant ainsi de la main gauche la peau serrée dans les tenailles, on prenoit de la droite un caustere actuel B, tout rouge qu'on fourroit dans les trous de la tenaille, & qui par ce moyen faisoit deux trous à la peau. Le caustere actuel ayant suffisamment agrandi les trous, on le retiroit & l'ayant donné à un serviteur, on prenoit de la même main une grosse aiguille C, faite comme ces carlets des cordonniers enfilée d'une mèche D, & on la passoit par ces trous avant que de lâcher la tenaille. La mèche passée on ôtoit la tenaille & l'aiguille, laissant la mèche dans les playes après l'avoir imbibée d'un médicament fait avec l'huile & le jaune d'œuf pour aider à la séparation des escarres : on mettoit sur ces playes un de ces plumaceaux E, E, trempé dans le même remède, puis l'emplâtre F, la compresse G, & la bande H, avec laquelle on faisoit le bandage circulaire autour de la tête, on tiroit tous les jours un peu de la même mèche pour conduire du nouveau médicament dans les playes ; après la chute des escarres on continuoit ce changement de place à la mèche, & quand elle étoit usée on en attachoit un autre à son bout pour la renouveler, & cela tant qu'on jugeoit la distillation des humeurs nécessaire pour la guérison des maladies qui avoient obligé de l'appliquer.

Pansement  
de la playe.

Inutilité  
du seton.

Il y a eu de la contestation entre les partisans de cette opération, sçavoir si on devoit pincer la peau en long ou en travers, c'est à dire si les deux trous devoient être à côté l'un de l'autre, ou l'un au dessus de l'autre : c'est un fait d'une si petite consequence qu'il ne merite pas qu'on s'y arrête, d'autant plus que cette opération ne se pratique plus aujourd'hui. Quand il a

une



une nécessité de donner un égoût à ces humeurs qui font toutes ces maladies de la tête, nous appliquons une pierre à cauter dans la fossette du cou & par ce moyen nous leur donnons issue, & se filtrant sans cesse ces maladies se guérissent aussi-bien que par le seton.

Les Italiens ont été grands amateurs de cette Opération, mais il m'a paru qu'ils sont beaucoup revenus de cette opinion, car étant en Italie j'en ai vu beaucoup qui portoient des cauterres aux bras. Le seton n'est pas seulement cruel dans son application; mais il est encore fort embarrassant dans ses suites: le cauterre ne demande point tant de préparatifs, il fait moins de douleur en le posant, on le panse avec plus de commodité & on en reçoit les mêmes utilitez; ce n'est donc pas sans raison que les Italiens & les François l'ont substitué à la place du seton.

Enfin s'il se trouvoit quelqu'un tellement prévenu en faveur du seton qu'il le préférât au cauterre, je conseillerois pour lors au Chirurgien de ne se point servir ni de la tenaille, ni du fer ardent, mais seulement de cette aiguille I large & tranchante enfilée de ce cordonnet K, & de la passer à travers la peau de la nuque du cou en la pinçant seulement avec les doigts de la main gauche: de cette manière cette Opération se fait en un moment, il n'y a point d'escarres à tomber & le malade en reçoit les mêmes utilitez.

Aiguilles  
pour faire  
cette Opération.

On entend encore par ce mot de seton une petite bandelette de linge fort étroite qu'on passe avec le secours d'une aiguille à travers des playes qui ont une entrée & une sortie; je vous ai dit tantôt qu'il en falloit passer un dans les playes dont on avoit tiré les balles ou les autres corps étrangers, par la partie opposée.

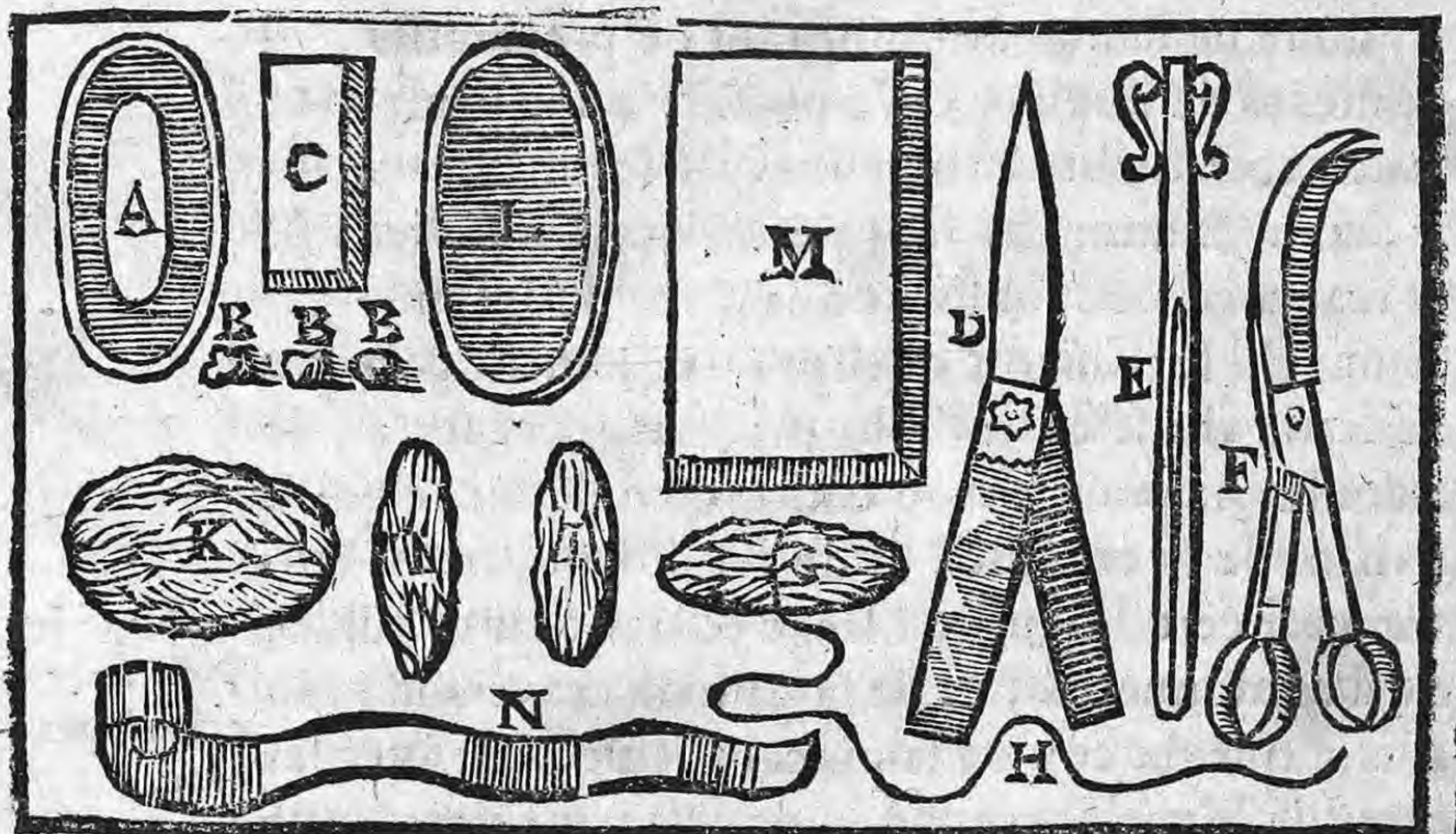
Usage de  
la bandelette.

On prend cette aiguille à seton L qui est moussée par le bout pour ne point blesser, & qui est enfilée



de cette bandelette M, qu'on fait passer par la playe de part en part imbibée de tel médicament qu'on a jugé à propos : voilà une autre aiguille N N plus longue, composée de deux pieces pour être plus portative, & qu'on joint ensemble par le moyen d'une petite visse, & dont on se sert dans les playes qui traversent les cuisses. Le seton placé on ôte l'aiguille, & on continuë le pansement comme nous avons déjà dit.

FIG. LIV. POUR L'OUVERTURE D'UN ABSCE'S.



L'Ouverture d'un absces est apellée Onkotomie qui est derivé de deux mots grecs ; d'*Onkos* qui signifie amas de matiere ; & de *temnein* qui veut dire couper ; de sorte que cette Operation consiste à faire une incision dans l'endroit où il y a de la matiere amassée.

Elle est des plus usitée.

C'est l'Operation que le Chirurgien fait le plus fréquemment, il a tous les jours des occasions d'ouvrir quelque tumeur, ou quelque absces. Je n'entrerai point dans le detail des causes des tumeurs contre nature, je suppose que le Chirurgien doit



avoir lû ce que tant de celebres Auteurs nous en ont écrit & qu'il est instruit de tout ce qui les regarde en general, & des remedes qu'il convient de faire pour les dissiper par la voye de la resolution. Je me bornerai à dire seulement ce qu'il faut faire lorsqu'elles ne peuvent point guerir que par le moyen de la supuration.

Quand un Chirurgien entreprend de traiter une tumeur qui doit finir par la supuration, il faut qu'il examine bien les signes qui marquent en quel état elle est, les uns montrent que la matiere se fait, & les autres qu'elle est faite. Examen qui se suppose.

Ceux qui indiquent qu'elle se fait, sont tumeur, douleur & rougeur à la partie, le malade sent un battement dans la tumeur, il ne dort point & il a de la fièvre; Hypocrate nous dit que lorsque la matiere se fait la fièvre & les douleurs surviennent. Si le Chirurgien touche la tumeur & qu'il ne sente point de fluctuation, c'est signe que la matiere n'est pas encore cuite, & alors il lui doit aider par des maturatifs & des pourrissans: si la tumeur est petite il se contentera d'y mettre un emplâtre de diachilon gommé avec un peu de basilicon; mais si elle est grosse dure & éloignée de la coction, il faut qu'il se serve de remedes plus puissans, & qu'il employe les cataplasmes faits avec l'oseille; l'oignon de lis, les racines de guimauves, le levain de pâte & la fiente de pigeons, le tout cuit avec l'axonge de porc. Signes de la matiere qui se forme.

Les signes qui lui montrent que la matiere est faite sont, diminution de tension, de rougeur & de douleur; la tumeur s'élève un peu en pointe, elle semble marquer l'endroit par où la matiere veut sortir: en mettant les deux doigts indices dessus, & les apuyant alternativement, on sent la matiere floter dans la tumeur, ce qui est un signe indubitable qu'elle est en maturité, & qu'il en faut faire l'ouverture au plutôt. Signes de la matiere formée en pus.



Deux manières d'ouvrir les abcès.

En quel cas on doit retarder.

A quoi les cauterés sont ici utiles.

Les bons Praticiens nous proposent deux manières pour ouvrir les abcès, ou avec la pierre à cauterés, ou avec la lancette, ces deux moyens sont également bons; mais il est des tumeurs où le premier est nécessaire, & il en est d'autres où la lancette est préférable; les voici en peu de mots.

Quand la tumeur est faite d'humeurs froides & qu'elle a été lente à se meurir, il faut en différer l'ouverture le plus de tems que faire se peut, on ne risque rien pour attendre; car la matiere faite d'humeurs froides & douces ne peut point faire d'escarres ni le même desordre que feroit celle d'une humeur chaude. De plus si on ouvroit ces sortes de tumeurs aussi-tôt qu'on sent de la fluctuation dans le milieu, il resteroit de la dureté qu'on auroit peine à amolir par la suite; c'est pourquoy il faut retarder jusqu'à ce que le tout soit en état d'être vuide, parce que la matiere fait la matiere, & ce qui est déjà cuit aide à cuire ce qui reste, & pour lors il faut sur toute la longueur de la tumeur, apliquer une traînée de cauterés, pour deux raisons: la premiere parce que la chaleur des cauterés perfectionne la coction des humeurs, & la seconde parce que les escarres tombées il y a une ouverture suffisante pour porter des remedes capables de fondre & de consumer les duretez qui n'auroient pas pû être amolies par la supuration. Aux abcès profonds il faut encore se servir des pierres à cauterés, parce qu'elles font une ouverture plus large que la lancette, & qu'elle facilitent ainsi les moyens de porter les remedes dans toute la cavité de l'abcès.

Mais quand la tumeur meurit promptement, & que par sa mollesse on connoît que la matiere a pris une coction parfaite, on ne doit point attendre qu'elle ait rongé la peau pour se donner une issue elle même, car par son séjour elle peut faire du desordre



en rongéant les fibres des chairs qui sont plus tendres que celles de la peau, il faut alors se servir de la lancette, & sans différer faire une ouverture suffisante pour vuider tout le pus contenu dans la tumeur.

Il y des Auteurs qui ont inventé un anneau dans lequel est enchassé un petit bistouri, ils s'en servoient pour ouvrir des abîcés aux enfans craintifs & aux personnes qu'ils ne trouvoient pas assez dociles pour souffrir ce qu'ils jugeoient à propos de leur faire: ils mettoient cet anneau dans un de leurs doigts, & sous prétexte de toucher la tumeur ils la perçoient avec ce bistouri, & ainsi ils trompoient adroitement leurs malades. Ce procédé me paroît tenir un peu du charlatan, je ne conseilleray jamais de s'en servir. Si c'est à un enfant qu'il faille faire cette Opération, il n'y a qu'à le faire tenir sûrement: si c'est une grande personne qui soit assez poltronne pour ne la vouloir pas souffrir, il faut la laisser & l'abandonner à son propre sort sans se donner la peine de chercher quelque stratagème pour la surprendre.

D'un bistouri enchassé dans un anneau.

Si on a résolu de se servir du caustere, on prend l'emplâtre A qu'on pose sur le milieu de la tumeur; il est fendu de la longueur qu'on veut faire l'ouverture, on pose deux ou trois des pierres à causteres B B B dans la fente de l'emplâtre, & par dessus on met cette petite compresse languette C, qu'on a mouillée, afin qu'elle fasse p'ûtôt fondre les pierres: on met un second emplâtre qu'on couvre d'une compresse, & avec une bande on tient tout l'appareil. On laisse agir les causteres pendant deux ou trois heures; mais si on veut qu'ils aient beaucoup, on les laisse plus de tems. Après avoir relevé le tout, on fait avec une lancette sur le milieu de l'escarre une incision jusques à la matiere dont on laisse sortir tout autant qu'il s'en presente & tout autant qu'il y en a dans la tumeur: car on est desabusé de l'erreur des Anciens

Comment on se sert du caustere.



Il faut vuidet tout l'abcès.

qui craignoient d'affoiblir leurs malades en vuidant un abcès tout d'un coup ; nous voyons au contraire que plus on fait sortir de matiere , plus ils en sont soulagez , sur tout quand le pus est tout formé. L'experience des hydropiques détruit encore leur opinion , ils ne vuidoient les eaux qu'à quatre ou cinq reprises , disant qu'il ne falloit pas aller d'une extrême replexion à une extrême inanition : & aujourd'huy on leur vuide jusques à la dernière goutte, sans qu'ils donnent aucune marque de foiblesse ; & nous en voyons venir chez le Chirurgien se faire faire la ponction & s'en retourner chez eux avec la même vigueur qu'ils en sont sortis.

Methode d'ouvrir avec la lancette.

Si on a resolu d'ouvrir la tumeur avec la lancette il faut prendre celle-ci marquée D qui est plus longue & plus large que celle dont on se sert pour la saignée , c'est pourquoy on l'appelle lancette à abcès : l'ayant ouverte & à demi ployée on la met à sa bouche , on examine l'endroit de la matiere, & l'ayant remarqué , avec le poulce & le doigt indice de la main gauche on étend la peau afin qu'elle ne vacille pas dans le tems de l'opération , & de la droite on prend la lancette qu'on enfonce jusqu'à la matiere , & faisant une élévation en la poussant en haut on fait cette ouverture suffisamment grande pour donner issue au pus qu'on voit sortir aussi-tôt , & qu'on reçoit dans une poilette ou quelque autre vaisseau qu'on a préparé pour cet effet : on presse un peu la tumeur par les deux côtez pour la faire dégorger. Ayant jugé par la quantité de la matiere sortie , qui doit y avoir un grand vuide , on tâche avec cette sonde creuse E qu'on introduit dans la playe de reconnoître de quel côté le vuide est le plus grand, & avec ces ciseaux courbes F , on ouvre du côté du vuide , & particulièrement quand il est en enbas , de maniere que cette sonde creuse sert à deux fins, l'une



pour être éclairci de la grandeur & de la nature de la cavité, & l'autre pour conduire la pointe des ciseaux qui la doivent dilater. Quelques Praticiens qui ne se piquent pas de politesse, après la première ouverture faite avec la lancette portent leur doigt dans l'abcès, pour être informez de sa largeur & de sa profondeur; & s'il faut par quelque incision en agrandir l'ouverture, leur doigt faisant la fonction de la sonde sert de conducteur à la pointe des ciseaux.

Ces fortes d'ouvertures demandent trois circonstances qui sont très-essentiellles : la première de les faire toujours selon la rectitude des fibres des muscles, & jamais en travers de crainte d'estropier les malades; la seconde de les faire toujours à la partie declive ou la plus basse, afin que n'y restant aucuns sacs la matiere puisse sortir d'elle-même; & la troisième de les faire dès le premier jour, suffisamment grandes, tant pour n'être pas obligé de faire de nouvelles incisions dans la suite, que pour porter facilement les remedes dans toute la cavité de l'abcès.

Circonstances à observer.

L'ouverture faite telle que je vous l'ay marqué, & la matiere vuidée, on panse le malade : on ne se sert au premier apareil que de charpie sèche afin d'imbiber mieux les restes du pus : on en fait des bourdonnets de grosseur proportionné à la grandeur de la cavité. Celui qu'on met dans le fond marqué H, doit avoir un fil, afin qu'en repansant le malade, on soit assuré que l'ayant ôté il n'en reste plus dans la playe : ayant mis ces deux autres II, on la couvre avec ce plumaceau plat K, & cet emplâtre L qui est composé de Diachilon, afin de fondre les restes de l'humeur endurcie, & par dessus la compresse M, & enfin la bande N, dont on fait des circulaires qui tiennent tout l'apareil.

Du pansement.

Le lendemain on couvre les bourdonnets avec des onguens mondificatifs d'ache ou d'apostolorum avec lequel on met un peu d'Egiptiac en cas qu'il y eût



des chair pourries qu'on voulût consumer. On travaille à déterger & nettoyer tout le fond de l'abcès qu'on laisse ensuite remplir de chairs : étant suffisamment incarné , on se sert de remèdes dessiccatifs pour pouvoir y procurer une bonne cicatrice qui est la fin qu'on s'est proposée dès le commencement.

Les abcès qui viennent au visage n'embarrassent pas peu le Chirurgien , parce qu'il se trouve dans la nécessité d'y faire des incisions pour donner issue à la matiere , qui laissant des cicatrices causent de la difformitez à cette partie. On a été dans cet embarras au sujet de Monseigneur le Duc de Berry qui le 3. du mois d'Octobre 1706. revint de la chasse avec la joue droite fort enflée : on le saigna , on lui mit des cataplasmes pour tâcher de résoudre l'humeur qui causoit cette enflure. On le saigna une seconde fois ; mais cette tumeur qui provenoit d'une infinité de contusions faites par la crosse du fusil appuyée sur cette partie ne cédant point aux remèdes , on connut qu'elle prenoit le chemin de la supuration par sa rougeur, l'augmentation de la douleur , le peu de repos qu'elle lui donnoit , & par le bouffissement de l'œil , du nez , & des lèvres : & de fait Monseigneur le Duc de Berry pendant trois mois avant cet accident avoit fait tant de parties de chasses où il tiroit des quatre ou cinq cent coups de fusils, & d'où il rapportoit jusques à deux cent cinquante pieces de gibier, que sa joue se trouva tellement meurtrie, qu'il y avoit peu d'apparence d'en esperer la resolution. Le Mardi 12. du mois M. Mareschal sentit de la fluctuation dans la tumeur , & me l'ayant fait toucher nous convinmes de la nécessité de l'ouverture & de l'endroit où il la falloit faire , on prit heure pour l'après-midi à deux heures , & ayant mis Monseigneur le Duc de Berry dans un fauteuil , étant la situation la plus commode , pendant que je lui tenois



la tête, M. Maréchal en présence & de l'avis de M. Fagon, lui plongea une lancette dans l'endroit le plus bas de la tumeur, & par l'élevation qu'il fit, il l'ouvrit de la longueur d'une épingle. Le pus sortit aussi-tôt, & en allez grande quantité pour emplir la coquille d'un gros œuf. M. Maréchal mit un doigt dans la playe qu'il promena dans la cavité de la tumeur, pour sçavoir si les os n'étoient point découverts, & ayant trouvé le perioste attaché aux os de la pommette & de la mâchoire supérieure, il le pansa, on y a mis pendant les premiers jours une tente molette avec l'emplâtre de muscilages. On a continué de le panser avec des injections détersives qui ont nettoyé le fond de l'abcès, qui s'est rempli de bonnes chairs en très-peu de tems, puis qu'en vingt jours il a été parfaitement guéri, & comme on a fait l'ouverture la moins grande qu'on a pû, & autant proche de l'oreille que la tumeur l'a permis, il n'y est resté qu'une petite cicatrice longitudinale qui sera cachée par le bord de la perruque.

**L**E Carboncle que le vulgaire appelle charbon, est ainsi appelé, parce qu'on y sent une douleur brûlante, & que les effets qui s'en ensuivent sont semblables à ceux qu'on sent quand on a mis un charbon ardent sur quelque partie. La plupart des Auteurs confondent le carboncle avec l'anthrax, prétendans que l'un & l'autre de ces deux maux sont causez par un sang atrabilaire & bouillant, qu'ils ne different qu'en quelques degrez & circonstances, & que selon la version du mot Grec *anthrax* il signifie en François *carboncle* ou *charbon*: vous trouverez néanmoins par la description que je vais vous faire, qu'il faut les rapporter à deux genres qui demandent des remedes & des opérations différentes pour les guerir.

Du charbon & de l'anthrax.

Le Carboncle est défini une pustule noire & con-



Definition drée avec rougeur & douleur , ardeur & chaleur à du charbon. l'entour, qui s'élève en vessie brûlant le lieu où elle est , & qui en se crevant laisse une escarre tel que font les cauterés & les brûlures.

Ses especes.

Il y en a de deux sortes : l'un simple & benin qui est causé par une serosité âcre d'un sang atrabilaire & bouillant qui fait impression à la peau par où elle passe , & qui s'amassant sous l'épiderme , y fait une grosse pustule semblable à celle que font les brûlures ; l'autre est malin & pestilentiel , il vient d'une serosité brûlante comme de l'eau forte , qui fait une escarre plus profonde que le précédent , il arrive en tems de peste , & il est presque toujours mortel.

Ouverture  
qu'on fait à  
la pustule.

Je ne vous parleray point des remèdes généraux , c'est aux Medecins à les ordonner , ni de ce qu'il faut faire au charbon pestilentiel , il faut avoir recours à ceux qui nous ont donné des traitez de la peste , il nous en ont suffisamment instruits : je me renferme dans la maniere de traiter par la Chirurgie les carboncles qui sont guerissables.

De l'eau  
phagédénique.

Si la pustule n'est pas ouverte il faut l'ouvrir au plutôt afin que la serosité par un plus long séjour ne fasse pas une plus longue impression à la peau, il faut faire avec une lancette des scarifications jusques au vif, sur tout ce qu'on voit de livide & de noir: pendant que la serosité & le sang s'écoulent, il faut dissoudre un peu de thériaque dans de l'eau de vie , en imbiber un plumaceau , & en couvrir les scarifications qu'on a faites , il le faut renouveler de six en six heures, & saigner le malade : s'il est replet & robuste , il faut réitérer la saignée plusieurs fois , il lui faut faire prendre des cordiaux , & lui faire observer un bon régime de vie.

Le lendemain si le malade ne sentoit point de douleur à la partie , & qu'on vît la noirceur s'agrandir, il faudroit redoubler les scarifications , les faire si profondes que le malades les sentit vivement , &



mettre dessus l'eau phagedenique , qu'on appelle l'eau jaune, qui est composée avec de l'eau de chaux & le sublimé; c'est un puissant remède pour s'opposer à la mortification. Monsieur de Lulli ce grand Musicien est mort ensuite d'une pareille pustule qui lui vint à l'un des doigts du pied.

Mais si on voit qu'il se fasse un petit cercle dans la circonference de ce qui est noir, c'est signe que la chaleur naturelle subsiste dans la partie, & que l'escarre s'en veut separer : il faut pour lors en procurer la separation par des remèdes onctueux : mais toujours animez, de peur de la trop grande supuration. L'escarre étant tombée, il faut mondifier, inciser, & cicatrifer, & sur tout après la guérison il faut bien purger le malade pour vuider cette serosité brûlante & par ce moyen empêcher la recidive.

Signe de la chaleur naturelle de la partie.

**L'**Anthrax ou antrakion est une tumeur dans les chairs causée par une humeur brûlante qui les gonfle, & les pousse en dehors comme si c'étoit une grenade ou une bombe qui voulût crever.

De l'anthrax.

Le mot d'Anthrax est derivé de deux dictions Grecques d'*ana* qui veut dire *en haut*, & de *thorein* qui signifie *sauter*, de sorte que la tumeur qu'il fait étant pleine de liqueurs échauffées & enflammées, elle forme une élévation brûlante en maniere de montagne qui s'efforce de vomir les feux, les flâmes & la matiere qu'elle contient.

Son étimologie.

Les tumeurs qui font des absces, ne font ordinairement qu'un trou par où elles se donnent une issue quand on leur en laisse le tems ; mais celle qui forme l'anthrax, est si corrosive, qu'elle en fait plusieurs pour pouvoir s'échaper. J'en ay vû jusques à sept ou huit : elle est si chaude, qu'elle brûle toutes les chairs qu'elle abreuve ; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si les malades ne dorment point, s'ils s'impatien-

Suite de l'humeur qui se forme.



rent, & il font des cris continuels, car de toutes les tumeurs, c'est sans contestation la plus douloureuse.

Endroits  
où il se pro-  
duit.

Ce mal peut arriver en toutes les parties du corps. Lorsqu'il se place proche des parties tendineuses ou membraneuses, il est plus douloureux que dans les musculieuses, s'il vient au col il se fait encore plus sentir qu'ailleurs, comme je l'ay vû à trois personnes de la Cour dont je les ay pensé & guéri; l'un à Monsieur de Chamarante premier Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine, l'autre à Monsieur le Chevalier Dudicour, & l'autre à Monsieur Duchêne chef ordinaire du Gobelet du Roy : ces trois anthrax étoient à la partie postérieure du cou proche la base du crâne, où ne pouvant pas trop s'étendre ils faisoient une tension insupportable.

Conduite  
de l'opéra-  
tion qu'on y  
fait.

Les premiers jours la tumeur étant dure, rouge, & élevée en dehors, je mis des maturatifs; mais la matiere ne tarda pas à se faire jour par plusieurs trous qu'elle fit à la peau : de tous ces trous je n'en fis qu'un, & je continuay par des incisions cruciales pour découvrir toute cette chair brûlée, & luy donner moyen de sortir par gros bourbillons, comme elle faisoit tous les jours, & qu'elle continua jusques à ce qu'elle fût détachée & sortie entierement. Aussi-tôt que les incisions furent faites la douleur ne fut plus si grande, & elle diminuoit à mesure que cette separation se faisoit : les escarres tombées il y avoit un creux à mettre un œuf, je le laissay remplir de chairs, & j'achevay ces cures comme celle des autres abscesses.

Nous en avons une exemple memorable en la personne de Roy, il eut un anthrax au même endroit en l'année 1697. & comme aux personnes de ce rang on tâche de ménager les incisions, on les différa le plus qu'on pût : mais les bourbillons qui se détachent du fonds ne pouvant sortir par les petits trous ouverts, on fut obligé de faire les incisions, ce qui réussit heureusement. Je ne vous raporte



ces faits que pour vous faire voir qu'on ne peut pas guerir un anthrax sans incision.

FIG. LV. POUR LES TUMEURS ENKISTE'ES.



**L**es tumeurs enkistées sont celles dont la matière est enfermée dans une petite vessie ou membrane qu'on nomme *Kyste* : ce mot vient de *Kystis* qui signifie vessie, il est dérivé de *Kyin*, verbe Grec qui veut dire *cacher*, parce que cette petite vessie nous cache la matière qu'elle renferme,

Nous connoissons ces tumeurs sous le nom de loupes dont il y a plusieurs especes, & à la plûpart

Divises  
especes de  
loupes.



desquelles on a donné des noms tirez des mots Grecs qui signifient les choses à quoy leur matière a du rapport. Quand elles arrivent aux parties tendineuses comme à la main, à l'avant-bras, & aux pieds, on les appelle *ganglions* : & quand elles sont remplies d'une matière semblable à de la boulie, on les nomme *atheromes* : quand elles renferment une humeur qui ressemble à du miel, on leur donne le nom de *melliceris* ; lorsque cette matière est plus solide, & qu'elle a la consistance du suif, elles sont appellées *steatomes* ; & quand elles sont dures, & qu'elles ont la figure d'un marron, on les regarde comme des *glandes endurcies*.

Origine de  
ces tumeurs.

Il y en a qui prétendent que le kyste qui renferme ces différentes matières est formé par la dilatation de quelque vaisseau lymphatique, où la limphe se coagulant se change en plusieurs sortes de matières selon son différent mélange avec d'autres liqueurs : mais il y a plus d'apparence que le principe de ces tumeurs est une petite glande, parce que l'action des glandes étant de filtrer sans cesse quelque humeur, s'il se trouve obstruction au vaisseau excrétoire, alors l'humeur est obligée de demeurer dans la glande, & en la gonflant de contraindre la membrane de la glande de s'étendre, ce qui forme ce kyste dont nous venons de parler. L'expérience confirme cette opinion, car si on fait une incision à une de ces tumeurs, & qu'après en avoir vuide la matière, on ne consume pas la membrane qui la contenoit, il s'y filtre une nouvelle humeur, qui avec le tems fait une nouvelle loupe.

Indolence  
de ces tu-  
meurs.

Ces cinq sortes de tumeurs dont je vous parle, ne font point de douleurs, parce que la matière qui les compose est douce est benigne, & que n'étant point chaude ni piquante, elle ne cause ni inflammation, ni prurit ou demangeaison ; c'est ce qui fait qu'on peut les porter toute sa vie sans en être incommodé.



quand elles ne viennent pas d'une grosseur démesurée, & qu'elle ne sont pas dans un endroit où elles nuisent à quelque mouvement naturel. La plupart néanmoins de ceux qui en ont, s'inquiètent, & s'impatientent de voir toujours cette légère difformité, ils veulent à quelque prix que ce soit en être délivrés, & pour cet effet ils ont recours au Chirurgien.

La Chirurgie nous présente quatre moyens pour guerir les tumeurs enkistées; le premier par résolution en les dissipant; le second, par supuration en les ouvrant; le troisième par ligature, quand la base en est étroite; & le quatrième par l'extirpation.

Quatre  
moyens de  
les guérir.

La résolution est le plus doux & le meilleur moyen pour dissiper ces tumeurs, quand l'humeur veut bien obéir aux remèdes; c'est pourquoi avant que de venir aux autres il faut toujours le tenter. On fera des cataplasmes & des fomentations émollientes & résolutives faites avec la guimauve, l'absynthe, l'armoise, la sauge, & la graine de genièvre: si la tumeur est fort dure, on fera des linimens avec des huiles de lis, de camomille, de limaçons, de vers de terre, ou de sureau: l'on mettra dessus les emplâtres de ciguë, de ladanum, de savon, de grenouilles avec le mercure, le divin, ou le diabotanium, qui est un composé de plantes les plus résolutives, inventé par Monsieur Blondel fameux Medecin de la Faculté de Paris: on le trouve chez M. Bolduc Apothicaire du Roy rue des Boucheries fauxbourg Saint Germain, c'est un excellent remède pour fondre ces tumeurs. Il y en a qui veulent qu'on les presse avec les doigts, ou qu'on les batte souvent avec une petite palette pour en rompre le kyste, qu'on mette dessus une plaque de plomb frottée de mercure, & qu'avec un bandage on les serre le plus fortement qu'on pourra.

Remèdes  
résolutifs.

En proposant la supuration comme un moyen de guérir les loupes, il ne faut pas l'attendre telle qu'elle

De la supu-  
ration.



le se fait aux tumeurs d'humeurs chaudes qui se convertissent en un pus louable & bien cuit: on entend qu'après avoir avec le lancette A, ouvert la loupe & vuïdé l'humeur, on en fasse tomber le kiste par supuration, sans quoi la guerison seroit imparfaite, on met sur ce plumaceau B, des remèdes capables de la consumer, & si l'ouverture n'est pas suffisante, on l'agrandit avec le bistouri C, ou les ciseaux D, prenant des deux celui qui est plus commode.

Il y a à Paris le Sr. Gervasi qui est en reputation de guerir toutes sortes de loupes avec un remède escarotique qu'il met sur la tumeur: il en ouvre l'apex; si la matière qu'elle contient est fluide, & que le kyste soit ouvert par le remède, il vuïde l'humeur, & consume la membrane comme font tous les autres; si c'est un ganglion ou une glande endurcie, avec son remède il la déracine peu à peu, & la fait tomber comme une noix qu'on ôteroit. Enfin, comme il ne s'attache qu'à ces maladies, il en traite un plus grand nombre que les autres Chirurgiens, & a par conséquent là-dessus plus d'expérience.

De la ligature par le crin ou par le fil.

Quand la loupe a la base étroite, & qu'elle pend comme une perle fait à l'oreille, la ligature est un moyen de la faire tomber. Il y a des Auteurs qui veulent qu'on se serve d'un crin de cheval, prétendant qu'il coupe en peu de tems; mais on serre mieux avec le fil de lin E, dont on lie proche la peau la base de la tumeur, qu'on fait ainsi tomber en mortification. Ce seroit plutôt fait de l'emporter tout d'un coup avec ce scapel F, comme j'ay fait à plusieurs personnes à la tête & aux autres parties du corps; on en seroit quitte pour un moment de douleur, au lieu que la ligature en fait pendant plusieurs jours; mais les femmes & les délicats la préfèrent toujours à l'incision.

De l'extirpation par l'incision.

Le quatrième moyen est l'extirpation qu'on doit pratiquer quand les émolliens & les résolutifs ont été impuissans, sur tout quand la base de la tumeur



tumeur est large, & qu'elle est enclavée ou enfoncée dans les chairs. Cette opération consiste à faire une incision longitudinale seulement si elle est petite & longue, ou cruciale si elle est grosse & ronde. On se sert du scalpel F pour faire ces incisions seulement à la peau qui couvre la tumeur, & avec ces deux érignes G G, on écartera les lèvres de la peau pour empoigner la tumeur avec cette tenette H, afin de la pouvoir separer & dissequer avec cette feuille de mirthe I, qui a un déchaussoir à un de ses bouts pour s'en servir en cas de besoin. Si les filamens qui attachent la tumeur étoient si durs que la feuille de mirthe ou le déchaussoir ne pussent pas les couper, on se serviroit de ce scalpel K pour le faire, prenant garde de ne pas ouvrir le kiste, l'adresse du Chirurgien consistant à emporter toute la tumeur & la matiere contenuë dans cette poche: la delicateffe de cette opération & la douleur qu'elle fait ont allarmé les malades, & ont été cause que plusieurs se sont mis entre les mains de M. Gervasi, ou de quelqu'autre qui a aussi beaucoup d'expérience dans ces maux. La loupe étant ôtée, on met sur la playe ce plumaceau L, qu'on couvre de l'emplâtre M, & par dessus la compresse N, & avec la bande O, on assure l'apareil. Si on a besoin de poudres caustiques, on en trouve dans cette boîte P, qu'on incorpore avec l'onguent pour consumer le kiste; par la suite on approche les lèvres de la playe le plus qu'on peut l'une de l'autre, afin que la cicatrice en soit moins difforme.

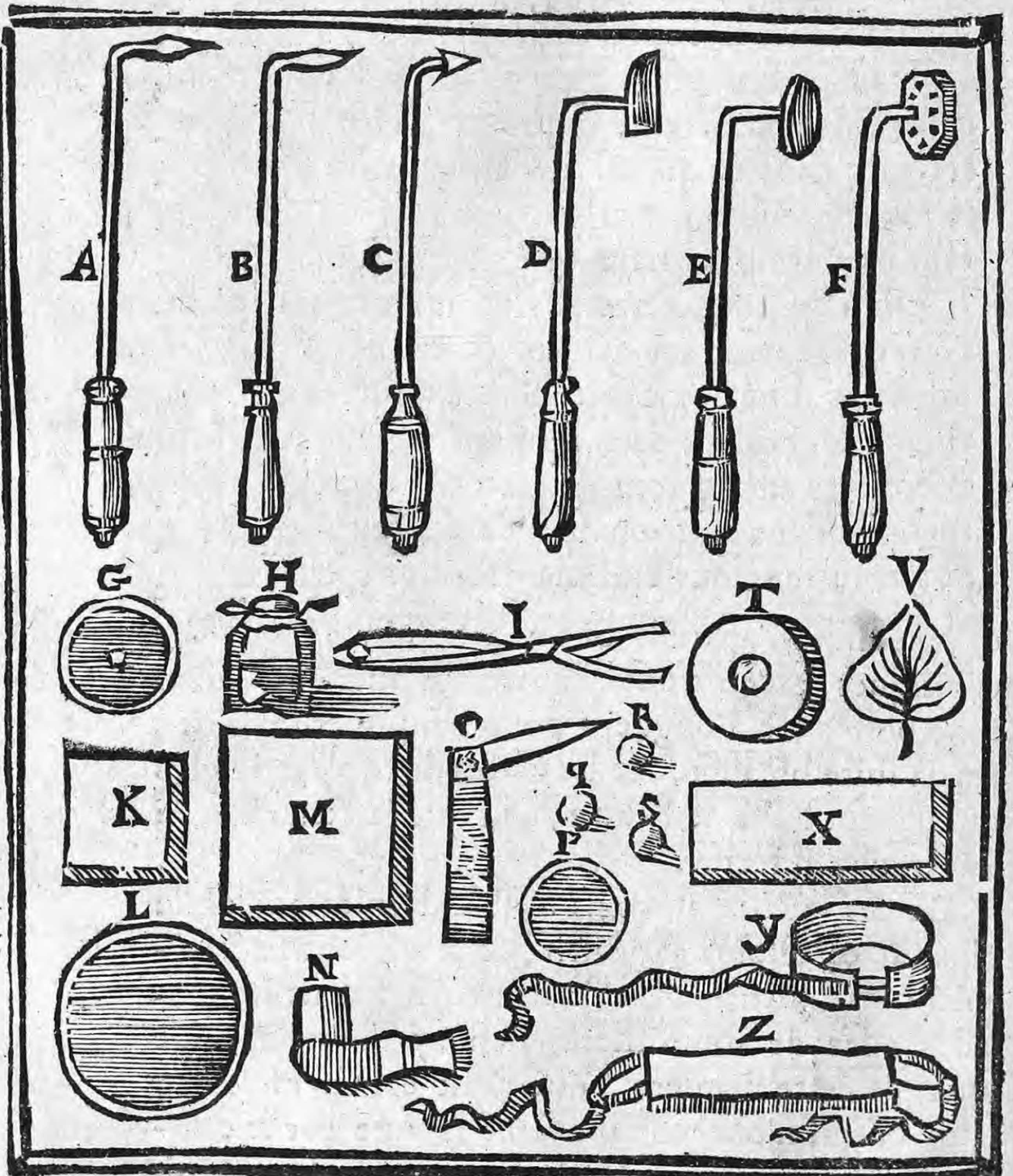
Du pansement.

De ces quatre moyens c'est le dernier qui est le plus sûr & le plus expeditif, & celui dont se serviroient les Chirurgiens s'ils trouvoient dans les malades assez de soumission. J'en ay heureusement guéri de cette manière, qui l'ont été en moins de tems & qui n'ont pas tant souffert que par le caustique. Un garçon de M. de Châteauneuf en avoit



706 *Des Opérations de Chirurgie*,  
 une qui lui faisoit une tumeur à la joue , je la sepa-  
 rai avec la pointe d'un scalpel au dedans de la bou-  
 che , & je la tiray toute entiere. Elle étoit grosse  
 comme une noix ; le pansément en fut fort facile ,  
 car avec du vin tiède dans lequel il y avoit un peu  
 de miel rosat dont il rinqoit sa bouche plusieurs fois  
 le jour , il guerit.

FIG. LVI. POUR LES CAUTERES.





**L**E Cautere se prend en deux manieres , ou proprement pour tout caustique capable de faire un trou à la peau , soit instrument ou matiere brûlante ; ou improprement pour ce trou quand il est fait , soit actuellement ou potentiellement : de sorte que nous donnons le nom de cautere tant à ce qui brûle la peau , qu'à la playe causée par cette brûlure , qui est pour lors définie un petit ulcere à la peau fait de choses brûlantes par l'industrie du Chirurgien pour les fins qu'il se propose.

Définition  
& distinction  
du cautere.

Je ne prétens point entrer dans le détail des maux qui veulent un égoust pour être gueris ; & me renfermant dans ce qui est de l'apanage du Chirurgien , je me contenteray de vous faire voir comment il s'y faut prendre pour faire cette opération.

On a de tout tems divisé les cauterés en deux especes ; sçavoir en actuels & en potentiels : Les premiers sont des fers chauds & ardens qui cauterisent & brûlent dans l'instant tout ce qu'ils touchent : les autres sont des compositions de médicamens brûlans dont on fait de petites pierres , qui posées sur quelque endroit y font une escarre , qui étant tombée laisse un petit ulcere profond par où il s'écoule des humeurs tant qu'on entretient cet ulcere ouvert.

Il y a quelques Medecins qui ont voulu que cette distinction fût chimerique , prétendans qu'il n'y a point de cauterés potentiels , & que tout cautere est une chose dont l'action est de brûler. Nous autres Chirurgiens qui ne sommes pas obligés d'en sçavoir tant , nous en avons toujours fait une distinction parce que le potentiel ne brûle pas d'abord comme fait l'actuel , mais quelque tems après , en se fondant , & on nous permettra de la continuer parce que cette distinction est tournée en habitude , & que le raisonnement contraire est si philosophique qu'on

Division  
des cauterés  
en potentiels  
& en actuels.



708 *Des Opérations de Chirurgie*,  
auroit de la peine à le comprendre.

De ces cauterés actuels, les premiers Chirurgiens en ont fait forger d'une infinité de manières, & quoiqu'ils nous en aient donné un grand nombre, ils nous laissent encore la liberté d'en inventer de nouveaux suivant les occasions : je me contenterai de vous en représenter six, qui suffiront pour vous donner une idée de la pratique ancienne.

Six sortes  
de cauterés  
actuels.

Le premier A est le cautere Ensel, ainsi appelé parce qu'il a la pointe faite comme celle d'une épée nommé *ensis*.

Le second B, est le cautere olivaire, on lui a donné ce nom parce qu'il est fait comme une petite olive.

Le troisième C, est le cautere à bouton, parce qu'il est fait comme un bouton, ayant une petite pointe dans son milieu.

Le quatrième D, est le cautere cultellaire, c'est-à-dire en façon de couteau qui ne coupe que d'un côté.

Le cinquième E, est un cautere à platine ronde, dont on se servoit pour corriger la pourriture après un membre coupé.

Le sixième F, est un grand cautere à platine, de figure octogone, qu'on aprochoit tout rouge de l'endroit dont on venoit de couper un cancer pour en dessécher les humiditez corrosives, & en même tems en arrêter le sang.

Vous pouvez par ceux-cy juger de tous les autres qui ne different qu'en figure, & qui ne sont pas moins cruels : je ne voy plus aucun Chirurgien qui les mette en usage, & si je les ay fait graver ici, c'est plutôt pour vous en donner de l'horreur que pour vous conseiller de vous en servir.

Les cauterés potentiels sont plus en usage : nous en tirons de grandes utilitez dans les vieilles mala-



dies , après avoir employé plusieurs autres remedes sans fruit , comme dans les rhumatismes , dans les gouttes , dans les fluxions sur les yeux , & dans toutes celles qu'on appelle ordinairement catharres.

Les cauterres potentiels sont plus d'usage.

On se sert de ces cauterres dans plusieurs parties du corps , mais celles où on les applique plus ordinairement sont 1. à la nuque , entre la première & la seconde vertebre du cou. 2. à la partie supérieure du bras , dans une petite cavité qui se forme entre le muscle deltoïde & le biceps. 3. à la partie interne du genou, un peu au dessous de l'attache des flechisseurs de la jambe.

Lieux où on les applique.

Avant que d'appliquer un cautere il faut avoir des pierres dont on connoisse la vertu & de l'efficace desquelles on soit sûr , car quand on en achette & qu'on en prend tantôt de l'un tantôt de l'autre , on ne peut pas répondre du succès ni l'effet que feront ces caustiques. C'est encore pis s'ils sont humides & qu'ils n'aient pas été conservez dans un lieu sec , sûrement ils n'agiront pas si bien. Pour n'être pas trompé , il faut que le Chirurgien en fasse lui-même , & qu'il les garde pour le besoin : en voici une composition fort facile à faire.

Précaution.

Il faut dans un demi sceau d'eau mettre un quart de boisseau de cendres de bois de chêne , deux livres de cendres gravelées ; une livre de chaux vive & demi livre de sel ; laisser tremper le tout pendant trois ou quatre jours, en le remuant tous les jours avec un bâton : le tout étant bien rassis, il faudra le couler en sorte qu'il ne passe rien que l'eau bien claire qu'on mettra dans un chaudron sur le feu , & qu'on fera bouillir jusqu'à ce que l'eau demeure en pierre de couleur noire , & l'ayant tirée on en fait de petites pierres qu'on met dans un vaisseau de verre qu'on bouche bien & qu'on garde dans un lieu chaud & sec.

Composition d'un cautere.

Il y a des circonstances à observer pour bien



Aplication  
du caustere  
potentiel.

appliquer un caustere. On commence à faire un petit emplâtre G, rond, de la grandeur d'un écu & troué par le milieu; on le couvre d'un onguent fort emplastique, afin qu'il s'attache fortement à la peau pour empêcher que l'escarre ne soit pas plus grande que le trou qu'on a fait au milieu de cet emplâtre, qui doit être proportionné à la grandeur du caustere qu'on va poser. On met cet emplâtre sur l'endroit destiné au caustere, prenant garde qu'il soit bien placé.

Aussitôt que l'emplâtre a été mis à sa place, on ouvre la bouteille aux causteres pour en prendre une pierre H qu'on tire & qu'on pose avec cette pincette I: Avant que de la mettre on mouille la peau avec une goutte d'eau, afin que la pierre se fondant plutôt, elle fasse aussi plutôt son effet. On met par dessus cette petite compresse K quarrée & mouillée pour la même fin, on la couvre de ce plus grand emplâtre L, & ensuite de la compresse M, & par dessus on met un bandage circulaire avec cette bande N, qu'on serre un peu afin d'appuyer sur la pierre à caustere & empêcher que l'appareil ne change de place.

Inconve-  
niens pour  
ceux qui ne  
connoissent  
pas le caute-  
re dont ils se  
servent.

Quand on connoit la pierre à caustere dont on s'est servi, on est certain du tems qu'il faut lever l'appareil; & on ne tombe pas dans l'inconvenient de l'avoir levée avant qu'elle ait fait son escarre, & par consequent on n'est point obligé en revenant deux heures après, d'en mettre une autre, comme cela est arrivé plusieurs fois: il ne faut pas aussi la laisser trop long-tems, car si la pierre est bonne, à un enfant ou à une femme dont la peau est plus délicate que celle des hommes, elle pourroit trop caver, agissant plus ou moins selon que la peau qu'elle attaque est plus ou moins tendre. Si on trouve l'escarre en bon état, on ôte tout cet appareil, & avec la lancette O,



on fait deux petites incisions en croix dans le corps de l'escarre ; on met ce petit linge P couvert d'un peu de basilicon ou de beurre frais sur l'escarre , & par dessus on pose la même compresse & le même bandage.

On continue le même remede jusques à ce que l'escarre soit tombée , & pour lors on met dans le trou un gros pois Q ou un tampon rond fait de racine d'iris R. Il y en a qui se contentent d'y mettre une boulette de cire S ; mais le pois & la racine d'iris conviennent mieux , parce que s'imbibant des humiditez du cautere , on les retire toujours plus gros qu'on ne les a mis , ce qui entretient dans une juste grandeur l'ouverture de l'ulcere qui ne cherche qu'à se retressir & à s'emplir.

Du tampon dont on remplit le trou du cautere.

On met un petit morceau de linge blanc T, troué à l'endroit du pois, & par dessus une feuille de lierre V , qu'on dit être particuliere pour y procurer une supuration réglée, on finit par cette compresse X, & par le même bandage que le jour precedent. Il faut avoir soin de panser les cauteres deux fois le jour , & de se servir de linge blanc de lessive si on veut éviter la mauvaise odeur , & si les chairs croissent trop & qu'elles débordent les bords du cautere , il faut les consumer avec la poudre d'alum brûlé.

Du pansement.

Quand on fait aux grandes personnes de ces cauteres que quelques-uns appellent des fonticules, & les Italiens des fontanelles : on les applique ordinairement aux bras & aux jambes , afin qu'on puisse se panser soy-même , & on fait de petites bandes figurées en forme d'estrier XZ , qui sont très-commodes pour les bras & les jambes. Mais quand c'est à des enfans , on les fait à la nuque du cou pour trois raisons : 1. Parce qu'à tous ceux qui ont une grosse tête & des fluxions sur les yeux ou sur le visage , le cautere appliqué en un tel

Choix des endroits où l'on applique les cauteres.



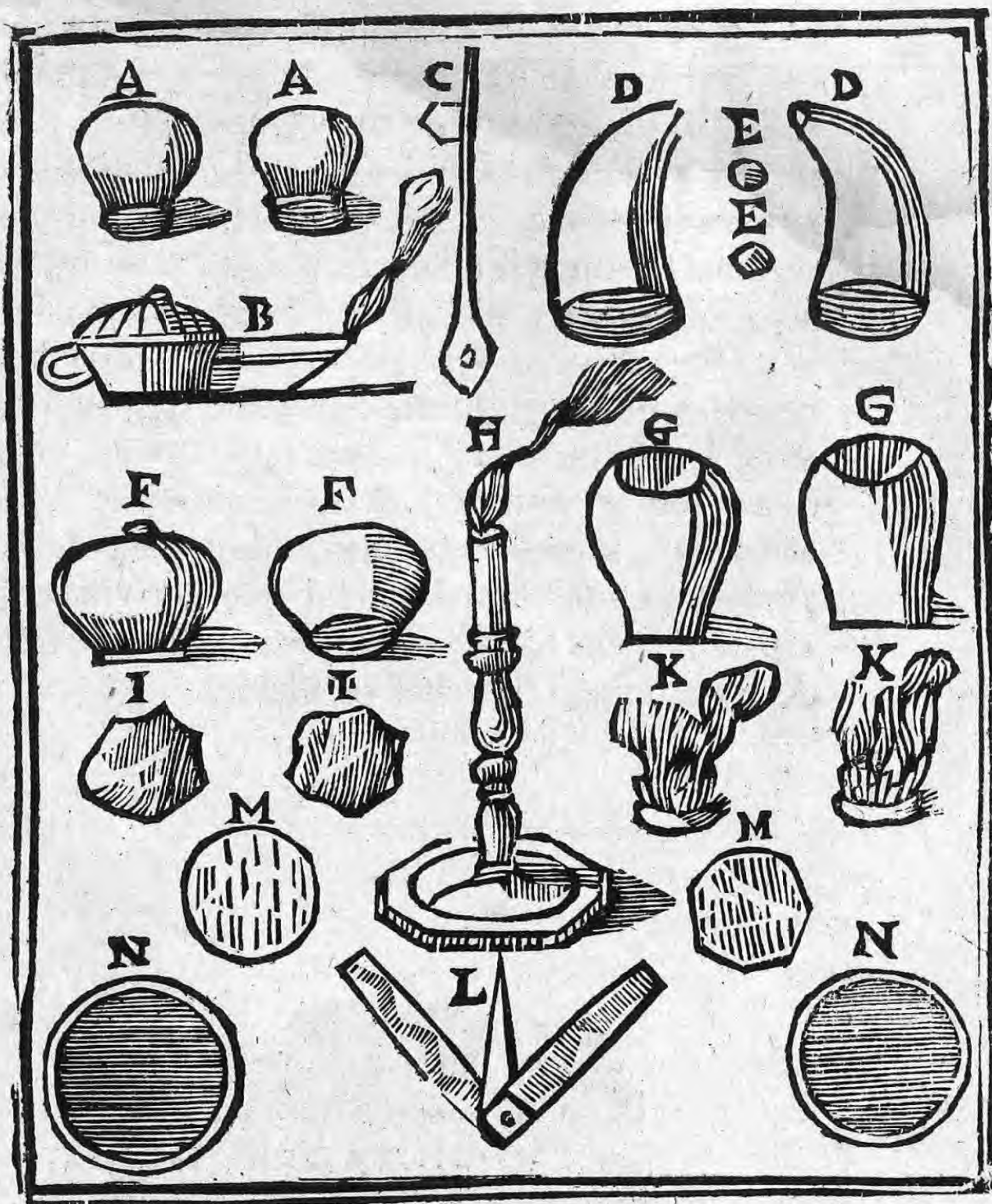
endroit peut mieux épuiser les serositez superflues de ces parties malades pour lesquelles on l'employe.

2. Parce que ce sont les meres ou les gouvernantes qui ont soin de les panser, & que leur bonnet cache la bande qui tourne autour de la tête, 3. Parce qu'aux enfans on ne le leur met que pour un tems; la maladie passée, on laisse fermer le trou du caustere après l'avoir suffisamment purgé; mais quand on a passé quarante ans, il faut le porter tout le reste de sa vie, si on ne veut pas courir le risque de tomber dans quelque fâcheuse maladie que peut causer dans la suite cette humeur qui avoit pris son cours par le caustere, & qui contrainte de se remêler dans la masse du sang seroit capable de la corrompre, ou se répandroit sur quelque viscere principale, le plus foible ou le plus disposé à s'imbiber de cette liqueur superflue ou viciée.





FIG. LVII. POUR LES VENTOUSES.



**L**A ventouse est une manière de boîte de figure ronde de la grosseur du poing, dont l'entrée est plus étroite que le fond. Sa matière est de verre, de corne, ou de cuivre: mais on ne se sert à présent que de celles de verre, parce qu'elles sont plus propres, & qu'étant transparentes on voit ce qui se passe dans la ventouse, & qu'on connoît par ce moyen s'il est sorti une quantité de sang suffisante avânt que de la relever.

L'usage des ventouses est aussi ancien que la Chi-

FIGURE ET  
MATIERE  
DE LA VEN-  
TOUSE.



Restriction  
de l'usage  
qu'en fai-  
soient les  
Anciens.

rurgie , puis qu'Hipocrate nous en parle , & nous ordonne de nous en servir , & que Galien nous vante les bons effets qu'elles produisent pour la guérison de plusieurs maladies. On ne doute pas que l'application des ventouses n'ait sa bonté & ses utilitez ; mais nous ne sommes pas obligés de nous en servir dans toutes les maladies où les appliquoient nos Anciens qui ont donné trop d'étendue à ce qu'Hipocrate & Galien nous en ont laissé par écrit : nous ne devons point croire , par exemple , qu'en les appliquant sur le sommet de la tête , elles puissent relever la lurette trop relâchée ; qu'étant mises sur la région des ureteres elles ayent assez de force pour attirer une pierre des reins & la faire tomber dans la vessie , & une infinité d'autres imaginations semblables.

A mesure qu'on a acquis des connoissances plus parfaites dans l'Anatomie , l'usage des ventouses est devenu moins fréquent : on les a supprimées dans toutes les maladies où on a connu qu'elles n'étoient d'aucune utilité ; & on en a conservé l'usage dans celles où on en reçoit , ou du moins où l'on en peut recevoir du soulagement , comme dans l'apoplexie , dans la létargie , & dans toutes les fluxions de la tête qui attaquent les yeux & le visage.

Pays où les  
ventouses  
sont plus  
fréquentes.

En Italie & en Allemagne on n'en est pas autant desabusé qu'en France : dans ces pays-là on trouve des étuves humides où on va fort souvent pour la propreté ; quand ils se sentent trop replets & qu'ils croient que cela vient de l'abondance du sang , ils se font appliquer de ces petites ventouses en plusieurs parties du corps , auxquelles ils font faire des scarifications , par ce moyen ils font sortir autant de sang qu'ils jugent à propos pour se soulager.

Cette pratique n'est point du goût des François , qui sont persuadés qu'en tirant par la saignée deux ou trois poilettes de sang on dégage plus puissam-



ment que par ces petites scarifications , qui ne peuvent laisser sortir qu'un sang subtil tiré par force de la superficie du corps.

En voyageant en Italie j'ay été voir leurs étuves : les gens de qualité en ont dans leurs palais pour leur usage particulier , & dans les villes il y en a de publiques , où chacun va pour son argent. Ils ont de petites ventouses A A qu'on appelle des cornets , parce qu'elles sont faites de corne ; ils s'en font mettre tel nombre & en telle partie du corps qu'ils le jugent à propos , parce qu'on est tout nud dans ces étuves. Pour les appliquer ils les mettent dans un bassin d'eau chaude , & les prenant l'un après l'autre pour les poser , ils ne font que mettre le bout d'une lampe allumée B dans le cornet , qui étant plein de fumée , & posé à l'instant sur la partie s'y attache fortement : ils le relevent peu de tems après , & avec une flammette C , ils y font des mouchetures , puis ils le remettent de la même maniere , & ainsi par plusieurs cornets ils tirent la quantité de sang qu'ils jugent nécessaire pour leur santé.

Manière  
dont on les  
applique.

J'ay eu aussi la curiosité de voir celles d'Allemagne. Ce sont de grandes sales voutées , où il y a des bancs des deux côtez comme aux classes des Colleges : il y a deux poëles , dans l'un les hommes se vont deshabiller avant que d'entrer dans l'étuve , & l'autre sert pour les femmes. Les uns & les autres sont nuds à un linge près qu'ils ont depuis la ceinture jusqu'au milieu des cuisses. A mesure qu'ils entrent ils se placent , les hommes d'un côté & les femmes de l'autre : étant assis un serviteur se presente qui leur met des cornets aux endroits où ils montrent qu'ils en veulent. J'en vis appliquer à presque toutes les parties du corps ; je demanday la raison à un qui s'en fit mettre sur le coude du pied. Il me répondit que c'étoit contre la goutte , & il me

Disposition  
des Poëles  
en Allema-  
gne.

Utilité par-  
ticulière.



dit que depuis qu'il s'en faisoit mettre en ce lieu de tems en tems il n'en étoit point incommodé.

Adresse à  
faire les  
mouchetures.

Ceux qui servent dans ces lieux , sont tellement habituez à mettre des cornets , qu'ils le font avec une promptitude surprenante : ils font les mouchetures avec une flammete qu'ils tiennent d'une main, & des chiquenaudes qu'ils donnent dessus de l'autre main , ils donnent telle figure qu'ils veulent à ces mouchetures arrangées à côté l'une de l'autre ; les unes representent un lac d'amour, d'autres un cœur, & d'autres les chiffres de leurs maîtresses selon la volonté de celui qui se les fait faire. Enfin ils sont si persuadez du bon effet de leurs étuves , qu'ils se priveroient de toutes choses plutôt que de s'en passer ; & en effet , les femmes qui y vont ont un très-beau teint , parce que la sueur fait dégorger les impuretez qui gâtent la peau.

Cornets  
dont on se  
sert à Bourbon.

Il y a encore une autre espèce de cornets DD, dont on se sert à Bourbon , ce sont de petits bouts de cornes un peu longs & percez par le bout le plus pointu : on pose la partie la plus large sur l'endroit où on en doit faire l'aplication , & par la plus étroite on suce pour attirer la peau dans la cavité du cornet ; celui qui fait ce sucement a dans la bouche de petites boules de cire EE , avec lesquelles par le moyen de sa langue il bouche le trou par où il a sucé, il procède ensuite à une autre & en met autant qu'il est nécessaire.

Ventouses  
sèches & humides.

Il y a deux sortes de ventouses , les unes qu'on appelle sèches , parce qu'elles ne consistent que dans la seule aposition de la ventouse , sans rien faire sortir qui humecte la peau ; les autres qu'on appelle humides ou scarifiées , à cause qu'on fait des scarifications pour en tirer du sang. Le Chirurgien doit en avoir au moins de deux grosseurs différentes ; de plus petites FF pour les enfans , ou lors qu'il ne veut faire qu'une légère attraction ; & de plus grosses GG pour les grandes personnes, ou lorsqu'il



y a nécessité d'attirer puissamment.

Pour les appliquer il faut mettre le malade dans une situation commode, cela dépend de l'endroit où cette application se doit faire : mais comme on n'en met gueres que sur les épaules, nous supposons les devoir mettre en cet endroit. Si le malade étoit en état de se lever, on peut le mettre sur un siège, la tête panchée en devant, & appuyée sur un oreiller mis sur une table devant lui : s'il étoit en létargie ou en apoplexie, il faudroit le coucher sur le ventre, & après avoir découvert les épaules les frotter rudement avec plusieurs serviettes bien chaudes pour échauffer les parties & en tirer plus de sang, c'est pourquoi il faut avoir la précaution de faire faire du feu clair afin de renouveler souvent les serviettes chaudes.

Prepara-  
tion du su-  
jet.

On fait tenir une lumière H par un serviteur, tant pour voir clair à ce qu'on fait, que pour allumer les étoupes II, ou les petites bougies KK : quelques-uns prennent de l'étoupe fine qu'ils mettent dans le creux de la ventouse pour l'y allumer, puis ils appliquent la ventouse sur le lieu prémédité ou désigné auparavant, & elle s'y attache aussi-tôt : ensuite ils en appliquent une autre qu'ils placent à côté de la première, & s'étant fait apporter une serviette très-chaude ployée en plusieurs doubles, ils la mettent sur les ventouses, & peu de tems après on renouvelle la serviette, ce que l'on continuë jusques à ce qu'on croye devoir les relever pour y faire les scarifications.

Application  
ordinaire de  
la ventouse.

Au lieu d'étoupes il vaut beaucoup mieux se servir de petites bougies attachées sur un petit rond de carte, elles rendent plus de flammes que l'étoupe, & par conséquent la ventouse attire plus fortement, & on ne court pas le risque avec ces bougies de brûler le malade, comme peut faire l'étoupe. Il faut remarquer qu'appliquant des ven-

Usage des  
petites bou-  
gies.



toutes à une fille ou à une femme , il faut les poser plus bas qu'aux hommes, parce que les scarifications laissent de petites cicatrices qui gâtent les épaules & qui chagrineront les femmes si elles étoient en un lieu où on les pût voir , car les femmes ne se soucient pas d'avoir des défauts pourvu qu'ils soient cachés.

Maniere de  
relever la  
ventouse &  
de scarifier.

La ventouse se relève en appuyant un peu sur la peau avec un doigt pour y faire entrer de l'air : on prend alors la lancette L , avec laquelle on fait plusieurs scarifications sur l'endroit où elle a été appliquée , on commence par le bas de la rondeur, l'on y fait trois scarifications , on continue en montant , où l'on en fait quatre ; ensuite cinq au-dessus , puis quatre , & on finit par trois , de sorte qu'elles sont toutes entrelassées dans les espaces les unes des autres de la manière qu'il est représenté par les figures MM : on allume les bougies qu'on met sur l'endroit scarifié , & par-dessus on applique la même ventouse , on fait la même chose à la seconde , on les couvre avec une serviette très-chaude , & en renouvelant ces linges on regarde si elles s'emplissent de sang , & lorsqu'on croit qu'il y en a assez , on fait apporter un vaisseau pour mettre le sang contenu dans ces ventouses.

Maniere  
d'appliquer  
les ventouses  
une seconde  
fois.

Si dans les maladies qui demandent une prompte évacuation , on trouve à propos de les remettre une seconde fois , il faut avoir d'autres bougies , parce que ces premières ayant trempé dans le sang ne pourroient pas se rallumer : on se conduit cette seconde fois comme la première , & on réitereroit cette application pour la troisième fois , si la nécessité le demandoit.

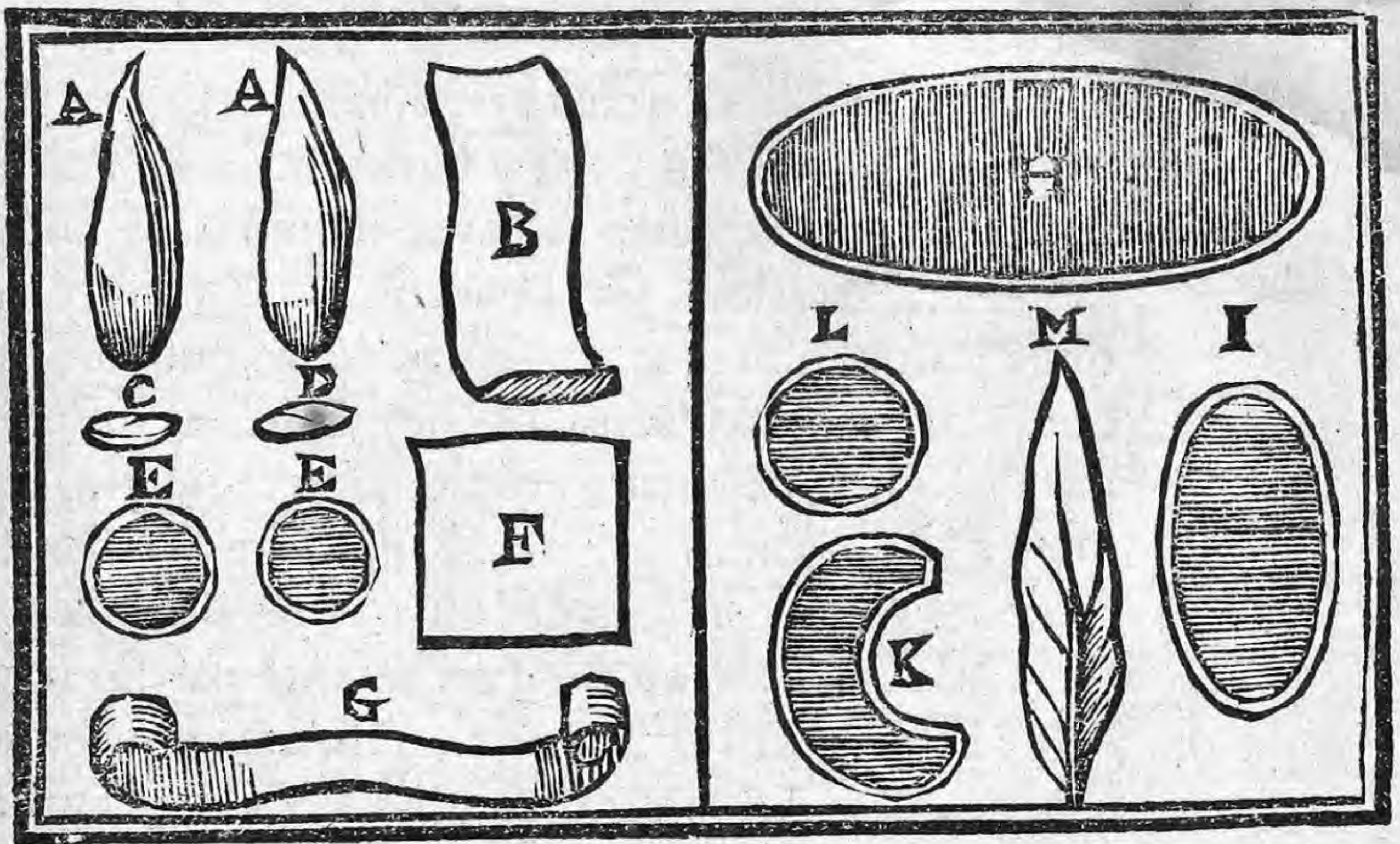
Pansement.

L'opération finie on essuye bien tout le sang , on lave les épaules avec du vin tiède , & on met ces deux emplâtres NN sur les deux endroits où on a fait les scarifications. Ils sont de ceruse brûlée ,



parce qu'il n'est plus question que de dessécher, on les renouvelle quelques jours après, ce qu'on continue jusqu'à la parfaite guérison.

FIG. LVIII. POUR LES SANGSUES ET VESSICATOIRES.



**L**es sangsues sont de petits vers aquatiques qu'on trouve dans les étangs & dans les rivières : ces insectes s'attachent souvent aux jambes de ceux qui se baignent, & aux pieds des chevaux quand on les va abbreuver ; on les appelle sangsues, parce qu'ils succent le sang des animaux auxquels ils s'attachent.

Il y en a de deux sortes, de bonnes & de venimeuses : les bonnes sont celles qui vivent dans les eaux courantes : elles sont longues & menuës ; elles ont la tête petite, le dos vert rayé de jaune, & le ventre un peu rouge : ce sont de celles-là AA dont il faut se servir. Les venimeuses se trouvent dans les eaux croupissantes des fosses & des marais ; elles ont une grosse tête & le dos rayé de bleu ; ce sont celles-là qu'il faut rebuter.

Choix des  
bonnes &  
des mauvai-  
ses sangsues.

On applique souvent les sangsues aux parties qui



Parties auxquelles on les applique. ne peuvent souffrir ni la saignée, ni les scarifications, comme au visage, aux lèvres, au nez, aux jointures, aux doigts, & à l'anüs : on les applique à cette dernière partie pour vuider les hémorroïdes. Les sangsues suppléent à la saignée, parce que leur aiguillon fait l'office de la lancette.

Leur préparation. On ne doit point appliquer les sangsues nouvellement prises, on les doit auparavant laisser dégorgger dans l'eau pendant quelques jours. Quand on voudra s'en servir, il faut les retirer de l'eau, & les tenir enfermées dans quelque boîte depuis le soir jusqu'au lendemain, ou depuis le matin jusqu'au soir, afin de les rendre plus affamées & plus avides à succer.

Et celle de la partie. Avant que de les appliquer, il faut frotter la partie avec un petit linge mouillé d'eau chaude, afin qu'elles s'attachent plus promptement & plus fortement ; on bien on la frotte avec un linge trempé dans du lait. Il y en a qui veulent qu'avec une épingle on fasse une ponction à la partie pour en faire fortir quelque goutte de sang, mais il vaut mieux frotter l'endroit avec un peu de sang de pigeon, ou de quelque autre animal qu'on aura préparé pour cet effet.

Comment elles agissent. Lorsqu'on veut appliquer les sangsues, comme elles peuvent s'attacher aux doigts, ou que souvent elles ne peuvent point mordre, il faut les tenir avec un morceau de linge B, jusques à ce qu'elles se soient collées à la peau : on s'en sert toujours de la même manière, on en met une seconde, une troisième, & autant qu'il est nécessaire. Lorsque ces sangsues sont ainsi attachées à la partie, elles font fortir de leur tête un aiguillon, qui n'est que la pointe de leur trompe, qui est comme un tuyau disposé de manière qu'il se plisse pour s'accourcir, & se déploie pour s'allonger, en sorte que quand la sangsue veut tirer le sang de quelque animal, elle étend sa trompe, & cherche



chercher dans la peau un pore pour l'y introduire & fourrer assez avant pour trouver le sang, qui montant dans la cavité de cette trompe entre dans le corps de la sangsue.

Les sangsues ne quittent point qu'elles ne soient saoules; si elles quittoient trop-tôt, on en applique-<sup>Amputation de leur</sup> roit d'autres sur les mêmes ouvertures. Lors qu'elles sont pleines & qu'on ne veut pas qu'elles se détachent, on leur coupe la queue avec des ciseaux, d'où on voit distiller tout le sang qui les emplissoit, de manière qu'elles vident par la queue le sang qu'elles reçoivent par leur trompe comme par une pompe aspirante, & ainsi une seule tire plus de sang que six autres auxquelles on n'aura pas fait cette amputation. Quand on croit avoir suffisamment tiré du sang, il ne faut point arracher les sangsues, de crainte qu'elles ne laissent leurs aiguillons: il faut pour leur faire lâcher prise leur mettre un peu de salpêtre ou du sel sur le dos, elles quittent aussi-tôt. Il faut ensuite laisser couler un peu de sang, afin<sup>Moyen de les faire séparer.</sup> qu'il ne reste point de venin; on lave les piqueures avec de l'eau salée, & si le sang ne s'arrête pas de soi-même; il y faut mettre un peu de charpie rapée C, ou du linge brûlé D. On peut appliquer ces emplâtres EE, une petite compresse F, & une bande G, roulée à deux chefs.<sup>Pansement.</sup>

**L**E Vessicatoire est un médicament qu'on fait avec des mouches cantharides, lequel étant appliqué sur la peau, y fait venir des vessies par son acreté, c'est pourquoi on lui a donné le nom de vessicatoire.<sup>Du VESSICATOIRE.</sup>

Ce remède se fait avec des mouches cantharides desséchées & mises en poudre, qu'on agite avec du levain & un peu du vinaigre pour en faire une masse. Les Auteurs qui nous y font mêler le vinaigre, nous disent que la fermentation qui doit arriver<sup>Sa composition.</sup>



du mélange du vinaigre avec le sel alkali des cantharides augmente la vertu du vésicatoire. Il y en a d'autres qui prétendent que l'acide du vinaigre doit affoiblir l'action du vésicatoire plutôt que de l'augmenter, puis qu'il énerve le sel volatil des cantharides d'où dépend toute leur force. Je ne sçay point lesquels ont raison, mais je m'en tiens à l'expérience, qui me fait voir qu'en y mettant un peu de vinaigre elles font fort bien l'effet qu'on en attend.

Son usage  
& son appli-  
cation.

On se sert de vésicatoires en plusieurs maladies, où il faut irriter vivement les fibres & tirer avec une grande violence les sérositez au dehors, comme dans l'apoplexie, dans l'épilepsie & dans les migraines ; on les applique pour lors par derrière le cou, & on en fait un grand emplâtre H que l'on met entre les deux épaules. C'est un bon remède contre les morsures des bêtes venimeuses, & contre la goutte : on en couvre un morceau de linge I, qu'on met sur la morsure. Ils sont aussi excellens pour les fluxions des oreilles & des yeux : on en fait pour lors un emplâtre K figuré en croissant, qu'on applique derrière l'oreille ; & on est soulagé de la douleur des dents quand on en met un petit emplâtre rond L sur l'artère temporale.

Ses différen-  
ces.

Le Chirurgien doit rendre son vésicatoire plus ou moins fort, suivant la partie & la maladie ; il doit mettre moins de mouches cantharides pour une fille ou une femme, parce qu'elles ont la peau plus délicate, principalement quand on les applique à la tempe, ou derrière les oreilles ; mais on en doit mettre davantage pour une vieille personne, à cause de la dureté de sa peau. Si on applique des vésicatoires aux épaules contre l'apoplexie & l'épilepsie, ou à la cuisse contre la goutte, il faudra en mettre suffisamment pour exciter un plus grand nombre de vessie, & un plus grand écoulement de la sérosité.



Avant que d'appliquer le vésicatoire, il faut faire une légère friction à la partie, afin que l'effet s'en fasse plus vite; on le laisse sur la partie quatre ou cinq heures, & quelquefois davantage, selon la délicatesse des personnes & la disposition où on les trouve. Lors que l'épiderme est élevé en vessies, la douleur n'est plus si grande, & ces vessies se trouvant pleines de serositez, il faut les ouvrir pour la laisser écouler; on en procure même l'écoulement pendant quelques jours, en mettant dessus une feuille de poirée M; & plus on en fait sortir, plus le malade se trouve soulagé, & se tire plutôt du danger qui presse; c'est la fin qu'on se propose dans cette opération. Quand elles ont suffisamment coulé pendant deux ou trois jours, on se sert de remèdes dessicatifs pour les guérir.

Écoulement  
des serositez.

On trouve à présent chez tous les Apoticaire une composition d'emplâtre vésicatoire, qui est plus commode que celle dont je viens de parler. Quand on ne veut pas exciter tant de vessies, on en étend sur un petit morceau de linge ou de taffetas, lors qu'on en veut mettre derrière les oreilles & aux tempes; & c'est cet emplâtre qui trompa une fille dont voici l'histoire.

Autre sorte  
d'emplâtre.

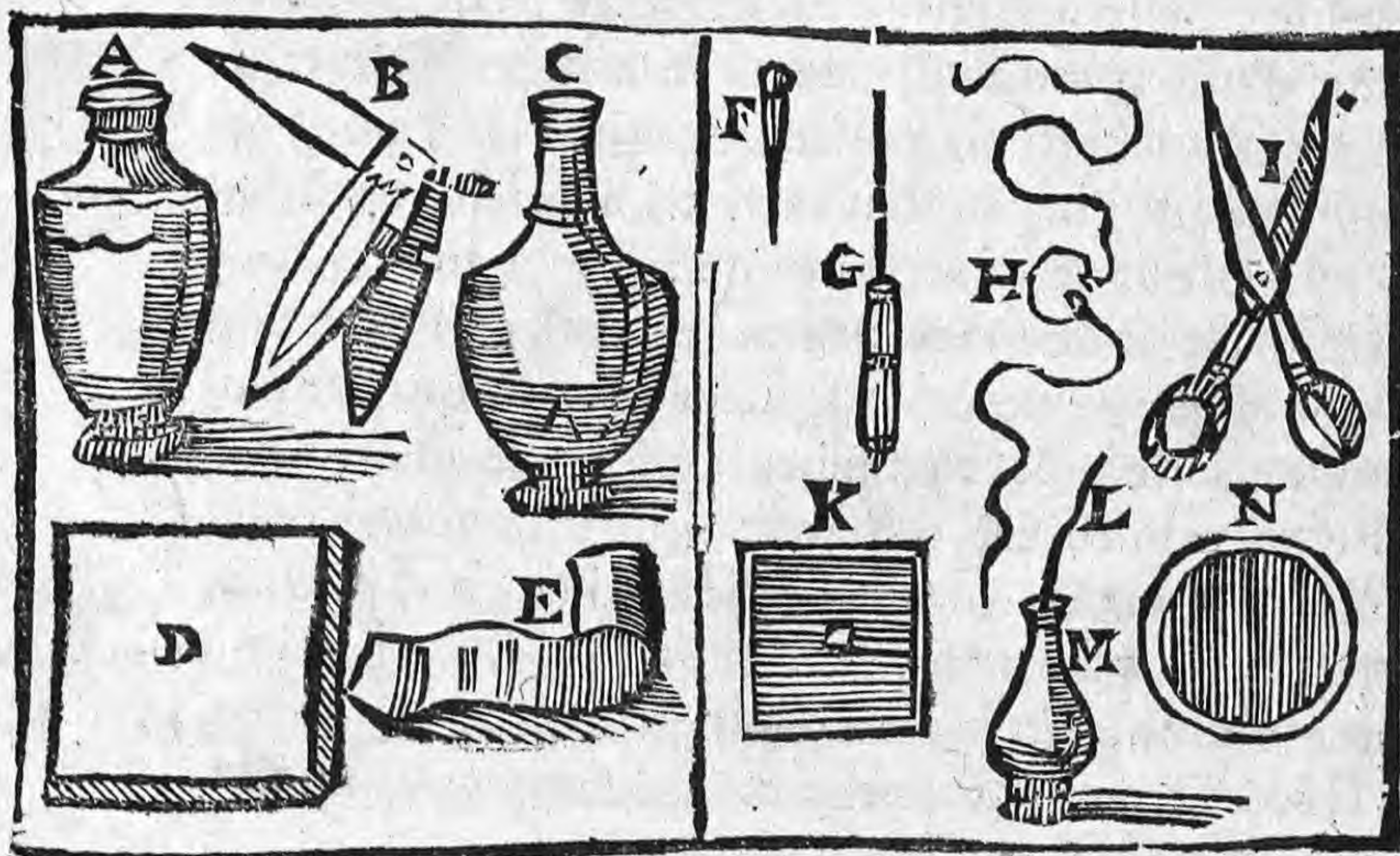
Une Dame de qualité aussi-tôt après être accouchée dit à une de ses femmes de chambres de lui faire un emplâtre de l'onguent de Me Fouquet qu'elle lui avoit donné à serrer, pour se le mettre sur le nombril: deux ou trois heures après cette Dame m'envoya chercher pour me faire voir un gros caillot de sang qu'elle venoit de vider & qu'elle croyoit être un faux germe, m'exagérant les obligations qu'elle devoit à cet emplâtre & les bons effets qu'il produisoit à toutes celles qui s'en servoient après leurs couches. Peu d'heures après cette Dame me renvoya chercher fort alarmée d'une grosseur qui lui étoit venue au nombril me disant que c'étoient

Histoire  
sur ce sujet.



ses boyaux qui étoient sortis : je trouvoy que c'étoit une grosse vessie causée par cet emplâtre qui n'étoit point celui de Madame Fouquet , mais un vessicatoire. Je perçay cette vessie, & comme il ne falloit point procurer d'écoulement de serosité dans cette occasion, parce que l'humeur qui formoit la vessie & tout le mal s'écoula aussi-tôt de lui-même , je mis un remede dessus pour le dessécher au plûtôt. La femme de chambre avoit ces deux emplâtres dans son coffre , & elle s'étoit trompée en prenant celui de vessicatoire pour celui de Madame Fouquet, qu'on croyoit avoir sauvé la vie à cette Dame pendant qu'il étoit encore enfermé dans le coffre.

FIG. LIX. POUR L'ECHIMOSE ET LES VERRUES.



**E** Chimose vient du mot grec *Echimosi* , qui est dérivé de *Ex* qui veut dire dehors , & de *Chimoin* qui signifie ternir & donner une vilaine couleur, parce que cette maladie est un épanchement de sang sous la peau , qui la ternit & la noircit.

La cause de l'échimose. Elle est causée par une contusion ou meurtrissure, qui rompant les petites fibres des muscles & les petits vaisseaux capillaires , fait que le sang s'extra-



vase en sortant de ses vaisseaux, & qui teint la peau d'une couleur livide & marbrée.

Il y en a de legeres, comme quand on n'a fait que pincer la peau, ou après une saignée lorsque quelque goutte de sang s'est écoulée dessous la peau. Il y en a de plus considerables, causées par une chute ou par quelque coup de pierre ou de bâton, & il y en a de très-grandes, comme j'en ay vû à une personne qui voulant sauter un fossé se fit un effort dans la jambe qui fit ouvrir un vaisseau, & où il se fit un si grand épanchement de sang dans toute cette partie qu'elle en étoit gonflée, & qu'elle en devint toute noire.

Ses différences.

Les legeres échimoses sont quelquefois avec peu ou point de douleur; elles ne sont point dangereuses, elle gâtent seulement la peau en la tachant d'une marque livide & marbrée. Quand le sang épanché est en petite quantité il se resout insensiblement, mais quand il y en a beaucoup il fait un abcès qui ne se termine que par la supuration: s'il y en avoit une très-grande quantité il pourroit causer la gangrène & le sphacele, en comprimant trop la partie, & empêcher ainsi la chaleur naturelle d'y reluire. On remarque que les contusions & meurtrissures des jambes & des pieds ont plus de peine à se guerir que celles des autres parties, parce que la peau y étant plus épaisse & plus ferme, le sang y tient davantage & s'y dissipe plus difficilement.

Danger des grandes échimoses.

Les échimoses viennent toujours des causes externes, comme d'un coup reçu, ou d'une chute qu'on a faite; parce que quelque chose de pesant venant à tomber ou à frapper rudement nôtre corps, les vaisseaux se trouvant pressés par la force du coup sont contraints de s'aprocher & de se serrer les uns contre les autres, & le sang de s'échapper de leurs orifices dans la partie où ces vaisseaux se terminent.

Leurs causes.



Cure.

On guerit les legeres échimoses en mettant dessus du vin tiède, de l'eau de vie, de l'esprit de vin, de l'eau de la Reine d'Hongrie ou du baume blanc de Fioraventi qu'on prend dans ce flacon A. On fait passer la lividité qui y reste en ratifiant du sceau de la Vierge, & le mettant sur la meurtrissure. Aux échimoses des yeux qui arrivent dans les jeux de paume par un coup de bale receu en cette partie, on y met d'abord de l'eau fraîche, qui est un bon repercussif pour empêcher la trop grande enflure; c'est ce qu'on appelle avoir l'œil poché au beurre noir. L'eau fraîche y est bonne le premier jour; mais il faut des resolutifs par la suite: on fait un petit collire avec des eaux de fenouil & d'eufraise, dans lesquelles on mêle le saffrant, le camphre & quelques goutte de sel ammoniac.

Remedes  
pour les plus  
grandes.

Si la contusion est grande, l'absinte bouillie dans le vin y est bonne; ou bien on fait infuser dans l'esprit de vin les fleurs de mille pertuis, les noix muscades, les cloux de gerofles & l'écorce de grenade dont on frote la partie. On y met encore des cataplasmes faits avec les quatre farines, la bryone, les fleurs de roses, de camomille, de melilot & le stirax liquide; on peut encore se servir d'un vin dans lequel on aura fait bouillir toutes les plantes aromatiques qui subtilisent & ratifient l'humeur extravasée.

Observation.

Le premier blessé que je pansai à la canonade de Nimegue en l'année 1702. étant à l'armée avec Monseigneur le Duc de Bourgogne, fut un Garde du Corps qui avoit une grosse contusion à l'épaule qui lui avoit causé une grande échimose. Ce fut un boulet de canon qui en passant avoit emporté la piece de son juste-au-corps & de la chemise, & qui avoit tellement meurtri son épaule qu'il ne la sentoit presque pas. Je lui fis des scarifications jusqu'au vif, dans lesquelles je mis de l'eau de vie où



j'avois fait fondre du sel ; je continuay à le panfer à Cleves où étoit l'Hôpital de l'armée , & il guerit.

Quand la contusion est si grande qu'elle menace de gangrène ou de sphacele , il faut ouvrir promptement & faire plusieurs incisions , tant pour ôter la grande tension que pour faire dégorger la partie du sang & de la serosité qui étouffe la chaleur naturelle. Lorsque l'engorgement n'est pas considerable , on se contente de faire des mouchetures avec la lancette B ; s'il est plus grand , on fait des scarifications plus profondes ; mais si elle étoit des plus grands on en viendrait aux taillades qu'il faut faire sentir au malade en les profondant jusqu'au vif. On mettra dans ces ouvertures de l'esprit de vin camphré qui est dans cet autre flacon C, & tout ce qui peut animer & vivifier la partie, & par dessus une compresse D, & une bande E, trempées dans le même esprit de vin.

L'opération  
qu'on y fait.

**L**es Verrues , que le vulgaire appelle des porreaux, sont de petites elevations rondes & raboteuses qui arrivent à la peau , & particulièrement aux mains des jeunes gens. On leur a donné le nom de porreaux , à cause qu'elles sont composées de plusieurs petites pointes semblables aux racines de ces plantes , ou bien parce qu'elles ont des racines comme elles car effectivement elles en ont de répandues sous la peau qui font qu'elles repoussent souvent après les avoir fait tomber.

Des verrues.

Le public veut que ce soit la crasse qu'on se laisse amasser aux mains qui soit la cause des verrues , prétendant qu'il n'en vient point à ceux qui ont les mains propres & les lavent tous les jours ; mais les Sçavans en cherchant la cause dans les liqueurs nourricieres devenues trop âcres , ils disent dont que les verrues ne sont que des excroissances charnues ,

Leurs causes



Leurs différences.

causées par l'extravasation du suc nourricier qui a rongé par son acrimonie les vaisseaux capillaires de la peau : il y en a de grosses , de moyennes & de très-petites dont le nombre est quelquefois si grand qu'on a de la peine à les compter.

Erreur du peuple.

Les erreurs populaires sont infinies sur le fait de la guérison des porreaux ; elles sont toutes si extravagantes qu'elles ne méritent pas d'être rapportées , & il y en a même qui croient que si quelqu'un comptoit les porreaux d'un autre , il lui en viendrait un pareil nombre.

Leur remède.

Il y en a qui prétendent les faire tomber en les frottant souvent & rudement ; d'autres y fourrent la pointe d'une aiguille F, & mettant ce qui reste de l'épingle à la flamme de la chandelle , il les cauterisent ainsi , & les brûlant de cette manière , ils espèrent les faire tomber. D'autres les cauterisent avec l'aiguille qu'il ont fait rougir ; mais ces manières ne sont pas sûres & peuvent causer de la douleur & de l'inflammation , les trois meilleurs moyens pour les guérir , sont de les lier , de les couper , ou de les consumer.

De la ligature qu'on y fait.

La ligature ne convient qu'à celles qui sont grosses & qui ont la base étroite , on la fait avec un crin de cheval ou avec de la soie H, il y en a qui la trempent dans de l'eau arsenicale , afin qu'elle coupe plutôt ; mais cette pratique est dangereuse. Souvent ceux qui ont des verrues ne consultent pas les Chirurgiens , ils les lient eux-mêmes & les font tomber par ce moyen.

De leur incision.

Il y en a qui impatiens de se voir de ces verrues , les coupent avec des ciseaux I ; mais c'est de la douleur qu'ils souffrent inutilement si on ne sert pas de quelque remède rongeur pour en manger les racines , car ces maux ne manquent pas de repousser & de revenir plus gros que la première fois : il faut donc étant coupez les toucher avec l'huile de tartre



par défaillance, ou mettre dessus les poudres d'alum, ou de précipité rouge.

La troisième manière est de les consumer avec des remèdes capables de les corroder comme sont l'esprit de vitriol, l'eau forte, l'esprit de sel, ou le beurre d'antimoine : mais il ne faut se servir de ces remèdes qu'avec beaucoup de précautions, car ils brûleroient & feroient des escarres fort profondes. Il ne faut point abandonner ces remèdes aux malades pour en faire l'application eux-mêmes, & afin de la faire avec plus de sûreté, il faut composer un petit emplâtre K, trouvé dans le milieu de la grandeur de la verruë qu'on veut toucher : on prend un brin de paille L, de la liqueur de cette fiole M dont on touche le porreau ; cet emplâtre qui couvre la circonférence du porreau la garentit contre le remède en cas qu'il en vint à tomber quelques gouttes en l'appliquant, & empêche qu'il ne s'étende & n'opere au de-là de la verruë. J'en ay vû tomber plusieurs par l'atouchement de l'esprit de sel, je le prefere aux autres quoiqu'il ne soit pas si corrosif ; j'aime mieux en apliquer plusieurs fois que de courir le risque des inconveniens que j'ay vû arriver par l'eau forte.

De leur  
consump-  
tion.

Quand on veut se donner la peine de bien conduire l'usage des remèdes caustiques & consumans, cette maniere est préférable aux autres, parce qu'ils en rongent jusques aux racines & qu'il ne reviennent point, & d'autant plus qu'on peut s'en servir aux verruës qui sont trop petites pour être liées ou coupées : l'emplâtre N, acheve de les guerir.

Les médica-  
mens causti-  
ques y sont  
préférables.

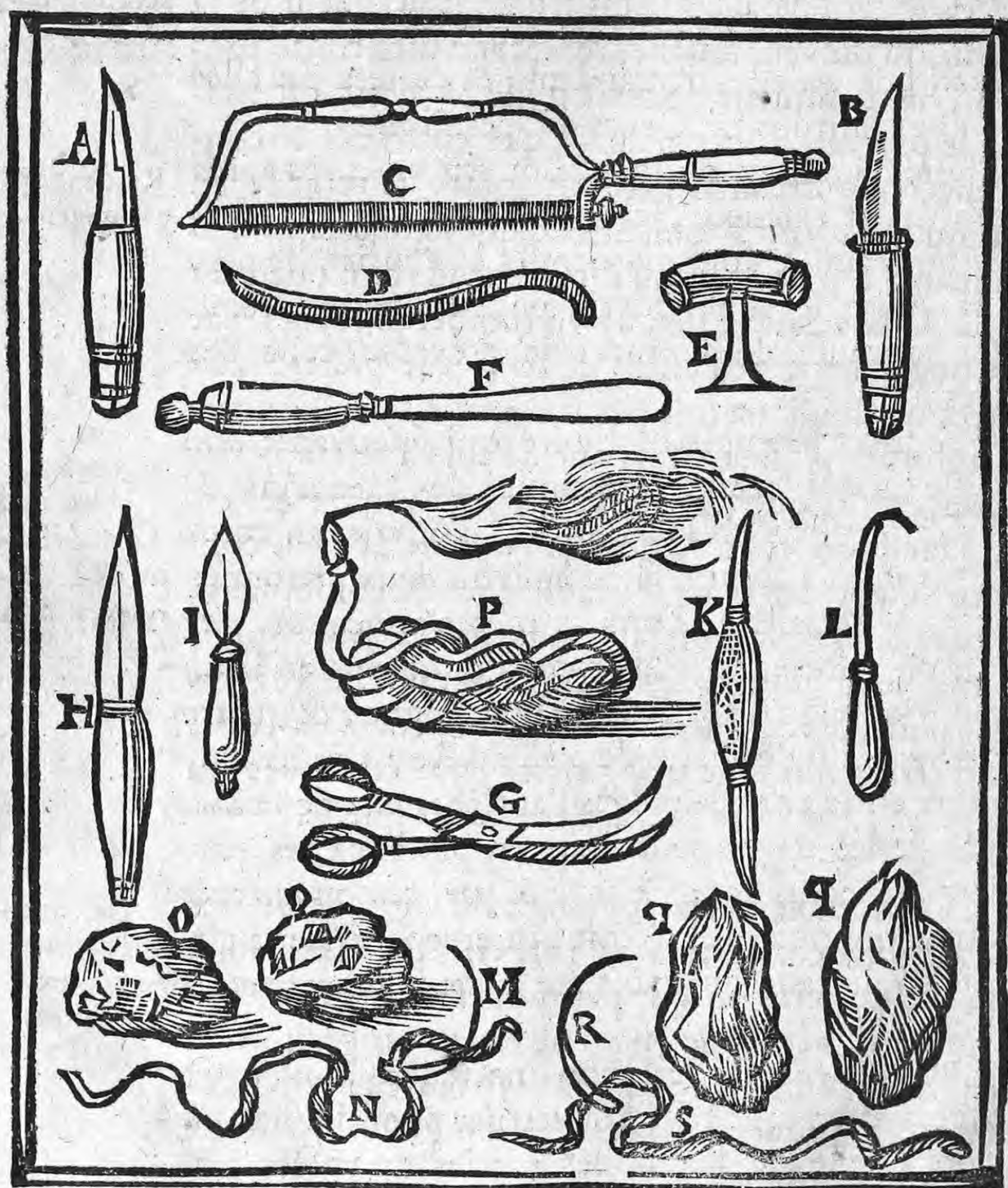
**I**L vient souvent à la superficie du corps de petites excroissances dont la base est étroite, semblables à de petites têtes ou à de petites perles aplaties, qui croitroient beaucoup si on ne les en empêchoit : il en naît en toutes les parties de la peau, & particulièrement aux paupieres. L'Opération qu'on y fait ne

De quel-  
ques autres  
petites ex-  
croissances.



730 *Des Opérations de Chirurgie ;*  
 consiste qu'à les couper avec la pointe des ciseaux ;  
 elles sont si petites qu'elles ne jettent point de sang,  
 & qu'elles ne demandoit aucun pansement. Il en est  
 venu plusieurs au Roy dans des tems differents, que  
 M. Felix luy a coupées de cette manière ; la douleur  
 en est si legere qu'il ne la sentoit presque point , &  
 les endroits où on les avoit coupez se guerissoient  
 d'eux-mêmes sans le secours de la Chirurgie.

FIG. LX. POUR L'OUVERTURE D'UN CORPS.





**N**ous avons jusques à present fait toutes les Opérations qui se pratiquent sur l'homme vivant, venons à celle qui se font sur l'homme mort : elles sont deux, l'une est l'ouverture d'un corps, & l'autre en est l'embaumement. Quoique ces deux Opérations ne soient point accompagnées des cris du malade & que les sujets sur lesquels elles se font ne se plaignent point du Chirurgien, elles doivent néanmoins être faites avec art ; & l'adresse de l'Opérateur ne s'y doit pas moins faire voir que dans toutes les autres. Je vais vous les démontrer avec toute l'exactitude qu'elles demandent, & ce sera par elles que nous finirons ce Cours d'Opérations.

Dextérité  
que cette o-  
pération de-  
mande.

Plusieurs raisons obligent d'ouvrir un corps après la mort : par exemple, il y aura beaucoup d'enfans dans une famille dont un viendra à mourir, le pere & la mere le font ouvrir pour tâcher en découvrant la cause de sa mort de prévenir celle des autres.

Raisons qui  
y engagent.

Une mort prompte & subite qui épouvante une famille ou qui excite la curiosité des Medecins & des Chirurgiens oblige souvent d'ouvrir un corps après la mort ; comme il est arrivé à deux personnes mortes à Versailles. Dans la même année un des chefs du gobelet du Roy tomba mort en servant à table Monseigneur le Duc de Bourgogne, & quatre mois après un des valet de pied du Roy tomba aussi mort en se chauffant dans l'antichambre de sa Majesté. Je les ouvris tous deux en presence des premiers Medecins de la Cour, & par ces ouvertures on fut confirmé que c'étoit l'interception de la circulation du sang qui avoit été la cause de ces morts subites.

Observation.

On trouve une personne morte, assassinée ou noyée, il en faut faire l'ouverture pour dresser un rapport fidelle de l'état des parties offensées, &



Histoire.

souvent en execution des Arrêts & des sentences qui l'ordonnent : si une personne est soupçonnée d'avoir été empoisonnée, l'ouverture du corps rend témoignage de la vérité. Le Gouverneur des Pages de la Reine étant mort à saint Germain, la servante peu contente de sa maîtresse alla dire au grand Prevôt qu'elle croyoit que c'étoit elle qui avoit empoisonné, son mary. Le grand Prevôt se saisit de la veuve, & en avertit le Roy. M. Felix & moy nous eûmes ordre le lendemain de faire l'ouverture du corps nous ne trouvâmes aucune aparence de poison, la femme fut justifiée & relâchée sur nôtre rapport, & la servante s'enfuit pour éviter le châtiment que meritoit une pareille dénonciation.

On ouvre presque toute les personnes de qualité & particulièrement les Princes & les Rois pour embaumer leurs corps avant que de les mettre dans le sepulcre de leurs Ancêtres. Mais soit par l'une ou l'autre de ces causes qu'on soit obligé de faire ces ouvertures, il faut que le Chirurgien les fasse avec methode & de la maniere que je vais vous démontrer.

Tems déterminé  
pour ouvrir  
un corps.

Le tems de faire une ouverture est ordinairement vingt-quatre heures après la mort : les ordonnances le portant ainsi, & on ne doit point entreprendre de la faire que les vingt-quatre heures ne soient accomplies, quoiqu'on eût des signes certains qu'il seroit veritablement mort, & cela pour éviter les reproches du public qui accuseroit le Chirurgien de trop de precipitation, & pour contenter ceux à qui on entend dire qu'ils chargeront leurs successeurs ou heritiers de ne les point ensevelir avant les vingt-quatre heures finies, de crainte qu'on ne les enterre encore vivans, persuadez que cela est arrivé souvent, par les contes qu'on leur a faits.

Il faut quelque tems avant l'heure prise, que



le Chirurgien envoie par ses garçons porter les instrumens nécessaires , qui sont une scie , des scalpels de plusieurs grandeurs , des ciseaux , des éleve-toires , des aiguilles , du cordonnet , des éponges , quelques paquets d'étoupes , & enfin tout ce qui est marqué sur la planche LX.

Les garçons arrivez aux logis du mort mettront une table au milieu de la chambre assez longue pour y poser le corps ; ils étendront un drap sur la table , ensuite le corps dessus à qui ils auront mis une serviette ployée en long en trois ou quatre doubles circulairement pour cacher par bienséance les parties de la generation , & particulièrement quand c'est une femme : on mettra par dessus , un autre drap qui couvrira tout le corps. Ils mettront sous la table un grand bassin pour y jeter les entrailles à mesure qu'on les vuidera , & un sceau plein d'eau pour laver les éponges ; ils demanderont le linge nécessaire , ils prepareront de la bougie , & attendront ceux qui doivent être présens à l'ouverture.

La compagnie arrivée , l'Opérateur & les garçons qui sont pour l'aider mettent chacun une serviette devant eux afin de ne se point gâter. Pour moy qui ay fait souvent des anatomie & de ces ouvertures , j'avois des tabliers & des manches de toile faites exprés dont je me servois plus commodément que des serviettes.

Ajustement  
de l'Opé-  
rateur & des  
garçons.

Le corps découvert, l'Opérateur commencera par la tête, continuera par la poitrine & finira par le ventre ; cet ordre est moins embarrassant que commencer par le ventre , car étant obligé de retourner le corps pour voir le cerveau , le ventre étant ouvert toutes les parties qu'il contient sortiroient & incommoderoient beaucoup ; c'est supposé qu'on veuille examiner ces trois parties , car s'il y avoit une playe au ventre ou à la poitrine qui fût le sujet de l'ouverture, il faudroit ouvrir cet endroit pour connoître la

Par où l'on  
doit com-  
mencer.



playe & en faire son rapport sans être obligé pour lors de travailler sur la tête.

Manuel de L'Opérateur prendra ce scapel A, fait en couteau ou l'opération. cet autre B, fait en bistouri dont on il fera à la tête une incision longitudinale depuis la racine du nez jusques à la nuque du col, & une autre transversale depuis une oreille jusques à l'autre, ces deux incisions faisant une croix cruciale sur le sommet de la tête : il levera ensuite ces quatre parties qu'il séparera du crane, & qui tombant en enbas laissent le crane à découvert. Alors <sup>il prendra</sup> la scie C, qu'il posera sur l'os frontal assez près des sourcils, il commencera à le scier, en faisant tenir la tête par un serviteur pour l'empêcher de vaciller. L'os frontal étant scié; il conduira peu à peu la scie sur l'un des temporaux, & ensuite sur l'autre; lesquels étant sciez, on retourne le corps pour en faire autant à l'os occipital.


Usage de l'élevation.

Toute la circonference du crane étant sciée, on prend cet elevatoire D, dont on fourre un des bouts dans la voye de la scie pour faire éclater quelques éminences qui excèdent au dedans l'épaisseur du crane & que la scie n'aura point entièrement coupées. Si on ne peut pas y réussir avec le l'évatoire, cet instrument E, fait en forme de foret en viendra à bout, parce qu'il y a plus de force; aussi est il fait à ce dessein; car en mettant la partie qui est plate dans l'ouverture de la scie, & en donnant un tour de main à droit & à gauche, on fait éclater ce qui tenoit, ce qu'on reconnoit bien-tôt au bruit qu'il fait & qu'on entend lors qu'il se casse. On glisse ensuite cet instrument F, fait en forme de grande spatule emmanchée, entre le crane & la dure-mere, pour en separer tous les filamens qui l'attachent aux endroits des sutures.

Separation de la dure-mere.

Le crane étant levé on le place à côté de la tête pour mettre dedans les moceaux du cerveau à mesure qu'on les coupe, on essuye la dure-mere qui est humectée par le sang sorti des vaisseaux capillaires



rompus , on la coupe dans toute sa circonference avec ces ciseaux courbes G, on la releve par ses deux côtez vers le haut de la tête , où elle ne tient plus que par la pointe de la faux qui est attachée en devant de l'apophyse de l' etmoïde apellée *crista galli*, crête de cocq. On coupe avec les mêmes ciseaux cette pointe de la dure-mere , & on voit que ce redoublement de la dure-mere qui separe le cerveau en partie droite & en partie gauche , ressemble à une faux , c'est ce qui luy a fait donner le nom. Toute la dure-mere ainsi levée , on la rejette vers la partie posterieure de la tête , & pour lors on découvre la pie-mere; qui envelope le cerveau jusques dans toutes ses circonvolutions.

Quand on veut faire une Démonstration exacte du cerveau , on le coupe par parties , pour faire voir les trois differantes substances qui le composent ; mais on se contente ici en éloignant la partie droite de la gauche , d'ouvrir avec le manche du scalpel dans la substance calleuse , les deux ventricules superieures qui sont faits en forme de croissant : on coupe ensuite la plus grande partie du cerveau pour découvrir le troisième ventricule , puis on leve la voute à trois piliers , soit par devant où il n'y a qu'un pilier à lever , soit par derriere où il en faut lever deux ; & cela selon l'habitude & l'adresse de l'Operateur à faire ces Démonstrations. La voute levée, on voit le quatrième ventricule , on découvre par la suite les cervelet, dans lequel on donne un coup du scapel H, ou de cet autre marqué I , pour en voir la substance; & s'il y avoit quelque chose de particulier a dissequer , on se serviroit du scalpel K , qui a deux differens tranchans à ses deux extremittez , & de l'érigne L , avec laquelle on tien & on eleve les vaisseaux qu'on veut dissequer. On ôte enfin tout le cerveau pour voir s'il n'y a point de sang épanché , ou rien de particulier à sa base. Le tout bien examiné on

Ouverture  
du cerveau  
& du cer-  
velet pour les  
examiner.



remet toute cette substance à sa place, & après l'avoir renfermée dans le crane, on prend l'aiguille M, enfilée du cordonnet N, & on coud les quatre coins du cuir chevelu qu'on a relevé, pour en couvrir la calotte du crane & pour contenir le tout dans son lieu ordinaire.

Ouverture  
du bas ven-  
tre.

L'Opérateur fait par ces garçons retourner le cadavre en le remettant sur le dos ; & luy ayant mis une serviette sur le visage pour le cacher aux spectateurs, il fait une grande incision longitudinale depuis le col jusques sur les os pubis, & une autre transversale de la partie lombaire gauche jusques à la droite. Par cette incision il coupe le tegument, les muscles & la poitrine tout ensemble, ce qui fait d'abord voir les parties contenues dans le ventre, dont la première est l'épiploon, qui nage sur les boyaux, on examine l'estomac qui est placé dans l'hypocondre gauche, les intestins grêles qui occupent toute la partie ombilicale, les gros qui entourent les grêles de toute parts, le mesentere qui est le lien commun de tous les boyaux, le foye qui remplit l'hypocondre droit, & la ratte qui trouve sa place dans le gauche conjointement avec l'estomac.

Examen  
des visceres  
de cette re-  
gion.

Si on est obligé d'ôter ces parties pour examiner les visceres qu'elles couvrent, il faut avant que de le faire, lier les intestins en deux endroits, l'un proche l'estomac, & l'autre proche l'anus, afin que les matieres qu'il contiennent ne puissent pas sortir. On les met dans le bassin qui est sous la table, & on imbibe le sang & les liqueurs épanchées dans cette capacité avec les éponges O O, qu'on lave à plusieurs fois dans le sceau d'eau préparé & destiné à cet effet. On examine les reins, les gros vaisseaux, les parties de la generation, & la vessie ; où s'il y avoit quelque chose de particulier à voir on feroit aprocher la bougie P, qui est très-commode dans ces sortes de Démonstrations pour en découvrir jusqu'aux moindres particules sensibles.

Afin



Afin de pouvoir penetrer dans la poitrine , il faut <sup>Ouverture</sup> separer du sternum les parties musculieuses qui la de la poitrine couvrent , & avec un fort scalpel couper les cartilages qui sont à l'extrémité de chaque côte , tant du côté droit que du côté gauche ; puis separant le premier os du sternum d'avec les deux bouts des clavicles , avec lesquelles il est fortement attaché , il faut lever le sternum tout entier , comme j'ay dit dans mon Anatomie , afin de voir plus commodément les parties contenuës.

Les parties qui se presentent les premieres sont les poumons, qu'on trouve souvent alterez en quelque maniere , parce qu'étant les plus délicates de tout le corps, & toujours en action , elle ne peuvent pas si bien resister que les autres , & c'est la raison pourquoi la plus grande partie des hommes perissent par cet endroit. Les poumons sont separez par une membrane longitudinale , qui est le mediastin , auquel est attachée une grande poche qu'on apelle le pericarde qui est l'envelope du cœur. On ouvre ce pericarde , qui tres-souvent contient de l'eau dans laquelle nage le cœur. On fait ensuite deux incisions au cœur, l'une à droit , l'autre à gauche , pour voir s'il n'y a rien au dedans des ventricules & dans les oreillettes, où on trouve souvent des corps grasseux qu'on nomme des polipes du cœur. On imbibe avec les mêmes éponges les serositez qu'on trouve épanchées dans la poitrine , & après avoir fait attention s'il n'y a rien à la plèvre , on remet toutes ces parties dans leur place. On prend ces deux paquets d'é-

*Eramen  
des visceres  
qu'elle ren-  
ferme.*

*Comment  
on rajuste  
les parties.*

toupes QQ on les étale , & on en met un sur les parties de la poitrine , & l'autre sur celles du ventre : on remet le sternum par dessus , & rapprochant les tegumens on fait recoudre le corps par un serviteur, qui avec l'aiguille R , enfilée de ce petit ruban S , fait la suture du pelletier , tant à l'incision longitudinale qu'à la transversale.



Je n'entreray point dans le détail des indispositions qui peuvent se trouver dans toutes ces parties; cela me meneroit à l'infini, je vous dirai seulement que quelque chose qui s'y rencontre, le Chirurgien doit dès le même jour dans son cabinet le mettre par écrit, parce qu'il y a des circonstances particulières, qui avec le tems, peuvent s'échaper de la memoire.

Si c'est un pere ou une mere qui ait souhaité que son enfant soit ouvert pour tâcher de conserver les autres par la connoissance de ce qui aura fait mourir celui-là, le Chirurgien doit faire une relation de tout ce qu'il aura trouvé & la leur donner, afin qu'elle leur serve de guide dans les maladies qui surviendront aux autres.

Comment  
le Chirurgien  
doit dresser  
son rapport.

Si c'est par ordonnance de Justice que l'ouverture ait été faite, il faut que le Chirurgien en fasse un rapport fidele, qu'il ne charge point trop les accusés, ni qu'il n'autorise pas les criminels.

Les obser-  
vations qu'  
on doit pu-  
blier.

Si un corps a été ouvert pour découvrir la cause d'un fait particulier, d'une mort subite, ou d'une maladie surprenante, le Chirurgien doit en dresser un memoire pour en faire part au public; car nous ne devons pas seulement faire tous nos efforts pour nous rendre habiles dans nôtre profession; mais nous sommes encore obligez de travailler pour l'instruction des autres.

Ainsi pour un homme empoisonné on doit suivre ce modele.

Nous soussignés Medecins & Chirurgiens du Roy, certifions que par l'ordonnance de M. Le Lieutenant Criminel, nous avons ouvert le corps de M. A. où l'estomac livide & sphacélé à l'exterieur, contenoit dans sa cavité une liqueur épaisse & rougeâtre, dont un morceau de pain imbibé ayant été donné à un chien, l'a fait expirer dans des convulsions: de plus la tunique interieure de ce vicere nous a paru inflam-



mée & cauterisée , s'étant séparé en lambeaux d'avec le reste ; ces impressions malignes que nous ne pouvons attribuer qu'à un poison arsenical , s'étant communiqué à plusieurs autres parties des premières voyes , doit à nôtre avis avoir causé la mort subite audit M. A.

Après les ouvertures des corps des personnes de la première qualité , la coutume est de faire une relation claire & succinte des faits qu'on a trouvez , sans s'étendre en des raisonnemens qui souvent sont inutiles. C'est ce qui se pratiqua à l'ouverture du corps de Monsieur le Marquis de Louvoy , mort le 16. Juillet 1691. Cette relation fut portée au Roy après avoir été signée par quatre Medecins presens à l'ouverture ; sçavoir Mr. Daquin , Mr. Fagon aujourd'huy premier Medecin , Mr. Duchesne , & Mr. Seron : Et par quatre Chirurgiens ; sçavoir Mr. Felix , Mr. Gervais , Mr. Dutertre , & moy qui avoit été choisi par la famille pour la faire.

Par qui les Rapports doivent être signez.

Ambroise Paré qui a été preinier Chirurgien de plusieurs Rois , nous a fait part dans ses œuvres des relations d'ouvertures des corps des Rois qu'il avoit servis ; elles sont toutes signées des Medecins & des Chirurgiens qui étoient presens , & nous ne voyons point qu'elles le soient d'aucun Apoticaire : & encore aujourd'huy dans toutes les relations d'ouvertures de corps des personnes de la famille Royale que j'ay faites où que j'ay vûes faire , tous les Chirurgiens en charge ont signé conjointement avec les Medecins , & jamais les Apoticaire , quoique souvent ils ayent été presens à ces ouvertures.





Usage des  
embaume-  
mens.

**L'**Embaumement est une Opération presque aussi ancienne que le monde, elle s'est pratiquée de tout tems : & soit par veneration pour les parens, soit que ce fût un point de Religion, on travailloit à conserver les morts : l'Arabie & l'Egypte nous en fournissent une infinité d'exemples : mais aujourd'hui on n'embaume que les grands & les riches dont les parens veulent bi en faire cette dépense.



Monfieur Penicher maître Apoticaire de Paris , nous a donné un Traité des embaumemens felon les Anciens & les Modernes , dans lequel on voit de fçavantes recherches fur ce fujet. Il raporte les embaumemens de David , d'Alexandre , & de plusieurs autres : c'eft pourquoi je vous y renvoye pour fatisfaire vôte curiosité. Mais il nous donne en habile Apoticaire , tant de fortes de poudres balsamiques , qu'il jetteroit dans l'embarras du choix qu'on en doit faire fi on ne reconnoiffoit pas qu'elles font prefque toutes femblables. Au refte il prétend que c'eft l'Apoticaire qui préfide dans les embaumemens , que la compofition & l'aplication du baume font de fon fait , & que le Chirurgien n'eft là que pour faire les incifions & les bandages qu'il lui préfcrit ; mais ce qui fe pratique tous les jours , détruit ce que cet Auteur avance. C'eft le Chirurgien qui fait feul les embaumemens , c'eft lui qui eft chargé de tout ; & après que l'Apoticaire a fait & fourni ce qu'on lui a demandé , il ne fe mêle plus de rien , à moins qu'il ne veuille comme un des garçons Chirurgiens , donner à l'Opérateur les chofes neceffaires à mefure qu'il les demande.

Traité des  
embaume-  
mens.

A qui il ap-  
partient  
d'embaumer.

Souvent les Chirurgiens préparent eux-mêmes ce dont ils ont befoin pour les embaumemens , & particulièrement dans les Armées , lors qu'il faut conferver un corps pour le porter dans le tombeau de fes Ancêtres. Mais chez les perfonnes Royales qui on un Apoticaire en charge , c'eft toujours lui qui prepare tout ce qui eft neceffaire fuivant le me-  
moire qué lui en donne le premier Medecin pour la qualité du baume , & fuivant la quantité que lui en demande le Chirurgien , qui la mefure à la grandeur du corps qu'il doit embaumer. Il eft vray , comme remarque M. Penicher , que l'Apoticaire eft payé par le Treforier de l'argenterie , qui fait un état des frais funéraires , & qui le payé pour ce qu'il a

Office de  
l'Apoticaire,



fourni, comme les Crieurs pour la tanture, les Ciriers pour la cire, les Plombiers pour le cercueil, & une infinité d'autres; mais s'il est payé comme marchand, l'argent qu'il reçoit pour les fournitures ne lui donne aucun droit de présidence au dessus du Chirurgien, ni ne l'autorise pas à lui prescrire les instrumens qu'il doit tenir prêts, les incisions qu'il faut faire & les bandages qu'il doit préparer.

Droits des  
garçons  
Chirurgiens  
dans les em-  
baumemens

Il est encore vray que le Medecin n'a rien pour sa presence, ni le Chirurgien pour ses peines; mais Mr. Penicher se trompe en disant que le Chirurgien n'a pour recompense de son travail que les dépouilles & les linges qui ont servi dans l'ouverture du corps & dans l'embaumement: il devroit sçavoir que ces linges sont les droits des garçons Chirurgiens, qu'ils ont le soin de ne point laisser perdre; que Mr. Felix leurs a toujours abandonnés; que j'en ay usé de même & que tous les Chirurgiens, à moins que ce ne soient des crasseux, n'ôtent point ce droit à leurs garçons.

D'une rela-  
tion de l'em-  
baumement  
de Madame  
la Dauphine.

Mr. Penicher cite pour un modele d'embaumement celuy qui fut fait à Madame la Dauphine; Il ne faut pas s'étonner si la relation qu'il en fait n'est pas juste dans plusieurs circonstances, il l'a écrite sur un memoire que l'Apoticaire de cette Princesse luy en a donné le quel croyant que la Pharmacie est tellement au dessus de la Chirurgie, qu'elle ne peut point luy disputer le pas, a tiré parce memoire tous les avantages qui luy ont paru pouvoir soutenir son opinion. Mais comme c'est moy qui ay fait cet embaumement, personne n'en peut mieux parler: je ne vous en feray point icy l'histoire pour éviter la repetition, parce que la maniere dont je vais vous montrer qu'il faut faire un embaumement parfait, vous instruira de tout ce qui s'est passé dans celui de Madame la Dauphine.



Après l'ouverture du corps & la relation faite & signée sur les faits particuliers qui s'y son trouvez , les Medecins & les Chirurgiens se retirent , laissant au Chirurgien qui doit travailler , le soin & la conduite de l'embaumement ; c'est pourquoy tout roulant sur lui il fait apporter dans la chambre du mort tout ce qui luy est necessaire pour l'embaumer & que l'on fait consister en trois choses , 1. en ce qui est du fait du plombier , 2. en ce qui apartient au Chirurgien , 3. en ce qui regarde l'Apoticaire.

3. Choses  
necessaires  
à l'embaumement.

Le plombier averti vient prendre les ordres du Chirurgien sur la grandeur du cercueil , parce que s'il se contentoit de prendre la mesure sur le corps, il se trouveroit trop petit pour le contenir après qu'il seroit embaumé : il lui commande un baril de plomb pour mettre les entrailles , & une boîte aussi de plomb faite de deux pieces pour renfermer le cœur après être embaumé ; luy ordonnant d'apporter le tout dans la chambre du mort à l'heure qu'il lui marque.

Le fait du  
Plombier.

Le principal de l'apareil du Chirurgien consiste en des bandes , car pour les instrumens ce sont les mêmes dont il s'est servi pour faire l'ouverture du corps. Il faut qu'il prepare cinq bandes , deux de la largeur de trois doigts , & de quatre aulnes de long chacune pour bander les bras , deux de quatre doigts de large & six aulnes de long pour bander les jambes & les cuisses , & une autre plus large & plus longue pour faire les circonvolutions necessaires autour du corps.

L'apareil  
du Chirurgien.

Ce que l'Apoticaire prepare consiste en trois choses : 1. en une poudre de plantes aromatiques bien pilées dans un mortier ; 2. en une autre poudre de gommes & de drogues odorantes subtilement pulverisées ; 3. en un liniment pour en froter tout le corps.

L'Office de  
l'Apoticaire.



Plantes  
dont on  
compose les  
poudres.

*Onium Horten*  
*\* Jaspido*  
*diaphanero*  
*no trale*

Cette premiere poudre qui est la plus grossiere, & qui sert à remplir les grandes cavitez & à mettre avec les entrailles sont composées de vingt-quatre ou vingt-cinq plantes differentes dont on prendra des unes les feüilles, des autres les racines ou les fleurs, & des autres les écorces ou les semences : voici les meilleures & celles qu'on trouve le plus commodément. Les feüilles de laurier, de myrthe, de romarin, de sauge, de ~~\* baume~~ baume, de rhuë, d'absinthe, de marjolaine, d'hysope, de thym, de ~~\* serpolet~~ serpolet, de basilic ; les racines d'iris, d'angelique, de flambe, de calamus aromaticus ; les fleurs de roses, de camomille, de melilot, de lavande, les ecorces de citrons & d'oranges ; les semences d'anis, de fenouil, de coriandre, du cumin. A toutes ces plantes bien mises en poudre, il faut ajouter quelques livres de sel commun & de tan, en sorte que le tout ensemble fasse jusques à trente livres de pesanteur.

De l'autre poudre qui est plus fine il en faut dix livres, & elle doit être composée de dix ou douze drogues odorantes & capables de conserver le corps des siecles entiers, sçavoir de myrre, d'aloës, d'oliban, de benjoin, de styrax calamite, de gerofle, de noix muscade, de canelle, de poivre blanc, de souphre, d'alum, de sel, de salpêtre, le tout enfin sera bien pulverisé & passé par le tamis.

Composi-  
tion du lini-  
ment.

Le liniment sera composé de therebentine, d'huile de laurier, de styrax liquide, & de baume de copahu, car pour celui du Perou il est si rare & si cher que luy seul couteroit plus que tout le reste de l'embaument : trois livres de ce liniment suffisent pour faire les embrocations necessaires.

Outre ces trois articles l'Apoticaire fera apporter trois ou quatre pintes d'esprit de vin,



cinq ou six gros paquets d'étoupes , du coton, deux aulnes de toile cirée de la plus large , & un paquet de grosse fisselle. Avec tous ces préparatifs le Chirurgien est en état de commencer l'embaumement qu'il exécute de la manière suivante.

Ayant fait aprocher de luy le baril de plomb A , il prend quelques poignées de la grosse poudre qui est dans ce grand bassin B , qu'il met au fond du baril & par-dessus lesquels il étand une partie des entrailles , il remet encore un lit de cette poudre , & ensuite des entrailles , & il continue ainsi de lits en lits jusques à ce qu'il ait mis dans le baril toutes les parties qui étoient contenues dans la tête , la poitrine & le ventre à l'exception du cœur qu'il separe & qu'il met dans une porcelaine tremper dans de l'esprit de vin , jusqu'à ce qu'après avoir achevé d'embaumer le corps , il puisse embaumer le cœur en particulier. Il faut observer qu'il doit finir par un lit de la poudre , & que s'il y avoit peu à dire que le baril ne fût plein , il y faudroit mettre par dessus un paquet d'étoupes pour achever de l'emplir ; mais si le fondeur l'avoit fait trop grand , il lui faudroit faire couper ce qu'il y auroit de trop sur la hauteur , afin que le couvercle étant soudé il ne reste point de vuide dans le baril.

Ce que le Chirurgien met dans le baril.

Les trois ventres vuidés on les lave avec de l'esprit de vin qui est dans le flacon C , avant de les remplir , on commence par la tête en emplissant le crane de poudres & d'étoupes mêlées ensemble , & y en faisant entrer tout autant qu'elle en peut contenir : on remet le crane à sa place , & avant que de coudre le cuir chevelu par dessus , on met entre l'un & l'autre de la poudre balsamique la plus fine qui est dans ce vase D. On verse dans la bouche de l'esprit de vin pour

Embaument des trois ventres & de la tête.



la laver , & on l'emplit de cette poudre avec du cotton , on en fait autant dans les narines & dans les oreilles , & ensuite avec le pinceau E , on fait une embrocation sur tout le visage la tête & le col de ce liniment F , & après mettant de la poudre fine sur toutes ces parties , il s'en forme une

Comment on acheve la tête. croute sur toute la superficie. On met la tête dans ce linge G fait en forme de coëffe de nuit qui a des cordons H H , qu'on tire pour serrer le col afin que toute la tête soit ainsi exactement envelopée.

Preparation de la poitrine & de l'abdomen.

On emplit de poudres & d'étoupes la poitrine & le ventre qui pour lors ne font plus qu'une grande cavité , car levant les entrailles , on a ôté le diaphragme qui les separoit l'un de l'autre ; on ne doit point ici épargner les poudres , il faut qu'elles dominant , & les étoupes n'y sont employées que pour les soutenir & les lier ensemble ; on remet le sternum à sa place , & après l'avoir couvert de la poudre fine dont on fait entrer dans les côtes & les tégumens , on fait une future avec l'aiguille I enfilée du cordonnet K depuis le col jusques aux os pubis ; & une autre transversale depuis une des parties lombaires jusques à l'autre.

Supérieurs.

On fait au bras avec ce scalpel L , quatre grandes taillades de la longueur d'un demi pied chacune , & profondes jusques à l'os , & autant à l'avant bras , qu'on lave avec de l'esprit de vin , & qu'on emplit de la poudre odorante ; on couvre le bras du liniment avec le même pinceau , & on le foupoudre du même baume qui s'y attache aisément à cause du liniment , on prend la bande M , avec laquelle on commence par la main , qu'on bande par des circonvolutions fort serrées , jusqu'à l'épaule où doit finir la bande : pendant que le Chirurgien accomode ainsi un bras il fait faire



La même chose sur l'autre par un serviteur qui avec la bande N l'envelope comme il voit faire à l'Opérateur.

La même manœuvre se fait aux cuisses & aux jambes, excepté que les incisions s'y font plus longues, plus profondes & en plus grande quantité qu'aux bras, ces parties ainsi tailladées ressemblent aux haut-de-chausses des Suisses. Après avoir été imbibées d'esprit de vin, on les emplît de poudres aromatiques; le liniment posé & les poudres par dessus, l'Opérateur applique la bande à une cuisse pendant qu'un serviteur met la bande P à l'autre. Ces deux bandes commencent aux pieds & finissent aux aynes.

Préparation  
des inférieures.

On retourne le cadavre pour faire de pareilles incisions au dos à l'endroit des reins, & aux fesses, & si le sujet étoit gras on en feroit tout autour du ventre, & de la poitrine: les lotions, les embrocations & l'application des poudres étant faites avec la bande Q qui est fort large & très-longue, en commençant par le bas du ventre, on envelope si exactement le corps qu'il n'y a pas une seule partie qui ne soit couverte.

Préparation  
des parties  
postérieures  
& des antérieures  
du corps.

Le corps ainsi emmaillotté on le pose sur la toile cirée R, dans laquelle on l'enferme tout entier en la coupant de manière qu'elle puisse l'embrasser de toutes parts sans faire aucun pli, & avec la ficelle S qui doit avoir dix ou douze aulnes de long, on commence à la serrer à l'endroit du col pour former la figure de la tête, afin qu'elle puisse s'accommoder à celle du cercueil, on continue plusieurs tours au tour du corps de demi-pied en demi-pied, de manière qu'il doit être serré fortement, comme un ballot qu'on voudroit mettre au Messager.

Comment  
on empaque  
le corps.

On l'enfvelit ensuite dans un linceul dont on noue avec un cordon les deux bouts aux deux



extremitez du corps , en sorte que le linceul ait une poignée à chacune de ces extremitez ; on fait aprocher le cercueil T de la table où est le corps ; & si c'est une personne du sang Royal , sa Dame d'honneur prend la poignée du linceul qui est du côté de la tête , & sa Dame d'atour celle qui est du côté des pieds , & elles la mettent dans le cercueil comme étant du devoir de leur charge de lui rendre ce dernier service.

Usage des  
poudres &  
aromats qui  
restent.

Si le Chirurgien a des poudres balsamiques de reste , il les répand dans le cercueil , & il en remplit les vuides avec des paquets de plantes Aromatiques qu'il doit avoir préparés à cet effet , ensuite de quoi le Plombier met le dessus du cercueil qu'il soude tout autour le plus promptement & le plus exactement que faire se peut.

Embaume-  
ment du  
cœur.

Pendant qu'on travaille à souder le cercueil , le Chirurgien embaume le cœur : il le prend dans la porcelaine où il l'avoit mis, il le lave plusieurs fois avec ce l'esprit de vin , il emplit les ventricules de ce viscere avec de la poudre balsamique la plus fine qu'il a gardée exprés , & il l'enlevelit dans un morceau de toile cirée après avoir encore mis de cette poudre dans la toile pour enveloper tout le cœur ; il le lie & le serre avec de la petite ficelle, donnant à ce petit paquet la figure d'un cœur, puis le mettant dans cette moitié de boîte de plomb V , il le recouvre de cette autre moitié X , & il fait souder ensemble ces deux moitez par le Plombier en sa presence dans toute la circonference de la boîte.

Le cercueil étant soudé , on le met sur deux treteaux au milieu de la chambre , & on le couvre d'un drap mortuaire : on met dessus le cercueil la boîte qui renferme le cœur qu'on couvre d'un crespé , & on les laisse là l'un & l'autre jusques à ce qu'on les emporte dans les sepultures qui leur sont destinées.



Quelques Anciens ont prétendu avoir inventé une manière d'embaumement préférable aux autres qui étoit d'ôter généralement toutes les chairs, en ne laissant que la peau & les os, & de substituer à leur place des poudres & drogues aromatiques: mais d'en user ainsi ce n'est pas préserver un corps de la pourriture, c'est seulement conserver la peau & le squelette.

Embaume-  
ment de  
quelques  
Anciens.

Il y a des Modernes qui proposent des manières plus faciles. Il y en a de plusieurs espèces dont Mr. Penicher a rempli son livre, c'est pourquoy je ne vous les rapporteray pas. Je me contenteray de vous dire que l'histoire de l'embaumement que je viens de vous faire, est de celui que j'ay pratiqué sur Mesdames les Dauphines, & sur plusieurs personnes de la première qualité, étant celui que je crois le meilleur de tous.

De plusieurs  
modernes.

J'ay ouy dire qu'anciennement on faisoit des sepulchres de plâtre au milieu desquels on mettoit le corps, qu'on couvroit aussi de plâtre; que dans ces sortes de sépulchres les corps s'y conservent longtemps sans jeter aucune mauvaise odeur, parce que le salpêtre qui est dans le plâtre, résiste à la pourriture, & que le plâtre en s'imbibant des serosités puantes qui sortent du corps, empêche les mauvaises exhalaisons.

Conserva-  
tion des  
corps par le  
plâtre.

Ce fait doit faire naître la pensée de le mettre en usage, & voici comme je crois qu'il s'y faut prendre, c'est de faire faire un cercueil de plomb ou de bois de grandeur proportionnée au corps, & y ayant mis ce corps tout nud, on aura trois ou quatre augées de plâtre passées au sac, qui après avoir été gachées seront versées aussi-tôt dans le cercueil, de manière que y en ayant mis jusques au bord, le corps soit tout enfermé dans le plâtre: par ce moyen on peut garder un corps plusieurs jours au logis, & on peut le laisser dans les caves où on met les morts.

Manière  
d'en faire.



sans craindre la puanteur. A mon avis on ne peut point faire un embaumement plus aisé & à moins de frais.

On parle aussi de l'embaumement que certaines terres sablonneuses , où l'air seul fait des corps qui y restent exposés : on voit , par exemple , dans la cave des Cordeliers de Toulouse , plusieurs cadavres d'hommes & de femmes , qui s'y sont conservez en leur entier depuis trois ou quatre siècles , par la vertu des exhalaisons qui ayant pénétré un temps ces corps , en auront fixé les parties molles ou liquides , & comme pétrifié les parties charnues & osseuses ; ce qu'on peut expliquer , en supposant que quantité de corpuscules salines & roides se feront insinuées dans les pores de toutes ces parties , qui par la forte compression de ces petits coings étant resserrés en un volume beaucoup moindre que le naturel , composent avec eux des masses très dures capables de résister aux injures du tems , & de retenir la forme & la grosseur humaine , parce que la place que les humeurs & les chairs ont abandonnée en diminuant de leur dimension se trouve justement remplie par la multitude de ces atomes coagulans & pétrifiques.

Au reste , la longue durée des corps embaumés , dépend non seulement de la bonté des drogues qu'on y employe ; mais encore de la qualité des sujets , car il y en a de si pénétrés de graisse & d'autres sucres pourrisans caustiques & fermentatifs qu'il surmonte en peu d'années toute la force des meilleurs baumes , au lieu que d'autres naturellement plus secs , & imbibez de liqueurs plus balsamiques , comme les corps des personnes , qui auront mené une vie plus tempérée & plus frugale , se préserveront eux-mêmes de corruption , & leurs fibres cessant d'être amolies par l'hum-



de radical , & atténuées par le feu naturel se roidiront par des contractions spontanées & se fortifieront de plus en plus contre les agens extérieurs ; en sorte que pour les garentir de la pourriture on ne sera pas obligé de les embaumer avec tant de soin.

Par le recit que je viens de vous faire de l'embaumement en general , vous pouvez juger lequel des deux y doit présider , ou du Chirurgien ou de l'Apoticaire : c'est le premier qui fait tout ce qu'il y a à faire , & qui travaille immédiatement sur le corps humain , & l'autre ne fait que pulveriser des plantes & des gommes. Dans les consultations sur les maladies Chirurgicales , les Chirurgiens signent les Ordonnances conjointement avec les Medecins , & les Apoticaire ne font que les exécuter ; les rapports & les relations des ouvertures des corps sont signez des Medecins & des Chirurgiens , & jamais des Apoticaire. Le lendemain de la S. Luc de chaque année la Chirurgie & la Pharmacie vont rendre hommage à la Medecine : Messieurs de la Faculté n'y appellent point les Apoticaire qu'après que les Chirurgiens en sont sortis. On remarque que dans les états des Maisons Royales les Medecins sont enregistrez les premiers , puis les Chirurgiens , & ensuite les Apoticaire. Enfin le Roy voulant donner des gratifications aux Officiers de Madame la Duchesse de Bourgogne , qui l'avoient été querir au Pont de Beauvoisin , il mit de sa main sur l'état qui lui en fut présenté , pour Monsieur Bourdelot Medecin mille écus ; pour moy Chirurgien quinze cens livres , pour Monsieur Riqueur Apoticaire mille livres. Et après toutes ces marques de distinction & de préférence comment les Apoticaire peuvent ils prétendre disputer le pas aux Chirurgiens ; Permis à eux de se repaître de cette bonne opinion

Presséance  
du Chirurgien sur l'Apoticaire.



752 *Des Opérations de Chirurgie ;*  
d'eux-mêmes , qui ne fait aucun tort à la Chirurgie , puisqu'ils sont les seuls de ce sentiment.

**Conclusion.** Nous voila , Messieurs , parvenus à la fin du Cours d'Opérations que je m'étois proposé de vous faire : j'ay taché de n'oublier aucune de celles que la Chirurgie est obligée de faire pour la conservation du corps humain. Je l'ay pris dès le moment de sa naissance , en commençant par enseigner la maniere de faire la ligature de l'ombilic qui est la premiere opération qu'il est obligé de souffrir aussitôt qu'il voit le jour , ensuite parcourant toutes les parties de son corps en vous faisant voir les Opérations que chacune d'elles demande ; & finissant par l'ouverture de son corps & par l'embaumement , vous voyez que je ne l'ay point quitté qu'il n'ait été enfermé dans le tombeau.

**F I N.**





# T A B L E

## ALPHABETIQUE

### des Matières.

#### A

- A** Bscés , sont ouverture naturelle , signes du pus formé,  
examen avant que de percer les tumeurs. 191.192.  
Methode d'operer avec les medicamens , comme les cau-  
tères, & avec les instrumens ou la lancette. 693.694.  
Cas où l'on doit differer ou hâter l'ouverture de l'abscess  
indigeste , ou mûr. 692.  
Pansement de la Playe. 695.  
Abscess du visage embarrassans ; histoire à ce sujet. 696  
Accouchemens, différentes maniere de les rendre heureux , &  
de surmonter les difficultés. 240.  
Cas où le secours du Chirurgien est necessaire. 240.241.  
Conduite dans un flux de sang continuel, & dans le deta-  
chement qu'il faut faire du Placenta sans danger de  
l'enfant, ni de la mere. 242. 243.  
Injections dans la matrice après cette extraction. 244.  
Définition & difference des moles , moyen de delivrer d'u-  
ne mole. 245 246  
Signes qui distinguent un flux menstruel , d'avec une perte  
de sang, traitement de l'un & de l'autre. 247. 248.  
Circonstances qui rendent l'accouchement perilleux. 249.  
Manieres de tirer l'enfant qui se presentes en différentes po-  
stures 250 &c.  
Ligature de pied avec le ruban pour le distinguer & le re-  
trouver. 254.  
La reduction à la posture naturelle est une mauvaise prati-  
que. 255.  
Signes d'un fœtus sans vie dans le ventre de la mere , &  
moyen de l'extraire. 255. 256  
Extraction de l'enfant arrêté par les épaules. 257  
Usage du tire-tête. *ibidem.*



# T A B L E

Precaution à prendre avant que d'employer les instrumens Chirurgicaux.	258.
Fâcheuses suites des accouchemens.	259.
Rupture de la fourchette , chute & descente de la matrice , leur cause & leur cure.	260. 261.
Occasion d'employer le pessaire , & le <i>speculum matricis</i> , ou miroir de la matrice.	263.
Extirpation de l'uterus dangereuse.	265.
Adherence du prepuce avec le gland, & ses causes naturelles & accidentelles.	221.
L'Operation pour y remedier.	222.
Ægilops, maladie des yeux , sa cure.	471.
Agglutination , mal des paupieres ulcerées & colées ensemble , ou à la cornée.	447. 448.
Aiguilles droites, courbes , leurs differens usages.	26. 27.
Aiguilles pour les sutures , leur figure , & leurs qualités requises.	65.
Aiguillette noyée , erreur populaire sur ce sujet.	232.
Aines , les operations qui s'y pratiquent.	267.
Leurs maladies , leur cause , & leur cure.	272 &c.
Airigne , sa forme & ses commoditez.	21.
Algalie , instrument pour sonder.	175.
Alphonfin , son usage pour l'extraction des balles dans une playe.	678.
Amputation , frayeur à surmonter dans cette operation de grand appareil.	611.
Necessité de la faire, & endroit où l'on doit couper : choix de diverses methodes , & inconveniens de l'amputation faite au genouil.	613. 614. 618 &c.
Trois manières d'arrêter le sang , preference de la ligature.	620. 621.
Appareil consistant en medicamens, compressees, instrumens, bandes , &c.	623.
Manuel de l'operation.	625.
Conduite après l'operation.	626.
Situation du malade pour reposer dans le lit.	629.
Comment on relève l'appareil.	630.
Douleurs que le malade attribue à sa jambe coupée , leur cause.	ibid.
Dispute sur l'usage de la vessie de Porc, & de l'aiguille enfilée après l'amputation.	630 631.
Amydales , glandes qui se tumescent , l'operation qu'on y fait ; leur extirpation dangereuse.	532, 533.
Anasarque , ses signes & ses causes.	111.
Sa cure est dans les seuls medicamens.	112.



## DES MATIERES.

Anerisme , ses deux especes , les causes , & ses signes , les endroits où il survient.	582. 583.
Instrumens pour serrer l'artère.	584.
Traitement après l'operation.	585.
Indices d'une tumeur anevrismale , nouvelle machine pour la repousser ,	586.
Appareil pour l'operation de la ligature d'une artère coupée ,	588.
Situation du sujet , & des aides.	<i>ibidem.</i>
Methode cruelle des Anciens	589.
Trois moyens d'arrêter le sang.	<i>ibidem.</i>
Pansement de la playe & regime du blessé.	591. 592. &c
Angioromie , ouverture de vaisseau , necessité de l'operation , & moyen d'y réussir.	545.
Pratique ancienne.	546.
Angles des yeux , les maux auxquels ils sont sujets.	469.
Eccantis , hyperpharicosis , & ankylops , causes de ces tumeurs , & les operations qu'on y pratique.	470. 471.
Ankylopharon , sa cause & sa cure.	477. 478.
Anthrax , étymologie de ce mot , la cause , & les effets de ce mal.	669.
Conduite pour l'operation qu'il demande.	700.
Anus attaqué de plusieurs incommoditez , & soumis à cinq operations.	267. 325. &c. 326.
Clôture de cette partie , sa cause , & son remede.	327. 328.
Remplacement de l'anus sortis.	329.
Excroissances & ulceres qui y surviennent , leur cure par les topiques , & par l'operation.	331. 332.
Raisonnemens de pratique pour les fistules de cette partie profonde ou superficielles.	341. 342. &c.
Diverses épreuves de medicamens sur les maux.	351.
Aponévrose , ou expansion tendineuse piquée dans une saignée , les inconveniens de ce malheur , ses remedes les plus prompts.	574. 577. &c.
Appareille grand , haut & petit , leur invention & leur usage pour la Taille.	182. 184. 193.
Maniere d'introduire la Sonde canulée.	186.
Incision à faire pour tirer la Pierre.	187.
Application du premier appareil aux enfans.	184.
Circonstances à y observer.	186.
Vessie percée en son fond par le grand appareil.	193.
Avantages de cette dernière methode pour l'extraction de la Pierre.	195. 196.
Ariténoïdiens , & tiro ariténoïdiens , muscles du larynx	



## T A B L E

enflez dans l'esquinancie les remedes dont ils ont besoin , & l'operation qu'ils demandent.	405. 406. 407.
Armes à feu , pratique pour les membres qui en ont été em- portés.	616.
Information à faire avant la cure d'une playe d'arme à feu.	676.
Armes du temps passé , moyens de les extraire.	672. 673.
Arrierefaix , maniere de le tirer , cause de son détache- ment.	243. 244.
Artère ouverte pour une veine , reparation de cette faute par la seule compression.	579, 580.
Arteriotomie , endroits où l'on fait cette operation , moyen de l'accomplir.	498.
Histoire sur ce sujet.	499.
Ascite , définition du mot & de la chose.	111.
Division de cette espèce d'hydropisie , sa cause.	114. 115.

## B

<b>B</b> Andage , sa définition , & ses usages.	50.
Division generale des Bandages en simples & en com- posés , & du simple en égal & en inégal.	52.
Bandages rampans , mousses , en doloires , renversés , & autres.	52. 53.
Les Bandages servent aux remedes & sont eux mêmes des remedes ; d'où tient leurs noms d'incarnatifs , d'expul- sifs , de retentifs.	53. 54.
Ceux qui se font à beaucoup de chefs épargnent les su- tures.	55.
Bandages particuliers , tels que le couvre-chef , le bandeau simple , & le figuré , le scapulaire , la serviette , le rem- pant , le renversé à deux , à quatre , à six chefs , en T. le fenêtré , à champignon , à ressort : les occasions & les parties où ils conviennent.	55. 56. 57. &c. 278. 279. 281. &c. 405.
Bandes , leur difference d'avec les Bandages.	51.
Leurs differences entr'elles par la matiere , par la grand- eur , & par la figure.	51. 52.
Quatre conditions requises à des bandes , leurs diverses applications , chef d'une bande , precaution pour attacher le dernier chef.	52. 53.
Bec de Lièvre , ou lévre fenduë , causes naturelle & acci- dentelle de ce mal , maniere de recoudre la partie divisée, avec le fil ou par la suture sèche.	501. 502.
Cure de cette incommodité quand elle vient de la naissance,	



## DES MATIERES.

observation de pratique.	502. 503.
Pansement du malade , & son regime de vie , conseils particuliers , histoire sur cette imperfection.	504. 505.
Besicles , leur usage pour les louches.	477.
Autres moyens proposés pour y remedier.	478.
Bistouris de plusieurs sortes , ployans , droits , courbes , propres en différentes rencontres.	14.
Bistoury enchâssé dans un anneau , son usage.	693.
Bosses , leurs différences leurs causes , & leur cure.	397. 9.
Borrines de linge ou de peau de chien pour serrer les varices autres moyens de traiter ces maux.	637.
Bouclemens , operation autrefois pratiquée à la verge des jeunes garçons.	214.
Bouës de certaines eaux , efficaces pour retablir les membres dérangés.	648.
Bourdonnets gros , moyens & petits , leurs diverses figures , & leur usage.	38. 39.
Bras artificiel , sa composition de plusieurs ressorts , & ses utilités.	634.
Bras , les operations qu'on y fait.	634. 635.
<i>Voyez</i> , Extremitez superieures.	
Brayers pour les adultes , leur diversité , & leurs avantages pour retenir les parties en leur place naturelle.	280.
Bronchotomie , doute sur la nécessité de cette operation , réponse aux difficultés.	402. 403.
Preparatifs pour la faire.	405.
Differentes pratiques sur cette incision des bronches de la trachée , usage de la Canulle plate à mettre dans la playe , pansement.	406. 407.
Moyen de refermer la playe , erreur sur ce point.	408.
Bubonocèle , sa définition , sa cure , signes qui la distinguent du bubon.	289. 290.

## C

<b>C</b> ancer , ses effets , raison de ses divers noms , ses différents progrès.	381. 382.
Son éthimologie.	383.
Les personnes qui y sont les plus sujette	383. 384.
Marques d'un Cancer au sein , opinion singuliere sur la cause , pronostic de ce mal , remedes palliatifs	384. 385.
Systèmes de trois Medecins modernes sur son origine , & sur sa matiere.	385. 386.
Cures palliative , éradicative par les acides absorbans , & amputative proposées chacune par chacun de ces trois	



# T A B L E

Autheurs, conformément à leur hypothèse.	388. 389. 390.
Maniere d'extirper un Cancer.	391.
Histoire sur cette cure.	391. 392.
Amputation de la mamelle.	392. 393.
Pansement & conduite après l'operation.	394. 395.
Canules à anneaux aux deux côtez, Canules à platine, courbes, ovalaires, rondes, selon les divers besoins	33. 34.
Capeline, espece de bandage, son utilité.	57.
Carie des os, sa cause, & l'extirpation à quoi ce mal réduit.	617. 618.
Carnosité, exemple remarquable d'une carnosité dans l'urethre.	227.
Callosités prises pour excroissances charnuës, leurs remèdes, accidens à craindre dans l'operation, comment on finit le traitement.	228. 229.
Caroncules, leur jonction contre nature, erreur sur la cause de ce mal, débridement qu'on y doit faire.	231. &c.
Castration, operation permise chez les Turcs, & frequente en Italie, quoiqu'elle ne se dût faire que pour empêcher les progrès d'une corruption.	322. 323.
Vices des châtrés.	324.
Comment on l'accomplit, & on panse la playe.	324. 325.
Adresse des Operateurs ambulans sur cette operation, histoire de l'un d'eux qui nourrissoit son chien de testicules d'hommes.	288.
Cataracte, ses differences tirées de sa couleur, de son tissu, & de sa quantité.	461.
Pronostic fondé sur les dispositions du malade, & sur le degré de la maladie.	462.
Usage d'une phiole pleine de liqueur dont on tient l'œil abreuvé.	463.
Maniere d'abatre la cataracte, pansement & regime de vivre du malade après cette operation,	465. 466.
Cathérisme, operation de sonder la vessie.	175.
Cautéres, leur definition, leur utilité.	707. 708.
Leur division en actuels &c. potentiels: divers noms données à ceux-là par rapport à leurs differentes figures, qui ont chacune leurs commodités particulieres.	708. 709.
Cautére en sel ou fait en épée olivaire, à bouton, à platine ronde ou octogone, leur usage, maniere de les appliquer sur differentes parties.	708. 709. 710.
Cautéres potentiels fort usités, lieux où on les applique, leur composition, moyen de s'en servir, tampon à mettre dans le trou de l'escarte.	709. 710. 711. 712.
Cercosis, excroissance de chair, son extirpation.	238.



## DES MATIERES.

Ceremonies à contretemps quand il s'agit de mettre la main à l'œuvre.	15. 16.
Cesarienne, operation à la matrice pour sauver l'enfant.	136.
Raisons qui condamnent cette incision dans les femmes vivantes.	138.
Cas où elle est permise.	146.
Maniere de la faire.	147.
Baptême conditionel fait à l'enfant.	148. &c.
Champignons qui naissent sur la dure mere dans les trepanés.	442. Leur cure. <i>ibidem</i> .
Charbon, pustule maligne, sa cause, son traitement.	697.
Charle I X. Roy de France, traitement de sa maladie causée par un nerf piqué.	577. 578.
Charpie, sa différente composition.	37.
Charpie rongeanse, son usage.	38.
Chile imparfait, sa cause, & ses suites.	119.
Chirurgie, sa definition & sa division.	3.
La perfection qu'elle a reçue en ces derniers temps dans sa pratique.	9.
Chirurgien, portrait d'un bon Operateur.	9. 10.
Ambidexterité qui lui est necessaire pour travailler commodément sur les parties droites & sur les parties gauches du corps humain. Circonstances qu'il doit observer pour operer.	9. 10. 11.
Son devoir après l'operation, la propreté recommandée dans son ouvrage, le <i>modus faciendi</i> , qu'il doit bien posseder.	14.
Chymie, ses principes servent à expliquer la generation des pierres dans le corps des animaux.	160.
Cils, leurs maladies où ils sont tournés contre le globe de l'œil, rabatus, herissés.	454.
Operations anciennes qu'on y faisoit, & auxquelles on doit preferer la methode des Modernes.	455. 456.
Circoncision, l'intention, & le manuel de cette operation pour débarrasser la verge.	213. 214.
Circulation du sang, prouvée par la saignée.	565.
Cirsocele, ses causes, & son traitement.	315. 316.
Ciseaux forts, fins, courbes &c. pour différentes incisions à faire en divers endroits.	20.
Maniere de les bien tenir.	21.
Clapiers, sinuositez des fistules.	345.
Clitoris, sa grandeur excessive à retrancher.	237.
Amputation de cette partie, & pansement de la playe.	238.
Colovoma, difformité à la lèvre superieure, sa cause, & ses remedes.	500. 501.



# T A B L E

Observation d'usage sur l'operation qui s'y pratique.	503. 504
Compresses , d'où elles tirent ce nom generique.	46.
Difference de leur matiere , de leur forme , de leur figure longitudinale , circulaire , triangulaire , quarrée , lo- zange , ronde , fenêtrée , composée , graduée &c. qui les a spécifiées par autant de differens noms, eu égard à leurs divers usages.	47 &c.
Circonstances à observer pour leur application.	48. &c.
Condylome , operation que ce mal demande.	331. 332.
Contre coup, doutes sur cette playe faite par reflexion.	414.
Experiences qui semblent la prouver.	414. 115.
Contusion , en quoi elle consiste.	614. 615.
Les remedes qu'on y apporte.	615. 616.
Cordon ombilical , moyens de le lier , & inconveniens à differer cette operation.	74. 75.
Pansement de l'incision qu'on y fait, erreurs populaires sur ce sujet.	76. 77.
Cause de la rupture de ce cordon.	243.
Cornets usités à Bourbon, leur composition , & la maniere de s'en servir.	746.
Cors aux pieds, leur origine , maniere de les couper.	657.
Remedes qui preparent à cette operation.	658.
Couperets , leur usage dans une amputation.	631.
Couteaut brûlant pour couper les chairs d'un membre à am- puter.	631. 632.
Couture à surjet , ou future du pelletier : aiguille & soye qu'on y employe.	85 86.
Methode de coudre la plus avantageuse selon les cas.	87.
Crane , ses douze especes de fractures , vouture , raillade , dedolation, fente capillaire &c.	411. 412.
Reduction de toutes ces fractures à l'incision , à la fente, & à la contusion.	413. 414.
Signes doubles de ces maux.	415. 416.
Nature , cause & accidens de ces blessures.	417.
Pratique pour les guerir.	421. 422.
Crêtes qui viennent au fondement, trois manieres de les enlever.	332.
Pansement qui suit l'operation.	333
Cures, éradicative , & palliative, leur définition.	305.

## D

<b>D</b> Eblander une partie malade, meilleure maniere de s'en acquitter avec douceur & propreté.	55.
--	-----



## DES MATIERES.

Décentes , maladies anciennes qu'on a fait passer pour nouvelles.	268.
Leur nature , leurs differences, leurs causes.	272. 273. &c
L'operation qu'on y doit faire.	276.
Reduction d'une decente des deux côtez dans les enfans , & dans les adultes.	278. 279.
Signes de l'inutilité de l'operation.	295.
Pansement du malade.	297.
Merhode des Anciens rejetée.	284.
Causes des vomissemens qui surviennent après l'operation , & leur remede.	298.
Suite du pansement.	300.
Remedes du Prieur de Cabrieres pour ces maux.	269. 270.
Dents , operations qui se pratiquent sur ces parties pour les arracher , les desserrer , les nettoyer , les limer , & en boucher les trous,	509. 510. 511.
Machines employées à ces differentes operations dentifcalpium , risagran , pericaractir , davier , pelican, éleve-toire, pouffoir , tenailles , tire-racine , leur figure & leur usage.	512. 513.
Moyen de remplacer des dents , & composition d'une matiere qu'on leur substitue.	514.
Dents qui se poussent en dehors , dents surnumeraires , ce qu'on y fait.	517. 518.
Dépôts sur les extremittez après une saignée.	575.
Les remedes qu'ils demandent ; histoire sur ce sujet.	576.
Diabotanium , vertus de cet emplâtre.	452 453.
Diéré , sa définition , quatre manieres de la mettre en usage.	6.
Diploë , observation à faire sur cette substance spongieuse qui separe les tables du crane.	436.
Division generale du Corps au tronc & aux extremittez	543.
Doigtier de linge , son usage pour coudre l'intestin divisé par playe.	86.
Doigts , operations qu'on y fait pour reparer leurs imperfections.	600.
Redressement des doigts courbés.	601.
Extirpation des doigts necessaire en trois cas , moyens de l'executer , pansement de la playe.	605. 606.
Doigts surnumeraires à separer.	607.
Douleurs à épargner au malade autant qu'il est possible.	16.
Drapeau , pellicule au dedans de l'œil , son incommodité , son extirpation.	458.
Durillons , leur cause , & leur cure.	655. 656.
Dysurie, ou difficulté d'uriner, sa cause, & son remede.	172.



# T A B L E

## E

- E** Au d'Arquebusade , ou Eau vulneraire , excellente pour les playes d'armes à feu. 686.
- Eau phagedenique , ses vertus. 698.
- Eccopé , solution de continuité en l'os , son remede. 411.
- Echimose , sans épanché sous la peau , sa cause & sa cure par topiques. 575. 576.
- Echimoses grandes & legeres , leurs remedes , & les operations qui y conviennent. 577 , 578.
- Ecroüelles , origine , & cure de cet ulcere par medicament , & par operation. 540 , 541.
- Guerison de ces maux operée quelquefois par la Foy. 542.
- Embaumement , son antiquité. 740.
- Dissections & medicamens balsamiques que cette operation exige. 740 , 741 , &c.
- Embryoulkie , son éthimologie , & la bonne maniere de s'acquitter de cette operation , c'est à dire , d'extraire un embryon ou fœtus du corps d'une femmes. 147.
- Emphysême ou boursoufflement , d'où il procede. 357.
- Emplâtres , leur définition , & leurs usages. 41 , 42.
- Leurs differentes figures reduites à deux espèces , 43.
- Emplâtres ronds , quarrés , ovales , fenêtrés , en U , en T. &c. lieux où on les employe. 43 , 44.
- Verrus des medicamens dont ils sont composés. *ibid.*
- Emplâtre usité dans les hernies , ou *contra rupturam*. 101.
- Emplâtre utile à plusieurs maux , nommé *de gratia Dei* de la grace de Dieu. 361.
- Empyême , cas où cette operation est necessaire. 355.
- Signes d'une playe penetrante , d'un sang épanché , d'un poulmon bleissé , & abus des Anciens sur le traitement de ces maux. 357 , 358 , 359.
- Deux moyens d'évacuer la poitrine de sang , ou de pus , operation , preparation de la tente , pansement du malade. 361 , 362.
- Autres maladies qui obligent quelquefois à l'empyême pour faire sortir le pus. 363 , 364.
- Precaution à prendre avant que de se resoudre d'ouvrir la poitrine ; histoire sur ce sujet. 367.
- Pus répandu dans la poitrine provenant d'un absès de la plèvre ou des poulmons , marques de la situation de l'absès , deux manieres d'ouvrir la poitrine. 368 , 369.
- Usage de cette operation pour l'hydropisie de la poitrine , inconveniens du trocar , canule propre à l'empyême , signes



## DES MATIERES.

- de bon & de mauvaise augure. 370 , 371.
- Enfans en différentes postures dans la matrice , moyen d'en procurer la delivrance. 253 , 254.
- Réduction à la posture naturelle doit être rarement tentée. 255.
- Enterocèle , ses causes & ses signes. 273 , 274.
- Operation pour remedier à cette sortie qui se fait de l'intestin des deux côtez. 278.
- Entorse , sa cause , méthode d'y appliquer le bandage pour redresser le pied. 646 , 647.
- Suite de la cure. 648.
- Entre-coupée , ou entre pointée , circonstances à observer pour se bien conduire dans cette suture. 66 , 67.
- Épine du dos , sa construction , & les défauts auxquels elle est sujette. 397 , 398.
- Epiplocele , son pronostic & sa cure. 274 , 275.
- Epiploon altéré & déplacé , maniere commune de le rétablir. 87.
- Pratique de M. Maréchal , premier Chirurgien. 88.
- Eponge préparée pour tenir lieu de tente. 29.
- Eponge trempée dans l'eau de chaux , & appliquée sur le ventre , sert à tarir les eaux des hydropiques. 124.
- Escarotiques , remedes contre les loupes. 704.
- Esquinancie , ses deux espèces generales , moyens d'y apporter du soulagement. 404 , 405.
- Estrier , utilité de ce bandage à la saignée du pied. 645.
- Evacuation de l'eau des hydropiques s'accomplit par deux moyens , sçavoir , par Pharmacie , qui propose deux sortes de remedes , & par Chirurgie qui ordonne deux espèces d'operations. 123.
- Vertus des medicamens internes & des externes. 124.
- Exerése , pratiquée en deux façons , son importance. 67.
- Exomphale , tumeur du nombril formée par des parties , ou par des humeurs. 94.
- Exomphales composées , produites par la dilatation ou par la rupture du peritoine. 96.
- Pronostic. cure , & preparation du sujet selon la difference de ces maux. 99 , 100 , 101 , &c.
- Methode cruelle des Anciens dans ces infirmités. 106 , 107.
- Extraction des corps étrangers , preparation du sujet pour la faire. 671 , 672.
- Maniere de retirer les matieres étrangères d'une playe d'arme à feu. 675 , 676.
- Les medicamens prétendus attractifs y sont inutiles , & les suppuratifs dangereux. 680.



## T A B L E

Dégagement d'une balle enclavée dans un os.	683.
Coups de balle à la tête perilleux , circonstances à observer pour le pansement.	685 686.
Extraction des pierres contenues dans la vessie ou dans l'urèthre , préparation du sujet pour cette operation , instrumens qui y sont necessaires	180, 181 , &c.
Pratique des Juifs & des Arabes par le sucement.	184.
Appareils grand & petit , usage des Conducteurs , du gorgeret , &c.	185 , 186.
Manieres de saisir la pierre , ce qui se pratique quand elle se casse , qu'elle est trop grosse pour passer par l'incision , ou qu'il en reste d'autres.	189.
Pansement du malade après la sortie des pierres.	190.
Cas où l'extraction de la pierre est impossible.	191.
Moyen de placer la canule qui doit repousser la pierre , & la tenir écartée du passage de l'urine , quand on ne veut pas tirer ce corps étrange par une playe.	192.
Extrémités du corps , operations qu'on a coûtume d'y faire, amputation de quelque extrémité.	611 , 612.

## F

<b>F</b> Ace , les maladies dont elle est atraquée.	479.
Delicatesse requise aux operations qu'on y doit pratiquer.	440.
Maniere d'y faire des saignées.	493 , 494.
Faux germe dans la matrice , ses signes les plus certains , & son extraction.	241.
Traitement de la malade.	242.
Fernel, son opinion sur la premiere origine de la pierre.	157.
Feuille de Myrthe, instrument pour nettoyer le dehors d'une playe.	25.
Feuille de Myrthe mince , à demi tranchante , crochuë à son extrémité pour les dissections.	<i>ibid.</i>
Fic , mal du fondement , sa cure , invocation de S. Fiacre pour ce mal.	334.
Filet , deux occasions d'en faire l'incision , maniere d'operer , traitement de la playe.	524 , 525.
Fistule à l'anus, sa cause , & l'operation qu'il y faut faire au commencement.	341 , 342.
Trois espèces de cette fistule, & trois manieres de les traiter , 1. par les caustiques , 2. par la ligature , 3. par l'incision.	344 , 345 , 346 , 347.
Méthode pour les fistules qui ne sont point ouvertes en dehors.	349.



## DES MATIERES.

Jugemens sur les trois pratiques proposées.	351.
Histoire de la fistule du Roy.	351. 352.
Diverses épreuves faites à l'occasion de la maladie de ce Prince.	352. 553.
Recompenses données.	354.
Fistule lachrymale, son principe, & ses differences.	471. 472.
Sa guerison plus facile dans les commencemens en preparant le sujet.	473.
Cauterisation de cet ulcere, pansement de la playe, & moyen de la conduire à cicatrice.	475. 476.
Foye injustement accusé d'être la cause de l'hydropisie.	115.
Frein de la langue, maniere de le couper quand il est trop gros, ou trop court.	527.
Fronde, espèce de bandage, son utilité.	504.

### G

<b>G</b> Anglions, espèces de tumeurs enkistées qui surviennent aux parties tendineuses, leurs differences, & leurs remedes.	701. 702. 703.
Gangrenne, ses causes internes & externes, & sa difference d'avec le sphacele.	613, 614.
Cure de ces maux par lotion, & par scarifications.	615. 616.
Ganivet lenticulaire, son usage.	437.
Gastroraphie, playes du ventre auxquelles cette Opération est propre.	78.
Gencives, Opérations que leurs maladies demandent à la Chirurgie.	507. & 508.
Application du bouton de feu aux excroissances qu'on y a coupées	507.
Inflammation de ces parties, sa cause & l'opération qu'on y pratique,	508.
Génie nécessaire au Chirurgien en diverses rencontres,	676.
Gibbosité, ou courbure de l'épine, cinq manieres dont l'épine forme les bosses en se déjettant,	397.
Causes internes & externes de ces défauts, histoire à ce sujet,	398.
Moyens qu'on employe pour corriger ces imperfections, qui sont rarement hereditaires,	399 & 400.
Gibeciere commode aux Lithotomistes,	182.
Gland de la verge sujet à quatre défauts naturels ou accidentels; plusieurs moyens d'y remedier par la Chirurgie,	223. 224. &c.
Globe de l'œil, ses maladies, telles que le melan, l'ulos, le Staphilome, & le regoïdis; l'hypopyon, le pterigion, le	



## T A B L E

drapeau , le proptosis , le myocephalon & quelques autres ,	457 , 458 , 459 , &c.
Définitions de ces maladies , & le traitement qu'on y fait ,	<i>ibidem.</i>
Goëtre , Cause de cette tumeurs à la gorge ,	538
Extirpation de cette incommodité ; utilité de l'emplâtre Diabotanium , pour ce même mal ,	539
Gorge , les maladies qui luy surviennent en particulier , & les opérations pour les guerir ,	539 , & 540
Gorgeret , instrument presentement usité dans la taille de la pierre ,	187
Gosier , moyen de débarrasser ce tuyau de ce qui l'incommode , avec le poireau & la bougie ,	533-534
Grenouillette , tumeur sous la langue , son principe ou sa cause ,	527
Méthode de consumer le Kiste où la maniere morbifique est renfermée ,	528

## H

<b>H</b> Emorragie , cause antecedente de plusieurs hydropisies ,	119
Hémorragies rares aux playes d'armes à feu ,	683
Hémorroïdes , leurs differentes especes, opinion des anciens sur ces maux.	335, 336
Explication mécanique de leur formation & de leur origine , leurs signes ,	337
Cure palliative , préférable icy à l'éradicative ,	338
Opération qu'on y fait, par les sang suës & par la lancette, choix de ces deux moyens ,	339
Hermaphrodites , étimologie de ce mot , on en distingue de quatre sortes ,	238
Operations que le Chirurgien y doit faire ,	239
Hernies anciennes maladies ,	268
Remede distribué gratuitement pour ces infirmittez , & sa dose proportionnée aux differens âges ,	269 , 270
Observation sur ce remede ,	271
Emplâtre pour les mêmes maux , nécessité du bandage , pour contenir les parties en leur place ,	271 , & 272
Differences , signes & traitement ordinaire des hernies , completes , ou incompletes ,	273
Hernies composées de parties , ou d'humeurs ou des unes & des autres ensemble , leur cause ,	274 , &c.
Hernies apparentes leurs cinq especes , moyens de les guerir ,	303 , &c.



## DES MATIERES.

Hernies des femmes s en quoy elles consistent , leur cause, & leur cure ,	300 , &c.
Remedes particuliers pour les hernies ,	383
Usage des cataplasmes émolliens ,	290
Précaution à prendre pour l'adhérence de l'intestin aux membranes du sac de la hernie.	294
Signes de la réduction des parties en leur état , tirez du doigt qu'on fourre dans la playe ,	295
Herniers du nombril différentes de celles des bourses ,	96
Hernie particuliere composée qu'on nomme enteroépi- plocèle , les operations qui lui conviennent en divers cas ,	274 , 276 , &c.
Hernie ventrale , ses différences & ses causes , traitement trop rigoureux des Anciens à l'égard de ce mal ,	108
Palliation qu'il est à propos de faire de ces maladies,	109
Employ , des Chirurgiens[Herniaires,	279
Hernies humorales , maladies du scrotum , ses causes , ses signes & ses remedes ,	316.317
Histoire de Blégnny , fameux Charlatan ,	281
Histoires de plusieurs autres Empiriques modernes, qui ont paru avec quelque reputation dans le monde ; du Mede- cin de Chaudrais , de S. Donat ,	658 , 659 , 660 , &c.
Hydrocele, ses causes & ses différences , les personnes qui y sont le plus sujettes ,	303 & 304
Traitement éradicatif , ou palliatif de ce mal : trois mo- yens de pallier en vuidant les eaux ; application du tro- car en cette occasion ,	306 , 307 , 308
Hydrocéphale distinguée en interne , & en externe, la cause & les signes ,	443
Pratique ancienne par les cauterés , avantages des scarifi- cations ,	444 , 445
Hydromphale , ombilic tuméfié par des eaux , ses différen- ces , & sa cure par remedes pharmaceutiques ou Chirur- giques ,	95 , 98 , 101
Hydropisie , ses différences & ses causes ,	111
Hydropisie proprement dire , ses deux especes ,	114
Hydropisies particulieres leurs divisions & subdivisions en plusieurs sortes ,	115
Paleur des Hydropiques ; sa cause : prognostic toujours fâcheux des hydropisies,	122
Hymen , préjugé populaire sur cette membrane qui clôt le vagin ; l'operation qu'elle demande ,	232 , 233
Hypochyma , la cause & les différentes especes de cette ma- ladie de l'œil ,	461
Methode de la traiter ,	462



## T A B L E

Hypospadias , causes ordinaires & extraordinaires de cette incommodité , qui survient au gland ,	225
L'opération par laquelle on la guérit ,	226
Hypospatisime, opération abolie que les Anciens faisoient à la tête ,	410

### I

<b>J</b> Abot d'un Cop d'Inde , son usage , & ses incommoditez pour arrêter le fondement replacé ,	331
Jambe de bois , sa forme & son application pour s'en servir ,	633 , 634
Jarretiere , moyen d'appliquer cette bande.	191.
Utilité de la Jarretiere pour les nouvelles accouchées.	260
Jean de Romanis , Inventeur du grand appareil pour la Taille.	182.
Imperforation de l'urètre , & l'operation qu'on y doit faire pour le percer ,	223 , 224.
Imperforation des parties naturelles de quelques filles , maniere de les ouvrir.	235.
Infusion substituée à la transfusion , ce qu'on eseroit de ce mélange des medicamens immédiatement transmis dans le sang.	608. 609.
Défense de pratiquer cette operation : idée que l'Antiquité en avoit donnée pour le rajeunissement.	609 , 610.
Inguinal , bandage à écusson pour la hernie d'un seul côté des aînes.	278 , 279.
Instructions à tirer des Préceptes generaux.	13.
Instrumens par où l'on commence à operer en Chirurgie , ceux qui sont communs aux Chirurgiens & à d'autres Artisans.	18 , 19.
Instrumens propres , & generaux , commodes & nécessaires a la plûpart des operations Chirurgicales.	19 , 20.
Intestin percé par playe , ses signes ; methode à préférer pour le recoudre ; moyen de le remettre quand il est sorti , comment le malade y contribue ,	81. 82 , 83
Intestins Jejunum & Ileum , seuls soumis aux sutures ,	91
Moyens de faire rentrer les intestins boursoufflez au dehors , fomentations & piquûre qu'on y fait pour ce remplacement , agrandissement de la playe pour la même intention ; choix des instrumens , & manuel de cette opération ,	83. 84. 85.
Tumeur d'intestin au droit du nombril , tumeur causée par l'intestin & par l'épiploon ensemble , en ce même lieu ,	95. 98
	La



## DES MATIERES.

- La diette suffit aux petites playes des intestins , non aux grandes . 91. 92
- Lavemens bons ou nuisible dans les playes , selon les circonstances, situation la plus avantageuse au blessé durant le cours du traitement, cure extraordinaire. 92. 93
- Ischurie , retention totale d'urine , méthode de la traiter. 173
- Jugulaire , veine à ouvrir à la gorge , manuel de l'operation , symptomes qui peuvent s'en suivre. 400 401

### K

- K** Yrsotomie , ou incision de varices , c'est-à-dire , de veines dilatées au delà du naturel. 635
- Trois moyens de remedier à ces maux. 637
- Kyste , son éthimologie , excroissance membraneuse contre nature. 701
- Kystitomie , nom appliqué à l'operation qu'on fait à la vessie. 156

### L

- L** Ac de loup , usité dans une jambe coupée. 623
- Laiet , son caillage , & sa retention dans les mamelles, la cause & le remede de ces maux. 377. 378
- Formation de l'abcès du laiët dans les mamelles , operation qu'il demande, pansement de la playe. 379. 380
- Lancette , conditions requises dans cet instrument pour la seignée. 22
- Lancette à abcès plus grande que les autres. 23
- Langue , ses maladies qui demandent quelque operation Chirurgicale. 524. 425
- Usage de la spatule , ou du miroir de la bouche pour tenir la langue sujette dans le tems qu'on y opere. 528. 529
- Cuillere propre pour ôter la crasse de la langue. ibid
- Laryngotomie , operation mal nommée , moyen de la faire. 403
- Ligamens ronds de l'uterus, leur étendue, & leur usage. 301
- Ligatures de plusieurs sortes pour arrêter le sang des vaisseaux ouverts dans une amputation, leurs differens noms, leur usage. 621. 622. 623
- Linges , regles generales pour les linges que le Chirurgien employe aux compresses & aux bandes. 46
- Lithotomie , sa definition & son importance. 156



## T A B L E

Formation des pierres dans les reins & dans la vessie.	157.
Les personnes les plus sujettes à la pierre.	158.
Origine du Calcul selon les Anciens.	17.
Dissolvant de la pierre, inutilement recherché,	ibid
Méthode du Frere Jâques , & sa conduite à l'égard des pierreux.	202 &c.
Avantage qu'on peut tirer de cette pernicieuse méthode.	212
Maniere de lier le malade pour la lithotomie ; divers Moyens d'operer.	183 184 &c.
Canule après l'operation.	190
Collier , espèce de bande pour les Taillées.	ibid.
Louches , cause de cette imperfection de la vûë, maniere de la redresser par des besicles , ou par d'autres inventions.	476 477.
Loupes , leurs espèces , & leur origine.	701 702
Quatre moyens de les guerir , par résolution , par supuration , par ligature , & par extirpation.	703. 704 &c.
Loups , espèce de Cancer aux jambes , leur traitement.	382
Luette , ses maux , & les remedes qui y conviennent.	529
Catharrhes qui tumefient la luette , & qui souvent obligent de la couper en Norvège.	531
Cas où l'on peut la couper en ces Pays cy.	531 532
Limphatiques inconnës aux Anciens , ruptures de ces vaisseaux suivies d'hydropisies peu remediabiles.	531

## M

<b>M</b> Ammelles, distinction de leurs maladies qui demandent l'operation.	375. 376. 377
Manieres de s'en acquitter.	379. 380
Mammelon , qualitez qu'on y requiert dans une nourrice ; comment on le forme par le moyen d'un chaperon.	
Femmes habituées à faire ces bouts de mamelles.	376 377
Mastic inutile pour recoler les intestins déchirés.	87
Matieres dont les Anciens remplissoient la cavité des playes moins commodes que la charpie.	37
Matrice , sujette à beaucoup de maladies , dont il y a deux sortes qui demandent l'operation ; causes de la clôture de son orifice externe.	230 231
Quatre operations autrefois usitées à l'égard de cet organe.	236
Hémorragie qui suit l'amputation du clitoris , moyen de l'arrêter.	237



## DES MATIERES.

- Chutte & précipitation de matrice , les causes , les différences , les accidens ordinaires , & les remedes de ces maladies. 261. 262. 263
- Renversement de la matrice , ses causes , méthode de la rétablir après les fomentations qu'on y doit faire. 264
- Extirpation de ce viscere trop dangereuse pour l'entreprendre. 265
- Matrones ou Sages femmes introduites dans les accouchemens pour la pudeur scrupuleuse & souvent indiscrete du sexe. 240
- Médiane , veine qu'on ouvre communément au bras. 561
- Melon , maladie de la prunelle , sa cure. 459
- Miserere , mal pressant , moyen de soulager le patient. 290 291
- Moles , méthode d'extraire ces masses de chair , signes de leur existence , tems ordinaire de leur sortie. 244. 245
- Mouchetures , adresse à les faire , & à leur donner différentes figures. 716
- Mutilation , défaut aux oreilles , & aux narines , par retranchement de leur substance , sa cure. 500. 501
- M, y ocephalon , maladie de l'œil. 459

## N

- N** Ephretique , sa cause , & ses caracteres. 163. 164
- Nerf piqué par une saignée , ses symptômes ; conseil de Paré sur un tel cas. 577 578
- Nez coupé , son rétablissement par suture , pansement de la playe , histoire à ce sujet. 490. 491
- Veine du nez à ouvrir , preparation à cette saignée , traitement de la playe. 496
- Nœud du Chirurgien , ses avantages. 67 90
- Noli me tangere* , Cancer au visage , pratique sur ce mal. 382
- Noué , cause qui fait qu'un enfant se nouë , méthode de traiter ce mal. 649. 650
- Nymphes à couper , maniere de s'y prendre. 236

## O

- O** Eil , ses diverses maladies , sa sortie hors de l'orbite , ou le propolis dont il y a cinq espèces. 459
- Suffusion , goutte sereine , drapeau formé dans l'œil , défauts à la prunelle , remedes à tous ces maux qui corrompent la vision. 461 462



## T A B L E

Extraction des corpuscules entrées dans l'œil.	467.468
Oeil artificiel , sa commodité, maniere de l'appliquer.	477
Oeufs , principes des animaux & des plantes.	323
Ombilic , ses divers maux , hydromphale tumeur du nombril causée par des eaux , forme de l'instrument dont on se sert pour ouvrir cette partie.	101.102
Pneumatomphale , gonflement du nombril par des vents, aiguilles propres à le percer en ce cas.	103
Medicamens pour ces deux especes d'exomphales.	ibid
Varicomphale , enterohydromphale , epiplomphale , &c. caracteres de toutes ces sortes de hernies ombicales, operations & remedes qui leur conviennent.	99. 100. 104
Onkotomie , operation pour l'ouverture d'un abcès.	690
Oreilles , ses maux auxquels la Chirurgie peut remedier : moyens de les ouvrir quand elles sont bouchées.	535.536
Artifices pour en retirer les corps étrangers.	ibid.
Histoire d'une amputation d'oreille pour guerir une fluxion.	537
Orteil , excroissance de l'ongle du gros orteil , operation qui y remedie , & qui previent la naissance de cette incommodité.	652.653
Os qui se grossissent au droit des articles, leur courbure, causes & cures de ces maux.	649. 650
Oscheocele , origine , & traitement de cette infirmité par la Chirurgie.	107.109
Ouverture d'un Corps,adresse que cette operation requiert, raisons qui engagent à la faire.	731
Tems déterminé pour ouvrir un cadavre ; ajustement de l'Operateur , & ordre à suivre pour les cavitez qu'il doit ouvrir.	733.734
Méthode d'examiner ce que la tête peut renfermer d'extraordinaire.	735
Semblable operation pour la poitrine , & pour le bas ventre.	736
Moyen de remettre, & de recoudre les parties.	737
Rapports qu'on doit faire de vive voix, & par écrit après les ouvertures des Corps.	738
Ozène , maladie du nez,sa cause , desséchement de cet ulcere par le caustere.	488.489

### P

<b>P</b> Anaris , apostème au bout des doigts, son éthimologie, sa cause, & ses effets.	602.603
---	---------



## DES MATIERES.

- Manière d'en procurer la supuration, d'en faire l'ouverture, remèdes pour finir le pansement 603. 604
- Paracentèse, étendue de la signification de ce mot, & la restriction que l'usage en a faite à la ponction du ventre des hydropiques. 123. 124
- Deux méthodes pour accomplir cette opération, précaution sur l'endroit à percer, préparatifs, qualités des instrumens, & direction qu'il leur faut donner en cette occasion. 127 128 129 &c.
- Canule à mettre dans l'ouverture de la playe, les conditions, & la quantité d'eau qu'elle doit laisser évacuer à chaque fois. 131. 132
- Liqueur spiritueuse pour fortifier le malade, pansement après l'opération. 132 133
- Méthode abrégée des Modernes sur la paracenthèse. 134
- Paraphymosis, disposition du prépuce, le naturel n'a pas besoin de remèdes, & les médicamens sont d'ordinaire inutiles pour celui qui vient des efforts trop grands dans l'acte venerien, opération que cette incommodité demande. 217. 218. 219
- Parotides, causes du gonflement de ces glandes moyens d'y remédier aux enfans & aux adultes. 537 538
- Paupieres, leurs maladies 447 448
- Aquila, mal à la paupiere supérieure, remèdes contre cette tumeur. 452
- Ectropion, renversement de la paupiere inférieure, ses causes, & ses remèdes. 450
- Grain d'orge, sa matiere & sa cause, calazion, periosis grain de grêle, hydaris &c. causes & cures de ces maladies de l'œil. 450. 451. 452
- Perinée, ponction qu'on y fait, la nécessité, moyen de lever les obstacles qui s'y rencontrent, & d'exécuter cette opération. 177
- Forme de l'instrument dont on se sert icy, tente pour boucher la canulle, qu'on entretient dans la playe. 178. 179
- Remèdes qui peuvent quelquefois ôter la cause des maux pour lesquels on entreprend cette opération. 180
- Peripneumonie, comment cette maladie oblige à l'empyème, histoire à ce sujet. 367 368
- Periskitisme, incision de la peau qui couvre l'os coronal, opération abolie. 410
- Peritoine, toujours rompu dans les exomphales, expériences qui le prouvent, différences de ces maux d'avec la hernie des bourses. 96



# T A B L E

Pessaires pour retenir la matrice dans son lieu , leur figure , leur application	263
Phlebotomie , nom de la saignée , tiré du Grec.	545
Phymosis , naturel , & accidentel , cause de l'accidentel , moyen de le guerir par Chirurgie.	215 216
Endroit où l'on fait incision à la verge dans cette pressante maladie.	217
Pieds contrefaits, leurs differens noms , valgi , vari , pieds-bots.	646
Causes, & remedes des ces defauts, bottines , platines de fer , attelles de bois qui servent au redressement de ces organes.	648 649
Pierres , noyau ou semence des pierres dans les reins, exemples de grosses pierres dans ces viscères , signes équivoques , & signes certains d'une pierre dans la vessie.	163 167 168
Pierres dans l'urèthre , diverses tentatives pour les en faire sortir.	198
Pierres écailleuses , graveleuses , molles & cassantes , moyens de les tirer de la vessie.	180 181 182 , &c.
Placenta , methode de l'extraire.	241
Playes auxquelles les sutures conviennent , & celles où elles sont inutiles.	63 67
Playes angulaires ou figurées , observation pour les sutures qu'on y fait.	71
Playes de l'abdomen de deux sortes , playes pénétrantes , leurs differences ,	78 , 79
Dianostic & prognostic des playes doivent être établis sur la situation, les excremens les accidens propres de ces maux , & les instrumens qui les ont causez ,	79. 80. 81
Playes d'armes à feu sujettes à de grands dépôts ,	683
Effets des éclats de bombes & de grenades , danger des blessûres d'un boulet de canon , pansement de toutes ces playes ,	684 , 685 , 686
Playes de la poitrine , leurs differences & la maniere de les traiter.	356 , 357 , &c.
Lieu où l'on doit faire la contr'ouverture , préparation du sujet , manuel de l'opération , observation sur les playes de la poitrine ,	360. 361. 362. 363
Pleuréhe , l'occasion qu'elle donne à l'empyème ,	367
Plumaceau , son étimologie , sa matiere sa forme & son usage ,	36. 37. & 38
Pneumatocele , ses differences , sa cause & sa cure ,	309
Suspensoir utile dans ce mal ,	309. 310



# DES MATIÈRES.

- Poiles , leur disposition , & leur utilité chez les Allemands , 715. 716
- Poillettes , leur mesure & leur usage dans la saignée , 555
- Point doré , opération pour les hernies , comment on la pratiquoit autrefois , ses difficultez , 285
- Pointe d'épée , maniere de la retirer d'une playe , 674
- Poitrine , ses maladies qui ont besoin du secours de la Chirurgie , 355. 356
- Hydropisie de poitrine , ses signes , medicamens à éprouver avant l'opération , préférence qu'on doit faire du bistoury au trocar , 372. 373
- Fistules de la poitrine , leur cause , difficulté de leur cure , moyen de la bien conduire , 373. 374
- Polype , raison de ce mot , origine d'une telle excroissance , son extension , 480. 481
- Ses diverses especes , ses signes , opérations qu'on y fait pour le pallier. 483. 484
- Cauterisation , ligature , incision pratiquée par les Anciens sur ce mal , 484. 485
- Extirpation de ces excroissances , pansement du malade , qui consiste à arrêter l'hémorragie , usage des poudres astringentes , & des eaux dessicatives , 488. 488
- Porreaux , leurs differences , erreur populaire sur ces excroissances , 727
- Préférence des caustiques & des consumans à la ligature & à l'incision dans la cure de ces tumeurs endurcies , 728. 729
- Traitement de quelques autres petites excroissances semblables , qui surviennent à la peau , 729. 730
- Poudre à canon , son invention par un Moine & ses mauvais effets , 674. 675
- Poudre conservatrice des suturez , 68
- Préparate , veine du front , à ouvrir dans certaines maladies de la tête , manuel de cette opération , 493. 494
- Préséance du Chirurgien sur l'Apoticaire , 750
- Procedé injuste des Medecins de Lyon à l'égard des Chirurgiens & des Apoticairez , 299
- Prothèse , quatrième & dernier genre d'opération Chirurgicale , son usage pour suppléer aux parties perdues , 633
- Pterigion , excroissance en l'œil , ses trois especes & leur cure , 458
- Pyoulque , ou tire-pus , son usage , 360



# T A B L E

## Q

**Q** Uaitrez personnelles requises dans un Chirurgien, 11  
 Quatre especes d'opérations Chirurgiques, Synthé-  
 se, Diérèse, Exerèse, & Prothèse,

## R

- R** Abel, mauvais succès de son eau stiptique sur un  
 Invalide, 632  
 Racossis, relâchement des bourses, l'opération qui con-  
 vient à cette infirmité, 320  
 Médicamens utiles pour ce mal, & préférables à l'opé-  
 ration qu'on y pourroit faire, 321  
 Ragades ou scissures, gersures & crevasses au fondement,  
 leur cause, deux methodes de les traiter, 333, 334  
 Ramex ou hergnes, maladie des bourses, ses deux especes,  
 leur cause, les médicamens qui peuvent soulager le ma-  
 lade, 314, 315, 316  
 Ranules, veines qu'on ouvre sous la langue dans certains  
 maux de gorge, traitement de la playe par gargaris-  
 mes, 497  
 Rasoir instrument des plus anciens de la Chirurgie, son  
 usage, 21  
 Rate faussement accusée d'être cause de la moitié des hy-  
 dropisies du bas ventre, 116  
 Rectum, diverses causes de la sortie de cet intestin, ma-  
 niere de le réduire en son lieu, appareil pour l'opéra-  
 tion, 328. 329. 330  
 Espédiens pour empêcher ses rechutes, quand le ma-  
 lade va à la selle, abus des cauterés que quelques uns  
 conseillent dans cette incommodité, 330. 331  
 Fungus malin, excroissance entacinée dans le rectum,  
 Hôpital à Rome où l'on traite communément ce mal  
 honteux, 333 334  
 Recuriti, opérations que ces maladies demandent pour ré-  
 couvrir le gland, 213  
 Réunion, deux voyes dont elles se peut procurer, sca-  
 voir, par la Nature & par l'Art, explication de la ma-  
 niere dont elle s'accomplit par l'une & par l'autre,  
 Rossolis du Roy contre les indigestions, sa prépara-  
 tion, 113  
 Ruginé, son usage aux playes du crane, 424



## S.

- S**able, maniere dont il s'engendre dans le corps de l'homme, & sur tout dans les reins, 164
- Les couleurs & les liaisons differentes qui se remarquent en cette espece de production tartareuse, 164. 165
- Saignée, son excellence sur les autres opérations & ses differences, 543. 544
- Pratique des Anciens touchant la saignée, 545
- Nécessité de désemplir les vaisseaux dans les apostèmes, dans les playes, dans les grandes effervescences, & dans une infinité d'autres maladies, 545. 546
- Comparaison de la saignée & de la purgation, objections & réponses sur la fréquente saignée, 549. 550
- Conditions des instrumens pour ouvrir la veine, de la bande d'étoffe pour la serrer, & de la bande de linge pour refermer l'a playe, 553. 554
- Préparatifs, vaisseaux à ouvrir, veines cubitale & céphalique du bras peu commodes à ouvrir; mais peu dangereuses, endroit qu'on doit piquer de la médiane ou de la basilique, autres veines du bras, 561. 562
- Trois manieres d'ouvrir la veines, deux temps à distinguer dans l'action même de la saignée, 564
- Application de deux compresses, & du bandage pour fermer l'ouverture faite à la veine, 568
- Differences de couleur dans le sang sorti, leur cause, soit interieure soit exterieure, 568. 669
- Utilité ou danger du verre d'eau qu'on fait avaler après la saignée, & du sommeil qu'on permet au malade après cette évacuation, 571
- Qualitez du sang connues à sa couleur, aux taches qu'il laisse & à son odeur, 573
- Causes & remedes de divers accidens qui suivent la saignée, 574. 575
- Saignée du pied, sa difference d'avec la saignée du bras, raison de tremper les deux pieds dans l'eau chaude, 640. 641. 642
- Saphène, veine qu'on ouvre ici, quantité du sang sorti marquée par la teinture que prend l'au où il tombe, pansement après l'opération, abus dangereux sur cette saignée, 644. 645. 646
- Saignée blanche, ou le sang ne sort point de la veine ouverte, cause de cet accident, 574



# T A B L E

Sang sues , comment on distingue les bonnes des mauvaises.	719. 720
Parties où on les applique , préparation de ces insectes , & de la partie , leur maniere d'operer , amputation de leur queue , pour leur faire tirer plus de sang , moyen de les détacher , pansement de la partie après l'opération.	720. 721. 722
Sarcocèle , ses causes interne & externe , composition d'un emplâtre qui y convient , opération à laquelle on est souvent réduit ,	311. 312
Sarcocèle monstrueux d'un Malabou , sa figure & sa grosseur ,	313. 314
Sarcomphale , chair endurcie au droit du nombril , moyen de guérir cette incommodité , quand elle est indolente ,	95 , 98. 103
Scalpel , pour les dissections sa forme ; scalpel à dos , & à lame courbe pour décharner ,	21
Scarifications dangereuses aux hydropiques ,	125
Scie , ses conditions pour servir au Chirurgien ,	27
Scrotum sujet à beaucoup de maux , les moïens qu'on employe pour les traiter ,	267 , 268 , &c.
Seligen , Chirurgien Hollandois , Sa pratique pour l'amputation du pied ,	618 , & 619
Sels urineux dont le défaut est une des principales causes de l'hydropisie , en ce que le sang devient trop sereux , quand ils viennent à manquer ,	118
Seton , les différentes matieres dont on l'a composé , sa figure & son usage , maniere de l'appliquer suivant les Anciens , pansement de la playe , abus sur les Setons , pourquoy on leur a substitué les cauteres , aiguille pour l'opération du seton ,	34. 35. 387. 688. 689
Serosité , maux que cause son défaut de separation par les reins , & le remede qu'on y apporte ,	117
Sindons , especes de tentes , leur usage dans le trépan , & dans d'autres opérations ,	440 , 441
Sonde , sa matiere & sa forme , les différentes longueurs & grosseurs qu'on luy donne , son le creuse pour conduire la pointe des instrumens , sonde ronde ou platte , &c.	23. 24. 169. 175. 176
Sonder la vessie diverses méthodes de s'en acquitter , l'opération est aisée dans les femmes ,	168 , 169 , 170
Spatule , pour étendre les onguents ,	25
<i>Speculum matricis</i> , miroir de la matrice ses avantages , les doigts qu'on y peut substituer ,	265. 266



## DES MATIERES.

<i>Speculum nasi</i> , instrument pour voir dans le nez ,	483
<i>Speculum oculi</i> , machine pour tenir l'œil ouvert ,	453
<i>Speculum oris</i> , son usage pour baisser la langue & regarder au fond de la bouche ,	533
Sphacèle , dernier degré de corruption qui oblige à la séparation de la partie qu'il attaque ,	613
Spica , sorte de bandage , son utilité ,	57
Steatome , tumeur de matiere dure comme du suif , son remede ,	702
Sternotiroidiens , muscles à séparer dans la bronchotomie ,	406
Strangurie , incommodité , où l'on ne peut uriner que goutte à goutte , l'opération qu'elle demande ,	172. 173
Succeur , l'utilité qu'on a quelquefois tirée d'une forte suction , dans les playes ,	365
Sutures , sa définition , & ses divisions , réduites à trois especes par les Anciens , leur usage , l'incarnative , subdivisée en cinq , inutilité de l'emplumée , & de la future avec agraphes ,	60. 61
Suture restrictive , comprenant celles du Cordonnier , du Couturier , du Pelletier , &c. cas où toutes ces futures sont inutiles ,	61. 62. 93. 64
Fil pour les futures , canule qu'on y employe , regle à garder pour accomplir les futures ,	65. 66
Deux moyens de faire l'enfilée & l'entortillée , parties où ces futures conviennent ,	68. 69
Suture sèche , des deux especes , composition de la colle qui y sert , pratique pour se bien acquitter de cette opération.	69. 70
Méthode pour défaire les futures d'une playe après la réunion.	71
Syrinx , fistule , à l'anús , raison de ce mot , differences de cette espèce d'ulcere , sa cause & sa cure.	341 342 &c.

## T

<b>T</b> aille de la Pierre contenue dans la vessie des hommes ,	156. 157 158 &c.
Taille de la Pierre dans les femme , deux méthodes de leur tirer ce corps étrange.	199 200
Usage du dilatatoire , incision de l'urêthre. moyens d'éviter une cause de l'incontinence d'urine.	201
Tariere , ou tire fond , espèce de tire-bale , son utilité.	679
Tendon piqué dans une saignée , accidens de ce mal , leur	



# T A B L E

remède.	577
Suture renouvelée icy par M. Bienaise , incision à faire avant l'opération , qualité des aiguilles & du fil , pansement de la playe , traitement du durillon qui reste après cette suture.	596. 597. 598. 599
Tenette , utilité de cet instrument dans la lithotomie pour saisir la pierre , usage de la Tenette courbe.	188 189
Tentes , trois choses à y considérer, leurs principaux avantages , objection , & réponse.	28 29 30
Tentes différentes par leur grosseur & par leur matière , tente chaperonnée, tente fou , ou canule de plomb, tentes ou canules d'argent , leur figure , & leurs avantages en divers cas.	29 30 31 296
Tête , opérations qui s'y pratiquent , abolition de plusieurs incisions cruelles que les Anciens faisoient à cette partie.	409 410 &c.
Tettine , son usage pour les nourrices.	379
Thevenin, conseils de cet auteur pour le bec de lièvre , & pour les pierreux qui ne peuvent soutenir l'opération de la lithotomie.	505. 191
Tire-balles , leurs diverses figures & leur usage , le dilata-toire , le tire-balle à cuillière , le crochet mousse ou fendu , à anneau , à bec de canne , de grüe &c. utilité de tous ces instrumens.	677. 678
Tonfiles , opérations sur ces glandes pour les maux qui leur arrivent.	532
Tourbillons blancs formés par le sang qui tombe dans l'eau au sortir de la veine, leur cause , & leur signification	645
Tourniquet , son invention , & son usage pour l'ané-vrisme.	590
Transfusion, son origine, avantages qu'on s'en promettoit , méthode de l'exécuter , succès de ses épreuves.	607 608
Trépan , playes de tête , auxquelles cette opération ne con-vient pas.	409. 410
Examens à faire avant que de l'entreprendre signes sen-sibles , & rationels sur les playes de tête , différences de ces playes d'avec les autres , figure des incisions pour le trépan.	414. 415. 416. 417. &c.
Pratique pour les contusions , usage qu'on fait icy de divers instrumens , moyen de relever une enfonçure du crane.	421 422 423 &c.
Parties où l'on applique le trépan , symptô nes qui deter-minent à trépaner , Pays où le trépan est plus heu-reux.	426. 427



## DES MATIERES.

- Diverses préparations pour trépaner , tables du crane à observer. 430 431.432.436
- Cas où l'on applique divers trépans , ordre & maniere du pansement, regime du malade. 438. 439 &c.
- Cure des champignons qui surnaissent , cicatrices à procurer après la reproduction des trois nouvelles chairs. 442
- Virebrequin, perforatif, pyramide, marteau de plomb , couronnes, ciseau, plume taillée , & autres instrumens necessairement employez dans le trépan , leur figure , & leur usage. 435 436.&c
- Tumeurs enkistées, leurs differentes especes , leur cause & leur cure. 701.702.&c.
- Tuniques de l'œil , leurs quatre sortes de maladies , moyens de les guerir ou par medicamens ou par operations. 456. 457.
- Tympanite, son éthimologie , sa cause , ses signes , & la methode de traiter cette hydropisie ventreuse. 111.112

### Vi

- V**Anhelmont , son systéme sur l'origine du calcul , par la Chimie où l'on voit des coagulations d'esprits, comme de celui du Vin avec l'esprit d'urine , ou de sel armoniac. 160
- Varices, leur cause, d'où vient que les femmes grosses sont plus sujettes que les autres à cette enflure de veines. 636
- Trois moyens d'y remedier, 1. par medicamens stiptiques; 2. par deux sortes de bandages. 3. Par incision & ligature; choix de toutes ces méthodes. 637.638.639
- Varicoccele , maladie des bourses , ses causes , ses signes, ses remedes generaux , & l'operation qu'on y pratique. 315.317
- Varicomphale, dilatation ou rupture de vaisseaux au droit du nombril. 95 99.104
- Ventouses, leur forme & leur matiere , restriction de leur usage, Pays où l'on s'en sert plus frequemment. 713.714
- Maniere adroite de les appliquer des Italiens & des Allemands. 715.716
- Division des ventouses en séches & en humides , méthode ordinaire de ventouser , preference des petites bougies allumées aux étoupes dans cette operation. 716.717
- Adresse à relever la ventouse & à scarifier , seconde application des ventouses, pansement. 718
- Ventre, maniere de le recoudre quand il a été ouvert,



## T A B L E

- entrecoupée preferable icy aux autres futures , observa-  
tion de pratique , pansement de la playe , embrocation  
qu'on y fait 89 90
- Ventricule percé par une playe, suture qu'on y doit faire. 91.
- Verge de l'homme sujette à quantité de maladies , trois  
parties y sont soumises à la Chirurgie, operations inutiles  
qu'on y pratiquoit anciennement. 212 213 214
- Operations pour couvrir le gland , & pour le découvrir ,  
comment on détache le prépuce du gland , plusieurs dé-  
fauts du gland à reparer. 219. 222. 224
- Porreaux qui surviennent à la verge , leur cause , deux  
sortes de médicamens & d'operations qu'on employe pour  
les guerir radicalement , remedes generaux pour en ache-  
ver la cure. 222 223
- Cicatrices calleuses prises pour carnosités engendrées  
dans le canal de la verge , la maniere de les traiter  
en les amolissant. 228. 229
- Verruës , leur cause , & leurs differences , méthode de les  
traiter par médicamens topiques , & par operation Chi-  
rurgique. 727 728
- Vers qui dévorent la chair dans les Cancers , leur re-  
mede. 384
- Vertus des remedes internes qu'on doit donner aux hydro-  
piques. 124
- Vesicatoires , leur composition , & la maniere de s'en  
servir. 721
- Leur usage pour irriter des parties fibreuses engourdies ,  
ou trop relâchées , & pour évacuer des serosités super-  
fluës ; histoire sur ce sujet. 722 723 724
- Vie de l'enfant dans l'uterus , marques pour la reconnoître  
lorsqu'il s'agit de l'operation Césarienne dans un accou-  
chement difficile. 150
- Vin de nazaret , boisson renduë par le nez , sa cause. 407
- Unguis , maladie de l'œil ; sa cure. 458
- Voracité des enfans à la mamelle , mal qu'elle cause à leurs  
nourrices. 377
- Uretères dilatés dans les graveleux , impossibilité de tirer  
par la Chirurgie les pierres engagées dans ces conduits  
sans trop exposer la vie du malade. 166
- Urine supprimée totalement ou en partie , cause de ces  
maux , gouvernement du malade. 172. 173
- Pronostic qu'on en doit tirer , medicamens , & operations  
qui peuvent y convenir. 174 175
- Uvée ou prunelle de l'œil , ses diverses maladies , & leur



## DES MATIERES.

cure.	459. 460
Vulve entierement fermee , ou close en partie , operation pratiquee en ces deux cas.	233
Conduire pour la cure de la playe , les remedes dessecatifs qu'elle demande.	234

### Y

**Y** Eux , maladies principales auxquelles ils sont sujets ,  
& qui demandent le secours d'un Operateur experi-  
menté , causes & differences de ces incommodités , or-  
gueil , trichiasis , distichiasis , lagophthalmos , &c. défi-  
nition de tous ces maux , & la méthode de les guerir  
ou de les diminuer. 446. 451. 454 448. &c.

*Fin de la Table des matières.*













44 ~~45~~ 46



lay



